Pierre Arsène Tom au centre du monde

roman

éditions de l'éclat

Tom Tidal vient de s'installer à Paris dans un appartement de fonction de l'entreprise de son père, multinationale spécialisée dans les énergies fossiles. Un peu mélancolique, il erre dans son nouveau quartier et rencontre un étrange individu, le professeur Laluzerne, puis Flora, une petite-fille de l'immeuble. Avec eux, il découvre un accès à des souterrains qui mènent à l'Entremonde où d'étranges Subterriens les conduiront au coeur de la terre. Que préparent ces habitants de l'ombre ? Le sort de l'humanité va en dépendre...

Personnages émouvants et drôlatiques, aventures palpitantes, *Tom au centre du monde* s'adresse à un public à partir de 10 ans qui tremblera pour Tom ou Flora.

Après quelques petits métiers, plusieurs voyages et des études approfondies de géologie, Pierre Arsène (1968) a décidé de se consacrer à l'écriture. Tom au centre du monde est son premier livre. C'est aussi le premier livre « jeunesse » des Éditions de l'éclat, qui ont fêté leurs 35 ans en 2020 (il n'est jamais trop tard pour ... la jeunesse).

Ceci est (presque) un Lyber

(http://www.lyber-eclat.net/lyber/lybertxt/html) déposé sur le site des éditions de l'éclat alors que la population est confinée chez elle.

la première partie de ce livre est vendue 15 € sous le titre Le Monde souterrain et est disponible dans « les meilleures librairies » selon la formule consacrée

L'ensemble des trois parties n'a pas fait l'objet d'un livre papier, ce qui en fait "presque" un lyber...

Pierre Arsène

TOM AU CENTRE DU MONDE

1 Le puits

TOM OBSERVA SA NOUVELLE CHAMBRE. Tout était vide, tout était blanc. Il soupira.

— Ça va?

Son père se tenait derrière lui, près de la porte.

— Oui, oui...

Tom baissa les yeux avec résignation. Il avait l'habitude de déménager régulièrement. Son père travaillait pour une grande entreprise multinationale et le garçon avait passé son enfance à voyager. Il avait visité de nombreuses contrées, la Chine, l'Inde ou encore le Pérou. Mais sa famille n'était jamais restée très longtemps et Tom n'avait pas vraiment eu le temps de se faire des amis. Il avait souvent été seul. Son père essaya de le rassurer:

— Je sais que tu es fatigué de tout ça. Mais je te promets, ce coup-ci, on reste pour de bon. Et puis, tu as tout le temps pour t'installer, toutes les vacances! Tu verras, dans deux mois, lorsque tu iras à l'école, tu auras déjà l'impression d'être chez toi et tout ça ne sera plus qu'un lointain souvenir.

Tom avait vu le monde entier, depuis tout petit, mais il n'était jamais allé à Paris. Aujourd'hui, il vivait ici et devrait se faire à l'idée. Ils y resteraient, son père venait de le lui promettre. Alors, sa mélancolie se dissipa un peu. Il regarda par la fenêtre et aperçut une très grande église blanche, perchée sur une colline parse-

mée d'escaliers. Plus bas, un petit cimetière s'étalait à ses pieds. Tout paraissait si petit, de là où il était, qu'il avait l'impression d'observer une gigantesque maquette.

Le soleil d'été commençait à rougir et il était déjà tard. Tom, épuisé par une longue journée, alla se coucher. Incapable de fermer l'œil, il se sentait comme abandonné dans cette chambre vide où ne se trouvaient que quelques cartons encore fermés et un petit lit. La lumière de la lune passait à travers les volets, illuminant la pièce d'un voile fantomatique. Dehors, il n'y avait plus un bruit. Le garçon entendait seulement la rumeur étouffée des voix de ses parents qui discutaient dans le salon. Cela le rassurait un peu, mais il avait cependant le cœur serré. Vaincu par la fatigue, il finit tout de même par s'endormir et plongea dans un sommeil profond.

Le lendemain matin, Tom décida de visiter son nouveau quartier. Sa mère lui fit des recommandations et le laissa partir se promener. Son père était déjà au travail. Tom sortit de l'immeuble et se retourna pour en observer la façade qu'il n'avait pas encore examinée. Le bâtiment semblait avoir été construit il y a très longtemps et il paraissait beaucoup plus ancien que les autres habitations de la rue. Deux statues représentant des hommes étranges encadraient la porte d'entrée. Leurs visages menaçants étaient ornés de cornes et leurs jambes ressemblaient à des pattes de chèvre. Leurs étranges silhouettes donnaient un aspect inquiétant à l'immeuble. Plus haut, des petites créatures aux grandes oreilles étaient sculptées autour des fenêtres, semblant soutenir les volets ouverts. Le garçon eut un léger frisson d'effroi. Cette façade était vraiment singulière et inspirait la crainte, mais son regard ne pouvait pas se détacher de ces curieux hommes-chèvres.

— Ce sont des satyres... Ou des faunes!

Un homme se tenait juste derrière Tom. Il était vieux, portait un costume de velours usé. Sur son long nez trônaient d'antiques binocles qui étaient si sales qu'on aurait pu croire qu'il y avait de la buée dessus.

- Pardon? répondit Tom.
- Pardon quoi? répliqua le vieil homme, apparemment interloqué.
 - C'est quoi, des satyres?
- Ah! Mais les statues que vous examinez, naturellement. Elles représentent des satyres ou, si vous préférez, des faunes. Des créatures champêtres qui vivent dans les bois, dansent et chantent la nuit face aux étoiles. Des êtres discrets que les hommes ne voient que rarement, mais qui, d'après ceux qui les ont aperçus, ressembleraient pour moitié à des hommes, pour moitié à des boucs!
 - Et quelle est la différence?
 - Quelle différence?
- Quelle est la différence entre les satyres et les faunes?
- Ah! oui... Eh bien, ils ne sont pas originaires de la même tradition. Grecs pour les uns, romains pour les autres... Mais ils sont comparables... Voilà tout. Ne rentrons pas dans les détails... Et, si vous me le permettez, pourrais-je vous demander pourquoi vous observez ces sculptures, jeune homme?
 - C'est ma maison.
 - Votre… maison?

Le vieil homme écarquilla les yeux, trahissant une légère agitation.

- Enfin, j'habite ici, avec mes parents.
- Avec vos parents, naturellement.

L'homme reprit alors son calme avant de présenter un grand sourire amical dévoilant des dents qui n'étaient plus très blanches.

- Et puis-je connaître votre nom, jeune homme?
- Tom.
- Eh bien, euh... Enchanté, Tom. Je suis le Professeur Jacques Laluzerne, Professeur émérite des Universités de Paris, Docteur en crypto-anthropologie, mythologie comparée et sciences hermétiques...

Tom pensa que cela devait être réellement prestigieux, car le vieil homme, en déclinant ses titres, avait porté un regard éclatant au loin, vers le ciel, avec un petit sourire satisfait. Tom répondit poliment « enchanté » et s'apprêtait à prendre congé du professeur, mais celui-ci, tout à son enthousiasme, l'arrêta.

- Attendez, mon jeune ami. Nous n'avons pas fini de discuter. Si vous habitez là, autant que je vous raconte l'histoire de cet endroit. Qu'en pensez-vous? D'accord? (Tom hocha légèrement la tête). Alors commençons. Il y a très longtemps, cet immeuble, qui, j'en conviens, est très ancien, n'existait pas. En lieu et place de cette maison, il y avait une petite impasse. Elle s'appelait « impasse du puits sans fond ». Car, effectivement, au fond de cette impasse se trouvait...
 - Un puits?
- Euh... Effectivement. Mais pas n'importe quel puits!

Laluzerne regarda par terre. Il semblait maintenant fasciné par ses chaussures de cuir marron, aux semelles décollées. Pendant de longues secondes, il fit silence, perdu dans ses pensées, puis, comme s'il sortait brusquement d'un rêve, reprit:

— Ce puits donnait accès à un endroit étrange... Avez-vous entendu parler des catacombes, Maître

Tom?

- Un peu... Pas vraiment, concéda Tom.
- Naturellement. Les catacombes sont des galeries qui ont été aménagées en ossuaire, afin de libérer de la place dans les cimetières municipaux. On transfère les os des personnes mortes depuis très longtemps et hop, on les empile!

Tom grimaça quelque peu. L'idée d'ossuaire lui semblait sinistre et il se dit que cette histoire était mal engagée. Cependant Laluzerne, qui n'avait pas l'air méchant bien qu'un brin étrange avec ses lunettes mal nettoyées, semblait passionné par son histoire. Alors, par gentillesse, le garçon décida de continuer à écouter cet homme singulier.

- Bref, dans cette impasse, jadis, il y avait un puits qui menait à un réseau souterrain bien plus ancien que les catacombes connues, celles du sud de Paris. Ici, nous sommes au Nord n'est-ce pas? (Tom acquiesça.) Eh bien, moi, Jacques Laluzerne, j'affirme qu'il existe ici, juste sous nos pieds, des catacombes bien plus anciennes et bien plus profondes. Des catacombes antiques! Seulement...
 - Seulement quoi? demanda Tom.
- Seulement... Personne n'a pu les visiter, et ce depuis des siècles... Car la seule entrée connue était ici, à la place de cette maison. Donc, je ne peux rien prouver...

Laluzerne se tut et repartit dans ses réflexions, en marmonnant:

— C'est exactement comme si on avait construit cette maison pour bloquer l'accès... Ces sculptures menaçantes... Ce pourrait être ça...

Tom regardait le professeur avec curiosité. Ce dernier s'était mis à marcher en rond autour du garçon qui commençait d'ailleurs à avoir le tournis. Soudain, Laluzerne s'arrêta:

— Bon sang! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt! Maître Tom, je dois y aller... Peut-être ai-je négligé une piste qui pourrait m'ouvrir les portes de ces catacombes... Quant à vous, jeune homme, explorez votre maison, peut-être une porte secrète a-t-elle été conservée...

Tom regarda le vieil homme avec un tel étonnement que celui-ci s'en rendit vite compte, réalisant alors son emportement un peu excessif.

— Je plaisante, bien sûr, reprit-il d'un ton enjoué. Si une telle porte existait encore, depuis le temps que j'étudie ce sujet, je serais au courant! Au revoir, mon jeune ami. Prenez soin de vous!

Ainsi s'en alla le professeur, les yeux brillants derrière la brume de ses lunettes. Observant le vieil homme s'éloigner, Tom, qui n'avait écouté l'histoire que de façon distraite, finit par se dire qu'il était tout de même assez intrigué par cette dernière phrase en forme de plaisanterie. Si tout ce que Laluzerne lui avait raconté était vrai, alors peut-être y avait-il encore des traces du vieux puits à l'intérieur de son immeuble... Le garçon se dit que partir à la découverte du puits serait sans doute une activité amusante qui lui permettrait d'explorer le bâtiment.

Il décida cependant que cela pouvait attendre. Il choisit au hasard une rue qui semblait s'élever jusqu'en haut de la butte, se perdant dans les hauteurs après un virage. Le garçon monta alors cette longue rue qui se nommait, selon une plaque émaillée, « Rue Lamarck » et qui serpentait en de grands lacets. Il observait tout: les immeubles, les boutiques, les passants et, tout làhaut, cette église aux dômes d'ivoire qui dominait la

ville entière. Tout lui semblait merveilleux, lui qui avait pourtant vu tellement de choses lors de ses précédents voyages, allant se promener seul à la rencontre de lieux toujours nouveaux.

« Cette fois, tu restes pour de bon », se répétait-il, observant avec attention chaque arbre, chaque facade d'immeuble, comme s'il voulait tout apprendre par cœur. Enfin, il arriva en haut de la butte. La grande église se trouvait à sa droite. En face de lui, à ses pieds, s'étalait Paris. Des milliers de toits en zinc gris s'agglutinaient sous ses yeux, formant un tapis qui lui semblait infini. Parfois, une cathédrale ou un haut bâtiment percait cet océan de toitures, se distinguant fièrement par sa hauteur et sa stature. Il v avait la Tour Eiffel, au loin, qu'il reconnut sans effort, mais également une grande tour de verre dont il ignorait le nom. Il y avait aussi ce dôme doré qui reflétait la lumière du soleil d'été. Tom ne pouvait quitter ce paysage des yeux, perdu dans cette immensité de constructions dans lesquelles des milliers et des milliers de personnes vivaient.

Il passa ainsi l'après-midi à explorer le quartier, arpentant toutes les rues qu'il pouvait trouver, dans tous les sens. Naviguant parmi les touristes, il se faufilait partout, acquérant rapidement une connaissance approfondie de ce pâté de maisons niché sur la colline. Enfin, il se sentit fatigué et redescendit chez lui, décidé à déballer ses cartons et à aider sa mère à ranger tout le reste de leurs affaires. Il se retrouva rapidement devant l'inquiétante porte de son immeuble. En rentrant, il rencontra dans le vestibule une dame assez âgée qui le regarda d'abord avec surprise, avant de se radoucir et de dire gentiment:

[—] Bonjour mon garçon. Tu dois être Tom, n'est-ce pas?

- Oui, Madame.
- Je m'appelle Madame Blanche, je suis la gardienne de l'immeuble. J'ai fait la connaissance de ta maman un peu plus tôt. Elle m'a parlé de toi. Elle est très gentille, ta maman. Et toi aussi tu as l'air très gentill.

Tom ne savait pas trop quoi répondre et se contenta de sourire bêtement pendant assez longtemps. Madame Blanche reprit:

- Oui... C'est agréable de voir du monde. C'est une bonne chose qu'une gentille famille comme la vôtre vienne s'installer ici. On commençait à se sentir seul...
- Ah... Il n'y a pas d'autres personnes qui habitent cet immeuble? se hasarda Tom.
- Oh, très peu. Il y a Monsieur Blackshaw, qui est là depuis toujours, même avant moi. C'est quelqu'un de très discret. Pas bavard, Monsieur Blackshaw... Il vit tout seul, comme un moine, si vous voyez ce que je veux dire... (Tom ne voyait pas du tout ce que Madame Blanche voulait dire, ni pourquoi elle le vouvoyait soudainement). Et puis il y a cet homme, Monsieur Bleuville, qui vient de temps en temps, mais à vrai dire de moins en moins souvent. Discret aussi. Secret, même, je dirais, ce Monsieur Bleuville... À part cela, personne. Vous savez, l'immeuble appartient à une grande compagnie multinationale qui ne semble pas très intéressée à le rentabiliser... Moi ce que j'en dis... Après tout, cela me convient, il y a moins de travail à faire!

Et Madame Blanche partit d'un grand éclat de rire, si fort que Tom en eut des bourdonnements d'oreilles. Sur quoi, il décida de prendre congé.

— Au revoir Madame, fit-il après que la gardienne

se fut quelque peu reprise.

- Au revoir mon petit. Mais! Il faut absolument que je te présente ma petite-fille Flora! Vous avez le même âge! Je suis sûr que vous vous entendrez à merveille. Elle n'est pas encore rentrée. Mais demain peut-être?
- Avec plaisir, merci Madame, au revoir, balbutia le garçon.

Il s'éloigna pendant que la vieille gardienne regagnait sa loge. Avant de refermer sa porte, elle le regarda une dernière fois en murmurant pour elle-même « bien gentil... ».

Tom passa le reste de la journée à aider sa mère en vidant les cartons et en rangeant différentes choses à leur nouvelle place. Son père rentra, raconta un peu sa journée. C'était la première fois qu'il travaillait au siège de l'entreprise et cela semblait être très important pour lui. Sa femme le regardait, avec ces yeux que Tom avait toujours trouvés immenses et mélancoliques, comme si elle regardait à travers lui. Une sorte de regard jeté dans un vide infini. Le garçon connaissait bien ce regard mais ne pouvait en traduire le sens. Il avait toujours vu sa mère avec ces yeux-là...

Le soir venu, Tom se sentait moins triste que la veille. Il avait fait des rencontres et avait exploré son nouveau quartier. Il se sentait un peu plus chez lui. Pourtant, il n'avait pas eu le temps de déballer ses affaires et sa chambre ressemblait toujours à un grand cube blanc et vide. Il s'allongea sur son lit et ne tarda pas à trouver le sommeil. Cette nuit-là, il fit le même cauchemar que celui qui le hantait toujours, depuis longtemps. Il rêvait que lui et ses proches étaient pourchassés par des ombres qui sortaient de terre et rampaient sur le sol. Leurs corps sans forme s'avançaient

lentement, mais avec détermination. Tom et ses parents ne pouvaient plus s'enfuir, leur pas s'enfonçant de plus en plus dans le sol. Puis, soudainement, les ombres étaient elles-mêmes attaquées par une meute de loups, apparue de nulle part. Mais les bêtes, après avoir chassé les ombres, se retournaient alors contre le père du garçon, l'épargnant lui et sa mère. C'est à cet instant que Tom, toujours, se réveillait. Cette fois encore, il se leva, regarda par la fenêtre les quelques étoiles parsemées dans le ciel, respira profondément et alla se recoucher.

Le lendemain, Tom ouvrit l'œil de bonne heure, entendit son père partir au travail et se leva vite. Comme hier, il était décidé à continuer d'explorer les environs, remonter sur la butte et peut-être découvrir de nouvelles rues, de nouveaux chemins. Comme hier, sa mère lui dit d'être prudent, puis le regarda s'en aller avec amusement. Malgré son jeune âge, le garçon était plutôt libre d'aller et venir comme il l'entendait. Son père n'était jamais là pour le surveiller et sa mère n'avait jamais manifesté la moindre crainte à le voir partir tout seul à l'aventure. Elle lui disait, de temps en temps, qu'une étoile veillait sur lui. Pour Tom, c'était donc tout naturel de se promener seul. Il avait d'ailleurs été étonné, la veille, sur la butte, lorsque des passants lui avaient demandé à deux ou trois reprises où se trouvaient ses parents.

Alors qu'il s'apprêtait à sortir de l'immeuble, il croisa dans l'entrée une jeune fille, aussi grande que lui, aux longs cheveux roux tressés autour de la tête. Elle le regarda, avec ses grands yeux verts, d'un air moqueur puis l'interrogea:

- C'est toi, celui qui vient de s'installer ici?
- Oui. Je m'appelle Tom.

- Et moi Flora. Ma grand-mère m'a dit qu'un garçon de mon âge venait d'emménager, mais tu n'as pas mon âge...
 - —J'ai dix ans, protesta Tom.
 - Comme moi! Mais tu fais plus petit...
- Pas du tout... D'ailleurs, je pensais que tu n'avais que neuf ans...
- Bien sûr, répondit la fille avec ironie. Et qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui? Moi les vacances, je déteste ça. Je m'ennuie.
- Je pensais me promener un peu dans le quartier et après essayer de trouver le... euh...
 - Le quoi?
- Euh... Le puits qui était ici, avant la construction de l'immeuble.
 - Un puits? Ici? De quoi parles-tu? Tu plaisantes?
 - Non, non. Je ne plaisante pas.
- Je connais l'immeuble comme ma poche. Je n'ai jamais vu de puits.
 - Ah bon...

Tom se sentait un peu déçu. Cependant, sa curiosité ne faiblissait pas et il avait l'intuition que le puits oublié se cachait bien dans cet immeuble, tout près de lui. Pourtant, cette Flora avait l'air de savoir de quoi elle parlait. Et c'est vrai qu'elle faisait plus grande que lui...

- Connais-tu les caves de l'immeuble, Tom?
- Non.
- Veux-tu les explorer? Je n'y vais pas très souvent, car je n'aime pas y aller seule. Mais ensemble, ça peut être plus amusant. Qu'en dis-tu?
 - Maintenant?
 - Oui, pourquoi pas?
 - Euh... D'accord.
 - Suis-moi, alors.

Flora prit Tom par la main et le conduisit derrière l'escalier principal, où se trouvait une porte menant aux caves. Elle alluma une petite lumière avant de commencer à descendre les marches, se dirigeant vers le sous-sol. Le garçon passa la tête à travers la porte mais ne s'avança pas plus.

- Alors, tu viens? demanda Flora.
- C'est un peu sombre non?
- Tu as peur du noir?
- Non, mais je n'aime pas les ombres que l'ampoule projette...

Flora le regarda avec étonnement, puis, sans rien dire, continua de descendre. Tom, finalement, la suivit. Arrivé en bas, il découvrit un long couloir où se disposaient, à distance régulière, des portes accédant aux différentes caves.

— La plupart sont vides, dit Flora, mais certaines sont pleines de vieux trucs.

Sans plus attendre, ils commencèrent leur exploration. Effectivement, la majorité des caves étaient totalement désertes. Tout était sombre, l'air était lourd et humide, et Tom commençait à s'ennuyer car ils ne trouvaient rien d'intéressant. Cependant, il fut intrigué par les deux caves du fond, dont les portes, plus importantes, semblaient très anciennes. Il s'y dirigea lentement tandis que Flora était en train de fouiner dans une ancienne malle à vêtement, trouvant un vieux foulard vert comme ses yeux qu'elle se passa aussitôt autour du cou. Quand elle se releva, ne voyant plus Tom dans la pièce, elle retourna dans le couloir. Le garçon essayait d'ouvrir la grande porte de gauche, mais elle était verrouillée.

— Elles sont fermées, cria Flora, de l'autre bout du couloir. Et personne ne sait qui a la clef. En tout cas,

celle de droite... L'autre, c'est celle de Monsieur Bleuville. Mais il n'est jamais là, elle doit être vide. De toute façon, ma grand-mère m'a interdit de m'en approcher. Viens.

Tom cessa de tirer sur la porte de gauche et essaya, machinalement, sur celle de droite. Après avoir légèrement résisté, le verrou craqua et la porte s'entrouvrit. Tom regarda Flora avec un air de défi, et avant qu'elle ait pu dire un seul mot, s'engouffra dans la cave. Quand à son tour elle entra, prête à lui crier dessus, Flora fut surprise de voir Tom penché sur un tas de très vieux ordinateurs. Tout en tirant sur les câbles et en démêlant les fils, il se tourna vers elle et dit d'un air étonné:

- C'est quand même bizarre qu'une si vieille cave soit remplie de trucs informatiques, non?
- Oui, répondit timidement Flora, mais je t'avais dit que c'est interdit!
- Tu m'as dit que ta grand-mère te l'avait interdit, c'est pas pareil! Oh, regarde!

Sous de vieux écrans se dissimulait un ancien coffre. Tom l'avait découvert en retirant un antique clavier au plastique jauni par le temps, coincé entre deux moniteurs.

- Qu'est-ce que c'est? demanda Flora, qui ne voyait pas.
 - On dirait un coffre...

Tom s'approcha alors et décida de l'ouvrir. À sa grande déception, il n'y avait que des vieux papiers manuscrits, écrits de manière illisible et dans une langue étrangère. Il trouva tout de même un beau papier où était dessinée une créature mi-homme, mi-loup arborant un air menaçant. Fouillant le fond du coffre, il découvrit également une petite flûte en ivoire

finement sculptée, mais quand il essaya d'en jouer, aucun son ne put en sortir. Tout de même, l'objet était tellement admirable que Tom le glissa dans sa poche avec le dessin.

Flora, de son côté, était partie à l'autre bout de la pièce où était entreposé un globe terrestre en bois, apparemment très ancien. Mais, à l'examen, il lui sembla bien différent des autres qu'elle avait déjà vus car il possédait plusieurs couches, comme un oignon. Le globe principal, où l'on voyait les pays connus, pouvait être retiré en se déboîtant. Alors, apparaissaient des surfaces nouvelles avec d'autres noms, d'autres pays que Flora ne connaissait pas du tout. Marchant autour du globe, elle entendit soudainement un craquement sous ses pieds. C'était étrange car ils étaient dans les caves et le sol était en terre. Piquée de curiosité, elle se pencha et décela rapidement une trappe, cachée sous la poussière. Flora appela Tom et tous les deux se mirent en tête d'essayer de l'ouvrir. Le bois, qui était vieux, céda rapidement. Une fois la trappe ouverte, ils purent constater qu'une échelle conduisait plus bas.

Flora regarda alors Tom et lui dit, avec une voix pleine d'assurance:

- Ne bouge pas, je vais chercher une lampe de poche.
- Non... protesta Tom. Mais c'était trop tard. Elle était déjà repartie, remontant les escaliers quatre à quatre. Le garçon, désormais seul, n'était pas rassuré. Il sortit la flûte de sa poche, l'examina, et réessaya d'en jouer. Là encore, rien ne se passa. Cependant, quelques secondes après, il crût entendre des bruits de pas, comme si quelqu'un marchait sur du sable ou de fins graviers. Ces bruits, qui semblaient d'abord se rapprocher, s'arrêtèrent d'un seul coup pour laisser place à un

silence pesant. Tom retint son souffle, aux aguets. Le calme des lieux fut alors lentement recouvert par une étrange musique qui provenait de la trappe. Tom s'en éloigna aussitôt, décidé à remonter au plus vite. Mais, alors qu'il se dirigeait vers les escaliers, il se trouva nez à nez avec Flora qui le regardait avec des yeux rieurs.

- Où allais-tu? lui demanda-t-elle. Tu as eu peur d'être tout seul ici, n'est-ce pas?
- Pas du tout, répondit-il, mais j'ai entendu des... C'est que je trouvais que tu mettais sacrément du temps à redescendre, alors je voulais voir si tu avais besoin d'aide.

Tom regardait un peu ses pieds. Son excuse ne semblait pas très convaincante, même pour lui. Flora, cependant, fit semblant d'y croire et changea de sujet.

- Ça y est, j'ai une lampe, reprit-elle.
- Alors, on y va! répliqua le garçon d'un ton faussement assuré, profitant de l'occasion pour se reprendre un peu.

Ils descendirent alors à l'échelle qui n'était pas longue et se retrouvèrent très vite dans un petit couloir de pierre qu'ils longèrent rapidement pour aboutir enfin à une nouvelle échelle. Celle-ci semblait remonter vers l'extérieur, car la lumière du jour perçait. Achevant la courte ascension, Tom et Flora se retrouvèrent dans une minuscule cour intérieure où se tenait, en son milieu, un grand trou encerclé de pierres, laissant deviner une ancienne construction tombée en ruine.

— C'est le puits! s'exclama Tom de manière enthousiaste. C'est celui dont Laluzerne m'a parlé, j'en suis sûr.

Flora le regardait, ne sachant quoi penser. Puis elle posa le regard à son tour sur le puits. Il était façonné avec de grosses pierres noires, provenant d'une roche assez étrange, et était très large. Il n'y avait plus de poulie ou de seau, comme Tom se l'était imaginé. Il ne restait plus qu'un trou entouré d'un monticule de pierre dissimulé dans cette cour secrète, elle-même coincée derrière l'immeuble.

- D'accord, concéda-t-elle, c'est bien ton puits... Et après?
- Laluzerne dit que ce puits donne accès aux catacombes du Nord, les plus anciennes de Paris! Il faut qu'on aille voir!

Tom se pencha au bord du trou. Il ne voyait rien, tout était noir...

- Pas de précipitation, déclara Flora. Il nous faut du matériel, et il est de toute façon trop tard pour tenter une expédition maintenant. Rentrons, et nous retournerons ici ce soir, après le dîner. J'apporterai des cordes et une lampe. Apporte une autre lampe, si tu peux.
- D'accord, répondit Tom. Mais quand même, j'avais raison, le puits existe!

Flora leva les yeux au ciel tandis que le garçon se retournait une dernière fois pour regarder ce puits à l'insondable fond. Quand il remonta, Tom était à la fois excité à l'idée de l'exploration à venir et quelque peu inquiet à cause des bruits qu'il avait entendus. « Après tout, ce n'est qu'un puits » se dit-il à lui-même pour se donner du courage. Cependant, un léger vertige s'empara de lui alors qu'il gravissait les escaliers. Il s'arrêta un instant sur un palier pour reprendre ses esprits. C'est alors que les étranges bruits et la mystérieuse musique lui revinrent en tête. Il savait qu'il ne les entendait pas vraiment. Pourtant, il était comme attiré par eux, comme hypnotisé. Une sorte de brouillard se

forma dans son imagination, brouillard dans lequel errait un inquiétant homme-loup qui semblait faire des signes d'avertissement. Il entendit alors une voix, toujours dans sa tête, qui lui chuchotait: « Pas par là! Ne passe pas au travers des morts! »

Première descente

Tom s'était donc séparé de Flora. Ils s'étaient donné rendez-vous devant la cave, à minuit. Une fois sa curieuse impression passée, le garçon continua à monter les escaliers. Arrivé au troisième étage, ne regardant que ses pieds et ne pensant qu'à cette curieuse expérience et à son expédition à venir, il ne fit pas attention et bouscula quelqu'un qui était en train de descendre.

— Pardon, Monsieur, s'excusa-t-il.

L'homme le regarda fixement. C'était une personne d'un certain âge, assez petite, portant un costume sombre qui semblait être d'une autre époque. Son visage, très pâle, était dissimulé derrière des petites lunettes rondes aux verres fumés. Un chapeau melon un peu trop grand recouvrait son crâne qui paraissait presque chauve. Tom se dit que ce devait être Monsieur Blackshaw. L'homme continua de le fixer de longues secondes, qui parurent des heures pour Tom et finit par lâcher, d'un ton supérieur et désinvolte: « Ce n'est pas grave, petit. » Puis Blackshaw détourna les yeux et continua de descendre les escaliers très lentement, sans se retourner. Tom, lui, ne pouvait pas quitter des yeux ce personnage étrange, silencieux et flottant comme un fantôme. Il attendit d'entendre la porte de l'immeuble se refermer pour continuer à monter.

Le soir, au repas, Tom rêvassait. Il n'écoutait pas

trop son père parler de son nouveau travail. Il ne faisait attention à rien, tout envahi qu'il était de sentiments mélangés. Il ne se rendit pas compte que sa mère, ce soir-là, le regardait plus souvent que d'habitude, toujours avec la même tendresse dans le regard, mais avec un air plus interrogateur. Il pensait bien sûr à son expédition à venir, mais également à ses rencontres avec Flora et l'inquiétant Blackshaw.

Il alla se coucher de bonne heure, prétextant une grande fatigue due à sa journée dehors. En fait, il ne tenait pas en place et ne voulait pas que ses parents se doutent de quelque chose. Il s'enferma donc dans sa chambre et se mit au lit encore tout habillé. Une fois allongé, il jeta un regard autour de lui en se disant qu'il devrait vraiment prendre le temps de déballer ses affaires. Puis, il cala sa tête contre l'oreiller et fixa longuement le plafond qui reflétait le blanc laiteux des dernières lueurs du jour.

Il attendait que ses parents aillent se coucher mais ces derniers parlaient vivement. Le ton des voix montait et, s'il ne comprenait pas trop ce qu'ils disaient, Tom se doutait bien qu'ils étaient encore en train de se disputer. Ce genre de scène durait toujours trop longtemps pour le garçon, mais ce soir-là spécialement, elle lui semblait interminable. Minuit approchait et ses parents étaient toujours dans le salon. Les voix s'étaient pourtant calmées. Tom regarda avec anxiété sa montre. Il allait louper le rendez-vous. Finalement, un peu avant minuit, ses parents allèrent se coucher. Il attendit quelques minutes et tendit l'oreille: déjà son père ronflait. Lentement, le garçon prit la lampe de poche qu'il avait réussi à chaparder dans un tiroir de la cuisine et la rangea dans un sac en tissu qu'il mit en bandoulière. Il traversa l'appartement en chaussettes, ses chaussures sous le bras et, sans faire le moindre bruit, sortit sur le palier. Là, il enfila ses baskets et descendit très lentement, pour éviter de faire craquer le parquet.

L'immeuble était silencieux, immobile, même, se figura Tom. La lumière bleue de la Lune passait à travers les fenêtres de la cage d'escalier. Il trouva Flora, comme prévu, devant la porte de la cave.

- Tu es en retard, lui dit-elle sur un ton sans reproche.
- Je sais, mais mes parents ont mis du temps à aller se coucher.
 - Ce n'est pas grave. Tu as la lampe au moins?
 - Oui, oui.
 - Très bien, allons-y!

Les enfants empruntèrent alors le même chemin qu'ils avaient suivi plus tôt dans l'après-midi. Une fois arrivés devant la grande cave de droite, Flora essaya d'ouvrir la porte mais n'y parvint pas.

— Cette fois, dit-elle, c'est bel et bien fermé. Tant pis, il faut renoncer. Rentrons.

Mais, alors que Flora tournait déjà les talons, déçue, Tom prit la poignée de la porte et l'abaissa facilement. La porte s'ouvrit sans difficulté.

— Cette porte, elle n'obéit qu'à moi, plaisanta Tom. Flora répondit par un sourire, mais elle se sentait mal à l'aise: elle était sûre et certaine que cette porte était fermée à clef et elle ne comprenait pas comment Tom avait pu l'ouvrir si facilement. Elle se décida cependant à le suivre. Une fois à l'intérieur, elle réexamina le curieux globe terrestre à plusieurs couches alors que Tom ouvrait la trappe qui menait au puits. La fillette passa la première et s'engouffra dans le tunnel. Puis elle saisit l'échelle qui remontait vers la cour. Après quelques efforts, elle arriva en haut et sortit légè-

rement la tête pour inspecter les alentours. À sa grande surprise, quelque chose était là. Au bord du puits se trouvait allongée une petite créature grise, aux oreilles immenses, lançant de ses grands yeux bleus, clairs et vitreux, un regard impassible. Effrayée, Flora ne put s'empêcher de laisser échapper un cri. La créature, affolée, se dressa sur ses pattes, inspecta les alentours et disparut dans le puits en un éclair.

- Qu'est-ce qu'il y a? cria Tom, inquiet.
- Rien, reprit Flora, j'ai cru voir une bête, mais c'était une ombre.

En disant cela, elle espérait ne pas inquiéter Tom et ainsi ne pas abandonner la descente avant même de l'avoir commencée. En même temps, cela lui redonnait du courage, car après tout, peut-être avait-elle rêvé...

— Quelle peureuse tu fais! se moqua Tom, une fois arrivé dans la cour.

Ils allumèrent alors leurs lampes de poche et projetèrent leurs faisceaux vers le fond du puits. À leur grande surprise, ils trouvèrent un petit escalier qui descendait en colimaçon. Les marches semblaient s'enfoncer sans fin dans les profondeurs de la Terre, et ils ne pouvaient en voir le bout. Prudemment, les deux amis s'engouffrèrent tout de même dans le puits et descendirent lentement l'escalier qui ne cessait de tourner sur lui-même, plongeant interminablement dans les ténèbres. Les lumières des torches virevoltaient à mesure que Tom et Flora descendaient. Bientôt, ils ne virent même plus le ciel par le trou du puits, en haut. Tout était sombre, là où les lampes ne projetaient pas leur lumière. Les enfants avaient l'impression d'être au milieu de nulle part, dans un endroit d'avant les civilisations, un désert qui avait pourtant déjà été visité, comme pouvait en témoigner l'escalier.

Ils poursuivirent leur descente longtemps, de nouvelles marches continuant sans relâche à apparaître. Après de longues minutes, ils finirent par atteindre une sorte de palier d'où partait un tunnel. Ils se dirent qu'il était peut-être plus prudent de s'arrêter ici et d'explorer les galeries à ce premier niveau du sous-sol. Ils empruntèrent donc le passage et marchèrent encore, simplement éclairés par leurs lampes. L'air était étouffant, comme s'il avait été enfermé ici pendant des siècles. Les enfants longèrent la galerie et arrivèrent à un carrefour. Tous les sentiers se ressemblaient, longs tuyaux de terre qui s'enfonçaient dans les profondeurs du monde.

- Quel chemin prendre? demanda Tom.
- Allons tout droit! dit Flora, d'un ton assuré. De toutes les façons, reprit-elle, ils se ressemblent tous. En plus, nous ignorons où nous sommes et où nous allons, alors... Mais d'abord, prenons nos précautions!

Elle sortit d'une de ses poches une grosse poignée de billes. Tom la regarda avec étonnement. Que comptaitelle faire avec ces billes? Devant l'air interloqué du garçon, Flora s'expliqua en deux mots:

— La technique du Petit Poucet! Laissons ces billes derrière nous pour ne pas nous perdre. Ce n'est pas parce que nous ne savons pas où nous allons qu'il s'agit de s'égarer!

Tom reconnut que tout cela était logique. Il ne put cependant s'empêcher de penser qu'ils devraient peutêtre réfléchir à deux fois avant de foncer tout droit, tête baissée. Mais il ne répondit rien, de peur de passer pour quelqu'un de craintif. Ils avancèrent alors un long moment. De la terre, des morceaux de bois, des cailloux: il n'y avait rien d'autre. Leur route était monotone et les billes qu'ils laissaient parfois tomber, constituaient leur seule distraction. Tom pensa plus d'une fois à rebrousser chemin. Il suivait pourtant, tant bien que mal, Flora qui marchait plus vite que lui, à tel point qu'il perdait parfois de vue sa lumière. Il était fatigué et las et s'apprêtait à lui dire qu'il était temps de s'arrêter. C'est alors qu'il entendit un hurlement. Il courut vers Flora aussi vite qu'il le put. Elle était debout, comme médusée, face à des tas d'ossements et de crânes. Tom resta d'abord pétrifié à la vue de ce spectacle sinistre, puis se ressaisit rapidement.

- Nous y sommes, aux catacombes! N'aie pas peur, ce ne sont que des squelettes de personnes mortes il y a très longtemps...
 - Très longtemps hein?

Flora était immobile, éclairant fixement les tibias, les fémurs et les crânes qui l'encerclaient. Dégoûtée, elle fit un pas en arrière, mais avant même qu'elle ne puisse réagir, des squelettes s'étaient levés derrière elle et l'avaient saisie par les bras et les pieds.

— Tom! Tom! Au secours! Les squelettes sont vivants! cria-t-elle.

Le garçon se retourna et bondit vers Flora, essayant de la dégager de l'emprise de ces hommes-squelettes. Il tirait aussi fort qu'il pouvait sur l'enchevêtrement de bras qui maintenaient Flora plaquée contre le tas d'ossements mais il n'y avait rien à faire, il ne parvenait pas à les faire lâcher.

— Va chercher de l'aide Tom, vite! hurla Flora, qui commençait à paniquer.

Mais le garçon n'écoutait pas. Une voix, la même que celle qu'il avait entendue dans la cave était en train de lui parler: « Appelle-moi! Appelle-moi et je viendrai à votre aide! Appelle-moi! Je suis tout près... » Tom, sans réfléchir prit la flûte qu'il avait trouvée dans le

vieux coffre et souffla dedans de toutes ses forces. Malheureusement, aucun son n'en sortit. Découragé, le garçon s'écroula par terre. Flora le regarda, l'implorant:

- S'il te plaît, Tom, pars chercher de l'aide!
- Je peux pas te laisser ici toute seule, Flora, je peux pas. Les squelettes risquent de t'emmener ailleurs, et je serai jamais capable de te retrouver...
- Mais ils ne bougent plus! Ils se sont rendormis ou je ne sais quoi. Vas-y vite avant qu'ils ne se réveillent à nouveau. Je t'en prie!

Alors, bien malgré lui, Tom se leva. Il jeta un dernier regard à Flora et, après lui avoir promis qu'il reviendrait vite avec des secours, se détourna et repartit vers l'escalier. Mais il ne fit que quelques pas. En face de lui se dressait, dans la pénombre, une silhouette géante qui s'avancait en silence. Tom ne vit d'abord pas bien l'étrange apparition, mais il crut apercevoir un corps humain pourvu d'une tête de loup. Il pouvait désormais déceler une étrange lueur qui se reflétait dans ses yeux. La bête s'approchait tranquillement, sans hâte. Tom, terrorisé, ne pouvant ni bouger, ni parler, se dit à lui-même que ni lui, ni Flora ne sortiraient jamais de ce maudit tunnel, que c'était fini. Mais c'est alors que la créature s'arrêta en tendant les oreilles, immobile. Puis, en un éclair, elle fit demi-tour et disparut en silence.

Quelques secondes plus tard, Tom comprit ce qui avait fait fuir la bête. Des bruits de pas provenant du fond de la galerie se firent entendre de plus en plus fort. Quelqu'un s'approchait. Cela ne rassura pas pour autant le garçon. Il ne savait pas si ce nouvel arrivant devait être attendu avec soulagement ou au contraire avec angoisse. Une lumière se diffusa faiblement. Une

personne avançait, un flambeau à la main, en direction des enfants. Tom pouvait maintenant le voir assez distinctement. C'était un homme grand, assez jeune bien qu'il fût difficile de lui donner un âge. Le plus surprenant, c'est qu'il était habillé comme s'il venait de surgir d'un passé lointain. Il portait une perruque poudrée, comme c'était la mode au XVIIIe siècle, ainsi qu'une redingote en velours. Ses pantalons étaient très courts et ses chaussettes très hautes. L'homme était désormais tout près d'eux. Il les observait d'un regard moqueur, l'air amusé.

— Alors mes amis, on s'est fait attraper! lança-t-il. Et il ne put s'empêcher de lâcher un petit rire bref, qu'il avait du mal à contenir. Tom et Flora, pleins d'appréhension, n'osaient rien dire. Alors, l'homme poursuivit:

- Vous voilà dans de beaux draps, mes petits amis. Heureusement que je me promenais dans les environs!
- Libérez mon amie, Monsieur, s'il vous plaît. Je vous en prie, faites vite, les hommes-squelettes vont se réveiller!
 - Quels hommes-squelettes?

Puis, comprenant la méprise des enfants, l'homme à la perruque éclata d'un rire franc et non dissimulé.

— Regardez ce que j'en fais de vos hommes-squelettes!

Alors, il tira un sabre qui semblait encore plus ancien que ses habits et, l'air déterminé, s'approcha de Flora. Celle-ci ferma les yeux et poussa un petit cri d'appréhension. Tom était comme paralysé. L'homme, lestement, passa son sabre entre Flora et les bras des squelettes. Un petit bruit sec retentit et les hommes-squelettes dégringolèrent en un amas désorganisé de crânes et d'os.

— Voilà, reprit-il, voilà ce qu'il en reste de vos hommes-squelettes! Ce n'était qu'un piège! Ce ne sont que des squelettes inanimés qui ont été savamment attachés à un système de poulies et de cordes. Voilà tout, mes jeunes amis!

Flora se dégagea du tas d'os et se retourna vers l'homme à la perruque, non sans avoir auparavant fait deux ou trois pas en arrière, par prudence.

- Merci Monsieur! Merci pour tout. Je m'appelle Flora, et voici Tom. Nous sommes désolés de nous être aventurés par ici.
- Ne soyez pas désolés chers enfants! Ne soyez jamais désolés. Ce n'est pas grave. La vie n'est qu'une vaste aventure, n'est-ce pas? Alors jeune homme, vous vous appelez Tom?
 - Oui, Monsieur, Tom Tidal, Monsieur.

Tom était intimidé. Aussi crût-il bon d'ajouter son nom à son prénom pour se présenter comme un gentleman.

— Tom Tidal...

L'œil de l'homme brilla pendant l'espace d'une seconde.

— Fort bien, Monsieur Tidal. Laissez-moi me présenter. Je suis le Comte.

Tom et Flora se regardèrent, l'air interloqué, puis se retournèrent et répondirent de concert:

— Enchantés, Monsieur le Comte.

Le Comte sembla satisfait de ces politesses. Il sourit légèrement puis, avec une grande délicatesse, demanda:

— Excusez ma curiosité, mais auriez-vous la bonté de m'exposer les raisons de votre présence ici, non pas que j'y voie le moindre inconvénient, mais deux enfants perdus dans les tunnels du nord, cela me semble, et vous en conviendrez j'en suis sûr, pour le moins étonnant.

— C'est que, expliqua Tom, les caves de notre immeuble débouchent sur un puits, qui lui-même descend jusqu'ici... Alors que nous explorions les caves, nous n'avons fait que suivre le chemin.

Tom ne disait pas exactement la vérité et il le savait, mais il estimait que ce n'était tout de même pas un mensonge, et que cette version était la plus simple et peut-être la moins condamnable.

- Alors, vous habitez l'immeuble aux faunes! s'exclama le Comte.
 - Oui, c'est ça! dit avec enthousiasme Tom.
 - Aux quoi? intervint Flora.
- Aux faunes, tu sais, les sculptures, autour de la porte d'entrée, ce sont des faunes... ou des satyres, si tu préfères.
- Je vois que le jeune Tidal est très au courant de toutes ces choses, dit de manière admirative le Comte.
- Oui, les satyres, je connais les satyres, évidemment! essayait de se rattraper Flora qui rougissait.
- C'est un très vieil immeuble vous savez... Rempli de mystères et de secrets... Je l'ai habité, il y a très, très longtemps.

Le Comte semblait contempler un paysage, au loin, perdu dans ses pensées. Puis, il se reprit:

- Eh bien, puisque nous y sommes, voudriez-vous visiter un peu plus les catacombes du Nord? Je puis vous assurer qu'il n'y a pas meilleur guide que moi. Cela fait des siècles que je les parcours.
 - Des siècles? demanda Tom, incrédule.
- Oui, enfin, c'est une façon de parler... Mais suffisamment longtemps jeune Tidal, pour connaître tous les chemins et surtout, tous les pièges, car ils ne sont pas

tous aussi inoffensifs que celui dans lequel Demoiselle Flora est tombée. Alors? Qu'en dites-vous?

Les deux amis se regardèrent et se sourirent. Après tout, ils étaient bien descendus pour découvrir les catacombes. Avoir un guide était en quelque sorte un bonus. Ils acceptèrent avec enthousiasme et tous trois partirent bientôt à la découverte de l'ossuaire du Nord, le plus ancien et le plus mystérieux de tous. À dire vrai, ce fut une nuit exceptionnelle, le Comte était un guide hors pair. Il leur montrait toutes sortes de curiosités, leur apprenait à se repérer dans les galeries, leur faisait lire tous les panneaux qu'ils croisaient et qui correspondaient parfois aux noms des rues qui se trouvaient en dessus d'eux, à la surface. La plupart de ces noms ne correspondaient plus, car de nombreuses rues avaient changé d'identité, ou avaient tout simplement disparu, comme cette impasse du puits sans fond dont avait parlé le professeur Laluzerne.

Flora et Tom marchèrent ainsi des heures, amusés de la bonne humeur du Comte et impressionnés par sa grande érudition. Il leur semblait que cet étrange personnage avait vécu mille ans, et qu'il savait tout sur tout. Ils s'arrêtaient parfois, pour contempler, par exemple, le changement de couleur de certains tunnels, qui d'ocre, devenaient rouges, ou pour admirer certaines peintures murales qui n'avaient pas d'âge. Le Comte s'improvisait alors en professeur de géologie et d'archéologie. D'autres fois, ils observaient l'arrangement de certains ossements qui avaient été placés, on l'aurait juré, de manière artistique, comme pour former des sculptures infernales, ou des tableaux vivants en forme de natures mortes. Alors, le Comte devenait un spécialiste des beaux-arts et parlait pendant de longues minutes, décrivant minutieusement la scène qu'il imaginait. Il était intarissable.

La nuit avançait et les deux amis commençaient à être fatigués. Flora bâilla et murmura à Tom:

— Peut-être faudrait-il penser à remonter?

Le Comte avait entendu et, avec un sourire malicieux, lui montra le bout du tunnel dans lequel ils se trouvaient. Au fond se tenait l'escalier qui remontait au puits! L'aristocrate, très content de lui, déclara:

— Vous voyez, pas besoin de le dire! Ne suis-je pas un excellent guide? Je sais même quand mes compagnons de route commencent à fatiguer et je les ramène à bon port!

Puis il partit dans un grand rire que Tom et Flora accompagnèrent bientôt. Arrivés à l'escalier, Tom se hasarda à poser une question au Comte:

- Monsieur le Comte, dit-il en observant les marches de l'escalier descendre encore et encore, qu'y a-t-il tout en bas de l'escalier? Y a-t-il encore des galeries et des tunnels?
- Non, répondit sèchement le Comte, il n'y a rien du tout. Il y avait peut-être un ou deux tunnels, mais tout cela s'est effondré depuis longtemps. D'ailleurs, il ne faut pas s'y aventurer. Des pierres pourraient vous tomber sur la tête! Vous m'avez compris, reprit-il avec une voix grave qui devint soudainement inquiétante, n'y mettez pas les pieds!

Tom et Flora acquiescèrent, intimidés par la mise en garde et par le sérieux du Comte qui avait été pourtant si sympathique et enjoué pendant toute la promenade. Tom, cependant, avait une autre question qui lui brûlait les lèvres. L'homme semblait déjà bien fâché et le garçon se dit qu'il ne risquait donc pas de l'énerver davantage. Il commença tout de même avec précaution:

- D'accord, Monsieur le Comte, nous n'irons pas plus bas. C'est promis. Je me demandais, je sais, c'est peut-être stupide, s'il y avait des loups qui habitaient dans ces grottes?
 - Des loups?
 - Euh, oui. En fait, des hommes-loups?

Le Comte regarda Tom d'un œil sombre, mêlant colère et inquiétude. Puis, il esquissa un sourire, pour partir dans un éclat de rire qui n'appartenait qu'à lui seul.

- Des hommes-loups! Ah, ah! Jeune Tidal, il n'y a que vous pour inventer ça... Des hommes-loups! Non mon jeune ami, il n'y a rien de tel ici... Pas d'homme, pas de loup. Juste des rats! Mais à présent, il est temps de rentrer. Remontez les enfants, et un conseil, ne redescendez jamais!
- Mais vous, Monsieur le Comte, où allez-vous? demanda Flora.
- Mais je m'en vais à l'aventure, comme toujours! plaisanta le Comte. Je suis mon propre chemin!

Et il disparut, dans les tunnels sans fin des catacombes du Nord, laissant l'écho de sa voix s'estomper lentement.

Flora commença à remonter et regardant Tom, elle leva les yeux au ciel, soupirant:

— Des hommes-loups, et puis quoi encore!

Tom ne répondit rien et la suivit en silence. Ils remontèrent ainsi sans dire mot et se séparèrent en se souhaitant bonne nuit. Le garçon rentra doucement chez lui. Tout était encore calme. Il regarda la pendule qui annonçait quatre heures du matin. Il se mit au lit sans un bruit et s'endormit aussitôt.

3 Ultra/Orbis

Le lendemain matin, Mark Tidal, le père de Tom, se leva de bonne heure, comme tous les jours. Tout le monde dormait encore dans la maison. Il se prépara un café qu'il but rapidement et s'en alla au travail. Le trajet était assez long. Mark Tidal ne s'était pas encore habitué au métro bondé, à cette foule agglutinée qui, tous les matins, faisait le même chemin, vingt mètres sous terre. Cela le rendait presque malade. Lui, qui avait vécu sur tous les continents, devait se rendre à l'évidence: la jungle, c'était une partie de plaisir en comparaison de la vie en ville.

Au bout de presque une heure, il arriva au siège d'Ultra/Orbis, la société pour laquelle il travaillait. Le hall d'entrée était immense et lumineux. Il y avait des écrans partout qui vantaient les mérites de l'entreprise, répétant en boucle: « Ultra/Orbis, n°1 mondial des fournisseurs d'énergie, de la technologie nucléaire et des diagnostics environnementaux ». Après avoir passé le portique de sécurité où les gardes le saluèrent, Mark Tidal s'engouffra dans un imposant ascenseur. Pendant toute la montée, une musique douceâtre était diffusée alors qu'une voix suave s'y superposait en récitant de façon un peu mécanique: « Ultra/Orbis, inventons l'écosystème de demain. » Amusé, il se dit à lui-même que l'écosystème de demain s'inventerait bien tout seul.

Il arriva finalement à son bureau, petite île perdue

dans l'« open space », vaste salle où se regroupaient les bureaux de services entiers. Il regarda autour de lui, un peu perdu, et soupira. La climatisation, soufflant un air trop sec, trop froid, lui donnait déjà mal au crâne. Il venait juste d'allumer son ordinateur quand le téléphone sonna. On le convoquait sur le champ chez le président de l'entreprise, Georges-Henri Scimitar. Surpris, il remit sa veste et se précipita vers l'ascenseur le plus proche. Il était inquiet. Il n'avait jamais rencontré Scimitar qui était, paraît-il, impitoyable. S'il était convoqué, c'est qu'il devait y avoir un gros problème. Il arriva enfin au dernier étage de l'immeuble, qui n'était consacré qu'aux bureaux et appartements privés de Scimitar.

Après avoir passé l'interrogatoire de la secrétaire et un nouveau contrôle de sécurité, sous l'œil de deux géants en costumes noirs, Tidal rentra dans le bureau du président. Celui-ci l'accueillit avec un grand sourire.

- Mon cher Tidal, vous êtes Mark Tidal n'est-ce pas? (Tidal hocha de la tête) Bien. Je suis ravi de vous voir enfin ici, en chair et en os. Depuis le temps que vous parcourez le monde au service d'Ultra/Orbis, il fallait bien que vous preniez vos fonctions au siège, ici, à Paris.
- Merci, Monsieur le Président. C'est un honneur pour moi de travailler désormais ici, au plus près du commandement...
 - Oui, bien sûr...

Scimitar souriait toujours. Son visage était sévère, creusé. Dans ses yeux noirs siégeait un regard profond, glaçant. Ce n'était pas un homme très grand. Pourtant, il semblait qu'il aurait pu écraser n'importe qui. Ses cheveux blancs peignés en arrière et son teint blafard donnaient l'impression qu'il était fait de cire blanche,

comme un cierge.

- Voyez-vous, Tidal, poursuivit-il, nous sommes très satisfaits de la protection informatique de nos systèmes de sécurisation des Portes. Partout où vous êtes allé, dans le monde entier, vous avez réussi à rendre les systèmes de protection quasi inviolables. Vous êtes un grand informaticien Tidal, très compétent, très efficace.
 - Merci, Monsieur le Président...
 - Aussi, je suis un peu surpris...
 - Ah bon?

Mark Tidal n'était pas rassuré. Son cœur battait fort et il commençait à transpirer. Il se doutait bien que quelque chose n'allait pas.

— Oui, voyez-vous... Comment se fait-il que vous ayez réussi à créer des protections presque parfaites dans le monde entier et que vous ne soyez pas fichu de sécuriser la porte qui est en dessous de chez vous!

Scimitar ne souriait plus du tout.

- Il y a eu un dysfonctionnement?
- Exactement, Monsieur Tidal, hurla Scimitar, un dysfonctionnement! Non seulement quelqu'un s'est introduit dans nos installations, la nuit dernière, mais ce quelqu'un, vous le connaissez bien, puisque vous en avez la responsabilité, c'est Tom Tidal!
 - Pardon... Quoi? bafouilla Mark Tidal.
- Le garçon s'est aventuré la nuit dernière dans les catacombes du Nord.
- C'est impossible, le sas dans les caves est bloqué, personne ne peut l'ouvrir. Et c'est la seule entrée possible.
- La seule entrée que nous connaissons, corrigea Scimitar. Eh bien, cela mérite des éclaircissements... Blackshaw!

Un petit homme entra dans le bureau.

- Tidal, reprit Scimitar, vous connaissez Monsieur Blackshaw, votre voisin, c'est aussi le responsable de cette porte. Vous vous seriez rencontrés tôt ou tard, professionnellement j'entends, mais vous connaissez la procédure, Tidal. Chacun remplit sa tâche dans son coin, personne ne pose de question et tout va pour le mieux. Blackshaw, exposez l'incident, je vous prie.
- Volontiers, Monsieur le Président. À 00 h 15 ce matin, deux individus, identifiés comme étant Tom Tidal, et Flora Blanche, la petite-fille de la concierge, se sont rendus dans les caves. Le garçon a réussi à forcer la porte du sas n° 2. Ils se sont ensuite rendus au puits. Les caméras de surveillance montrent qu'ils ont probablement surpris un murien, ce qui est une violation de type III du code de régulation inter-mondes. Ils sont descendus et se sont arrêtés au niveau -1, heureusement. Apparemment, et c'est la partie la plus inquiétante, ils auraient rencontré un homme, dont l'identité n'a pu être établie. On ignore comment cet individu est parvenu à s'infiltrer dans les galeries. Nous devons à tout prix lancer une recherche sur d'éventuels accès qui nous seraient inconnus. Ils sont probablement restés dans la zone des catacombes du Nord et sont remontés à 4 h 00. L'incident est évalué à 4/10, dans l'échelle de gravité. C'est tout de même l'incident le plus important rapporté au niveau de cette porte depuis 35 ans.
- Merci Blackshaw. Alors Tidal, comment expliquez-vous cela?
- Je ne l'explique pas, Monsieur le Président. J'ai contrôlé le système encore hier et le verrouillage électromagnétique du sas était parfaitement fonctionnel. Il me serait moi-même désormais impossible de le forcer. Alors, je n'ai aucune idée de ce que Tom a fait pour

ouvrir cette porte.

- Peut-être n'a-t-il rien fait, déclara Blackshaw en regardant de manière appuyée le président.
 - Certes, répondit ce dernier. Oubliez ça, Tidal.
 - Mais je ne comprends pas.
- Ce que Blackshaw insinue, c'est que la porte a peut-être été ouverte de l'intérieur... Ce qui confirmerait l'hypothèse qu'il existe un autre accès.
- Ou alors que ceux d'en-dessous se sont mis en marche, murmura Blackshaw.
- Silence imbécile! rugit Scimitar. Au lieu de dire des inepties, mettez-vous au travail et faites murer l'accès au puits. Je veux que cela soit fait aujourd'hui, avant midi! Tant que cette affaire n'est pas claire, mieux vaut condamner le passage. Nous verrons plus tard ce qu'il convient de faire. Pour l'instant, l'urgent est de bloquer le sas et de chercher les autres entrées. Tidal, gardez un œil sur le garçon. C'est vital... Quoi, Tidal?
- Pardonnez-moi, Monsieur le Président, mais tout ceci est confus...
 - Voudriez-vous en savoir plus, Tidal?
- Oui, Monsieur. Je n'ai pas tout compris des propos de Monsieur Blackshaw. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un murien?

Mark Tidal semblait totalement perdu. Scimitar regarda d'un œil mauvais Blackshaw, qui baissait la tête, puis répondit avec bienveillance:

- Toutes les réponses vous seront bientôt données, Tidal. Ne vous inquiétez pas. Nous avons rendez-vous ce soir pour un conseil extraordinaire avec nos supérieurs. Nous devons leur exposer ces problèmes. Vous vous joindrez à nous.
- Nos supérieurs? demanda Tidal, plus désorienté que jamais.

— Oui. Vous verrez ce soir. Tout le conseil d'administration d'Ultra/Orbis sera présent ainsi que nos chefs de site, venus spécialement pour l'occasion des quatre coins de la planète. Attendez Blackshaw dans les caves de votre immeuble vers 20 h 30. Il vous guidera. Vous pouvez disposer.

Sans insister davantage, Mark Tidal s'inclina et partit. Une fois seuls, Blackshaw s'adressa à Scimitar avec un large sourire:

- Tout se passe comme prévu.
- Vous trouvez? s'exclama le président. Le fait que quelqu'un s'intéresse au gosse est une bonne chose, en effet. C'est signe qu'ils mordent à l'hameçon. Mais comment et pourquoi le garçon a-t-il trouvé le puits? Nous n'avions pas prévu cela, Blackshaw, en tout cas pas si vite. Il vient juste de s'installer et voilà qu'il est déjà en train de déambuler dans les souterrains... Tout cela est trop rapide. On a dû l'aiguiller... Nous devons être vigilants. Peut-être que quelque chose cloche. Mais vous, comment avez-vous su qu'ils étaient accompagnés dans le puits?
- Le murien qu'ils ont surpris est venu me faire un rapport. Selon sa description, je pense que l'individu en question n'est autre que le Comte. Je ne voulais pas que Tidal entende ça. C'est pour cela que je suis resté vague tout à l'heure.
- Le Comte! Alors, il est toujours en vie. S'il est dans les parages, c'est que les choses bougent, en effet. Il faudra avertir le Conseil. La partie a commencé, Blackshaw, depuis le temps que nous la préparions... Elle a commencé sans que nous l'ayons vu venir. Il va falloir jouer serré. Ne pas perdre le garçon de vue, trouver les autres accès aux galeries... Et découvrir le chemin vers Agartha! Je vais donner des directives pour

que l'ensemble de portes de la planète soit sous surveillance accrue. Tout peut aller très vite. L'une des sentinelles fera une erreur. Elle nous montrera le chemin. Nous devons être prêts, Blackshaw. Si nous échouons, ils ne nous le pardonneront pas, et vous savez ce que cela signifie?

Blackshaw ne répondit pas mais regarda Scimitar d'un œil sombre qui disait à lui seul: « je sais ».

- Blackshaw, reprit Scimitar, il faut également avoir un œil sur Mark Tidal. Ce soir, au conseil, quand il apprendra la vérité, il faudra le surveiller. Il peut encore nous être utile...
 - Ne pensez-vous pas que cela soit risqué?
- Non. C'est un bon élément, un bon petit soldat. Cela fait dix ans qu'il obéit, pourquoi voudriez-vous que cela change? Il ne fera pas de vagues. Et si jamais il proteste, eh bien... Vous vous en occuperez, n'est-ce pas? Il faut prendre des risques parfois, Blackshaw. Et Tidal est le père du gosse, pas vrai? Ne pensez-vous pas qu'il ait son rôle à jouer?
- Si, grommela Blackshaw. Mais cela me paraît tout de même dangereux.
- Tout est dangereux! Ultra/Orbis est dangereux! Toute l'entreprise repose sur un pari risqué, un pari qu'on ne doit pas perdre. J'ai investi toute ma fortune dans cette entreprise. Aujourd'hui, elle est prête à rafler la mise... Mais nous ne pouvons pas tout faire tout seuls n'est-ce pas? C'est pour cela que nous avons recruté. Nous avons désormais plus de cent mille employés dans le monde entier, et dans des secteurs les plus stratégiques qui soient. Pensez-vous que dans ces cent mille recrues, aucune ne pose problème? Voyons Blackshaw, des problèmes il y en a. Si Tidal en devient un de plus, nous le réglerons comme nous le faisons

toujours. Surveillez-le, c'est tout.

— À vos ordres.

Et Blackshaw sortit.

- Alice! hurla Scimitar, dans l'interphone, envoyez-moi M. Fogg.
- Bien, Monsieur le Président, répondit une voix aiguë à travers le haut-parleur.

Scimitar faisait les cent pas dans son immense bureau surplombant la ville. Fogg ne tarda pas à apparaître. C'était un homme de grande taille portant un costume sombre, très élégant, aux cheveux grisonnants et au regard d'acier. Il ne semblait pas du tout intimidé par Scimitar.

- Vous m'avez appelé, Monsieur le Président?
- Oui, Fogg. Toujours pas de nouvelle de Bleuville?
- Non, Monsieur le Président...
- Les choses bougent, il va bientôt se montrer... Je veux que tout le monde soit en alerte. En Asie, en Amérique du Sud, partout! Que toutes les installations soient opérationnelles. Ça commence... Attention, Fogg, il ne faut rien démarrer encore. Je vais au conseil, ce soir. Mais faitesen sorte que nous puissions lancer les procédures aussi vite que nous le souhaitons.
- Bien, Monsieur. Je vais m'en occuper personnellement.
 - Fogg!
 - Oui, Monsieur le Président?
 - Gardez un œil sur Blackshaw.

Fogg sourit et sorti comme il était rentré: tel un fantôme. Scimitar se dirigea vers la baie vitrée et regarda l'horizon. Tranquillement, il sortit une cigarette de son veston et l'alluma. Fumant lentement, il contemplait le ciel, se disant pour lui-même: « Bientôt, il pleuvra de l'encre. »

4 Le cimetière

Tom se réveilla tard le lendemain. Il alla prendre son petit-déjeuner et regarda la pendule. Il était onze heures. Sur la table, dans la cuisine, se trouvait tout ce dont il avait besoin pour son repas du matin, avec à côté un petit mot. Sa mère était partie pour la journée. Elle avait des rendez-vous. Tom avait l'habitude de ces absences, mais ne lui en voulait pas, car elle pensait toujours à lui avant de partir et lui laissait toujours un mot. Le garçon mangea de bon appétit, se lava succinctement, s'habilla vite et sortit. Il descendit en courant les escaliers et alla frapper à la porte de Madame Blanche. Celle-ci ouvrit aussitôt.

- Bonjour, Madame. Est-ce que Flora est là?
- Bonjour, Tom, oui elle est là. Cette petite paresseuse vient juste de se lever. Tu veux lui dire un mot?
 - Oui, s'il vous plaît. Merci Madame.

La gardienne lui demanda d'attendre un instant et partit chercher sa petite-fille. Peu de temps après, Flora apparut en chemise de nuit, visiblement encore endormie:

- Salut Tom, dit-elle d'une voix pâteuse. Quoi de neuf?
- Salut Flora, ça va? répondit le garçon qui poursuivit en chuchotant: euh, ça te dirait pas qu'on redescende aujourd'hui?
 - Aujourd'hui? Oh tu sais, je suis assez fatiguée, et

je crois que j'ai pris froid. Il y a tellement de courants d'air dans ces grottes. Tu devrais te reposer toi aussi. De toute façon, ce n'est pas prudent de faire cela en pleine journée. Nos parents pourraient s'inquiéter de ne pas savoir où on est.

— Oui, tu as raison, dit Tom. À plus tard alors...

Et il s'en alla sans rien dire d'autre. Flora le regarda partir d'un air suspicieux. Finalement, elle referma la porte et rentra chez sa grand-mère. Tom, qui faisait semblant de rentrer chez lui, redescendit aussitôt les escaliers et se dirigea vers les caves. Mais il s'arrêta rapidement, car il entendait du bruit, en bas. Il jeta un œil et vit des hommes, vêtus de tenues de chantier, s'affairer. Ils étaient en train de murer la porte de la cave de Monsieur Bleuville, ainsi que celle qui menait au puits. Tom faillit se faire repérer par un des ouvriers qui s'était brusquement retourné, mais, par chance, sans le voir. Alors, il remonta les escaliers quatre à quatre et frappa de nouveau chez Madame Blanche. Cette fois, c'est Flora qui ouvrit.

- Flora, viens avec moi dehors, il faut que je te raconte...
 - Mais de quoi parles-tu?
 - Viens... Suis moi!

Tom la tirait par le bras.

- Mais ça va pas!
- Je t'en supplie, c'est très urgent!
- Bon, laisse-moi au moins le temps de mettre quelque chose!

Une fois dehors, ils s'assirent sur un banc, devant l'immeuble. Alors Tom expliqua à Flora ce qu'il avait vu.

- Je suis descendu dans la cave...
- Quoi! Sans moi? l'interrompit Flora, en colère.

— Eh bien oui, tu ne voulais pas bouger... Je suis descendu juste pour voir, c'est tout. Je ne serais jamais allé au puits sans toi, promis.

Flora se calma un peu.

- Et alors, qu'est-ce qu'il y avait qui mérite tant d'agitation?
 - Ils sont en train de murer les caves du fonds!
 - Qui ça, « ils »?
- Des types, des ouvriers quoi... Tu ne trouves pas ça étrange, toi?
- Si. Qui sont ces personnes? S'il y avait des travaux prévus dans les caves, je serais au courant. La gardienne, c'est ma grand-mère, après tout! Tu sais quoi, je pense qu'il n'y a pas de hasard. C'est forcément lié avec notre descente d'hier soir.
- Peut-être est-ce pour protéger l'immeuble des hommes-loups?
- Mais arrête avec tes hommes-loups, moi aussi je l'ai vu la créature, et elle ne ressemblait pas à un loup.
- Tu mens, tu n'as pas pu la voir, tu étais piégée par les squelettes quand elle est apparue.
- Je l'ai vu avant, idiot, elle roupillait au bord du puits quand nous sommes arrivés. Elle n'avait rien d'un loup.
- Tu as vu une créature près du puits. Et tu ne m'as rien dit?
 - Je ne voulais pas t'effrayer, poule mouillée!
 - Pfff... Et, comment elle était ta créature?
- Pas très grande... Des longues oreilles, des yeux très clairs...
- Rien à voir avec l'homme-loup que j'ai vu avant l'arrivée du Comte.
- D'accord, dit Flora de guerre lasse, c'était un homme-loup, si tu veux. Et après, qu'est-ce que ça

change? On ne peut plus y descendre de toute façon. Finies les catacombes.

Les deux amis soupirèrent et restèrent un petit moment sur le banc sans rien dire, bercés par la lumière du soleil d'été qui perçait, çà et là, entre les feuillages des arbres. Ils regardaient les passants, l'animation de la rue. Ils ne savaient pas très bien quoi penser de tout ça et ils étaient encore fatigués de leur expédition de la veille. Alors que Tom suivait des yeux un petit train touristique qui montait sur la butte, il vit au loin une silhouette qui lui était familière. Un grand bonhomme se promenait, les mains dans le dos et la tête en l'air.

— C'est Laluzerne! s'écria Tom tout en se levant du banc et en partant à sa rencontre.

Flora, étonnée, se redressa et le suivit.

— Hé ho! Professeur Laluzerne! cria Tom pour attirer l'attention du vieil homme.

Celui-ci se retourna, sortant de ses rêvasseries, et regarda autour de lui, comme pour s'assurer que c'était bien lui qu'on appelait. Puis, il reconnut Tom, tant bien que mal vu l'état de ses lunettes, et arbora un grand sourire.

- Maître Tom, mon jeune ami! Comment allezvous aujourd'hui?
 - Très bien Professeur. Voici Flora, une amie.

Flora se tenait derrière Tom, à la fois curieuse et timide, et esquissa une petite révérence.

- Enchanté, Miss Flora. Je suis Jacques Laluzerne, Professeur émérite des Universités de Paris, Docteur en crypto-anthropologie, mythologie comparée et sciences hermétiques. Laluzerne, comme toujours, regardait en l'air, inspiré par le caractère éminent de ses titres.
 - Euh... Enchantée, Monsieur Laluzerne, répon-

dit simplement Flora.

- Professeur, reprit Tom, nous avons trouvé le puits!
 - Pardon?
- Le puits, Professeur, le puits de « l'impasse du puits sans fonds », le puits de mon immeuble!

Le puits! Naturellement, le puits...

Laluzerne souriait bêtement puis fronça les sourcils avant d'écarquiller les yeux. Il venait de réaliser...

— Le puits! Grands Dieux, Maître Tom, vous avez trouvé l'accès qui mène au puits! C'est formidable! Où est-il? Il faut que je m'y rende. Allons-y, n'est-ce pas? Allons-y sur le champ!

Laluzerne était dans une excitation extraordinaire.

- Hélas, l'accès est bloqué désormais. Des gens sont venus ce matin murer la porte qui y conduisait.
- Des gens? Quels gens? Maître Tom, vous n'êtes pas descendu dans le puits au moins?

Tom et Flora se regardèrent, un peu gênés.

- Eh bien si, Professeur...
- Malheureux! Vous n'avez pas été blessés au moins, ou poursuivis par des créatures étranges?
- Non, pas vraiment... Mais nous en avons vu, des bêtes étranges...
- C'est très dangereux, ce que vous avez fait là, mes jeunes amis, très dangereux. Mais... Racontezmoi, qu'avez-vous vu?
- Nous nous sommes promenés dans les catacombes du Nord. Nous avons vu des tonnes d'ossements. Nous avons parcouru les différentes galeries, en nous repérant à l'aide des plaques des anciens noms de rue. C'est le Comte qui nous a tout expliqué.
- Le Comte, quel Comte? demanda Laluzerne, perplexe.

- Le Comte, répondit Flora, c'est un homme qui m'a sauvé d'un piège d'os et qui nous a guidés dans les catacombes. Une personne étrange, mais très sympathique.
- Grands Dieux, je crois savoir qui il peut être. Si tel est le cas... Oh, Grands Dieux!

Laluzerne semblait complètement bouleversé par ce que les enfants venaient de lui révéler.

- Il faut absolument que je trouve un autre accès, reprit-il.
- Il doit en exister un, affirma Tom, le Comte n'est pas entré par le puits. En tous les cas, il n'est pas sorti par là.
 - Si jamais il est sorti, remarqua Flora.
- Vous rappelez-vous, Maître Tom? Lors de notre première conversation, j'évoquais la possibilité d'une autre entrée, mais je n'ai pas réussi à trouver le moindre élément permettant de connecter l'ancien ossuaire avec un quelconque passage historique. Rien, dans les livres, ne remonte aussi loin. Mais peut-être que d'autres avant moi ont cherché et trouvé des vieux accès, ou exhumé des anciens puits comblés. Maintenant que je suis sûr de l'existence de ces catacombes, grâce à vous mes amis, il ne fait plus aucun doute que d'autres entrées existent.

Tom et Flora se regardaient, mi-amusés, mi-intrigués par le vieux professeur, qui semblait avoir retrouvé l'énergie de ses vingt ans.

— Vous souvenez-vous des noms qu'il y avait sur les anciennes plaques? demanda Laluzerne.

Les deux enfants réfléchirent. Ils en avaient vu beaucoup et ne se souvenaient pas de tout. Ils commencèrent à dire, à voix haute, tout ce qui leur passait par la tête, essayant de leur mieux de visualiser les anciennes plaques émaillées, épelant les mots quand ils n'étaient pas sûrs de la prononciation. Ils récitaient ainsi une liste de noms, la plupart en latin. Laluzerne, les yeux plissés, dans une concentration extrême, essayait de connecter chacun des termes cités à des textes ou des légendes qu'il avait lus, mais rien ne semblait correspondre.

Soudain, le professeur rouvrit les paupières et les interrompit.

- Stop! Stop! Que venez-vous de dire, Miss Flora?
- Euh... Sanctus Vinctus, je crois...
- Sanctus Vinctus, Sanctus Vinctus... Sanctus Vincentius?
- Oui! C'est ça, Sanctus Vincentius! Je m'en souviens bien, c'est l'une des premières plaques que l'on a vues. C'est en nous montrant celle-ci que le Comte nous a expliqué leur provenance.
- Sanctus Vincentius! Saint-Vincent... Le cimetière Saint-Vincent! Bien sûr, que je suis bête! Le cimetière devait forcément communiquer avec l'ossuaire. Et le cimetière est juste en face de votre maison, les enfants. Cela ne fait plus de doute... Il doit y avoir une entrée dans le cimetière... Mes amis, dit timidement Laluzerne, voudriez-vous aider un vieil homme à fouiner dans un cimetière?
- Oui, Professeur, répondirent d'une seule voix Tom et Flora.
- Nous voulons nous aussi découvrir ce qui se dissimule dans ces mystérieuses grottes et pourquoi quelqu'un cherche à les rendre inaccessibles, ajouta Flora.

Tom regarda Flora d'un œil moqueur, avant de s'adresser à Laluzerne:

— Ne vous inquiétez pas, Professeur, Flora parle toujours comme ça... Comme si elle récitait un livre...

Mais Laluzerne était tout à ses pensées. Il ne se rendit compte ni de la remarque malicieuse de Tom, ni du coup de coude dans les côtes que ce dernier reçu en guise de représailles de la part de Flora. Perdu dans ses réflexions, le professeur se contenta de dire:

— C'est étrange, en effet... Très étrange... Allons donc au cimetière, peut-être y aura-t-il des indices.

Tom et Flora, accompagnés de l'excentrique adulte, se dirigèrent donc vers le cimetière Saint-Vincent. Celui-ci était désert, sans le moindre visiteur. Cela soulagea Laluzerne: c'était plus simple pour observer les tombeaux. Ils se séparèrent alors. Chacun devait explorer méthodiquement les allées dont il avait la charge. Il fallait noter tout ce qui semblait inhabituel. Tom fut étonné de la quantité de choses bizarres qu'ils découvrirent: des sculptures étranges, des noms hors du commun. Le cimetière n'était pas très grand, mais même à trois, cela risquait de prendre une ou deux bonnes heures pour tout examiner. Après un long moment, sans résultat, Tom commençait à se fatiguer. Il ne trouvait rien qui puisse les mettre sur la voie. Flora, quant à elle, continuait ses recherches. Elle s'arrêta devant un tombeau étonnant. À la place d'une plaque ou d'une inscription se trouvait à la verticale de la pierre tombale une fenêtre derrière laquelle un couple représenté en peinture se tenait, observant vers l'extérieur. C'était exactement comme s'ils étaient dans leur maison, regardant au dehors, épiant ce qui se trouvait devant chez eux. On pouvait lire, sur la tombe, « Papoue et Platon Argyriades ». Flora trouva cela fort étrange et allait appeler Laluzerne, mais celui-ci la devança, en criant: « je l'ai trouvée, je l'ai trouvée! »

Les enfants se précipitèrent à la rencontre du professeur qui se tenait devant une tombe très simple et très ancienne où était simplement gravé le mot « Infra ».

- Qui est Infra? demanda Tom.
- Mais personne Maître Tom, justement personne! « Infra » veut dire « en dessous »! Ne pensezvous pas qu'il soit étonnant de trouver sur une tombe la simple indication « en dessous »? Regardez! Cette pierre tombale a été bougée récemment, les mauvaises herbes ont été écrasées. J'en suis sûr mes amis! Voici une autre entrée!

Tom et Flora ne savaient pas quoi penser. Ce cimetière était de toute facon très étrange. Alors, qu'une tombe soit simplement marquée d'un « en-dessous » pouvait très bien être le fait d'un excentrique qui à sa mort voulait simplement plaisanter en disant « je suis en dessous! ». La tombe transformée en maison avec fenêtre que Flora avait trouvée usait à peu près du même type d'humour noir. Mais Laluzerne, après avoir jeté un coup d'œil pour être sûr que personne ne les regardait, s'accroupit et commenca à essaver de pousser la dalle. Les deux enfants lui apportèrent rapidement de l'aide. Au bout de quelques instants, et à la surprise de tous, la pierre finit par se déplacer, presque d'elle-même, dans un bruit sourd et lugubre. Les trois amis se relevèrent et regardèrent dans le trou qu'avait découvert la pierre tombale.

— J'en étais sûr, exulta Laluzerne, j'en étais sûr!

À leurs pieds se dévoilait un escalier en tous points similaire à celui du puits. Laluzerne avait vu juste. Ils venaient de découvrir une nouvelle entrée.

- Les enfants, continua le vieux professeur, il faut aller voir! Ou'en pensez-vous?
- Mais, Professeur, vous nous avez dit tout à l'heure que nous avions été très imprudents de descen-

dre, que c'était dangereux...

— Oui, oui, naturellement. Mais là, nous sommes trois et je suis un adulte, voyez-vous, et puis... C'est juste pour vérifier qu'il s'agit bien d'un passage vers l'ossuaire du nord. Voyez-vous, lorsqu'on fait une découverte, l'esprit scientifique exige que nous allions au bout et que nous la vérifiions sur-le-champ. Je pense donc que ce serait une erreur scientifique que de repousser à plus tard une telle vérification.

Laluzerne replaçait ses lunettes sur son nez, regardant tour à tour Flora et Tom, comme s'il attendait leur approbation. Il semblait désespéré.

- D'accord, Professeur, finit par lâcher Flora. Nous vous accompagnons. Mais laissez-moi le temps d'aller chercher des lampes et une corde, on ne sait jamais, d'accord?
- Formidable, Miss Flora! Nous restons là, Maître Tom et moi-même, et nous vous attendons.
- D'accord, Tom? demanda Flora, un peu inquiète.
- D'accord, on t'attend là, répondit Tom, pas très rassuré, lui non plus.

Il avait aimé la promenade, la veille au soir, avec le Comte, mais quelque chose lui disait qu'il ferait mieux de ne plus s'aventurer dans ces tunnels. Il sentait un danger grandissant et n'arrivait pas à effacer de sa tête cette créature mi-homme, mi-loup qui le terrifiait.

Laluzerne, quant à lui, s'était assis et avait ouvert un petit carnet dans lequel il écrivait le compte rendu de ses découvertes, ainsi que diverses réflexions qu'il se faisait sur le rôle et les origines de ces galeries. Parfois il levait la tête et regardait Tom avec un sourire triste. Il savait bien, lui aussi, que cette expédition risquait d'être plus dangereuse que prévu et il avait toujours été

un peu froussard. Pourtant, ce qu'il avait attendu depuis des années, la découverte des catacombes du nord, était arrivé ce jour-là, et il n'était pas question d'attendre plus longtemps pour découvrir les mystères que ces tunnels recelaient. Flora mettait du temps. Le ciel s'était couvert et de petites gouttes tombaient lentement. Tout paraissait plus gris.

— Maître Tom, fit Laluzerne qui culpabilisait à l'idée d'entraîner deux enfants dans pareille expédition, nous descendons, nous faisons un petit tour et nous remontons, cela vous convient?

Tom acquiesça. C'est à ce moment que Flora reparut, équipée d'un sac à dos.

- J'ai pris aussi un peu de nourriture et de l'eau...
- Bonne initiative, Miss Flora, dit Laluzerne d'un ton enjoué.
 - Mais j'ai oublié les billes...
 - Des billes? Mais, parbleu, pour quoi faire?
 - Pour ne pas se perdre...

Le visage du professeur s'éclaira:

— Ingénieux, Miss Flora, mais ne vous inquiétez pas, je suis avec vous et j'ai un sens de l'orientation hors pair! Nous ne risquons rien.

Il avait repris de l'allant et semblait de nouveau excité comme une puce.

— Et puis, pour ce qu'elles nous ont servi la dernière fois, tes billes, poursuivit Tom, un brin ironique.

Flora le regarda avec un œil noir qui se dissipa vite. Tous trois observaient désormais le gouffre avec curiosité et envie.

— Allons-y, n'est-ce pas?

Le professeur s'engagea le premier dans le trou et atteignit facilement les premières marches de l'escalier. Il aida Flora, puis Tom, et tous trois se mirent à descendre rapidement.

5 Deuxième descente

L'escalier ressemblait exactement à celui du puits, à tel point que Tom et Flora pensaient qu'il s'agissait du même, bien que cela fût impossible. Il semblait toutefois s'enfoncer encore plus profondément dans les entrailles de la terre. Cela faisait déjà quinze minutes que la descente durait. Le professeur et les enfants n'avaient pas encore rencontré la moindre porte, le moindre passage. L'air était lourd, la température montait, l'odeur de terre et de pierre, de plus en plus forte, imprégnait leurs vêtements. Les faibles lumières des lampes torches éclairaient avec peine le gouffre de pierre. Des clapotis d'eau se firent entendre et Flora constata que les murs ruisselaient abondamment. Les marches, elles-mêmes, étaient à présent humides et devenaient parfois glissantes. De nombreuses gouttes tombaient de la voûte suintante tel un collier de perles translucides. Laluzerne sortit d'une de ses poches un vieux chapeau de pluie qu'il mit rapidement sur sa tête. Tous avançaient en silence, accablés par cette interminable descente. Au bout d'un long moment, le professeur, fatigué, s'arrêta:

— Un instant, mes amis, un instant! Asseyons-nous et réfléchissons. Cela fait maintenant presque une demi-heure que nous descendons. Il faut bien garder à l'esprit que nous devrons faire le voyage retour. Or monter des escaliers pendant une demi-heure me semble... difficile! Peut-être devrions-nous être mieux préparés... Peut-être devrions nous faire appel à une équipe de professionnels, voyez-vous. Je me sens responsable de vous et je trouve qu'il n'est pas prudent de continuer à descendre. Qu'en pensez-vous mes amis?

- Vous avez sans doute raison, Professeur, répondit Tom. Il regarda Flora d'un œil complice.
- Absolument, vous avez raison, renchérit Flora qui rendit son regard à Tom, cependant, après tout ce chemin, ne pensez-vous pas que nous pourrions descendre cinq minutes de plus? Avez-vous remarqué? Les parois ne sont plus les mêmes, la roche a changé, je suis certaine que nous sommes proches d'une entrée.
- Elle a raison, Professeur, ne sentez-vous pas ce courant d'air? Il n'y en avait pas tout à l'heure. Et cette odeur?

Laluzerne renifla et sentit clairement un fort et écœurant parfum de moisi. Il regarda les enfants avec bienveillance et déclara:

— D'accord, mes amis, d'accord. Reprenons un peu la descente, mais pas plus de cinq minutes d'accord? Pas plus.

Ils se remirent alors en route. Cinq minutes passèrent, mais rien ne changea. L'escalier poursuivait son interminable course vers les tréfonds de la Terre. Laluzerne, avec sa rigueur scientifique, regarda sa montre et s'arrêta, annonçant que c'était le moment de faire demi-tour. Alors que Tom et Flora, résignés, s'apprêtaient à rebrousser chemin, la fillette laissa tomber par accident sa lampe qui roula et dévala les marches de l'escalier. Tom partit à sa poursuite. Quelques mètres plus bas, il retrouva la torche, posée sur une plate-forme. Le garçon, en se redressant, regarda aux alentours. En face de lui s'ouvrait un passage d'où par-

tait une galerie très sombre.

- Professeur! cria-t-il, j'ai trouvé un passage!
- Êtes-vous bien sûr, Maître Tom? demanda le vieil homme.
 - Absolument sûr, Professeur!
 - Nous arrivons! répondit Laluzerne.

Bientôt, tout le monde se trouvait sur la plateforme, devant l'entrée d'où provenait effectivement un courant d'air assez fort, chargé de cette odeur tenace de moisi.

— Eh bien, allons-y, déclara Laluzerne. Je crois que nous sommes trop avancés maintenant pour rebrousser chemin, n'est-ce pas? Allons. En avant!

L'homme et les deux enfants pénètrent alors dans le tunnel. Celui-ci semblait différent de ceux qu'ils avaient explorés avec le Comte. Il n'y avait pas de trace humaine, pas de poutre, pas de partie consolidée, pas d'ossements. L'atmosphère était de plus en plus humide, des gouttes tombaient partout et il y avait de nombreuses flagues au sol. Les trois explorateurs progressaient avec difficulté. Ils finirent tout de même par arriver à un embranchement. Laluzerne consultait un pendule, qu'il gardait toujours dans sa poche. Après quelques instants de réflexion, il se dirigea à droite, jetant un coup d'œil aux enfants pour s'assurer qu'ils le suivaient bien. Des embranchements, ils en croisèrent beaucoup, et à chaque fois, le Professeur faisait tourner son pendule, choisissant une direction, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Le chemin devint de plus en plus escarpé. Il faisait également plus frais. Tous les trois étaient désormais trempés, à cause des abondantes coulées d'eau qui jaillissaient de la voûte des galeries. Ils débouchèrent finalement sur une immense salle. Des stalactites tombaient par milliers d'un plafond où d'innombrables éclats de quartz et de mica brillaient avec une intensité incroyable. Le chemin se poursuivait par un pont naturel de pierre très étroit. À une dizaine de mètres en contrebas dormait un lac à l'eau si claire qu'elle illuminait la salle. Le professeur et les deux enfants contemplaient ce spectacle avec admiration. Tout étincelait dans cette immense cavité, et pourtant, étrangement, tout était sombre. Le silence y régnait en maître. Les gouttes qui tombaient semblaient atterrir sur du coton. Laluzerne examina l'endroit, le pont, et décela une sortie, taillée dans la paroi, à l'opposé de là où ils étaient arrivés.

— Il faut passer de l'autre côté, déclara-t-il. Mais il faut être prudent, le pont est très étroit. J'y vais le premier, pour m'assurer qu'il est assez solide!

Le professeur s'engagea alors sur le fin passage rocheux. Il avait généralement le vertige, mais ce jour-là, l'enjeu était trop important. Il retrouva la souplesse de ses jeunes années et franchit l'obstacle sans problème. Tom traversa à sa suite, prudemment et rejoignit lui aussi l'autre bord sans embûche. Flora, quant à elle, avançait comme un chat, avec facilité. Cependant, à mi-chemin, ses chaussures mouillées la firent glisser d'un seul coup et elle chuta lourdement. Elle réussit néanmoins à s'agripper au pont.

- Flora! crièrent Tom et Laluzerne.
- Tom! Au secours, je vais lâcher... À l'aide!

Le garçon se précipita pour la sauver en retournant sur l'étroit pont. Il tendit sa main à la fillette alors que le professeur arrivait à son tour pour apporter son aide. Mais Flora ne pouvait tenir plus longtemps. Elle tomba, comme une plume, et fit un grand plongeon dans le lac. Pendant des secondes qui leur parurent éternelles, Tom et Laluzerne ne purent trouver trace de Flora. Mais, finalement, celle-ci, à leur grand soulagement, réapparut et nagea vers un rocher pour s'y accrocher. La situation devenait vraiment périlleuse. La jeune fille se maintenait comme elle pouvait, s'accrochant à la pierre et luttant contre un courant qui se formait à cet endroit pour précipiter le trop-plein du lac dans une très puissante rivière souterraine.

Tom, pris de panique, sortit instinctivement sa flûte. La dernière fois, le Comte était apparu pour sauver Flora, alors peut-être se manifesterait-il de nouveau. Il souffla de toutes ses forces, à plusieurs reprises. Mais, comme d'habitude, aucun son ne s'éleva. La fillette, cramponnée à la pierre, hurlait. Laluzerne, perdu, essavait de trouver un moyen de descendre sur la rive, mais les chemins possibles étaient tous bien trop escarpés. Lui et Tom se regardaient, impuissants: ni l'un ni l'autre ne savaient bien nager, et ils le devinèrent chez l'un comme chez l'autre en un seul échange de regards. Soudain, Tom entendit des bruits sourds s'amplifiant rapidement, comme si une bête courait à leur rencontre. Il eut tout d'un coup un mauvais pressentiment. Déboulant du tunnel d'où ils étaient venus, une créature géante, mi-homme, mi-loup, arrivait en courant sur ses quatre pattes. Il se dirigea rapidement vers le pont, l'air déterminé. Tom, prit de panique face à la bête qui fonçait vers lui, sauta.

Il ne se rendit pas bien compte de tout. Se retrouvant la tête sous l'eau, qui n'était pas si froide, il finit par ouvrir les yeux. Il voyait tout en bleu, la silhouette lointaine de la créature, les jambes immergées de Flora accrochée à son rocher, il entendait même les cris de Laluzerne, étrangement filtrés par la masse liquide. Lorsqu'il sortit la tête, il essaya de reprendre ses esprits

mais était déjà emporté par le courant. Il sentit juste la main de Flora qui essayait de l'attraper et entendit encore Laluzerne hurlant « Vade Retro! Lycanthrope Maudit! » avant d'être englouti à nouveau et de s'engager dans la rivière souterraine. Il se souvint alors de l'un des moments les plus terrifiants de sa vie, lorsque, encore tout petit, il s'était baigné dans une mer déchaînée. Cela avait d'abord été amusant de plonger dans les vagues quand celles-ci arrivaient, menaçantes, jusqu'au moment où l'une d'elles, une vague énorme et traîtresse, le faucha. Alors, il tourbillonna pendant de longues secondes et quand il refit surface, la vague suivante le submergeait de nouveau. Cela dura longtemps, et le garçon s'épuisait à lutter contre les rouleaux, à essayer de sortir de cette gigantesque tornade aquatique. Ce qui se passait alors, dans cette rivière, lui semblait être la répétition de cette mauvaise aventure. Et comme cette fois-là, il perdit conscience.

Des voix s'élevaient, des voix criant vengeance, des voix demandant le retour de l'Ancien, des voix mettant en garde contre les ombres. Des voix appelèrent Tom, le mirent en garde face au danger d'en dessous et aux traîtres d'en haut. « Tom, dit l'une d'elles plus distinctement, rien n'est vrai! Le monde que tu connais n'est qu'une facette du monde réel, du monde vivant! » Puis ce fut le trou noir.

Lentement, l'obscurité totale se dissipa, laissant apparaître un espace flou et sombre, suspendu comme une bulle balancée par un air humide et froid qui courait sur la peau de Tom. Péniblement, il ouvrit les yeux. Il lui semblait qu'ils étaient restés fermés une éternité et que les paupières qui les gardaient étaient en plomb. Il était trempé et seul. Il réalisa qu'il était allongé sur un tas de cailloux, près de la rivière. Cette dernière était

désormais calme, et ses diverses branches se formaient à nouveau en petits bassins débordant l'un dans l'autre. Tom était dans une autre salle, plus petite que celle d'où il était tombé. Il parvenait à en distinguer les contours, même si aucune source lumineuse n'était visible. C'était comme si les murs, eux-mêmes, vibraient de lumière.

Rapidement après son réveil, le garçon eut peur, très peur. Cette angoisse, ce n'était pas pour lui, mais pour ses amis, pour Flora et Laluzerne qu'il avait laissé seuls avec le monstre. Il n'osait penser à ce qui avait pu se passer. Il s'en voulait... Cette flûte, la flûte qu'il avait trouvée dans la cave, n'avait jamais appelé le Comte, mais bien l'homme-loup. C'était le son inaudible de la flûte qui l'attirait. Tom pensa avec regrets qu'il n'aurait jamais dû s'en servir. Il se releva finalement, regarda aux alentours. Il avait de plus en plus froid. Remontant sur la berge et examinant les lieux, il trouva une galerie et s'y engouffra, décidé à retrouver les escaliers et à sortir chercher de l'aide. Peut-être était-il encore temps de sauver Flora et le professeur. Tom marcha pendant un long moment, prenant les embranchements en suivant son intuition, comme Laluzerne le faisait avec son pendule. Il ne reconnaissait aucun tunnel, aucun chemin. Il marchait à tâtons, ayant perdu sa lampe. Il n'avait plus peur. Au contraire, il était déterminé à sauver ses amis et à continuer à marcher aussi longtemps que nécessaire.

Arrivé dans une galerie encore plus sombre, Tom eut la désagréable impression d'être suivi. Mais alors qu'il allait se retourner, il entendit une forte respiration venant d'en face. L'homme-loup apparut, dressé sur ses pattes arrière, une torche enflammée à la main. Il était gigantesque et mesurait sans doute près de trois mètres. Son pelage était rouge brique avec des touches cendrées, mais ses avant-bras étaient nus, et ses mains ressemblaient en tout point à celles d'un homme. Tom savait qu'il était perdu. Il était épuisé et ne pensait plus à s'échapper. La créature avança doucement et s'arrêta à quelques pas de lui. Elle baissa la tête et regarda attentivement le garçon. Celui-ci était pétrifié. Il sentait la respiration moite de la bête fouetter doucement son visage. La gueule du monstre n'était désormais plus qu'à quelques dizaines de centimètres du garçon. Pourtant, étrangement, la peur ne l'avait toujours pas gagné. Il était résigné, presque soulagé que cela prenne fin. Alors, la bête se redressa, fière devant le minuscule humain. Dans un souffle, l'homme-loup prononça:

- Tu m'as appelé?
- Pardon? répondit Tom qui, malgré son étonnement, gardait les yeux rivés sur ses chaussures.
 - Tu as appelé à l'aide, avec la flûte que tu as volée.
- Je ne l'ai pas volée! Je l'ai trouvée! protesta Tom, avant de se souvenir à qui il s'adressait et de rentrer la tête dans les épaules.

L'homme-loup le regarda d'un air amusé et dit:

— Comme tu voudras. Quoi qu'il en soit, n'aie pas peur, je ne te veux aucun mal. Viens avec moi. Allons rejoindre tes amis et n'essaie pas de t'enfuir. Je ne te ferai rien, et d'ailleurs, si je voulais te faire du mal, t'enfuir ne servirait à rien, je pourrais te rattraper avant même que tu ne sois parti...

Tom releva les yeux. L'homme-loup le regardait toujours avec son air amusé. Il ne disait rien, ne bougeait pas. Le garçon ne savait pas quoi penser. Fallait-il faire confiance à cette étrange créature? Le fait est qu'il aurait déjà pu l'avaler tout cru s'il l'avait souhaité. À moins qu'il ne cherchât à faire des prisonniers? Là

encore, il aurait déjà pu l'attraper et le ficeler. Tom avait la gorge nouée. À la fin, il se dit que si cette créature était une bête sauvage assoiffée de sang, elle n'aurait peut-être pas pris la peine de lui parler. Il décida de la suivre.

Ils marchèrent en silence environ une demi-heure. L'homme-loup ouvrait la route et le garçon le suivait. Il se sentait vraiment minuscule derrière cette montagne de muscle et de fourrure. Il marchait ainsi à sa suite, le regard fixé sur les puissantes pattes de la bête. Parfois, la créature s'arrêtait brusquement, se retournait, comme aux aguets. Elle tendait l'oreille, regardait au loin, puis jetait un bref coup d'œil à Tom et reprenait la route. Enfin, ils arrivèrent dans la grande salle du lac souterrain où les attendaient Flora et Laluzerne. La fillette était assise sur un rocher, trempée. Elle essayait de se réchauffer, emmitouflée dans la veste de velours du professeur. Ce dernier, en chemise, examinait les parois avec un vif intérêt. Quand ils virent arriver Tom, ils crièrent de joie et se précipitèrent vers lui.

- Maître Tom, s'exclama Laluzerne, Dieu soit loué, vous êtes sain et sauf, et en un seul morceau!
- Oui, Professeur, je vais bien. J'ai eu beaucoup de chance. Et toi Flora? Comment vas-tu?
- Ça va Tom, merci. Grâce à ce... Monsieur... qui m'a sauvée.

Flora désignait l'homme-loup, ne sachant pas trop comment l'appeler. Il faisait beaucoup plus clair dans cette salle et Tom put voir plus nettement la créature qui lui semblait beaucoup plus humaine qu'il n'aurait cru. C'est que l'homme-loup était vêtu d'un genre de tunique bleu-gris, serrée à la taille par une ceinture verte, lui donnant une allure très digne. Il portait également une sorte de harnais qui renfermait un grand

bâton placé dans son dos. Tom en conclut que cette bête, douée de langage et qui savait s'habiller, était un être civilisé qui devait être considéré comme tel, d'autant plus qu'il avait sauvé Flora.

— Monsieur, déclara Tom de manière solennelle, je vous remercie d'avoir sauvé mon amie, et vous prie de bien vouloir m'excuser d'avoir eu peur de vous.

Laluzerne, un peu plus loin, hochait la tête en signe d'approbation.

- Jeune homme, tu n'as point besoin de t'excuser. Si je vous ai prêté secours, c'est parce que tu me l'as demandé, en m'appelant avec cette flûte. Quand quelqu'un crie au secours, je suis là. C'est mon rôle. Je suis Adhurân, garde et sentinelle avancée des Couches Supérieures. J'erre seul, dans les Couches Supérieures, assistant les voyageurs égarés, protégeant les routes menant à Agharta.
- Agartha! La Ville-La-Plus-Ancienne, la Ville-Montagne, la Ville-Palais, la Ville-Trône, la Ville-Cime, s'exclama Laluzerne qui s'était dressé comme s'il était monté sur ressorts, énumérant les divers noms d'Agartha avec un ravissement sans égal. J'en étais sûr, Agartha est bel et bien réelle. J'en étais sûr et certain! Agartha... La ville aux mille tours sculptées à même la pierre, la ville minérale et gigantesque, la capitale cachée...

Flora et Tom se regardèrent, dubitatifs. Ils ne comprenaient pas vraiment de quoi il était question. Laluzerne, bien que tout à son enthousiasme, s'en aperçut et s'empressa de donner des explications avec son habituel ton professoral.

— Mes enfants, Maître Tom, Miss Flora, j'avais raison! Notre ami Adhurân en est la preuve vivante. La Terre, les enfants, est une structure plus complexe que

l'on veut bien le croire. Ce n'est pas une grosse boule de terre à la surface de laquelle nous vivons. C'est bien plus une sorte d'oignon!

- Un oignon? répéta Flora, incrédule, qui venait de se rappeler du globe terrestre qu'elle avait trouvé dans la cave et qui était composé de différentes couches, précisément comme un oignon.
- Une sorte d'oignon, Miss. Pas un oignon réel, notez-le bien (Flora haussa les épaules). Mais, comme l'oignon, la Terre possède différentes couches, de la plus externe, celle où nous vivons, jusqu'à la plus interne, le novau, le centre.
 - Et qu'y a-t-il, au centre? demanda Tom.
- Notre soleil, répondit Adhurân. Ce que le professeur vient d'expliquer est exact. Notre monde est complexe. Les lois naturelles que vous avez apprises à l'école n'existent qu'à la surface, et de manière imparfaite. Je viens des régions centrales de la Terre où nous avons un soleil et un ciel. Ce n'est pas si différent de la surface...
 - Vous avez des étoiles? demanda Flora.
- Non, ma jeune amie, nous n'avons pas d'étoiles, et notre ciel n'est pas vraiment bleu. Imagine plutôt une gigantesque grotte, si grande, si haute, que tu ne peux plus en voir la voûte, imagine qu'une telle grotte soit éclairée par un feu géant en son centre, et tu auras une assez bonne idée du monde d'où je viens.

Flora ferma les yeux pour se figurer un tel endroit. Elle eut d'abord beaucoup de mal mais finit tout de même par trouver une image qui lui semblait satisfaisante. Elle jeta un œil à Tom qui fixait Adhurân. Il avait plein de questions à lui poser, mais ne savait pas par laquelle commencer.

— Monsieur, se risqua-t-il, êtes-vous nombreux à

vivre là-bas?

- Nous sommes très nombreux, mon ami. Et nous ne sommes pas les seuls. D'autres communautés vivent dans différentes couches. Certaines sont amies, certaines sont si discrètes qu'on ne les voit jamais, d'autres encore sont dangereuses et mauvaises. C'est pourquoi des sentinelles comme moi sont disséminées sur toute la Terre, guettant sans relâche les manœuvres de nos ennemis. D'ailleurs, ne restons pas là. Ici, nous ne sommes pas vraiment en sécurité. Que diriez-vous de me suivre, de venir visiter mon monde? J'ai déjà enfreint une règle, je peux bien en enfreindre d'autres...
 - Quelle règle? demanda timidement Tom.
- La règle de ne jamais être en contact avec des humains, mon ami. La règle qui veut que les subterriens comme moi restent une légende pour des humains comme vous. Mais comme vous connaissez maintenant notre existence, autant vous faire visiter notre pays... Vous venez?

Adhurân se mit en marche et, sans se retourner, s'engouffra dans une galerie sombre qui s'enfonçait dans les profondeurs de la Terre. Tom regarda Flora qui observait Laluzerne alors que celui-ci scrutait Tom... Tous hésitaient. Finalement, sans dire un mot, ils s'élancèrent à la suite de l'homme-loup, courant presque pour le rattraper et ainsi ne pas se perdre.

Ils empruntèrent un chemin de terre qui progressait en pente douce, se divisant à chaque instant en une multitude de routes qui serpentaient indéfiniment vers des destinations toujours plus enfouies. Ils descendirent ainsi longtemps, très longtemps. Laluzerne et les enfants étaient épuisés. Adhurân, quant à lui, continuait sa route, toujours au même rythme, de manière infatigable. Parfois, il tendait l'oreille, se retournait, puis reprenait son chemin dans la pénombre, simplement éclairée du flambeau qu'il tenait dans la main. Les autres le suivaient, complètement perdus dans ce dédale de tunnels creusés dans la terre ou dans la roche. Parfois, il leur semblait que l'homme-loup faisait demi-tour, mais ils se rendaient finalement compte que tel n'était pas le cas. Ils étaient bel et bien au milieu d'un gigantesque labyrinthe. Seul leur guide paraissait savoir où il allait. Enfin, ils s'arrêtèrent dans un tunnel que rien ne distinguait des nombreux autres. Adhurân, après avoir chuchoté quelques mots, souleva une énorme pierre, qu'aucun humain n'aurait pu porter, puis la posa quelques centimètres plus loin. Sous cette roche se trouvait une grande trappe qu'il ouvrit, découvrant un trou sans fond dans lequel plongeait une antique échelle. Il regarda les humains d'un air très sérieux et leur dit de manière solennelle:

- Nous y sommes. Le dernier passage avant notre monde. C'est le moment dangereux de la descente. Cela s'appelle l'Inversion. Pour l'instant, vous avez une idée précise d'où se trouvent le haut et le bas, n'est-ce pas? (Tous acquiescèrent) eh bien dans quelques minutes, cela va changer: le haut deviendra le bas et le bas sera le haut.
 - Comment est-ce possible? demanda Tom.
- Je t'expliquerai une fois que nous serons arrivés. Pour l'instant, retenez bien ceci: nous allons descendre à l'échelle. Dans quelques instants, vous allez vous sentir de moins en moins attirés vers le bas. À un moment bien précis, vous pourrez même lâcher la barre et vous ne tomberez pas. Vous serez en apesanteur, comme des astronautes! Puis, en continuant de descendre, vous sentirez à nouveau une attraction, mais cette fois,

venant d'en haut. Alors il faudra se retourner et désormais se dire que le haut est devenu le bas et inversement. Mais trêve de longs discours: Allons-y!

Adhurân invita Tom à passer le premier, suivi de Flora. Laluzerne fermait la marche. Une fois les humains engagés, Adhurân s'engouffra à son tour, attirant la pierre à lui-même pour refermer le passage. Ils amorcèrent alors leur descente, agrippant l'échelle avec précautions, progressant barreau après barreau. Là encore, cela dura longtemps. Flora avait même l'impression qu'ils étaient sous terre depuis des jours. Ils descendaient, descendaient, descendaient... et se sentaient de plus en plus légers. Finalement, Adhurân, avec un air de malice dit:

— Vous pouvez lâcher! Allez-y!

Mais personne ne le fit, de peur de tomber. L'homme-loup, amusé par la timidité des humains, lâcha le premier les barreaux de l'échelle et se mit à flotter dans les airs. Il se rapprocha de Flora en lui tendant la main. Celle-ci la saisit, abandonna l'échelle et s'envola. Alors Tom et Laluzerne, comme un seul homme, se laissèrent également flotter. Tom n'en croyait pas ses yeux, il volait! Il regardait Flora, tout sourire, qui essayait de se déplacer en battant des bras, comme si elle avait des ailes. Laluzerne, lui, faisait semblant de nager la brasse pour amuser les enfants. C'était formidable. Même le sévère homme-loup souriait, ravi du spectacle de ces humains qui découvraient pour la première fois les joies de l'apesanteur. Ils restèrent ainsi un bon moment, ne se lassant pas de l'expérience. Mais il fallait pourtant se remettre en route. Après encore quelques instants d'amusement, Adhurân fit signe de rejoindre l'échelle et de reprendre la descente.

- Attention! prévint-il, c'est le moment de l'Inversion: le bas devient le haut et le haut devient le bas. Ce qui signifie?
- Que nous ne descendons plus l'échelle, mais que nous la montons!
- Exactement, Professeur. Maintenant, on grimpe! Tous se rattrapèrent alors à l'échelle et reprirent leur route, tête en bas. Rapidement, l'apesanteur s'atténua et ils ressentirent à nouveau, petit à petit, la gravité. Mais celle-ci, effectivement, était inversée, si bien qu'au bout de quelques minutes, ils avaient complètement oublié qu'ils descendaient mais ressentaient bien plutôt l'impression de monter. L'ascension dura encore un peu. Adhurân, toujours devant, leur fit signe qu'ils étaient bientôt arrivés. En effet, ils pouvaient apercevoir de la lumière qui perçait désormais du haut du tunnel. Ils atteignaient la surface du monde intérieur! Bientôt, se dit Tom, ils allaient découvrir un monde nouveau qu'aucun humain n'avait jamais vu...

6

Le Centre du Monde

Jacques Laluzerne fut le dernier à sortir. Il s'allongea, épuisé, sur une herbe d'un vert cendré indescriptible. Il regardait en l'air. Le ciel, comme l'avait prévenu Adhurân, n'était pas bleu. Il était plutôt gris, mais pas d'un gris qui évoquait la pluie ou le mauvais temps, un gris orangé et laiteux qui faisait penser au coucher de soleil, quand les derniers rayons s'évanouissent. Le soleil d'ailleurs, (*leur* soleil pensa-t-il) brillait au loin, pâle boule rougeâtre enrobée d'un léger voile de fumée ressemblant à un gigantesque feu de Bengale s'éteignant lentement.

Ici, tout était calme, l'air était doux. Des oiseaux volaient très haut, décrivant des cercles ou des trajectoires plus étranges, comme s'ils suivaient un circuit invisible en formant des arabesques dans le ciel. Le professeur, nouvellement arrivé dans ces contrées insoupçonnées, ne semblait pas du tout surpris. Cela faisait des années qu'il étudiait toutes les légendes parlant du Centre de la Terre. Il savait qu'il existait un monde en dessous de celui des humains, que des êtres subterriens y habitaient, ainsi que des animaux de toutes sortes. Enfin, il pouvait contempler ce territoire auquel il avait si souvent rêvé.

— Eh bien mes amis, quelle descente, ou quelle montée, je ne sais plus! plaisanta-t-il, comme pour masquer son émotion.

Mais personne ne l'écoutait. Tom était debout, il regardait au loin, embrassant du regard tout ce qu'il pouvait voir. Il sentit, sur son visage, la caresse d'une brise douce et chaude. Il faisait bon, se dit-il, comme certains jours, en fin d'été, où le vent du sud souffle tranquillement, le soir venu. Flora contemplait les arbres alentour, immenses, et qui semblaient s'élever à l'infini, formant des forêts gigantesques où toutes les nuances de vert se mélangeaient. Adhurân s'était avancé un peu plus loin, au bord d'une grande rivière qui renvoyait des reflets cuivrés. Il guettait l'horizon, en aval. Laluzerne se redressa, soupira de contentement et s'approcha des enfants. Tous trois se sentaient très fatigués mais un grand bonheur les unissait, celui d'être ici, au Centre de la Terre. L'homme-loup revint et déclara:

- Mes amis, soyez les bienvenus chez les subterriens. J'espère que votre séjour parmi nous vous plaira.
- Séjour? demanda, inquiète, Flora. Mais, nous devons être revenus pour l'heure du dîner. Sinon, ma grand-mère va s'inquiéter et appeler la police. Et j'aurai de gros ennuis! Quelle heure est-il, d'ailleurs? Professeur?

Laluzerne sortit sa montre à gousset, l'examina attentivement, la tortilla dans tous les sens et la rangea en haussant les épaules.

- Ma montre s'est arrêtée... Impossible de la remettre en marche.
- Adhurân! reprit Flora, il faut rentrer, je suis sûr que nous sommes déjà en retard...

Tom la regardait. Il ne savait quoi penser. D'un côté, elle avait raison: ils allaient sûrement se faire disputer pour avoir disparu sans laisser de mot. Mais tout de même, ils étaient au Centre de la Terre, c'était

exceptionnel, et Flora voulait repartir tout de suite! Cela lui semblait absurde. Adhurân s'approcha de la fillette et s'accroupit pour se mettre à sa hauteur.

- Pas de panique, jeune humaine. Douze heures à la surface correspondent à une semaine au Centre! Nous pouvons donc rester ici, voyons, trois ou quatre jours et remonter à l'heure, pour le dîner! Cela vous convient-il?
- Mais, comment est-ce possible? demanda Flora. Vous dites qu'une journée dans votre monde dure... euh... (elle compta sur ses doigts) à peu près deux heures à la surface?
 - C'est exact!
- Mais alors... La vie passe beaucoup plus vite pour vous...
- On pourrait le penser en effet, mais non. Tout est plus lent ici. Les Subterriens vivent très, très longtemps. Bien plus longtemps que les humains. Vous voyez ces oiseaux?

Flora regarda au-dessus d'elle et aperçu des mouettes.

— Eh bien ce n'est pas rare qu'ils vivent cent ans ici. Alors qu'à la surface, eh bien... Combien d'années vivent ces oiseaux?

Flora ne savait pas. Elle appela Laluzerne qui était parti explorer les environs.

- Professeur, combien de temps vit une mouette?
- Pardon?
- Une mouette! Ça vit combien de temps? hurla de plus belle la jeune fille.
- Eh bien, Miss Flora, voyons... euh... Je dirais une quinzaine d'années. Oui, quinze ans!
- Vous voyez, reprit Adhurân, satisfait. Le temps se déroule plus lentement chez nous...

— Quel âge avez-vous, Adhurân? demanda Tom.

L'homme-loup regarda le garçon, mais ne répondit pas. Au loin, une corne de brume retentit. Un bateau en bois remontait la rivière, venant à la rencontre du petit groupe. L'embarcation était assez grande et très allongée. Tom se dit qu'elle ressemblait beaucoup aux drakkars des Vikings ou aux bateaux de la Grèce antique, mais sans voile.

— Adhurân, poursuivit Flora, je ne comprends toujours pas où nous sommes exactement. Comment se fait-il que nous ayons dû nous retourner tout à l'heure, sur l'échelle?

L'homme-loup la regarda en souriant. Il prit une longue branche avec laquelle il dessina sur le sable une double forme.

- Vois-tu, débuta-t-il, voici ton monde, à la surface, avec ton soleil, qui brille. Ici, c'est mon monde, l'endroit où nous sommes en ce moment. Et voici notre soleil, le noyau brûlant de la Terre. Là, il y a des tunnels qui communiquent directement entre la surface et le centre, sans passer par l'Entremonde. Celui-ci, c'est le chemin que nous venons de prendre... (il fit une croix). Ce sont des chemins secrets, dont seul les Subterriens connaissaient l'existence. Aucune des créatures de l'Entremonde n'en avait jamais entendu parler, jusqu'à récemment. Aujourd'hui, ils cherchent ces chemins...
- Qui cherchent les chemins? Et combien y a-t-il de chemins comme celui-ci passant du Centre à la Surface? demanda la fillette.

Adhurân ferma les yeux et répondit avec gravité:

— Seuls les membres du Haut-Conseil d'Agartha connaissent tous les chemins... Mais, ce n'est ni le lieu, ni le moment de continuer cette conversation, jeune humaine. Des amis viennent nous accueillir. Allons à leur rencontre et saluons-les. Retiens simplement une chose: l'Entremonde est dangereux!

Adhurân se dirigea alors vers le bateau. Flora le suivit, un peu en arrière, inquiétée par cette dernière mise en garde. Tom et Laluzerne se rendirent à leur tour vers la rive. À bord de l'embarcation se tenaient, fiers, une demi-douzaine d'hommes-loups, identiques à Adhurân et portant comme lui un étrange bâton dans le dos. Cependant, chacun d'eux présentait des particularités. L'un était plus grand, l'autre plus fort ou avait le pelage plus foncé. Les expressions de leurs visages, aussi, différaient. Tous, pourtant, regardaient les humains avec un certain détachement. Adhurân s'exprima rapidement dans une langue étrange, très chantante, qui, bien qu'incompréhensible, sembla mystérieusement familière aux humains. Après un bref échange, les subterriens invitèrent Tom et les autres à monter à bord. Ils grimpèrent alors sur le ponton, quelque peu intimidés. Deux des hommes-loups croisèrent les humains et descendirent se poster à l'entrée du puits, pour y monter la garde. Un troisième subterrien s'approcha. Il était assez petit, comparé aux autres, et semblait également plus âgé. Des poils gris entouraient son menton. Il arbora un sourire discret et déclara:

— Je suis Vohjân, capitaine de ce navire. Soyez les bienvenus, humains. Nous allons descendre la rivière Hiddekel pour nous rendre à Jehrù, où Adhurân vous guidera jusqu'au Haut-Conseil de notre région. Durant le trajet, reposez-vous et contemplez le paysage, il n'y a rien d'autre à faire!

Il partit d'un grand rire franc et tapa sur l'épaule de Laluzerne, un peu trop fort à en croire l'expression du professeur qui dissimula mal la douleur derrière un sourire poli. Puis, le capitaine s'en alla sans dire un mot de plus, reprit son sérieux, siffla avec deux doigts et rentra dans ce qui semblait être un poste de pilotage, bien qu'étant dépourvu de gouvernail. Immédiatement, et sans le moindre bruit, le bateau s'élança, glissant silencieusement sur la calme et large rivière. Adhurân s'éloigna quelque peu et discuta avec les rares membres de l'équipage qui n'étaient pas affairés. Plusieurs fois, ils se retournèrent, scrutant la rive et l'entrée du tunnel qui était désormais refermée. Tom, lui aussi, se retourna mais n'observa rien de spécial. C'était de toute manière déjà bien trop loin pour que ses yeux d'humain puissent voir quoi que ce soit.

La descente de la rivière dura un long moment pendant lequel Tom, Flora et Laluzerne n'eurent de cesse de contempler des paysages magnifiques. Des falaises géantes se précipitaient dans les eaux de l'Hiddekel, des forêts infinies grimpaient sur des collines encerclant d'un vert émeraude le lit de la rivière. Des cascades, des torrents dévalant les montagnes, se fondaient au courant de plus en plus puissant. Parfois, dans cette nature intacte, perçaient cà et là des petits villages de pêcheurs. À chaque fois, la corne de brume du bateau sonnait. À chaque fois on entendait en réponse des sons de trompes et des chants. Les subterriens se saluaient tout le temps, célébrant en musique leur rencontre. Parfois, même, un petit bateau de pêche venait à leur rencontre pour leur offrir des fruits ou des pierres colorées.

Flora, toujours curieuse, vint à la rencontre d'Adhurân, alors que celui-ci, pensif, regardait au loin, en aval. Elle s'approcha de lui, en silence, et, après un moment, demanda:

— Comment se fait-il que vous parliez notre langue?

- Parce que nous l'apprenons à l'école, parmi bien d'autres choses concernant le monde d'en haut. Comme nous vivons très longtemps, nous passons nos trente premières années à l'école. Nous avons donc le temps d'apprendre beaucoup de choses. Et le plus simple des subterriens en sait beaucoup plus que le plus érudit des humains...
- Mais à quoi cela sert, d'apprendre la langue d'un peuple que vous n'êtes pas supposés rencontrer?

Flora pointait un doigt en l'air, comme pour renforcer son effet de déduction. L'homme-loup regarda la petite fille et soupira:

- Tu es vraiment curieuse, jeune humaine. Eh bien disons que nous l'apprenons *au cas où*.
 - Au cas où quoi?
- Au cas où l'on soit amené à communiquer tout de même avec des humains, comme c'est le cas maintenant! répondit Adhurân, qui cachait mal son agacement.

Flora ne savait quoi rétorquer. Elle acquiesça en silence et se remit à contempler le paysage, sagement, au côté de son guide. Tom, quant à lui, se promenait de long en large sur le bateau, observant les allées et venues de l'équipage avec attention. Tous semblaient très occupés, mais personne ne tirait sur une corde—il n'y en avait d'ailleurs pas—ou ne manipulait quoi que ce soit. Au lieu de cela, ils posaient leur main sur des sortes de bornes en métal, restaient ainsi quelques secondes, parfois quelques minutes, et repartaient, l'air toujours aussi occupé. Il croisa Laluzerne, qui lui aussi observait ce curieux manège.

— Professeur! Comprenez-vous ce qu'ils fabriquent? Cela fait au moins une heure que je les regarde, et je ne sais toujours pas ce qu'ils font...

— Eh bien, Maître Tom, j'avoue que cela reste mystérieux pour moi également. Naturellement, ce bateau n'est pas un bateau ordinaire. Il ne se meut ni à l'aide du vent — il n'a pas de voile —, ni à l'aide d'un moteur car il ne fait aucun bruit... Il semble glisser sur l'eau, comme un fer à repasser sur le col d'une chemise... (Tom fronça les sourcils, cette image ne lui semblant pas convaincante). Quoi qu'il en soit, je pense que le rôle de l'équipage est de diriger notre esquif, en lui donnant des ordres grâce à ces drôles de choses en métal, où ils posent leurs mains. Mais ce ne sont que des hypothèses, naturellement... Ah! Voilà Miss Flora et notre sympathique guide d'Outremonde!

En effet, Adhurân et Flora allaient à leur rencontre pour les informer de leur arrivée imminente. Tom se mit alors à scruter au loin, les cheveux au vent, espérant voir en premier la grande ville de Jehrù.

Au lieu de cela, le bateau se dirigea vers un petit village portuaire, identique aux nombreux autres qu'ils avaient croisés en amont. Ils accostèrent rapidement, sans bruit. Déjà la moitié de l'équipage était à terre, bientôt rejointe par une délégation du hameau venue à leur rencontre pour les saluer. Adhurân aida les humains à descendre du bateau, qui était un peu trop haut pour leurs modestes tailles.

Tom regardait autour de lui et demanda à son guide:

- C'est ça Jehrù?
- Non, jeune humain. C'est là que nous descendons du bateau. Jehrù est une ville forestière. Ici, nous sommes au petit port d'Autàl, c'est un village de pêcheurs paisible. Il existe un plus gros port, en aval, qui sert au déchargement des marchandises, un village plus grand, dédié au commerce. Mais c'est plus pru-

dent de nous arrêter ici...

L'homme-loup regardait aux alentours, visiblement inquiet.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, il nous faut marcher encore un peu à travers les bois pour l'atteindre. Ce n'est pas long. Et cela en vaut la peine.

Ils saluèrent alors l'équipage et le capitaine puis partirent directement dans le sous-bois, accompagnés de deux villageois faisant office de guides. La marche était plaisante. Le temps était toujours aussi doux et les oiseaux piaillaient dans les branchages. La forêt était claire, les troncs des arbres géants laissant passer la lumière rouge du soleil. Parfois, ils surprenaient des animaux qui s'enfuyaient bien vite, d'autres fois, tout était silencieux, comme endormi. Enfin, au milieu des bois, en contrebas, apparut la ville de Jehrù. En un coup d'œil, Tom pu se rendre compte du caractère extraordinaire de cette cité. Elle lui semblait immense et en même temps complètement intégrée à la forêt. La plupart des constructions étaient faites de bois et épousaient parfaitement la morphologie des arbres contre lesquels elles étaient bâties. La ville semblait donc se marier avec la forêt, montant aussi haut que les arbres s'élevaient, des passerelles faisant communiquer les îlots d'habitations les uns avec les autres. C'étaient comme si ces grappes de maisons étaient toutes liées ensemble grâce à cette toile de ponts suspendus.

Tom compara d'abord ces maisons à des sortes de cabanes, mais, s'approchant, il s'aperçut que chaque cabane devait être aussi grande que l'immeuble entier dans lequel ils habitaient, lui et Flora. C'était une ville, une vraie ville, avec un monde fou. Simplement, elle semblait calme et chacun allait et venait à pied, paisiblement. Le petit groupe arriva rapidement à l'entrée

de la ville. Là, des gardes les arrêtèrent, parlèrent quelques instants avec Adhurân et les villageois, examinèrent de loin les trois humains, puis laissèrent tout le monde passer avec un « bienvenue » prononcé en français, et sans le moindre accent. Tom leva la main en réponse, Laluzerne les salua en se courbant légèrement. Flora, quant à elle, hocha la tête, ne sachant pas au juste quoi faire d'autre...

— Allons voir le Haut-Conseil de la région, dit simplement leur guide, une fois dans l'enceinte de la cité fortifiée. Il se trouve tout en haut de la ville, dans la citadelle, là-bas.

Il désigna au loin, dans les hauteurs de la forêt, une gigantesque tour en pierre blanche qui semblait soutenue de toutes parts par une multitude d'arbres dont les troncs se tordaient comme un lierre géant. Des oiseaux formaient une procession en son sommet. Les rayons rouges du soleil intérieur transperçaient la canopée, donnant un reflet rosé à cette grande tour de pierre qui semblait gigantesque et très éloignée.

Pour s'y rendre, ils durent traverser la ville, grimpant à des échelles, traversant des ponts suspendus dans le vide à plus de cinquante mètres du sol, longeant les troncs d'arbres millénaires par des chemins de garde où des sentinelles étaient postées. Tout était paisible. Pourtant, cette ville faisait penser à une cité en état de siège, où tout du moins à une ville aux aguets, prête au combat. Cela intriguait vivement Tom. Adhurân se retournait sans cesse, comme pour vérifier qu'ils n'étaient pas suivis. Les gardes qu'ils croisaient lançaient des regards amicaux mais attentifs qui alarmaient quelque peu le garçon. Il regarda Flora. Dans ses yeux, il comprit qu'elle n'était pas plus rassurée. Seul Laluzerne, tout à la joie de la découverte, semblait

ne pas réaliser que quelque chose de dangereux était dans l'air, qu'une inquiétude généralisée avait envahi la ville, comme un épais brouillard. Tom sentait vaguement qu'ils n'étaient pas étrangers à cette inquiétude soudaine. Peut-être que la visite au Haut-Conseil pourrait éclaireir les choses

Perdu dans ses pensées, Tom ne fit plus attention à la route. Aussi, il fut très étonné quand tout le monde s'arrêta. Ils étaient déjà arrivés au pied de la tour. Elle s'élevait si haut que le jeune humain était incapable d'en voir le sommet. Il se perdait dans la multitude de branches qui grimpaient vers le ciel. Là encore, devant l'énorme porte d'entrée, des gardes les stoppèrent et discutèrent avec Adhurân, mais cette fois, ils leur firent signe de reculer. Les enfants s'effrayèrent. Laluzerne semblait lui aussi préoccupé. Mais Adhurân les rassura:

- Ils transmettent notre demande d'audience au Haut-Conseil. Nous devrions connaître la réponse très rapidement. Patientons.
- Adhurân, cela fait longtemps que nous voyageons, la journée doit être bien avancée, et il ne fait toujours pas nuit? demanda Flora, tirant parti de ce moment d'attente pour étancher une nouvelle fois sa curiosité et se distraire de ses craintes.
- C'est qu'il ne fait jamais nuit ici, jeune humaine. Ainsi, la ville est toujours en activité et les gens dorment quand ils le souhaitent, quand ils se sentent fatigués.
 - Mais comment savez-vous quel jour vous êtes?
- Nous ne comptons pas les jours, pas comme vous tout du moins. Il n'y a pas de saison au centre de la Terre, pas de jours, pas de nuit. Le temps passe de manière continue, pour ainsi dire.

- Mais comment vous faites alors? Vous n'avez pas de calendrier?
- Si. En observant notre soleil, et la couleur du ciel, nous savons à peu près où nous en sommes. Notre soleil, en effet, brille de manière cyclique et le ciel change subtilement de couleur, tout en restant toujours dans les tons rouge orangé. N'importe quel subterrien, rien qu'en regardant le ciel, sait à quel moment du cycle le soleil en est.
- Et combien de temps dure un cycle? demanda Tom, qui s'était rapproché, ainsi que Laluzerne, pour écouter Adhurân.
- Environ un mois terrestre! Après tout, nous vivons sur la même planète, et les influences de votre soleil et de la lune sur la surface doivent bien se répercuter d'une manière ou d'une autre jusqu'au Centre du Monde.
- Naturellement, conclut le vieux professeur, empreint d'un air plein de sagesse.

C'est à ce moment-là que la porte finit par s'ouvrir et que les gardes s'écartèrent, invitant le petit groupe à rentrer. Les deux villageois qui les avaient accompagnés les saluèrent et firent demi-tour sans dire un mot. Le subterrien et les trois humains les regardèrent partir un instant, puis s'engouffrèrent dans la tour. Ils débouchèrent immédiatement dans une salle ronde, vide, où un garde les attendait. Celui-ci posa sa main sur l'un de ces réceptacles métalliques que Tom et Laluzerne avaient déjà pu observer sur le bateau. Soudain, le sol de la salle s'éleva sans un bruit. Tom regarda Flora en souriant:

— Un ascenseur!

La montée dura quelques minutes. L'ascenseur freina doucement et s'arrêta. Le garde ouvrit une porte

qui venait d'apparaître et la referma aussitôt après que tous l'eurent franchie. Ils se trouvaient désormais dans une grande pièce au bout de laquelle se trouvait une porte majestueuse. Derrière se trouvait le Haut-Conseil de la région.

7 Le Haut-Conseil

La grande porte s'ouvrit dans un mouvement lourd et majestueux. Adhurân entra le premier, suivi de près par Flora et Laluzerne. Tom finit par avancer, quand il entendit, avec une légère appréhension, les lourds battants se refermer derrière lui. La salle, haute, immense, semblait vide. Elle était plongée dans une semi-obscurité. Tout était immobile. De nombreuses fresques étaient peintes aux murs, racontant les exploits du peuple subterrien dans des temps visiblement très reculés. L'une d'elles illustrait même l'histoire mythique de la naissance du soleil intérieur, issu, à ce qu'en pouvait comprendre Tom, de la colère d'une sorte de dieu en flammes. Alors que les humains contemplaient ces œuvres d'art qui racontaient une histoire qui leur était totalement inconnue, une voix lointaine s'éleva, avec douceur mais puissance.

— Bienvenue, humains. Je suis la porte-parole du Haut-Conseil de la région de Jehrù. Nous sommes heureux de vous rencontrer. Il y a des choses dont nos peuples doivent parler.

Au loin, dans les hauteurs de la pièce, siégeait une femme-louve, vêtue d'une longue tunique blanche et d'un voile, surmonté d'une sorte de diadème de bois en forme de cornes et qui tombait juste au-dessus de ses yeux. Derrière elle, se dessinaient, en ombres chinoises, plusieurs silhouettes assises. Les membres du HautConseil, pensa Tom qui fit quelques pas en avant, afin de mieux les voir. Sans le remarquer, il se trouva deux mètres devant les autres, sans même réaliser qu'Adhurân lui faisait signe de ne pas aller plus loin. S'en rendant finalement compte, il voulut rentrer dans le rang mais la voix l'interrompit:

- Comment t'appelles-tu, Porte-Parole des humains?
- Tom Tidal, Madame, mais je ne suis pas le porte-parole... Le professeur Laluzerne, qui est un adulte...
- Un seul humain parlera! De même, un seul subterrien parlera. Tu as déjà parlé. Aucun autre humain ne doit plus rien dire. Telle est la règle sacrée des rencontres entre les peuples anciens. Un représentant par peuple. Pas plus. Si tu refuses de parler, alors vous pouvez vous en aller sur-le-champ!

Tom regarda, désemparé, Flora et Laluzerne. La fillette lui fit un clin d'œil et le vieil homme eut un sourire un peu idiot, mais plein de sympathie, tendant son pouce de la main droite, ce que Tom traduisit, en reprenant dans sa tête les expressions du Professeur, par un « pas de panique, en avant Maître Tom et pas d'hésitation ».

- J'accepte de parler, finit par dire, timidement, le jeune garçon.
- Bien, Tom Tidal. Le Haut-Conseil souhaite d'abord savoir comment vous avez trouvé le passage qui mène à nos contrées.
- Eh bien, alors que nous explorions, avec le Professeur et mon amie Flora, les catacombes, nous avons eu un problème et Adhurân est venu nous sauver. Après quoi, il nous a proposé de le suivre. C'est lui qui nous a guidés jusqu'ici.

Un silence pesant suivit. La Subterrienne observa longuement Adhurân qui restait quant à lui totalement impassible. Enfin elle reprit:

— Bien, je vois. Dis-moi, jeune humain, avez-vous rencontré d'autres personnes, ou d'autres... créatures, durant votre expédition?

Le regard perçant de la femme louve glaça Tom qui trouva cependant le courage pour lui répondre.

- Oui, Madame. Mon amie Flora a aperçu une créature étrange qui dormait près de l'entrée menant aux galeries. Et nous avons rencontré un être humain qui se fait appeler « le Comte ». Il nous a également aidés à nous sortir d'un piège.
- Eh bien, mes jeunes amis, vous avez l'air de savoir très bien vous mettre dans le pétrin!

Flora, gênée, baissa le bout du nez et rougit un peu. C'était bien elle, en effet, qui, à deux reprises, avait eu besoin d'être secourue...

- Ainsi, vous avez rencontré le faiseur de cathédrales... poursuivit la porte-parole (devant l'air interloqué de Tom, elle passa). À quoi ressemblait l'autre créature, celle que la jeune humaine a vue?
- C'était une bête avec des grands yeux, grande comme... euh, comme un petit singe (Tom jetait des coups d'œil à Flora qui confirmait chaque mot en hochant la tête), avec des très grandes oreilles, très très grandes... Une créature très vive. Elle s'est enfuie très rapidement...

La Subterrienne se taisait. Elle se retourna discrètement vers les autres membres, toujours dissimulés et dont seules les silhouettes apparaissaient. Elle parla très bas, pendant assez longtemps. Tom se tourna vers ses amis. Flora, tout près de lui, était concentrée sur ce qui se passait là-haut, entre les membres du Conseil.

Laluzerne, lui, avait sorti un petit calepin, notant avec avidité toutes ses observations. Adhurân, enfin, se tenait très droit, les yeux mi-clos, comme s'il était plongé dans une sorte de méditation. Finalement, la porte-parole du Conseil se tourna de nouveau vers Tom

- Peux-tu nous donner le jour de ta naissance, Tom Tidal?
- Oui, Madame, répondit Tom un peu étonné, même si cet entretien, depuis le début, était mené bizarrement. Je suis né le 22 septembre.

Il y eut une clameur étouffée parmi les membres du Conseil, suivie d'un long silence. La femme-louve, enfin, reprit:

— Bien. As-tu des questions?

Des questions, Tom en avait plein. Il ne savait absolument pas ce qui se passait ici, pourquoi on l'interrogeait de la sorte. En même temps, il était curieux d'en connaître un peu plus sur les hommes-loups. Tout s'embrouillait dans sa tête, tout était devenu fou depuis hier, si c'était encore hier, lorsqu'ils avaient découvert le puits. Il se ressaisit et demanda:

- Pourquoi vivez-vous au Centre de la Terre? Pourquoi les humains ne connaissent pas votre existence?
- Et toi, Tom Tidal, pourquoi vis-tu à la Surface de la Terre? Parce que c'est comme cela. Nos origines se perdent dans la nuit des temps et, de mémoire de subterrien, il n'y a aucune trace, même dans nos mythes, d'un passage de la Surface au Centre du Monde. Nous avons toujours vécu au Centre, aussi loin que notre peuple peut se le rappeler. Quant aux humains, certains savent que nous existons. Longtemps, nous avons fait partie de vos croyances.

Vois-tu, le Centre du Monde est un endroit fabuleux. Il ne nous manque rien, et cependant, une chose que nous n'avons pas ici-bas nous attire, là-haut: les étoiles et surtout la Lune. Tout subterrien a une tendresse naturelle pour la Lune. Pourquoi, c'est un mystère... Certains d'entre nous avaient jadis l'habitude de sortir, la nuit, pour observer le clair de lune. Certains ont été surpris par des humains. Ainsi est née, à la surface, la légende des loups-garous, créatures mi-homme mi-loup, qui apparaissent à la pleine Lune. En vérité, il ne s'agissait que de simples subterriens en mal d'astronomie! Maintenant, il est impossible de sortir à la surface. Les humains ont trop d'appareils d'enregistrement et de surveillance. Et nous devons rester invisibles.

- Pourquoi donc?
- Mais parce que nous voulons préserver notre monde! Ne crois-tu pas que si les humains connaissaient les richesses du Centre de la Terre, ils ne chercheraient pas à les conquérir? Nous avons déjà suffisamment d'ennemis...

— Comment cela?

La subterrienne fit une nouvelle fois silence. Elle se retourna. Cette fois, le rideau s'ouvrit et tous les membres du Haut-Conseil de Jehrù apparurent. Cinq femmes-louves et autant d'hommes-loups répartis en deux arcs de cercles se levèrent et saluèrent les humains, du haut de leur balcon. Lentement, ils s'approchèrent de la porte-parole, faisant bloc derrière elle.

— Tom Tidal, ce qui va être révélé maintenant est de la plus haute importance. C'est un secret qu'aucun autre humain ne doit pour l'instant connaître. Jurezvous tous de garder le secret. Si oui, portez votre main droite au cœur et inclinez-vous, ainsi vous promettez de taire à jamais ce secret.

Tom, Flora et Laluzerne posèrent chacun leur tour la main contre la poitrine et s'inclinèrent solennellement

— Bien. Alors, écoutez ceci: il y a très longtemps, un peuple vivait dans une région qui se trouve dans ce que vous appelez aujourd'hui l'Italie. Ils se nommaient les Ombriens. C'était un peuple très raffiné, un peuple de bâtisseurs, d'urbanistes et de scientifiques, très avancé pour son époque. Les Ombriens avaient l'esprit si rationnel qu'ils étaient parvenus à construire des villes « parfaites » où chaque chose était à sa place. Ils en tiraient une grande fierté et leur civilisation prospérait à une vitesse vertigineuse. Mais ils devinrent orgueilleux et se prirent pour des dieux. À tel point qu'ils renièrent les divinités anciennes et se déclarèrent athées. Ils détruisirent d'antiques temples, tuèrent les derniers prêtres. Leur seule religion était celle du progrès. Alors les anciens dieux furent en colère et maudirent ce peuple talentueux. Ils favorisèrent le peuple romain, qui les honorait encore, et dirigèrent l'empire naissant contre le peuple ombrien. Dans le même temps, ils provoquèrent des tempêtes infernales, ainsi que des sécheresses interminables. Affamés, vivant dans des villes détruites par les intempéries, les ingénieux Ombriens furent balayés par les belliqueux Romains. Chassés, ils se réfugièrent dans des grottes secrètes, où ils se cachèrent et finirent par s'installer. Génération après génération, les Ombriens s'enfoncèrent de plus en plus dans les profondeurs de la Terre, jusqu'à ne plus jamais en ressortir. Ils ne trouvèrent cependant pas les chemins secrets menant au Centre du Monde. Ils errèrent ainsi pendant des siècles dans l'Entremonde, monde où jamais la lumière ne fut et jamais ne sera, monde des ténèbres. Petit à petit, ils perdirent l'usage de la vue, et pour certains même jusqu'à ne plus avoir d'yeux. Leur peau devint si fine et si pâle qu'il leur était impossible de retourner à la surface en plein jour, sous peine de brûler. Eux aussi, inspirèrent des légendes chez les humains, légendes sur des créatures errant la nuit, effrayés par la lumière du jour...

- Des vampires! s'exclama Tom.
- Exactement, Tom Tidal. Mais les vampires n'existent pas, ce ne sont que des Ombriens égarés. Cependant, les Ombriens sont bien plus dangereux que les vampires des histoires. Ils ont soif de vengeance. Ils veulent nuire aux humains! Et ils cherchent à conquérir le Centre du Monde, car notre soleil rouge est plus doux, et leur serait supportable. Ils cherchent une terre accueillante, pour défier à nouveau, par leur génie, les dieux anciens qui sont affaiblis depuis que les humains les ont oubliés. En un mot, ils veulent prendre leur revanche et détruire nos deux peuples qui ont été les préférés des dieux. Humains, subterriens, nous serons bientôt en guerre contre les créatures de l'Entremonde, contre les Ombriens ivres de vengeance.

La subterrienne s'arrêta un instant. Puis, avec un air d'une gravité extrême, elle déclara:

— En fait, jeune humain, cette guerre a déjà commencé. Les Ombriens cherchent à trouver les chemins qui mènent au Centre du Monde, et ils ont déjà certainement un plan et des alliés pour mener une offensive à la Surface...

Tom écarquillait les yeux, submergé par ce qu'il venait d'entendre. Flora, derrière, avait la bouche grande ouverte, gardant un air hébété, comme si elle avait la berlue. Laluzerne, enfin, fronçait les sourcils, avec l'air le plus sérieux qu'on aurait pu espérer de lui.

Il était grave, mais semblait déterminé à ne pas se laisser faire. Adhurân, enfin, ne bougeait toujours pas, mais avait cependant ouvert les yeux, comme s'il avait attendu, depuis le début de l'entrevue, ce moment.

Tom, alors, demanda:

- Que pouvons nous faire, pour empêcher cela?
- Si je le savais, Tom Tidal, sois sûr que je te le dirais. Pour l'instant, tout est encore trop flou.
- Il faut que les hommes sachent, qu'ils se préparent!
- Surtout pas, jeune fou! Nous ne savons toujours pas ce qui se trame. Tout révéler pourrait tout précipiter et plonger la Terre dans le chaos. Non. Il faut que les choses avancent à leur rythme. En fonction des mouvements des créatures de l'Entremonde, nous verrons ce qu'il convient de faire.
- Mais je vous en prie! Les hommes doivent savoir!
- Ce n'est pas ma décision, jeune humain. C'est le Haut-Conseil d'Agartha qui se prononce à travers mes paroles.
- Alors, je veux rencontrer le Haut-Conseil d'Agartha, répliqua avec vigueur Tom, qui sentait une détermination insoupconnée monter en lui.
- C'est hors de question, jeune garçon. Les humains sont bannis d'Agartha depuis plus d'un siècle. Aucun de vous ne pourra y entrer. Mais faites-nous confiance. Nous connaissons bien les Ombriens. Dans cette guerre, nous sommes vos alliés. Si vous révélez tout trop tôt, les conséquences seront dramatiques. Des millions d'humains seront en danger de mort. Je te l'assure, Tom Tidal, il y a encore trop de flou dans les actions de l'ennemi. Nos espions sont à pied d'œuvre, nos sentinelles parcourent l'Entremonde. Tous les

jours, l'un d'entre eux perd la vie, en essayant d'obtenir des informations. Nous sommes très conscients du danger qui nous menace. Nous voulons l'éviter. Aidez-nous humains, mais gardez le secret encore quelques jours. Vous avez juré. Restez à Jehrù encore un peu, réfléchissez. Puis vous rejoindrez la Surface, et alors vous déciderez de ce qu'il convient de faire. Mais laissez-nous un peu de temps.

Tom observa la subterrienne, là-haut. Elle était assise, au loin, mais il avait l'impression de l'avoir juste en face de lui, les yeux dans les yeux. Son regard clair scrutait le jeune garçon, comme si elle cherchait à percer son âme.

- D'accord, finit-il par lâcher.
- Fais en le serment.
- Moi, Tom Tidal, porte-parole des humains, je fais le serment que nous resterons à Jehrù les trois prochains jours. De cette manière, je garde pour l'instant le secret de la guerre imminente que nous devrons livrer face aux Ombriens.
- Merci, Jeune Humain. Merci à vous Jacques Laluzerne et Flora Blanche. Allez en paix. Adhurân restera encore avec vous et vous ramènera à la Surface dans trois jours. Le Haut-Conseil prend à présent congé de vous, alliés humains.

La subterrienne se leva, suivie des autres membres du Conseil, et disparut bientôt derrière les lourds rideaux qui encerclaient les balcons. La grande porte s'ouvrit et la délégation humaine menée par Tom Tidal quitta bientôt les lieux.

Une fois hors de la tour, Tom regarda Flora et Laluzerne, demandant, anxieux:

- Je n'ai pas fait de bêtise?
- Maître Tom, rétorqua le professeur en levant la

main comme pour prévenir toute interruption, vous avez été remarquable pour un jeune... humain (il sourit en clignant de l'œil). Je n'aurais pas fait mieux.

Flora acquiesça, et donna une tape sur l'épaule de Tom comme pour le réconforter. Adhurân, toujours silencieux, regardait la scène avec un étonnement amusé. Tom croisa son regard et, avec précipitation, lui demanda:

— Adhurân, pourquoi les humains sont-ils bannis d'Agartha?

Le léger sourire sur le visage de l'homme-loup s'évanouit comme un songe. Un air sombre l'avait chassé. Il répondit laconiquement:

- Cela aussi est un secret qu'il vaut mieux taire, pour l'instant. Moins vous en savez, moins vous pourrez en dire si vous êtes capturés.
- Capturés? Pourquoi serions-nous capturés? demanda Flora, inquiète.
- Le chemin de retour n'est pas sans risque. Naturellement, je serais là pour vous accompagner. Mais il n'en reste pas moins que plus nous nous rapprocherons de la Surface, plus il y aura de risque de tomber sur des rodeurs ombriens. Et là... Il faudra courir. Mais, comme je viens de le dire, je serai là. Et d'ailleurs, d'ici là, vous saurez aussi vous défendre. Nous allons tirer parti de ce petit séjour à Jehrù pour vous initier à notre art de la guerre.
- En quoi la guerre est-elle un art, au juste? demanda Laluzerne sur un ton polémique, dans la pure tradition du débat intellectuel qu'affectionnait tant le professeur humaniste.

Adhurân le regarda en arborant un sourire ironique. Il allait répondre mais finalement tourna les talons et s'éloigna en souriant. Puis, à bonne distance,

il cria:

— Les enfants, vous venez, je vais vous montrer des tours de magie! Professeur, vous êtes dispensé, cela ne vous plaira pas. Allez donc vous promener, vous avez une ville entière à découvrir. Tenez, si vous ne savez pas où aller, demander aux passants la route pour vous rendre chez Bahdrân. Il vous accueillera comme un roi et vous aurez plein de choses à vous dire, croyez-moi! Retrouvons-nous plus tard. Nous passerons vous chercher chez lui.

Avant même qu'il n'ait pu rétorquer quoique ce soit, Laluzerne se trouva seul, regardant les enfants s'éloigner en courant à la suite d'Adhurân, entendant encore l'écho de leur « à plus tard, Professeur, amusezvous bien! ». Bientôt, il ne les vit même plus, resta planté là encore quelques secondes, puis se retourna, contemplant l'immense ville qui s'offrait à lui. Un sourire se dessina sur ses lèvres et, sifflotant, il partit à l'aventure, se disant à lui-même « allons donc rencontrer ce Bahdrân! ». Il se fondit alors à la foule affairée, seul humain parmi les hommes-loups, à l'aise comme un poisson dans l'eau. Il disparut enfin au loin, dans l'immensité de la ville-forêt.

8 L'Énergie

Les enfants eurent un peu de mal à rattraper Adhurân, l'homme-loup avançant à vive allure au milieu de la foule. Ils finirent tout de même par le rejoindre, lui demandant où ils allaient.

— À l'école, les enfants! Nous allons à l'école...

Tom et Flora se regardèrent, l'air maussade. Le garçon se hasarda:

— Adhurân, à la Surface, c'est l'été, et ce sont les vacances. Il n'y a donc pas école pour nous... Donc, ne vous sentez pas obligés de nous conduire à l'école... Nous ne loupons aucun cours pour l'instant...

L'homme-loup éclata d'un rire si sonore que Tom en fut d'abord effrayé.

- Ah! Ah! Je reconnais bien là le brave Tom Tidal. Toujours plein d'à propos! Ne vous en faites pas les enfants. Nous n'allons pas apprendre les mathématiques, ou je ne sais quoi d'autre de passionnant, mais que les humains de votre âge trouvent ennuyeux comme la pluie... Non, nous allons dans une école spéciale, où vous allez apprendre à vous défendre.
 - À nous défendre? répéta innocemment Flora.
- Absolument. Nous allons vous initier à nos arts martiaux, et vous allez vous découvrir des capacités que vous ne soupçonniez même pas. Vous allez aimer ça, j'en suis sûr! Allons-y, c'est un peu plus loin.

Les enfants continuèrent à suivre leur guide, se sen-

tant l'un et l'autre curieux mais, à vrai dire, un peu inquiets. Ils marchaient sur les ponts de bois, tournant d'un tronc gigantesque à un autre, descendant une multitude de marches en colimaçon. Ils arrivèrent enfin au niveau du sol, devant une grande palissade. encadrée par des arbres centenaires. La forêt était moins épaisse et les rayons du soleil perçaient cà et là. Adhurân ouvrit un grand portail et entra dans l'enceinte, suivi de Tom et Flora. Au loin, des petits subterriens faisaient d'étranges exercices avec des bâtons. Adhurân et les enfants atteignirent rapidement une cabane étroite où était assis un vieil homme-loup qui s'était assoupi. Des centaines de bâtons étranges, du même genre que celui qu'Adhurân portait sur son dos, y étaient rangées. Cette cabane, se dit Tom, ressemble à un magasin de bâtons... Mais, à quoi cela peut bien servir?

— Gheôz! Réveille-toi, mon vieil ami! fit Adhurân d'une voix tonitruante.

Le vieux fut si surpris qu'il tomba à la renverse du fauteuil dans lequel il était confortablement installé. Tous se mirent à rire, même ledit Gheôz alors qu'il se relevait péniblement.

- Adhurân! Que nous vaut le plaisir de ta visite dans notre école?
 - Je t'amène de nouveaux élèves!

Gheôz jeta un coup d'œil à Tom et Flora, les yeux amusés et agrandis par la curiosité.

- Par tous les cieux rouges d'Alahra! Des humains! Des petits humains! Qu'ils sont petits... (Flora fit la grimace.) Bonjour, les enfants. Bonjour.
- Bonjour Monsieur, dirent en chœur Tom et Flora.
 - Bonjour, bonjour... (Le vieux semblait tout à fait

fasciné.) Je suis Gheôz, enchanté... Alors, vous venez à l'école?

- Eh bien, il y a un malentendu... commença Tom, qui n'avait aucune envie de se retrouver dans ce merveilleux Centre de la Terre pour finalement retourner à l'école...
- Oui, coupa net Adhurân. Ils doivent apprendre. Pour se protéger. Donne-leur des kyàrs, s'il te plaît.

Le vieux examina Flora, prit ses mains et regarda ses paumes. Puis, après un long moment d'observation, il disparut au fond de sa boutique et revint avec l'un de ses fameux bâtons qu'il tendit à Flora. Ce « kyàr », comme le nommait Adhurân, faisait environ cinquante centimètres de long. L'une de ses extrémités se finissait en point d'interrogation. L'autre bout était recouvert d'une bande de cuir à laquelle était attachée une dragonne. Il était en tout point similaire aux autres kyàrs présentés dans la boutique, bien que fabriqué avec un bois un peu plus clair. Flora se demanda bien pourquoi Gheôz était allé chercher celui-ci dans son arrière-boutique plutôt que de lui avoir donné le premier venu. Après tout, ce n'était qu'un stupide bâton...

Le même cérémonial se déroula pour Tom. Ce coup-ci, le vieil homme-loup n'alla pas au fond de sa cabane, mais grimpa à une échelle pour aller en saisir un tout en haut, sur une étagère poussiéreuse.

— Voilà, dit-il en tendant le bâton à Tom, voici ton kyàr, c'est moi-même qui l'ai fabriqué. Faites-y très attention, les enfants, prenez-en soin. Ne le perdez pas, ne frappez rien avec, gardez-le près de vous, ne le prêtez pas, ne le lavez pas, ne jouez pas avec. Si on cherche à vous le prendre, brisez-le.

Tom et Flora acquiescèrent et remercièrent le vieux subterrien, partant à la suite d'Adhurân qui s'était déjà éloigné, faisant un simple salut de remerciement à Gheôz. Ils se dirigèrent alors vers la clairière où les petits hommes-loups s'exerçaient avec leur kyàrs. Un très vieux subterrien, enroulé dans une sorte de peignoir de soie d'un bleu intense presque aveuglant, les observait et leur donnait des instructions. Adhurân s'approcha de lui et exécuta un salut très appuyé, très respectueux.

- Maître Ava-Nhaôz, je me permets de vous rendre visite afin de vous solliciter.
- Parle Adhurân, fit pour toute réponse le maître, sans détourner son visage de ses élèves.
- Accepteriez-vous de prendre ces deux humains dans votre cours?

Le vieil homme-loup leva un sourcil et se retourna presque, trahissant une curiosité derrière son apparente impassibilité.

— Et pourquoi des humains devraient-ils apprendre à manipuler l'Énergie?

Adhurân baissa la voix, afin que les enfants, à distance, ne puissent l'entendre:

- Ils courent de grands dangers. De plus, le Haut-Conseil montre un vif intérêt pour le garçon... Ils doivent pouvoir se défendre.
 - Alors... Amène-les moi...

Adhurân fit signe aux enfants de s'approcher. Pendant un long moment, le Maître Ava-Nhaôz les observa sans mot dire. Tom et Flora étaient mal à l'aise.

- Donnez-moi une couleur, finit par demander le vieux.
 - Le vert, répondit Tom.
 - Le noir, enchaîna Flora.
 - Un animal...

- Le chat, dit Flora.
- Le tamanoir, souffla Tom.
- Le tamanoir? demanda Flora. Mais c'est quoi un tamanoir?
- Je sais plus... répondit Tom, confus, c'est sorti tout seul... Je sais même pas à quoi ça ressemble...

Adhurân, dans un coin, souriait. Le Maître, stoïque, attendit que les enfants se taisent à nouveau, puis reprit:

- Un élément?
- Un élément? reprirent en même temps les jeunes humains, interloqués.

Le Maître soupira...

- Oui, un élément... Un élément parmi les quatre éléments primordiaux.
 - Ah! L'air, alors, répondit Flora.
 - Euh, la terre... hésita Tom.

Le questionnaire continua ainsi pendant un petit moment encore. Finalement, le Maître fit à nouveau silence et se remit à observer les enfants. Puis, il se tourna vers Adhurân:

— D'accord, ils peuvent participer. Mais aujourd'hui seulement. S'ils n'y arrivent pas aujourd'hui, ils n'y arriveront jamais! Puis, se tournant vers Flora, l'œil brillant, il répéta « jamais ».

Les jeunes humains se mirent alors en place, au côté des petits hommes-loups qui les regardaient avec curiosité. Maître Ava-Nhaôz, d'une voix puissante, reprit son cours:

— Les enfants, voici deux nouveaux camarades. Ils sont plus âgés que vous, bien qu'ils ne soient pas plus grands! (les petits subterriens rirent devant l'air malicieux qu'avait pris le vieux maître). Bien, voyons voir si vous avez bien retenu vos leçons. Aggù! (Un des élèves

s'avança). Parle-nous de l'Énergie.

- Oui, Maître. L'Énergie est partout. Elle se manifeste différemment, par exemple dans le courant de l'eau, dans la force du vent, dans le déchaînement du feu, dans la course du cerf qui fuit le prédateur, ou dans le battement d'ailes du milan sacré qui scrute le sol à la recherche d'une proie. Mais à chaque fois c'est la même force, la même puissance qui s'exprime, celle de l'Énergie.
- Bien. Voyez, vous autres, humains, ignorez l'existence de l'Énergie, en tant que telle, c'est pourquoi, bien que vous soyez très versés dans les armements et dans la guerre, vous n'avez jamais réussi à l'utiliser, lui préférant seulement ses manifestations.

Tom et Flora se regardèrent, trouvant d'un seul coup très lourd de devoir porter seuls, face à ces subterriens, le fardeau entier de l'humanité...

- Passons, poursuivit le vieil Ava-Nhaôz. Dis-moi encore, Aggù, comment faire pour manipuler l'Énergie?
 - Îl faut la ressentir, Maître.
 - Et comment fait-on pour la ressentir?
 - Il faut y croire.
- Excellent! Laissez-moi vous montrer, une nouvelle fois, comment on projette l'Énergie. Pour que les humains y croient et qu'ils puissent commencer à apprendre, il faut leur montrer n'est-ce pas? (Les élèves, d'un même mouvement de tête, acquiescèrent).

Le vieux maître saisit son kyàr. Au loin, dans un champ à côté, se trouvaient, disposées en lignes, de grosses citrouilles, comme dans un jeu de fête foraine. Ava-Nhaôz brandit son bâton vers elles. Il ajusta rapidement sa position et agita brièvement le kyàr. Aussitôt, une sorte de décharge bleue partit du bout du bâton

pour atteindre immédiatement, à cinquante mètres de là, l'une des citrouilles qui explosa entièrement. Les petits subterriens crièrent et applaudirent, visiblement très satisfaits du spectacle. Tom était quant à lui stupéfait, n'étant pas sûr d'avoir bien vu. Adhurân, toujours dans un coin, souriait.

— Voyez, humains, ce bâton, que Gheôz vous a donné, n'est pas une baguette magique. C'est un guide, une sorte de paratonnerre inversé. Il a pour rôle de recevoir, concentrer et guider un flux d'énergie qui sort de votre corps pour atteindre une cible. En tant qu'être vivant, vous êtes remplis de l'Énergie, et vous pouvez l'utiliser comme bon vous semble, il s'agit seulement de trouver la méthode adéquate...

Les jeunes humains étaient incrédules. Ils regardaient leur bâton respectif avec curiosité et crainte.

— Allons, en position les enfants. À votre tour. Concentrez-vous, ressentez l'énergie qui vous anime. Oubliez-moi. Rien n'existe d'autre que votre cible.

Tout le monde se mit en bon ordre. Les premiers, en ligne, étaient déjà en train de se préparer, chacun visant sa citrouille. Mais le résultat ne fut pas aussi impressionnant que lors de la démonstration du vieux Maître. Aucune citrouille ne fut détruite. Au mieux, une petite flammèche sortait d'un kyàr pour s'évanouir quelques mètres plus loin. À leur tour, Tom et Flora essayèrent. Ils se concentrèrent, tenant fermement leur bâton dans leur main et lancèrent leur bras très fort en direction des courges orangées, mais rien ne se passa.

Pendant de longues heures tous s'exercèrent à tour de rôle, écoutant les conseils du vieux sage, se concentrant le plus possible. À la fin, tous étaient épuisés, y compris Tom et Flora. Pas un n'avait réussi ne serait-ce qu'à faire tomber une citrouille. Certains semblaient vraiment découragés. Alors, Maître Ava-Nhaôz décida qu'il fallait faire une pause. Il conseilla à deux ou trois élèves de retourner voir Gheôz afin de faire « régler » leur kyàr. Tom et Flora se dirigèrent vers Adhurân, le moral en berne.

- Nous n'y arriverons jamais, déplora Flora.
- Elle a raison, rien ne vient. Certains élèves arrivent tout de même à sortir une petite flamme d'énergie. Mais nous, rien.
- Apprendre à se servir de son énergie n'est pas chose aisée, jeunes humains. Pourtant, vous avez un avantage sur les enfants-loups, vous êtes proportionnellement plus âgés, votre corps a ainsi plus d'expérience.
- Mais cela fait longtemps qu'ils s'exercent. Nous venons juste de commencer, protesta Flora.
- Le temps de l'apprentissage varie énormément entre les individus. Ce qu'il faut, aujourd'hui, ce n'est pas maîtriser l'Énergie comme Maître Ava-Nhaôz. Il faut juste que vous arriviez à ressentir le flux allant de votre corps jusqu'à la cible. Ensuite, une fois cela réalisé, vous pourrez progresser de votre côté. Concentrezvous, détendez-vous et surtout, ayez confiance en vous. N'hésitez pas à solliciter le Maître, à dire ce que vous ressentez. Il trouvera alors les mots pour vous faire découvrir, par vous-mêmes, votre chemin d'Énergie personnel. Il ne peut pas vous l'apprendre. Vous seul pouvez le découvrir.

Sur ces mots, L'homme-loup fit signe aux enfants de retourner à l'entraînement qui était en train de reprendre. Tom prit Flora par la main et la traîna alors vers le rang que les élèves avaient reformé, prêt de nouveau à tâcher de démolir ces fameuses citrouilles. Le garçon essaya de nouveau, sans succès. Il s'arrêta alors près du vieux maître:

— Maître, comment faire pour diriger son flux vers l'extérieur de soi? Je sens de l'énergie qui se libère, je crois, mais impossible de l'amener vers mon bras pour l'expulser à l'aide du kyàr.

Ava-Nhaôz regarda avec intérêt le jeune humain. Il répondit simplement:

— Ce n'est pas à toi de pousser ton énergie audehors. Crée juste le potentiel. Quand tu sens qu'il est là, à ta disposition, alors concentre-toi sur ta cible. Concentre-toi sur elle le plus fort possible. Alors l'Énergie trouvera elle-même son chemin, en passant par ton kyàr.

Tom hocha de la tête et se remit de nouveau dans la file, en attendant son prochain tour. Flora quant à elle, hurlait, faisant des grands mouvements de bâton, comme si elle cherchait à frapper un ennemi invisible. Les enfants-loups la regardaient se démener avec amusement. Tout cela dura encore un long moment. Les élèves subterriens commençaient de nouveau à être fatigués. Flora s'était assise en tailleur à côté d'Adhurân. Tous les deux observaient Tom qui continuait patiemment à s'exercer, essayant de dégommer les citrouilles et refaisant la queue pour le prochain tour.

- C'est impossible ce que vous nous demandez! Même les enfants de votre espèce n'y arrivent pas... râla Flora.
 - Ils sont jeunes, je t'ai dit. Ce sont des débutants.
 - Tout comme nous, rétorqua la jeune fille.
- Si tu veux. Mais vous avez plus d'expérience, crois-moi...
 - En tout cas, moi, j'abandonne...

C'était à nouveau le tour de Tom. Il se concentra bien, relâcha ses muscles. Il sentait cette chaleur dans son corps, qui remontait à son épaule. Il regarda la citrouille, au loin, en face de lui. Il ne voyait plus qu'elle. Il la voyait déjà tout écrabouillée. Il la regardait et elle semblait se rapprocher. Il se dit qu'il pouvait presque la toucher du bout de son kyàr. Soudain, un éclair bleuté sortit du bâton et alla frapper la citrouille à toute vitesse. Celle-ci n'explosa pas mais alla voler à environ cinq mètres de sa position initiale. Ce furent immédiatement des cris joie et d'excitation chez les enfants-loups qui s'agglutinèrent autour de Tom pour le féliciter: l'humain avait réussi à concentrer un faisceau d'énergie. Alors, Maître Ava-Nhaôz se leva lentement et, toujours enroulé dans sa tunique outremer, s'approcha de Tom, disant simplement:

— C'est bien. Ne cherche pas à reproduire ton geste maintenant. Tu n'y arriverais pas et tu serais déçu. Mais tu l'as fait. Bravo, jeune humain. Tu l'as fait une fois, tu pourras le refaire, quand l'occasion se présentera. N'oublie pas, plus tu seras focalisé sur ta cible, plus l'impact d'Énergie sera fort. Rejoins tes amis à présent. Quant à nous autres, les enfants, continuons à nous exercer. Le succès de l'humain va nous encourager, n'est-ce pas?

Tous les petits piaillèrent d'approbation, plus motivés que jamais. Tom alors, s'inclina, en marque de respect, et s'éloigna, retrouvant ses compagnons qui l'attendaient. Flora, bien qu'un peu jalouse, sauta au cou de Tom pour le féliciter.

— Bravo mon cher, maintenant tu sais faire tomber des citrouilles à distance! Gare à vous, méchantes citrouilles, plaisanta-t-elle.

Tom rougit un peu et répondit, pour faire le modeste et être gentil:

— Oh tu sais, ce n'est pas sorcier... Je suis sûr que

tu peux y arriver aussi. Tu ne veux pas continuer?

- Oh non... moi les bâtons, je tape avec... Je n'y arriverai pas aujourd'hui. Donc je n'y arriverai jamais, hein! Mais ce n'est pas grave... Je suis sûr qu'il y a d'autres tours à apprendre ici, pas vrai?
- Euh, pas vraiment, répondit Adhurân, un peu gêné. Mais Tom a raison, nous pouvons rester encore un peu. Tu peux retourner t'entraîner, jeune humaine.
- Non, non, dit Flora, sur un ton si ferme, que toute réplique semblait inappropriée. Allons-y. Je vais ramener ce truc en bois au Monsieur.

D'un pas décidé, la jeune fille retourna à la cahute de Gheôz.

- Eh l'ami, cria-t-elle! Tiens, je n'en ai plus besoin. Le vieux subterrien la regarda, surpris et répondit:
- Mais on ne se sépare pas de son kyàr! Malheureuse! Un kyàr si beau, si rare... Et vous n'en voulez pas! Êtes-vous folle?
- Mais il ne me sert à rien! Le vieux Maître a dit que si je n'étais pas capable de sentir l'Énergie aujourd'hui, alors je ne la sentirais jamais.
- D'abord, je doute que le Maître se soit exprimé en ces termes. Ensuite, ce n'est pas une raison pour vous débarrasser de votre kyàr. C'est un instrument rituel de grande importance. Je refuse de le reprendre. Je l'ai choisi pour vous. Il est à vous et à personne d'autre.
- Alors, je n'ai plus qu'à le jeter n'importe où! fulmina Flora, très énervée par son échec.
- Alors, répliqua Gheôz avec le plus grand sérieux, vous serez à la merci de celui qui le ramassera. Il aura sur vous tout pouvoir! Il pourra vous commander, il pourra vous rendre malade, il pourra vous faire souffrir, vous rendre malheureuse, il pourra...

— Elle a compris Gheôz, interrompit Adhurân, alors que la fillette avait les larmes aux yeux. Elle a compris. Elle le garde, n'est-ce pas Flora?

La petite acquiesça et tourna les talons sans dire au revoir au vieux fabriquant de kyàrs, suivie de près par Tom qui essayait de la consoler. Adhurân regarda Gheôz, et, levant les yeux au ciel, dit avec ironie:

— Des humains, en somme!

Sur quoi ils se serrèrent la main et se dirent au revoir. Adhurân retrouva les enfants devant l'enclos de l'école. Ils l'attendaient. La tristesse de Flora était déjà un peu passée. Elle sourit faiblement à la vue du grand homme-loup qui se baissa pour se mettre à leur niveau.

— Vous vous êtes bien débrouillés les enfants. Même toi, Flora, mieux que tu ne penses. Maintenant, il vous faut de quoi porter vos kyàrs! Suivez-moi.

Ils descendirent un grand chemin de terre qui débouchait sur une sorte de marché. Il y avait foule. Les enfants regardaient les étals avec intérêt. On trouvait visiblement de tout, ici. Des plantes médicinales, des fruits, des meubles en bois, des étoffes et vêtements. etc. Adhurân s'enfonça encore plus dans les allées de ce marché fourmillant. Les enfants, comme d'habitude, le suivaient avec peine, noyés dans la masse des créatures géantes. Ils arrivèrent néanmoins à le retrouver. Il était devant un stand, penché sur des sortes de ceintures de cuir. Il en choisit deux, assez différentes l'une de l'autre. donna quelque chose au vendeur et se retourna, triomphant, en tendant de ses deux bras une ceinture à chaque enfant. Tom prit la sienne en remerciant leur guide. Flora fit de même, quelques instants plus tard, devant le regard satisfait du marchand qui les observait avec amusement, derrière l'épaule d'Adhurân.

— Il faut passer la lanière sur l'épaule gauche, puis

sous le bras droit, conseilla le vendeur. La boucle doit être bien centrée sur votre torse, de manière à ce que le fourreau se loge entre vos omoplates... Voilà, comme ça... C'est un peu grand mais ça ira. Maintenant, vous pouvez glisser vos kyàrs dans votre dos et le sortir aisément, en cas de besoin.

Les enfants s'exercèrent, non sans difficulté. Flora resserra la sangle, Tom s'emmêlait un peu les pinceaux... À la fin, ils parvinrent tous deux à s'équiper, leur bâton bien rangé, dans leur dos, à la manière des subterriens.

- Encore quelques jours ici, et vous serez de parfaits habitants du Centre du Monde, plaisanta Adhurân.
- Oui, rétorqua Flora, il ne nous manque plus que des oreilles pointues et deux mètres de plus.

Ils reprirent alors la route dans une atmosphère pleine de gaîté, regagnant le centre de Jehrù, à la rencontre du professeur Laluzerne.

9 Dans Jehrù

Jacques Laluzerne se promenait. Bercé par la mélodie douce et complexe des multiples carillons et cloches balancés par une brise légère, musique étrange qui résonnait dans la ville entière, le vieux professeur marchait au hasard, dérivant de rue en rue, comme une barque sans attache. Il observait tout avec avidité: l'architecture très raffinée, mélange de bois et de pierre, entrelacement de ponts et d'habitations creusées à même les arbres, mais il étudiait surtout les subterriens, très nobles, vêtus de tuniques ocre, bleues ou vertes, plus rarement noires, qui passaient, glissant d'une plateforme à l'autre, s'arrêtant pour se saluer ou échanger deux phrases. Personne ne prêtait vraiment attention à lui, comme s'il faisait partie du décor. Cela l'étonna quelque peu car ils ne devaient pas souvent croiser d'humains, pour ainsi dire jamais. Pourtant, ils ne témoignaient aucune curiosité à son égard. Mais ils n'étaient pas hostiles et Laluzerne s'était même vu adresser quelques sourires par certains d'entre eux. Il en conclut qu'ils devaient être extrêmement polis et respectueux de chacun, et qu'ils ne devaient pas vouloir l'importuner.

Toujours est-il que pour le professeur, une telle promenade était comme un rêve devenu réalité. Depuis de longues années, il s'était passionné pour les mythes traitant du Centre du Monde. Il les avait tous lus, et, en recoupant les histoires, il était parvenu à l'imaginer de façon très détaillée. Inutile de dire que ce qu'il avait devant ses yeux dépassait de loin les fruits de sa fertile imagination. Il se délectait des paysages incroyables de cette ville qui s'étendait comme une liane s'accrochant aux arbres, se greffant aux branches, dans une harmonie complète. Cette cité, se dit le professeur, témoignait du raffinement exceptionnel de cette haute civilisation. À côté, les hommes et leur progrès technique paraissaient absolument barbares. Aussi, Laluzerne avait le sentiment d'appartenir plus à ce monde de pierre et de bois qu'à celui de la surface, fait de métal, de verre et de plastique.

Sortant de ses réflexions, il se rappela qu'il était néanmoins temps de partir à la rencontre de ce Bahdrân, qui lui avait été recommandé. Il se dirigea vers une passerelle particulièrement fréquentée, sans doute l'une des artères principales de la ville. Le professeur se mit alors dans un coin, attendant que l'un des subterriens daigne lui prêter attention, afin de pouvoir lui demander où se trouvait la demeure de ce Bahdrân. Mais aucun homme-loup ne le remarquait. Laluzerne qui était, malgré ses prestigieux titres académiques, assez timide, se trouvait dans une situation inconfortable. Il lui était impossible d'interpeller quelqu'un afin de lui demander son chemin, il n'osait pas. Il se mit alors à faire les cent pas le long du passage, cherchant du regard un éventuel panneau, au loin, en s'agitant de manière suffisamment visible pour espérer attirer l'attention d'un passant bienveillant qui viendrait lui proposer de l'aide. Il fit ce numéro pendant de longues minutes, mais rien ne se passa. Les passants passaient, ignorant cet humain minuscule qui gesticulait dans tous les sens. Laluzerne, alors, abandonna et se posa à nouveau dans un coin, contre la rambarde de la passerelle, son visage en sueur laissant transparaître une anxiété croissante.

Il attendit assez longtemps, se concentrant afin de trouver en lui suffisamment d'audace pour arrêter quelqu'un. Au final, il se jeta littéralement devant le premier venu comme un désespéré qui se précipiterait au-devant d'un train. Il barra alors la route à un homme-loup particulièrement imposant, dans la force de l'âge. Le subterrien s'arrêta, étonné. Laluzerne, intimidé et encore sous le choc de cette action aussi osée, et dont il était l'auteur, bredouilla:

- Bonjour, cher Monsieur. Euh, je suis à la recherche... Je suis humain! Mais vous l'aurez remarqué, naturellement, hem... (l'homme-loup montra un léger signe d'impatience). Excusez-moi, je cherche la demeure d'un dénommé Bahdrân. Sauriez-vous où elle se trouve?
- Bahdrân? Oui, bien sûr, l'humain. Traversez par la passerelle, continuez tout droit, puis tournez à gauche, après le second pont que vous croiserez. Ensuite, prenez les escaliers tournants et descendez jusqu'au sol. Là, continuez sur votre droite. Il y aura moins d'habitations. Suivez le chemin de terre. Une fois arrivé à la lisière de la ville, demandez Bahdrân. Allez en paix, humain!

Sur quoi, l'homme-loup s'en alla, se noyant à nouveau dans la foule des passants. Laluzerne n'eut ni le temps de le remercier, ni, surtout, de lui demander des précisions. Il soupira et se mit en route, en se répétant sans cesse les indications, de manière à ne pas les oublier. Il marcha une bonne demi-heure, suivant de mémoire le chemin, descendant les escaliers, se trouvant au sol, loin de la rumeur des étages supérieurs de

la ville, loin du tintement continuel des cloches et des carillons, avançant dans une demi-obscurité percée çà et là par les rayons rougeâtres du soleil intérieur. Tout était calme ici, l'odeur de la forêt, des pins et des champignons se répandait dans une atmosphère plus fraîche, plus douce. C'était comme se promener sous une couverture végétale qui vous enveloppait sans vous étouffer, avec légèreté. Le professeur, en plein ravissement, poursuivit sa route, empruntant le petit chemin de terre, croisant de moins en moins de personnes, s'enfonçant à chaque pas un peu plus dans le monde sauvage.

Alors qu'il allait de nouveau tenter de solliciter un passant pour lui demander où se trouvait Bahdrân, il entendit au loin une musique qui lui semblait familière. Intrigué, il se dirigea vers cet air, avançant au jugé de son oreille, dans cette forêt désormais sombre. Pas à pas, les sons d'orgue se faisaient de plus en plus clairs, et Laluzerne identifia formellement la musique: c'était du Bach! Il en était sûr et certain. Il pressa alors le pas et déboucha sur une petite clairière où se tenait une maisonnette. C'était de là que provenait l'air bien connu. Le professeur se rapprocha et passa la tête dans l'entrebâillement de la porte d'entrée. Il vit tout de suite un phonographe qui jouait un disque. Un disque de Bach, ici? Au Centre de Monde? C'était tout de même étonnant, se dit le professeur.

Soudain, la porte s'ouvrit brutalement et Laluzerne, qui s'y était appuyé, tomba par terre dans un grand fracas. Il releva le nez et se trouva au pied d'un subterrien qui l'observait avec une grande agitation.

— Un... Un humain! Un humain! cria ce dernier avec exaltation... Par tous les cieux rouges d'Alahra... Un humain!

Laluzerne, ne bougeait pas, effrayé par l'émotion que sa présence suscitait chez l'homme-loup. Il n'osait pas se relever et restait comme cela, allongé sur le sol, attendant avec inquiétude la prochaine réaction du subterrien. Celui-ci se pencha vers lui, confus:

— Excusez-moi, humain, je vous en prie, relevezvous, je vous en prie. Excusez ma surprise. C'est la première fois que je vois un humain d'aussi près, et j'admire tellement votre espèce...

Laluzerne, intrigué, se releva. L'homme-loup, en face de lui, était plus petit que la moyenne, ni jeune, ni vieux. Sa maison était petite, modeste, mais recelait une curiosité: elle était remplie d'objets humains. D'un seul coup d'œil, le professeur put voir le phonographe, des livres, un jeu d'échec, une mappemonde représentant les pays de la surface et bien d'autres choses encore, soigneusement rangées sur des étagères et des bibliothèques. Le professeur se redressa tout à fait et se présenta:

- Désolé, Monsieur (le subterrien semblait tout gêné et fier d'être appelé « Monsieur »), d'être entré à l'improviste dans votre demeure. La musique de Bach, dont je suis un grand amateur (regard d'approbation chez l'homme-loup), m'a littéralement aspiré jusqu'ici. Mille pardons. Je me présente: je suis le Professeur Jacques Laluzerne, Professeur Émérite des Universités de Paris, Docteur en crypto-anthropologie, mythologie comparée et sciences hermétiques...
- Enchanté, répondit le subterrien avec timidité, je suis Bahdrân, euh, Expert en êtres humains...
- Bahdrân! C'est justement vous que je cherchais! Adhurân m'a conseillé de venir vous rendre visite.
- Ah! Sacré Adhurân, qu'il en soit loué. Je vous en prie, cher Monsieur, prenez place dans l'un de ces fau-

tenils

Laluzerne se retourna et découvrit des fauteuils en cuir de taille humaine. Il sourit et s'installa confortablement, cherchant tranquillement la meilleure position. Puis, l'air satisfait, il affirma:

- Ces fauteuils sont des merveilles! Conception danoise, datant de 1960-1970, n'est-ce pas?
- Absolument! s'empressa de répondre Bahdrân, ravi. Ils sont merveilleux n'est-ce pas? Une des plus belles réalisations humaines, en matière d'assise, un chef-d'œuvre! Voudriez-vous du café, Professeur?
- Mais volontiers, volontiers, consentit Laluzerne, tout à son aise.

L'homme-loup, tout joyeux, alla donc le préparer, avec une authentique machine à café italienne. Il revint quelques instants plus tard, deux tasses à la main, en tendit une à Laluzerne et s'enfonça dans un grand fauteuil, correspondant plus à ses dimensions d'homme-loup, observant le professeur avec des yeux pleins d'appréhension. Ce dernier porta alors la tasse à ses lèvres et après trois secondes d'étonnement, s'exclama:

— Par tous les diables! Voilà le meilleur café qu'il m'ait été donné de déguster! Il est fameux, divin.

Bahdrân, exultant de joie, répondit tout de même modestement:

- Merci, Professeur, mais tout le mérite revient au savoir-faire humain. Du bon café cultivé sous notre soleil rouge, une bonne machine, et le tour est joué!
- Certes, certes... Mais, excusez ma curiosité, comment se fait-il que vous soyez en possession de tous ces objets humains, Maître Bahdrân? (Ce dernier, à s'entendre appeler « Maître », se tortilla, tout gêné).
- Eh bien, étant fasciné par le monde de la Surface depuis ma plus lointaine enfance, j'ai réussi à obtenir

du Haut-Conseil d'Agartha l'autorisation exceptionnelle de pouvoir m'y rendre quand bon me semble, à la condition que je n'entre en contact avec aucun humain et que je ne sois surpris par personne ou même enregistré par des caméras de sécurité. Au fil du temps, c'est devenu de plus en plus compliqué d'éviter tous ces appareils de surveillance et ça fait plus de dix ans que je ne me suis pas aventuré à la Surface sauf, parfois, dans des bois, à la campagne... Et j'ai bien peur qu'il me soit désormais impossible de retourner dans les villes sans risquer de me faire prendre. Le monde, à la Surface, a bien changé...

Il soupirait, regardant sa tasse. Laluzerne, lui aussi, avait les yeux perdus dans le vide. Il pensait au monde d'en haut, qu'il ne reconnaissait plus, lui non plus. Ils restèrent en silence, ainsi, un long moment, dégustant leur café lentement, avec délectation et nostalgie. Dehors, dans la pénombre, des animaux s'agitaient, les feuilles des arbres tremblaient, comme si le Centre du Monde, tout entier, frémissait, attendant dans l'angoisse une catastrophe à venir.

De leur côté, Tom, Flora, et Adhurân poursuivaient leur visite de Jehrù, la ville-forêt. Ils firent un long parcours, s'arrêtant çà et là pour observer les us et coutumes en vigueur, dans cette étrange cité du monde subterrien. Parfois, la présence de gardes qui surveil-laient les pourtours de la ville leur rappelait un danger rampant, celui d'une possible attaque ombrienne. Tom, alors, s'impatientait, priant pour que ces trois jours s'écoulent le plus vite possible afin de pouvoir remonter à la Surface et prévenir ses parents ainsi que les autorités humaines, et alors préparer la défense des villes du monde d'en haut. Souvent, Adhurân s'apercevait de l'impatience du garçon et trouvait toujours les

mots pour l'apaiser.

L'homme-loup les emmena tout en haut de la ville, dans la canopée coiffant cette forêt sans âge. Partout, il y avait des maisons perchées sur les cimes des arbres, ouvertes sur des grands balcons et des passerelles innombrables. Elles donnaient accès à des platesformes en bois d'où l'on pouvait admirer le paysage incroyable de cette mer d'arbres qui s'étalait sans fin vers les lointains horizons rougeâtres du monde d'en bas. Pour les enfants, un tel spectacle paraissait irréel et ils restaient ébahis, oubliant un instant tout des dangers à venir et du monde de la Surface où se trouvaient leurs familles. Il leur semblait nager dans un rêve dont ils n'auraient jamais voulu se réveiller.

Pourtant, ils le devaient et Adhurân leur annonça qu'il était temps de redescendre et de rejoindre le professeur. Alors, ils retournèrent dans le cœur de la ville, s'y promenèrent encore un peu, descendirent encore et encore, jusqu'à atteindre le sol. Puis, ils quittèrent Jehrù, allèrent dans ses faubourgs, où la vie sauvage reprenait ses droits. Ils s'arrêtèrent devant une petite maison à la cheminée fumante. L'homme-loup frappa à la porte qui s'ouvrit bien vite, laissant apparaître le visage souriant de Bahdrân.

— Mon vieil ami Adhurân! Nous vous attendions, le Professeur et moi. Entrez, entrez tous!

Jacques Laluzerne, sa cinquième tasse de café à la main, accueillit ses amis par un salut cordial, sans se lever pour autant de son prodigieux fauteuil. Il remarqua tout de suite les kyàrs attachés aux dos des enfants et sa curiosité l'emporta sur toutes les formes de politesse.

— Vous voilà les enfants! Mais qu'avez-vous là, planté dans le dos? Où les avez-vous donc emmenés

Adhurân?

- Ce sont des kyàrs, déclara Flora, avant que l'homme-loup ne puisse répondre quoi que ce soit.
- Des kyàrs! enchaîna Bahdrân, mais c'est un grand honneur que d'en porter un, particulièrement pour des humains! Félicitations, les enfants! Félicitations!

Tom et Flora le remercièrent timidement, sous le regard toujours amusé d'Adhurân qui venait de prendre une pomme dans un panier et la nettoyait consciencieusement, s'apprêtant à la dévorer.

- Des kyàrs? Qu'est-ce qu'un kyàr? demanda Laluzerne, curieux et désemparé.
- Ce sont des guides d'énergie, Professeur, commença Tom. Ils permettent de recueillir l'énergie concentrée dans son corps et de la projeter vers une cible...
- Balivernes! rétorqua le vieil homme. Cela ne pourrait être vrai! L'Énergie ne se concentre pas de la sorte. N'importe quel alchimiste vous le dirait. Si elle le faisait, votre corps brûlerait, Maître Tom, oui, brûlerait comme une torche! Ce que vous dites est donc tout simplement impossible et scientifiquement improuvable. Aussi, je vous saurais gré, jeune homme, de ne point raconter de telles histoires. Nous vivons une aventure suffisamment fabuleuse pour ne pas avoir à en rajouter avec des fantaisies de cet ordre, et...

Mais Adhurân venait de prendre le professeur par les épaules et le poussait fermement hors de la cabane, sous les regards apeurés des enfants, et celui, amusé, de Bahdrân. Une fois dehors, Adhurân sortit son kyàr du fourreau et, sans mot dire, lança la pomme qu'il s'apprêtait à manger dans les airs. En un mouvement rapide et précis, il agita son bâton d'où sortit, à la

vitesse de l'éclair, un faisceau bleu pulvérisant le fruit qui flottait haut dans le ciel. Sur quoi, il regarda le professeur et toujours silencieux entra dans la maison, rapidement suivi par les autres. Laluzerne resta quelques instants pantois, la tasse à la main. À la fin, il entra lui aussi, hagard et gêné.

— Ça alors... dit-il, ça alors.

Sur quoi, il se rassit dans son fauteuil, toujours aussi perdu, but son café, le regard vide. Adhurân s'approcha de nouveau, lui administrant une petite tape sur l'épaule:

— Le monde est complexe, Professeur, n'est-ce pas? Allons, allons, reprenez vos esprits. Un grand savant comme vous ne va pas se laisser impressionner à cause d'une pomme explosée en plein vol par un éclair sortant d'un bâton de bois!

Laluzerne le regarda en souriant:

- Certes non Adhurân! Vous avez raison, pardonnez mon scepticisme. Et vous les enfants? Pouvez-vous faire de même qu'Adhurân?
- Moi non, Professeur, répondit Flora. Mais Tom est parvenu à envoyer valdinguer une citrouille!
- C'est vrai? Bravo, Tom. Tant que cela se limite à démolir des fruits et légumes, cela me convient parfaitement, plaisanta Laluzerne.

La conversation se poursuivit ainsi encore un bon moment. Puis les humains prirent congé de Bahdrân, qui les salua longuement, les regardant s'éloigner depuis le pas de sa porte. Ils refirent alors le chemin inverse et remontèrent dans Jehrù. Adhurân les guida vers le centre de la ville. Il leur indiqua un endroit pour dormir, une sorte d'hôtel. Flora protesta:

— Mais nous ne sommes pas fatigués! Et il ne fait pas nuit...

— Jeune humaine, tu n'es pas fatiguée parce que ton corps est encore habitué au rythme d'en haut, où le temps est plus court. Mais ici, cela fait bien l'équivalent de vingt heures que nous avons passées sans nous être reposés. Il est donc temps de dormir. Et rien ne sert d'attendre la nuit, car il n'y en a point. Le Soleil ne se couche jamais ici. Aussi, nos villes sont toujours en activité, et ceux qui sont fatigués rentrent chez eux dormir quelques heures. Assez discuté, allons nous reposer.

Ils rentrèrent donc dans cette curieuse auberge, taillée dans le tronc d'un arbre gigantesque et dans lequel se distribuaient des chambres, petites (pour un subterrien) et propres. Dans chacune d'elles se trouvait un grand hamac en tissu blanc qui invitait au repos. Alors qu'Adhurân discutait encore avec l'aubergiste, Tom avait déjà choisi sa chambre. Il ferma la petite fenêtre pour faire de l'obscurité et sauta dans son hamac. Bientôt, la fatigue le gagna et il sombra dans un lourd sommeil qu'aucun bruit ne troubla. De nombreux rêves l'envahirent, peuplés de craintes, de dangers, mais également de grandes joies.

Tom et Flora, fidèles à leur promesse, restèrent encore trois jours à Jehrù, se promenant en compagnie d'Adhurân qui leur faisait découvrir mille choses. Ils connaissaient désormais la ville-forêt comme leur poche. Laluzerne, quant à lui, s'était trouvé un ami en la personne de Bahdrân. Il lui rendait souvent visite et, ensembles, ils passaient de longs moments à discuter en buvant de ce fameux café. Ces trois journées s'écoulèrent ainsi rapidement. À la fin, Adhurân déclara qu'il était temps de rentrer. Tom, qui s'entraînait régulièrement avec son kyàr, réussissant d'ailleurs plusieurs fois à projeter son énergie, voulut dire au revoir à Maître Ava-Nhaôz et lui faire part de ses avancées.

Ils se rendirent alors à l'école, trouvant le vieux maître, comme à son habitude, en compagnie de ses jeunes élèves. Tom put constater que certains d'entre eux avaient également fait de grands progrès. Il s'approcha timidement et dit simplement:

- Nous nous en allons, Maître. Merci pour votre enseignement.
 - Avec plaisir, jeune humain. T'es tu exercé?
- Oui, Maître, et je suis parvenu à projeter l'Énergie plusieurs fois.
- Bien. Bien. Mais prends garde: l'Énergie projetée est l'énergie de ton propre corps. Ainsi, si tu projettes l'Énergie de manière trop répétée, tu risques l'épuisement, voire pire. Ton ami Adhurân, par exemple, est un de nos plus habiles manieurs de kyàr, et il peut lancer jusqu'à vingt salves d'Énergie de manière consécutive, ce qui est exceptionnel. Quant à toi, ne surestime pas tes forces. Si tu es essoufflé, étourdi, alors repose-toi et arrête immédiatement de concentrer ton énergie vers le kyàr: tu pourrais laisser échapper l'énergie qui te tient en vie! N'oublie jamais cela!
- Bien, Maître. Je suivrai vos recommandations. Au revoir.
- Que le souffle des dieux te porte, jeune humain, toi et tes amis.

Puis Maître Ava-Nhaôz s'en alla, rejoignant ses élèves, sans dire un mot de plus. Les trois humains et l'homme-loup s'éloignèrent alors, descendant dans les faubourgs de la ville pour saluer une dernière fois le curieux Bahdrân. Les adieux furent émouvants et le subterrien versa même une petite larme, attaché qu'il était désormais à ces humains et particulièrement à son compère Laluzerne. Sortant de sa maisonnette et gagnant les portes de la ville, Tom et Flora se rendirent

compte qu'ils étaient escortés par un discret groupe d'hommes-loups se tenant à bonne distance, à moitié dissimulés par les feuillages d'une forêt qui reprenait petit à petit ses droits, à mesure qu'on s'éloignait de la ville. Tom se tourna vers Adhurân, l'air interloqué. Le subterrien regarda le jeune humain et dit simplement:

- Ils vont nous accompagner. Ne vous inquiétez pas, ils sont là pour vous protéger. Mais, s'il vous plaît, ne les regardez pas, faites comme s'ils n'étaient pas là. Sinon, vous risqueriez de les compromettre. Allons, mettons nous en route. Nous avons un long chemin devant nous.
- Nous ne reprenons pas le bateau? s'étonna Flora.
 - Non, nous longerons la rivière Hiddekel à pied.
- Et quelle est la raison, si je puis me permettre, Maître Adhurân? lâcha Laluzerne.
- La raison, Professeur, est que nous sommes en guerre. Et qu'en temps de guerre, nous avons recours à différentes tactiques. J'ajouterais qu'en temps de guerre, les questions superflues doivent être, dans la mesure du possible, évitées.

Sur quoi Adhurân s'en alla. Son visage témoignait d'un grand sérieux. Tom et Flora lui emboîtèrent le pas, ne sachant quoi penser de cette curieuse réplique. Enfin, Laluzerne, déjà distancé, se mit en route, pressant le pas pour rejoindre la compagnie, encadrée au loin par une invisible escorte.

10 Le piège

Tom, Flora, Laluzerne et Adhurân marchèrent de longues heures, sans mot dire. Leurs pas étaient cadencés et précis. Derrière, le professeur peinait à les suivre. Cela faisait longtemps qu'ils ne voyaient plus le détachement de subterriens qui les accompagnait, perdu dans la végétation alentour. Parfois, ils croisaient un homme-loup, posté en sentinelle. Ils le saluaient en silence et poursuivaient leur chemin. D'autres fois, ils apercevaient, dans les cimes des arbres géants, une ou deux silhouettes placées en vigie, guettant, au loin, d'éventuelles traces de l'ennemi. Mais de quel ennemi au juste? Tom ne comprenait pas bien à quoi tout cela rimait. D'abord, le Haut-Conseil leur avait demandé d'attendre à Jehrù, leur assurant que les Ombriens ne passeraient pas à l'attaque aussi vite, et voilà que maintenant, ils étaient escortés de près par un groupe d'homme-loups, tandis que d'autres, parsemés le long de la route, se tenaient sur leur garde.

Tom se rapprocha de Flora qui le regardait avec appréhension. Et si tout ça n'était que des histoires, se dit-il, et si les hommes-loups n'étaient pas de leur côté, comme ils l'affirmaient? Et si Adhurân n'était pas là pour les protéger, mais au contraire pour les surveiller. Tom sentit une angoisse sourde monter en lui. Tout cela était anormal, quelque chose clochait. Des gouttes de sueurs perlaient sur le front du garçon qui sentait un

vertige grandir en lui à chaque pas qu'il faisait. Et si tout n'était que mensonges, et si les hommes-loups étaient contre les humains! Il fallait alors prévenir tout le monde à la Surface! Il fallait qu'ils s'échappent! Subitement, sans réfléchir, il prit Flora par le bras et l'entraîna avec lui dans une course effrénée. D'abord surprise, elle se mit bientôt à courir aussi vite que le garçon, saisie elle aussi d'une peur indicible. Ils s'engouffrèrent dans les épais buissons et cavalèrent à travers les troncs, les feuilles, les branches basses des arbres, enjambant les herbes hautes. Ils butaient parfois contre une pierre ou une racine, mais ne s'arrêtaient pas. Un puissant cri, au loin, se fit entendre, un hurlement de loup provenant, sans doute, d'Adhurân luimême qui donnait l'alerte. Alors, les enfants, courant toujours, virent aussitôt des feuilles virevolter autour d'eux, des oiseaux s'envoler, des bêtes courir et bientôt des hommes-loups les poursuivre. En guelques secondes, ils étaient encerclés par la garde de subterriens qui était censée les protéger.

Les enfants s'arrêtèrent, découragés et effrayés. Tom regarda le visage de Flora, déjà inondé par des larmes de désespoir. Pris au piège! Ils étaient pris au piège! Les hommes-loups restaient là, formant un cercle autour d'eux, sans dire un mot, sans se rapprocher. Ils attendaient. Rapidement, Adhurân arriva, tenant par le bras Laluzerne qui ne comprenait plus rien. Puis il rentra dans le cercle, s'approcha des enfants terrifiés, s'agenouilla pour se mettre à leur hauteur et leur demanda:

- Qu'est-ce que ça signifie, Tom Tidal? À qui crois-tu pouvoir échapper? Et pourquoi voulez-vous vous enfuir?
 - Vous nous cachez quelque chose! Vous nous

mentez! Laissez-nous rentrer chez nous! répondit Flora en sanglots, avant de s'effondrer dans les bras de Tom.

- Mais de quoi parles-tu Flora Blanche? Le Haut-Conseil ne saurait mentir. Et moi? Ne vous ai-je pas secouru? Si vous étiez mes ennemis, pourquoi vous aurais-je fait découvrir le chemin menant au Centre du Monde, pourquoi vous aurais-je guidés dans le ville-forêt de Jehrù? Mon peuple s'est toujours montré amical envers vous. Pourquoi voudrions-nous vous faire du mal?
- Je ne sais pas Adhurân, je ne sais pas. Mais quelque chose est en train de se passer, quelque chose que vous nous cachez. Cela nous rend inquiets et méfiants, répliqua Tom.
- Très bien, humains, très bien. Je vais vous dire de quoi il s'agit.

Adhurân regarda dans les airs, croisa le regard de sentinelles postées dans la hauteur des arbres. Ces derniers lui firent un signe rassurant qui semblait dire « rien à l'horizon ». Alors l'homme-loup se tourna de nouveau vers les enfants et commença son explication:

- Nous avons été suivis, humains. Depuis les catacombes, une créature nous suit et nous espionne. C'est la même créature que Flora affirme avoir vue, près du puits...
 - Celle avec les grandes oreilles et les yeux vitreux?
- Oui, Flora. Cette créature est un murien. Les muriens sont des animaux qui vivent dans l'Entremonde. Ils sont souvent au service d'Ombriens qui les utilisent pour remplir des missions simples mais risquées. Les muriens ne sont pas fondamentalement mauvais mais ils sont assez stupides et crédules. Bref, l'un d'eux nous a suivis, ce qui signifie qu'il connaît le

moyen de pénétrer au Centre du Monde. Ce que le murien ignore, c'est que nous l'avons repéré depuis longtemps. Aussi, nous avons décidé de le surveiller, afin de savoir ce qu'il cherche et à qui il va aller faire son rapport. L'idée est de l'intercepter avant qu'il ne révèle ses informations, mais d'attendre suffisamment longtemps pour connaître l'endroit où se trouvent ses maîtres, afin de les surprendre.

- Et quel est le rapport avec nous? demanda Laluzerne.
- Eh bien, nous nous sommes rendu compte que le murien vous suivait vous, les humains. Une fois le passage vers le Centre du Monde découvert, il aurait pu faire demi-tour pour avertir ses maîtres ombriens. Mais non! Il nous a suivis, jusque dans Jehrù, courant sans relâche pour ne pas être trop distancié par notre bateau, se cachant et épiant nos moindres faits et gestes, une fois arrivés en ville. Au moment où je parle, il nous suit encore. Selon nos sentinelles, il se trouve maintenant à environ 1 km derrière nous, nous traçant grâce à son odorat. Nul doute qu'il va vous suivre, humains, jusqu'à votre retour à la Surface. Vous voilà rassurés?
- Rassuré n'est pas le terme, répondit avec esprit Laluzerne. Que se passera-t-il, si le murien sent qu'il est découvert et s'enfuit?
- Notre escorte est là pour ça. Si le murien s'échappe plus tôt que prévu, nos gardes le pourchasseront et feront en sorte qu'il n'atteigne jamais sa destination et ne divulgue pas ses informations. Reprenons donc notre route maintenant. Nous ne devons pas éveiller de soupçon chez le murien. Il ne doit ressentir aucune impression pouvant lui laisser penser qu'un piège est en train de se refermer sur lui. C'est une créa-

ture très agile, très rapide, qui pourrait nous glisser entre les doigts très facilement si elle se sentait en danger.

- C'est un jeu risqué auquel vous jouez, Maître Adhurân, remarqua Laluzerne. Ne feriez-vous pas mieux d'intercepter la créature tant que vous avez la maîtrise du terrain? J'imagine que, naturellement, les choses ne seront pas aussi simples dans les boyaux et les tunnels de l'Entremonde?
- Vous avez raison, Professeur. Mais je ne fais qu'obéir aux ordres du Haut-Conseil. Notre plan est risqué, certes, mais ce n'est pas un jeu. S'il est couronné de succès, nous aurons peut-être réussi à éviter la plus grande guerre que la Terre pourrait connaître, une guerre où aucun être vivant sur cette planète ne saurait être épargné. Le risque est grand mais l'enjeu est énorme. Alors, aidez-nous, continuez à marcher avec nous tranquillement, comme si de rien n'était, et regagnons le monde des tunnels et des puits, le monde des grottes et des cavernes pour ensuite atteindre la Surface. Partons!

Les trois humains acquiescèrent en silence et firent demi-tour, rejoignant le sentier dont ils s'étaient écartés en fuyant un peu plus tôt. Tous reprirent la route, plus vigilants que jamais. Tom, un peu honteux, n'osait pas regarder Adhurân qui marchait à ses côtés, l'air maussade. Le jeune garçon s'en voulait d'avoir douté de l'amitié des hommes-loups et de s'être laissé envahir par la panique. Flora, quant à elle, ne pouvait s'empêcher de regarder à droite et à gauche, dans l'espoir d'apercevoir la créature espionne. Alors, Adhurân lui jeta un coup d'œil, lui faisant signe de rester discrète et aussitôt elle s'arrêta, honteuse elle aussi ne pas avoir respecté les consignes.

Le petit groupe remonta ainsi lentement l'Hiddekel, s'arrêtant parfois dans les villages de pêcheurs qui longeaient la rivière pour se reposer et se restaurer un peu. Le voyage était long, les jambes commençaient à être lourdes et la fatigue grande. La douceur de l'air et le rouge du ciel les enveloppaient dans une torpeur tellement forte que parfois Tom se demandait si tout cela était bien réel ou s'il n'était pas simplement au fond de son lit, en train de rêver dans sa chambre vide et blanche, bercé par le flot des voitures, sous la lueur de la Lune traversant les fenêtres. Puis, manquant de trébucher, il retrouvait ses esprits et continuait à marcher. Au bout d'un moment encore long, ils eurent en vue l'endroit où ils avaient embarqué. D'ailleurs, le bateau à l'aide duquel ils avaient descendu la rivière était de nouveau amarré ici. L'équipage était à terre et Tom parvint même à distinguer le capitaine Vohjân en pleine conversation avec ses hommes.

Adhurân allait leur faire signe quand soudain retentit des hauteurs de la forêt le hurlement puissant d'une corne d'alerte. L'un des subterriens venait de donner l'alarme: ils venaient d'être repérés par le murien! Les gardes sortirent de la dense végétation, s'extirpèrent de la forêt et furent de nouveaux visibles. Les sentinelles dégringolèrent des arbres et se mirent à courir dans tous les sens. Ils essayaient de rabattre le murien vers l'escorte, afin que celle-ci le capture. Tout était confus. Adhurân ordonna à Tom et Flora de se diriger vers l'entrée du puits et de l'y attendre. Le piège avait échoué, et il fallait désormais capturer le murien à tout prix, avant que celui-ci ne parvienne à s'enfuir.

Les enfants, suivis de près par le professeur, coururent vers le puits, non loin duquel se trouvaient Vohjân et ses hommes, eux aussi mis en alerte. Ils se postèrent tous ainsi, observant avec appréhension les mouvements des arbres, les cris et les courses des subterriens, visiblement dépassés par la rapidité de la créature qui demeurait quant à elle totalement invisible. Puis, en un instant, tout s'arrêta. Un long silence s'installa. Les hommes-loups se mirent à l'affût, le murien se terrait quelque part, ne trahissant sa présence d'aucun bruit, d'aucune trace. Les subterriens, malgré leur odorat très développé, semblaient ne pas avoir la moindre idée de l'endroit où se cachait la créature. Le temps était suspendu. Le vent se leva, chaud comme à son habitude, mais plus fort et plus agité. Les feuilles se balançaient, chantant de leurs mille voix bruitées, tel l'océan, un air ancestral

Tout était calme. Plus personne ne bougeait, chacun retenait son souffle, essayant de capter le moindre bruit suspect, le moindre mouvement dans un buisson qui trahirait la présence du murien. Mais rien n'arriva. Pendant un très long moment, la forêt fut comme figée. Personne n'osait parler ou faire du bruit. Finalement, il fut décidé que les sentinelles devaient reprendre leur travail de rabattage en ratissant les environs. L'escorte, les humains, et Vohjân, ainsi que son équipage, se déploieraient quant à eux près de la rive et devant le puits. Mais tout cela ne servit à rien. Le murien s'était volatilisé. Alors, Adhurân prit la parole:

— Il est parti. Que l'une des sentinelles aille immédiatement à Jehrù pour informer le Haut-Conseil de Région que le plan est un échec et que le murien erre dans nos contrées. Quant à moi, je dois absolument ramener ces humains, sans plus attendre. Il ne faut pas que leur disparition soit remarquée. Si nous ne nous dépêchons pas, leurs proches sonneront l'alarme, et je n'ai aucune envie que des humains viennent fouiner

dans les catacombes du nord... Levez l'accès au puits!

Deux hommes-loups appartenant à l'escorte s'approchèrent du puits et soulevèrent la trappe, dévoilant le tunnel qui conduisait à la Surface. Tom s'approcha de l'échelle et regarda Adhurân d'un air mélancolique:

- Dis-nous la vérité Adhurân, pourrons-nous revenir ici un jour?
- Eh bien, jeune humain, il n'est pas dans mes pouvoirs de dire l'avenir, en particulier dans cette période troublée où les dangers et les enjeux sont grands. Ce que je puis te dire, Tom Tidal, c'est que je l'espère, et que vous serez toujours, tous les trois, les bienvenus.
 - Vrai de vrai? demanda Flora, pour être rassurée.
- C'est une promesse, jeune humaine. Bien, maintenant, allons-y. Je vais vous raccompagner jusqu'aux catacombes. Après, je pense que vous pourrez vous débrouiller, n'est-ce pas Professeur?
 - Mais naturellement, naturellement.

Laluzerne, lui aussi, avait le cœur gros de partir si vite de ce merveilleux endroit. Le Centre du Monde! Il en avait rêvé tellement de fois. Et voilà qu'il venait d'y passer une petite semaine. Comme cela lui avait paru court! Il aurait voulu explorer tout le pays, visiter Agartha. Mais voilà, la Ville-La-Plus-Ancienne était interdite aux humains, et maintenant, il était temps de repartir. Il devait ramener les enfants chez eux, c'était sa responsabilité. Finalement, lui aussi se rapprocha du puits, préparant son dernier regard vers le soleil rougeoyant qui illuminait le Centre de la Terre.

C'est alors qu'un craquement de branche se fit entendre à la lisière du bois, légèrement en aval de la rivière. Tous les hommes-loups furent instantanément sur le qui-vive. Le bruit se répéta, la créature se rapprochait. Les sentinelles manœuvrèrent, se décalèrent pour se retrouver, discrètement, derrière l'endroit d'où les sons provenaient. Après un bref signe, ils coururent tous en criant vers la bête qui, pour s'échapper, n'avait d'autre choix que de sortir du bois et se mettre à découvert, sur la rive, où l'escorte de subterriens pourrait facilement la capturer. Mais quelle ne fut pas leur surprise quand la fameuse bête sauta hors du bois, apeurée. Ce n'était pas le murien, mais une biche, une simple biche qui se promenait par là.

Flora ne put s'empêcher de pousser un petit rire devant les visages dépités des hommes-loups qui faisait déjà demi-tour, tournant le dos à l'animal effrayé, luimême étonné de ne pas être poursuivi plus que cela. Tout le monde s'était avancé et Tom se rendit compte que le puits n'était plus gardé. Alors, il aperçut une petite créature, aux oreilles surdimensionnées, se ruer hors du bois et s'engouffrer à la vitesse de l'éclair dans le tunnel. Le murien! Le murien était passé!

— Adhurân! Le murien vient de rentrer dans le tunnel! hurla Tom.

L'homme-loup se retourna, d'abord interloqué, puis, presque immédiatement, son visage se décomposa.

— Attrapez le murien! vociféra-t-il.

Vohjân et ses hommes arrivèrent les premiers et s'engouffrèrent à toute vitesse dans le puits. Adhurân, quant à lui, attrapa les enfants par le bras, suivi par le Professeur et quatre hommes de l'escorte. Se précipitant le premier dans le puits, il donna ses dernières recommandations

— Alertez Agartha! Murez cet accès et établissez immédiatement un poste de défense.

Puis il disparut dans le puits, aspirant à sa suite les

humains terrifiés.

11 La poursuite

Des cris résonnaient partout, partaient en échos, remontaient et descendaient le long de l'échelle. Vohjân et ses hommes dégringolaient les barreaux à toute vitesse, poursuivant le murien aussi vite qu'ils le pouvaient. Derrière, Adhurân, suivi des enfants et du professeur, débutait sa descente. Après eux, encore, d'autres hommes-loups de l'escorte arrivaient. Certains n'hésitaient pas à se jeter dans le vide pour ensuite se rattraper à l'échelle, en contrebas, doublant ainsi Tom et Flora, impressionnés par cette pluie d'hommes-loups qui les frôlait, fonçant à la poursuite du murien. Ils descendaient eux-mêmes aussi vite que leurs forces de petits humains le leur permettaient. Un peu plus haut, Laluzerne avançait avec de grandes précautions. De telles acrobaties n'étaient plus vraiment de son âge.

L'agitation, dans ce puits, était incroyable. Des hurlements provenaient de toute part, des subterriens, par dizaines, plongeaient dans les entrailles de la Terre. Tout cela impressionnait fortement Tom, qui, conscient de l'enjeu et du danger, espérait de toutes ses forces que la bête soit capturée. Aussi, il accéléra l'allure, glissant d'un barreau à l'autre toujours plus rapidement, toujours avec plus d'agilité. Flora et le professeur furent bientôt loin derrière lui, plus haut, et Adhurân ne le distançait plus vraiment. Sûr de lui, Tom accéléra encore. Il était déterminé à attraper luimême la créature. Grisé par la descente, progressant d'abord avec facilité, le jeune garçon ne faisait plus autant attention et finit par louper un barreau. Il essaya bien de se rattraper, mais il partait déjà à la renverse et il chuta. Tout se fit flou, sa tête tournait dans tous les sens. Il entendit vaguement le cri de Flora alors qu'il était précipité dans l'obscurité des profondeurs du tunnel. Il dépassa Adhurân qui essaya en vain de le rattraper au vol, puis, rapidement, Vohjân lui-même et son équipage. Bientôt, aucun homme-loup ne l'accompagnait plus dans sa chute. Il était seul face au vide et tomba encore et encore pendant ce qui lui sembla être une éternité. Par miracle, et grâce à sa taille menue, il ne se cognait pas contre les parois. Il chutait à la verticale, sans rencontrer le moindre obstacle, allant de plus en plus vite. Alors, au loin, en contrebas, il finit par apercevoir la créature, le murien, qui dévalait l'échelle lestement.

Il s'en rapprochait rapidement, comme un boulet de canon. Il arriva si vite que la créature n'eut même pas le temps de se rendre compte qu'elle était prise en chasse. Tom, finalement, l'attrapa en la percutant, la ceignant de ces deux bras à la taille, la serrant aussi fort qu'il le pouvait pour ne pas la laisser s'échapper. Et tous les deux chutèrent encore et encore, le murien se débattant et poussant des cris de désespoir. À l'aide de ses petits bras, la créature essayait de sortir de l'emprise de Tom, mais en vain. Le garçon était déterminé à ne pas la lâcher, quitte à s'écraser avec elle. Au moins, elle ne pourrait pas révéler la route menant à Jehrù. Le garçon ferma les yeux, se préparant au moment fatidique où ils s'écraseraient tous les deux. Mais, étrangement, il lui semblait qu'il tombait de moins en moins vite. Il rouvrit les yeux et se rendit compte que les flambeaux disposés le long de l'échelle défilaient de plus en plus lentement. La chute était freinée, ralentissant de plus en plus. Tom, alors, se rappela ce qui s'était passé lorsqu'ils avaient emprunté ce chemin à l'aller: il se trouvait au moment de l'Inversion, moment où le haut et le bas n'existaient plus, moment d'apesanteur où l'on flottait dans l'air!

Tom et le murien finirent donc par s'arrêter, en suspension, dans la galerie. Ils flottaient là dans un silence presque parfait, seulement troublé par une légère brise qui sifflait entre les parois du tunnel. La créature, elle, avait cessé de crier et semblait se détendre quelque peu. Elle ne cherchait plus à se libérer de l'emprise du jeune garçon. Celui-ci, épuisé par l'effort et l'émotion, desserra un peu ses bras. Il regardait vers le haut, attendant avec impatience le renfort des subterriens qu'il commençait déjà à entendre. Tom se sentait soulagé: il était encore en vie et avait réussi à capturer le murien, qui semblait désormais résigné à être prisonnier. Mais c'est alors que la créature profita de la distraction de Tom pour s'extirper et se libérer du garçon. Sautant, en un éclair, à cinq mètres environ de lui, elle se retourna et le regarda alors d'un air malicieux. Elle lui fit une sorte de grimace, se mit la tête à l'envers et commença à grimper de nouveau à l'échelle. Tom se rua vers elle mais la créature était déjà bien trop haute. En colère contre lui-même, le garçon ne perdit pas une seconde. Il saisit les barreaux et commença à grimper avec hargne, déterminé à la capturer de nouveau.

Rapidement, Tom fut rattrapé par Vohjân et sa bande. Ce dernier s'arrêta un bref instant, à la hauteur de l'enfant.

- Ça va jeune humain? Rien de cassé?
- Non, non, répondit Tom. Je le tenais, je le tenais

et il s'est enfui. Quel idiot je suis!

— Ne sois pas trop dur avec toi. Tu l'as ralenti, et peut-être, grâce à toi, parviendrons-nous à l'attraper. Monte à ton rythme, attend les autres! Plus de précipitation!

Sur quoi le vaillant subterrien dépassa Tom et s'éclipsa à toute vitesse vers les sommets du puits. L'enfant, quant à lui, poursuivit sa lente montée. De nombreux hommes-loups le doublèrent, puis Adhurân, portant Flora sur ses épaules, le rattrapa à son tour.

- Pas de bobos? demanda la fillette.
- Non, mais je le tenais! Maintenant, il va nous échapper...
- Rien n'est décidé, jeune humain, répliqua Adhurân, le murien va peut-être s'échapper du puits, mais il devra ensuite retrouver son chemin, dans le labyrinthe, et nous serons là pour l'intercepter.

Ces paroles rassurèrent Tom, qui se remit à grimper de plus belle. Après des minutes encore longues, le petit groupe parvint tout en haut du puits. Ils sortirent un à un, aidé par deux hommes loups de l'escorte qui étaient restés à leur côté. Laluzerne, à la traîne, sortit à son tour du long tunnel, après s'être agrippé une dernière fois aux barreaux de l'échelle.

- Grands Dieux, s'exclama-t-il, je suis éreinté. Comment allez-vous Maître Tom?
- Bien, Professeur, merci. Mais j'ai laissé filer le murien... Qu'allons nous faire, Adhurân?
- Eh bien, nous allons explorer le labyrinthe, galerie par galerie. Les autres se sont déjà séparés en petits groupes. Il y a peu de chance que le murien parvienne à trouver la sortie par lui-même. C'est un animal futé, mais il n'est pas familier de ces galeries. Donc, nous avons l'avantage sur lui. Le labyrinthe est immense,

personne n'en a jamais exploré tous les recoins. Aussi, il faudra être vigilant. Des membres de l'escorte sont déjà en route vers la sortie, vers les catacombes. Si jamais il arrive à s'échapper du dédale, eh bien, nous serons là pour l'attendre. Allons-y!

L'homme-loup prit plusieurs flambeaux qui se trouvaient à la sortie du puits et les tendit aux humains. Il fit signe à l'une des deux escortes de rester ici tandis qu'il présenta le second à Tom et ses amis:

— Voici Naijhîn, il va nous accompagner. J'ouvrirai le chemin, tandis que Naijhîn le fermera. Il faut que vous restiez toujours entre nous deux. Nous nous trouvons maintenant dans l'Entremonde. Toutes sortes de dangers peuvent apparaître, alors, soyez sur vos gardes!

La compagnie se mit en marche. Encadrés par les subterriens, Les humains avançaient, munis des flambeaux et projetant de leurs flammes les ombres menaçantes des puissants hommes-loups. Ces derniers n'avaient quant à eux pas besoin de torches, ils voyaient parfaitement dans l'obscurité. Le groupe emprunta méthodiquement toutes les galeries qui se présentaient à lui, avançant en silence pour ne pas se faire repérer par le maudit murien. Parfois, ils débouchaient dans des salles gigantesques, où seul un flambeau suffisait pour inonder l'espace de lumière, tant les parois, recouvertes de cristaux, étaient brillantes. Parfois, ils s'enfonçaient dans des boyaux si étroits que Adhurân et Naijhîn étaient obligés de se baisser ou de se mettre de profil.

Ils marchèrent ainsi longtemps, croisant à deux reprises d'autres groupes d'hommes-loups, des hommes de Vohjân ou même des renforts venus du Centre de la Terre qui leur apprirent que la ville était désormais en état d'alerte, prête à se défendre contre une invasion ombrienne. Bien que quadrillant le labyrinthe, ils ne parvenaient jamais à apercevoir le murien et aucun autre homme-loup ne donnait l'alerte. La créature semblait s'être volatilisée dans les couloirs sans fin de ce dédale de roches. Tom et Flora avançaient côte à côte. L'un comme l'autre étaient épuisés. Derrière eux, Jacques Laluzerne respirait péniblement: l'air était rare dans ces étroites galeries et la chaleur était parfois étouffante.

Adhurân semblait de plus en plus nerveux à mesure que le temps passait. Il était à l'affût de tout indice. Toute trace de pas, tout caillou retourné était pour lui comme un message posé à même le sol, témoignant du passage d'une créature. Tom, en lisant dans le regard de l'homme-loup, devina qu'aucune des marques examinées ne révélait la présence récente du murien. Souvent, le grand subterrien observait un éventuel indice, puis, dans un grognement d'impatience, se relevait et reprenait sa marche. Derrière, Naijhîn soupirait, laissant transparaître une profonde inquiétude.

Ils avancèrent, encore et encore, s'enfonçant toujours plus profondément dans le labyrinthe, rejoignant des régions toujours plus secrètes de l'Entremonde. Adhurân lui-même avoua ne s'être jamais aventuré aussi loin. Naijhîn, qui était bien plus jeune, semblait de plus en plus inquiet, craignant sans doute qu'ils ne puissent retrouver leur chemin. Tom, Flora et Laluzerne, tous les trois exténués, marchaient sans rien dire, la tête vide.

Adhurân, alors s'arrêta. Il regarda les pauvres humains, abattus par la fatigue, puis, après un petit moment de réflexion, finit par dire:

— Arrêtons-nous un moment. L'heure n'est plus à la course de vitesse. C'est maintenant une question

d'endurance. Le murien va errer un bon moment avant de retrouver sa route. Nous nous sommes dispersés partout. Il ne pourra pas nous échapper. Pas cette fois! Reposez-vous un peu, humains. Nous repartirons dans quelques minutes.

Adhurân, que se passerait-il si le murien parvenait à s'enfuir? demanda Tom.

— Eh bien, ce serait le début d'une guerre terrible entre l'Entremonde et le Centre de la Terre. Et nul doute que cette guerre viendrait infester la Surface. Vous, humains, ne pourriez pas être épargnés par ce conflit. Si cela arrive un jour, vous devrez vous battre également, sans quoi votre monde sera perdu. Le monde tel que vous le connaissez cessera: il sera jeté dans les ténèbres et les Ombriens y régneront en maîtres, faisant des humains qui seront restés en vie leurs esclaves, privés de liberté à tout jamais.

Les enfants dévisageaient l'homme-loup avec des yeux sombres, choqués par cette révélation. Laluzerne, quant à lui, avait le regard perdu au loin. Le désespoir semblait tous les envahir. Même Adhurân laissa échapper un soupir d'impuissance. Naijhîn, bien que préoccupé par les propos de son aîné, tenta de mettre du baume au cœur de toute l'équipe:

— Nous n'en sommes pas là, les amis! Le murien ne nous échappera pas. Adhurân vient de le dire. Alors, ne nous décourageons pas! Il faut au contraire retrouver des forces. Nous devons repartir et marcher, encore et encore. Il faut poursuivre le murien pour le forcer à faire une erreur.

Tous se regardaient, un peu découragés, mais surtout épuisés. Tom, assis par terre, mit machinalement la main à sa poche. Il y sentit sa petite flûte, celle qu'il avait trouvée dans la cave de l'immeuble, puis le dessin en papier, bien rangé. Il le sortit, le déplia et le contempla. L'homme-loup qui était dessiné ressemblait étrangement à Adhurân, et cela frappa Tom qui jusqu'alors n'y avait pas pensé. Alors que le jeune garçon allait le tendre à son guide subterrien pour lui faire juger luimême de sa ressemblance, de grands cris se firent entendre, rapidement suivis de détonations et de bruits d'éboulement.

En un éclair, Adhurân s'était relevé et précipité dans les profondeurs de la galerie, en direction des explosions. Les enfants, ainsi que Naijhîn, n'avaient pas eu le temps de réagir. Alors qu'il disparaissait, Adhurân cria depuis l'ombre du tunnel:

- Protège les humains!

Naijhîn n'essaya pas de le rattraper. Il se releva tout de même et dit simplement:

— Poursuivons notre route. Allons dans la direction d'Adhurân, nous le retrouverons sans doute plus loin.

Sur quoi, la petite bande se remit en chemin. Ils avancèrent, aux aguets, entendant de temps à autre une déflagration, au loin, sans jamais s'en rapprocher. Le silence, de nouveau, s'était imposé, même si certaines rumeurs se faisaient entendre cà et là. Ils avaient perdu la trace d'Adhurân et reprenaient leur marche monotone, sans but précis. Parfois, les couloirs se rétrécissaient. Pourtant, il semblait à Tom et aux autres que l'espace était immense. Les échos de ce qui semblait être des luttes ou des courses-poursuites résonnaient jusque dans leurs oreilles, après un lointain voyage. Un bruit régulier, cependant, se fit entendre, de façon toujours plus nette. Naijhîn, fermant la marche, se retournait de plus en plus fréquemment. La rumeur augmentait et tous purent reconnaître des bruits de pas qui avançaient, d'abord lourdement, puis de manière de plus en plus rapide, de plus en plus véloce. Bientôt, les bruits de pas devinrent ceux d'une course effrénée qui s'approchait à une vitesse alarmante. Un danger s'avançait, implacablement. Naijhîn se retourna, puis, hurla aux humains:

— Des morgles! Fuyez! Fuyez vite!

Deux énormes silhouettes sombres s'avancèrent, fondant comme une vague de boue sur le pauvre Naijhîn, avant même que ce dernier n'eût le temps de sortir son kyàr. Une lumière intense tomba sur l'homme-loup, avant d'être avalée par les ténèbres. Laluzerne attrapa les enfants qui laissèrent tomber leurs flambeaux et les tira derrière lui. Tous trois reculèrent lentement, terrorisés, alors que les deux ombres indistinctes s'acharnaient sur le pauvre subterrien qui gisait par terre. Les trois humains étaient serrés les uns contre les autres, entourés par un petit îlot de lumière que produisait le flambeau tenu par le professeur, seule torche qui demeurait désormais allumée.

Les morgles se redressèrent, toujours dans la pénombre, et semblaient regarder en direction des humains, bien qu'il fût impossible pour Tom et les autres de pouvoir les distinguer. Alors Naijhîn, dans un effort désespéré, parvint à se relever, son kyàr à la main. Il se retourna une dernière fois, ordonnant aux humains de fuir, avant de se ruer sur les créatures, jetant sur eux une aveuglante salve d'énergie. Laluzerne n'hésita plus, saisit les enfants par les bras et se mit à courir aussi vite que ses vieilles jambes lui permettaient. Au loin, déjà, résonnaient les hurlements des morgles et les cris guerriers, mais pleins de détresse, du jeune homme-loup.

Ils fuirent longtemps, courant sans s'arrêter à travers les galeries, les tunnels, manquant parfois de tomber ou de se tordre la cheville. Le vieux professeur ne lâchait pas les petits humains, les traînant tant bien que mal dans ce dédale de cavernes. À la fin, à bout de souffle, ils s'arrêtèrent dans une salle claire et calme, aux reflets brillants. Flora, exténuée, laissa rouler des larmes amères sur ses joues d'enfant.

- Pauvre Naijhîn, se lamenta-t-elle. Face à ces monstres, il n'avait aucune chance. Et il s'est sacrifié pour nous.
- Voyons Miss Flora, Naijhîn est un habile guerrier, il aura sûrement trouvé un moyen de s'échapper, répondit le professeur sans véritable conviction.

Au loin, les cris résonnaient encore, avant de cesser définitivement, laissant place à un calme inquiétant, calme que l'on peut percevoir, parfois, après un coup de tonnerre, dans l'attente angoissante du prochain...

12 Dartà

Désemparés, les humains se serraient les uns contre les autres. Tous trois étaient en proie à un sentiment mélangé de fatigue et de tristesse. Le calme était revenu. Plus un bruit ne venait troubler le silence ancestral des grottes, mis à part le souffle léger de courants d'air perdus depuis des siècles dans ces labyrinthiques amas de roches. Petit à petit, à mesure que son goût pour l'exploration revenait, et bien qu'encore choqué, Tom sentait la peur s'éloigner. De plus, une impression étrange s'insinuait en lui depuis qu'ils étaient arrivés dans cette salle. Il se sentait comme attiré par quelque chose. Il se leva et, avant même que Laluzerne ne puisse réagir, s'engouffra dans l'obscurité ménagée par les ombres de formations rocheuses trônant au centre de la salle. En arrivant, il lui semblait avoir apercu une lueur surgir de cette obscurité, dans un renfoncement au fond de la salle. D'abord, il l'avait prise pour un reflet, provenant peut-être d'une coulée d'eau claire qui aurait réverbéré de la lumière. Mais une fois toutes les émotions dissipées, assis dans la tiédeur de la Terre, et en y repensant au calme, il crut se souvenir d'une ombre étrange projetée justement par cette lumière. Intrigué, il finit donc par céder à la curiosité et décida de s'aventurer un peu plus près.

Arrivé près du renfoncement, il distingua un bruit, léger et continu, mais tout de même aigu et perçant.

C'était comme si quelqu'un faisait traîner un bout de métal sur le sol, en marchant lentement. Le garçon s'approcha prudemment alors que Laluzerne et Flora s'étaient levés à leur tour, essayant de le rattraper mais n'osant crier, de peur d'attirer l'attention. Ouand ils atteignirent finalement Tom, celui-ci était posté derrière un rocher blanchâtre, regardant au loin un spectacle étonnant. Une curieuse créature, pas plus grande qu'un enfant humain, se tenait au centre d'une gigantesque caverne, dont le sol rosé était percé d'une multitude de stalagmites et la voûte éclairée de cent flambeaux. En son centre se tenait donc l'être étrange. De petites oreilles sortaient de sa tête assez ronde, ses bras et ses jambes, courtes, se terminaient par des sortes de mains assez grosses, vu sa taille, et composées de seulement trois doigts. Il semblait être vêtu d'un genre de pantalon de toile grossière, assez large. Sa peau était grisâtre, et ses veux, d'une brillance extraordinaire, respiraient l'intelligence.

La petite créature manipulait une sorte de tige de métal, qu'il poussait lentement. Cette tige était attachée à une très longue branche, elle-même liée à un axe de pierre. La créature la manœuvrait, de manière régulière, tournant autour de l'axe et gravant ainsi à même la pierre du sol un cercle géant. Tom, en se redressant, put constater que ce n'était pas le seul cercle que la créature avait gravé. Depuis l'axe et jusqu'à lui, il y avait une succession d'innombrables cercles concentriques. La salle elle-même était recouverte de cercles similaires, s'articulant les uns les autres comme une immense fresque faite de volutes et d'arabesques, épousant les contours des parois, contournant les obstacles, évoluant comme du lierre, comme une gravure végétale qui montait en lianes innombrables et en

disques infinis. La salle était presque entièrement gravée, comme tatouée de cette multitude de lignes. En son centre, était donc posté le curieux personnage, en train de graver un nouveau cercle, plus large de quelques millimètres seulement du cercle précédent. Le garçon se dit que cela ressemblait curieusement aux vieux disques noirs que son père collectionnait, et dans lesquels se pressaient une multitude de sillons. Soudain, la créature s'arrêta. Elle posa sa tige, souffla quelque peu et, sans même se retourner, dit d'une voix pleine d'assurance.

— Avancez, Tom Tidal, Flora Blanche, et Jacques Laluzerne, je ne suis pas un danger pour vous.

Surpris, les trois humains se regardèrent, à la fois étonnés, intrigués, et paniqués. Finalement, Flora se leva lestement, suivie de près par le professeur. Tom, enfin, s'approcha.

— Bonjour Tom Tidal, Flora Blanche et Jacques Laluzerne. Mon nom est Dartà. Soyez les bienvenus ici. Ne craignez rien. Je ne vous veux pas de mal. Je ne veux, du reste, de mal à personne. Hi, hi, hi...

Satisfait de sa plaisanterie, l'étrange et petit Dartà, sortit de son cercle et se rapprocha des humains.

- Alors, Tom Tidal, Flora Blanche et Jacques Laluzerne, on visite l'Entremonde? C'est une chose bien dangereuse, n'est-ce pas? Vos amis vous ont laissés... Certains d'entre eux ont déjà rejoint le monde de leurs ancêtres... C'est bien fâcheux, c'est bien triste. Tout cela pour un vulgaire murien...
- Vous êtes au courant? L'avez-vous vu? Savez-vous où il se cache?
- Non, Tom Tidal. Le vieux Dartà sait bien des choses, de grandes choses. Mais le vieux Dartà ne connaît que le passé. Le vieux Dartà est l'archiviste de

l'Entremonde. C'est moi, Dartà qui écrit l'Histoire de ce monde. Seulement moi. Je la grave à même la pierre, dans cette chambre souterraine éclairée de mille flambeaux, cet endroit où s'érigent, depuis des millénaires, des centaines et des centaines de stalagmites. C'est encore moi que les peuples de l'Entremonde consultent pour découvrir un fait passé, réécouter une histoire, connaître celles de leurs ennemis. Je suis un pôle, ouvert vers le Passé, au service des peuples souterrains souhaitant comprendre et connaître leur Présent!

- Alors, Dartà l'historien, fort de tous ses savoirs, peut sans doute nous indiquer un chemin pour regagner la surface? se risqua le professeur.
- Oui, Jacques Laluzerne, Dartà le peut. Et Dartà le fera, car les humains sont en grand danger.
- Nous sommes au courant, rétorqua Flora, des monstres viennent juste de nous attaquer et sans notre ami Naijhîn, nous ne serions pas là pour vous parler.
- Je sais, Flora Blanche, je sais! Et malheureusement, le jeune et habile Naijhîn Az Danihoz vient d'expirer son dernier souffle, combattant avec courage et audace contre des morgles lâches, mais trop nombreux. Il sera pleuré par son peuple.

Tom baissa la tête, tandis que le professeur murmura un « Seigneur... ». Flora, quant à elle, ne pouvait retenir ses larmes. Ils avaient quitté leur ami dans une fâcheuse situation, mais tous avaient secrètement espéré qu'il en réchappât. L'annonce de Dartà scellait définitivement le triste sort de Naijhîn qui ne reverrait jamais le soleil rouge du Centre de la Terre. Dartà, après avoir respectueusement observé une pause, reprit:

— Tom Tidal, Flora Blanche, Jacques Laluzerne, les morgles rôdent encore... Certes, il faut être pru-

dent. Pourtant ce n'est pas de ce danger dont je voulais parler...

- Que sont les morgles? coupa le professeur.
- Les morgles, Jacques Laluzerne, appartiennent au peuple ombrien. C'est la partie de leur population qui a été réduite en esclavage. Ce sont les membres aveugles de la population ombrienne. Leurs ancêtres ont passé tellement de temps dans les tréfonds de l'Entremonde qu'ils naissent sans veux. Les aristocrates ombriens utilisent les morgles pour toutes les tâches ingrates. Ce sont les morgles qui travaillent dans leurs usines. Ce sont les morgles qui font la guerre. Ce sont les morgles qui creusent les galeries sans fin de l'Entremonde. Depuis des siècles, les morgles sont esclaves. Ils ont été avilis par leurs maîtres ombriens. Désormais, ils sont tout à fait sots, comme des animaux, mais dangereux comme des hommes. Ils maraudent parfois dans nos régions, armés de leur lance-tonnerre... Mais les morgles ne sont pas le principal danger des humains. Votre principal danger vient de la Surface! Le principal danger, c'est l'alliance entre les Ombriens et certains membres de votre race!
 - Des humains? hasarda le professeur.
- Parfaitement, Jacques Laluzerne, parfaitement. Les Ombriens complotent avec des humains. C'est un fait. De quoi il retourne, Dartà l'ignore. Mais Dartà sait que des armées ombriennes se lèvent, partout dans l'Entremonde. Les Ombriens sont sur le sentier de la guerre! Et ils rencontrent des humains, aux limites de l'Entremonde, vers la Surface. Ils enrichissent les humains, leur révèlent les emplacements des gisements d'énergies fossiles qui n'ont pas encore été découverts...
 - D'énergie fossile? reprit Flora, qui ne connaissait

pas ce terme.

- Du pétrole, du gaz, précisa Laluzerne.
- Précisément, Jacques Laluzerne, du pétrole, du gaz, du charbon!

Les petits yeux de Dartà, brillants d'intelligence, étaient soulignés d'un léger sourire. Dartà semblait très amusé des sentiments confus qui se dessinaient sur les visages des humains.

- Mais, que leur donnent ces humains, en échange de ces précieuses informations? demanda Tom.
- Dartà ignore l'objet de leur marché. Ce que Dartà sait, c'est qu'il n'est jamais bon de s'associer aux Ombriens et de faire commerce avec eux. À la fin, on se fait toujours rouler. Les Ombriens sont patients, ils voient à longue échéance. Les humains, eux, ne s'intéressent qu'aux profits à court terme. Cela leur sera fatal ainsi qu'à toute l'humanité. L'avidité des humains, voilà leur perte.
- Heureusement, les Subterriens sont nos alliés, rétorqua Flora, avec eux, nous battrons les Ombriens.

Les yeux de la petite créature grise s'écarquillèrent autant qu'ils le pouvaient, sa bouche s'ouvrit en grand, puis explosa en un rire tonitruant. Le malicieux Dartà riait autant qu'il le pouvait. Des larmes coulaient le long de son visage alors qu'il se tordait dans tous les sens. Les humains se sentaient embarrassés, Flora, surtout, face à une telle débauche de rires. À la fin, Dartà se reprit, essuya ses larmes, souffla un peu, et tant bien que mal répondit à Flora:

— Ah... Mais, Flora Blanche... Hi, hi... Pensezvous que les Subterriens se soucient du sort de l'humanité? Pensez-vous qu'ils se soucient de vous? Ne croyez-vous pas qu'ils se sont servis de vous pour attirer le murien, dans l'espoir de le filer et de tomber sur l'état-major ombrien? Pensez-vous sérieusement qu'un murien peut s'évader du Centre du Monde? Ils l'ont laissé filer, pour mieux le poursuivre. Et vous, Tom Tidal, Flora Blanche et Jacques Laluzerne, vous n'étiez que des... appâts!

Le professeur et les enfants se regardaient, dubitatifs. Ils ne savaient quoi penser des théories de l'intelligent Dartà. Tom se sentait un peu trahi par Adhurân. Pourtant, il les avait protégés à plusieurs reprises. Et Naijhîn s'était sacrifié pour les laisser partir. Alors Tom réagit:

- Le Haut-Conseil de Jehrù nous a dit que nos destins étaient liés, affirma-t-il, avec assurance.
- Fort bien, Tom Tidal, fort bien. Vous avez un ennemi commun, Dartà l'admet. Mais croyez-vous que les subterriens viendront à votre secours, alors même qu'ils seront en train de défendre leur Centre du Monde. Ils seront bien trop occupés à préserver leur soleil rouge pour venir en aide à une race dont certains de ses membres complotent avec les dirigeants ombriens. Croyez le vieux Dartà, lorsqu'il sera l'heure du combat, les humains ne pourront compter que sur eux-mêmes... À moins que...

Le regard de Dartà s'assombrit. Il observa Tom de manière appuyée, pendant un long moment. Puis, son visage s'éclaira et le petit être reprit avec son sourire malicieux:

- À moins que...
- À moins que quoi, cria Laluzerne, n'y tenant plus.
- À moins que les subterriens ne voient en vous plus que de simples humains... Hi, hi, hi...

Dartà s'éloigna alors, saisissant à nouveau sa grande tige en métal, et se remit à graver sur le sol des caractères indéchiffrables, même pour le savant professeur. Plusieurs fois, Laluzerne essaya d'obtenir de Dartà des précisions, mais ce dernier se contentait de sourire, le regard plongé sur ses pieds, entre lesquels s'activait le stylet mécanique, griffant la pierre dans une écriture courbée, décrivant un nouveau cercle, une nouvelle portion de l'Histoire d'en-dessous.

Le professeur insistait, cherchait à faire parler l'étrange archiviste. En vain. À la fin, découragé, il cessa cependant de le questionner sur sa dernière phrase mais lui demanda de leur indiquer un chemin sûr pour regagner la Surface. Dartà leva alors la tête et lâcha son instrument.

— Naturellement, Jacques Laluzerne, Dartà va vous indiquer la route qui mène au Monde de la Surface, naturellement. Il vous faut quitter cette pièce, n'est-ce pas, par le chemin d'où vous êtes arrivés. Ensuite, il vous faudra tourner tout de suite à gauche... D'accord? (les trois humains hochèrent la tête, attentifs). Bien, marchez dans cette galerie dix minutes. Vous tomberez sur un embranchement... Prenez le tunnel de droite... Puis... Attendez...

Dartà s'était redressé, sommant aux humains de faire silence. Il écoutait, concentré. Il ferma les yeux, leva le nez, aux aguets. Puis, brusquement, il s'agita:

— Il vous faut partir! Maintenant! Ils arrivent, les morgles arrivent!

Alors, les humains se levèrent et commencèrent à courir vers le tunnel par où ils étaient arrivés.

- Pas par là, malheureux, c'est de là qu'ils viennent. Fuyez! Dans l'autre sens!
- Mais comment rejoindre la Surface, alors, demanda Flora, déboussolée.
 - Il s'agit d'abord de survivre, Flora Blanche,

répondit Dartà, d'un ton péremptoire. Partez! Partez vite! Ils se rapprochent!

- Et vous? demanda Tom.
- Moi, Tom Tidal, je ne risque rien: je suis leur mémoire. Qui voudrait tuer sa mémoire?
- Nous en avons connu, à la Surface, qui aurait donné cher pour tuer la mémoire collective, répondit, sombre, le professeur.
- Je n'en doute pas, Jacques Laluzerne, je n'en doute pas. Adieu, humains. Ne vous séparez surtout pas. Montez, dès que vous le pouvez, car n'oubliez pas: la Surface est en haut! Allez, filez! Ils arrivent!

Le professeur et les enfants s'enfuirent donc, slalomant entre les stalagmites, laissant derrière eux le curieux Dartà, gardien des histoires de l'Entremonde inscrites à même la pierre de cette caverne immense. Ils s'enfoncèrent alors dans une galerie étroite et disparurent bientôt dans l'obscurité des entrailles rocheuses.

13 Déroutes

Courir, encore courir, s'enfuir toujours... Tel semblait être le destin des trois humains, perdus dans ce dédale de tunnels, prisonniers des roches et des galeries de terres, visiteurs égarés dans l'hostile Entremonde. À bout de force, ils continuaient tout de même à avancer, cherchant systématiquement à emprunter les chemins qui paraissaient remonter. Parfois, c'était avec succès, et ils leur semblaient se rapprocher de plus en plus de la Surface. D'autres fois, hélas, le sentier qui d'abord montait pendant quelques dizaines de mètre se mettait brusquement à dégringoler, plongeant de nouveau dans les profondeurs de la Terre. Ils marchèrent ainsi des heures sans croiser personne jusqu'au moment où, arrivant à un croisement et alors qu'ils perdaient courage, ils découvrirent un subterrien à terre, la tête en appui contre la paroi.

Tom s'approcha et constata qu'il s'agissait de Vohjân, le capitaine du bateau de la rivière Hiddekel.

— Capitaine Vohjân! Capitaine Vohjân! cria le garçon.

L'homme-loup ouvrit faiblement les yeux et reconnu Tom.

- Tiens, jeune humain! Êtes-vous seul?
- Non, Capitaine, je suis avec Flora et le Professeur Laluzerne.
 - Bien... Bien mon ami...

Le subterrien semblait souffrir. Il serrait son ventre avec sa main, dissimulant mal une vilaine entaille.

- Êtes-vous blessé, Capitaine? demanda Flora.
- Rien de grave, jeune humaine, rien de grave, bien que je sois pour le moment assez incapable de bouger. Mais poursuivez votre chemin... Il n'est pas bon de s'arrêter dans ces parages. Ne vous inquiétez pas pour moi, je reprendrai la route quand je serai reposé.
 - Qui vous a fait cela, Capitaine? Des morgles?
- Sans doute, sans doute... Je n'ai eu le temps de rien voir.

Vohjân regardait dans le vide, désorienté. À ses pieds gisait son kyàr, brisé en plusieurs morceaux. Tom et Laluzerne essayèrent alors de redresser le puissant homme-loup, mais celui-ci était bien trop lourd pour eux.

- Nous ne pouvons pas vous laisser comme cela, Capitaine, déclara le professeur sur un ton définitif.
- Et pourtant, il va le falloir, répondit Vohjân avec une pointe d'ironie. Et tout de suite, car je les entends s'approcher de nouveau!
- Mais quand cela va-t-il finir! gémit Flora en apercevant tout au fond du tunnel deux énormes silhouettes qui émergèrent lentement de la pénombre. Les morgles s'avançaient mais progressaient difficilement, la galerie étant très étroite pour leurs corps gigantesques.
- Cachez-vous, Capitaine! Nous allons les distraire, chuchota Tom, ils sont coincés!
 - Hors de question, jeune humain!

Mais le garçon était déjà parti en direction des morgles, suivi de près par Flora. Laluzerne, essayant d'abord de les retenir, criant de toutes ses forces que c'était pure folie, dut finalement se résoudre à les rejoindre. Ils s'approchèrent alors lentement et purent ainsi observer de plus près ces terribles créatures. Ces géants, à la peau grisâtre, entre le granit et la cendre, étaient effectivement dépourvus d'veux. Leur énorme tête ne portait plus donc qu'une paire d'oreilles assez grandes, un nez, petit et écrasé, et une bouche large dotée d'une impressionnante rangée de dents acérées. Au bout de leur bras gauche était fixée une sorte de grand tuyau surmonté d'une pointe d'où sortaient de petits arcs électriques, prêts à jaillir vers leur prochaine victime. Les deux monstres continuaient à avancer, se faufilant péniblement le long du tunnel exigu. L'un d'eux se mit à humer l'air, reniflant avec force. Un léger grognement fit comprendre aux humains qu'ils étaient désormais parfaitement repérés.

Tom, Flora et Laluzerne, d'un commun accord, avancèrent vers les morgles, criant aussi fort qu'ils le pouvaient. Puis, à mi-chemin, ils s'engouffrèrent dans un passage perpendiculaire au tunnel, espérant ainsi attirer ces monstres et les détourner de Vohjân. La manœuvre fonctionna à merveille. Les morgles redoublèrent d'effort et se ruèrent bientôt dans le chemin que venaient d'emprunter Tom et les autres. Le seul point faible de cette stratégie, et pas des moindres, était que la nouvelle galerie était beaucoup plus large que le tunnel précédent. Aussi, les créatures fondaient à grande vitesse sur les humains. Ce fut la panique générale. Les morgles s'approchaient dangereusement. Flora se jeta alors dans un tout petit passage, une sorte de terrier dans lequel elle seule pouvait entrer tandis que Tom et Laluzerne bifurquaient sans arrêt, cherchant eux aussi un chemin qui fût trop étroit pour leurs poursuivants. Finalement, ils trouvèrent un petit passage et se précipitèrent dedans, laissant derrière eux les créatures furieuses qui poussaient des hurlements terribles.

Encore une fois, ils étaient parvenus à s'en sortir sains et saufs. Mais pour cela, ils avaient dû se séparer. Tom s'arrêta un instant pour reprendre ses esprits. Il réalisa brutalement:

- Professeur, il faut retrouver Flora! Le plus vite possible!
- Mais naturellement, Maître Tom, naturellement. Seulement, nous ne pouvons faire marche arrière... Et Miss Flora elle-même a dû avancer depuis que nous nous sommes séparés. Il faudrait essayer de faire une boucle pour repasser devant le petit tunnel où elle s'est engagée... Seigneur...

Le professeur s'affala par terre, triste et abattu. Tom lui prit la main et le releva, déterminé.

— Ce n'est pas le moment de se décourager, Professeur. Plus tôt nous nous mettrons en route, plus nous aurons de chance de retrouver Flora. En avant!

Laluzerne se redressa, esquissa un léger sourire, et bientôt, l'homme et le garçon reprirent de nouveau leur route, circulant dans le dangereux labyrinthe, berçant le secret espoir de tomber par chance sur Flora. Mais cela s'engageait mal. Tom et le professeur, poursuivant leur marche, avançaient dans des lieux qu'ils n'avaient pas encore visités, s'éloignant de plus en plus de l'endroit où ils s'étaient séparés de la fillette. À chaque fois qu'ils essayaient de prendre un chemin les ramenant d'où ils venaient, il apparaissait que cette route les conduisait encore plus loin, toujours plus loin. À la fin, totalement perdus, ils durent se rendre à l'évidence qu'il était désormais peu probable de retrouver Flora à l'intérieur du dédale, et que le mieux était de chercher à regagner la Surface, en espérant que la fil-

lette ferait de même.

Ils errèrent alors en silence. Tom, épuisé, se mit à rêver debout. Il croyait voir, parfois, au fond d'un tunnel, les sous-bois qui menaient aux faubourgs de Jerhù. Il entendait même la rumeur de la ville-forêt et se sentait touché par quelques ravons, doux et chauds, du soleil intérieur. Puis, il apercevait sa mère, appuyée sur l'un des innombrables balcons de la ville, perchée sur un arbre géant. Elle semblait tout à fait à l'aise, novée dans la foule des subterriens, comme l'une des leurs. Puis, cette vision disparaissait pour une autre, finalement moins familière: sa maison. Tom vovait sa chambre, ouverte sur la ville. Les tunnels et galeries étaient des routes, des passages, des escaliers menant au sommet de la butte où il vivait, à Paris. Le ciel bleu perçait les parois des tunnels, inondait l'Entremonde d'une lumière crue. Enfin, Tom vovait le ciel se consteller d'étoiles brillantes qui grossissaient, s'épanouissaient comme des fleurs, formant des cristaux énormes, scintillants de mille feux.

Le professeur prit le garçon par le bras. Tom sortit tout à fait de ses rêveries pour se rendre compte, à sa stupéfaction, que son dernier rêve était bien réel. Il se trouvait désormais dans une salle immense, recouverte d'énormes cristaux d'un blanc laiteux, formés en blocs translucides qui partaient dans tous les sens, créant une architecture fantastique. La salle, bien qu'il n'y eût pas le moindre flambeau, était baignée d'une lumière intense mais agréable, vibrante et changeante selon l'endroit où l'on se trouvait. Tom avançait, émerveillé, le regard porté vers les hauteurs éclatantes de la salle. Laluzerne, suivant de près le garçon, ne pouvait s'empêcher de cligner des yeux, à moitié aveuglé par les roches luminescentes. C'est alors qu'apparut, dans cet

océan de lumière, une créature à l'allure humaine et à la peau diaphane.

C'était une femme, flottant dans l'enchevêtrement de cristaux telle une feuille sur un lac paisible. Son regard était dissimulé par un bandeau de couleur noire comme les cheveux qui encadraient son visage en une avalanche de boucles. Elle ne bougeait pas, suspendue dans un temps incertain, presque transparente. Tom, d'ailleurs, se demandait si ce n'était pas encore le fruit de son imagination rendue plus intense par la fatigue. Mais le professeur, lui aussi, s'était arrêté, les yeux rivés sur cette énigmatique apparition. Une voix, alors, se fit entendre.

- Humains, le temps presse. L'espion s'approche de son but. Il révélera bientôt la route qui mène à la région de Jehrù. Les peuples de l'Entremonde redoutent et espèrent cet instant. Mais vous, gens de la Surface, ne pouvez que le redouter.
- Où se trouve le murien? cria Tom sans savoir, exactement, si c'était bien à l'étrange apparition qu'il s'adressait, ou à l'espace vide de la caverne.
- Il s'approche de son but, répondit la voix. Avancez, humains, avancez toujours tout droit et vous l'atteindrez peut-être avant qu'il n'ait pu révéler le secret.

Sans perdre une seconde, Tom se précipita vers la sortie de la salle, décidé à intercepter coûte que coûte ce damné murien.

— Adieu, dit la voix. Que le garçon des deux mondes égaux accomplisse son devoir. Que le savant qui, jamais plus, ne verra les étoiles, l'accompagne et l'épaule, quel qu'en soit le prix. Tels sont vos destins, humains...

Tom et le professeur se retournèrent une dernière

fois. L'apparition n'était plus là, mais sa voix résonnait encore dans les mille replis cristallins de la grotte. Ils se regardèrent l'un l'autre, interloqués.

- Avez-vous entendu ce que j'ai entendu Maître Tom? demanda Laluzerne, comme s'il sortait juste d'une hallucination.
- Je ne sais pas ce que vous avez entendu, Professeur. En tous les cas, ce que je retiens, moi, c'est qu'il nous reste une chance de capturer ce murien.
- En effet, Maître Tom. Vous avez raison, naturellement. Quant à savoir si cette apparition était un oracle ou un pur mirage, eh bien, l'avenir nous le dira! Allons-y n'est-ce pas?
- Oui, Professeur, il n'y a plus un instant à perdre! Les deux compagnons s'engagèrent alors pour de bon dans une nouvelle galerie, laissant derrière eux la chambre de cristal, où apparut, une dernière fois, la femme aux yeux bandés, adressant aux deux humains un signe de bonne chance qu'ils ne virent pas. D'un pas décidé, le professeur agitait sa torche, suivi de près par Tom plus déterminé que jamais. Au loin, ils entendaient à nouveau les cris hideux de morgles furieux, ainsi que le tonnerre d'explosions lointaines. Des vies étaient en jeu, là-bas. Des luttes tumultueuses éclataient çà et là, probablement entre des bandes de morgles et des groupes de subterriens venus en renfort.
- L'Entremonde s'embrase, déclara, sur un ton solennel, le professeur Laluzerne, sans ralentir.

Tom, essoufflé, ne répondit rien. Il suivait les pas du professeur et le mouvement rythmé de la torche, comme hypnotisé. Il pensait au défunt Naijhîn, au capitaine Vohjân dont l'avenir était incertain, à Adhurân qui devait être en ce moment même en train de livrer bataille. Il se souvint également de Maître Ava-Nhaôz et de son enseignement. Tout cela lui parut si lointain. Pourtant, à la Surface, le soleil devait seulement se mettre à rougir, annonçant la fin de la journée, la même journée qu'ils avaient commencée en découvrant le second passage, dans le cimetière, ce matin. À la Surface, il ne s'était écoulé qu'une seule et même journée... Tom eut le vertige. Ils avaient vécu tant de chose depuis qu'ils étaient partis, il avait tant de souvenirs. Mais bientôt, il regagnerait le monde des humains, et sans doute toutes ces impressions allaient s'effacer comme s'effacent les rêves, même les plus persistants.

Ils marchèrent, encore et encore. La torche du professeur faiblissait. Dans la pénombre, l'homme et le garçon continuèrent à progresser. Les roches, l'odeur, tout semblait, petit à petit, plus familier à Tom. Son instinct lui disait qu'ils se rapprochaient de la Surface, qu'ils étaient sur la bonne voie. Au bout d'un moment, apparut au loin, tout au fond d'une très longue galerie, une lumière ténue. Laluzerne prit Tom par la main. Tous deux s'avancèrent alors doucement, sans un bruit. Ils se dirigèrent lentement vers la lueur, portant à chaque pas un sentiment un peu plus confus, mêlant espoir et crainte.

14 Dans le noir

Flora se glissa dans le terrier, rampant aussi vite que possible pour échapper aux bras du morgle qui fouillait le petit tunnel. Au loin, elle pouvait encore entendre les cris de Tom et de Laluzerne qui s'éloignaient. Les morgles, bien trop gros, abandonnèrent rapidement leur traque et, après avoir poussé d'affreux cris de mécontentement, ils s'éloignèrent à toute vitesse pour se lancer à la poursuite des deux autres humains. Rapidement, tout redevint calme. Flora sortit sa lampe torche, sans conviction. Les batteries étaient à plat depuis longtemps. Elle essaya tout de même de l'allumer, sans succès. Elle se trouvait donc là, dans une minuscule galerie où même elle ne pouvait avancer qu'en rampant, dans un noir complet, toute seule. Elle progressa lentement, avec difficultés, mais parvint finalement à s'extraire.

Flora resta un moment assise, ne sachant quoi faire. Elle n'osait appeler au secours, de peur d'alerter des morgles maraudant aux alentours. Incapable de voir devant elle, elle n'osait pas non plus avancer, risquant à tout moment de glisser ou de tomber dans une crevasse. Elle se sentait terriblement seule, avait froid et mal partout. Elle s'était écorché les mains contre le sol boueux parsemé de multiples pierres aiguisées après avoir rampé des dizaines et des dizaines de mètre. À cet instant, elle se sentait totalement épuisée et plus décou-

ragée que jamais. Alors, elle replia ses jambes entre ses bras, posa sa tête contre ses genoux et s'endormit immédiatement.

Mais son sommeil fut bientôt troublé. Brusquement réveillée par des bruits, Flora se redressa d'un bond et se plaqua contre la paroi, retenant son souffle. Des pas, lourds et lents, se firent entendre de manière de plus en plus distincte. Un morgle arrivait. À mesure que la créature approchait, le cœur de Flora battait de plus en plus vite, de plus en plus fort. Elle ne parvenait pas à savoir d'où le morgle venait. Les sons de ses pas se réverbéraient de toute part, formant des échos imprécis qui créaient une grande confusion sonore. Le noir était complet. La fillette ne pouvait définitivement pas bouger sans risquer de se blesser. De plus, le morgle était bien trop près désormais et, cette fois, il semblait bien vain de chercher à fuir.

Les pas s'arrêtèrent, le morgle renifla: il venait de repérer Flora. S'avançant encore plus lentement, avec la malice du prédateur, il s'approchait de la jeune humaine qui commençait à percevoir son odeur nauséabonde. Il n'était plus qu'à quelques mètres. Flora, bien qu'étant dans l'obscurité, ferma les yeux, les plissant le plus possible, comme pour conjurer le sort terrible qui semblait lui être réservé. Elle s'affala sur le sol, à genoux, attendant avec angoisse le moment fatidique. C'est alors que deux déflagrations successives percèrent la morne quiétude qui s'était abattue dans la ténébreuse caverne. Le morgle, dans un gémissement de douleur, s'écroula, raide mort. Un homme arriva, sortant d'un nuage de fumée exhalant une forte odeur de poudre. Flora connaissait cette silhouette, encore à peine perceptible mais tellement hors du commun, une silhouette qui semblait avoir traversé les siècles. Le Comte s'avança vers elle, d'un pas léger, arborant déjà une moue moqueuse.

- Alors, Demoiselle Flora, il aura encore fallu que vous vous mettiez dans le pétrin, déclara avec une ironie bienveillante le Comte, qui époussetait ses manches de manière théâtrale.
- C'est vous Monsieur le Comte? C'est bien vous, demanda Flora, encore toute choquée.
- Qui voudriez-vous que ce soit d'autre? répondit le Comte sur un ton amusé.
- Pardonnez-moi mais votre arrivée est tellement inespérée. Un peu plus et tout cela allait mal finir pour moi, très mal finir.
- Oui, je sais. Les morgles ne font pas dans le détail, voyez-vous. Vous seriez sans doute déjà en plusieurs morceaux... Littéralement, entends-je.

Flora baissa les yeux, grimaçant légèrement. L'idée de ce qui aurait pu arriver lui glaça le sang.

- Comment m'avez-vous trouvée, Monsieur le Comte?
- Mais, plaisanta-t-il, je ne vous ai même pas cherché, pas du tout! C'est un hasard, c'est tout, chère demoiselle, un heureux hasard.

Le Comte se rapprocha de Flora et jeta un œil sur le morgle gisant au sol, immobile. Rassuré, il rengaina ses pistolets, rajusta sa veste, et tendit la main à Flora. Celle-ci, malgré la pénombre, parvint à la saisir. Ils marchèrent alors quelques mètres puis le Comte s'arrêta. Il s'empara d'une torche, reposant sur le sol, et la ralluma.

— Cela est mieux, n'est-ce pas? Nous y voyons un peu plus désormais. Je m'étais séparé de mon flambeau, afin de ne pas me faire repérer, car je suspectais bien qu'il s'agissait d'un morgle et même s'il n'a pas d'yeux, il sent, pour ainsi dire, la lumière... Ne trouvezvous pas que le labyrinthe grouille de ces créatures aujourd'hui? C'est étrange... Savez-vous ce qu'il se passe? Et d'ailleurs, pourquoi êtes-vous ici toute seule? N'êtes-vous pas accompagnée par le jeune garçon?

- Malheureusement, nous avons été séparés. Des morgles nous ont pourchassés et je me suis enfuie comme j'ai pu. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé...
- Je l'espère aussi. Savez-vous donc pourquoi les morgles sont ici?
- Je suppose qu'il cherche eux aussi à mettre la main sur le murien. Ou, en tous les cas, à nous empêcher de l'attraper...
- Vous courez après un murien? Et pourquoi donc?
- Eh bien, il nous a suivis, en cachette. À cause de nous, il a découvert un passage pour rejoindre le Centre du Monde...
- Attendez un instant... Vous vous êtes rendus au Centre du Monde?
 - Oui.
- Par tous les diables! Mais... Comment? Qui vous a conduit là-bas?
 - Un subterrien. Il s'appelle Adhurân.
- Un homme-loup vous a conduit chez lui? bégaya le Comte, de moins en moins à l'aise.
- Oui, c'est bien cela. Un homme-loup. Vous les connaissez donc, les hommes-loups, même si vous aviez affirmé à Tom qu'ils n'existaient pas.

Mais le Comte ne répondait pas. Il semblait médusé par ce qu'il venait d'entendre et regardait Flora d'un air incrédule, cherchant dans ses yeux l'ombre d'un mensonge. Mais il n'y en avait pas. La petite était totalement sincère, et il s'en rendait bien compte.

- Et ce murien, reprit le Comte en ignorant la dernière remarque de Flora, vous craigniez donc qu'il ne révèle ce secret, n'est-ce pas?
 - C'est exact, Monsieur le Comte.
- Et à qui, selon vous, pourrait-il le livrer, ce secret?
- Selon les subterriens, le murien serait au service des Ombriens. C'est sans doute pour cela que leurs esclaves morgles sont en maraude...
- Juste Ciel! Mais vous vous trouvez dans une situation très dangereuse, Demoiselle! Une situation qui ne saurait concerner une jeune fille comme vous!
- Eh bien, Monsieur le Comte, le destin nous fait parfois brûler les étapes, n'est-ce pas?

Le Comte considéra Flora avec étonnement. Une grande maturité émanait d'elle. Elle qui n'était qu'une fillette semblait avoir grandi plus vite qu'elle n'aurait dû. Sans doute son séjour au Centre du Monde n'y était pas étranger. Le Comte reprit de la contenance et répondit avec esprit:

— Certes, certes. Mais à trop brûler les étapes, on risque de brûler sa vie comme un feu de paille! Croyezen ma vieille expérience d'aventurier, si l'on veut vivre longtemps, il faut prendre le temps... Et le temps, je l'ai pris... Pendant des siècles...

Flora regardait avec curiosité cet homme étrange perdu dans ses pensées. Il n'avait pas d'âge. Son visage aurait pu être celui d'un adolescent comme celui d'un vieillard. Le temps semblait ne pas avoir d'emprise sur lui. Il regardait au loin, comme s'il voyageait mentalement à travers les âges, à travers toutes les époques passées. Il sortit finalement de sa rêverie, se reprit, et dit avec nonchalance:

— En tous les cas, je pense que c'est une bonne

chose pour vous, fillette, d'avoir une nouvelle fois croisé mon chemin. Suivez-moi, je vous prie, et ne perdons pas de temps. Les morgles patrouillent toujours à plusieurs. Celui-ci doit bien avoir quelque acolyte dans les parages. Filons, vite. Mes pistolets sont sûrs, mais ils ne tirent qu'un coup. Et le temps de les recharger, le prochain morgle sera déjà sur nous...

- Savez-vous, Monsieur le Comte, que l'on fabrique de nos jours des pistolets bien plus perfectionnés, qui peuvent tirer un grand nombre de balles sans qu'on les recharge?
- Ah oui? J'ignorais, répondit distraitement le Comte, qui n'écoutait qu'à moitié ce que Flora racontait.
- Ne remontez-vous donc jamais à la Surface, Monsieur le Comte?

Mais la question demeura elle aussi sans réponse. Le Comte, sorti pour de bon de ses pensées, regarda Flora fixement et lui fit un sourire poli. Sur quoi, il fit volte-face et repartit d'où il était venu, la torche à la main, laissant la fillette en plan. Il finit tout de même par s'arrêter, pris de remords et fit un léger signe à Flora qui s'empressa de le rejoindre pour le suivre, se promettant à elle-même d'être désormais bouche cousue. Le Comte la regarda avec amusement puis reprit la route en silence. Ils marchèrent, éclairés de la seule lueur du flambeau, dévoilant çà et là des roches bleues et des terres ocre qui se découpaient du fond gris et fade des tunnels. Les chemins empruntés semblaient s'enfoncer de nouveau vers les profondeurs de l'Entremonde. Flora s'en émut et rompit sa promesse, alors que le Comte s'était arrêté:

— Pourquoi descendons-nous, Monsieur le Comte? Ne regagnons-nous pas la Surface? — La Surface? Mais diable, pour quoi faire?

Le Comte, de dos, s'était à peine retourné. Il observait minutieusement les parois comme s'il cherchait quelque chose de particulier. Flora, cependant, ne se laissa pas démonter et répondit avec hardiesse:

- Eh bien, tout d'abord, pour essayer d'attraper le murien avant qu'il ne livre son secret, et puis, aussi, pour me ramener chez moi, comme vous l'aviez gentiment fait la dernière fois...
- Mais vous n'y pensez pas! rétorqua le Comte, maussade, bien des choses ont changé. Il est désormais bien trop dangereux d'essayer de remonter par ce chemin. Il est rempli de morgles, et sûrement d'ombriens. Quant à votre murien, personne ne parviendra à le capturer. Ce ne sont pas des animaux particulièrement intelligents, mais ils sont extrêmement malicieux et agiles et ils vous glissent entre les doigts comme des anguilles! Non, ce n'est pas sérieux. Remonter, ma jeune amie, est synonyme de dangers, de dangers si grands que ni vous, ni moi, ne ressortirions intacts.

Flora, impatiente, protesta:

- Mais je ne peux pas abandonner mes amis! Il faut à tout prix que je les aide!
- Écoutez, Flora, il n'y a rien que nous puissions faire maintenant. Nous sommes cernés par les morgles. Vous ne les entendez peut-être pas, mais moi si. Et je sais parfaitement combien ils sont et à quelle distance de nous ils se trouvent. Croyez-moi, ils ne sont pas loin! Moi aussi, croyez-le également, j'aimerais aider les subterriens. Mais avant tout, il faut que nous pensions à sauver notre peau. De quelle aide serons-nous quand les morgles nous auront réduits en pièces?

Le Comte, malgré sa perruque blanchâtre en bataille et ses vieux vêtements usés, inspirait le respect.

Flora estima qu'il était digne de confiance et que ses arguments étaient sensés. Cela ne servait à rien d'aller se jeter dans la gueule des Ombriens. Elle ressentit pourtant un pincement au cœur à l'idée d'abandonner ses amis, Tom, Laluzerne et Adhurân. Des larmes coulaient à nouveau sur son visage marqué par le trop grand nombre d'émotions qu'elle avait eues le long de cette interminable journée. Le Comte, qui semblait finalement avoir trouvé ce qu'il cherchait sur ces murs, s'approcha de Flora et sortit un mouchoir de sa manche.

- Allons, allons, il ne sert à rien de pleurer. Il faut agir! Et si nous ne pouvons plus les aider maintenant, cela ne veut pas dire que nous sommes inutiles. Allons prévenir des amis!
 - Nous repartons donc au Centre du Monde?
- Non pas, Demoiselle, nous allons regagner la Surface, mais pas ici! Venez, allons chercher de l'aide!
- Mais où? insista Flora, moins curieuse qu'impatiente.

Le Comte, déjà sur le départ, regarda la fillette avec son air moqueur et répondit en riant:

— À l'autre bout du monde, bien sûr!

Puis il prit Flora par la main, se tourna vers la paroi pierreuse qu'il avait examinée et souleva une sorte de rideau qui se fondait parfaitement dans les rochers. Derrière ce voile, faussement minéral, se révéla un tunnel dans lequel ils disparurent bientôt tous les deux. Le rideau retomba et reprit sa position initiale, dissimilant à l'œil le plus exercé l'existence de ce passage secret. Tout fut à nouveau sombre dans les galeries de l'Entremonde.

15 Réunion secrète

Mark Tidal rentrait chez lui. Arrivé devant son immeuble, il jeta un bref coup d'œil à ces énormes statues de faunes qui encadraient la porte d'entrée. Sans y porter plus attention, il s'engagea dans le vestibule et croisa Madame Blanche qui sortit le nez de sa loge de concierge, alertée par le bruit de la porte d'entrée qui se refermait.

- Bonsoir. Oh, excusez-moi, Monsieur Tidal, je pensais que c'était ma petite-fille Flora. Elle n'est pas encore rentrée, alors je m'inquiète un peu, voyez-vous. Ne l'auriez-vous pas aperçue par hasard?
- Bonsoir, Madame. Non, désolé, je ne l'ai pas vue. Bonne soirée.
 - Ah, bon. Merci. Bonne soirée également.

Mark Tidal monta l'escalier à toute vitesse, cherchant ses clés. Il sortit son trousseau et rentra chez lui. Sa femme était là, assise dans le salon, perdue dans ses pensées. Elle regardait au loin, à travers la fenêtre, les toits de Paris et le soleil, rougeoyant, qui leur donnait une teinte cuivrée. Elle semblait en proie à une grande mélancolie, et cependant aucune tristesse ne transparaissait. Tidal ne s'inquiéta pas. Il l'avait toujours connue comme ça, perdue dans des rêveries solitaires dont il était parfois difficile de l'extraire. Il s'approcha, restant dans l'embrasure de la porte.

- Bonsoir, c'est moi! annonça-t-il d'un ton fausse-

ment jovial. Je ne fais que passer, j'ai une réunion.

Ah bon? Pourquoi n'es-tu pas resté au bureau, alors?

Répondit-elle, tournant à peine la tête, esquissant tout de même un léger sourire.

- Eh bien, euh... Je ne sais pas encore où a lieu la réunion, je dois les attendre en bas de l'immeuble... Oui, ils viennent me chercher...
- Voilà qui est inhabituel. Au fait, Tom n'est pas rentré...
 - Tiens? Mais il est tard!
 - Je sais.
- La petite de la concierge non plus. Peut-être sont-ils ensembles?
 - Je l'espère.
- Bon. Il aura droit à un bon savon plus tard. Je sais bien que c'est un explorateur en herbe et qu'on l'a laissé assez libre de ce côté-là, mais tout de même, ici ce n'est pas la campagne, c'est plus dangereux... Il va falloir qu'on fasse plus attention. Quelle heure est-il au juste?
 - Huit heures passées.
 - Il exagère...

Sans un mot de plus, Mark Tidal quitta la pièce pour se rendre dans la chambre. Il se changea, passa dans la salle de bains pour se rafraîchir, mit une autre paire de chaussures puis retourna dans le salon, visiblement nerveux. Sa femme n'avait pas bougé.

- Il ne faut pas que je traîne, j'ai rendez-vous dans dix minutes, reprit Tidal, visiblement anxieux.
- Oui, oui, répondit sa femme, de manière distraite, va rejoindre tes comploteurs de collègues...
- Ah... Tu ne vas pas recommencer avec ça! Grâce à cette entreprise, on ne manque de rien.

L'argent que je gagne, nous en profitons tous dans cette famille... Et je ne vois même pas pourquoi tu les traites de comploteurs, s'emporta Tidal.

- Ah... Tu ne vois pas? Ouvre les yeux. Lis les journaux. Tiens, par exemple, sais-tu pourquoi Ultra/Orbis a encore installé des foreuses en Mongolie ou au Brésil?
- Eh bien, pour le pétrole et le gaz, bien sûr! Je ne vois pas le problème...
- Le problème est qu'Ultra/Orbis croule sous le pétrole et le gaz... Ils possèdent plus de gisements qu'ils ne peuvent en exploiter. Alors, à quoi cela rime de creuser encore et encore?
- Écoute, je ne suis pas spécialiste de la question et je te ferais remarquer que toi non plus! S'ils le font, c'est qu'ils doivent bien avoir leurs raisons. Ce n'est pas dans leurs habitudes d'entreprendre des travaux de cette envergure sans escompter un bénéfice.
- Je ne te le fais pas dire. Et comme ils possèdent déjà trop de pétrole, je ne vois pas quel bénéfice ils pourraient tirer à forer des gisements qu'ils ne comptent pas exploiter... Que cachent-ils donc?
- Écoute, tu m'ennuies avec tes remarques et tes analyses à la va-vite... On en a déjà parlé mille fois. Je sais très bien que tu n'aimes pas cette boîte. Pas de chance, j'y travaille et je ne peux pas y faire grandchose. Alors, s'il te plaît, ne m'accable pas plus que je ne le mérite. Et puis je suis en retard, il faut que j'y aille. Bonsoir.

Mark Tidal quitta le salon, après avoir jeté un dernier regard à sa femme qui, en retour, l'observait avec amusement. Tidal ne savait pas ce qui se cachait derrière ces yeux. Était-ce de la complicité, ou au contraire de l'ironie. Maussade, il se détourna et s'en alla, sans

dire un mot de plus. Il dévala les escaliers, en colère, et se rendit aux caves, où il était supposé retrouver Blackshaw. Le petit homme sévère était déjà là, son chapeau à la main, attendant patiemment. Tidal, essoufflé s'approcha à grands pas, faisant des gestes d'excuse.

- Bonsoir, Monsieur Blackshaw. Je vous prie de m'excuser pour ce léger retard... Un accrochage avec ma femme...
- Vos histoires ne m'intéressent pas, Tidal. Allons-y.

Ils se dirigèrent vers la cave à côté de celle de Monsieur Bleuville, qui était désormais complètement obstruée. Arrivés devant le mur de brique, Mark Tidal jeta un regard interrogateur à Blackshaw, qui, sans prendre la peine de répondre à cette question muette, se baissa pour appuyer sur une des briques, tout en bas. Celle-ci s'enfonça et le mur pivota aussitôt sur luimême, laissant largement la place pour se faufiler dans la cave. Blackshaw, satisfait, s'engagea, disant de son habituel ton neutre:

— Même une forteresse doit pouvoir s'ouvrir à celui qui sait... Mais gardez ça pour vous, Tidal!

Mark Tidal acquiesça et avança à son tour. Ils prirent le même chemin que celui que les enfants avaient emprunté la veille et arrivèrent rapidement devant l'entrée du puits. Sans faire attention à Tidal, qui avait l'air de plus en plus intrigué, Blackshaw commença à descendre les escaliers, ayant pris soin auparavant d'allumer une lampe électrique. Ne sachant vraiment plus quoi penser, Mark Tidal se contenta de suivre le petit homme en costume sombre.

Ils descendirent un bon moment, laissant derrière eux le palier où Tom et Flora s'étaient arrêtés lors de leur première visite. Ils atteignirent finalement le bas de l'escalier et poursuivirent leur route dans une galerie qui était éclairée par des flambeaux disposés à intervalles réguliers. Ils débouchèrent alors dans une grande salle, naturellement voûtée, où se tenait déjà un nombre important de personnes, toutes vêtues d'une grande tunique noire, aux visages cachés par l'ombre d'amples capuches. À l'entrée, deux êtres immenses leur bloquèrent le passage. Mark Tidal n'en revenait pas. Ces créatures, à la peau grise et à la face sans yeux ne pouvaient être humaines. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale. À cet instant, il envisagea de s'enfuir sur le champ. Mais Blackshaw, ayant bien percu la crainte de Tidal, posa sur son épaule une main ferme qui le tenaillait, l'intimidant encore davantage. Blackshaw s'approcha d'une des bêtes et lui parla brièvement, au creux de l'oreille. Alors, le monstre lâcha un petit cri, faisant signe à l'autre garde qui tendit aux deux hommes des tuniques identiques aux autres, dont ils se vêtirent rapidement. Les deux monstres, alors, s'écartèrent, laissant la voie libre à Blackshaw et à Tidal pour aller rejoindre l'assemblée.

Les deux hommes avancèrent, gagnant le centre de la salle, se faufilant entre les hommes en noir. Finalement, ils se placèrent juste à côté d'une grande estrade, sans doute destinée aux orateurs. Mark Tidal, qui n'aimait pas la foule, se trouvait désormais là, au milieu d'une centaine de personnes, dans une salle obscure dont les roches froides transpiraient une eau gelée qui dégoulinait sur le sol rendu glissant. Tidal n'était pas à l'aise. Il regarda en haut, pour se donner un peu d'air, et constata que toute la voûte rocheuse était peinte. Il avait du mal à bien distinguer les fresques, immergées dans le noir, mais il pouvait deviner ici et là

des scènes guerrières ou peut-être religieuses. Plongé dans cette contemplation, il ne se rendit pas compte que tout le monde était désormais silencieux et qu'un individu était monté sur l'estrade. Lorsqu'il tourna la tête, il découvrit que l'individu en question n'était autre que Georges-Henri Scimitar, le patron d'Ultra/Orbis. Il était vêtu d'une tunique pourpre, identique aux autres, mais avait ôté sa capuche, dégageant ainsi son visage cireux. Une fois le silence devenu total, il inspira profondément, ferma les yeux et prit la parole:

— Mes chers frères. Aujourd'hui est un grand jour! Les subterriens ont commis une erreur! Grâce à notre appât, nous, humains, avons apporté une inestimable contribution aux projets de nos amis ombriens: un nouveau chemin vers le Centre du Monde!

Une puissante clameur s'éleva dans la salle et tous se congratulaient mutuellement. Une grande joie se propageait ainsi dans les rangs des hommes anonymes, joie que seul le novice Mark Tidal et le stoïque Blackshaw ne semblaient pas partager.

— Mes amis, mes amis, reprit Scimitar, notre espion murien devrait arriver d'une minute à l'autre. Alors, nous aurons le plaisir de remettre cette information à nos maîtres ombriens, ici présents. D'ailleurs, je laisse sans plus tarder la parole à son Excellence le Sénateur Oirhon.

Un être d'une pâleur extrême, avec un regard inquiétant et des yeux presque entièrement blancs et arborant de longs cheveux d'argent, monta à la tribune. Il s'avança, sans même prêter attention à Scimitar, qui, avec un sourire mielleux, lui céda la place, se courbant servilement en signe de respect et de crainte. À la suite de l'Ombrien se tenait un second individu, Ombrien également, à l'allure très stricte.

Derrière eux était postée une de ces créatures grisâtres et gigantesques que Mark Tidal ignorait être un morgle.

— Amis humains, prononça d'une voix troublante le premier Ombrien, je suis le Sénateur Oirhon, responsable politique de l'axe intramondain Paris-Jehrù. Comme vous le savez, l'accès direct entre la Surface et le Centre nous était jusqu'alors inconnu. Les subterriens ont toujours réussi à nous le cacher, changeant sans cesse les points d'entrée et de sortie du tunnel ou les dissimulant à l'aide de labyrinthes. Mais voilà, aujourd'hui, grâce à notre plan, l'accès au tunnel est sur le point de tomber en notre possession. Si tel est le cas, nous aurons désormais connaissance de quatre accès, ce qui nous permettra de lancer une opération d'envergure!

De nombreux applaudissements se firent entendre, résonnant avec force dans la petite salle de pierre. Le bruit était assourdissant.

— Amis humains, poursuivit Oirhon, nous ne vous oublierons pas. Vous serez remerciés pour votre aide précieuse. Nous vous révélerons, encore et encore, de nouveaux gisements pétroliers et gaziers, nous vous apporterons des connaissances techniques insoupçonnées, et ainsi, vous régnerez en maître à la Surface de la Terre. Suivez scrupuleusement nos consignes et bientôt, pas une voiture ne pourra rouler sans votre accord, pas une lampe ne pourra être allumée sans votre assentiment, pas une maison ne pourra être chauffée sans votre bon vouloir! Vous aurez le monopole énergétique! Ultra/Orbis sera la plus grande puissance mondiale, dépassant les États et les conglomérats économiques. Vous serez leurs maîtres car vous serez maîtres de l'énergie! Voyez le monde de demain!

Oirhon sortit de sa robe un globe lumineux qu'il posa devant lui, sur un pupitre. Alors, la salle en entier fût envahie d'une lumière verdâtre, sortant de cette boule étrange. Sur les parois étaient projetées des images, montrant des complexes pétroliers, des platesformes offshore, des centrales électriques recouvrant la surface terrestre. Sur toutes ces implantations figurait, flamboyant, le logo d'Ultra/Orbis. Ce que l'aveugle Oirhon projetait à son public humain était l'image d'un futur où les membres occultes d'Ultra/Orbis deviendraient les maîtres du Monde.

Répondant à ces visions triomphales, la foule humaine entra dans une effervescence indescriptible, des cris de joie et des hurlements de victoire éclataient de partout. Sur l'estrade, derrière Oirhon, Fogg, présent lui aussi, affichait un large sourire, se voyant déjà lui-même, vice-président d'Ultra/Orbis, faire la pluie et le beau temps dans le monde entier, puissant parmi les puissants. Mark Tidal était sous le choc. Il savait bien que l'entreprise avait de grandes ambitions, mais il ne s'était jamais imaginé que cela aille aussi loin, jusqu'à comploter avec des créatures vivant sous terre, des créatures dont il ignorait jusque-là l'existence. Il avait l'impression de flotter dans un affreux cauchemar, se rappelant les mots de sa femme: « comploteurs ». C'était bien ça. Mais comment pouvait-elle l'avoir su, elle, alors que lui, qui avait travaillé pour Ultra/Orbis depuis plus de vingt ans, n'avait jamais eu le moindre soupcon. Il comprit à cet instant que les forages et les missions de sécurisation qu'on lui avait assignées n'avaient jamais eu pour cibles des gisements de pétrole mais bien des accès supposés ou réels menant au Centre du Monde. Il allait s'évanouir, envahit par des sentiments troubles de honte et de révolte qui tournoyaient dans sa tête, lui donnant le vertige. Il ne comprenait pas vraiment ce qui se passait, ignorait tout du Centre du Monde. Pourtant, il était certain d'avoir été dupé et utilisé à des fins qu'il condamnait. Il voulait s'échapper, profiter de l'agitation ambiante pour filer. Malheureusement pour lui, le brouhaha s'arrêta brusquement. Le sénateur Oirhon y mit fin d'un simple geste de la main:

— Amis humains, avant cela, il y aura une guerre. Nos armées de morgles seront bientôt prêtes. Une fois que nous serons en possession de l'accès, nous forerons le tunnel pour l'agrandir et bientôt, nous fondrons sur Iehrù comme des vautours sur un cadavre! Alors, ensuite, nous dirigerons nos forces vers la cité royale d'Agartha qui a perdu son protecteur. Il faudra que vous, amis humains, soyez prêts à vous battre, que vos hommes soient préparés à refouler les éventuels fuyards subterriens qui chercheraient à remonter à la Surface. Il faudra les stopper, les anéantir! Préparez des postes de défense à chacun des points d'accès, dans le monde entier. Employez autant de personnes que nécessaire, embauchez des mercenaires s'il le faut! Pas un subterrien ne doit réussir à poser le pied à la Surface. Le général Phaeron, ici présent, supervisera l'opération. Vous êtes sous ses ordres désormais. Est-ce bien clair? Alors, seulement, nous pourrons les vaincre. Alors, seulement, vous serez remerciés.

C'est à ce moment, où de nouveaux applaudissements allaient retentir, qu'une petite créature arriva en galopant, plongeant la foule dans la stupeur. Le murien, blessé, monta sur la tribune. À bout de souffle et boitant, il s'approcha tant bien que mal de l'Ombrien. Tous étaient suspendus à ses lèvres. Scimitar, l'œil brillant, échangea un regard satisfait

avec Fogg qui se trouvait à ses côtés. Blackshaw, quant à lui, ne laissait transparaître aucune émotion. Tidal, pourtant, remarqua une petite goutte de sueur qui coulait le long de la tempe de cet homme sinistre, trahissant son anxiété. La petite bête avait besoin de reprendre son souffle. Tous étaient silencieux et, des quatre coins de la salle on pouvait entendre la respiration rapide et appuyée du murien. Oirhon attendait, patiemment, sans le brusquer. C'est alors qu'un intense éclair bleuté s'abattit dans la salle, lumière terrible plongeant la foule entière dans la plus grande confusion. Une clameur nouvelle se fit entendre: les subterriens attaquaient.

16 La bataille

Tom et le professeur progressaient lentement dans la galerie, s'approchant avec prudence de la zone éclairée. Une rumeur indistincte résonnait désormais. Rassemblant leur courage, le vieil homme et le garçon avancèrent encore pour finalement atteindre l'entrée d'une salle. Ils sortirent la tête du tunnel et constatèrent qu'un étrange rassemblement avait lieu. Des hommes, portant de longues tuniques noires et dont les visages étaient dissimulés par de grandes capuches, discutaient, agglutinés en un groupe serré autour d'une grande estrade. Tom et le professeur se cachèrent alors derrière des blocs de pierre, intrigués et bien décidés à en observer davantage.

Ils assistèrent ainsi à la réunion secrète organisée entre les humains d'Ultra/Orbis et les Ombriens, représentés par le sénateur Oirhon et le général Phaeron. Des morgles, disposés de part et d'autre de la salle, allaient et venaient en se tenant sur leur garde. Suivant le discours, Tom et le professeur se regardaient parfois, l'air effaré. Laluzerne ne pouvait s'empêcher de murmurer des « Seigneur... Seigneur... » alors que le garçon, du haut de ses dix années, serrait les poings de colère, rêvant d'être un adulte pour pouvoir en découdre avec ces inquiétants Ombriens et corriger ces traîtres d'humains.

Puis, le murien fit son entrée, tonitruante. Il en fallut

de peu que Tom, surexcité, se lançât sur lui pour le capturer une bonne fois pour toutes. Mais le professeur l'attrapa à temps et lui fit reprendre raison: ils n'avaient aucune chance face à cette foule et à ces morgles armés de leurs terribles lance-tonnerre. Les deux amis assistaient, accablés, au triomphe des Ombriens et à l'échec du plan des subterriens. Ils attendaient, la mort dans l'âme, que le murien reprît son souffle et livrât la précieuse information. C'est alors que survint l'éclair géant qui aveugla de sa lumière bleutée tous les membres du rassemblement. Quand enfin l'intense lueur se dissipa, Tom put se rendre compte que le murien avait été touché et gisait au sol, inconscient. De grands cris retentirent, accompagnant avec force les subterriens qui envahissaient les lieux. À leur tête, Adhurân, qui avait lancé la salve sur le pauvre murien, avançait en projetant déjà d'autres puissants éclairs à l'aide de son kyàr. Une grande panique s'empara des humains qui couraient de toute part, tombant sous le coup des nombreuses bousculades ou sous celui, plus redoutable, des salves d'énergie subterrienne.

Les hommes-loups se ruaient vers le centre de la salle, cherchant à s'emparer du murien assommé. Mais déjà les morgles s'interposaient, crachant de leur lancetonnerre des tirs de barrage par centaines. Scimitar et Fogg, accompagnés du sénateur et du général ombriens, s'étaient déjà mis à l'abri, escortés par huit morgles qui les conduisirent en sûreté, au fond de la salle, faisant écran de leur corps. Tom, dissimulé à l'entrée du tunnel, regardait avec stupeur et fascination les combats, échanges terribles de salves bleutées lancées par les kyàrs des courageux subterriens et les éclairs dorés provenant des redoutables armes ombriennes. Les hommes-loups semblaient prendre l'avantage, tan-

dis que les humains, pareils à un troupeau de moutons déboussolés, courraient dans tous les sens, cherchant à s'échapper coûte que coûte de la fureur de la bataille. Le professeur, accroupi à côté de Tom, et moins absorbé par la bataille que le garçon, entendit un bruit menaçant qui provenait du fond de leur tunnel: une troupe de morgles arrivait en renfort. Laluzerne attrapa Tom une nouvelle fois et lui cria:

- Maître Tom, des morgles arrivent! Il faut s'enfuir!
 - Mais, par où, Professeur?
 - Nous n'avons pas le choix... En avant toute!

Sur ces paroles, le professeur, suivi du garçon se jeta dans la salle où régnait un tumulte inimaginable. Les derniers humains s'enfuyaient, d'autres étaient au sol, blessés, tandis que des morgles tiraient dans tous les sens, en bêtes aveugles et stupides qu'elles étaient. Bientôt, bousculés de toute part, Tom et Laluzerne furent séparés. Les renforts morgles arrivaient, toujours plus nombreux. Le garcon se retrouva ainsi tout seul, au milieu de la bataille, cherchant du regard le professeur ou Adhurân. Mais il ne voyait ni l'un ni l'autre. Malheureusement pour lui, son regard finit par croiser celui de Blackshaw. Le sinistre homme en costume sombre le reconnut immédiatement. Lentement, il alla à sa rencontre, le fixant de ses yeux d'acier, d'un pas décidé. Derrière lui, Mark Tidal, qui, sous le choc de l'assaut, était resté immobile, le regardait s'éloigner. C'est alors qu'il apercut, dans le prolongement du sinistre Blackshaw, son fils, au loin, perdu au milieu des combats. Sans attendre, il se précipita à son tour vers le garçon. Tom, pétrifié, ne savait quoi faire. Il observait avec crainte l'homme en noir, son chapeau à la main, qui s'approchait implacablement. Mais derrière lui, il aperçut une silhouette qui lui était familière courant également à sa rencontre. Alors, il reconnut son père, vêtu de la tunique des membres d'Ultra/Orbis, qui essayait désespérément de se frayer un chemin dans le tumulte qui le séparait de son fils. Des larmes coulèrent immédiatement sur les joues du garçon et avant même que Mark Tidal n'ait pu lui faire un signe, il s'enfuit, criant à son père:

— Tu es avec eux! Tu es avec eux!

Désemparé, Mark Tidal essaya de dire quelque chose, mais rien ne sortait de sa bouche, tant il était honteux et malheureux. Son regard se troubla et ses pensées vagabondaient. Il se ressaisit pourtant rapidement, mais Tom s'enfuyait, déjà au loin, et Blackshaw était à ses trousses. Il rassembla alors tout son courage et partit à son tour à sa poursuite, résolu à protéger son fils, quoi qu'il en coûte.

Laluzerne, quant à lui, cherchait Tom désespérément. Les morgles étaient désormais en surnombre, forcant bientôt les subterriens à battre en retraite, dépassés par la multitude ombrienne. Au fond de la salle, le général Phaeron et le sénateur Oirhon semblaient satisfaits de leur armée morgle. Ils échangèrent un ou deux mots complices et quittèrent les lieux, sous bonne escorte, s'évanouissant pour de bon dans les profondeurs de l'Entremonde. Le professeur regardait partout, cherchant à apercevoir le garçon. Il ne faisait pas vraiment attention au déroulement de la bataille, ni à son propre salut d'ailleurs. Aussi, finit-il par tomber nez à nez avec un morgle qui semblait commencer à s'ennuyer, faute d'adversaire. La créature, excitée par cette nouvelle proie, chercha immédiatement à s'en saisir mais Laluzerne, dans un mouvement réflexe, parvint à lui échapper. Il se mit alors à courir aussi vite que ses vieilles jambes le lui permettaient et regagna le tunnel par où ils étaient arrivés, après s'être assurés que la voie était libre. Le morgle, cependant, n'avait pas perdu sa trace et était parti à sa poursuite. Il le pourchassait, s'approchant toujours plus près du vieil homme, lui tirant dessus avec son lance-tonnerre. À deux reprises, il fit feu mais le loupa de peu. Le professeur bifurquait, empruntant toutes les galeries qu'il trouvait, cherchant à semer la créature mais, à chaque fois, le morgle choisissait le bon tunnel, guidé par son odorat surdéveloppé. À bout de force, le professeur finit par déboucher sur une grande salle qui lui sembla familière, dès le premier regard. Il trébucha alors et s'écroula par terre, incapable de se relever. Un bruit d'eau s'élevait, s'amplifiant dans les voûtes de la caverne. Laluzerne reconnut alors le son de la rivière qui partait du lac souterrain, et dans laquelle Tom était tombé. Oui, ils étaient déjà venus dans cette salle, avec ce petit pont naturel, sur lequel Flora avait glissé. C'était bien ici qu'ils avaient rencontré Adhuràn.

Il se redressa, tant bien que mal. Le morgle était là, avançant lentement, visiblement satisfait d'avoir piégé sa proie, le bras tendu, prêt à lancer un ultime éclair. Il prenait son temps, ajustait son tir, affichant un sourire terrible qui laissait paraître une rangée de dents en forme de pointes. Le morgle, triomphant, savourait l'instant. Mais le professeur écourta son plaisir. Se redressant tout à fait, l'air digne, il recula un peu, ajusta ses lunettes et, sans un mot, se précipita dans le vide, tombant comme une pierre dans le lac à l'eau transparente. Il disparut bientôt tout à fait, englouti par le puissant courant de la rivière. Le morgle ne sembla pas comprendre tout de suite. Il resta là, imbécile, de longues secondes, puis, haussant les épaules, fit demi-

tour. Dans le lac, les derniers remous témoignant de la chute de Jacques Laluzerne s'estompèrent et disparurent. Tout, à la surface, redevint calme.

Tom, de son côté, courait aussi vite qu'il le pouvait. Il était parvenu à sortir de la salle sans se faire attraper. Derrière lui, Blackshaw et Mark Tidal s'étaient lancés à sa poursuite, le rattrapant progressivement. Tentant le tout pour le tout, Tom tourna et s'engouffra dans un chemin exigu débouchant presque immédiatement sur une vaste pièce qui semblait être sans issue. Réalisant son erreur, Tom tenta de faire demi-tour mais il était déjà trop tard. Blackshaw s'approchait de lui, un sourire aux lèvres, bloquant le passage.

- Allons, jeune Tidal... Pourquoi chercher à s'enfuir? Nous ne te voulons aucun mal. Nous sommes tes amis, ton père est l'un des nôtres. Tu n'as rien à craindre avec nous. Viens.
- Laissez-le tranquille! souffla Mark Tidal, à bout de souffle, alors qu'il venait de les rejoindre.
- Eh bien quoi Tidal? Qu'y a-t-il au juste? répliqua Blackshaw. Je ne veux pas de mal au garçon, voyons. Il est bien trop précieux. Ressaisissez-vous, Tidal!
- Laissez-nous partir, répondit simplement Mark Tidal, je démissionne!

Blackshaw le regarda avec un grand sourire, plein de mépris.

- Malheureusement cela m'est impossible. Le garçon nous est précieux, c'est pour cela qu'il doit nous suivre. Il nous appartient! Obéissez Tidal! Vous aussi vous appartenez à Ultra/Orbis. Il n'y a pas de démission qui tienne, pauvre imbécile. Allez chercher votre garçon et ramenez-le moi. C'est un ordre.
 - C'est hors de guestion Blackshaw. Je ne suis plus

à votre service. Plus après ce que je viens d'entendre. C'est terminé pour moi. Je ne vois pas en quoi Tom est précieux pour vous, ce n'est qu'un gosse. Mais il est précieux pour moi, c'est mon fils. Maintenant, je prends mon fils et nous nous en allons...

— Tirez! hurla alors de toutes ses forces Blackshaw. À peine l'écho de la voix de cet homme sinistre s'était estompé qu'un violent éclair frappa Mark Tidal. Le père de Tom tomba sans un mot sur le sol pierreux. Un morgle, au lance-tonnerre encore fumant, sortit du tunnel où il était dissimulé, s'avançant lentement. Il enjamba le pauvre Mark Tidal, pointant à nouveau son arme vers lui.

Blackshaw prit un air affecté, puis, fixant Tom, déclara d'un ton péremptoire:

— Maintenant, tu viens avec nous et tu ne discutes pas. Sinon, ton père mourra.

Mais Tom n'écoutait pas. Il regardait son père, blessé, qui reprenait péniblement conscience. Il était trop étourdi pour pouvoir se relever. Pourtant, il était suffisamment conscient pour regarder son fils droit dans les yeux, avec détermination. Tom comprit ce regard. C'était celui d'un père prêt à se sacrifier plutôt que de laisser son fils se faire prendre, c'était un regard fort, mêlant confiance et courage. Des larmes, alors, coulèrent à nouveau sur les joues de Tom. Son visage, rougi par la colère, était résolu, dur. Sans un mot, il dégaina son kyàr et projeta immédiatement une salve d'énergie en direction d'un Blackshaw sidéré. Mais, dans sa précipitation, Tom avait mal visé et la salve était partie trop haut. Blackshaw, dont le chapeau avait été soufflé par la vague d'énergie, reprenait ses esprits, et s'apprêtait à parler quand un bruit sec, funeste, l'arrêta net. Une stalactite venait de se détacher de la paroi fragilisée par la salve de Tom. L'amas rocheux chuta et s'écrasa sur le sinistre Blackshaw sans qu'il eût même le temps de réagir. Une épaisse poussière se dégagea de la chute et Tom dut se couvrir les yeux.

Le morgle, stupide, hésita un instant, puis se dirigea vers le garcon, bien décidé à le capturer. Tom, alors, lança à nouveau une salve qui ébranla le monstre. Pointant son kyàr vers le morgle, il projeta encore une fois son énergie, puis répéta son geste, encore et encore. À chaque fois la dose d'énergie était de plus en plus faible et le morgle, bien que sonné, encaissait de plus en plus facilement les coups. Salve après salve, Tom sentait son énergie s'en aller et eu bientôt l'impression d'être littéralement vidé. Il se rappela alors l'enseignement de Maître Ava-Nhaôz. Il dissipait son énergie vitale dans les salves qu'il envoyait. Il s'épuisait luimême. Il tomba alors à genoux, attendant avec désespoir que le morgle se saisisse de lui. Il jeta un dernier regard sur son père qui essayait, sans succès, de se relever, désespéré de ne pouvoir sauver son fils. Le brouillard rocheux s'évanouissait progressivement. Il n'y avait aucune trace de Blackshaw. Sans doute avait-il été complètement broyé par la pierre. Le morgle s'avança, prêt à s'emparer du garçon. C'est alors qu'une nouvelle salve, bien plus puissante, s'abattit sur le monstre, le terrassant sur le coup. Tom, presque inconscient, apercut alors, avant de s'évanouir, Adhurân qui se précipitait vers lui.

À moitié en éveil, à moitié dans un rêve, Tom, sur les épaules de l'homme-loup, rouvrit les yeux. À côté de lui, un autre subterrien, courant aux côtés d'Adhurân, portait sur son dos le petit murien, inanimé mais vivant. Alors, Tom, referma les yeux, plongeant dans une demi-conscience. Ils avaient réussi. Mais à quel

prix? Il pensa à son père qui avait risqué sa vie pour le sauver, à Flora qui avait disparu et à Laluzerne dont il ignorait le sort. Puis il eut une pensée pour sa mère et se remémora ses yeux. Il comprit alors qu'il avait déjà vu ce même regard dans les yeux de Vohjân, dans les yeux de Bahdrân, dans les yeux de Vohjân, dans les yeux de tous les habitants de Jehrù... Avant de s'assoupir il pensa encore à une chose. Il savait, désormais, que sa vie ne serait jamais plus la même, que son destin était de combattre aux côtés des subterriens et que cela ne faisait que commencer... Il s'endormit, entendant encore une fois ces mots qui l'avaient accompagné sous l'eau, dans la rivière: « Tom, rien n'est vrai! Le monde que tu connais n'est qu'une facette du monde réel, du monde vivant! »

II. LES CHEMINS D'AGARTHA

17 Le Réveil

ongtemps, ce fut tout noir. Un long sommeil sans lumière. Comme une plongée interminable dans un océan sombre d'une profondeur infinie. Puis, une faible clarté s'éleva par moments. Des formes s'animaient, d'abord dansantes et floues, puis de plus en plus précises. Tom pouvait les voir et les sentir. Des monstres aveugles approchaient de façon menaçante. Des hommes-loups se cachaient dans des arbres gigantesques. Parfois, un bruit sourd se faisait entendre. Alors, un petit être malicieux, gravant des cercles sur le sol, apparaissait. Tom avait l'impression que ces cercles étaient tracés sur sa propre peau, mais cela ne lui faisait pas mal. À chaque fois que l'un de ces cercles était terminé, il vovait des choses étranges: une ville d'or étincelante qui baignait dans les rayons de mille soleils, une bibliothèque immense dont les escaliers en bois grimpaient dans tous les sens, une île où s'élevaient de grands cyprès remués par une brise légère, un homme dont la silhouette, semblable à du brouillard, disparaissait en silence.

Longtemps encore, Tom lutta dans un sommeil toujours plus agité. Il voyait son père et sa mère qui le regardaient longuement avant de s'éloigner. Ils devenaient, petit à petit, de simples points dans l'horizon. Tom pouvait d'ailleurs voir, au loin, le puissant Adhurân dont il ne percevait pourtant plus la présence. Enfin, il cherchait du regard, mais sans jamais pouvoir les atteindre, Flora et le professeur Laluzerne, disparus dans l'obscur Entremonde. Dans ses rêves, ses deux amis erraient, séparés l'un de l'autre, dans des tunnels sans fin, croisant des salles remplies d'énormes cristaux dont les pointes menaçantes se dirigeaient contre eux. Il pouvait sentir leur solitude, leur désespoir.

Parfois, Tom ouvrait les yeux brièvement mais ne percevait qu'un intense éclair blanc qui l'aveuglait. S'agitant dans son lit, le garçon luttait contre le froid et la chaleur qui tour à tour le rongeaient. Il entendait des voix bien réelles, qui se distinguaient de celles de ses cauchemars. Ces voix-là le rassuraient, même si elles lui étaient totalement étrangères. D'ailleurs, elles parlaient le plus souvent dans une langue incompréhensible. Pourtant, il se sentait entouré d'un grand calme, d'une grande force qui le protégeait. Ses mauvais rêves se dissipèrent lentement. Il se sentait de moins en moins faible, avalait de la soupe que lui apportait une cuillère de bois, sans pour autant savoir quelle main la tenait. Mais une immense fatigue l'empêchait encore de bouger.

Enfin, après de longs jours et de longues nuits, Tom se réveilla complètement. Alors qu'il était encore en train de lutter contre ses rêves, il crut entendre une voix lui disant « l'enfant doit revenir à la Surface. L'enfant doit revenir parmi les hommes. Son séjour chez les ombres est terminé ». Brusquement, il sortit de son sommeil et se redressa dans son lit. Après avoir jeté un regard autour de lui, il se rendit vite compte qu'il n'était pas dans sa maison, comme il l'avait déjà deviné dans son demi-sommeil. Il se trouvait dans une chambre seulement éclairée par la lumière rougeoyante du soleil qui filtrait à travers de petits volets. Cette pièce

était assez grande, simple, entièrement couverte de bois peint dont les couleurs, délavées, donnaient un étrange sentiment d'harmonie. Des frises, rouges, vertes et jaunes couraient le long des murs, en s'emmêlant avec élégance. Les croisillons des volets, diffusant lumière et ombre dans la chambre, dessinaient un espace irréel. Une lumière douce entrait dans la pièce, entrecoupée de bandes d'ombres noires que projetaient les poteaux de bois sculptés qui soutenaient le plafond. Au fond de la salle, dans l'obscurité, était accrochée une sorte de très grande cage à oiseau.

Tom, encore faible, descendit prudemment du lit, et s'avança avec difficulté à la rencontre de cette mystérieuse cage. À mi-chemin, pris de vertige, il s'appuya sur une petite chaise en bois verni, l'un des rares meubles présents dans cette chambre où tout semblait très ancien. Il se rendit compte que son kyàr était sur le siège, bien rangé dans son étui, posé sur ses vêtements qui avaient été pliés avec soin. Reprenant lentement ses esprits, il sentit une présence, discrète mais bien réelle. Un léger mouvement s'était fait entendre vers la cage où Tom pouvait désormais clairement distinguer une petite silhouette. S'approchant, le garçon reconnut la créature sans l'ombre d'une hésitation. C'était le murien!

À la vue de l'humain, la bête s'était recroquevillée au fond de sa prison qui, étant donné sa taille, était plutôt spacieuse. Tom colla son visage contre le grillage et l'observa. Alors, toute la confusion qui avait suivi son réveil s'évapora en un instant. Il se souvenait exactement de tout ce qui s'était passé: la découverte des catacombes, les rencontres successives avec Flora, le Comte et Adhurân, le voyage au Centre du Monde, la poursuite du murien et la bataille dans les grottes.

Fixant la créature désormais prise au piège, Tom dit avec colère:

Sale bête! C'est à cause de toi, tout ça! Sale espion! Tu vas voir...

Le garçon se mit à secouer la cage avec énergie alors que le murien, terrorisé, se roulait en boule de l'autre côté. Mais Tom, encore très faible, cessa son geste et se calma bientôt, glissant le long de la grille pour s'affaler par terre, adossé contre la cage. De désespoir, il se mit à crier, les larmes aux yeux:

— C'est de ta faute... C'est de ta faute si j'ai perdu mes amis, c'est de ta faute si Naijhîn est mort...

Le murien, paniqué, courait désormais dans tous les sens. Il se mit à faire le tour de sa cage des dizaines de fois, répétant sans cesse:

— Moi, rien dire... Eux, rien savoir. Moi pas vouloir le mal. Pardon, pardon... Moi rien dire eux. Eux rien savoir. Pardon, pardon...

À la fin, l'un et l'autre, épuisés, s'arrêtèrent de parler, assis presque dos à dos, chacun de son côté de l'enclos. Tous les deux paraissaient très tristes et abattus. Ils partagèrent ainsi ensemble un moment de silence.

Au bout de quelques instants, Tom se mit à percevoir un son étrange et grave qui lui semblait familier. Il se leva, jeta un dernier coup d'œil au murien, qui, en état de choc, s'était à nouveau recroquevillé. La pauvre bête restait immobile, se cachant derrière ses larges oreilles qui recouvraient son visage. Tom fut pris d'une légère pitié et décida que la créature avait eu son compte, pour le moment. Il sortit de la chambre, guidé par le son mystérieux qui s'accentuait. Marchant d'un pas incertain, il empruntait de longs couloirs qui, tout comme la chambre, arboraient des frises colorées sur leurs murs de bois. Passant la tête à travers l'une des

nombreuses et étroites fenêtres, le garçon put contempler un paysage superbe. À perte de vue s'étendaient des montagnes, pour la plupart enneigées, qui étaient séparées par de grandes vallées où se logeaient parfois des lacs aux eaux sombres. Au-delà s'étalaient d'immenses plaines où seule une herbe courte semblait pouvoir pousser. Tom regarda vers le bas. À ses pieds, des maisons étroites, collées les unes aux autres, formaient un bandeau coloré qui se déroulait en serpentant le long d'un torrent agité. De nombreuses colonnes de fumée s'échappaient des cheminées de ces maisons. Dehors, Il faisait très froid malgré le soleil, pâle et orangé, qui déclinait déjà.

Tom n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Ces montagnes à perte de vue et ces plaines désertiques ne lui évoquaient rien. Il était cependant sûr d'une chose: il n'était pas au Centre de la Terre. Le soleil qu'il voyait briller était bien le soleil de la Surface et le ciel serait bientôt parsemé d'étoiles, quand la nuit tomberait. Tom scrutait l'horizon, afin d'y trouver d'éventuels indices. Au loin, éclairée des derniers rayons de la journée, brillait une gigantesque sculpture de métal. Elle représentait un homme qui portait une longue tunique et un costume militaire, se tenant fermement sur un puissant cheval. Il semblait guetter au loin la possible arrivée d'un ennemi du passé, une horde fantôme qui reviendrait sur les champs de bataille d'époques oubliées. Plus loin encore, et plus à l'Ouest, se dressait un impressionnant rocher qui rappelait une carapace de tortue. C'était comme si une tortue géante avait été pétrifiée par un terrible sortilège.

Tom sortit de ses rêveries et quitta la fenêtre, guidé par l'étrange son qui ne cessait de se faire entendre. Poursuivant son chemin, il déboucha dans une salle immense pour se retrouver nez à nez avec deux pieds en or d'une taille gigantesque. Levant la tête, il se rendit compte que ces pieds appartenaient à une statue qui s'élevait dans les airs. Cette très haute sculpture dorée représentait un être au visage paisible. Curieusement, le personnage possédait deux paires de bras. Deux bras écartés tenaient une coupelle et une sorte de théière pendant que l'autre paire, repliée contre le torse exécutait un geste étrange avec les mains. Alors que le garçon examinait cette étrange statue, il aperçut une silhouette qui s'en allait discrètement, empruntant des escaliers. Sans attendre, Tom partit à sa suite, d'un pas pressé. Il arriva aux escaliers et les descendit deux à deux avec précipitation. Une fois en bas, il se rendit compte qu'il était désormais dans une salle de prière. Des dizaines de moines se trouvaient là, en pleine méditation. C'étaient eux, en produisant un puissant son continu, que Tom avait entendu depuis sa chambre.

Le moine que Tom avait suivi venait de faire sonner une sorte de petite cloche. Le silence se fit immédiatement. Il déclara d'un ton solennel:

— L'enfant de l'équinoxe est réveillé.

Alors, une douce clameur se fit entendre. Les moines se levèrent et lentement s'approchèrent de Tom. Calmement, ils se disposèrent en cercle autour du garçon qui restait immobile, ayant légèrement peur. Enfin, deux des moines s'écartèrent et, ouvrant le cercle, laissèrent avancer un jeune garçon accompagné d'un petit groupe de d'hommes très âgés. À son passage, tous les moines s'inclinaient avec un grand respect. Le jeune garçon arriva lentement au niveau de Tom, qui était comme figé. Le visage du jeune moine était fascinant. Son visage rond, à la peau mate et cui-

vrée, entourait des yeux fendus au regard étrangement doux. Un léger mouvement de lèvre dessinait un sourire qui semblait éternel. Le garçon, qui était plus jeune et plus petit que Tom, lui saisit les mains et les serra, en signe de salut. Puis il lui dit, avec une voix étonnement grave pour son âge:

— Te voici revenu des ombres, Tohmân. Ton long voyage à travers les limbes est terminé. L'Énergie s'est renouvelée en toi et tu sièges à nouveau parmi les vivants. Sois le bienvenu.

Tom était comme paralysé. À la vue du murien, tout était remonté à la surface de sa mémoire et tout lui avait semblé clair. Désormais, il n'était plus très sûr. Et si tout cela n'était encore qu'un rêve, et s'il ne s'était toujours pas réveillé? Et s'il était encore dans sa petite chambre blanche, dans son lit, au milieu des cartons pas encore déballés? Vacillant légèrement, il sentit alors une force le soutenir. Le jeune moine l'avait pris dans ses bras. Tom, pris de vertige, manqua de s'évanouir. Il percevait à présent, au loin, une étrange musique dont il reconnut immédiatement l'air. C'était la musique qu'il avait entendue dans la cave, chez lui, accompagné de ce message d'avertissement qu'il ne pouvait plus oublier, bien qu'à l'époque il l'avait ignoré: « Pas par là! Ne passe pas au travers des morts! » Sentant son corps défaillir, il s'agrippa à l'autre garçon en demandant:

— Qui êtes-vous? Où sommes-nous?

Le jeune moine, impassible, lui dit calmement avec son mystérieux sourire:

Nous sommes à Ourga.

Tom, épuisé, tomba lentement au sol, accompagné dans sa chute par l'autre garçon qui le soutenait.

— Il faut te reposer, Tohmân. La fièvre revient.

Nous allons te ramener dans ta chambre.

Tom, au bord du sommeil, demanda encore une fois:

- Qui êtes-vous? Où sommes-nous?
- Nous sommes à Ourga.

Le visage en forme de Lune du jeune moine se pencha avec bienveillance vers Tom, avant que les ténèbres de nouveau ne l'envahissent.

18 Brumes

Il y avait un château étrange, au bord d'un lac pris dans le brouillard. Le ciel gris, chargé de nuages, menaçait de déverser une pluie lourde et froide d'un moment à l'autre. Au loin, à l'autre bout du lac et à travers la brume se dessinaient des collines escarpées et pelées, faites de roches, de terre, et d'un peu d'herbe. Au bord de l'eau, entre la lisière d'une ancienne forêt et la grève parsemée de pierres rondes, se tenait une petite fille qui se battait contre un ennemi invisible avec un bâton de bois. En escrimeuse avertie, elle déclenchait bottes et parades avec la branche qui lui servait d'épée. Un rapace, qui volait bas, décrivait des cercles autour d'elle, sa curiosité l'ayant sans doute attiré vers la fille et son curieux manège.

La fillette se démenait, luttant désormais contre plusieurs adversaires imaginaires en même temps. À côté d'elle, un petit fagot de bois gisait au sol. Rien, hormis ses cris de guerre et le clapotis de l'eau s'échouant doucement sur les pierres lisses ne venait troubler le silence cotonneux de cette terre sauvage. L'oiseau s'en alla, reprit de l'altitude et traversa le lac, disparaissant au loin, derrière les premiers contreforts des montagnes.

Un homme sortit du château et, mettant ses mains en porte-voix, se mit à crier:

— Demoiselle Flora! Veuillez rentrer! Il va bientôt pleuvoir...

La fillette s'arrêta, ramassa le tas de bois et se dirigea d'un pas rapide vers la bâtisse. Le château était impressionnant. Il n'était pas spécialement grand, mais son architecture était très singulière. Il ressemblait à la fois à un château fort, à un manoir et à une cathédrale miniature, empruntant des éléments à chacun de ces styles. La façade ressemblait en effet à un ancien manoir, mais des tours et un mur d'enceinte l'encadraient. L'arrière, quant à lui, faisait penser à un édifice religieux, avec une flèche qui s'élançait dans les airs. L'ensemble était construit sur une avancée rocheuse qui mordait dans le lac, comme une petite presqu'île.

Flora arriva devant la porte, où l'homme l'attendait — Tiens, Tenmav, dit-elle, en lui tendant le fagot de bois.

L'homme s'en saisit en la remerciant de la tête, puis s'en alla. Flora rentra et, alors qu'elle fermait la lourde porte, constata que quelques gouttes commençaient à tomber dehors.

— Dis-moi, Tenmay, tu es toujours aussi précis pour prédire la météo? demanda Flora, qui trottinait à la suite de l'homme pour le rattraper.

Celui-ci, déjà occupé à préparer un feu de cheminée, ne répondit que par un sourire discret. Tenmav était une énigme pour Flora. Son attitude impassible, son grand calme et son visage étranger imposaient le respect.

Cela faisait environ deux mois que Flora vivait dans ce château, qui était la demeure du Comte. Mais ce dernier était rarement là. Aussi, c'était Tenmay, le gardien du château, qui s'était occupé le plus souvent de la fillette. Lorsque le Comte était présent, il l'initiait à l'escrime ou aux échecs. Pendant ses absences, elle tirait profit de la compagnie de Tenmay qui lui apprenait mille choses, et en particulier à lire. Pas lire des livres, ça, Flora le savait déjà. Mais lire les nuages, lire les attitudes des animaux, lire les plantes et les secrets qu'elles recèlent, lire dans les cailloux retournés, dans la position de la Lune. Il lui avait aussi appris à plonger en elle et à méditer de façon si profonde qu'elle parvenait parfois à voir d'autres lieux à travers les yeux de la nature.

Assise près du feu, à côté de son étrange protecteur qui semblait absorbé par le spectacle des flammes, Flora somnolait, bercée par la mélodie de la pluie qui tombait désormais fortement. Depuis son apprentissage auprès de Tenmay, elle flottait de plus en plus souvent dans des demi-sommeils où elle voyait des choses qui lui semblaient plus réelles que de simples rêves. Parfois, elle apercevait sa grand-mère, en larmes, assise et entourée de personnes en uniformes. D'autres fois, elle se sentait aspirée dans un tunnel d'eau aux côtés du professeur Laluzerne, tournoyant telle une toupie dans une sorte de tornade aquatique. Jamais, pourtant, elle ne voyait Tom et quand, dans ses rêves, elle le cherchait, elle se trouvait toujours en face de montagnes sombres et d'un gigantesque cavalier de métal qui lui bloquait la route. Elle sentait bien qu'il était tout près, mais jamais elle ne pouvait l'atteindre.

Alors qu'à nouveau elle voyageait à travers ces différentes impressions, Flora entendit un claquement sec qui lui était familier: une des nombreuses portes secrètes du château venait de s'ouvrir, annonçant le retour du Comte. Ce dernier se présenta en effet dans le salon et, après avoir rapidement salué Tenmay, vint à la rencontre de la fillette, avec un grand sourire qui témoignait de sa bonne humeur.

- Demoiselle Flora, comment allons-nous?
- Bien, Monsieur le Comte, et vous-même?

- Mais, fort bien, ma chère, fort bien, je vous remercie.
 - Avez-vous des nouvelles?
 - Des nouvelles?
- Voyons, vous savez bien, de mes amis! s'impatienta-t-elle.
- Eh bien... Pas précisément. Mais les choses avancent! Soyez sans crainte.
- Monsieur le Comte, cela va bientôt faire deux mois que nous sommes là à attendre. À chaque fois que vous rentrez de l'une de vos expéditions, vous me dites que les choses bougent, mais, à chaque fois, il faut attendre... Vous ne m'avez même pas laissé prévenir ma grand-mère qui doit être morte d'inquiétude!
- Restons en là pour l'instant, nous avons déjà eu cette conversation mille fois, interrompit le Comte, qui, bien qu'étonné par l'assurance de la fillette, pouvait se montrer autoritaire. Je vous jure, Demoiselle Flora, que la situation évolue. Vous en saurez plus très bientôt, c'est une promesse. Et vous savez très bien que donner de vos nouvelles, à qui que ce soit, nous ferait courir de grands dangers. Allons, arrêtons cela. Tenez, installons-nous.

Le Comte désigna une table d'échec, où une partie était en cours. Flora leva les yeux au ciel et, en signe d'abandon, souffla un peu avant de s'asseoir à la table, sous l'œil amusé de Tenmav qui ravivait le feu. Le Comte avait appris les échecs à Flora qui avait fait de rapides progrès, à tel point que, parfois, elle semblait inquiéter son hôte avec des coups astucieux, même si le Comte finissait toujours par remporter la partie. Reprenant le cours du jeu, ce dernier entama la conversation sous le ton de la plaisanterie:

— Alors, Demoiselle Flora, avez-vous profité de la

présence de Tenmav pour apprendre encore une ou deux astuces? Échec!

Flora grimaça, se prenant la tête entre les mains et la balançant doucement de gauche à droite. Elle répondit:

- Oui, oui. Grâce à lui, j'ai l'impression de voir de mieux en mieux au travers des choses...
- Ah ah! Oui, je m'en rends compte. Vous avez fait de grand progrès, dans toute sorte de domaines. Ses pouvoirs de chaman sont très grands...
 - Très... D'ailleurs...
 - D'ailleurs?
- D'ailleurs, c'est étonnant qu'il n'ait pas trouvé un meilleur emploi que gardien de maison... s'étonna Flora, avant de se rendre compte de sa maladresse.

Le Comte s'interrompit et regarda l'autre homme, toujours près de la cheminée. Après un bref moment de silence, ils éclatèrent de rire en même temps, visiblement très amusés par la remarque de la fillette. Celle-ci ne put s'empêcher de rougir, consciente qu'elle venait de dire une ânerie, mais sans trop savoir pourquoi.

— Ah ah ah! C'est exact, Demoiselle, Tenmav devrait trouver une meilleure position, n'est-ce pas mon cher ami? Un homme comme toi, voyons... Tu pourrais travailler dans un palace! Non?

Mais le gardien ne pouvait répondre. Il était encore secoué d'un rire incontrôlable et des larmes coulaient de ses yeux étroits, tellement il riait. Flora, plus honteuse que jamais, décida de se concentrer sur la partie et, après avoir joué son coup, dit simplement:

— À vous.

Le Comte reprit immédiatement son sérieux. Il examina le plateau en damier, regarda la fillette et joua rapidement.

- Dites adieu à votre cavalier, ma chère! Mais trêve de plaisanterie... Dites-moi, de quoi êtes-vous désormais capable, grâce aux enseignements de notre ami le gardien-chaman?
- Je ne sais pas trop... Disons que j'ai l'impression de pouvoir me trouver à différents endroits, au même moment. Il suffit que je me concentre suffisamment, comme me l'a montré Tenmav, et des images apparaissent, décrivant d'autres lieux, d'autres époques. Mais tout cela est très flou, la plupart du temps...
- Eh bien, voilà qui est impressionnant... Attention à ne pas transformer Demoiselle Flora en sorcière, hein, Tenmav?

Mais le gardien regardait le feu sans réagir, avec un léger sourire.

La partie se poursuivit calmement. Le Comte, sans pitié, retirait les pièces de Flora, une à une. Tenmav s'était levé et avait mis un disque. Une voix lointaine s'échappait désormais d'un antique gramophone. Le gardien s'était rassis, un livre dans les mains, au coin du feu, alors que le Comte poursuivait la destruction méthodique du camp de Flora.

— Échec!

Flora, désespérée, cherchait un moyen de s'en sortir, déplaçant son roi où elle pouvait, mais à chaque fois, c'était le même « Échec! » qui venait ponctuer le coup du Comte.

- À quoi jouez-vous Monsieur le Comte, s'emporta la fillette. Vous auriez pu faire Mat déjà trois ou quatre fois, mais vous vous contentez de me mettre en échec, en me laissant toujours une case pour m'échapper... Cela ne rime à rien!
- Mais au contraire jeune Demoiselle, au contraire! Ce que je recherche, c'est la victoire com-

plète.

- Et bien vous n'avez qu'à faire Mat!
- Faire Mat, la belle affaire! Et puis quoi? Et puis la partie est finie? Et alors? Alors il faut en faire une nouvelle, repartir de zéro et risquer d'être vaincu? Pas pour moi, Demoiselle, pas pour moi. Ce que je cherche, c'est la domination complète sur mon adversaire. Le mettre en échec perpétuel, qu'il soit pris dans mes filets éternellement. Voilà la vraie victoire!
 - Mais la règle dit que...
- La règle dit que si une même position est répétée trois fois, la partie est nulle... Fort bien. Eh bien, cela peut être évité. Et si cela ne le peut pas, et bien je fais fi de cette règle, qui n'est pas une règle destinée à la partie elle-même, mais bien à assurer la validité du jeu... Eh bien, qu'y a-t-il de plus grand, dans la victoire, que de mettre en danger le jeu lui-même?

La partie se termina sur ces paroles qui restèrent mystérieuses pour Flora. Le Comte, très agité, se leva, déclarant qu'il était temps de souper. Comme tous les soirs, ils dînèrent tous les trois dans la grande salle à manger. Comme tous les soirs, les plats étaient déjà servis quand ils entrèrent dans la pièce. Le Comte avait raconté à Flora qu'il avait à son service un cuisinier de grand talent, mais extrêmement timide. Lui-même ne l'avait rencontré qu'une fois, le jour de son embauche. Malgré cette bizarrerie, il n'avait jamais eu à s'en plaindre, tant la nourriture était délicieuse.

La soirée se déroula comme à son habitude. Après l'excellent souper, le Comte et Tenmav discutèrent un bon moment dans le salon tandis que Flora se plongea dans un des antiques livres de l'impressionnante bibliothèque du château. La plupart des ouvrages étaient trop difficiles pour la fillette. Ils traitaient de chimie, de

science des métaux, de la transformation d'une matière à une autre. Et souvent, ils étaient écrits dans une langue tout simplement illisible pour Flora. En revanche, le Comte possédait une grande collection d'atlas décrivant le monde à toutes les époques. La fillette aimait particulièrement un très vieux livre qui décrivait, en une cinquantaine de dessins très détaillés, les régions oubliées de l'Entremonde. Toutes ces cartes étaient signées d'un certain Julius Eckert et datées des années 1550.

Au bout d'un moment, gagnée par le sommeil, Flora se leva, rangea soigneusement le manuscrit et, après avoir souhaité la bonne nuit aux deux hommes, regagna sa chambre. Celle-ci se trouvait assez haut dans le château. La fillette emprunta d'abord un long couloir au plancher grinçant avant de monter un escalier de pierre en colimaçon. Malgré l'habitude, Flora n'était jamais très rassurée de s'aventurer seule, la nuit, dans cette immense demeure. À chaque fois, elle sentait un pincement au cœur quand, après le tournant de l'escalier débouchant au troisième étage, elle cessait d'entendre la musique des disques de Tenmay, désormais trop lointaine. C'était donc dans un château vide et parfaitement silencieux qu'elle poursuivait son chemin, arrivant finalement au quatrième étage, sur l'aile gauche du bâtiment où se trouvait sa chambre. Celle-ci était spacieuse. Des coquillages, des carapaces de tortues et toutes sortes de choses exotiques décoraient la pièce. Le Comte lui avait laissé choisir sa chambre, parmi une dizaine de disponibles. Chacune d'elles était différente mais c'est celle-ci qui avait retenu l'attention de la fillette. Elle lui faisait penser aux Mers du Sud, aux histoires de pirates et aux régions ensoleillées, elle qui se trouvait désormais dans un coin du monde au climat si froid.

Elle se mit rapidement au lit et s'endormit en un instant. Cette nuit-là, elle fit un rêve particulièrement troublant. Elle était avec Tom, qui s'enfuyait. Elle courait à ses côtés, se retournant parfois pour constater qu'ils étaient pourchassés par un homme accompagné d'un morgle. La poursuite était interminable. Parfois, Flora se réveillait brusquement, puis, après quelques minutes d'agitation, se rendormait pour reprendre son cauchemar là où elle l'avait laissé. Finalement, ouvrant l'œil pour de bon, au petit matin, elle se leva rapidement et passa des vêtements que lui avait donnés le Comte: une sorte de salopette en peau sombre et une vieille chemise blanche, ainsi que des bottes qui paraissaient très anciennes. Elle quitta sa chambre, non sans avoir pris au passage son kyàr qui ne la quittait jamais.

Elle dévala les escaliers et sortit. Il faisait très froid dehors, et très humide. La brume épaisse faisait de ce bord de lac un petit îlot coupé de tout, comme perdu dans l'univers. Flora ramassa le bout de bois qu'elle avait laissé la veille et reprit son entraînement. Seule, perdue dans ce brouillard blanchâtre, tout lui paraissait possible. Elle était bien décidée à s'en aller aujourd'hui et partir à la recherche de ses amis. Il lui fallait juste prévenir le Comte. Alors qu'elle poursuivait ses exercices, elle sentit une présence s'approcher furtivement. Faisant comme si de rien n'était, elle continua ses mouvements et, au moment propice, se retourna soudainement pour frapper l'intrus. Ce dernier esquiva le coup de justesse.

- Hé bien, s'exclama Tenmav, vous êtes de plus en plus agile, Demoiselle Flora, et de plus en plus attentive. Vous m'avez presque eu!
 - Oh, excuse-moi Tenmay, je ne savais pas que

c'était toi.

- Et oui, je m'en rends compte. Et cela m'a presque valu une méchante bosse! Il faut vous concentrer sur cela, Ma Demoiselle. Vous arrivez désormais à percevoir les présences les plus furtives. Désormais, il vous faut lire dans ses présences, en connaître les intentions et savoir si elles sont ennemies ou amies.
 - Comment?
- En vous concentrant d'avantage et en faisant vagabonder votre esprit autour des présences que vous percevez. De la même manière que l'œil s'habitue à l'obscurité et voit des choses qui lui étaient d'abord invisibles, de même votre esprit sera capable de pénétrer en profondeur dans ses présences et vous pourrez alors savoir si elles sont amies ou ennemies.
- Tenmav, et si ce que je découvre ne me plaît pas? Et si je n'ai pas envie de savoir ce que pensent réellement les gens?
- Alors ne vous concentrez pas sur eux, et faitesleur confiance... Mais les dangers que courent les trois mondes sont grands et je ne pense pas que vous devriez avoir une confiance aveugle en quiconque. Vous avez un don, Demoiselle Flora, un don que vous avez développé ici. Utilisez-le. Nous serons bientôt en guerre.
- Quel pessimisme, mon cher Tenmav, intervint le Comte qu'ils n'avaient pas entendu venir, quel pessimisme! La guerre peut, que dis-je, sera évitée!

Le chaman se tût, l'air pensif. Flora, quant à elle, profita de l'arrivée du Comte pour changer de sujet:

- Vous êtes un vrai fantôme, Monsieur le Comte, on ne vous a pas entendu venir... D'ailleurs, vous tombez à pic. J'ai une annonce à vous faire, à tous les deux. Je pars. Mes amis sont en danger, il faut que je les aide.
 - Mais Demoiselle Flora, vous n'y pensez pas!

s'exclama Tenmay.

- En effet, renchérit le Comte, cela est exclu. Il vous faut rester.
- Et si je refuse? rétorqua la fillette, avec un air de défi.

Les deux hommes soupirèrent. Le Comte s'approcha de Flora et se mit à sa hauteur.

- Écoutez, nous n'allons pas chaque jour reprendre cette conversation, n'est-ce pas? Mille dangers vous attendent. Et je ne peux pas vous accompagner pour l'instant. Vous ne savez même pas où vous vous trouvez...
 - Si! Quelque part... En Écosse!
- Très bien... Vous êtes quelque part en Écosse... Pensez-vous que cela suffise? Je vous l'ai déjà expliqué: la situation est très complexe, et de nombreux éléments sont encore incertains. Partir sans réfléchir est tout simplement inutile. Je suis d'accord avec vous, il faut agir, mais quand le moment sera venu.
- Mais mes amis... Flora trépignait, se rendant bien compte qu'elle n'irait pas bien loin toute seule. Quand vous m'avez trouvée dans les tunnels, poursuivit-elle, vous m'aviez promis que nous irions chercher de l'aide pour les sauver...
- Mais cela fait deux mois que je ne fais rien d'autre que ça! Je voyage dans l'Entremonde à la recherche d'alliés. Pensez-vous que cela soit simple? L'Entremonde est une sorte d'immense labyrinthe. Il m'a parfois fallu des semaines pour trouver un simple messager. Quant à vos amis... Eh bien, je ne pense pas que les subterriens les aient abandonnés à leur sort. Je suis sûr qu'ils vont très bien. Du reste, j'ai envoyé des gens à la recherche de renseignements. Je suis convaincu que nous aurons des bonnes nouvelles.

- Mais vous ne le savez pas...
- Je vous en prie! Patientez encore un jour ou deux. S'il vous plaît... Il ne sera plus très long.
- Qui ça, « il »? interrogea la fillette, pleine de curiosité.

Avec un œil qui brillait et un léger sourire aux lèvres le Comte se contenta de répondre:

— Monsieur Bleuville.

19 Ourga

Tom avait repris des forces. Cela faisait une petite semaine environ qu'il était rétabli. Il connaissait désormais le monastère comme sa poche. Se promenant partout, toujours avec son kyàr au dos, il observait les activités des moines et leur mode de vie ancestral. Il les suivait tout au long de la journée qui était ponctuée de rituels obéissant à des règles très strictes. Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était passer du temps sur le balcon en bois qui longeait tout le bâtiment. Surplombant la ville, le monastère offrait une vue magnifique sur les montagnes, perdues à l'horizon. Tout au long du balcon, fermé par des barrières en fer, étaient disposés de curieux cylindres peints en rouge et qu'on pouvait faire tourner. On avait expliqué à Tom qu'il s'agissait de moulins à prières et qu'ils servaient à envoyer les prières dans les airs. Le garçon s'amusait à courir sur le balcon en essayant de faire tourner un maximum de ces moulins en même temps. Les moines, même s'ils ne voyaient pas ce jeu d'un très bon œil, laissaient tout de même le garçon faire avec indulgence.

Souvent, seul sur le balcon battu par le vent frais qui annonçait l'automne, Tom sortait son kyàr et répétait les mouvements appris aux côtés de Maître Ava-Nhaôz. S'exerçant d'abord sans succès, il était ensuite parvenu à projeter de l'énergie en prenant garde de ne pas s'épuiser. Jour après jour, il faisait de grands pro-

grès, toujours sous l'œil bienveillant des habitants du monastère.

Tom s'était également habitué à la compagnie du murien avec qui il partageait sa chambre. S'il était toujours exclu de le libérer, de peur qu'il ne s'enfuie et ne divulgue ses secrets, l'enfant et la créature entretenaient désormais des relations assez cordiales, c'est-à-dire que Tom ne lui criait plus dessus et que le murien n'avait plus trop peur du garçon. Tom s'occupait même de lui apporter sa nourriture (principalement des racines et des légumes) et faisait parfois glisser la cage près de la fenêtre pour que le murien puisse prendre un bon bol d'air frais. La créature, alors, grimpait au sommet de la cage et restait de longues minutes à contempler le bleu du ciel, ce qui était pour lui, qui venait du sombre Entremonde, quelque chose de fascinant.

Le jeune garçon que Tom avait rencontré lors de son réveil venait parfois lui rendre visite pour prendre de ses nouvelles. Tom avait compris que, malgré son jeune âge, c'était quelqu'un d'extrêmement important dans le monastère. Il appartenait à une dynastie prestigieuse. Il avait d'ailleurs hérité de son nom lorsqu'à l'âge de deux ans, des moines étaient venus chez lui et avaient expliqué à ses parents, fermiers, que leur enfant était la réincarnation du lama Songtsen. Depuis ce jour, Songtsen avait été son nom. Lui et sa famille avaient suivi les moines et, depuis, ils vivaient dans ce monastère.

Un jour, alors que Tom, comme à son habitude, s'exerçait sur le balcon, Songtsen vint de nouveau lui rendre visite, mais, à la différence des autres fois où de nombreux moines et dignitaires l'accompagnaient, il arriva seul. S'asseyant sur un banc, il attendit patiemment que Tom le remarque, contemplant au loin les

premières neiges qui venaient blanchir les montagnes. Le garçon, de plus en plus à l'aise avec son kyàr, s'amusait à lancer de petites salves le plus loin possible, regardant l'énergie bleutée se dissiper dans les airs. Fatigué, il décida de s'asseoir et constata, à sa grande surprise, que le jeune moine était là, avec son étrange sourire aux lèvres.

- Excusez-moi, dit le garçon, gêné, je ne vous avais pas entendu.
- Tu peux me tutoyer, Tohmân. Connais-tu mon nom?
- Eh bien, j'ai entendu les moines vous appeler de différentes façons... Alors, je ne suis pas sûr...
- Ici, au monastère, je suis Songtsen, Bogdo Gegen, Bouddha Vivant. Mais, pour toi, je suis juste Songtsen.
 - Enchanté, moi c'est, euh... Tom.
 - Je sais qui tu es, Tohmân.
 - Euh... Tom. Tout court.
- Oui. Mais pour nous, tu es Tohmân, car tu es un voyageur venu du Centre du Monde, ce qui est très honorable... Tu es un des leurs, désormais.
- Vous savez donc pour le Centre du Monde? interrompit Tom, avec curiosité, vous y êtes déjà allé?
- Voyons, bien sûr que non. Sinon je m'appellerais Songtsenân.

Étonné, Tom se sentit le besoin de répéter sa question, pour être bien sûr.

- Mais vous connaissez le Centre du Monde, vous avez entendu parler de son soleil rouge et des hommesloups qui y habitent?
- Oui, nous savons. Depuis des siècles et des siècles, nous savons et nous préservons le secret.
 - Mais pourquoi garder le secret?

Songtsen considéra Tom avec un léger étonnement.

 Voyons, Tohmân, nous gardons le secret car c'est la volonté du peuple subterrien et qu'il faut la respecter.
 C'est un peuple d'une grande sagesse, et ce sont nos amis.

Tom, gêné, précisa:

- Bien sûr, je comprends, mais je voulais dire: pourquoi continuer à garder le secret, alors que désormais, la Surface est en danger? Les Ombriens nous menacent, Songtsen, vous devez le savoir...
- Oui, Tohmân. Nous savons. Mais cette décision n'est pas la nôtre, déclara Songtsen d'un ton définitif.

Tom, confus de son emportement et désemparé, se tut. Après avoir regardé une nouvelle fois le paysage montagneux qui lui était désormais familier, il vint à la rencontre du jeune moine et s'assit à ses côtés, sur le banc. Après un court moment de silence, Tom reprit:

- Songtsen, depuis combien de temps suis-je ici, dans ce temple? Qui m'a amené ici, et où sommesnous exactement? Personne ne veut me répondre... À chaque fois que je pose une question, la seule réponse que les moines me donnent, c'est « reposez-vous, enfant de l'équinoxe, bientôt, vous saurez »...
- Je comprends tes interrogations et ton impatience, Tohmân, mais avant de te répondre, il fallait que tu reprennes des forces. Si, aujourd'hui, je suis venu te voir, c'est pour te donner ces réponses. Alors, écoute: tu es parmi nous depuis deux mois. Ton ami Adhurân t'a confié à nos soins. Et nous nous trouvons près d'Ourga, qu'on appelle aujourd'hui Oulan-Bator, la capitale de notre pays, la Mongolie.

Tom ne pouvait pas y croire. Cela faisait deux mois qu'il était ici, si loin de chez lui. Cela faisait donc deux mois qu'il avait perdu de vue ses amis et son père. Il s'empressa de demander de leurs nouvelles mais Songtsen, avec regret, lui assura qu'il n'en avait pas et qu'il ignorait tout de ce qui avait pu arriver à Flora Blanche, Jacques Laluzerne et Mark Tidal. Adhurân ne lui avait rien dit. Il avait simplement demandé que lui, Songtsen, guérisse Tom et surveille le murien. Il avait accepté cette mission, sans en demander plus.

Le jeune moine posa sa main sur l'épaule de Tom, en signe de compassion. Il lui dit, de sa voix douce et grave:

— J'ai le sentiment que tes amis vont bien. Vous êtes peut-être éparpillés dans les différents mondes et pourtant, je te le dis, Tohmân, tu n'es pas seul. Je peux le sentir

Tom, pourtant, envahi par la tristesse, se sentait très seul et abandonné. Et il était là, perdu au bout du Monde.

- Pourquoi Adhurân m'a laissé ici? Pourquoi ne m'a-t-il pas emmené, si, comme tu le dis, je suis l'un des leurs?
- Tu étais très faible, presque mourant. Toute ton énergie s'était évanouie, tu avais projeté trop de salves avec ton kyàr. Il fallait des gens pour s'occuper de toi. Et il te fallait un lieu sûr. Ici, nous sommes à l'abri des Ombriens. Ce lieu est sacré. Un œil éternel veille sur cet endroit. Le Très-Ancien est tout près de nous et son aura parvient à masquer ta présence.
 - Le Très-Ancien? Qu'est-ce que c'est?
- Le Très-Ancien est le Roi des Anciens Mondes. C'est lui qui régnait partout et communiquait avec les dieux. Il vit à Agartha, la ville-montagne qui se trouve juste sous nos pieds, dans les profondeurs du Monde Intérieur. Même si ses pouvoirs se sont affaiblis, l'axe Ourga-Agartha est toujours sous sa protection. Il le dis-

simule aux forces néfastes qui cherchent à s'en emparer.

- C'est donc le roi des subterriens?
- Si tu veux, oui. Mais ce n'est pas un roi, comme on l'entend ici, à la Surface. Il ne commande pas son peuple et très peu de personnes l'ont vu. Seuls les membres du Haut-Conseil d'Agartha peuvent le visiter.

Tom, intrigué, sentait un flot d'innombrables questions qui déferlaient dans sa tête. Il restait assis au côté du jeune bouddha vivant qui l'observait avec amusement. Un vent frais se mit à souffler légèrement et fit tinter de petites clochettes fixées sur les poutres de bois coloré. Songtsen se leva et tendit sa main à Tom qui la saisit. Tous deux rentrèrent alors à l'intérieur. Allant en silence le long des interminables couloirs de bois, les deux garçons, plongés dans leurs réflexions, attiraient, par le sérieux de leur attitude, la curiosité des moines plus anciens. À leur vue, Tom se souvint de quelque chose qui l'avait fortement troublé. Alors, il se risqua à briser ce silence tranquille pour poser une nouvelle question:

- Songtsen, excuse-moi... Il y a encore une autre chose que je ne comprends pas...
 - Je t'en prie, Tohmân, demande-moi.
- Pourquoi tout le monde ici m'appelle « l'enfant de l'équinoxe »?

Le jeune moine se tût un instant. Puis, regardant Tom avec gravité, il lui répondit:

— Allons boire un thé. Je vais te raconter une histoire qui devrait t'intéresser.

Les deux jeunes garçons s'installèrent dans un petit salon tiède et confortable, assis à même le sol de part et d'autre d'une étroite table en bois où étaient posées des tasses remplies de thé brûlant. Après en avoir bu une courte gorgée, Songtsen commença son histoire:

— Il y a environ une centaine d'années, nos années, précisa Songtsen, vivait un subterrien étrange qui se nommait Y-Zhan Naôz. Il vivait en ermite dans les environs d'Avoïjale, une petite ville montagneuse près d'Agartha. Tout le monde le connaissait là-bas et il parvenait à survivre grâce à la générosité des habitants qui lui donnaient de quoi manger. Un jour, cependant, il disparut, sans laisser de trace et sans raison. Lorsqu'il revint, des années plus tard, il avait beaucoup changé. On le prenait pour un fou. Durant tout ce temps, il avait parcouru l'Entremonde et visité des contrées ignorées de tous. Il avait affronté de nombreux dangers et découverts d'innombrables secrets qui l'avaient profondément marqué. À son retour, il se rendit à Agartha et, devant le Haut-Conseil, énonça cette prophétie: « l'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre, à parts égales, aura entre ses mains la destinée du Roi des Mondes »

D'abord, personne ne le prit vraiment au sérieux. Mais le Très-Ancien, lui-même, se manifesta au Haut-Conseil et conseilla de considérer Y-Zhan Naôz avec le respect que l'on doit aux « voyageurs perdus ». Troublés, les membres du Haut-Conseil d'Agartha décidèrent d'étudier cette prophétie. On en déduisit que seuls des humains pouvaient être concernés, car seuls les humains connaissent le jour et la nuit. Les Subterriens vivent dans un jour perpétuel. Quant aux habitants de l'Entremonde, ils sont plongés dans la nuit éternelle. Seuls les peuples de la Surface font l'expérience du cycle des jours et des nuits. Or, il n'y a que deux jours dans l'année où le jour et la nuit ont la même durée, aux équinoxes.

Depuis ce jour, les subterriens, aidés de très rares

amis humains initiés à ce secret, surveillent et observent les enfants nés aux jours d'équinoxe...

- Mais il doit y en avoir un très grand nombre!
 s'exclama Tom.
- Oui, mais si l'on suit la prophétie à la lettre, seuls les humains nés au moment exact du coucher du soleil, c'est-à-dire « à la frontière de la lumière et de l'ombre, à parts égales » sont visés. Il n'y en a pas tant que ça. Et tu en fais partie, Tohmân.
 - Moi?
- Oui, c'est pour cela que nous t'appelons « enfant-équinoxe ». Tu es né le jour de l'équinoxe, le 22 septembre, à l'heure exacte du coucher du soleil, soit 19h47.
 - Comment sais-tu cela?
- Je te l'ai dit. Nous t'avons surveillé. Depuis toujours...

Tom fut à nouveau pris de vertige. Le sol semblait se dérober sous lui. Il se sentait aspiré par l'intérieur de son corps, comme si un nœud se resserrait en lui. Des souvenirs précis resurgissaient. Des impressions étranges d'être suivi, de n'être jamais seul, enfant. Et il comprit. Sa mère l'avait toujours laissé partir à l'aventure, même tout petit, au grand désespoir de son père qui s'inquiétait. Dans n'importe quel pays, par n'importe quel temps, il pouvait aller s'amuser dehors, tout seul. À chaque fois les passants et les voisins s'étonnaient de voir un enfant si jeune se promener sans être accompagné. Mais sa mère lui disait qu'une étoile veillait sur lui et qu'il ne risquait rien. Tom en était désormais sûr. Elle savait. Elle avait toujours su. Partout, à tout moment, il avait été protégé par des forces qui veillaient sur lui, l'enfant-équinoxe.

— Où est ma mère, Songtsen?

Le jeune moine, surpris par cette question abrupte, resta silencieux. Mais Tom insista:

— Elle est l'une des vôtres, pas vrai?

Un son de cloche, grave et rond, retentit. C'était l'heure de la prière. Le bouddha vivant se leva calmement. Avec douceur il répondit simplement à Tom:

— Ne te fais pas de soucis pour ta mère, Tohmân. Tu la reverras bientôt. Tu pourras alors lui poser toutes les questions que tu souhaites. Je suis convaincu qu'elle saura répondre à toutes tes interrogations. Pour l'instant, je dois m'en aller. Souhaites-tu te joindre à moi?

Tom, encore sous le choc de ce que le jeune moine venait de lui révéler, acquiesça un peu comme un automate et se leva à son tour. Les deux enfants se dirigèrent en silence vers la grande salle où Tom s'était retrouvé, le jour de son réveil. De nombreux moines étaient déjà présents. Songtsen les rejoignit alors que Tom s'assit sur un petit banc, dans un coin. La cérémonie commençait. Les moines, tous vêtus de longues tuniques de couleur orange et bordeaux, se mirent en plusieurs rangées. Devant eux s'étendait en ligne un groupe de musiciens qui se mit à jouer à l'aide d'instruments étranges: des tambours qu'ils actionnaient à l'aide de curieux archets, des grandes cymbales qu'ils entrechoquaient, des cornes dans lesquelles ils soufflaient et d'immenses trompettes, très longues, qui produisaient un son extrêmement grave et intense.

À peine la musique avait débuté que Tom ressentit un grand malaise. Il connaissait ces sons. Ils ressemblaient à ceux qu'il avait entendus, chez lui, dans la cave de l'immeuble. L'air que les musiciens jouaient ressemblait en effet beaucoup à celui qui s'invitait parfois dans son esprit. Il se souvint de la musique qui accompagnait cette voix étrange qui lui parlait, alors qu'il naviguait entre le sommeil et l'éveil. Les chants de prière débutèrent. Les moines produisaient des bruits étranges avec leur bouche et leur gorge, créant d'étonnantes mélodies avec une grande maîtrise. Pourtant, Tom avait l'impression que la musique ne provenait pas des musiciens et des chanteurs. C'était plutôt comme entendre les sons de la nature, comme le vent qui s'engouffre dans une grotte ou des pierres qui tombent le long d'une falaise. Tom se dit à lui-même que cette musique était le chant de la montagne et de ses esprits.

Plongeant dans ce torrent de sons, le garçon tomba bientôt dans un état étrange. Le temps paraissait se suspendre. Tout, autour de lui, semblait s'arrêter. Pourtant, la musique se poursuivait. Tom en avait la certitude, il n'était plus là, assis dans ce monastère. Il était quelque part, au Centre du Monde. Une voix lui parlait. C'était toujours cette même voix que Tom comprenait sans l'entendre vraiment. Il n'aurait d'ailleurs pas pu dire si cette voix appartenait à un homme ou à une femme, ou encore si elle provenait d'un être humain ou d'une autre créature. C'était une voix intérieure et immatérielle. Pourtant, Tom en était sûr, cette voix appartenait à un être bien réel, vivant dans une région lointaine. Mais, bien que lointaine, cette voix lui semblait à ce moment-là plus proche que jamais.

D'abord, il ne comprit pas vraiment le sens des mots qu'il entendait. C'était comme si ces paroles étaient trop floues, noyées dans l'entêtante musique des moines. Mais bientôt, des sons plus distincts parvinrent au garçon. Les mots s'assemblèrent en une phrase énigmatique: « Tom, méfie-toi de ceux qui déguisent le plomb en or... Méfie-toi de ceux qui ne meurent pas!»

Le garçon sortit brusquement de sa torpeur. La

phrase résonnait encore dans sa tête, plus énigmatique que jamais. Les rayons du soleil du soir inondèrent la salle, enflammant les sculptures et les décorations dorées qui se mirent à briller de manière irréelle. Autour de lui, la cérémonie se poursuivait, baignée dans cette lumière orangée qui rappelait celle du Centre du Monde. Les moines, en pleine méditation, fermaient tous les yeux. Seul Tom était témoin de ce spectacle étonnant. Le garçon se sentait seul et perdu. Bientôt le Soleil irait se cacher derrière les montagnes, bientôt il ferait nuit.

20 Captifs

Les ténèbres régnaient partout. Depuis combien de temps étaient-ils là? Il n'en avait pas la moindre idée. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il connaissait par cœur cette vue effrayante et fascinante qui se dessinait depuis la mince fenêtre barrée de leur cellule. Une ville construite sur les flancs d'un gouffre s'étendait sous ses veux. Des tours branlantes, creusées à même la roche s'élevaient vers des hauteurs invisibles. Des ponts de pierre s'entrecroisaient par centaines, gagnant des tunnels qui perçaient des parois dégoulinantes d'une eau noire. Des structures en fer, apparemment plus récentes, s'ajoutaient aux constructions de pierres. Des arches métalliques et des installations qui faisaient penser à des ascenseurs ou à des écluses complétaient cette étrange cité. La ville s'était construite ainsi, accrochée aux falaises et suspendue dans le vide. Combien possédait-elle de niveaux? C'était impossible à savoir depuis ce poste d'observation. De toute manière, il faisait tellement sombre qu'on pouvait se demander si toute la cité ne flottait pas purement et simplement dans le vide.

Çà et là, pourtant, s'agitaient de faibles lumières verdâtres, semblables à des feux follets. Elles permettaient de distinguer des silhouettes sombres et fines qui circulaient sur les ponts, longeaient les passages creusés dans la pierre, s'engouffraient dans des tunnels pour réapparaître sur d'autres chemins, plus haut ou plus bas. Parfois, des ombres plus grandes se découpaient, souvent immobiles. Cela ne faisait guère de doute, c'était des morgles qui montaient la garde.

Mark Tidal pouvait les reconnaître avec facilité. Depuis le temps qu'il était enfermé là, avec ses compagnons de malheur, il avait eu le temps d'habituer sa vision à la pénombre. De plus, il ne pouvait oublier ces monstres qui avaient failli lui ôter la vie, ce triste jour où il avait accepté de suivre Blackshaw. Ce jour-là, il avait découvert la vérité qui se cachait derrière Ultra/Orbis, entreprise dominée par la folie de son président, George-Henri Scimitar. Quel aveuglement avait pu le pousser à travailler pour eux sans se rendre compte que quelque chose clochait? Quel orgueil lui avait fait ignorer les avertissements de sa femme? À cause de cela, il avait mis la vie de son propre fils en danger. Son seul soulagement, dans ce moment de détresse, était de savoir que son fils était très certainement sain et sauf. Ses compagnons de cellule le lui avaient garanti. Ils avaient vu Adhurân s'échapper sous bonne escorte avec l'enfant et le murien. Ils pouvaient le jurer: aucun ombrien n'aurait pu le rattraper.

Les autres prisonniers qui partageaient la cellule de Mark Tidal n'étaient autres que deux subterriens qui avaient été capturés lors de la bataille des catacombes. Au départ, Mark Tidal fut terrifié. Dans la confusion de la bataille, il n'avait pas vraiment fait attention et il avait été totalement absorbé par la présence de son fils. Lorsqu'il se réveilla, après avoir été attaqué par le morgle sous les ordres de Blackshaw, il se trouvait déjà dans cette prison, en compagnie des deux hommes-loups. Il crut alors qu'ils allaient se jeter sur lui pour le dévorer. Mais il constata bien vite que ces créatures étaient ami-

cales et l'avaient même soigné. Par la suite, réalisant que Tidal ignorait tout des plans d'Ultra/Orbis, les deux créatures lui expliquèrent qu'un conflit millénaire existait entre eux, les subterriens vivant au Centre du Monde, et les ombriens, survivant dans les confins de l'Entremonde. Ils racontèrent l'épisode de la poursuite du murien et la raison de la bataille.

Mark Tidal, d'abord, n'en crut pas ses oreilles. Tout cela semblait complètement irréel. Pourtant, il devait admettre qu'il était bien là, prisonnier des ombriens, perdu dans l'Entremonde, avec pour seuls alliés deux hommes-loups de trois mètres de haut. Les deux subterriens se nommaient Gaohjân et Luajhîn. Le premier était membre de l'équipage de Vohjân. Il avait même accompagné Tom, Flora et Laluzerne jusqu'au port d'Autàl, près de Jehrù. C'était un homme-loup solide, d'âge mûr et au pelage gris. Le second, beaucoup plus jeune, faisait partie des sentinelles chargées d'intercepter le murien lors du voyage retour des humains, dans la forêt. Tous les deux avaient été faits prisonniers de la même manière que Mark Tidal: ils avaient été assommés par les terribles lance-tonnerre des morgles.

Cela faisait longtemps qu'ils étaient enfermés ici. Combien de temps, exactement? C'était difficile à dire, d'autant plus que le temps était fluctuant dans l'Entremonde. Pris sous l'influence de la Surface et du Centre du Monde, le temps de l'Entremonde accélérait et ralentissait, un petit peu comme la mer qui, sous l'influence de la Lune, monte et descend lors des marées. Pour se distraire, Mark Tidal posait de nombreuses questions aux hommes-loups, qui s'efforçaient de répondre avec le plus de détails possibles.

Ce jour-là, Mark Tidal se rendit compte qu'il avait oublié de demander quelque chose d'important. Se tournant vers Luajhîn, il demanda:

- Dis-moi, sais-tu où nous nous trouvons?
- Eh bien dans l'Entremonde, humain. Aurais-tu oublié?
- Non, non. Je sais bien. Vous m'avez expliqué. Mais où, exactement? Quelle est cette ville? Terminant sa question, il jeta un œil au dehors, fixant une fois encore ce paysage désolé. Au loin, une tour minuscule au toit pointu recouvert d'ardoise, reflétait la pâle lueur d'une sorte de grand lampadaire blanchâtre qui faisait penser à une petite lune.
- C'est difficile à dire, répondit Luajhîn, en se grattant la tête, nous sommes chez les ombriens, évidemment, mais...
- Nous sommes à Dardheon, interrompit Gaohjân. C'est la capitale des terres ombriennes. La ville des ombres et des sombres eaux, tel est son surnom.
- Elle est donc uniquement peuplée d'ombriens? questionna Tidal.
- Principalement. Mais pas uniquement. Il y a d'autres peuples de l'Entremonde qui y ont des colonies. Elles viennent ici principalement pour le commerce. Elles échangent des biens, des plantes ou des bêtes, contre de la technologie ou des armes que les ombriens fabriquent. Ou alors, elles proposent leurs talents de mercenaires, comme, par exemple, les horribles dévoreurs de roche.

Mark Tidal vit Luajhîn frissonner lorsqu'il entendit ce nom. Il allait se taire, mais, entraîné par sa curiosité, ne put s'empêcher de demander:

- Les dévoreurs de roche... Qu'est-ce que c'est?
- Tu ne veux pas le savoir, humain. À côté, les morgles semblent presque amicaux. Les dévoreurs sont

des créatures perfides, extrêmement intelligentes et extrêmement dangereuses. Les ombriens arrivent à les contrôler car ils fabriquent une roche de synthèse qui est devenue la nourriture favorite des dévoreurs: la carborandite...

— En tout cas, ajouta Luajhîn, il vaut mieux ne pas avoir affaire à eux.

Tidal regarda de nouveau à la fenêtre, l'air pensif.

- S'ils maîtrisent aussi bien la technique, pourquoi n'éclairent-ils pas mieux que cela leur ville? remarquat-il.
- Les ombriens ont été chassés de la Surface, il y a bien longtemps. Leur peau ne supporte d'ailleurs plus la lumière de votre Soleil. Et ils ne cherchent pas à rendre leur vie dans l'Entremonde plus confortable car ils estiment qu'ils ont droit à un soleil. Ils sont en guerre. Et quand on est en guerre, on ne cherche pas à faire de son campement un endroit douillet, lâcha Gaohjân.
- C'est vrai, renchérit Luajhîn, ils ne souhaitent pas vivre dans l'Entremonde pour toujours. Ce qu'ils veulent, c'est envahir notre monde, et profiter de la douceur de son Soleil. Mais ça n'arrivera pas, nous ne nous laisserons pas faire. De toute façon, ils n'ont plus besoin de lumière. Ils peuvent voir dans la pénombre et leurs autres sens sont très développés...

Un désagréable grincement de porte vint interrompre la conversation. Deux morgles s'engouffrèrent, pointant leur lance-tonnerre vers les subterriens. Trois ombriens s'avancèrent et saisirent Mark Tidal sans dire un mot. Ce dernier protesta mais fut rapidement maîtrisé et bâillonné. On lui couvrit le visage d'un sac noir et on l'emmena. Les hommes-loups, impuissants, le regardèrent s'en aller avec tristesse. Les morgles reculèrent et la porte se ferma.

Tidal avançait à vive allure, poussé par ses gardes. Derrière lui, il entendait les pas lourds des deux morgles qui fermaient la marche. Privé de la vision, Mark se concentrait sur ses autres sens. Ses pieds se posaient sur des pierres glissantes, ses épaules frottaient parfois les murs du tunnel qui devenait de plus en plus étroit. Il pouvait entendre des murmures, ou même des cris lointains. Il faisait courir ses mains contre les parois et sentait parfois le métal froid des barreaux de cellules succéder à la tiédeur moite des murs. Il comprit qu'il se trouvait dans une véritable prison. Combien de personnes étaient ici, détenues comme lui? Il n'en avait pas la moindre idée mais son intuition lui disait qu'ils devaient être en grand nombre.

Les gardes avaient accéléré le rythme. Poussant Tidal de plus en plus violemment, ils l'obligeaient à presser le pas. Un bruit de machine se fit entendre, de plus en plus clairement. Ils s'arrêtèrent enfin. Il y eut un grondement sourd. Mark eut d'abord une drôle de sensation, comme si son estomac remontait. Puis il réalisa bien vite qu'ils étaient en fait dans un ascenseur. Celui-ci descendit un bon moment et finit par s'arrêter. Ils reprirent alors leur marche pour une courte durée.

Ils entrèrent dans une salle, attachèrent Tidal à une chaise et lui ôtèrent le sac qui lui masquait la vue. La pièce était sombre et immense. De fines gouttes tombaient sans cesse du très haut plafond qui était soutenu par des piliers gigantesques. Mark baissa les yeux et se rendit compte qu'un petit groupe l'attendait. Là encore, il y avait des morgles, en plus des ombriens. Mais une silhouette attira particulièrement son attention. Il connaissait cette allure. Il n'y avait pas de doute, c'était Scimitar!

Georges-Henri Scimitar s'approcha effectivement.

Il était accompagné du sénateur aveugle Oihron et du Général Phaeron, que Tidal avait vus lors de la réunion secrète, avant l'attaque des subterriens. Se penchant pour être à hauteur du visage de Mark, ligoté sur la chaise. Scimitar s'adressa à lui en ricanant:

- Ah, ah! Comme on se retrouve, Tidal! Comment allez-vous? Vous vous êtes remis de la correction que nos amis les morgles vous ont infligée? J'ai l'impression que vous n'êtes pas en pleine forme. Mais bon, nous ne pouvons attendre plus longtemps pour vous interroger. Il nous faut des réponses, Tidal, et maintenant!
- Relâchez-moi! Vous n'avez pas le droit! Je vais porter plainte! cria Mark en s'agitant sur sa chaise.

Scimitar le regarda, avec un mépris amusé.

— Décidément, vous ne comprenez rien, Tidal. Vous relâcher? Et pourquoi, donc? De peur que vous alliez à la police si nous refusons? Mais comment allezvous faire, Tidal? Vous croyez que vous pouvez traverser l'Entremonde et regagner la Surface comme ça? Comment? Très bien. Admettons que vous y parveniez. Qu'allez-vous faire, ensuite? Raconter à la police qu'une bande d'être ressemblant à des vampires vous a kidnappé et enfermé dans une prison se trouvant dans une ville de pierre perdue dans les entrailles de la Terre? Vous croyez qu'ils vont avaler ça, vos policiers? Ne soyez pas ridicule, Tidal. Vous n'irez nulle part.

Scimitar se redressa, jeta un regard complice vers les deux responsables ombriens et reprit:

- Savez-vous au moins pourquoi vous êtes ici, Tidal?
- Oui, vous m'avez fait prisonnier car je suis contre vos manigances, je ne suis plus des vôtres, j'ai quitté Ultra/Orbis...

- Certes, certes, l'interrompit Scimitar, mais ce n'est pas la raison. Ce n'est pas pour cela que vous êtes ici. Pas du tout. Sans cette raison particulière, nous vous aurions déjà éliminé, comme nous le faisons à chaque fois que quelqu'un se dresse contre nous. Non, si vous êtes là, c'est à cause de quelque chose d'autre... Vous n'avez pas une petite idée?
 - Je ne vois pas de quoi vous parlez.
- Ah bon? Eh bien nous allons trouver un moyen de vous faire réagir...

Scimitar fit un léger signe à deux ombriens qui se trouvaient en retrait. Ils s'approchèrent, faisant rouler une petite table où était posée une étrange machine. En la voyant, Mark Tidal crût d'abord qu'il s'agissait d'une très vieille machine à écrire sur laquelle on aurait fixé des sortes de curieux tentacules. Mais bien vite, il se rendit compte que l'appareil était électrifié. Sa gorge se serra mais il parvint tout de même à dire d'une voix ferme:

- Vous pouvez me torturer, je ne sais rien, je n'ai rien à dire...
- Vous torturer? Mais pour qui nous prenez-vous? intervint le sénateur Oihron. Nous ne sommes pas des barbares, comme vous autres, les humains. Non... Cette machine n'est pas destinée à vous faire souffrir. En revanche, elle est là pour aspirer votre énergie. Si nous sommes moins avancés que vos amis subterriens dans les recherches sur l'Énergie, nous savons tout de même jouer un peu avec. Et surtout, nous savons la faire disparaître des individus...

Il se tourna vers les gardes et ordonna:

— Branchez-la! Et vous Tidal, vous avez intérêt à parler, ou nous aspirerons votre énergie vitale jusqu'à la dernière goutte! Alors, je vous conseille de tout nous

dire avant qu'il ne soit trop tard. Allez, Tidal! Où sontils?

Mais qui... Qui ça? bafouilla Tidal.

— Votre fils et votre femme! hurla Oihron. Où se cachent-ils?

Mark Tidal recu la réponse du sénateur comme un électrochoc. Que voulaient les ombriens à Tom et à sa femme? Il bégaya un début de phrase mais rien ne sortit. Il était comme paralysé. Mécontent, Oihron s'éloigna, faisant signe aux gardes de procéder. Ils finirent de rapprocher la machine et attachèrent aux mains du père de Tom les tubes qui ressemblaient à des tentacules de pieuvre. L'un des ombriens activa le système qui émit alors un bourdonnement sourd. Rapidement, Mark sentit une chaleur envahir la paume de ses mains qui se mirent à briller légèrement. Une vapeur lumineuse sortait de ses bras et suivait les tentacules, remontant lentement vers la machine. Tidal se sentit soudainement détendu. Il n'avait pas mal et la sensation n'était pas désagréable. Il avait même sommeil. Oihron fit signe de stopper. Il se rapprocha et posa la question une nouvelle fois:

- Ce n'est que le début, Tidal. Cela ne vous fait rien, pour l'instant, mais bientôt, vous serez épuisé. Alors, dites-nous: où se cache Tom Tidal et où se trouve sa mère?
- De quoi parlez-vous? Que leur voulez-vous? Ce n'est qu'un gosse. Et qu'est-ce que vous voulez à ma femme? Ils ne savent rien. Rien de rien.

Oihron ne répondit pas. Il fit simplement un geste et la machine se remit en marche. Cette fois, la sensation n'était plus du tout agréable. Mark Tidal se sentit comme fiévreux. Ses yeux piquaient et sa tête lui faisait mal. Il se sentait malade, comme s'il avait attrapé un

gros rhume. Il était déjà très fatigué. La lumière jaunâtre s'échappait toujours de son corps, à travers ses mains, et était avalée par les tentacules de la machine. On s'arrêta une nouvelle fois. Oihron reprit:

Alors. Comment vous sentez-vous?

- Mal... souffla Mark d'une voix blanche.
- Eh bien cela ne fera qu'empirer. Dites-nous: où se cachent Tom et votre espionne de femme, Alma Tidal?
- Espionne? Mais de quoi parlez-vous... Je ne sais pas où ils sont. Tom était en bas, dans les catacombes, lorsque vous m'avez assommé. Et Alma... Elle était à la maison, la dernière fois que je l'ai vue. Que lui voulez-vous?

Oihron était vert de rage. Il s'approcha, menaçant.

— Vous n'allez pas me faire croire que vous ignorez où peuvent se cacher votre femme et votre garçon. Où se trouve l'enfant-équinoxe? Où se trouve Alma?

Sans attendre de réponse, le système d'aspiration d'énergie s'activa. Mark Tidal se sentit immédiatement au bord de l'épuisement. La vapeur de lumière ellemême devenait de moins en moins forte. Elle était désormais d'une pâleur extrême. Scimitar s'approcha du sénateur et, avec une grande prudence, dit:

- Votre excellence, si vous poursuivez plus longtemps, il va mourir. Nous en aurions peut-être encore besoin... Il connaît par cœur les systèmes de sécurité des tunnels. Il pourrait nous être utile. J'ai bien peur qu'il ne sache rien d'autre. Blackshaw m'avait dit qu'il ignorait tout pour son fils et sa femme et...
- Blackshaw est mort! hurla le sénateur. On ne fait pas parler les morts, Scimitar! Oihron dirigea son visage aveugle vers Scimitar, avec une grande dureté. Celui-ci baissa les yeux, en silence. Le sénateur reprit

son calme et observa Tidal qui était de plus en plus faible. Il se tourna vers les gardes:

— Eh bien soit. Arrêtez!

La machine stoppa net. Mark Tidal s'affala sur sa chaise, à moitié conscient. Oihron s'approcha, amusé. Il se pencha à l'oreille de Tidal et dit simplement:

— Alors, cela est vrai. Vous, Tidal, vous ne savez rien? Votre patron vous a trompé. Et votre femme vous a menti. Car elle sait, Tidal... Elle sait, pour votre fils. Ainsi, vous ne connaissez même pas votre famille? Vous n'avez été qu'un pion, Tidal, un moins que rien? Non... Vous savez. Vous savez! Dites-moi où ils sont!

Mark, épuisé, ne pouvait plus parler. Des images tournaient dans sa tête. Un sentiment de trahison se mélangeait à une extrême fatigue. Bientôt, ce fut tout noir et il s'évanouit.

— Ramenez-le dans sa cellule, rugit Oihron avec fureur, je n'en ai pas fini avec lui!

Les gardes saisirent Mark Tidal et le confièrent à un morgle qui le chargea sur une de ses épaules. Tous s'en allèrent, laissant Scimitar et les deux dirigeants ombriens dans un silence pesant. C'est le général Phaeron qui prit la parole:

- Il faut que l'on mette la main sur le garçon. Cela fait trop longtemps que rien ne bouge. Ce n'est pas normal...
- Cela veut dire que les subterriens ne sont pas en sa possession non plus. Sinon, ils auraient déjà agi, renchérit Oihron.
- Peut-être l'enfant n'a-t-il pas survécu? suggéra Scimitar.
- Si c'était le cas, nous l'aurions déjà appris, rétorqua Phaeron. Non... Les subterriens attendent quelque chose. Mais Tidal ne nous a pas permis d'en

savoir plus... Tant pis. Je vais de ce pas faire mon rapport à l'Empereur Arkhon... Il ne veut plus attendre.

Sans qu'un mot soit ajouté, les trois hommes se séparèrent, empruntant des tunnels différents. Chacun plongea dans les profondeurs de la cité de roche et de fer. Chacun avait une mission à remplir. Ils le savaient bien, le temps était compté.

Luajhîn et Gaohjân étaient allongés sur leurs couchages quand la porte s'ouvrit avec l'horrible et habituel grincement. Le morgle jeta à terre Mark Tidal qui était toujours inconscient et referma aussitôt la cellule. Les deux hommes-loups se levèrent rapidement et se précipitèrent vers l'humain. Ils le posèrent sur un lit et l'examinèrent. Luajhîn regarda Gaohjân et dit en soupirant:

— Eh bien, je crois qu'il va encore falloir le remettre d'aplomb. Pauvre humain!

Dehors, Phaeron avançait à pas lents, grimpant une à une les innombrables marches qui menaient à la tour principale de Dardheon, la ville obscure. Bientôt il serait devant son maître, l'empereur ombrien Arkhon. Bientôt il devrait lui annoncer qu'ils ignoraient toujours où se cachait l'enfant-équinoxe et il devrait faire face à sa colère. Il s'arrêta quelques instants, regarda le paysage désolé de la gigantesque crevasse où s'était installée cette ville lugubre. Il soupira et reprit sa route, résigné.

21 Le Loch

Flora volait. Elle suivait un grand oiseau qui ressemblait à un aigle ou à un faucon. Elle avait du mal à s'en rendre compte, car il filait vite dans les airs. Pourtant, elle tenait bon et ne le laissait pas prendre trop de distance. Ensemble, ils planaient au-dessus du lac gris au bord duquel était construit le château du Comte. Le soleil de fin d'été jetait ses rayons lumineux sur le lac, le transformant par moments en un gigantesque miroir. Il faisait doux, ce qui était exceptionnel dans cette région où le temps était si peu clément. Sentant le souffle du vent dans ses cheveux, Flora, pour la première fois depuis longtemps, se sentait joyeuse. Pendant quelques minutes elle était parvenue à ne plus se faire de soucis pour ses amis. Elle était là, dans les airs, en compagnie d'un oiseau et le temps semblait s'être arrêté. Au loin, sur le lac, flottait une île qu'elle n'avait encore jamais vue. C'était un petit îlot, juste quelques roches posées sur la surface de l'eau. Des arbres hauts et étroits y avaient poussé, çà et là. Flora la perdit du regard un instant et ce fut trop tard, elle avait disparu.

Flora! Flora!

Elle reconnut la voix de Tenmav et rouvrit les yeux. Elle n'était plus dans le ciel, mais sur l'herbe, au bord du lac. L'oiseau qu'elle suivait, lui, était bien encore dans les airs, éclaboussé par la lumière des reflets dorés du lac.

- Où étiez-vous, Flora?
- Oh... Avec l'aigle, là-haut...
- Ah. C'est un faucon, corrigea Tenmav avant de poursuivre. La méditation, Demoiselle Flora, est une activité dangereuse. Il faut être maître de soi, à chaque instant. Ne jamais suivre quelque chose ou quelqu'un. Cela peut-être une illusion ou un piège...

Comment ça? demanda la fillette avec curiosité.

— Eh bien, par exemple, si par je ne sais quel tour, j'étais parvenu à contrôler cet oiseau que vous suiviez. Et si je le faisais voler en cercle de manière à vous attirer vers lui, et si, de cette manière, je vous obligeais à ne vous concentrer que sur lui, et bien je serais en mesure de vous atteindre, par exemple en vous piquant votre kyàr...

Flora, prise de panique, mit sa main dans son dos et constata que son bâton avait disparu. Consternée, elle regarda le chaman avec stupeur. Celui-ci, avec une grimace amusée et indulgente, lui tendit son kyàr. À cet instant, le faucon vint se poser sur l'épaule du curieux gardien. Flora saisit rapidement son arme et la replaça dans son étui. Elle était mécontente du tour que venait de lui jouer le chaman.

- Ce n'est pas drôle, Tenmav.
- Non, Demoiselle Flora, ce n'est pas drôle. Que cela vous serve de leçon. La méditation est destinée à nous rendre plus fort et plus ouvert au monde qui nous entoure. Elle ne doit pas nous dominer. Faire preuve d'inattention, c'est laisser aux ennemis la possibilité de nous atteindre...
- Allons, Allons, ne soit pas trop sévère Tenmav, intervint le Comte, qui, comme à son habitude, semblait sortir de nulle part. Demoiselle Flora fait de

grands progrès. Elle est juste un peu grisée par ses nouveaux talents!

Sur ce, le Comte tendit un bâton à la fillette et après avoir crié « en garde! » se mit en position d'escrime, pointant lui aussi un bâton identique. Flora, d'abord surprise, se releva et se mit effectivement en garde. Après quoi, le Comte lança diverses attaques que la fillette parvint à contrer sans difficultés avant de passer elle-même à l'offensive. Le Comte para les coups avec aisance, un léger sourire aux lèvres.

— Très bien, Demoiselle, très bien, commenta-t-il, l'air satisfait.

Et il reprit ses attaques de plus belle. Le combat se prolongeait. Tenmav, qui jusqu'alors suivait l'action des yeux avec enthousiasme, se retourna brusquement, avec inquiétude. Les deux escrimeurs le remarquèrent et s'arrêtèrent aussitôt, terminant ainsi l'entraînement de manière précipitée. Flora et le Comte s'approchèrent du gardien-chaman.

- Que se passe-t-il, Tenmav? demanda Flora.
- Quelqu'un approche, répondit-il.

En effet, un homme marchait au loin, le long du petit chemin qui menait au château. Il portait une grosse valise et avançait lentement, avec calme. Le visage du Comte s'illumina.

— Hector! C'est Hector! Allons l'accueillir!

D'un pas pressé, le Comte partit à la rencontre de l'homme. Flora et Tenmay, déjà distancés, le suivirent. Tous se retrouvèrent devant le château. La fillette examina ce nouvel arrivant. C'était un homme âgé. Il était assez grand et imposant. Ses yeux, perçants et clairs, témoignaient d'une grande intelligence. Son nez rond et ses grandes moustaches lui donnaient un air rassurant. Mais avant tout, ce qui frappa Flora, c'était la

grande élégance de l'homme. Il portait un costume gris clair très bien coupé, une chemise blanche impeccable sur laquelle tombait une cravate bleu nuit assortie à la pochette de sa veste. Il tenait dans ses mains gantées un chapeau clair au bandeau sombre et une canne au pommeau argenté. Déjà, le Comte et lui étaient en plein échange. Ils s'interrompirent lorsque Flora et Tenmay arrivèrent finalement.

- Hector, laisse-moi te présenter Demoiselle Flora Blanche. Flora, Voici Hector Bleuville.
- Enchanté, Flora Blanche. Je connais ta grandmère, sais-tu! Une dame charmante...

Flora était muette. C'était donc lui, Monsieur Bleuville, cette personne discrète qui avait vécu dans l'immeuble que sa grand-mère gardait. Flora avait déjà entendu parler de lui. C'était quelqu'un de secret disait sa grand-mère. La fillette s'était souvent demandé qui pouvait être ce curieux Monsieur Bleuville. Elle s'était toujours imaginé un être mystérieux. Maintenant, il était devant elle et elle ne savait pas trop quoi dire. Pourtant, elle n'était pas très étonnée de le voir. Le Comte l'avait bien prévenue de son arrivée, quelques jours auparavant. Elle avait alors essayé d'en savoir plus, de comprendre qui était réellement ce Monsieur Bleuville. Mais le Comte n'avait rien voulu dévoiler. « Tu lui demanderas » avait-il simplement dit. Maintenant qu'il était là, il fallait savoir. La fillette s'arma de courage et finit par répondre.

— Enchantée, Monsieur Bleuville. Ma grand-mère m'a parlé de vous, quelques fois, mais vous êtes une énigme pour elle. Pour moi aussi, d'ailleurs. Qui êtes-vous? Que faites-vous là?

Un rire énorme s'empara de Bleuville qui jeta un œil au Comte qui prit un air à la fois amusé et gêné.

- Eh bien, mon cher Comte, vous m'aviez dit qu'elle avait du caractère, cette petite! À n'en pas douter, elle en a! Eh bien, jeune fille, comme le Comte te l'a dit, je suis Hector Bleuville. Comme tu le sais, j'ai vécu dans ton immeuble. Et comme tu le sais aussi, cet immeuble est la propriété d'une grande entreprise, qui s'appelle Ultra/Orbis. Monsieur Blackshaw, que tu as sûrement croisé et qui, je le parie, doit te faire un peu peur, travaille pour cette entreprise. Le père de Tom aussi. Et moi aussi j'y travaillais, il y a bien longtemps. En fait, c'est même moi qui ai fondé Ultra/Orbis. J'étais même le patron...
- Qu'est-ce qu'elle a de spécial cette entreprise? interrompit Flora, qui ne comprenait pas où Bleuville voulait en venir.
- Jeune fille, tu veux savoir ce qui se passe? Tu veux comprendre ce qui t'a amené ici?

La fillette hocha de la tête sans mot dire, consciente qu'elle s'était montrée impolie.

- Bien, alors laisse le vieil homme que je suis te raconter une histoire.
- Peut-être serons-nous plus à l'aise à l'intérieur, proposa le Comte.

Bleuville acquiesça avec un large sourire. Tenmav prit son imposante valise et tous rentrèrent dans le château. Ils s'installèrent confortablement au salon. Bleuville reprit alors son histoire:

— Bien. Il y a assez longtemps, j'ai fondé Ultra/Orbis avec un camarade très riche qui s'appelle Georges-Henri Scimitar. C'était une entreprise plutôt classique. Notre activité se résumait à produire et revendre de l'énergie, de plusieurs manières. Étant ingénieur de formation, j'étais parvenu à améliorer différentes choses pour rendre nos usines plus perfor-

mantes. Bref, l'entreprise fonctionnait bien. Nous avions des succursales dans le monde entier et nous étions même rentrés en bourse. On était jeunes et très ambitieux. J'étais le président-directeur général. Scimitar, lui, était le principal actionnaire. C'est grâce à son argent qu'on avait pu lancer l'entreprise, mais tous les brevets techniques et les méthodes d'extraction de l'énergie venaient de moi. Cela fonctionnait bien comme ça. Jusqu'au jour où nous avons reçu la visite de deux individus curieux. Ils nous proposèrent de s'associer à eux. Ils possédaient une technologie très avancée, particulièrement sur les systèmes de forage et sur les outils destinés à creuser le sol. En plus, ils nous promettaient de nous révéler de nouveaux gisements de gaz ou de pétrole...

- Qui étaient ces personnes? ne put s'empêcher de demander Flora.
- C'était des ombriens. Au départ, nous ignorions tout d'eux. Je n'étais guère emballé, mais j'étais curieux. Scimitar, lui, était déjà très enthousiaste. Les ombriens nous révélèrent l'existence de l'Entremonde. Ce qu'ils nous proposaient était la chose suivante: ils nous donnaient la technologie et les informations concernant les gisements, et, en échange, nous nous engagions à acquérir des terrains bien précis et à creuser des tunnels. l'étais méfiant, mais on décida tout de même de faire un essai. C'est à cette période que nous avons acheté l'immeuble où tu habites, Flora. C'était il y a quarante ans et ta grand-mère en était déjà la gardienne! Oh, elle était toute jeune... Les ombriens avaient insisté pour que nous prenions cet immeuble et pas un autre. Lorsqu'on leur demanda s'il fallait creuser, comme convenu, ils nous répondirent que ce n'était pas nécessaire. Un tunnel existait déjà. Cela m'a mis la

puce à l'oreille, comme on dit. J'ai alors décidé de prendre un appartement dans cet immeuble, pour observer ce qu'il s'y passait. Mais il n'y avait rien d'anormal. Ceci dit, j'aimais beaucoup l'endroit, alors je m'y suis installé...

Bleuville se tût un instant. Il observait le feu de cheminée que Tenmav venait d'allumer. Sortant de ses pensées après s'être caressé la moustache, il poursuivit:

— La situation me paraissait étrange. Ces individus ne me plaisaient pas. Mais le plus étonnant, c'est qu'ils disparurent du jour au lendemain. Une fois cet immeuble acheté, ils se volatilisèrent. Pendant des années, nous n'avons plus entendu parler d'eux. Un jour, je les trouvai dans mon bureau, en train de discuter avec Scimitar. Ils venaient de lui révéler l'emplacement d'un gisement de pétrole. Georges-Henri était aux anges. Moi, je restai sur mes gardes. Ils nous proposèrent de mettre en place une collaboration plus poussée. Il nous faudrait acheter des terrains, toujours selon leurs indications, et creuser le plus profondément possible. Il faudrait aussi leur donner accès à nos installations. En échange, ils nous donneraient leurs technologies et nous révéleraient des nouveaux gisements. J'exigeai des explications, mais ils refusèrent d'en dire plus. Pour moi, c'était inacceptable. Alors je leur dis simplement que je refusais leur offre. Sans un mot, ils s'en allèrent. Scimitar, lui, était furieux, il disait que je faisais une énorme erreur, que c'était là une opportunité qui nous aurait permis d'être les leaders mondiaux... Mais je m'en moquais, je n'avais pas confiance en eux. Trois jours plus tard, un Conseil d'Administration fut convoqué. Tous les actionnaires d'Ultra/Orbis étaient présents. Scimitar les avaient tous retournés contre moi. À la fin de la réunion, j'étais renvoyé de ma propre entreprise.

- Ils avaient le droit de faire ça? s'indigna la fillette.
- Malheureusement, oui. Scimitar est un homme habile. Et je n'ai rien vu venir. Bref, je devais quitter immédiatement l'entreprise que j'avais créée. J'étais malheureux et totalement impuissant...

Bleuville soupirait. Ses souvenirs semblaient lui faire encore mal. Il se leva et alla regarder à la fenêtre. Flora attendait patiemment la suite de l'histoire, mais l'homme restait muet. Elle regarda le Comte, d'un air interrogateur. Celui-ci comprit et, d'une voix assurée dit:

— Hector, raconte-lui la suite...

Bleuville, sans quitter la fenêtre, continua son récit:

- Depuis ce jour-là, j'ai essayé de comprendre. J'avais encore des amis fidèles, dans l'entreprise. Ils ont accepté d'espionner pour moi. Scimitar et sa bande ont bien essayé de m'éliminer, car j'en savais trop. Mais je me suis enfui. À l'autre bout du monde. Quand ça s'est calmé, je suis rentré quelques fois à Paris. Je revenais discrètement dans l'immeuble quand il n'y avait personne. J'ai mené des recherches. Je me suis renseigné sur l'Entremonde. Cela a été très compliqué et m'a pris beaucoup de temps. J'ai fini par rentrer en contact avec des humains qui connaissaient l'existence des mondes d'en-bas. Et puis j'ai rencontré les hommes-loups, j'ai visité le Centre du Monde. Plus tard, j'ai fait la connaissance du Comte...
- Vous savez donc pour le Centre du Monde! s'exclama Flora.

Le vieil homme se retourna et observa l'enfant avec un sourire triste.

— Et oui, répondit-il. Je suis au courant de bien des

choses. Et je sais que l'accord entre Ultra/Orbis et les ombriens s'est développé. Ils ont acheté des dizaines de terrains, partout dans le Monde. Et ils ont creusé, creusé, aussi loin que possible. Les ombriens cherchent à atteindre le Centre du Monde depuis la Surface. Ils cherchent à découvrir les anciens accès directs qui existaient autrefois entre les deux mondes, sans avoir à passer par cet impossible labyrinthe qu'est l'Entremonde. C'est pour cela qu'ils ont besoin des humains... Scimitar s'est entouré de fanatiques qui ne rêvent que de dominer le monde. Ils ne se rendent pas compte du danger que représentent les ombriens. Nous devons les empêcher d'agir!

- Que comptez-vous faire? demanda la fillette.
- Pour l'instant, je veux simplement écouter ce que Monsieur le Comte veut nous dire et pourquoi il m'a demandé de venir.

Flora, interloquée, regarda le Comte qui semblait avoir attendu cette phrase depuis un certain temps avec une légère impatience.

— Je vous ai invité, Hector, car je pense que c'est précisément le moment d'agir. Et je suis sûr que vous nous serez d'une grande aide. Je pense que les choses vont bouger rapidement. Tenmav a eu des visions. Il pense que la guerre est proche. N'est-ce pas Tenmav?

Le chaman, qui n'avait pas quitté la cheminée, se retourna, l'air pensif. Il hocha simplement la tête et se replongea dans la contemplation du feu qui brûlait.

- Bien, reprit le Comte. Je vous propose d'aller à la pêche aux informations! Et il se leva, invitant les autres à en faire de même.
 - Mais où allons-nous? demanda Flora.
 - Et bien, où iriez-vous pêcher?
 - Euh, dans une rivière... Ou dans un lac.

- Parfaitement! Allons au lac! Prenez un ciré, Demoiselle. Et vous, Hector, tenez, voici un parapluie. Pour rien au monde je ne voudrais voir ce beau costume trempé...
 - Mais il ne pleut pas, remarqua Flora.
 - Pas encore, rétorqua le Comte, plein de malice.

Tous les quatre se rendirent donc au bord du lac. Le soleil avait disparu, caché derrière un épais voile gris. Le vent était tombé et il faisait encore doux dehors, malgré les nuages. Le ciel uniforme semblait plonger dans l'eau grise du lac. Aucune vague ne venait troubler l'étendue aquatique qui ressemblait à une grande plaque d'acier.

Le Comte fit un signe à Tenmav qui s'avança et s'agenouilla près de la berge. Avec une extrême concentration, il se mit à frapper l'eau avec ses deux mains, de plus en plus fort. Bientôt, une étrange résonance se fit entendre. La surface du lac frissonnait à chaque coup que portait le chaman. C'était exactement comme s'il frappait un tambour géant dont le lac aurait été la peau. Les vibrations étaient de plus en plus puissantes. Le son devenait tellement assourdissant que Flora se boucha les oreilles. Soudain, Tenmay s'arrêta. L'eau redevint lisse. Calmement, le chaman recula. Le Comte, avec son air amusé, fit signe à Bleuville d'ouvrir son parapluie. Celui-ci, légèrement inquiet, s'exécuta. C'est alors qu'un violent tremblement se fit sentir. Sortant du lac dans une gerbe d'eau gigantesque, une espèce d'énorme serpent dressa sa tête hors de l'eau. Flora poussa un cri perçant alors que Bleuville se camouflait derrière son parapluie, évitant ainsi d'être éclaboussé par le monstre qui dégoulinait d'eau. La bête, dont on ne voyait que la partie supérieure, s'élevait à une quinzaine de mètres de la surface du lac. Sa tête, qui prolongeait son cou immense, portait des yeux minuscules et une bouche gigantesque qui n'avait pas une seule dent. Sa peau, grisâtre et luisante, lui donnait une allure vraiment repoussante.

Le Comte avait pris Flora par le bras, alors qu'elle cherchait à s'enfuir. Il essaya de la rassurer:

— Allons, allons Demoiselle, pas de panique. Il ne vous fera aucun mal. C'est un ami... N'est-ce pas, mon cher Khalt?

Le serpent, qui s'était quelque peu replié, répondit d'une voix extrêmement grave:

— N'aie point peur, Flora Blanche. Khalt ne mange pas les enfants...

La fillette, cachée derrière le Comte, jeta un œil à la créature. Les aventures qu'elle avait déjà vécues lui avaient donné l'habitude de rencontrer des êtres étranges. Aussi, elle se rassura bien vite et bientôt la peur disparut. Observant la bête avec curiosité, elle s'adressa à elle:

- Comment sais-tu mon nom?
- Mais c'est mon talent, jeune humaine, de savoir les choses. Khalt sait ce qui se passe. Khalt est toujours au courant des choses. D'ailleurs, Khalt est venu avec des secrets à révéler.

Le regard orangé du monstre était fixé sur la fillette. Il balançait sa tête, lentement, comme s'il cherchait à l'hypnotiser. Le Comte interrompit son manège:

— Très bien, Khalt. Dis-nous. Qu'as-tu appris?

Le serpent détourna le regard et poussa un soupir de mauvaise humeur. Pour les humains, ce fut comme si un vent puissant s'était brusquement levé. La créature s'enroula un peu sur elle-même avant de parler:

— Je reviens avec des nouvelles des mondes cachés... Le garçon s'est retrouvé dans une bataille, avec le vieil homme. Les loups ont combattu les habitants de l'ombre. Ils sont parvenus à récupérer le murien sans qu'il ait pu révéler quoi que ce soit aux ombriens. Apparemment, l'enfant-équinoxe s'en est sorti. Les subterriens l'ont pris, mais il est introuvable au Centre du Monde. En revanche, selon des sources sûres, j'ai cru comprendre qu'il venait de se réveiller...

- Qu'est-ce qu'il raconte? demanda Flora. C'est qui l'enfant-équivoque?
- Équinoxe! corrigea le Comte. Eh bien, qui voulez-vous que cela soit? Votre ami Tom, bien sûr...

Flora ne comprenait pas. Elle allait demander des explications, mais le Comte, avec fermeté, lui fit signe de se taire. Il se tourna vers le serpent et lui demanda de poursuivre ses révélations.

- Oui... L'enfant-équinoxe s'est réveillé...
- Et Laluzerne? intervint Flora, qui, angoissée pour ses amis, ne pouvait s'empêcher de parler.
- Le vieil homme a disparu, affirma Khalt. Nul ne sait où il se trouve. D'ailleurs, on ignore s'il est encore en vie. En revanche, Hector Bleuville, voici une nouvelle qui vous intéressera sûrement. Votre vieil ennemi, Eugène Blackshaw, n'est plus de ce monde...
- Ça par exemple! réagit Bleuville. Comment estce arrivé?
- Écrasé par un bloc de pierre, durant la bataille... On ne sait pas bien ce qui s'est passé...

Le Comte, qui essayait de consoler Flora, morte d'inquiétude pour Laluzerne, interrompit une nouvelle fois le serpent:

- Rien d'autre? Et depuis cette bataille, que s'estil passé?
- Rien. Personne n'a osé bouger. Les deux camps s'observent, ils préparent la guerre. Mais, pour l'ins-

tant, rien de plus. J'imagine que tant que l'enfant était perdu... Mais à présent, cela va changer... Je suppose que les ombriens seront bientôt au courant du réveil de l'enfant, n'est-ce pas?

- Cela ne fait aucun doute. Un espion va bientôt le leur dire, il ne peut en être autrement... Ils ne vont pas l'ignorer longtemps. Merci Khalt, pour ton aide précieuse.
- Avec plaisir, répondit la créature de sa voix abyssale. Je m'en vais, alors. Si vous avez besoin de moi, le chaman sait comment me trouver... Adieu!

Sans plus de cérémonie, Khalt disparut lentement, replongeant en douceur sous la surface de l'eau, sans la troubler. De très petites vagues vinrent s'échouer sur la rive en provoquant un léger clapotis. Au bout de quelques secondes, il ne restait plus aucune trace du passage du serpent géant, tout était redevenu parfaitement calme. Hector Bleuville replia son parapluie. Il était visiblement très préoccupé. Tenmav, qui n'avait pas bougé, s'éloigna tranquillement, sans dire un mot. Flora, elle, toujours aux côtés du Comte, était déboussolée.

- Qu'est-ce que tout cela veut dire? demanda-telle avec émoi.
- Cela veut tout simplement dire que le moment que vous attendiez tant est arrivé. Nous partons. Nous allons rejoindre le jeune Tidal!
 - Vous savez où il se trouve? cria Flora.
 - Non pas, Demoiselle. Mais je sais où il va!

 - Où ça? À Jehrù!

Sur cette dernière parole, le Comte s'en alla, se dirigeant vers le château. Bientôt, Bleuville et Flora, autant perturbés l'un que l'autre par ces nouvelles, le suivirent se regardant avec étonnement et embarras. Rentrant dans la bâtisse, ils gagnèrent le salon où les attendaient Tenmav et le Comte. Le gardien avait déjà préparé des provisions et était en train de les ranger dans des sacs à dos.

- Nous partons sur-le-champ, dit simplement le Comte. Bleuville, vous venez avec nous?
- Bien sûr, répondit le vieil homme qui avait repris ses esprits.
- Parfait. Tenmav, comme d'habitude, je compte sur toi pour veiller sur cette vieille demeure... Allonsy!

Le Comte, déplaça une table et souleva le tapis qui se trouvait dessous. Il dégagea alors une trappe. Une fois ouverte, celle-ci révéla un tunnel qui tombait à pic. Avec son habituel sourire moqueur, le Comte regarda les deux humains, médusés. Il prit un sac de provision et sauta en criant:

— Voie express! On se retrouve à l'Inversion!

Il avait déjà disparu. Bleuville regarda en bas, prit un sac à son tour et sauta prudemment. Flora, quant à elle, hésitait. Elle se tourna vers Tenmav qui la regardait avec amusement.

- Que se passe-t-il, Demoiselle Flora? demanda-t-il gentiment.
- Quelque chose ne va pas, Tenmav... Quelque chose cloche.
- Ne vous en faites pas, Demoiselle. Rien ne cloche. C'est juste qu'il se passe trop de choses en même temps et que cela vous fait un peu peur. Allez, prenez ce sac et sautez. Vous ne risquez rien! Vous vous retrouverez tous les trois à l'Inversion, comme l'a dit le Comte.

Flora acquiesça. Elle mit le sac sur ses épaules et dit

simplement:

— Merci, Tenmay, au revoir!

Elle ferma les yeux et se jeta dans les sombres profondeurs du tunnel, en route, une nouvelle fois, pour le Centre du Monde.

22 En Route

Il faisait froid, ce matin-là. Pourtant, comme tous les jours depuis quelque temps, Tom se leva, simplement vêtu d'un pantalon que les moines lui avaient donné et alla se laver dehors, sur le balcon balayé par le vent frais. Après une longue respiration, le garçon plongea le visage dans un seau d'eau glacée. Bien réveillé, il descendit dans le réfectoire où les moines prenaient leur second repas de la journée. Tom se réveillait habituellement bien plus tard qu'eux, mais il trouvait que c'était tout de même assez tôt. Sans dire un mot, il prit un morceau de pain, un bol de lait et alla s'asseoir dans un coin, à l'écart. Les moines étaient très gentils avec lui, mais également très discrets. Ils ne parlaient pas sa langue et ne savaient dire que « reposez-vous, enfant de l'équinoxe, bientôt, vous saurez », comme s'ils l'avaient appris par cœur. Seul Songtsen pouvait réellement le comprendre et ils discutaient ensemble le plus souvent possible. Mais le jeune moine n'était pas toujours disponible. Alors, quand Songtsen était absent, Tom se retrouvait souvent livré à lui-même. Mais cela ne le gênait pas, il en avait l'habitude.

Après son petit-déjeuner, il repartit dans sa chambre, non sans avoir pensé à apporter quelque chose à manger au murien, qui était la seule autre personne avec qui il communiquait vraiment, même si cela restait assez confus. Le murien ne savait pas dire grand-

chose en français et répétait la plupart du temps ce que Tom lui racontait, sans comprendre vraiment. Ce jour-là, pourtant, il eut une impression étrange. Le murien était dans sa cage comme à son habitude, mais il était particulièrement calme et s'était roulé en boule, comme s'il avait peur de quelque chose. En faisant quelques pas supplémentaires, Tom se rendit compte qu'ils n'étaient pas seuls. Une énorme silhouette se tenait devant la fenêtre. Le garçon ne la voyait pas bien, car elle était en contre-jour. Les rayons du soleil levant l'aveuglaient. Ce n'est que quand il entendit sa voix qu'il la reconnut.

- Bonjour, Tom Tidal. Tu as l'air en forme...
- Adhurân! s'écria le jeune garçon avant de se précipiter vers l'homme-loup et de s'agripper à lui.

Le subterrien, un peu surpris et gêné par la réaction si chaleureuse de Tom, resta muet quelques secondes, alors que le garçon était accroché à son cou.

— Bonjour Tom... répéta-t-il simplement.

Le garçon se détacha et leva les yeux pour vérifier que c'était bien Adhurân qu'il avait en face de lui. Les larmes aux yeux, ne pouvant y croire, il demanda:

- C'est toi? Comme je suis content de te voir! C'est bien toi?
- Mais oui, jeune humain. Qui veux-tu que ce soit?

L'homme-loup se tut, se baissa et prit Tom par les bras. Il le regarda avec attention. L'air satisfait, il demanda:

- Comment te sens-tu, Tom? Es-tu bien reposé?
- Oui, mais j'étais très fatigué. Heureusement, les moines se sont bien occupés de moi.
- J'étais sûr qu'ils le feraient... C'est pour cela que je t'ai confié à eux, déclara l'homme-loup avec convic-

tion.

- Oui... Mais pourquoi ne pas m'avoir emmené au Centre du Monde...
- Voyons, jeune humain. Je suis sûr que Songtsen t'a expliqué que tu étais plus en sécurité ici. Et puis, tu devais rester à la Surface.
 - Pourquoi ça? demanda le garçon.
- Eh bien... il nous fallait gagner du temps. Et, comme tu le sais, le temps au Centre file beaucoup plus rapidement qu'à la Surface. Il s'est passé un long moment chez nous, pendant que les moines te soignaient. Cela nous a permis de nous préparer contre les ombriens.
 - Mais quel est le rapport avec moi?

Tom ne comprenait pas très bien pourquoi le temps où il avait été inconscient était si important aux yeux des subterriens. Il sentait bien que c'était lié à ce que Songtsen lui avait raconté, mais il n'arrivait pas vraiment à savoir ce que cela voulait dire. Adhurân se pencha un peu plus, pour bien se mettre à la hauteur du garçon. Hésitant, il cherchait ses mots. Tom, impatient, ne lui laissa pas le temps de répondre:

- C'est parce que je suis un enfant de l'équinoxe, pas vrai?
- Oui, répondit l'homme-loup, d'un ton énigmatique.

Puis, il ajouta, pensif:

- « L'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre, à parts égales, aura entre ses mains la destinée du Roi des Mondes. »
- Et vous pensez que c'est moi, c'est ça? Songtsen m'a dit que je n'étais pas le seul à être né au moment exact de l'équinoxe... Alors, c'est peut-être pas moi... Vous vous trompez peut-être...

— En effet, jeune humain. Tu n'es pas le seul. Mais, comme Songtsen te l'a sans doute expliqué, tous les enfants-équinoxes sont sous notre surveillance. Pour l'instant, tu es le seul à avoir connaissance des mondes souterrains, le seul à les avoir visités. Alors, nous sommes particulièrement vigilants avec toi. Les ombriens te surveillent aussi et nous devons te protéger d'eux. Ton sympathique ami le murien, qui se trouve ici, était également chargé de te surveiller, n'est-ce pas l'ami?

L'homme-loup avança vers la cage, approchant son corps imposant en face du petit murien qui était terrifié. Il le regarda d'un œil sombre et menaçant. La créature, prise de panique, répondit en gesticulant les mêmes mots qu'il avait dits à Tom:

— Moi, rien dire... Eux, rien savoir! Pardon... Pardon.

Le subterrien s'éloigna sans un mot. Il observa le garçon. Celui-ci était perdu dans ses pensées. Il semblait très préoccupé. Adhurân s'en rendit vite compte et essaya de le réconforter.

— Je sais que tout a l'air compliqué en ce moment pour toi, jeune humain. Je te le promets, tout te sera bientôt plus clair. Mais il faut que nous partions. Viens avec moi, retournons à Jehrù et le Haut-Conseil t'expliquera tout, je t'en fais le serment.

Tom, prisonnier de ses pensées, n'écoutait pas vraiment. Pour toute réponse, il demanda:

— Comment vont mes amis, Adhurân? As-tu des nouvelles? Comment va Flora? Et Laluzerne? Où est mon père?

L'homme-loup détourna le regard. Il se rendit compte que Songtsen était là, dans l'encadrement de la porte. Le jeune bouddha entra dans la chambre, accompagné de quelques moines. Avec un grand sourire, il se dirigea vers le subterrien:

- Le grand Adhurân est parmi nous! Soit le bienvenu. Ce doit être une grande joie pour Tohmân de te revoir.
- Je l'espère, mais j'ai bien peur de ne pas arriver avec les réponses que le jeune humain attendait, déclara avec regret le subterrien.

Le jeune moine s'approcha de Tom et lui posa les mains sur les épaules pour le réconforter.

— Tohmân! Il ne faut pas désespérer. Écoute Adhurân! Va avec lui, regagne la ville-forêt. Tu y apprendras des choses formidables et terribles, mais tu auras aussi de grandes joies, je peux le sentir. Et tu comprendras quel est ton rôle à toi, l'enfant-équinoxe. Les mondes se déchirent et il faut se préparer aux attaques des habitants de l'ombre. De nombreuses peines t'attendent, mais après la souffrance vient la lumière, Tohmân.

Tom se reprit un peu. Il regarda Songtsen, dont le visage en forme de lune, plein de confiance et de sagesse, lui redonna courage. Il considéra Adhurân, ce géant réservé qui l'avait sauvé à plusieurs reprises. Il pensa à ses amis, à ses parents, pris eux aussi dans la tourmente des mondes d'en-dessous. Il fallait qu'il reparte, qu'il sache pourquoi il était si spécial aux yeux de tous, lui qui se sentait si normal. Il fallait qu'il aille lui-même à la recherche de ses amis et de sa famille, qu'il aille lui-même à la découverte du Très-Ancien.

— D'accord, dit-il. Je viens avec toi, Adhurân. Mais je viens pour connaître la vérité.

L'homme-loup se redressa et dit de manière très solennelle:

— Je te promets qu'une fois arrivé à Jehrù, nous

visiterons le Haut-Conseil qui te dira tout. Mais pour l'instant, nous devons nous préparer. Nous partons tout de suite!

Sur ces paroles, l'homme-loup sortit. Les moines, quant à eux, s'étaient dirigés vers la cage du murien. L'un d'eux ouvrit la grille et saisit la pauvre bête avec une agilité étonnante. Le murien n'avait pas eu le temps de réagir. Les moines placèrent la créature dans une petite boîte grillagée. De toute évidence, c'était une cage de voyage, ce qui voulait dire que le murien partait avec eux. Un autre moine s'approcha de Tom et lui donna un sac rempli de vivres. Le garçon y rangea également ses affaires, enfila un pull que Songtsen lui avait offert, et attacha son kyàr derrière son dos. Il sortit de sa chambre et y jeta un dernier coup d'œil. Enfin, il sortit et avança dans le couloir de bois, suivi par Songtsen et les moines.

Il retrouva Adhurân dans la salle de prière. Il était accompagné de deux autres hommes-loups qui avaient déjà leur kyàr à la main. Tous se dirigèrent alors vers la cave où étaient stockées les provisions de l'hiver. Sur le sol se découpait une grande dalle de pierre où étaient disposés des gros anneaux de fer. Pas moins de douze moines se placèrent autour de la dalle et, à l'aide de lourds bâtons de bois qu'ils enfilèrent dans les anneaux, ils réussirent à soulever la pierre. Le passage vers le Centre du Monde était ouvert.

Les deux hommes-loups plongèrent sans mot dire. Adhurân, quant à lui, se tourna vers le jeune moine pour le remercier:

— Songtsen, Bogdo Gegen, Bouddha Vivant, au nom des subterriens, je te remercie d'avoir pris soin de l'enfant-équinoxe. Puisse le Très-Ancien toujours veiller sur toi et les tiens. — Bonne chance, Adhurân, que les périls s'écartent et que votre voyage soit béni. Bon voyage à toi aussi, Tohmân. Que tes amis te soient rendus et que ton destin s'accomplisse.

Portant son sourire éternel, le jeune moine s'en alla, suivi, comme d'habitude, d'un long cortège de moines. Il restait seulement quelques hommes chargés de refermer la dalle ainsi que les deux moines qui portaient la cage du murien. Tom, étonné, regarda Adhurân d'un air interrogateur.

— Oui, commenta l'homme-loup, le murien est du voyage. Ces deux moines vont nous accompagner un petit peu. Es-tu prêt pour la descente?

Tom s'approcha pour examiner le puits. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il constata que celui-ci semblait être totalement aménagé. Ses parois étaient faites de solides pierres taillées. Des torches enflammées étaient disposées régulièrement, éclairant parfaitement le tunnel. Une échelle en bon état était fixée le long d'un des murs et une barre de fer placée au centre du puits semblait plonger vers le bas à l'infini. Adhurân s'approcha du garçon pour lui donner quelques explications:

— Tu vas saisir cette barre et la tenir entre tes bras et tes jambes. Ensuite tu relâches un peu ton étreinte et tu te laisses glisser vers le bas. N'aie pas peur, tu ralentiras tout seul lorsque tu atteindras l'Inversion. Après, ce sera comme d'habitude, on grimpe à l'échelle! Tu as compris? Alors vas-y!

Tom hocha la tête et s'enroula autour du tube de fer. Suivant les indications de l'homme-loup, il commença à glisser, d'abord lentement puis de plus en plus rapidement. Poursuivant sa descente, il se rendit compte que le tunnel était sous étroite surveillance. Tous les cent mètres, environ, était creusée dans la paroi une niche accueillant deux subterriens qui montaient la garde. Tom était impressionné par le nombre de gardes postés ici. Il leva la tête et put apercevoir derrière lui Adhurân, suivi des deux moines. La descente dura un bon moment. Les bras de Tom commençaient à s'engourdir lorsqu'il sentit la vitesse diminuer progressivement.

Il distingua deux petits points, en contrebas. C'étaient les deux hommes-loups qui avaient accompagné Adhurân au monastère. Ils flottaient dans les airs en discutant avec des gardes postés là. Tom arriva à leur rencontre, lâcha prise et se mit également à voler tranquillement. Il se rappela quel moment joyeux cela avait été, lorsqu'avec Flora et Laluzerne, ils avaient découvert le moment de l'Inversion pour la première fois. Ses amis lui manquaient. Perdu, une nouvelle fois, dans ses pensées, il n'entendit pas venir Adhurân et fut très surpris lorsqu'il arriva à son niveau, suivi de près par les moines.

- Alors, jeune humain, la descente s'est bien passée?
- Oui, oui. Adhurân, mais pourquoi emmenonsnous le murien? demanda le garçon.
- Nous ne l'emmenons pas, répondit le subterrien. D'ailleurs, nous nous quittons ici.

Les moines remirent alors la cage à Adhurân. Celui-ci l'ouvrit, attrapa le murien qui était terrifié. L'homme-loup le regarda d'un œil noir et commença à lui parler en subterrien. Tom, qui avait eu plusieurs fois l'occasion d'entendre les subterriens parler entre eux, était toujours frappé par la beauté étrange des sons de cette langue. Elle était à la fois douce et rude, mais toujours chantante. Tom eut pourtant l'impression que

cette fois-ci, elle était beaucoup plus tranchante. Le petit murien, toujours craintif, écoutait avec attention. Pour finir, il hocha de la tête. L'homme-loup le relâcha. Le murien, en une seconde s'échappa et, sans se retourner, s'engouffra dans un petit passage qui semblait avoir été ouvert exprès.

Tom, même si c'était déjà trop tard, hurla tout de même pour prévenir les gardes, mais Adhurân le calma aussitôt:

- Pas de panique, Tom. Le murien n'est plus un danger pour nous. Je l'ai libéré.
- Comment ça? demanda le garçon, encore épouvanté.
- Eh bien parce que ses informations sont déjà anciennes et que nous avons eu le temps de nous préparer. Nous avons modifié l'entrée du tunnel Paris-Jehrù pour empêcher une éventuelle attaque. Mais si je l'ai relâché, c'est surtout parce que nous avons des amis qui ont été faits prisonniers lors de la bataille contre les ombriens et je sais que le murien peut nous aider à les retrouver...
 - Mais c'est un agent des ombriens! protesta Tom.
- C'est vrai. Ou plutôt, c'était un agent des ombriens. Les muriens ont l'air stupides, et à vrai dire ils le sont un peu, mais ils ont aussi un grand sens de l'honneur. En le libérant, j'ai fait un marché qu'il a accepté: je le relâchais, et il allait se renseigner sur les prisonniers.
- Mais qu'est-ce qui te fait croire qu'il va tenir sa parole?
- Comme je te l'ai dit, ils ont un véritable sens de l'honneur et sont loyaux. Tu as été bon avec lui, tu t'en es occupé, tu l'as nourri. Il ne l'oubliera pas. Un murien n'oublie jamais ce genre de chose. Et comme je

lui ai dit que parmi les prisonniers, il devait y avoir ton père, je n'ai aucun doute, il remplira sa promesse.

Mon père est prisonnier? Il est en vie, alors? Tu en es sûr?

- Non, on ne peut être sûr de rien avec les ombriens. Mais il a été vu avec des subterriens qui étaient attachés et emmenés dans l'Entremonde. Il est donc sans doute encore prisonnier, probablement à Dardheon, la ville-crevasse, capitale des ombriens...
- Mais il faut aller le sauver! Et tout de suite! coupa Tom, avec empressement.
- Calme-toi, Tom. Je viens d'envoyer le murien pour savoir où il se trouve. Tant que nous n'aurons pas cette information, il ne sert à rien de s'agiter. Nous aussi nous souhaitons retrouver nos amis sains et saufs. Mais ce qu'il faut avant tout, c'est regagner Jehrù et rencontrer le Haut-Conseil.
- On n'a pas le choix, hein, constata le garçon, résigné.
 - Pas vraiment, confirma l'homme-loup.

Alors, Tom et Adhurân se retournèrent et attrapèrent l'échelle. Ils firent un signe d'adieu aux deux moines qui allaient repartir pour Ourga, dans leur monastère. Tom débuta son ascension, encadré par les deux hommes-loups, alors qu'Adhurân fermait la marche. Ils grimpèrent longtemps. Cette portion de tunnel était elle aussi gardée. Lorsqu'il arrivait près d'une niche, Tom faisait un petit signe aux gardes qui, la plupart du temps, ne bougeaient pas, mais qui, parfois, lui retournaient la politesse ou même lui proposaient de l'eau. Il faisait en effet très chaud et Tom, après deux mois au grand air, avait oublié la moiteur de l'intérieur de la Terre.

Alors que le garçon commençait à sentir l'air se

rafraîchir, annonçant l'arrivée toute proche, l'hommeloup en tête de l'échelle s'arrêta et s'engouffra dans une galerie perpendiculaire au tunnel principal. Il aida Tom à en faire autant, et bientôt, tout le monde se tenait dans ce nouveau passage.

- Qu'est-ce qu'il y a, Adhurân? dit le garçon avec curiosité.
- Le tunnel conduit à Agartha. Mais nous n'allons pas à Agartha. Nous allons à Jehrù. Nous allons prendre un autre chemin qui va nous y conduire.

Tom se rendit compte que ce nouveau tunnel était différent des autres. Une poutre en bois était accrochée au plafond. De grandes tiges, rangées en lignes étaient accrochées à la poutre. Tom pensa que cela ressemblait aux tire-fesses qu'il utilisait quand ses parents l'emmenaient skier à la montagne. Oui, c'était la même chose. Le premier homme-loup s'agrippa sur une des perches qui s'activa immédiatement, emmenant au loin le subterrien. Tom, à son tour, s'agrippa à une perche plus petite, et qui étaient sûrement destinée aux plus jeunes habitants du Centre du Monde. Bien calé sur sa barre, Tom attendit, mais rien ne se passa.

Adhurân s'approcha, et lui dit simplement:

— Tiens la perche, ici. Voilà. Maintenant, tu te concentres comme si tu voulais utiliser ton kyàr, mais tout doucement. C'est ton énergie qui va faire fonctionner le système. Concentre-toi et vas-y lentement.

Adhurân avait à peine fini sa phrase que Tom commençait déjà à avancer. Par à-coups, d'abord, puis de façon de plus en plus aisée. Confiant, l'enfant accéléra en se concentrant d'avantage. C'était extraordinaire! Tom avait l'impression de piloter un wagon de montagnes russes, allant plus ou moins vite selon son goût. Il avançait désormais à grande vitesse, mais n'était

pourtant pas parvenu à rattraper le premier hommeloup. En revanche, il était suivi de très près par un second subterrien.

Le voyage, d'abord monotone, devint rapidement plus intéressant. Le tunnel laissa place à des salles gigantesques traversées par la grande poutre qui était suspendue à la voûte grâce à d'énormes lianes. Cheveux au vent, Tom était absorbé par le spectacle. Il y avait partout des stalagmites qui recouvraient tout le sol visible. Il y avait des chutes d'eau qui dégringolaient le long des parois, les creusant ainsi depuis des millénaires. Des puits de lumière s'ouvraient parfois, laissant passer la clarté du Centre du Monde qui était toute proche. Les ravons lumineux inondaient les salles, faisant briller d'un éclat irréel des cristaux transparents qui poussaient dans tous les sens. Bientôt, le plafond fut envahi par des branches qui pendaient, s'accrochant au rocher en essayant d'aller toujours plus bas. Tom réalisa qu'il s'agissait en fait de racines. Les arbres géants plongeaient dans les profondeurs du sol pour trouver de l'eau. Le garçon comprit bien vite: ils s'approchaient de la ville-forêt, ils arrivaient à Jehrù!

Effectivement, le subterrien qui ouvrait la route s'arrêta peu après. Tom l'imita. Lestement, l'hommeloup sauta de sa perche vers une sorte de balcon. Il prit la main du garçon et l'aida à le rejoindre. La grande poutre, elle, poursuivait son chemin, mais apparemment, c'était là qu'il fallait descendre. Adhurân et le second garde arrivèrent rapidement. Le groupe se dirigea vers un passage assez étroit et déboucha sur une sorte de petite cave baignée de lumière. De là partait un escalier en colimaçon qui devait conduire au Centre du Monde.

Alors que Tom se dirigeait vers les marches pour

commencer à monter, Adhurân l'arrêta. Le rattrapant, il lui dit:

— Attends un instant, Tom. Tu ne peux pas sortir comme ça. Imagine qu'il y ait des espions, dehors! On ne sait jamais...

Adhurân tendit au garçon une sorte de balluchon qu'il avait porté durant tout le voyage.

— Enfile ça, jeune humain.

Tom ouvrit le sac. Il regarda Adhurân, incrédule.

— Oui, je sais... Mais c'est juste pour le trajet dans la forêt. Une fois arrivé à Jehrù, tu pourras l'enlever.

Mais je vais avoir l'air stupide avec ça...

Adhurân, vexé, répondit:

— Tu ne seras pas ridicule, tu ressembleras à un petit subterrien... Un tout-petit subterrien.

Tom se tût et commença à enfiler le costume en soupirant. Adhurân avait fait fabriquer un déguisement de jeune homme-loup. Le garçon s'habilla. Il était dépité. Il sentait bien qu'il avait l'air ridicule. À vrai dire, il ressemblait plus à un gros ours en peluche qu'à un homme-loup. Les gardes, en voyant le résultat, n'avaient pas pu s'empêcher de partir dans un fou rire incontrôlé, ce qui gêna encore plus le pauvre garçon.

Adhurân aida Tom à ajuster son costume. Il lui attacha son kyàr, tira sur une des fausses oreilles pour la rendre plus pointue, fit un pas en arrière et se redressera, satisfait:

— Bon, ça ira. De loin, n'importe quel espion n'y verrait que du feu. Allons-y!

Tom, résigné, monta les marches avec difficulté, tant il était mal à l'aise dans son déguisement. Il avait terriblement chaud et son masque lui cachait la vue. Adhurân l'attrapa par la main et le guida. Il ne restait plus qu'une ou deux marches. Tom sentit l'air doux du Centre du Monde venir lui caresser les mains. Le vent, chauffé par le Soleil rouge, agitait les feuilles et faisait danser les branches des arbres gigantesques. Tom n'eut pas le temps de s'arrêter pour contempler le paysage. Adhurân se mit en route, tenant toujours le garçon par la main.

- Est-on loin? demanda Tom.
- De Jehrù? Non. Seulement deux heures de marche, répondit l'homme-loup.

Tom souffla. Deux heures! Avec un tel accoutrement, cela allait être deux très longues heures. Mais il savait bien qu'il n'était pas revenu au Centre du Monde pour y passer les vacances. Il fallait presser le pas, découvrir la vérité et partir sauver son père. Il s'engouffra dans la forêt, balayant les herbes hautes et enjambant les branches basses, tenant toujours la main énorme de son protecteur. Derrière eux, les deux hommes-loups fermaient la marche.

Le groupe s'enfonça plus profondément dans la forêt. Aucun rayon du Soleil rouge ne pouvait plus y pénétrer. Tom marchait, naviguant comme il pouvait dans la fraîche pénombre où les hautes herbes ressemblaient à une armée végétale se tenant sur ses gardes.

23 Retour à Jehrù

Le Bateau glissait tranquillement, sans faire de bruit, le long de la rivière Hiddekel. Flora, appuyée contre la rambarde avant de l'embarcation, regardait le paysage. Elle contemplait pour la première fois ces nouvelles contrées, alors qu'elle remontait pour la première fois la rivière Hiddekel en direction de Jerhù. Accompagnée du Comte et de Monsieur Bleuville, elle avait voyagé dans les tunnels pour déboucher dans une région qui lui était inconnue, beaucoup plus sèche et désertique que ce qu'elle avait vu lors de son premier voyage dans le Centre du Monde.

Ils avaient marché une bonne heure pour rejoindre la rivière où un bateau, assez similaire à celui de Vohjân, était amarré. Le Comte avait discuté quelques minutes avec le capitaine subterrien et, bientôt, tout le monde était monté à bord. Cela faisait un long moment qu'ils naviguaient et la forêt avait repris ses droits. Flora regardait l'eau, essayant d'apercevoir des poissons. Son ombre s'allongeait bien en avant du bateau et dansait à la surface de la rivière. La lumière rasante et orangée du Soleil intérieur créait en effet des ombres fines et étirées. Elle jeta un œil derrière elle: le Comte était plongé dans un vieux livre tandis que Bleuville faisait la sieste, en ronflant doucement.

Ils croisèrent quelques villages, en bord de rivière, mais Flora constata que, contrairement à la dernière fois, aucun bateau ne venait à leur rencontre. Les villageois faisaient simplement un salut de la main et passaient leur chemin. La fillette fixa son regard sur l'eau en mouvement et se concentra. Son esprit s'en alla, glissa sur l'onde et bientôt plongea dans la rivière. Avancant à vive allure, elle se frava un chemin parmi les poissons. Quelque chose l'appelait. Elle ne savait pas exactement quoi ou qui, mais elle sentait une présence bien connue. Elle se vit sortir de l'eau et s'envoler dans les airs, surplombant la rivière de plusieurs dizaines de mètres. Au loin, elle pouvait voir quelqu'un. Elle entendit une voix l'appeler. Brusquement, elle se reprit, ramenant son esprit sur le bateau qu'elle n'avait jamais vraiment quitté. Elle se tourna vers le Comte, qui la regardait avec curiosité, et déclara:

— Arrêtons-nous là! Tom est ici. J'en suis sûre.

Le Comte, d'abord étonné, sourit et répondit avec désinvolture:

— Bien sûr, Demoiselle, si vous en êtes certaine! Capitaine! Pourriez-vous nous déposer au prochain port?

Le capitaine subterrien hocha de la tête en signe d'accord sans dire un mot. Quelques minutes plus tard, les trois humains débarquaient dans un tout petit village à moitié abandonné. Déjà, le bateau s'en allait, repartant dans l'autre sens, vers les régions désertiques du Centre du Monde. Flora fit un signe d'adieu à l'équipage. Pendant ce temps-là, Bleuville s'était approché d'un villageois en train de réparer un filet de pêche.

- Bonjour, l'ami. Sommes-nous loin de Jehrù? demanda le vieil homme, d'un ton mal assuré.
- Bonjour, humain. Non, vous n'êtes pas très loin. Environ dix kilomètres, je dirais.

Ah. Très bien. Merci, merci. Et... C'est par où, exactement?

— Longez la rivière. Quand vous trouverez le port de Hutoal, enfoncez-vous dans la forêt et suivez les convois de marchandises. Ils se rendent à Jehrù.

Le subterrien se remit à la tâche, ne laissant même pas l'occasion à Bleuville de le remercier. Ce dernier, mal à l'aise, se tourna vers le Comte qui, en guise de réponse, haussa les épaules et se mit en route. Bleuville l'imita, bientôt rattrapé par Flora. Le voyage avait été long et la fillette commençait à se sentir fatiguée. Elle se dit qu'elle aurait dû copier Bleuville et faire une sieste sur le bateau. Sans se plaindre, elle avança sans retarder le groupe. Ils finirent bientôt par atteindre le port de Hutoal. Il y avait beaucoup d'activité. Un grand nombre d'hommes-loups étaient occupés à décharger des embarcations ou, au contraire, à monter à bord des caisses de marchandises.

Un peu plus loin se trouvait un chemin forestier qui avait été ouvert à travers les arbres. De nombreux subterriens y circulaient. La plupart étaient chargés de diverses choses, comme des matériaux ou des provisions. Les humains, minuscules à côté des hommesloups à la taille imposante, hésitèrent quelques instants avant de se jeter dans ce sentier très fréquenté. Flora se souvenait du marché de Jehrù, si animé. L'agitation qu'il y avait ici était la même. Pris dans le flot des subterriens allant et venant, Bleuville, le Comte et Flora, avançaient à bonne allure, se dirigeant vers la villeforêt. Flora, novée dans la foule, sentit son esprit vagabonder de nouveau. Bientôt, elle s'éleva au-dessus du chemin, flottant tranquillement. Elle se sentait attirée en dehors du sentier. Un groupe avançait discrètement, longeant le chemin en silence, à travers les herbes hautes

Une fois encore, Flora sortit de son rêve. Sans attendre, elle tira le Comte en dehors du chemin. Bleuville les suivit avec peine.

- Que se passe-t-il? cria le vieil homme.
- Demoiselle Flora a encore rêvé, je présume, plaisanta le Comte.
- Non, rétorqua la fillette. Tom est ici, tout près. Des gens marchent à quelques mètres de là. Tenez! Regardez!

En effet, le groupe dont elle avait rêvé était bel et bien en train de longer le chemin en gardant ses distances, comme s'il avait voulu passer inaperçu. Le Comte, intrigué, dégaina l'épée qu'il avait apportée et cria:

— Qui va là! Arrêtez-vous, ou je donne l'alerte!

Le mystérieux groupe se figea immédiatement. Le Comte, suivi de Flora, courut alors à travers les broussailles pour le rejoindre. La fillette, encore loin, reconnut pourtant une silhouette familière. Elle termina sa course en criant:

— Adhurân!

Le subterrien, perplexe, se retourna, alors que le Comte avait déjà rangé son épée, assuré qu'il n'y avait aucun danger. Il s'avança:

- Tiens, Adhurân! Comment allons-nous?
- Nous allons bien, Faiseur de Cathédrale. Que faites-vous là? Est-ce Flora qui arrive?
- Adhurân! La fillette s'arrêta, tout essoufflée. Derrière, Bleuville avançait à son rythme, sans trop se presser.
- Flora Blanche! Je suis heureux de te revoir, dit l'homme-loup.
 - Moi aussi! Est-ce que Tom est avec toi?

Adhurân, mal à l'aise, ne répondit pas. Flora se rendit compte que quelque chose clochait. Un peu plus loin, caché entre deux subterriens, se trouvait une sorte d'étrange bête. Elle ressemblait à un mélange entre un jeune homme-loup et un ours en peluche. Flora, intriguée, s'approcha. Les deux subterriens faisaient comme si de rien n'était, tandis que la curieuse créature essayait de se dissimuler un peu plus. Flora, glissant lentement et avec précaution, comme un enfant qui chercherait à attraper une sauterelle, s'avança encore un peu plus. Doucement, elle appela:

— Tom?

Une voix, faible, gênée, répondit simplement:

- Quoi?
- C'est toi?
- Oui...

Flora explosa de rire:

— Qu'est-ce que tu fabriques dans ce déguisement ridicule?

C'en était trop, Les deux gardes subterriens qui avaient accompagné Tom depuis Ourga se tordirent de rire, devant un Adhurân contrarié:

- Et dire que l'on devait arriver en toute discrétion... j'ai bien peur que ce soit loupé, commenta-t-il à l'attention du Comte.
- Oui, la fillette a une sacrée intuition... Elle a trop bien appris de mon ami chaman, je le crains...

De son côté, Tom en avait assez. Il faisait trop chaud et ça ne servait à rien, tout le monde pouvait le reconnaître. Il n'en fallut pas plus pour qu'il sorte de sa carapace en peluche. Le garçon était un peu vexé, mais la joie de retrouver son amie effaça sa mauvaise humeur. Redevenu lui-même, il s'approcha de Flora, avec un grand sourire:

- Flora! T'as l'air en forme. Je suis vraiment content de te voir... J'avais peur pour toi.
- Peur pour moi? Mais je suis débrouillarde, moi! Moi, j'avais peur pour toi!

La discussion se poursuivit sur ce ton. Les deux jeunes humains n'arrêtaient pas de parler et de se chamailler, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Le Comte fit une tape amicale sur l'épaule du garçon. Quant à Bleuville, il l'avait simplement salué avec son chapeau et un grand sourire. Il essaya de lui dire quelque chose, mais Tom était déjà en pleine conversation avec sa camarade. Souriant un peu bêtement, le vieil homme s'était écarté sans insister. Il s'appuya quelque temps contre un arbre, attendant patiemment que l'on reprenne la route, ce qui arriva bientôt. Le groupe nouvellement réuni se remit en chemin.

Durant la marche. Tom et Flora se racontèrent en détail ce qu'il leur était arrivé: la convalescence de Tom, le séjour de Flora chez le Comte, au bord du lac, l'histoire des enfants-équinoxe, d'Ourga et de Songtsen, de Tenmav et de l'étrange serpent Khalt, de Bleuville et d'Ultra/Orbis, du Très-Ancien... Ils écoutaient les histoires de l'autre avec attention et étonnement, poursuivant souvent avec une nouvelle anecdote. Ils furent très attristés de constater que personne ne savait ce qui était arrivé au professeur Laluzerne. Ils parlaient sans arrêt, à tel point qu'Adhurân devait parfois leur rappeler de presser le pas et de rester discrets. Le grand homme-loup marchait en tête, son kyàr à la main. Il avançait silencieusement, échangeant parfois un mot ou deux avec le Comte qui répondait de manière distraite. Derrière, Hector Bleuville progressait péniblement, aidé par les deux gardes subterriens.

Ils longèrent ainsi le chemin forestier, tout en restant

à bonne distance. Les enfants, plongés dans leur discussion ne se rendirent pas compte qu'ils étaient bientôt arrivés. Jehrù, la ville-forêt, s'étalait désormais devant eux. Émerveillés, comme si c'était la première fois qu'ils la découvraient, les enfants se turent et contemplèrent l'incroyable cité. Ils se rendirent tout de suite compte que de nombreux bâtiments avaient été fortifiés. Des dizaines de gardes surveillaient la grande porte de la ville. Le groupe dut d'ailleurs regagner le chemin afin de rentrer dans la ville. Comme la dernière fois, Adhurân alla s'entretenir quelques instants avec les gardes qui les laissèrent bientôt passer.

— Comme la ville a changé, s'exclama Flora. Et en seulement quelques semaines!

Adhurân corrigea la fillette:

- Pour toi, jeune humaine, cela fait seulement quelques semaines. Mais n'oublie pas: le temps à la Surface se déroule plus lentement. Aussi, cela fait environ plus de deux ans que vous êtes venus pour la première fois.
- Deux ans? répéta-t-elle, sans croire à ce qu'elle venait d'entendre.
- Et oui, jeune humaine. Pendant ce temps-là, Nous avons construit nos défenses contre l'attaque des ombriens.
- Vous pensez vraiment qu'ils vont vous attaquer? demanda Tom.

Adhurân s'apprêtait à répondre, mais le Comte lui coupa la parole:

- Mais non, bien sûr que non. Maître Adhurân dit simplement qu'ils doivent se tenir prêts, au cas où. C'est une précaution. Mais les ombriens n'attaqueront pas. J'en suis certain. La guerre n'aura pas lieu.
 - Le Faiseur de Cathédrales est bien optimiste,

commenta Adhurân.

— Non, je suis réaliste, répondit le Comte. Je connais la politique et je suis sûr que ni les subterriens, ni les ombriens ne souhaitent un conflit ouvert.

Le climat s'était sensiblement tendu entre le Comte et l'homme-loup. Flora, voulant détendre l'atmosphère, chercha à savoir pourquoi les subterriens appelaient le Comte par ce drôle de nom de « Faiseur de Cathédrales ». Mais le Comte donna une réponse peu satisfaisante et qui rendait surtout compte de sa mauvaise humeur:

— Ils m'appellent comme cela car c'est ce que je faisais, il y a longtemps...

Puis il s'éloigna un peu, laissant l'énigme entière. Flora se tourna vers Adhurân, l'air interrogateur. Celui-ci, avec son habituel calme, ajouta, à titre d'explication:

- Il n'aime pas qu'on lui rappelle son passé... Oublions ça, Flora. Il faut se dépêcher.
 - Mais où allons-nous?
- Où veux-tu que l'on aille, au Haut-Conseil, bien sûr! Il faut les prévenir du retour de Tom.

Flora acquiesça et alla retrouver le garçon. Celui-ci était perdu dans ses pensées. Au loin, la majestueuse tour blanche du Haut-Conseil était désormais visible. Dans quelques minutes, ils y seraient. Dans quelques minutes, se dit Tom, des secrets lui seraient révélés. Adhurân l'avait promis. Le groupe poursuivit ainsi son chemin, gravissant des échelles, traversant des ponts et zigzaguant le long des chemins qui épousaient les courbures des arbres. Les deux gardes qui les avaient escortés depuis Ourga s'arrêtèrent bientôt. Ils saluèrent les humains et s'en allèrent. Tous regardaient désormais la haute tour qui s'élançait dans les airs. Ils n'étaient plus

très loin.

24 L'Assemblée

Une grande agitation régnait dans la salle du Haut-Conseil. Tom et les autres étaient entrés dans la pièce où se déroulait une réunion visiblement agitée. Il y avait des échanges animés, ce qui n'était pas dans les habitudes de cet endroit normalement si calme. Les membres du Haut-Conseil siégeaient en hauteur, comme le voulait la coutume. Du haut de leur balcon, ils observaient et arbitraient les débats. Il y avait beaucoup de monde en bas. Des gardes subterriens firent signe au groupe de finir d'entrer et invitèrent les humains à s'asseoir sur des bancs, les uns à côté des autres, au fond de la salle. Adhurân, lui, resta debout, derrière Tom.

Leur arrivée n'était pas passée inaperçue et avait provoqué un grand silence. Ils finirent de s'installer le plus discrètement possible. Les deux enfants étaient très gênés par le dérangement qu'ils avaient provoqué. L'ambiance était pesante. On chuchotait ici ou là. Parfois, même, on les dévisageait. Tom fut surpris de voir qu'il n'y avait pas que des subterriens dans ce rassemblement. Quelques êtres venus de l'Entremonde étaient également présents. Ces créatures avaient des aspects divers, parfois étranges. Certaines portaient des écailles sur le corps. D'autres, au contraire, avaient la peau lisse. Les tailles et les allures variaient grandement. Tom crut même apercevoir l'étrange Dartà, bien

qu'il conclut vite qu'il ne s'agissait probablement que d'un autre individu issu de la même espèce. Mais ce qui étonna le plus le jeune garçon, c'était qu'il y avait aussi des humains. Cela ne lui avait d'abord pas sauté aux yeux car toute l'assemblée portait le costume traditionnel des hommes-loups. Pourtant, le doute n'était pas permis, c'était bien des humains, beaucoup plus petits que les autres, qui occupaient certains sièges. Tom donna un coup de coude à Flora et fit un mouvement de tête pour les lui montrer. La fillette, après avoir regardé longuement, se tourna vers Tom, très étonnée. Elle avait vu comme lui: des humains étaient présents!

L'entrée du petit groupe avait donc provoqué l'arrêt des discussions. En haut, la femme-louve qui les avait accueillis la première fois, prit la parole.

- Bien. Je propose que nous terminions la discussion avant de poursuivre avec les nouveaux arrivants. Donc, vous nous disiez, Almhaân, l'essentiel du patrimoine biologique terrestre est sauvegardé?
 - C'est exact, répondit une voix.

Tom se dressa comme s'il avait été frappé par la foudre. Il connaissait cette voix. C'était celle de sa mère! Il voulut se lever mais Adhurân, qui se tenait toujours derrière lui, l'en empêcha. Il se mit à la hauteur du garçon et, sans un mot, fit « non » de la tête. Ce n'était pas le bon moment. Tom devrait prendre son mal en patience et attendre. Il brûlait de rejoindre sa mère mais, une nouvelle fois, il obéit à l'homme-loup et se rassit sur le banc. Flora, qui avait assisté à la scène et deviné ce qui se passait, prit le garçon par le bras et lui tapota la main pour le réconforter. La mère de Tom tournait le dos à l'auditoire. Face à elle, dans le haut de la salle, se trouvait le Haut-Conseil. Le regard dirigé vers les hauteurs, elle poursuivit:

— Toutes les informations biologiques de la Surface ont été collectées et stockées en double exemplaire. Nous les avons placées à deux endroits différents de la Surface, de manière à ce que l'un des deux soit toujours éclairé par le Soleil. Ainsi, nous diminuons les risques d'une attaque simultanée des ombriens. En revanche, nos installations sont fragiles, et ce n'est pas parce que nous avons réussi à préserver l'ensemble des espèces vivantes que vous devez pour autant nous considérer hors de danger! Nos arches sont encore très vulnérables...

Tom écoutait avec une extrême attention. Il n'avait jamais vraiment su ce que faisait sa mère. Son père parlait très souvent de son travail à la maison mais sa mère, quant à elle, était très secrète à ce sujet. Il avait cru comprendre qu'elle était biologiste mais n'en savait pas plus. Ce qu'il savait, c'est qu'elle avait des horaires très libres, qu'elle voyageait souvent et que ça n'avait jamais été un problème pour elle de suivre Mark Tidal en fonction de son travail à lui. Ainsi, donc, elle avait toujours travaillé pour cette mission. Elle avait toujours eu connaissance du Centre du Monde! Mais comment était-ce possible?

Alors que Tom cherchait dans ses souvenirs d'éventuels indices, la femme-louve se leva et reprit la parole:

- Merci, Almhaân. Le Haut-Conseil veut vous témoigner sa gratitude. Vous avez fait, avec vos compagnons humains, un travail considérable depuis ces nombreuses années. Nous entendons vos mises en garde. Mais il est désormais temps d'agir, nous n'avons plus vraiment le choix. Le fait que votre mission est désormais terminée est un signe encourageant pour nous.
 - Je comprends, répondit la mère de Tom. Mais

nous ne savons toujours pas ce qu'ils comptent faire avec leurs usines... Mon père n'a pas encore terminé son rapport. On ne peut pas risquer une offensive sans en connaître les conséquences.

— Eh bien cela tombe très bien, Almhaân, car ton père vient justement d'arriver. Qu'il avance et parle devant le Haut-Conseil!

Assis à côté de Flora, Hector Bleuville, très pâle, se leva du banc et avança lentement pour rejoindre Alma. Tom ne comprenait rien du tout. Tout était flou dans sa tête. Flora, bouche bée, lui souffla:

— C'est ton grand-père?

À quoi Tom, stupéfait, ne put que répondre:

— Euh... Non. Enfin, je ne crois pas. Euh, mais j'en sais rien, j'ai jamais connu mes grands-parents. Mon père m'a parlé un peu d'eux... enfin de ses parents. Mais ma mère, jamais...

À l'annonce de la femme-louve, la mère de Tom s'était retournée pour voir son père arriver. Immédiatement, elle aperçut son fils qui, tête baissée, était réconforté par Flora. Elle sentit alors des larmes monter, mais se retourna vite pour de nouveau faire face au Haut-Conseil. Hector Bleuville s'approcha, salua furtivement sa fille et s'éclaircit la voix avant de parler:

— Membres du Haut-Conseil, peuples amis de l'Entremonde, alliés subterriens et humains, j'ai mené mon enquête. Grâce aux espions dont je dispose à l'intérieur d'Ultra/Orbis, j'ai pu obtenir de nouvelles informations. Selon mes sources, les forages se poursuivent dans une demi-douzaine de régions. Ils creusent de plus en plus profondément, bien au-delà des gisements de pétrole. Cela semble désormais clair, il cherche à atteindre le Centre du Monde en perçant dif-

férents tunnels, à des endroits stratégiques.

- Mais pourquoi ne creusent-ils pas plutôt depuis l'Entremonde? demanda quelqu'un dans l'assistance.
- Cela reste encore un mystère. Mais il y a plusieurs hypothèses. Par exemple, ils pourraient utiliser ces tunnels pour projeter du pétrole stocké dans des poches près de la Surface et l'enflammer par la suite afin de lancer des incendies en direction du Centre. L'autre hypothèse, c'est qu'ils cherchent à construire des tunnels directs pour pouvoir créer des attaques éclairs, depuis la Surface, avec l'aide de certains humains et ainsi éviter les dangers et les dédales de l'Entremonde. Apparemment, ils se préparent pour une invasion de grande ampleur.

Une rumeur d'indignation s'éleva dans la salle.

- Mais ce n'est pas tout. Des agents ombriens ont été formés pour pouvoir prendre le contrôle de toutes les centrales d'énergie. On ne sait pas encore trop pourquoi. Peut-être pour couper le courant à la Surface... Mais pour quoi faire? Nous l'ignorons. En tous les cas, ils sont en train de préparer un sale coup. Et ils le font avec l'aide d'Ultra/Orbis. Moi aussi, je rejoins l'avis de ma fille. Il faut être prudent et essayer de préserver la Surface. Si un conflit ne peut être évité ici, peut-être pouvons-nous y échapper là-haut.
- Monsieur Bleuville, vous savez très bien que nos destins sont liés. Si les ombriens nous attaquent, ils ne tarderont pas à s'en prendre à vous également. Pour l'instant, c'est le Centre du Monde qui est visé. Certes. Mais que ferez-vous quand ils se seront emparés de nos terres? Pensez-vous que cela leur suffira?
- Non, effectivement. Je demande juste au Haut-Conseil d'Agartha d'agir avec sagesse. Je ne doute pas qu'il le fera.

— En effet, Hector Bleuville. Nous veillerons à ce que vos recommandations soient transmises à Agartha. Cependant, notre temps est compté. Les ombriens seront bientôt au courant du réveil de l'enfant-équinoxe. Merci Hector Bleuville, merci Almhaân.

Le père et la fille se retirèrent et allèrent s'asseoir un peu plus loin, là où se trouvaient les quelques autres humains. La subterrienne, après avoir parlé un court instant avec les membres du Haut-Conseil, demanda l'attention, alors que l'assemblée était redevenue un peu plus bruyante.

— Mes amis, s'il vous plaît. Un enfant-équinoxe est présent dans cette salle. Tom Tidal, veux-tu t'approcher?

Le garçon sentit son cœur s'accélérer et ses jambes se transformer en coton. Il n'osait pas se lever. Un brouhaha d'étonnement gronda dans la salle et chacun regardait à droite et à gauche dans l'espoir d'apercevoir le fameux enfant-équinoxe. Tom, encouragé par Flora, finit par se lever et avança lentement. Tout était trouble autour de lui et il marchait sans assurance. Il s'arrêta enfin, face au Haut-Conseil, paniqué à l'idée d'être sous le regard de toute l'assemblée.

- Te voilà de retour parmi nous, Tom Tidal. Nous te souhaitons la bienvenue. Tu sais désormais que tu es un enfant de l'équinoxe, n'est-ce pas?
 - Oui. Songtsen, mon ami d'Ourga, me l'a dit.
 - Et sais-tu ce que cela signifie?
- Pas vraiment. Je sais seulement cette phrase: « l'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre, à parts égales, aura entre ses mains la destinée du Roi des Mondes. »
- En effet. Les grands sages d'Agartha ont interprété cette phrase et sont arrivés à la conclusion qu'un

humain né au moment de l'équinoxe libérerait le Très-Ancien.

- Le Très-Ancien est prisonnier? s'étonna Tom. Songtsen m'avait pourtant dit qu'il veillait sur Ourga...
 - Que sais-tu du Très-Ancien, Tom Tidal?
- Et bien, euh... Pas grand-chose, avoua le garçon. Je sais qu'il vit à Agartha.
- C'est exact. Le Très-Ancien, le Roi des Mondes, est un être très puissant. C'est la seule personne autorisée à communiquer avec les puissances supérieures. Il régnait avec bienveillance sur le Centre du Monde et lui accordait sa protection. Mais quelque chose de terrible se produisit. Sur ordre des ombriens, un homme parvint à lui dérober son kvàr. Nous savons peu de chose sur celui qui s'est rendu coupable d'un tel sacrilège. Mais le plus étonnant, c'est qu'il n'a jamais remis l'objet aux ombriens. Si c'était le cas, ils auraient déjà envahi Agartha. Apparemment, le kyàr est toujours en la possession du mystérieux voleur. C'est pour cela qu'Agartha est désormais interdite aux hommes. Un humain a commis le sacrilège, un humain devra le réparer. Alors seulement votre peuple sera de nouveau le bienvenu dans La Ville-La-Plus-Ancienne.

La femme-louve se tut. Elle regarda les autres membres du Haut-Conseil et bientôt tous se levèrent. Alors, elle reprit, avec un ton d'une extrême gravité:

— Tom Tidal, en vertu de la phrase sacrée du voyageur perdu Y-Zhan Naôz, nous t'implorons, toi l'enfant-équinoxe, de libérer le Très-Ancien. Retrouve le voleur! Récupère le kyàr du Roi des Mondes et ramène-le à Agartha!

Les membres du Haut-Conseil s'inclinèrent alors en signe de respect, imités bientôt par l'ensemble de la salle, à l'exception du Comte et de Flora qui était quant à elle complètement déboussolée par toute cette histoire. Même le farouche Adhurân avait suivi le mouvement, tout comme Bleuville et Alma, ainsi que les autres humains. Tom, planté là au milieu de la foule, ne savait vraiment pas quoi faire. Il ne parvint qu'à bégayer:

— Mais, euh... Comment voulez-vous que je fasse? Je ne suis qu'un jeune humain, moi...

Pour toute réponse, la subterrienne s'assit de nouveau, suivie de l'ensemble du Haut-Conseil. Après quoi, elle reprit la parole:

— L'assemblée est levée. Le Haut-Conseil vous demande de vous retirer, à l'exception de Tom Tidal et des personnes qui sont venues avec lui.

La salle se vida rapidement dans un grand calme. Les délégations quittaient les lieux les unes après les autres sans faire de bruit. Bientôt il ne resta plus que Flora, le Comte, Adhurân, Bleuville et Alma. La grande porte se referma lourdement. Les membres du Haut-Conseil étaient descendus de leur balcon et s'étaient rapprochés de Tom. Ils se tenaient désormais l'un à côté de l'autre en formant un demi-cercle entourant le garçon. La femme-louve qui avait présidé à la réunion se trouvait en face de lui. De près, elle était encore plus impressionnante. Son grand diadème de bois s'élevait très haut au-dessus de sa tête et ses yeux, perçants, semblaient lire toutes les craintes du garçon. D'une voix plus douce que celle qu'elle employait habituellement, elle dit:

— Tom Tidal, les grands sages d'Agartha ont confiance en toi. Ils t'ont désigné, toi, parmi un grand nombre d'enfants-équinoxe, comme étant celui dont parlait Y-Zhan Naôz. Tu es « l'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre ». Tu ne le sais pas encore, tu

n'y crois sans doute même pas, mais tu sauras trouver la trace de l'homme nocturne, nous en sommes sûrs.

- L'homme nocturne? répéta le garçon.
- Oui, c'est ainsi que les ombriens l'appellent. Il faut partir à sa recherche. Le plus vite possible car le temps presse. Les ombriens seront bientôt au courant de ton réveil...
 - Mais... Par où commencer?

Tom se sentait perdu et très seul. Tous ses proches, qui pourtant étaient là, à côté de lui, semblaient se trouver très loin, dans un autre monde. Sa tête bourdonnait et l'étrange musique des prêtres mongols remontait dans sa mémoire. Ou plutôt, il l'entendait de nouveau, il l'entendait vraiment. Une voix, toujours la même, lui parla avec douceur: « Tom, écoute la voix des sages, navigue, vole au-delà des fissures et évite le charme troublant de ceux qui confondent l'or et le plomb... »

- Le sorcier Moghal.
- Pardon? Tom avait été interrompu dans sa rêverie. La subterrienne du Haut-Conseil venait de lui répondre:
- Il faut aller rendre visite au sorcier Moghal. Il saura te conseiller. Il possède de grandes connaissances.
 - Où se trouve-t-il?
- Ici, à Jehrù. Badhrân, l'ami des humains, saura vous y conduire... Tom, la mission qui t'a été confiée est périlleuse. Adhurân, ton protecteur, se joindra à toi...
 - Moi aussi, cria Flora, pleine d'enthousiasme.

Tom se retourna, les yeux pleins de reconnaissance.

— Je viens également.

Ainsi avait parlé le Comte, d'une voix claire et volontaire. La subterrienne esquissa un sourire étonné.

- Tiens donc, le Faiseur de Cathédrales veut nous rendre service. Que nous vaut donc cette attention particulière, l'Alchimiste?
- Eh bien, entama le Comte avec désinvolture, tout d'abord, comme vous le savez, je suis un aventurier et cela promet d'être une sacrée expédition, voilà tout... Disons que c'est plutôt pour m'amuser... Et puis, il faut bien avouer que je me suis attaché à ces garnements. Mon expérience et ma connaissance des mondes intérieurs leur seront très utiles, j'en suis convaince.

Les membres du Haut-Conseil observaient le Comte avec sévérité, voire même avec méfiance. Il paraissait évident qu'ils le connaissaient bien, et depuis longtemps. Apparemment, il n'avait pas très bonne réputation. La subterrienne détourna le regard et s'adressa à Adhurân:

- Le protecteur de l'enfant voit-il une objection? Adhurân s'avança:
- Vous savez ce que je pense de ces aventuriers en tout genre. Je crois qu'ils ne pensent qu'à leur propre intérêt. Cependant, le Comte voyage dans l'Entremonde depuis des siècles et des siècles. Depuis le temps que nous le connaissons, il ne s'est jamais montré hostile envers notre peuple. C'est un être puissant, dangereux même. Mais les faits parlent pour lui. Il a sauvé les enfants et a protégé Flora Blanche. Il saura nous être utile.
- Très bien. Ainsi soit-il. Nous nous retirons, à présent. Bonne chance à vous tous. Bonne chance à toi, Tom. Que le souffle des dieux vous porte au loin. Revenez-nous.

Sur ces dernières paroles, les membres du Haut-Conseil s'éloignèrent. Ils se dirigèrent vers un escalier en bois sculpté qui montait en colimaçon vers le balcon supérieur, où ils avaient l'habitude de tenir audience. Une fois en haut, ils portèrent un dernier regard à Tom et ses amis, et disparurent.

Adhurân et les humains étaient à présent seuls. Pendant un court instant, ils s'observèrent tous. C'était une curieuse équipe qu'il y avait là: deux enfants, un ancien ingénieur et sa fille, biologiste, qui était la mère du garçon, un homme-loup qui devait le protéger et un être sans âge, aristocrate et aventurier qui avait sans doute vécu mille vies. Tout cela était tellement étrange. Enfin, Tom reprit ses esprits et courut alors vers sa mère qui le prit dans ses bras. Des larmes coulaient sur le visage d'Alma.

Les autres s'écartèrent un peu, laissant la mère et le fils à leurs retrouvailles. Ils détournaient la tête, regardant aux alentours en ayant l'air d'être très intéressés par l'architecture des lieux, qui était, à vrai dire, fascinante. Flora, toujours curieuse, s'approcha de Bleuville.

- Dites-moi Hector, c'est vrai que vous êtes le grand-père de Tom?
 - Euh... Et bien oui, jeune fille, c'est la vérité.
 - Et vous n'auriez pas pu le lui dire plus tôt?

Flora, comme à son habitude, avait levé le doigt pour renforcer sa remarque. Elle était tout simplement en train de gronder le vieil homme.

Celui-ci chercha des excuses, penaud:

— C'est que je n'ai pas trouvé le bon moment... Au début, je voulais, mais Tom était toujours en train de vous parler... Après, on n'a pas arrêté de marcher... Alors bon, voilà, je n'ai pas trouvé le bon moment. Ce n'est pas si facile, hein. Moi, les humains, j'ai du mal, je sais pas trop comment faire. Je suis plus à l'aise avec les

machines, les trucs qu'on monte et qu'on démonte. Voilà

Sur ce, il s'éloigna, un peu honteux, mais surtout vexé de s'être laissé faire la morale par une gamine.

Pendant ce temps-là, l'émotion des retrouvailles était un petit peu retombée et tout le monde s'accorda pour dire que le temps pressait et qu'il fallait mieux se dépêcher. On décida d'aller sur le champ rendre visite à Bahdrân afin de trouver l'énigmatique sorcier Moghal. Le groupe s'en alla donc, refermant derrière lui la porte immense qui émit un claquement sourd. Un son grave résonna pendant de longues secondes dans la salle du Haut-Conseil, vide et bientôt silencieuse.

25

Le sorcier Moghal

Alors que le groupe descendait par les chemins de la ville-forêt en direction de la maison de Bahdrân, Hector Bleuville entama la conversation avec son petitfils:

- Alors, fiston. C'est une sacrée histoire, tout ça, non?
- Oui, répondit simplement Tom qui marchait aux côtés de sa mère.

Alma regarda son père avec complicité. Le garçon, lui, n'avait apparemment pas très envie de faire la conversation à ce nouveau grand-père. Il se tourna alors vers sa mère, laissant le vieil homme un peu en plan. Il avait encore de nombreuses interrogations la concernant. Il voulait profiter de ce moment de calme pour essayer d'en savoir un peu plus:

— Maman, ça fait longtemps que tu sais pour le Centre du Monde? Et pourquoi ils t'appellent Almhaân? Et c'est quoi, ton travail, exactement? Tu travailles pour les subterriens?

Ce flot de questions désorienta un peu Alma, mais elle se reprit bientôt et répondit avec calme:

- J'ai vécu toute mon enfance, ici, au Centre du Monde. Je suis un peu l'une des leurs, c'est pourquoi ils m'appellent Almhaân...
 - Pourquoi vivais-tu ici? demanda Tom.
 - Ah, ça, c'est ton grand-père qui peut te le dire...

Bleuville, qui avait suivi la conversation, s'empressa de répondre, trop heureux d'avoir un sujet de discussion à partager avec le garçon:

- Vois-tu, Flora a dû te raconter que je travaillais pour Ultra/Orbis, avant d'en être chassé. Alors, je me suis mis à enquêter sur les ombriens. C'est là que j'ai découvert l'existence du Centre de la Terre. J'ai sympathisé avec les subterriens et suis resté quelque temps en leur compagnie. Ta mère avait à peine cinq ans et ma pauvre femme était morte juste après la naissance de la petite. Lorsque je me suis engagé auprès des subterriens à lutter contre l'entreprise que j'avais moi-même créée, ils ont proposé de s'occuper d'Alma. Ma vie était dangereuse et me promener avec une si jeune enfant ou même la laisser à la Surface, c'était lui faire courir de grands risques. l'acceptais de leur confier et repartis alors pour la Surface. J'ai passé quinze ans à créer mon réseau d'espions au sein d'Ultra/Orbis. Quinze longues années. La plupart des espions que je recrutais faisaient partie des employés que j'avais moi-même embauchés et qui m'étaient restés fidèles. Je ne leur ai rien dit au sujet des mondes intérieurs mais je leur affirmais qu'Ultra/Orbis dissimulait des activités criminelles. Bref, pendant quinze ans, j'ai voyagé, je me suis caché, évitant les agents ombriens qui étaient à mes trousses. Lorsque je suis revenu au Centre du Monde, une femme d'une trentaine d'années m'accueillit. C'était ma fille.
- Comment est-ce possible? intervint Flora, qui s'était discrètement rapprochée pour entendre l'histoire.
- Eh bien, expliqua Bleuville, vous savez bien que le temps au Centre du Monde passe plus vite, mais que l'on y vit aussi beaucoup plus longtemps?

Les deux enfants hochèrent de la tête.

— Alors, en fait, les quinze ans vécus à la Surface, ont duré plus de deux cents ans au Centre du Monde! Mais comme on y vit beaucoup plus longtemps, Alma était devenue une adulte qui semblait avoir juste une trentaine d'années...

Tom n'en revenait pas. Sa mère avait plus de deux cents ans... Il la regarda avec un air ébahi. Elle avait encore l'air si jeune... Flora non plus, n'arrivait pas à y croire. Elle se souvint pourtant des explications d'Adhurân et de Laluzerne, prenant comme exemple les mouettes qui vivaient dix fois plus longtemps au Centre qu'à la Surface. Mais une mouette restait une mouette. Le fait qu'un être humain puisse vivre presque mille ans au Centre du Monde (elle venait de faire le calcul) lui donnait le vertige.

Tom se colla à sa mère pour mieux l'observer. Devenu soudainement bizarrement timide, il essaya de se figurer cette longue vie passée chez les subterriens.

Qu'as-tu fait pendant tout ce temps? demanda-t-il.

- J'ai beaucoup étudié: les plantes, les minéraux, l'histoire et l'archéologie, toute sorte de chose...
- Vous avez un kyàr, Madame? questionna Flora en interrompant la mère de Tom.
- J'en ai eu un, oui. Mais j'ai dû m'en séparer, répondit-elle avec émotion.
- Pourquoi? demandèrent en chœur les deux enfants.
- Eh bien, j'avais fait de longues études, ici, au Centre du Monde. Je connaissais bien la biologie... Grâce aux avertissements de mon père, nous nous sommes rendu compte que les ombriens étaient une véritable menace pour les subterriens mais aussi pour les humains. J'ai alors proposé de construire une sorte

de bibliothèque des espèces vivantes, à la Surface. L'idée était de préserver toutes les espèces, animales ou végétales, au cas où, par malheur, elles disparaîtraient du monde sauvage. Pour ce travail, je me suis rendue de plus en plus souvent à la Surface. Un jour, j'ai rencontré ton père... Et j'ai décidé de rester. Il m'a fallu abandonner certaines choses, dont le kyàr.

- Et tu savais que papa travaillait pour Ultra/Orbis? questionna Tom.
- Au tout début, non. Mais Mark m'en a rapidement parlé, tu le connais... Je me suis tout de suite rendu compte qu'il ne savait rien des ombriens et des plans secrets de l'entreprise. J'ai essayé de le mettre en garde. Mais je ne pouvais rien lui dire au sujet du Centre du Monde, alors il ne m'a pas prise au sérieux. Et puis tu es né... Ensuite, je ne l'ai jamais espionné. Mais c'est vrai que certaines informations qu'il me donnait comme ça, en parlant de son travail, ont pu nous aider...

Tom regardait dans le vague sans rien dire. Il se sentait un peu trahi, même s'il comprenait que de tels secrets ne devaient pas être révélés. Étrangement, il y avait tellement de choses qu'il avait découvertes, depuis son réveil chez les moines d'Ourga, qu'il commençait à pouvoir tout accepter assez facilement. C'était comme s'il avait compris, une fois pour toutes, la complexité du monde et de ses habitants. Il se tourna vers sa mère, qui le regardait avec anxiété, et lui fit un petit sourire, de même qu'à Bleuville qui n'en crut pas ses yeux. Après tout, c'était sa famille et ils luttaient tous ensemble contre un terrible danger.

— Je suis désolée, Tom, de tous ces secrets. Vraiment, s'excusa Alma, aux bords des larmes.

Le garçon lui serra le poignet et dit simplement:

— Je comprends. Nous sommes en guerre.

Puis il pressa le pas et alla rejoindre Adhurân. Celui-ci marchait côte à côte avec le Comte. Ils ne parlaient pas. Tom demanda s'ils étaient encore loin. L'homme-loup s'étonna:

— Tu ne reconnais plus la route? Nous sommes tout près, regarde. Nous allons prendre cet escalier et descendre au niveau du sol. La maison de Bahdrân est très proche.

En effet, ils étaient presque arrivés. Tom retrouva l'odeur de mousse et de champignons qui était si caractéristique de cette partie de la ville. La fraîcheur du sol maintenue par les ombres des grands arbres, le petit chemin de terre, le silence cotonneux, tout ici appelait au calme et à la sérénité. La petite maison de Bahdrân apparût. Elle n'avait pas changé. Adhurân frappa à la porte. Après quelques secondes, une voix disant « j'arrive! » d'un air chantant se fit entendre. La porte s'ouvrit et Bahdrân sortit le nez pour voir qui était là.

— Des humains! Des grands et des petits! s'exclama-t-il, plein de surprise. Par tous les cieux rouges d'Alhara... Mais... Mais ce sont nos amis, Flora et Tom et... Mais c'est vous, Hector? C'est toi Alma? Oh, mes amis, mes amis, quelle joie!

L'homme-loup exultait de joie. Il sortit à toute vitesse et embrassa ses amis avec enthousiasme. Alors qu'il allait prendre le Comte dans ses bras, entraîné par le bonheur des retrouvailles, il s'arrêta net au dernier moment, surpris. Il se reprit et salua poliment:

— Euh... Nous ne nous connaissons pas, je crois... Enchanté, je suis Bahdrân.

Adhurân intervint:

— Voyons, Bahdrân, tu ne connais pas le Faiseur de Cathédrales?

- Mes amis m'appellent le Comte, corrigea l'intéressé.
- Oh! J'ai entendu parler de vous, bien sûr. Oh! Monseigneur, très honoré, Monsieur le Comte.

Bahdrân, tout sourire, regardait tout ce petit monde avec ravissement. Il y eut un léger flottement et Adhurân, encore une fois, reprit les choses en mains:

- Bahdrân, le Haut-Conseil nous a dit que tu pourrais nous renseigner. Sais-tu où se trouve le sorcier Moghal?
- Le sorcier Moghal? Mais bien sûr! Évidemment. Vous voulez le voir? Suivez-moi!

Sans plus attendre le curieux homme-loup se mit en route, il contourna sa maison et disparut. Adhurân, suivi de Tom et des autres, pressa le pas et retrouva Bahdrân, au fond de son jardin, en train de taper à la porte d'une petite cabane. De la fumée sortait des fenêtres et de la porte de la hutte. Des bruits effroyables se faisaient entendre. S'approchant avec prudence, les humains rejoignirent Bahdrân. Celui-ci, pas du tout inquiet, commenta:

— Le sorcier Moghal fait une expérience!

Une explosion produisant un vacarme terrifiant secoua la maisonnette. La porte s'ouvrit, libérant un gigantesque panache de fumée. Quelqu'un sortit, en grognant:

— Grands dieux! Encore raté...

La fumée se dissipa, faisant apparaître, devant le groupe médusé, le fameux sorcier Moghal.

— Professeur? demanda Flora, incrédule.

L'homme releva la tête avec surprise, reposa ses lunettes sales sur le bout de son nez et s'écria:

— Miss Flora? Maître Tom? Est-ce bien vous? Les enfants se jetèrent sur le vieil homme encore sous le choc de l'explosion due à son expérience manquée.

- Grands Dieux! Vous, ici, les enfants! Vous avez l'air en forme mes jeunes amis.
- Nous avons eu peur pour vous, Professeur, nous pensions que vous étiez mort!

Laluzerne était tout ému à l'idée que Tom et Flora aient pu s'être fait du souci pour lui. Il se redressa et, reprenant ses esprits, se présenta au reste du groupe.

- Messieurs, Madame, je suis Jacques Laluzerne, Sorcier Moghal, Ancien Professeur émérite des universités de Paris, docteur en cryptoanthropologie, mythologie comparée et sciences hermétiques.
- Enchanté, Professeur, répondit Bleuville, qui avait à peu près le même âge que Laluzerne, je suis Hector Bleuville, euh... Fondateur d'Ultra/Orbis, espion et grand-père de Tom. Et voici sa maman, Alma.
- Enchanté, enchanté, répéta Laluzerne en s'approchant d'eux.

Tom et Flora observaient le vieux professeur. Son allure n'avait pas vraiment changé, même si son accoutrement témoignait de son séjour au Centre du Monde. Ni vraiment vêtu comme un subterrien, ni totalement habillé comme un humain, le style du professeur-sorcier était vraiment singulier. Il portait une ample tunique subterrienne, qui enveloppait un vieux chandail à carreaux et ses éternels pantalons de velours. Il portait une sorte de toque faite de feuilles et de mousse végétale ainsi que de nombreux pendentifs et gris-gris qui étaient pendus à son cou et à ses poignets. Bref, il avait l'air de sortir tout droit d'un asile de fous.

Le Professeur continuait ses salutations et, après avoir échangé quelques mots avec Adhurân, arriva au

Comte.

- Bonjour, enchanté. Je suis Jacques Laluzerne, Sorcier Moghal, Professeur émérite des universités de Paris...
- Oui, oui. J'ai entendu, coupa le Comte, avec son habituel détachement. Enchanté. Je suis le Comte...
- Oh! Vous! L'Alchimiste, le Faiseur de Cathédrales! Quel honneur de vous rencontrer.

Le Comte soupira, découragé.

- On m'appelle le Comte, désormais, souligna-t-il, de mauvaise humeur.
- Bien sûr, bien sûr, naturellement, répondit simplement Laluzerne, plein d'admiration.
- Professeur, demanda Flora, comment êtes-vous revenu à Jehrù?
- Eh bien, après avoir été séparé de Maître Tom, je me suis retrouvé nez à nez avec l'un de ces infâmes morgles. Il se mit à me poursuivre et je fus forcé de plonger dans le lac pour lui échapper. Vous savez, ce même lac dans lequel vous étiez tombés, les enfants... Bref, je fus attiré par le courant et finis mon voyage, à peine conscient, sur une rive, au beau milieu de nulle part. C'est alors, que, par un coup de chance incroyable, je fus secouru par le Capitaine Vohjân, qui, malgré sa blessure, était en train de regagner le Centre du Monde. Nous marchâmes tous les deux un bon moment avant de tomber sur un groupe d'hommesloups qui regagnaient Jehrù. Voilà. Bahdrân me soigna et m'accueillit chez lui. Je décidai alors de me consacrer aux études occultes et de ne pas remonter à la Surface... Et depuis ces deux dernières années, c'est ce que je fais.
- Deux ans! Cela fait deux ans que vous êtes là? s'étonna Tom.

— Mais, oui, c'est logique, Tom, approuva Flora qui était en train de compter sur ses doigts, nous sommes restés environ deux mois à la Surface...

Tom resta sans voix. Il essaya de faire le calcul dans sa tête, mais sans succès. Le Comte, toujours de mauvaise humeur, rappela à tout le monde que le temps était compté, et qu'ils étaient venus poser une question au sorcier Moghal. Laluzerne, un peu gêné, lui assura qu'il était tout à fait disponible et prêt à y répondre. Adhurân, alors, l'interrogea:

- Sorcier Moghal, nous sommes à la recherche de celui qui a dérobé le kyàr du Très-Ancien. Cet homme, les ombriens le nomme « l'homme-nocturne ». Pourriez-vous nous aider?
- L'homme-nocturne... L'homme nocturne, murmura Laluzerne. J'ai déjà entendu ce nom-là...

Répétant sans cesse ce nom, Laluzerne rentra dans sa cabane. Il semblait chercher quelque chose de particulier. Après quelques instants, il revint, triomphal et plein de poussière:

— Voilà! C'est là-dedans, j'en suis presque sûr, dans les mémoires du voyageur Y-Zhan Naôz... Naturellement, personne, jamais, ne lit cet ouvrage, sous prétexte que son auteur était fou... C'est une erreur, c'est un livre passionnant... Bref. Alors, à quelle page cela peut se trouver... Non... Non... Non plus.

Collant son nez contre chaque page, les observant de près derrière ses lunettes sales, Laluzerne examinait le manuscrit soigneusement. Malheureusement, c'était un volume énorme. Tom et Flora s'assirent dans l'herbe. Le Comte lisait un livre qu'il venait d'emprunter dans le laboratoire du professeur. Alma examinait une plante et Bleuville faisait une petite sieste en ronflant paisiblement. Quant à Adhurân et Bahdrân, ils

discutaient tranquillement dans leur étrange langue subterrienne. Le professeur, lui, était toujours à la recherche de la bonne page.

Tom se leva et alla à la rencontre d'Adhurân. Le garçon s'avança, les sourcils froncés. Son attitude fit s'interrompre Bahdrân, qui le regarda avec curiosité.

- Qu'y a-t-il, Tom? demanda Adhurân.
- Il y a quelque chose que je ne comprends pas, Adhurân.
 - Qu'est-ce que c'est?
- Eh bien, pourquoi vous n'êtes pas allé voir le professeur plus tôt? Il a l'air de savoir comment retrouver le vrai nom de l'homme nocturne... Pourquoi vous ne lui avez pas demandé plus tôt, alors? Vous auriez déjà pu le retrouver...

L'homme-loup regarda l'enfant avec amusement.

— Je vois que tu te poses beaucoup de questions, jeune humain. La réponse est assez simple. Depuis le vol du kyàr, il fut décidé qu'il était trop risqué de tenter de le récupérer. Comme le Haut-Conseil te l'a dit, le kyàr n'a jamais été livré aux ombriens. Essayer de le récupérer, c'était risquer de déclencher un conflit ouvert avec eux. De plus, la prophétie est très claire: seul un humain pourra le ramener. Chercher à contourner une prophétie est toujours pour nous quelque chose de mauvais augure. Mais les ombriens ont été mis au courant de la prophétie et des enfantséquinoxe. Puis, tu es apparu. Cette mission est la tienne, désormais, et il faut donc agir maintenant. Mais tant que tu étais cloué au lit, il aurait été mal avisé d'agir. Comprends-tu?

Tom acquiesça sans dire un mot. Les explications du subterrien semblaient lui convenir. Il hocha légèrement de la tête et s'en alla rejoindre Flora en silence. Bahdrân le regarda s'éloigner avec un grand sourire. Il se tourna vers Adhurân et dit simplement:

— C'est un curieux petit humain, vraiment.

Adhurân ne répondit pas. Il se jeta un coup d'œil à Laluzerne, qui était toujours plongé dans son livre:

— Non... Toujours pas... Non... Euh... Non... Non plus... Euh... Attendez... Non plus.

Le Comte s'impatientait. Il referma son ouvrage et se dirigea à son tour vers les deux subterriens.

- Pensez-vous vraiment que ce vieux fou puisse nous être utile? Nous perdons notre temps!
- Calmez-vous, l'Alchimiste. Le sorcier Moghal saura retrouver l'homme.
- En tous les cas, s'il ne déniche pas ce nom très vite, je vais mener mes propres recherches. Le temps nous est compté!

Pendant ce temps-là, Laluzerne poursuivait son exploration du livre page après page. Il s'arrêta alors brusquement sur l'une d'elles. Il la parcourut du doigt plusieurs fois, comme pour s'assurer que ce qu'il lisait était réellement écrit. Rayonnant, il se redressa en s'exclamant:

— Ça y est! J'ai trouvé! Attendez voir. Oui, voilà, j'ai trouvé le passage. Attendez... que je le traduise. Oui, c'est le bon!

Tous se regroupèrent rapidement autour du professeur et de son livre, à l'exception de Bleuville, qui venait juste d'ouvrir les yeux. Laluzerne commença sa lecture:

— « Cela faisait des jours et des jours que je voyageais à travers l'étourdissant vent froid des tunnels du Lekdon sans rencontrer âme qui vive. N'ayant plus de vivres et ne pouvant rien trouver à manger dans cette région dévastée, je sentais que la fin était proche. Je

continuais cependant à avancer, plein de désespoir. C'est alors que, comme sorti de nulle part, un homme apparut. Il me demanda où j'allais, qui j'étais et où je vivais. Je ne lui mentis pas et me présentais: Y-Zhan Naôz, je lui racontais que je n'habitais nulle part, que i'étais un vagabond, un ermite qui dérivait sans aucun but dans les méandres de l'Entremonde. À mon tour je le questionnai sur son identité. Il me dit qu'on l'appelait l'homme-nocturne, mais que son véritable nom était Saboth. Après quoi, il m'expliqua que le chemin que je prenais n'irait nulle part. Il me donna de l'eau et un peu de pain. Alors qu'il s'en allait, je lui demandais s'il était lui aussi un vagabond. Il me répondit en riant que non mais qu'il vivait sur l'île des morts. Puis il disparut. Je rebroussai donc chemin et... » Voilà. C'est tout.

— C'est tout? s'étonna Tom. Mais ça dit rien du tout!

Le Comte, amusé, fit un commentaire narquois:

- Alors voici la grande aide du sorcier Moghal! Ainsi, l'homme-nocturne n'est autre que le mystérieux Saboth. Nous voilà bien avancés!
- Oui, intervint Flora pour défendre Laluzerne. Nous connaissons son vrai nom et nous savons où il habite.
 - Comment cela? s'étonna Bleuville.
- L'île des Morts, répondit la fillette. On doit bien pouvoir la trouver. Elle existe bien quelque part. Je l'ai vue, moi. Je l'ai vue flottant sur un lac. C'était peut-être une illusion, mais je l'ai vue!
- Flora a raison, poursuivit Laluzerne. L'île des morts existe bien. Un peintre l'a représentée plusieurs fois. Böcklin, je crois. Oui. Il s'appelait Böcklin. Si vous trouvez le vrai nom de l'île qui servit de modèle au

peintre, alors, vous trouverez la demeure de Saboth!

Le Comte s'était redressé. Il n'avait plus la posture nonchalante qu'on lui connaissait. Le nom de Böcklin avait été un électrochoc. Il s'exprima avec enthousiasme:

- Böcklin? Arnold? Mais je l'ai connu, dans sa jeunesse! Ce devait être, attendez voir, dans les années cinquante. Oui, c'est ça: dix-huit cent cinquante! C'était avant qu'il peigne ces tableaux... Mais je sais où l'on peut trouver des informations sur cette île: dans son journal!
- Et avez-vous une idée d'où se trouve ce journal, Monsieur le Comte? demanda Alma.
- Absolument, ma chère Dame Tidal. Dans une bibliothèque qui n'a aucun secret pour moi. Une bibliothèque qui se trouve d'ailleurs près de chez vous, à Paris!
- À Paris! s'écria Flora, on doit aller à Paris? Je vais pouvoir revoir ma grand-mère!

Avec détermination, Adhurân prit le Comte par le bras et l'emmena à l'écart pour lui parler à part:

— Vous êtes sûr de vous, Faiseur de Cathédrales? Le temps presse. Une fausse piste et nous sommes perdus.

Le Comte se dégagea de l'emprise de l'hommeloup. Il le regarda droit dans les yeux et dit d'un ton ferme:

— Pensez ce que vous voulez, homme-loup. Vous me connaissez mal. Si je n'en étais pas absolument certain, je ne l'aurais jamais mentionné. Je suis plus responsable que vous ne le pensez. Croyez-le ou non, moi aussi je tiens à retirer ce kyàr des mains de Saboth. Je le connais, voyez-vous. J'ignorais qu'il se faisait appeler l'homme-nocturne. Mais Saboth, oui. Je connais ce

nom et je connais celui qui le porte. Et croyez-moi, homme-loup, c'est de lui qu'il faudra se méfier.

Adhurân observa le Comte avec attention. Convaincu, il dit simplement:

— Dans ce cas, nous n'avons plus de temps à perdre.

Le subterrien s'en alla, sans chercher le moins du monde à s'excuser ou à calmer le Comte qui fulminait encore. Déjà, l'homme-loup donnait les ordres de départ:

— Bahdrân! Fais prévenir le capitaine Vohjân que nous arrivons en urgence. Direction: le tunnel de Paris. Que son bateau soit prêt. Tom, le Comte, Alma et moi, nous partons.

— Et moi!

Flora était intervenue avec un tel aplomb que cela ne paraissait pas négociable.

- Et Flora, donc, poursuivit l'homme-loup. Je vous accompagnerai jusqu'à l'immeuble et monterai la garde en attendant votre retour.
- Quant à moi, déclara Bleuville, je vous attendrai à Hardlä, la Ville-Porte qui mène à Agartha. Une fois le kyàr entre les mains du Très-Ancien, tout rentrera dans l'ordre.
- Je vous accompagne, Maître Bleuville, ajouta Laluzerne. Le sorcier Moghal a toujours rêvé de voir Agartha, et, naturellement, je ne manquerais pour rien au monde le jour où la ville-montagne sera de nouveau ouverte aux humains.

Sur ces dernières paroles, tous se dirent bonne chance et au revoir. Le groupe de Paris partit le premier. Bleuville attendait que Laluzerne prépare ses affaires. Bahdrân, quant à lui, s'était mis à siffloter curieusement. Au bout de quelques instants, un minuscule oiseau s'approcha du subterrien. Celui-ci lui souffla quelques mots. Déjà l'oiseau repartait, volant à toute allure en direction de la rivière Hiddekel, où stationnait le bateau de Vohjân.

Pendant ce court instant, les deux hommes s'étaient mis en route. Badhrân, tout perdu, hésita une seconde, puis se mit à courir à leur suite en criant:

— Attendez-moi! Attendez-moi!

26 Retour à Paris

Le voyage s'était déroulé sans accroc. Arrivés au petit port d'Autàl, Tom et les autres rencontrèrent Vohjân ainsi que son équipage qui était prêt à partir. Le vieux capitaine était en pleine forme. Il ne semblait pas avoir gardé trace de ses anciennes blessures. Les retrouvailles furent chaleureuses et les enfants remercièrent le subterrien d'avoir sauvé le professeur Laluzerne. Après une brève discussion, le groupe embarqua et le bateau s'en alla sur-le-champ. Il glissa à une vitesse de plus en plus grande. Les matelots avaient hissé sur une sorte de mat un drapeau d'urgence qui indiquait qu'ils naviguaient à grande vitesse. Les petits villages défilaient les uns après les autres à vive allure, se retrouvant bientôt loin derrière l'embarcation. Au milieu de la rivière, le passage du bateau creusait une grosse vague qui venait s'échouer sur chacune des rives dans de violents clapotis. Il fendait littéralement la rivière, avançant avec toujours plus de vitesse.

Ils arrivèrent bien vite près de l'entrée du tunnel qui menait à la Surface. C'était cette même entrée par laquelle le murien s'était échappé, la dernière fois. Mais l'endroit avait bien changé. Une petite citadelle avait été construite, encerclant le tunnel. De nombreux subterriens, kyàr à la main, étaient postés en haut des murs. Une grille géante se trouvait suspendue au-dessus du tunnel, prêt à être lâchée à tout moment pour

condamner le passage, au moins provisoirement.

Comme à son habitude, Adhurân prit les devants. Après avoir discuté quelques instants avec le chef du poste, il fit signe aux autres de le suivre. Ils passèrent les murs de défense et se trouvèrent devant l'entrée du tunnel. Sans attendre, ils s'enfoncèrent dans l'obscurité du monde sans Soleil et entamèrent la descente. Ils arrivèrent vite à l'Inversion et grimpèrent sans difficulté. Parvenus au bout du passage, ils rencontrèrent encore quelques subterriens placés en avant-poste et qui étaient chargés de donner l'alerte en cas d'attaque ombrienne. L'axe Paris-Jehrù était sous bonne garde.

Il restait encore un peu de chemin pour atteindre l'escalier qui remontait au puits de l'immeuble. Avançant très lentement, en silence, les humains, menés par Adhurân, craignaient la présence d'ombriens ou même de morgles. Tom et l'homme-loup avaient saisi leur kyàr, tandis que le Comte avait dégainé un pistolet et une courte épée qu'il tenait dans chacune de ses mains. Tous avaient éteint leurs flambeaux, afin de ne pas attirer l'attention des éventuelles créatures qui pouvaient errer dans les tunnels. Pourtant, tout était calme, tellement calme que cela paraissait même suspect. Approchant de l'escalier, ils finirent par entendre la respiration lourde et caractéristique d'un morgle. Adhurân fit signe aux autres de s'arrêter et s'approcha discrètement jusqu'à atteindre un court virage. Il pencha légèrement la tête et revint, indiquant de sa main le chiffre quatre. Il y avait quatre morgles! C'était impossible de les attaquer frontalement, d'autres devaient se trouver tout près. Ils ne pourraient pas atteindre la maison, n'étant vraiment pas assez nombreux pour lutter contre quatre morgles sans risquer d'en attirer d'autres.

Ils firent marche arrière et s'arrêtèrent pour décider ensemble de ce qu'il fallait faire.

- C'est trop risqué par là... constata Alma.
- Il y a une autre sortie, mais je ne sais pas comment la rejoindre expliqua Flora. Tu t'en souviens, toi, Tom?
 - Pas vraiment, concéda le garçon.

Le Comte qui, après avoir boudé pendant tout le trajet, avait finalement retrouvé sa bonne humeur, intervint avec un étonnement enjoué:

— Le Cimetière? Vous connaissez donc mon entrée personnelle? Comment est-ce possible? Et bien, quoi qu'il en soit, c'est une excellente idée, les enfants. Par ici!

Ils reprirent ainsi leur route, marchant à la suite du Comte. Ils serpentèrent un bon moment dans des tunnels toujours plus étroits. Il y régnait une entêtante odeur de moisi. Ils débouchèrent bientôt sur les catacombes et, suivant les impressionnants couloirs d'ossements, se retrouvèrent bientôt devant l'escalier qui remontait jusqu'au cimetière.

Arrivé tout en haut, le Comte demanda:

— Quelle heure est-il ici?

Alma regarda sa montre:

- Il doit être aux alentours de... minuit... et nous sommes dimanche soir.
 - Parfait! Il n'y aura pas un chat!

Le Comte se mit à pousser la dalle. Celle-ci résistait et malgré tous ses efforts, l'homme ne parvint pas à la déplacer. Contrarié, il se tourna vers Tom et Flora:

— Les enfants... Quand vous vous êtes servis de cette entrée, avez-vous eu la présence d'esprit de la refermer derrière vous?

Tom et Flora se regardèrent en rougissant. Non, ils

n'y avaient pas pensé, avouèrent-ils. Laluzerne non plus, d'ailleurs. Ils avaient seulement prévu de jeter un œil et de remonter.

— Bougre d'ânes! s'emporta le Comte. Dites-moi, à votre avis, qu'est-ce que l'employé du cimetière a bien pu faire en découvrant une tombe ouverte? Hein? Et bien il l'a refermée! Et avec du ciment!

Les humains étaient découragés. Adhurân, lui, n'avait rien dit. Il s'approcha du Comte et demanda poliment:

— Vous permettez que j'essaie?

Le Comte haussa les épaules et lui céda la place avec amertume. L'homme-loup examina la dalle. Du plat de la main, il donna des coups précis, à différents endroits. Ensuite, il poussa avec l'aide de ses puissants bras l'énorme pierre qui céda sans un bruit et la fit glisser sur le côté. Le passage était ouvert.

— Bravo! s'exclamèrent Tom, Alma et Flora.

Le Comte, lui, ne disait rien. Il se contenta de sortir.

— La voie est libre, déclara-t-il.

Tout le monde remonta à l'exception de l'hommeloup qui chuchota:

— Je vous attends ici. Je vais refermer la dalle, cette fois-ci. Vous n'aurez qu'à taper trois coups réguliers et je la rouvrirai. Soyez prudents!

La grande pierre se mit de nouveau à glisser et se referma bientôt, laissant les quatre humains seuls dans le cimetière vide. Le Comte escalada la grille en premier. Arrivé de l'autre côté, il aida les enfants à passer. La rue était déserte. La Lune brillait doucement. Alma arriva à son tour. Essoufflée, elle demanda:

- Bon. Où va-t-on?
- La bibliothèque se trouve à côté du Panthéon,

répondit le Comte.

— Et comment on y va? s'interrogea Flora.

Pour toute réponse, la mère de Tom sortit des clés de son sac:

- J'ai une voiture! Elle doit être garée par là-bas.
- Surtout pas, intervint le Comte. Je suis sûr qu'elle doit être surveillée. Les ombriens sont encore à la recherche de Tom, jusqu'à preuve du contraire.

Alors, comment on fait? s'impatienta Flora.

— Taxi!

Le Comte s'était brusquement mis en travers de la route hélant une voiture qui venait en face. Le taxi stoppa net. Tout le monde monta à bord et le véhicule redémarra.

- Alors, la petite famille? On va où?
- Au Panthéon, s'il vous plaît, répondit le Comte qui s'était assis devant, à côté du chauffeur. Celui-ci l'examina du coin de l'œil.
 - Z'étiez à un bal costumé?

Le Comte s'enfonça dans son fauteuil, sans dire un mot. Le conducteur haussa les épaules. Il alluma la radio et se mit à siffloter sans plus chercher à faire la conversation. La ville était très calme, il y avait peu de voitures qui circulaient. Le taxi arriva rapidement place du Panthéon.

— Ça fera dix-sept euros, messieurs-dames.

Le Comte mit instinctivement la main à la poche, mais après une courte pause, se tourna vers l'arrière de la voiture avec un sourire gêné. Alma leva les yeux au ciel et sortit de l'argent de son sac. Elle paya et ils quittèrent le véhicule qui s'en alla bientôt. Là encore, ils se trouvèrent seuls, comme perdus sur cette immense place. La ville dormait. Le Comte indiqua un grand bâtiment. Ils s'y dirigèrent rapidement. Arrivé devant

la porte, l'alchimiste ausculta le système de protection qui était composé d'un digicode et d'une serrure de sécurité. Il sortit alors d'une poche de sa veste un petit cristal qu'il appliqua aux touches du digicode, l'une après l'autre. Au bout de quelques secondes il retira la pierre et tapa le code exact devant les enfants stupéfaits. Ensuite, il fit glisser de sa manche de petite tige de métal qu'il introduit dans la serrure. Là encore, il ne fallut pas attendre longtemps. La serrure céda et la porte s'ouvrit. Après avoir vérifié qu'ils n'avaient pas été repérés, ils s'engouffrèrent dans le bâtiment.

Gravissant rapidement l'escalier d'entrée, le groupe déboucha sur la salle principale de la bibliothèque. C'était une pièce immense dont la voûte en verre laissait passer la lumière blanche de la Lune. Le centre de la salle était rempli par une interminable rangée de tables où étaient disposées des centaines de lampes. Ces tables, séparées par une succession de colonnes en acier, étaient encadrées par d'innombrables étagères remplies de livres. Il y avait des milliers d'ouvrages, partout dans la salle. Entre les étagères, de solides piliers de pierre soutenaient l'édifice. Tom et Flora étaient émerveillés. Le Comte et Alma, eux, étaient déjà penchés sur le plan de la bibliothèque.

— Beaux-Arts... C'est par là!

Les deux adultes se mirent à courir en direction de la section consacrée aux peintres. Les deux enfants les suivirent en galopant.

— A... B... Böcklin! Sortons tous les livres! ordonna le Comte.

Ils prirent tous les volumes dédiés au peintre Böcklin et les posèrent sur plusieurs tables. Malgré la clarté de la Lune, on ne voyait pas grand-chose. Ils se mirent d'accord pour allumer deux lampes et faire deux équipes qui examineraient les livres. Tom serait avec sa mère, tandis que Flora aiderait le Comte. Ils se mirent rapidement au travail et trouvèrent des reproductions du tableau représentant l'île des morts. Les différentes versions du tableau étaient relativement proches, la forme de l'île changeait peu. C'est plutôt comme si le peintre avait voulu représenter cette scène à différentes heures de la journée, ou selon les saisons.

Alma et Tom étaient tombés sur un livre qui était une étude approfondie de cette série de tableau.

- Trouvé! affirma Tom, écoutez ça: « l'île des morts serait à la fois inspirée du cimetière de Florence, en Italie, et de l'île Pontikonisi, un îlot près de Corfou, en Grèce. Mais d'autres pensent qu'il s'agit plutôt de l'île Ponza, située dans la Mer Tyrrhénienne... » Bon, c'est un début, non?
- Si, si! Splendide, Tom! N'est-ce pas Monsieur le Comte?

Flora regardait l'aristocrate avec enthousiasme, espérant qu'il confirme cette bonne nouvelle. Au lieu de ça, le Comte, maussade, ferma le dernier livre de sa pile:

- Je pense que nous faisons fausse route, mes amis. Ce qu'il nous faut, c'est le journal de Böcklin, luimême. J'étais sûr qu'il était ici...
 - C'est un manuscrit unique? demanda Alma.
- Oui, bien sûr. À ma connaissance, il n'a jamais été publié, répondit le Comte.
- Alors, il y a peu de chance qu'il se trouve dans des étagères aussi facilement accessibles, expliqua la mère de Tom.
 - Ah oui? Et pourquoi donc?
 - Le Comte avait du mal à cacher son étonnement.
 - Pour éviter qu'il ne soit volé, naturellement,

poursuivit Alma.

— Naturellement... Triste monde! On enferme les livres maintenant, commenta le Comte. Bon, alors, où peut-il se trouver?

Flora et Tom étaient déjà partis à la recherche du manuscrit. Il ne faisait pas de doute que la section Beaux-Arts regorgeait de livre précieux. Derrière un recoin où se prolongeaient des étagères, ils découvrirent une petite porte sur laquelle était inscrite « Réserve: Beaux-Arts ». Mais elle était fermée à clef. Sans tarder, ils appelèrent le Comte. Ce dernier arriva, suivi de près par Alma. Il crocheta la porte avec encore plus de rapidité que celle de l'entrée de la bibliothèque. Ils pénétrèrent dans la salle. Cette dernière était assez grande, carrée et encore un peu plus sombre. Les livres étaient parfaitement ordonnés et recouvraient l'ensemble des murs. Suivant l'alphabet, le Comte parvint rapidement à mettre la main sur les mémoires d'Arnold Böcklin. Il sortit en vitesse de la pièce pour aller s'attabler sous la lumière des lampes puis il se plongea dans la lecture du journal avec une concentration qui imposait le silence.

Naviguant de pages en pages avec des mains expertes, le Comte lisait vite, sautait des passages, revenait en arrière. Au bout de quelques minutes, il s'arrêta. Posant le livre, il s'adressa à ses compagnons. Ceux-ci s'étaient assis près de lui et attendaient en silence. Se levant en pointant la page ouverte, le Comte déclara:

— J'ai trouvé!

Tom se précipita pour faire la lecture du passage. Contrarié, il repartit s'asseoir.

— C'est en allemand, rouspéta-t-il.

Le Comte amusé, reprit le livre et débuta la lecture :

- Grosso modo, il y écrit cela: « 6 septembre 1878. Je reviens d'un séjour sur la côte, près de Livorno... » bla bla bla... J'avance: « un jour nous décidâmes de prendre un bateau et d'aller visiter l'île de Gorgone. Alors que nous approchions, j'eus la curieuse sensation d'aller faire un séjour chez les défunts, emmené par Charon, le guide des morts. Cette image m'obséda longtemps, et voici qu'à nouveau j'y repense... Peutêtre y a-t-il quelque chose à faire avec... »
 - L'île de Gorgone, répéta Tom... Où est-ce?
- Livorno se trouve près de Florence, en Italie, jeune Tidal, répondit le Comte, ce n'est pas si loin que ça. J'imagine qu'avec vos machines volantes, on pourra s'y rendre rapidement, non? Allons-y alors!
 - Il faut prévenir Adhurân! remarqua Flora.
- Certes, certes, mais cela nous ferait perdre un temps précieux. Ne pensez-vous pas qu'il faille mieux essayer de s'y rendre sur le champ? insista le Comte.
- Vous comptez passer par la Surface, Monsieur le Comte? demanda Alma avec étonnement. Voyons, ce n'est pas sérieux. Nous ne pouvons pas prendre l'avion. Il faut des papiers d'identité que vous n'avez sûrement pas, et Flora doit être recherchée par la police. Sa grand-mère les a forcément alertés. Et peut-être a-t-elle également parlé de la disparition de la famille Tidal. Elle doit même penser que c'est Mark et moi qui avons enlevé Flora, vu que tout le monde s'est volatilisé le même jour. Non. Il faut passer par le Centre du Monde.
- Mais, Maman, le Comte a raison, le temps presse, insista Tom.
- Raison de plus pour passer par le Centre, renchérit Alma, nous aurons ainsi plus de temps pour nous préparer!

— Vos arguments sont tout à fait justes, Dame Tidal, concéda le Comte. Pardonnez ma précipitation. Je suis un aventurier, voyez-vous! Ah ah! On ne se refait pas. Allons rejoindre l'homme-loup!

Tom et Flora replacèrent soigneusement tous les livres, effacant ainsi toute trace de leur passage. Ils éteignirent les lampes et s'en allèrent. Le groupe quitta discrètement la bibliothèque, sans être vu. Ils attendirent quelques minutes et finirent par arrêter un taxi qui passait par là. Alma donna les indications au chauffeur qui demanda s'ils rentraient d'une soirée déguisée. Le Comte, à nouveau vexé par la remarque désobligeante du taxi, avait décidé de se taire. Ils arrivèrent rapidement près du cimetière. Flora regarda du côté de l'immeuble. Elle savait que sa grand-mère s'y trouvait. Elle aurait tellement voulu aller la voir pour la rassurer. Mais elle savait bien que le bâtiment était très certainement surveillé et qu'elle risquait de faire échouer la mission si elle était repérée. Tom posa sa main sur l'épaule de la fillette pour la consoler.

Le taxi s'arrêta. Alma paya encore une fois et tous attendirent que la voiture s'éloignât. Après quoi, ils escaladèrent de nouveau la grille et se retrouvèrent bientôt devant la pierre tombale « Infra ». Le Comte tapa trois coups secs. Quelques secondes plus tard, la dalle se mit à bouger. Tous s'engouffrèrent dans la tombe qui se referma bien vite.

- Alors? demanda Adhurân avec impatience.
- On a trouvé! répondit Flora.
- Saboth se trouve en Italie. Sur une île au large de la Toscane. En Mer Ligure, précisa le Comte.
- Une île... dit à haute voix l'homme-loup qui réfléchissait. J'imagine que Saboth possède un accès direct vers l'Entremonde... Retournons à Jehrù! Il faut

que j'étudie des cartes et que nous formions une équipe pour cette expédition.

Sans dire un mot de plus, le subterrien commença à descendre. Le voyage de retour se passa sans encombre. Avançant prudemment dans les premières galeries, le groupe se trouva rapidement en sécurité, derrière les défenses des hommes-loups. Plongeant et grimpant une nouvelle fois le long du tunnel, ils avançaient vite et se retrouvèrent bientôt au Centre du Monde. Le bateau de Vohjân les ramena à Autàl. Enfin, ils gagnèrent Jehrù et se mirent d'accord pour y passer la journée. Ils en profiteraient pour se reposer un peu et préparer la mission. Adhurân et le Comte se rendirent aux Archives de la ville-forêt, tandis que Flora et Tom recurent l'ordre d'aller dormir. Ils se rendirent alors dans l'auberge où ils avaient séjourné lors de leur première visite. Alma, quant à elle, fût appelée dès son arrivée: la délégation humaine partait pour Hardlä. Il fallait préparer l'audience au Haut-Conseil qui aurait lieu dès la libération du Très-Ancien. Avant de partir, elle alla rendre visite à son fils. Tom et Flora dormaient paisiblement, chacun perdu dans un lit immense. Elle n'eut pas le cœur de les réveiller et s'en alla sans un mot après les avoir regardés longuement.

Tom se réveilla légèrement. Entr'ouvrant ses yeux, il vit d'abord Flora, en face de lui, qui était plongée dans un sommeil profond. Un tintement discret se fit entendre et un souffle léger lui caressa le visage. Il se mit à entendre vaguement la mystérieuse voix de ses rêves, mais elle paraissait plus lointaine et plus faible que d'habitude. Le garçon avait du mal à comprendre les mots. Il entendit clairement « or » « plomb », puis « danger » et « ombres ». Enfin la voix s'éclaircit et il parvint à distinguer la dernière phrase qui disait: « le

sceptre sera tien jusqu'à ce qu'il ne soit plus tien. Nul autre ne doit le prendre... » Complètement réveillé, le garçon se redressa et sauta de son lit. Flora dormait toujours. Tom se rhabilla et décida de partir se promener afin de chasser cette désagréable impression qu'il éprouvait quand il entendait l'étrange voix. À chaque fois, il avait l'impression que quelqu'un jouait avec lui en lui lançant des énigmes qu'il n'était pas capable de résoudre. Pour se changer les idées, il décida d'aller rendre visite au maître Ava-Nhaôz qui était toujours de bon conseil et saurait sans doute l'aider.

Descendant au niveau inférieur de la ville-forêt, Tom atteignit rapidement l'école du maître. Tout semblait désert. La cabane à kyàr de Gheôz était fermée et aucun élève ne s'exerçait. Seul, assis à sa place habituelle, se tenait le vieux maître qui tournait le dos au garçon. Il contemplait calmement les arbres qui ondulaient doucement sous l'effet du vent chaud. L'ombre du vieux sage, étirée par la lumière orangée du Soleil intérieur, semblait se séparer de son corps, tant elle était grande. Tom avançait en silence, prenant soin de ne pas troubler le calme de ce sanctuaire.

- Alors, jeune humain. J'ai appris que tu m'as désobéi, déclara le maître sans même s'être retourné.
 - Pardon? Non, Maître, je n'ai pas désobéi...
- Pourtant, tu as failli mourir en t'épuisant tout seul...
- J'étais désespéré, Maître. Mon père était blessé et...
- Je sais tout cela, interrompit Ava-Nhaôz. Je sais aussi que l'Énergie est capricieuse et qu'elle peut parfois nous dominer. As-tu fait des progrès, jeune humain?

Pour toute réponse, Tom s'approcha et sortit son

kyàr. Il envoya trois salves à la suite, faisant à chaque fois exploser une des citrouilles qui étaient alignées à leurs positions habituelles.

— Bien, bien. Tu as fait de grands progrès, jeune humain. Bravo, commenta le vieux maître. Veux-tu que je t'apprenne un nouveau tour, Tom?

Volontiers, Maître, répondit le garçon avec enthousiasme.

— Dans ce cas, viens avec moi.

Maître Ava-Nhaôz s'éloigna. Tom le suivit. Ils quittèrent l'enceinte de l'école et s'engagèrent dans les sous-bois. Ils marchèrent à travers les arbres centenaires où les plantes grimpantes s'enroulaient. Enfin, ils débouchèrent sur une petite clairière parsemée de rochers qui avaient l'air d'avoir été jetés ici par des géants. Le maître s'arrêta. Désignant un imposant bloc de pierre, il demanda à Tom:

- Dis-moi, jeune humain, saurais-tu détruire un pareil rocher?
- Humm, j'ai réussi à faire tomber une grosse pierre une fois, enfin, sans le faire exprès... Mais je ne crois pas pouvoir être capable d'un tel exploit, admit le garçon.

— Je vois... Je vois. Voudrais-tu que je t'apprenne? Le maître se tourna et sortit son kyàr. Il entama un curieux mouvement de moulinet avec son bâton. Une lumière bleutée apparut bientôt à l'extrémité. La lueur devenait de plus en plus intense à mesure que le vieux sage faisait tournoyer son kyàr. Alors que la lumière était désormais presque insoutenable, le maître projeta une salve extrêmement puissante qui pulvérisa le rocher. Tom s'approcha, ébahi:

- Maître, comment avez-vous fait?
- J'ai concentré l'Énergie, jeune humain. Nos

kyàrs, vois-tu, sont recourbés à l'extrémité, comme tu as pu t'en rendre compte. Ce n'est pas par hasard. En faisant un mouvement de rotation, l'énergie projetée s'accumule dans la courbure du bâton. En ayant un peu l'habitude, on parvient à la conserver assez longtemps avant de la projeter. On envoie ainsi une salve concentrée bien plus puissante. Parfois, il vaut mieux lancer un seul coup redoutable que plusieurs petites salves inoffensives.

Le maître se rapprocha et montra le mouvement. Tom essaya de l'imiter et s'entraîna un long moment. Il écoutait attentivement les conseils et les remarques du vieux sage. Au bout d'un certain temps, le maître décida qu'il était temps d'essayer pour de vrai. Tom se concentra, fit tournoyer son bâton. La lumière bleue apparut et resta quelques instants au bout du bâton avant de s'échapper dans toutes les directions, comme un feu d'artifice miniature. Le garçon fut projeté au sol, sous le regard amusé d'Ava-Nhaôz.

— Ce n'est pas si mal, commenta le maître. Vois-tu, plus tu vas réussir à concentrer d'énergie et plus tu devras faire un mouvement rapide pour la conserver dans ton kyàr. Et c'est en t'arrêtant brusquement dans la direction désirée que la salve partira. Essaie une nouvelle fois en visant le rocher.

Le garçon s'exerça encore et encore. Il commençait à maîtriser le mouvement pour contenir la salve dans le bâton, mais avait encore du mal à la retenir suffisamment pour la diriger. Encore une fois, l'énergie se dissipa en une multitude de petits éclairs.

— Ça suffit, déclara le maître. C'est très bien. N'en fais pas plus aujourd'hui. Répète le mouvement pour t'entraîner et tu y arriveras. Rentrons.

Le garçon, décu, suivit le vieux sage avec regret.

Pourtant, il savait qu'Ava-Nhaôz avait raison: il n'y arriverait pas aujourd'hui. Ils marchèrent sans dire un mot vers l'école où l'attendait Flora:

— Je savais bien que tu serais ici.

La fillette salua le maître avant de se tourner de nouveau vers Tom pour le gronder:

— Qu'est-ce que tu fabriquais? Nous sommes prêts. Tout le monde t'attend! Nous partons! Allons-y, ils nous attendent pas loin d'ici...

Tom s'excusa et prit congé d'Ava-Nhaôz. Celui-ci regarda avec amusement les enfants s'éloigner en courant. Bientôt, tout fut de nouveau calme et le maître regagna sa place habituelle. Il observa avec satisfaction les restes des citrouilles puis se mit à contempler de nouveau les arbres qui bougeaient tranquillement en suivant les caprices du vent chauffé par le Soleil rouge.

Tom et Flora, arrivèrent, essoufflés. Adhurân et le Comte s'impatientaient. Quatre hommes-loups attendaient à leur côté. Ils étaient équipés comme s'ils partaient en guerre. Tom était très intimidé, d'autant plus qu'il avait retardé tout le monde. Après un bref examen, il se rendit compte qu'Alma n'était pas là.

- Où est ma mère? osa-t-il tout de même demander.
- Elle a été rappelée par la délégation humaine. Elle nous retrouvera à Hardlä, répondit Adhurân.
- Bien, poursuivit le Comte. Maintenant que nous sommes tous là, peut-être pouvons-nous y aller. Pas d'objection, jeune Tidal?

Le garçon resta silencieux et fit « non » de la tête en regardant ses pieds.

— Parfait! Dans ce cas, en route! Trouvons ce Saboth et récupérons le kyàr.

Sur ces paroles, la troupe se mit en marche.

Adhurân et le Comte avaient défini un itinéraire précis. Sur des cartes très anciennes, ils avaient en effet trouvé un passage souterrain qui conduisait jusqu'à l'île. Pour cela, ils devaient remonter la rivière Hiddekel, et rejoindre les contrées désertiques. Un long et difficile périple attendait les voyageurs. Mais tel était le prix pour atteindre le mystérieux Saboth.

27 Deux espions

Mark Tidal avait repris des forces. Soigné par ses deux compagnons de cellule, il s'était à peu près remis de son interrogatoire. Les journées étaient longues et monotones. À vrai dire, ce n'était pas vraiment des journées, tant il faisait sombre. Il vivait dans une nuit éternelle. Le moral des prisonniers était vraiment bas. Ce jour-là, Tidal put de nouveau se tenir sur ses jambes et marcher un peu. Gaohjân et Luajhîn le regardaient s'exercer avec satisfaction. L'humain était vraiment remis d'aplomb. Malheureusement, les ombriens n'en avaient pas fini avec lui. Ils l'emmenèrent une nouvelle fois. Les subterriens avaient bien essayé de se rebeller, mais les morgles pointèrent à nouveau leur lance-tonnerre. Ils ne pouvaient rien faire. Tidal leur jeta un regard amical qui semblait dire « Adieu ».

Trop faible, Mark ne parvint pas à marcher longtemps. Il s'écroula sur le sol rocailleux. Alors, sur les ordres d'un ombrien, un morgle le saisit et le porta. Ballotté comme un sac de farine et ayant perdu ses repères, Tidal sentit pourtant que le chemin qu'ils prenaient était différent. Il ne savait pas dire si cela était rassurant ou au contraire inquiétant. De toutes les manières, il ne pouvait rien faire. Il verrait bien. Ils prirent un autre ascenseur et descendirent plus longtemps que la dernière fois. Ils marchèrent encore de longues minutes dans un tunnel de plus en plus humide. Enfin, ils arrivèrent dans une grande caverne qui s'élevait très haut. Un grand lac souterrain s'étalait dans la salle et occupait presque toute l'espace au sol.

Au bord du plan d'eau, il y avait Scimitar, Oihron et trois autres ombriens que Tidal n'avait encore jamais vus. Non loin d'eux, en rang, se tenaient des soldats ombriens et des morgles qui semblaient former une escorte. Mark se dit que quelqu'un de très important devait être ici. Il observa les trois ombriens inconnus qui se tenaient près de Scimitar. L'un d'eux, particulièrement impressionnant, retint son attention. Des cheveux blancs d'une longueur incroyable tombaient dans son dos, glissant avec grâce sur une sorte de cape immense qui se pliait, se dépliait et s'enroulait autour de ce personnage inquiétant. Une sorte de diadème d'épines venait surmonter sa tête. Ses yeux pâles fixaient l'humain avec intensité.

Scimitar vint à la rencontre de Mark. Les gardes l'attachèrent à une chaise sur laquelle il s'effondra. Le patron d'Ultra/Orbis, amusé, s'adressa à lui avec un sourire sinistre:

- Mon cher Tidal! Comment allons-nous aujourd'hui? On tient le coup?
 - Que voulez-vous encore? Je ne sais rien...
- Oh, comme vous y allez! C'est ce que nous allons voir. J'ai bien peur que tout le monde ne soit pas d'accord, ici. Le Grand Empereur Arkhon, Commandeur de l'Entremonde, s'est personnellement déplacé pour vous entendre.

L'homme que Tidal avait observé s'avança lentement, plongeant toujours plus son regard laiteux dans celui du malheureux prisonnier. Mais Mark n'en pouvait plus, et malgré la crainte naturelle que déclenchait la présence d'Arkhon, il répéta ce qu'il avait toujours dit depuis qu'il était là:

— Vous pourrez me torturer tant que vous voudrez: je ne sais rien! Alors, finissons-en!

Arkhon s'arrêta, légèrement étonné, puis s'adressa à Mark:

— Je ne pensais pas qu'un humain aussi insignifiant que vous puisse faire preuve d'autant de courage. Mais un tel courage est inutile. Nous n'allons pas vous torturer. Nous allons simplement lire en vous. Général Ieehron, amenez le scopien!

Les deux autres ombriens s'approchèrent. L'un d'eux tenait le second par une sorte de chaîne. Mark Tidal n'avait d'abord pas fait attention, mais la créature enchaînée avait une apparence très curieuse. Il n'y avait pas de doute, c'était bien un ombrien, mais il était plus petit que les autres et paraissait chétif. D'immenses lunettes recouvraient ses yeux blancs, les agrandissant comme s'ils étaient placés sous une loupe. Cet être curieux était vêtu de haillons. Son habit, fabriqué à l'aide de lanières de cuir qui étaient attachées les unes aux autres, ressemblait à une sorte de tunique informe. Un bonnet en fourrure recouvrait son crâne chauve et lui tombait juste au-dessus des yeux. Cette créature étrange devait donc être le scopien. Celui qui le tenait en laisse, était probablement le général. Tidal en eut rapidement la confirmation.

— Général Ieehron, procédez à l'examen! lança Arkhon.

Le général s'approcha, tenant toujours le scopien qui commençait à renifler Tidal, comme un chien l'aurait fait. C'était étrange et très désagréable. Ieehron fixa Mark du regard et posa une nouvelle fois la question:

— Où se cachent votre fils et votre femme, l'hu-

main?

Tidal, à bout de nerfs, hurla la même réponse qu'il avait toujours donnée:

— Je n'en sais rien! Je n'en sais rien! Combien de fois faudra-t-il que je le répète?

Une voix aiguë et grinçante s'éleva faiblement:

— Il dit vrai.

Le curieux scopien s'était redressé. Il observa une dernière fois l'humain et fit demi-tour, tirant suffisamment sur sa chaîne pour que le général décide de le suivre.

- Bien, dit Arkhon. Et bien c'est réglé. Ramenez cet individu dans sa cellule.
- Mais, c'est tout? Majesté, intervint Oihron, il ment! Il sait!

Arkhon se tourna vers le sénateur et le foudroya du regard. Scimitar s'écarta pour prendre discrètement ses distances.

— Vous n'êtes pas d'accord, Oihron? Le scopien ne se trompe jamais. Je sais bien que vous préférez les anciennes méthodes et que ce cher scopien vous dégoûte. Mais si vous aviez eu la bonne idée de le solliciter la première fois, nous n'aurions pas perdu tout ce temps. L'humain ne sait rien! Phaeron a déjà payé pour ses trop nombreuses erreurs, ne me poussez pas à chercher un nouveau responsable.

Le sénateur baissa la tête et s'inclina. Alors qu'il se confondait en excuses, un violent tremblement se fit sentir, suivit de plusieurs autres encore plus puissants. La surface du lac se mit à frémir. Des vagues de plus en plus grandes se formaient. Un tourbillon se mit à tourner frénétiquement au milieu du lac. Soudain, un serpent géant à la peau blanchâtre sortit de cette trombe d'eau.

Arkhon, qui avait déjà oublié le pauvre Oihron, se rendit sur le bord du lac, suivi par Scimitar, Ieehron et l'étrange scopien. Ouvrant les bras, l'empereur accueillit la créature avec enthousiasme.

— Khalt! Mon cher serpent! Que nous vaut le plaisir de ta venue? As-tu des nouvelles pour nous?

La créature ne répondit pas. Elle inspecta les lieux, observant longuement, avec ses yeux minuscules, toutes les personnes présentes. S'enroulant légèrement sur luimême, Khalt finit par répondre de sa singulière voix grave:

- En effet. J'ai une grande nouvelle. L'enfant-équinoxe est réveillé. Les subterriens l'ont sous leur garde.
- Diable! s'emporta Arkhon. Comment a-t-il pu nous échapper? Comment ont-ils réussi à le dissimuler...
- Le Très-Ancien possède encore certains pouvoirs, commenta le grand serpent. Il a pu cacher l'enfant. Vous le savez bien, c'est un être habile et même dans un demi-sommeil, il peut toujours agir... Quoi qu'il en soit, les subterriens cherchent désormais à le libérer.
- Comment? demanda Arkhon. Que veulent-ils faire?
 - Ils veulent retrouver son kyàr...
- Quoi? fulmina Arkhon, ils osent! Ils osent s'attaquer à l'homme-nocturne? Ils ne le trouveront jamais. Et quand bien même ils l'atteindraient, il ne leur donnera pas! Il ne leur donnera jamais!

L'empereur enrageait. Il marchait dans tous les sens, se parlant à lui-même tout en gesticulant. Les autres ombriens étaient terrorisés par sa mauvaise humeur. Le grand serpent, lui, observait la scène de ses petits yeux amusés. Quant à Mark Tidal, oublié de tous, il restait sidéré par la présence de ce serpent gigantesque à la voix si profonde.

Arkhon s'était arrêté. Pourtant, la fureur que l'on pouvait lire dans son regard ne s'était pas apaisée. Il se retourna et prit la parole, d'une voix forte et claire:

— Très bien. Cela devait arriver, tôt ou tard. Je les ai peut-être sous-estimés. Parfait. Nous partons en guerre. Ieehron, prenez des hommes, vos meilleurs hommes, et allez me chercher ce kyàr! Prenez le scopien et dénichez l'homme-nocturne! Nous aurions dû faire cela plus tôt. L'homme-nocturne a refusé de nous confier le bâton alors que c'est nous qui lui avions ordonné de le dérober! Eh bien, maintenant, nous allons récupérer ce qui est à nous! Les subterriens ne l'auront pas!

Le général se mit en route sur le champ. Traînant derrière lui le scopien qui fixait avec insistance le serpent, Ieehron disparut bien vite, déterminé à accomplir sa mission. Abandonnant alors sa colère, l'empereur dément commença à ricaner de manière saccadée et bruyante. Se parlant à lui-même, il semblait désormais très satisfait des idées qu'il échangeait tout seul.

- Scimitar, poursuivit-il, il faut accélérer le processus. Mettez les usines en alerte. Qu'elles soient prêtes à accueillir les agents ombriens. Une fois qu'ils seront en place, vous activerez les contrôles manuels.
- À vos ordres, Maître. Que... Que faisons-nous de Tidal, Majesté?
- De qui? demanda Arkhon, avec un ton de reproche.

Scimitar désigna Mark, d'un curieux mouvement de tête.

— Vous le confiez aux bons soins du Sénateur Oihron qui sera d'ailleurs chargé de la protection de Dardheon. Je pars! Et mon armée vient avec moi! Nous allons prendre Agartha! Nous allons détruire la ville-montagne. C'est la guerre! C'est la guerre! Bientôt les ombriens régneront sur les deux soleils! Allons-y! Allons sonner les trompettes des morts. Préparez les armées! Rappelez les troupes dispersées dans l'Entremonde. Formez l'armée morgle. Convoquez les dévoreurs de roche. C'est la guerre!

Sur ces mots l'ensemble des gardes ombriens se mit à hurler d'enthousiasme. Khalt jeta un dernier regard plein de mépris sur la foule ombrienne. Il soupira et plongea en silence dans les eaux glacées du lac ancestral. L'empereur s'en alla ainsi, accompagné de ses soldats et du grondement sourd de leur pas qui avançaient en cadence.

Scimitar se retourna vers Tidal. L'air grave il dit:

— Je vous avais laissé une chance, Tidal. Une chance d'être des nôtres. Mais non, votre stupidité vous a conduit là. Seul, perdu et inutile. Adieu Tidal, j'ai à faire. Je pars pour la Surface... Oh, vous ne la reverrez sans doute plus, la Surface. Désolé pour vous.

Mark Tidal sourit. Il regarda Scimitar et lui dit:

— Vous cédez à la folie de l'empereur mais vous oubliez une chose, Scimitar. Les tunnels ne sont pas prêts, les accès entre la Surface et le Centre ne sont pas achevés. L'Empereur ne pourra jamais lancer une attaque vers le Centre.

Scimitar ricana:

— Mais qui vous dit que les tunnels étaient destinés à envahir le Centre? C'est la paranoïa des subterriens qui vous joue des tours? Ou bien alors, c'est que vous avez cru au discours du sénateur? Ah ah ah! Les ombriens n'ont nul besoin de tunnels pour attaquer Agartha... En revanche, ils en ont besoin pour envahir

la Surface! Adieu, Tidal!

Et il partit en riant de plus belle, laissant le pauvre Mark démuni, perdu, face au terrible Oihron et ses quelques gardes. Mais le sénateur n'avait pas de temps à perdre. Il venait de se voir confier une mission très importante: la protection de la capitale ombrienne. Il avait autre chose à faire que de s'occuper d'un être aussi insignifiant que Mark Tidal. Il décida donc de le renvoyer dans sa cellule.

Luajhîn et Gaohjân furent surpris et heureux de revoir l'humain et de constater que les ombriens ne lui avaient pas fait de mal. Pourtant, Tidal était désespéré. Il leur raconta ce qu'il avait vu et entendu. La recherche du kyàr du Très-Ancien, le projet d'invasion d'Agartha et la menace qui pesait également sur la Surface. Le fougueux Luajhîn ne tenait plus en place. Tournant dans tous les sens, il enrageait:

— Il faut faire quelque chose! Il faut prévenir Agartha!

L'expérimenté Gaohjân cherchait à le calmer et lui faire entendre raison:

— Que peut-on faire? Nous sommes enfermés. Jamais personne n'a pu forcer ces barreaux. Les sages du Haut-Conseil sauront quoi faire. Agartha s'est toujours défendue, et puis, depuis l'épisode du murien, l'alerte a été lancée. Je suis sûr qu'Agartha est prête à se défendre.

Mark Tidal, pensif, regardait à la fenêtre. Déjà, il pouvait observer les préparatifs du départ. Des vingtaines de morgles attendaient en rang. Des centaines d'ombriens en armures s'étaient mis en formation. L'horrible son d'énormes trompettes qui ne cessaient de vrombir, résonnait sur toutes les parois de la ville et créait des échos infernaux.

— C'est trop tard, commenta l'humain avec dépit.

C'est alors qu'apparut un petit bruit, à peine audible à cause du vacarme qu'il y avait dehors. Mais il se répéta et était tout de même suffisant fort pour être entendu. Quelque chose ou quelqu'un grattait à la porte de la cellule. Le bruit s'amplifia et brusquement la trappe du haut s'ouvrit. Une petite bête colla sa tête pour inspecter l'intérieur de la pièce. À la stupéfaction de tous, il s'agissait du murien! Celui-ci, après s'être assuré qu'aucun garde n'arrivait, commença à parler en subterrien. Les hommes-loups s'approchèrent et entamèrent une discussion. Mark Tidal ne comprenait rien mais il était pourtant captivé par ce qui se passait. Au bout de quelques instants, la créature disparût.

- Alors? demanda Tidal, impatient.
- C'est le murien qu'on poursuivait! déclara Luajhîn avec enthousiasme. Mais il est dans notre camp, maintenant. Et c'est grâce à votre fils!
- Grâce à Tom? Comment ça? Mais comment vat-il? Comment va mon garçon?
- Il va bien, répondit Gaohjân. Il est sous notre protection.
 - Que vous a-t-il dit d'autre? questionna Mark.
- Il nous a dit qu'il avait pour mission de nous retrouver afin qu'un commando subterrien vienne nous sortir de là.
- Bien, bien, se réjouit l'humain. Et quand vont-ils venir?
- Ils ne viendront pas, déclara Gaohjân. Nous lui avons fait part des nouvelles, de la menace qui pèse sur Agartha. Nous lui avons dit de filer et de prévenir le Haut-Conseil au plus vite. Il s'est montré amical. Il voulait même nous aider à nous enfuir. Mais comment voulez-vous qu'un murien puisse nous sortir de là? Au

moins, nous avons rempli notre mission. Agartha sera prévenue.

Mark Tidal était partagé. Il admirait le sens du sacrifice des subterriens mais regrettait de ne pas avoir tenté quelque chose pour se sortir de là. Gaohjân s'en rendit compte et s'approcha de l'humain, en tentant de le raisonner.

— Voyons, humain. C'était la meilleure chose à faire. Comment voulez-vous que le murien puisse nous sauver? En enfonçant la porte? En volant un lancetonnerre à un morgle. Voyons, soyons réalistes...

C'est à ce moment-là que le curieux bruit recommença. Quelques secondes plus tard, le murien faisait de nouveau son apparition. Luajhîn s'impatienta:

— Mais c'est qu'il a rien compris, allez ouste! Va transmettre le message!

Mais le murien ne bougeait pas. Il secoua sa tête, laissant entendre un petit tintement. Le jeune hommeloup, intrigué, s'avança. Tout était tellement noir que, même pour un subterrien, il était difficile de voir en détail. Le murien s'approcha et fit tomber quelque chose au sol que Luajhîn ramassa. Il se releva, médusé, et chuchota:

— Ce sont des clés!

Avec prudence, et grâce à l'assistance de la petite créature qui montait la garde, les prisonniers essayèrent les clés du trousseau une par une. Au bout de quelques tentatives, la porte céda et s'ouvrit avec son terrible grincement. Ils attendirent en silence une éventuelle réaction, mais rien ne vint. Visiblement, la grande annonce de l'empereur et les préparatifs pour la guerre avaient désorganisé la garde. Ils avancèrent en silence, précédé du murien qui était parti en éclaireur.

Bientôt, ils sortirent de l'enceinte de la prison. Il fal-

lait maintenant se frayer un chemin dans les tunnels de la ville-crevasse sans se faire prendre. Ils n'avaient sans doute pas beaucoup de chance d'y parvenir, mais c'était un risque à prendre. S'enfonçant dans la nuit, les trois fugitifs et leur guide disparurent, portés par des sentiments mélangés de craintes et d'espoir.

28 Saboth

Tom, Flora, le Comte et Adhurân, accompagnés des quatre hommes-loups, étaient presque arrivés. Le voyage, pourtant, avait été difficile. Pour se rendre sur l'île des morts, il n'y avait pas un long puits descendant à pic et muni d'une échelle pour faciliter la remontée, mais un chemin long et sinueux. Le groupe avait dû marcher encore et encore dans les méandres des galeries qui s'emmêlaient dans les régions obscures de l'Entremonde. Ils étaient cependant parvenus à ne pas se perdre et se trouvaient désormais à quelques mètres seulement de la Surface. Ils s'arrêtèrent. Le Comte, avec l'aide d'Adhurân, examinait une carte. Il se retourna vers le groupe pour donner des explications:

- Voyons. Nous sommes ici. Le repère de Saboth est là. Il y a deux façons de nous y rendre. Soit nous passons par là et arrivons directement dans l'enceinte de sa propriété. Soit nous arrivons ici et nous débouchons dans un cimetière à un kilomètre environ.
- Si nous sommes venus avec l'idée de négocier et de plaider en notre faveur, je pense que le plus poli serait d'arriver chez lui par la porte d'entrée, et donc de sortir de terre au niveau du cimetière, proposa Adhurân.
- C'est un bon point, approuva le Comte. Alors c'est décidé, on sort par le cimetière, d'accord?

Tout le monde acquiesça et l'on se remit bien vite

en route. Après quelques minutes de marches dans des tunnels qui étaient bien plus secs que ceux qui serpentaient sous Paris, ils trouvèrent un petit escalier. Deux subterriens partirent en éclaireurs et revinrent rapidement: la voie était libre. Adhurân fit signe aux autres d'avancer. Les marches, étroites et rapprochées, donnaient du fil à retordre aux imposants subterriens. Heureusement, il n'y en avait pas beaucoup à monter. En effet, l'escalier déboucha rapidement sur une minuscule plate-forme. D'étroites lignes de lumière passaient à travers le plafond, venant éclairer la petite pièce de fines touches éclatantes. Une dalle fut poussée et tout le monde se retrouva bientôt dehors, au milieu d'un charmant petit cimetière qui donnait directement sur la mer. Tom examina la pierre tombale et constata avec amusement qu'il y était également inscrit « Infra ». Cette fois-ci, cependant, quelqu'un avait cru bon de dissimuler le mot dans le nom d'une personne décédée. Ainsi, un certain « Giovanni Infra, 1726-1807 » était censé occuper cette tombe. Tom montra cette curiosité à Flora, ce qui la fit sourire. Le ciel, à l'intensité bleue presque irréelle, plongeait dans une mer vive qui s'écrasait par vagues blanches sur des falaises abruptes. Le petit cimetière dominait tout cela, baigné par un Soleil brûlant.

Les hommes-loups, habitués à la douceur de leur Soleil rouge, cherchaient désespérément de l'ombre. Mais pas un arbre ne poussait sur cette terre râpée, où seuls une herbe courte et des rochers étaient mêlés. La petite île semblait déserte. Il y avait seulement une grande bâtisse qui se dressait au loin. Ce devait être le repère de Saboth. Sans perdre un instant, le groupe se dirigea vers la demeure qui ressemblait à vrai dire plus à un château fort qu'à une simple maison. Une grande

tour carrée, encadrée de grand cyprès, était protégée par des hauts murs blancs. À chaque coin s'élevaient des tourelles plus modestes. Cette petite forteresse avait été construite au bord de la falaise. Des escaliers étroits avaient été creusés à même la pierre et descendaient à pic vers la mer où était construit un petit ponton. Tom se dit que cela ressemblait vraiment au tableau de Böcklin dont il avait vu la reproduction dans les livres, à la bibliothèque. Pour lui, cela ne faisait pas de doute, Saboth était là.

Ils arrivèrent enfin devant la grande porte d'entrée. Les subterriens étaient accablés par ce Soleil si brillant. Le Comte attrapa une corde et l'agita, faisant tinter une cloche au son aigu. Rien ne se passa. L'Alchimiste réessaya une nouvelle fois, sans succès. La porte demeurait close et pas un bruit ne se faisait entendre. Le Comte regarda les autres en faisant la moue:

- Euh... Que fait-on? Quelqu'un veut escalader?
- Je ne pense pas que l'on doive tenter quoi que ce soit qui pourrait offenser l'homme-nocturne. Attendons un petit peu, non? suggéra Adhurân avec calme, lui qui semblait pourtant beaucoup souffrir de la chaleur brûlante du Soleil.

Pendant la discussion, Flora s'était approchée de la porte et avait posé son oreille. D'abord, elle ne perçut rien, puis, petit à petit, elle se mit à entendre des bruits de pas très lents.

— Il y a quelqu'un! Il y a quelqu'un! J'entends des pas!

Les subterriens tendirent l'oreille et confirmèrent bientôt les impressions de la fillette. Le Comte, alors, se mit à crier, en français puis en italien:

— Il y a quelqu'un? *Permesso*? On vous entend! Ouvrez!

Les pas se rapprochèrent lentement. Une voix très grave, étrange et endormie, répondit dans un français approximatif:

- Ça va! Ça va! Quoi vous voulez?
- Nous voudrions rencontrer l'homme-nocturne, répondit Adhurân.
 - Quoi? Qui ça?
- Nous voudrions parler avec Saboth, corrigea le Comte.

Un long silence suivit. La voix reprit, avec hésitation:

- Pas savoir qui être. Personne ici. Adieu...
- Attendez, attendez, supplia Tom, dites à Saboth que nous venons pour le kyàr!
 - Taisez-vous, malheureux, coupa le Comte.

Mais il était trop tard. Après un court silence la voix répondit:

— Attendez...

Les lourds pas s'éloignèrent pour bientôt disparaître. Un silence, pesant et incertain, retomba. Personne n'osait dire quoi que ce soit. Un vent léger se leva, venant soulager par sa fraîcheur les subterriens. À leur grande joie, ils constatèrent que le Soleil commençait à descendre et à devenir moins rude. Quelques mouettes sillonnaient le ciel, poussant de temps en temps leur cri caractéristique. Tom s'approcha d'Adhurân, inquiet:

- Qu'est-ce qu'on fait, s'il refuse de nous ouvrir? Le subterrien le regarda d'un air sombre:
- Il faudra qu'on entre, d'une manière ou d'une autre, trancha-t-il.

Les pas se firent entendre à nouveau. Ils semblaient plus rapides ou plutôt, se dit Flora, il y en avait plus. La grande porte s'entrouvrit.

— Entrez, prononça la grosse voix.

Adhurân passa le premier, suivi de deux hommesloups et du Comte. Les enfants, accompagnés des deux autres subterriens s'engouffrèrent en dernier. Ils débouchèrent sur une vaste cour intérieure, baignée d'une lumière orangée. En face d'eux se tenait une énorme créature. Ses longs poils recouvraient tout son corps. Son visage rond, tombant, était surmonté de deux petites cornes partant de son front et s'élevant comme de minuscules arbustes. Ses veux, sombres et tristes, se logeaient juste au-dessus d'un nez aplati et d'une bouche large dépourvue de lèvre. Il était colossal et pourtant, une grande douceur émanait de lui. Derrière lui se trouvaient une dizaine de gardes probablement humains, bien que leurs visages fussent totalement cachés par d'impressionnants casques en forme de tête d'oiseau.

— Suivez-nous, reprit l'étrange animal.

Le groupe, déjà entouré par les gardes, avança prudemment. Ils marchèrent en suivant le rythme des pas lents de la créature. Le Comte s'était approché des enfants pour chuchoter quelque chose:

— C'est un laineux des grottes. C'est une espèce très rare. Ils vivaient dans l'Entremonde, dans des petits villages taillés dans les parois rocheuses, au bord des rivières souterraines. Malheureusement, les ombriens ont détourné un grand nombre de cours d'eau pour alimenter leurs usines. Les laineux ont bien essayé de protéger leurs territoires, mais ce n'est pas un peuple belliqueux. Ils ne se défendent que lorsqu'ils sont directement attaqués. Et dans ce cas-là, il vaut mieux s'en aller, je peux vous le dire! Toujours est-il qu'ils ne sont plus très nombreux de nos jours...

Alors que le Comte leur racontait cette histoire, Tom et Flora, intimidés, examinaient le laineux avec curiosité. Celui-ci, se sentant observé, se retournait parfois pour jeter un coup d'œil aux enfants, puis reprenait sa route en soufflant avec lassitude. Ils arrivèrent finalement devant la porte de la tour qui était beaucoup plus imposante qu'elle n'y paraissait, vue de loin. Le laineux entra et fit signe de le suivre. La salle dans laquelle ils pénétrèrent était spacieuse et sombre. De grandes fenêtres étaient fermées par de longs rideaux coupés dans un tissu épais. Au fond de la pièce, dans l'obscurité, se trouvait un homme. Il était assis sur un imposant fauteuil creusé dans un matériau blanc, peut-être du marbre, ou de l'ivoire.

Le laineux, avec nonchalance, avançait dans sa direction. Les gardes eux, se dispersaient de part et d'autre, créant une sorte de couloir qui menait au mystérieux personnage. Celui-ci se leva et apostropha le groupe:

— Avancez, avancez! N'ayez aucune crainte, mais je vous avertis, vos paroles vous engagent! Ici, aucun mot ne doit être lancé à la légère. J'espère que c'est clair... Soyez tout de même les bienvenus, voyageurs. Qui êtes-vous? Que puis-je pour vous?

Adhurân s'avança:

- Nous te remercions de ton hospitalité. Je suis Adhurân, je viens du Centre du Monde, voici mes frères d'armes: Ajhân, Dhaeôz, Kyhjân et Meîhjin. Nous sommes accompagnés des humains Tom Tidal et Flora Blanche, ainsi que du Comte...
- Je connais l'Alchimiste, déclara l'homme. Et il me connaît également, n'est-ce pas?

Le Comte s'avança à son tour, un léger sourire en coin:

— Oui, nous nous connaissons. Ou plutôt, nous nous connaissions. Cela fait une éternité que nos routes

ne se sont pas croisées. J'ignorais que tu te faisais appeler « l'homme-nocturne »?

— Oh... Une fantaisie. Un moyen de brouiller les pistes. Tu ne m'as pas manqué, l'Alchimiste. D'ailleurs, tu construis toujours des cathédrales?

Le Comte roula des yeux et se tût. L'étrange homme, un sourire aux lèvres, reprit:

— Comme, apparemment, vous n'êtes pas venus par hasard, vous savez donc qui je suis. Saboth est bien mon nom. Que puis-je pour vous?

Les gardes s'étaient désormais placés le long des murs, à distance régulière. Le laineux, lui, se tenait debout, aux côtés de Saboth. Un silence gêné s'installa. Tom était fasciné par cet homme étrange. Saboth était un être très grand à la silhouette fine et sèche. Sa peau était exceptionnellement blanche et elle était parfaitement lisse, à l'exception d'une vilaine cicatrice qui traversait son visage, partant de la tempe pour s'arrêter au menton. Ses cheveux, d'une couleur cendre inhabituelle, tombaient sur ses épaules. Ses yeux, gris et extrêmement clairs, jetaient un regard glaçant sur le groupe. Son allure était à la fois martiale et souple, à l'image de ses habits qui rappelaient les armures légères des samouraïs.

Personne n'osait parler. Alors, Saboth se rassit, avant de déclarer:

- Si je ne puis vous être d'aucune aide, je vous remercie pour votre visite et vous souhaite un bon vent...
- S'il vous plaît, Monsieur, commença Tom, avec une voix étranglée par la peur. Nous sommes là pour une chose importante...
 - Tom... intervint le Comte...
 - Silence, l'Alchimiste! Laisse parler l'enfant,

ordonna Saboth.

— Monsieur... Nous sommes venus afin de vous demander une faveur. Nous savons que vous êtes en possession du kyàr du Très-Ancien. Nous vous serions très reconnaissants, si vous acceptiez de nous le donner...

Saboth se leva à nouveau. Il descendit les quelques marches qui le séparaient du groupe. S'approchant de Tom, il se baissa pour se mettre à son niveau:

- Dis-moi, jeune garçon, qu'est ce qui vous fait penser que je suis désireux de me séparer d'un tel objet?
- Eh bien, bégaya Tom, terrifié, c'est que les ombriens vont nous attaquer et qu'il faut rendre au Roi des Mondes son pouvoir, pour qu'il nous aide à empêcher l'invasion ombrienne...
- Je vois, fit Saboth. Vous savez, ce sont les ombriens qui m'ont demandé de subtiliser le kyàr. Croyez-moi, cela n'a pas été chose aisée. Ce sont les ombriens qui m'ont sollicité en premier. Et si mon père était humain, ma mère était ombrienne. Alors je ne vois pas en quoi le danger que représentent pour vous les ombriens pourrait me déranger...

Un silence tendu s'installa de nouveau. Dehors, il faisait de plus en plus sombre. Le Soleil déclinait rapidement et la pénombre tranquille du soir s'installait, rendant l'atmosphère à l'intérieur de la salle encore plus inquiétante. Les hommes-loups se raidirent, prêts à faire face à toutes les éventualités. Le Comte avait discrètement rapproché Flora de lui, prêt à la défendre.

Saboth, observant la scène avec amusement, se mit à rire sans retenue:

— Je plaisante! Détendez-vous... Oui, les ombriens m'ont demandé de voler le kyàr, oui ma mère est ombrienne... Et alors? Cela n'a pas d'importance. Je suis mon propre peuple! Je n'ai besoin ni des humains, ni des ombriens... Ce dont j'ai besoin, en revanche, c'est d'un marché. Les ombriens m'avaient promis quelque chose. Bien sûr, ils se sont montrés incapables de me le fournir. Ils n'ont donc pas respecté notre accord et j'ai donc décidé de garder le kyàr. Mais si vous, vous pouviez me trouver ce que je cherche, alors...

— Que vous faut-il? demanda Adhurân.

Saboth s'approcha et dégaina une sorte de longue épée noire. Il la montra aux hommes-loups qui, après un long examen, furent stupéfaits.

— Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas? Et vous, les enfants? interrogea Saboth.

Flora et Tom firent « non » de la tête.

— Et bien, reprit l'homme-nocturne, c'est un bout d'os. Mais c'est un os spécial car il appartenait à une gigantesque et très ancienne créature qui vivait dans les confins de l'Entremonde, il y a des milliers d'années. On surnommait jadis ces créatures des « démons », à cause de leur grande puissance et de leur existence légendaire. Trop peu de personnes ont été en contact avec ces créatures pour leur donner un véritable nom et on sait très peu de choses à leur sujet. Lors de l'une de mes innombrables expéditions dans les régions reculées de l'Entremonde, je suis tombé par hasard sur le squelette de l'une de ces créatures. Un tout petit fragment d'une de ses côtes était tombé par terre, ce qui était miraculeux, car les os noirs de ces créatures sont les choses les plus solides qui existent. Quoi qu'il en soit, je suis reparti avec cet os. l'ai trouvé un artisan japonais, grand spécialiste des sabres, et je lui ai confié l'os. De génération en génération, lui et sa famille l'aiguisèrent patiemment pour en faire une épée. L'os était si dur que cela prit plus de cent vingt années pour le rendre tranchant! Les ombriens avaient dit qu'ils étaient en mesure de me fournir un morceau d'os beaucoup plus grand, à condition que je vole le kyàr de l'Ancien. Mais bien sûr, c'était un mensonge. C'est pourquoi j'ai gardé le bâton... Mais si vous le voulez, je vous le laisse. À condition de me ramener ce que je veux.

Adhurân, décomposé, regarda le Comte. Celui-ci riposta sans attendre:

- Ce que tu nous demandes est impossible, et tu le sais très bien. Les confins de l'Entremonde cachent mille dangers. S'y rendre, c'est être presque sûr d'y rester. Tu le sais mieux que quiconque. Tu as failli mourir là-bas et c'est pourquoi tu ne veux pas y retourner. Tu ne veux pas risquer ta peau!
- Parce que tu penses que voler le kyàr du Très-Ancien était une partie de plaisir? J'aurais pu y laisser mon âme! rugit Saboth. Les ombriens m'ont demandé l'impossible. J'y suis parvenu. À eux, ou à vous, de réaliser l'impossible, également. Réfléchissez-y!

Adhurân, habile, essaya de manœuvrer:

— Et si vous nous donniez le kyàr dès maintenant? Avec l'aide du Très-Ancien, je suis sûr que nous pourrions obtenir ce que vous voulez beaucoup plus facilement? Qu'en dites-vous? Nous sommes un peuple honorable, nous honorons toujours nos promesses.

Saboth ironisa:

- Certes, vous êtes un peuple respectable. Mais qu'est-ce qui me prouve que vous serez encore en mesure de faire ce que vous avez promis, une fois que les ombriens auront déferlé sur vous?
 - C'est une excellente question! hurla une voix

depuis le fond de la salle.

Le général Ieehron s'avança, entouré de nombreux morgles et du scopien qui reniflait tout ce qui passait sur son chemin. Les hommes aux casques d'oiseaux sortirent leurs armes et les subterriens dégainèrent leurs kyàrs. Saboth s'avança et fit signe à tout le monde de se calmer. Il s'adressa au général avec impatience:

- Ieehron, quelle belle surprise! Ne me dites pas que les ombriens ont finalement mis la main sur un os?
- Cessez vos sottises, l'homme-nocturne, lui répondit sèchement le général. Nous n'avons jamais eu l'intention d'accéder à vos stupides demandes. Déposséder le Très-Ancien de son kyàr était notre seul objectif. L'avoir à notre disposition aurait été un bonus mais jusqu'à présent, ce n'était pas nécessaire. Maintenant, les choses ont visiblement changé. Où se trouve ce kyàr?

Saboth indiqua du doigt un point derrière son fauteuil. Sur le mur était accrochée une impressionnante collection d'arme. Au centre, au milieu d'une rangée d'épées toutes différentes, se trouvait le fameux kyàr.

Très bien, reprit Ieehron. Confiez-le nous.

L'homme-nocturne regardait le général avec malice. Il lui adressa un grand sourire mais ne bougea pas.

— Bon sang, hurla l'ombrien. C'est la dernière fois que je vous le demande. Donnez-nous ce kyàr et tout se passera bien. Si vous refusez, ce sera votre dernière erreur.

Pour toute réponse, Saboth sortit sa sombre épée, et avança d'un pas décidé. Il fut immédiatement encadré par ses gardes. Le Comte sortit ses pistolets et recula, tenant les enfants près de lui. Les subterriens se joignirent aux hommes de Saboth, kyàrs à la main. Le laineux, lui, contemplait tout cela avec distance et étonnement.

À l'autre bout de la salle, les morgles avaient formé une ligne imposante. Derrière eux se trouvaient d'autres ombriens, entourant le général. Le scopien, lui, continuait à renifler le sol en répétant de sa voix grinçante: « il est là, il est là! »

Les morgles chargèrent. Bientôt, ce fut un chaos indescriptible. Les hommes-oiseaux de Saboth, rapides et agiles, mettaient quelques morgles à terre en les blessant aux genoux. Cela paraissait pourtant bien dérisoire, car le nombre de ces terribles créatures augmentait de manière inquiétante. Les subterriens, eux aussi, se battaient en lancant un grand nombre de salves. Les morgles répliquèrent en faisant hurler leur lance-tonnerre. Une de ces repoussantes créatures tira sur le placide laineux qui était en train de regarder la bataille sans intervenir. Celui-ci, après avoir réalisé qu'on l'attaquait, rentra dans une fureur inimaginable. Il se rua vers les morgles et commenca à les assommer à l'aide de ses puissantes mains en poussant des cris terrifiants. Saboth en profita pour battre en retraite. Il gagna le fond de la pièce, décrocha le kyàr et cria aux subterriens:

— Par ici!

Les hommes-oiseaux reculaient également, alors que le laineux commençait à être submergé par les morgles. Les humains et les hommes-loups se retrouvèrent rapidement à côté du mur d'armes. Saboth actionna un mécanisme en retirant une fine épée d'un fourreau. Il jeta un œil à Flora qui se trouvait à côté et il lui tendit la petite arme. Avec un clin d'œil, il lui dit:

— Tiens, ça pourra te servir!

Un pan du mur pivota, découvrant un long couloir.

— Allons-y! cria Saboth

Voyant le kyàr s'échapper, le général ombrien ordonna de laisser le laineux et de rattraper le groupe. Les morgles obéirent et partirent à la poursuite des fuyards. Ieehron, quant à lui, fit demi-tour avec ses hommes, espérant les prendre à revers. Bientôt, il n'v avait plus grand monde dans la salle. Quelques morgles étaient étendus au sol. Deux hommes-oiseaux blessés s'étaient recroquevillés dans un coin. Seul le scopien, abandonné, continuait à renifler un peu partout. Il s'approcha d'une énorme masse de poils, s'arrêta, renifla encore quand, tout à coup, une grosse main l'envoya valdinguer à l'autre bout de la pièce, l'assommant d'un seul coup. Le laineux, amoché, se redressa avec difficulté. Il se frictionna l'arrière de la tête, pour reprendre ses esprits, avant d'aller à la rencontre des deux hommes-oiseaux. Il les mit sur ses épaules et quitta les lieux en grommelant.

De leur côté, Saboth et les autres avaient une nouvelle fois engagé le combat avec les morgles. Ils étaient parvenus à sortir de la tour. Cependant, ils constatèrent avec désespoir qu'il faisait désormais nuit noire. Ieehron, le sourire aux lèvres, les attendait dehors, entouré d'un véritable bataillon. Devant un tel surnombre, tout le monde cessa de se battre et le combat s'arrêta. Les morgles encerclèrent le groupe et le général s'avança, triomphant:

- C'est fini, Saboth! Donnez-moi ce kyàr et nous nous en allons. Nous ne vous ferons aucun mal. Nous prenons le bâton, nous prenons le garçon et c'est tout.
- Vous ne toucherez pas à l'enfant, gronda Adhurân, menaçant.
- Ce n'est pas à vous que je parle, homme-loup, répondit Ieehron d'un ton cassant.

Saboth était silencieux. Il regarda le Comte et Adhurân, qui avaient l'air déterminés. Il leva son épée, lentement. C'est alors qu'un son grave s'éleva avec force depuis les hauteurs de la tour. Le laineux soufflait dans une grande corne, produisant une note puissante que même des bateaux, au large, auraient pu entendre. Des dizaines d'hommes-oiseaux apparurent sur le mur d'enceinte. Ils étaient armés d'arcs et décochèrent immédiatement leurs flèches. Une pluie de traits s'abattit sur les ombriens, paniqués. Saboth courut vers Ieehron et d'un vif coup d'épée le transperça. En guise d'adieu, il lui glissa à l'oreille:

— On ne me menace pas impunément, général. Vous l'aurez appris.

Le général s'écroula sans un mot. Une expression d'effroi marquait son visage et son regard, déjà, s'éteignait. Un grand silence se fit dans les rangs ombriens. Sans chef, les morgles se désorganisèrent rapidement. Cependant, ils étaient encore bien plus nombreux que Saboth et ses hommes. D'ailleurs, les flèches des hommes-oiseaux ne parvenaient pas vraiment à blesser les morgles, tant leur peau était dure et épaisse. Des renforts ombriens arrivèrent pour remettre de l'ordre dans leurs rangs. De nouvelles consignes furent données et bientôt, les stupides morgles réussirent à se remettre en formation d'attaque et à charger en direction de Saboth. De leur côté, les subterriens tentaient de retenir l'avancée ombrienne, salve après salve, mais le surnombre était trop grand. Ils allaient bientôt être débordés. C'est alors qu'apparut de nulle part une bête immonde. Se frayant un chemin entre les rangs ombriens, la créature avança rapidement vers Tom et les autres. Le Comte, pâle comme un linge, cria à ses alliés:

— Gare à vous! Un dévoreur de roche!

La bête s'était approchée. Légèrement plus petite qu'un morgle, elle semblait pourtant bien plus redoutable. Sa peau, d'un gris sombre, était lisse à la différence de celle des morgles qui avait un aspect rocheux. Son visage allongé laissait deviner une mâchoire puissante. Ses bras, démesurés, se terminaient par des griffes acérées qui traînaient sur le sol, produisant un crissement désagréable. Son regard, noir et brillant, glaçait le sang. La créature se déplaça lestement en direction des enfants. Kyhjân, l'un des subterriens, s'interposa vigoureusement, frappant le dévoreur à l'aide de son kvàr. Mais la créature, trop rapide, esquiva le coup et plongea ses griffes dans le corps de l'infortuné homme-loup. Kyhjân fit quelques pas en titubant avant de glisser sur le sol sans un bruit, comme une feuille d'arbre qui tombe

Saboth s'approcha lui aussi des enfants. Il sortit le kyàr du Très-Ancien et le remit à Tom, en lui donnant des instructions très fermes:

- Prends, Tom Tidal, ramène-le au Roi des Mondes. Les ombriens ont trahi. Qu'ils périssent sous le courroux du Très-Ancien! Ramène-le et ne le confie à personne d'autre, promets-le moi.
 - C'est promis! jura Tom.

Saboth lui tendit le bâton que Tom glissa derrière son dos, tenant son propre kyàr à la main. Alors, l'homme-nocturne fit signe à Adhurân et au Comte de s'enfuir. Les hommes-oiseaux s'interposèrent, tout comme Saboth qui barrait le passage au dévoreur de roche.

— Fuyez vite! lâcha-t-il avant de se précipiter vers l'effroyable créature.

Deux des subterriens prirent les enfants par les bras

et quittèrent à toute vitesse la forteresse, suivis de près par Adhurân, le Comte et le troisième homme-loup. Ils dévalèrent le chemin qui conduisait au cimetière. Par chance, ils se rendirent compte qu'ils n'étaient poursuivis que par seulement quelques ombriens. Les morgles et le dévoreur avaient été retenus avec succès par Saboth et ses hommes. Grâce aux puissantes salves d'Adhurân et aux tirs précis du Comte, habile avec ses pistolets, ils furent bientôt débarrassés de leurs poursuivants.

Arrivés au cimetière, les sept rescapés ouvrirent la pierre tombale de Giovanni Infra avec précipitation. Le pauvre Kyhjân n'avait pas pu être sauvé et tous, avec amertume et désespoir, jetèrent un dernier regard vers le fort de Saboth qui était désormais en feu. L'un après l'autre, ils se glissèrent dans l'ouverture pour regagner le monde des tunnels et disparaître de la Surface. La dalle se referma derrière eux et bientôt le cimetière redevint paisible et secret. Le bruit continu de la mer, accompagné par le chant discret des grillons, ne parvenait pourtant pas à masquer la fureur de la bataille qui résonnait au loin.

29

La mer de diamant

Adhurân était passé en tête. Un flambeau dans une main, son kyàr dans l'autre, il avançait avec prudence. Ajhân et Dhaeôz le suivaient tandis que Meîhjin fermait la marche. Entre les subterriens se trouvaient le Comte et les enfants, armes à la main. Seuls Adhurân et Meîhjin portaient des torches, de manière à ne pas produire trop de lumière. La descente commença sans encombre. Ils s'enfonçaient dans les profondeurs de l'Entremonde sans déceler le moindre danger. Les galeries étaient relativement larges à ce niveau et le sentier qu'ils suivaient déclinait lentement en pente douce. Adhurân s'arrêta un instant. Il regarda le Comte et les autres subterriens, l'air dubitatif:

- Il faut désormais rejoindre Agartha. Cependant, je me demande quelle est la meilleure façon de s'y rendre. Retourner à Jehrù risque d'être long. En revanche, la route entre la ville-forêt et Agartha sera aisée. À l'inverse, se rendre directement à Agartha paraît plus court, mais nous ne savons pas trop à quoi nous attendre...
- De toutes les manières, intervint le Comte, le chemin de retour vers Jehrù est loin d'être garanti. Des ombriens sont sans doute déjà en train de nous barrer la route. Je suggère que nous allions sans détour à Agartha.

Les hommes-loups se regardèrent et acquiescèrent.

Il n'y eut pas d'objection et on décida donc de rejoindre directement La-Ville-La-Plus-Ancienne. Le groupe se remit en route. Tom avançait avec appréhension. Toutes les dix secondes, il vérifiait que le précieux kyàr du Très-Ancien était toujours bien attaché dans son dos, de peur de le perdre. C'était une lourde responsabilité pour lui que de porter un tel bâton. Pourtant, le Haut-Conseil lui avait confié cette mission, lui, l'enfant-équinoxe. Le terrible Saboth, lui-même, lui avait fait promettre de ne pas s'en séparer. À ses côtés, Flora, les yeux fermés et l'épée tirée, marchait avec souplesse. Elle était concentrée et essaver de percevoir les indices d'une présence ennemie. Grâce à Tenmay, elle avait fait de grands progrès de perception et avait pu même égaler les subterriens. C'est elle, d'ailleurs, qui avait repéré les pas du laineux la première.

Pour l'instant, tout était encore très calme. Mais Adhurân le savait bien, ils finiraient tôt ou tard par croiser la route d'ombriens postés en arrière-garde. Il fallait juste espérer qu'il ne soit pas trop nombreux. Les chemins s'élargirent, débouchant parfois sur des salles étonnantes. Ici, les grottes étaient souvent creusées dans une roche friable à la couleur orangée. De grandes marbrures beiges ou blanchâtres traversaient la pierre en ondulant gracieusement. Des piliers ressemblant à des trognons de pommes s'étaient formés par l'érosion de cette roche fragile, créant des grottes à l'aspect irréel.

Le groupe avançait de plus en plus vite. La tension du combat et de la fuite s'évaporait lentement. Pourtant, il fallait rester vigilant. Ils marchèrent encore un long moment, toujours sur le qui-vive. Les galeries et les salles se succédaient de manière monotone. Au bout d'un moment, au beau milieu d'une petite salle aux roches rouges d'où partaient de nombreux tunnels, Flora s'arrêta. Les autres l'imitèrent et la considérèrent avec curiosité. Elle pointa du doigt une des galeries.

- Il y en a un pas loin, affirma-t-elle.
- Un quoi? demanda Tom.
- Un morgle, précisa la fillette.
- Es-tu sûr, Flora? murmura Adhurân.

Pour toute réponse, elle hocha la tête de façon affirmative. Sans un bruit, l'homme-loup fit signe de ne pas bouger. Il laissa sa torche et, accompagné de Ajhân et Dhaeôz, se faufila en silence dans le tunnel désigné par Flora. Au bout d'un moment, de sourdes détonations se firent entendre. Il s'agissait sans aucun doute de salves envoyées par les hommes-loups. Bientôt, les derniers échos des tirs s'éteignirent et un silence pesant s'installa. Les subterriens revinrent, l'air satisfait. Mais Flora poussa un grand cri:

— Il y en a d'autres! Il y en a plein!

Des morgles et des ombriens déboulèrent des galeries voisines et commencèrent à tirer dans tous les sens. Adhurân et les deux autres subterriens revinrent en courant et cherchèrent à s'interposer mais le groupe était déjà scindé. Le Comte, Tom et Meîhjin durent rebrousser chemin, tant les tirs des morgles étaient nourris. Flora, prise de panique, s'était engouffrée dans un petit passage pour s'enfuir. Malheureusement pour elle, un ombrien la surprit en train de s'échapper.

Il partit rapidement à sa poursuite. Bientôt, il la rattrapa presque. Il parvenait désormais à entendre les petits pas de la fillette qui courait aussi vite qu'elle le pouvait dans ce boyau étroit où aucune lumière ne passait. Là encore, les enseignements du chaman semblaient porter leur fruit. Malgré l'obscurité, Flora pouvait courir sans trébucher et sans se cogner. C'était

comme si elle avait une connaissance intuitive du chemin. C'était comme quand elle était chez sa grandmère et qu'elle se levait, la nuit, pour aller boire un verre d'eau. Elle n'avait pas besoin d'allumer la lumière, elle connaissait le chemin par cœur. De même, elle évoluait dans ce passage comme si elle l'avait toujours connu. Prise d'une confiance décuplée, elle décida de s'arrêter et de se dissimuler dans un recoin.

L'ombrien, n'entendant plus la fillette, ralentit. Malgré sa faible vision, il était parfaitement à l'aise dans l'obscurité et pouvait tout distinguer. Mais il ne voyait plus l'enfant. Il tenait à la main une sorte de redoutable massue de métal surmontée d'une lame en forme de pointe. Il s'approcha lentement, faisant tournoyer son arme menaçante. C'est alors que Flora jaillit de sa cachette et transperça avec sa petite épée la jambe de l'ombrien qui tomba en gémissant. Elle profita de ce moment pour l'enjamber et repartit vers la salle dans l'espoir de retrouver Adhurân et les autres.

Quand elle arriva, les trois subterriens étaient en train de lutter bravement. De nombreux morgles gisaient par terre. Pourtant, les hommes-loups étaient épuisés et la fuite paraissait être la seule option jouable. Flora se faufila avec agilité et rejoignit Adhurân qui l'accueillit avec soulagement:

- Ça va Flora? Tu n'es pas blessée?
- Non, non, assura-t-elle. Où est Tom?
- Avec Meîhjin et l'Alchimiste... Ils ont dû faire demi-tour. Nous les retrouverons plus tard, ne te fais pas de soucis pour eux. Il faut partir!

Les trois subterriens et la petite humaine s'engagèrent alors dans une galerie et envoyèrent des salves derrière eux, en direction de la voûte afin de provoquer un éboulement. Leur manœuvre fonctionna parfaitement et bientôt le tunnel fut bouché, empêchant les morgles de les suivre.

— Allons, poursuivit Adhurân. Essayons de retrouver les autres.

De leur côté, Tom, le Comte et Meîhjin s'étaient échappés par un autre passage. Ils avaient encore deux morgles et un ombrien à leur trousse. À bout de souffle, le Comte, qui avait du mal à tenir le rythme, fit une suggestion entre deux respirations:

- Dites-moi, le subterrien... Ils ne sont plus que trois, non?
 - Je crois bien, répondit Meîhjin.

Le Comte s'arrêta alors brusquement et sortit ses pistolets. Un coup parti, atteignant un morgle en plein visage. Le second morgle riposta en obligeant le Comte à se cacher derrière un rocher. Meîhjin lança une puissante salve atteignant de plein fouet la créature. Pendant ce temps, l'ombrien s'était dirigé vers Tom, l'air menaçant. Le garçon ne se laissa pas impressionner et envoya à l'aide de son kyàr un jet d'énergie qui renversa l'ombrien, sidéré. Il se releva tant bien que mal, furieux. Alors qu'il allait repartir en direction de Tom, bien décidé à se venger, il reçut un nouveau coup, bien plus puissant, qui l'assomma définitivement. Meîhjin, qui venait d'envoyer cette seconde salve s'approcha du garçon:

- Tout va bien, Tom Tidal?
- Oui, oui, déclara le garçon.
- Je suis impressionné. Tu manies le kyàr comme un vrai subterrien...
- J'ai eu un bon maître, répondit modestement le garçon.
- Bravo messieurs, beau travail, complimenta le Comte qui venait d'examiner un des morgles inanimés.

Ne traînons pas! À coup sûr, d'autres vont arriver!

En effet, des bruits de pas annonçaient l'arrivée imminente de nouveaux ennemis. Le Comte, Tom et Meîhjin s'éclipsèrent dans une galerie qui s'enfonçait abruptement vers les niveaux inférieurs. Marchant longuement, simplement guidés par la flamme vacillante de la torche du subterrien, ils parvinrent finalement à semer les ombriens. Meîhjin, préoccupé, fit part de son inquiétude à ses compagnons:

- Nous ne retrouverons jamais les autres dans ce dédale. J'espère qu'ils vont bien. Que fait-on? Doit-on regagner Jehrù? Je connais le chemin...
- Pas de panique, jeune subterrien, répliqua le Comte. Continuons à suivre le plan. On se dirige vers Agartha. C'est la solution la plus sage et cela nous permettra sans doute de retrouver les autres. Si nous changeons de direction, nous sommes sûrs d'être livrés à nous-mêmes. Allons, gardons le moral. Je vais regarder où nous sommes. Pouvez-vous approcher votre flambeau?

Le Comte sorti d'une poche de sa redingote une petite carte qu'il déplia. Après un court examen, il la rangea et déclara, avec un grand sourire:

— Je sais où nous sommes! N'ayez crainte. Suivezmoi!

Et il partit d'un pas vif. Tom et l'homme-loup se regardèrent un instant et le suivirent. Ils marchèrent encore et encore descendant toujours plus. La roche orangée avait laissé place aux pierres grises et blanches. Bientôt, la sensation de descente s'atténua. Le garçon fut désorienté. Il savait bien qu'ils étaient au niveau de l'Inversion, mais il en avait toujours fait l'expérience dans le vide, sans repère. Ici, il y avait toujours un sol, où était-ce déjà le plafond? Il sentit ses pieds se décoller

de plus en plus aisément. C'était comme s'ils avançaient par bonds. Le Comte, marchant en tête, bondissait de plus en plus haut. Arrivé au plafond, il se retournait même pour redonner une impulsion avec ses pieds. Tom essaya de faire de même, tandis que l'imposant Meîhjin tentait de ne pas se cogner. Petit à petit, il devint plus aisé de se retourner et de prendre appui sur le plafond qui devint graduellement le sol. Désormais, il bondissait dans l'autre sens, restant de plus en plus longtemps sur ce qui avait été auparavant le plafond, et qui était désormais le sol. Ils avaient franchi l'Inversion! Ils se remirent bientôt à marcher normalement remontant désormais vers le Centre du Monde.

La montée, d'abord abrupte, devint plus plate et le tunnel s'élargit quelque peu. Au bout de la galerie, on pouvait voir une lumière vive. Tom crut d'abord qu'il s'agissait de la fin du tunnel, même s'il savait qu'ils en étaient encore trop loin. Pourtant, c'était bien une lumière naturelle qui resplendissait, là-bas. Les trois compagnons s'approchèrent prudemment et atteignirent le bout de la galerie qui donnait sur une grotte immense. Un lac à l'eau étincelante inondait une bonne partie de la caverne. La lumière de cette étendue d'eau gigantesque était presque aveuglante.

— La mer de diamant! s'exclama le Comte avec ravissement.

Tom s'habitua doucement à l'intense lumière. Effectivement, l'eau ressemblait à une masse mouvante de pierres précieuses qui dérivaient lentement au gré d'un courant mystérieux. Il s'approcha du Comte et demanda avec curiosité:

— Comment est-ce possible? Comment le lac peutil briller autant?

Le Comte, amusé, lui montra du doigt la voûte de

la caverne. Celle-ci était ouverte. Un puits de lumière provenant directement du Centre du Monde venait éclairer les eaux claires du lac souterrain.

— Vois-tu, lui expliqua le Comte, le fond du lac est composé de milliers de cristaux qui réfléchissent la lumière du Soleil Rouge. Mais en son centre, l'eau s'assombrit, c'est qu'il n'y a plus de fond! L'eau se perd dans les abysses de l'Entremonde!

Meîhjin s'était approché, également fasciné. La voûte de la grotte était magnifique. De grands cristaux blancs s'inclinaient vers l'eau lumineuse du bassin. Après s'être encore émerveillés du spectacle, le Comte et le subterrien se mirent à chercher une sortie. En face apparaissait un trou dans lequel il semblait possible de se faufiler. Mais pour cela, il fallait longer le lac. Parfois, le passage paraissait très étroit, mais c'était le seul moyen de surmonter cet obstacle. Ils avancèrent donc avec prudence, s'employant à ne pas glisser et à finir à l'eau. Arrivé à mi-chemin, Meîhjin s'arrêta et regarda les autres avec effroi:

— Vous sentez ça?

Alors que Tom allait simplement dire « non », une vibration grave et puissante commença à faire tinter les cristaux attachés à la voûte. Le grondement devint de plus en plus fort. Des vagues se formaient à la surface de l'eau. Des blocs de quartz se détachèrent, tombant dans le lac en formant avec fracas des grandes gerbes d'eau. Tom avait du mal à tenir debout. Un hurlement inhumain et très grave s'éleva, laissant apparaître un monstre énorme aux allures de serpent.

— Khalt! Que fais-tu ici? demanda le Comte avec surprise.

Pour toute réponse, la créature sortit sa queue de l'eau et fouetta avec une grande violence Meîhjin qui tomba dans le lac. Le Comte, effaré, tenta de raisonner la bête:

— Que fais-tu Khalt? Es-tu devenu fou?

Le monstre rugit et fonça sur le Comte qui essaya de sortir son dernier pistolet chargé. Là encore, Khalt donna un puissant coup de queue et le Comte s'écroula, laissant son arme couler dans l'eau agitée. Khalt se tourna alors vers Tom. Le garçon, son kyàr à la main, était en train de reproduire le geste appris auprès de Maître Ava-Nhaôz. Il faisait tournoyer son arme. Au centre du bâton se dégageait une lumière bleutée toujours plus intense. Tom accéléra la rotation et bientôt l'Énergie irisa une lueur d'un éclat aveuglant. La bête recula légèrement avec inquiétude. Ses petits yeux s'écarquillèrent d'effroi. Tom sentait toute son énergie se concentrer au bout du kyàr. Ne pouvant plus tenir, il décida de la relâcher en visant le serpent. Mais le coup parti dans tous les sens. Des dizaines de salves allèrent frapper les murs alors que d'autres tombaient dans l'eau, comme un feu d'artifice raté. Épuisé et décu, le garçon se retrouva impuissant devant Khalt qui se redressa en ricanant. D'une pichenette il désarma l'enfant qui s'effondra, exténué.

Le Comte s'était redressé. Faible, il avançait péniblement vers Tom qui était à quelques mètres.

— Jeune Tidal, vous allez bien? demanda-t-il.

Tom était encore étourdi et avait du mal à répondre. Derrière, le serpent, menaçant, se tenait derrière le Comte avec un air perfide. Ce dernier regarda Tom et lui cria:

— Le kyàr, donnez-moi le kyàr, c'est notre seule chance.

Le serpent s'approcha lentement du Comte, savourant le moment, alors qu'il s'apprêtait à l'engloutir dans sa bouche immense. Puisant dans ses dernières réserves d'énergie, le garçon parvint à prendre le kyàr du Très-Ancien dans son dos. Il le sortit et le fit glisser vers le Comte. L'aristocrate le saisit et se redressa d'un bond. Il regarda Tom avec un sourire et fit une révérence:

— Merci, jeune Tidal! Vous me faites trop d'honneur! Me confier ce kyàr! Depuis le temps que je le convoite... Maintenant, je vous laisse. Courage, jeune Tidal! En route, Khalt!

Le monstre se baissa au niveau du Comte, la bouche ouverte. L'homme se glissa entre les gigantesques mâchoires du serpent qui se redressa. Perché dans la bouche de Khalt, le Comte regarda une dernière fois Tom et lui fit un signe d'adieu. Le garçon, épuisé, ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. Le serpent ferma la bouche avec précaution et plongea dans la mer de diamant, emportant avec lui le Comte et le précieux kyàr. Quelques cristaux tintèrent légèrement, puis ce fut tout. La bête avait disparu.

Tom, incapable de bouger, regarda autour de lui. Il était seul et il avait échoué. Il s'était fait voler le précieux bâton par quelqu'un qu'il considérait comme un ami. Des larmes amères coulèrent sur ses joues. Épuisé, il allait s'évanouir lorsqu'il entendit une faible voix. Ce n'était pas la voix intérieure qui avait pris l'habitude de lui parler, non. C'était une voix réelle mais très étrange. Une voix de femme qui semblait provenir de plusieurs endroits en même temps, comme si elle était portée par plusieurs personnes identiques. Au loin, cachée en haut des stalactites, une mystérieuse femme aux yeux bandés apparut. Tom la regarda un instant, mais tout était flou. Pourtant, il la reconnut: il l'avait déjà vue, en compagnie de Laluzerne, alors qu'ils erraient dans le

noir. La curieuse apparition flottait entre les cristaux. L'air affolé, elle répétait:

— L'enfant de la nuit et du jour est perdu! L'enfant est perdu! Que l'enfant appelle! Que l'enfant ne reste pas seul! Les hommes-loups l'entendront!

Ces paroles eurent l'effet d'un déclic pour le garçon. Se redressant tant bien que mal, Tom fouilla dans sa poche à la recherche de la flûte qui ne l'avait plus quitté depuis qu'il l'avait trouvée dans la cave de son immeuble. Rassemblant ses dernières forces, il souffla dedans avant de s'effondrer. La femme bandée s'approcha. Du haut de la caverne, elle regarda Tom et déclara avec soulagement:

— L'enfant n'est plus perdu.

Alors elle disparut, laissant le garçon endormi au bord de la mer de diamant.

30 Hardlä

— Tom! Tom! Réveille-toi!

Flora jeta de l'eau sur le visage du garçon et lui donna des petites claques. Tom ouvrit les yeux et se releva brusquement:

— Le kyàr! le kyàr! cria-t-il.

Flora lui tendit son bâton, qu'elle avait ramassé un peu plus loin. Tom la dévisagea avec impatience:

— Mais non, Flora, celui du Très-Ancien! Le Comte l'a volé!

Ajhân et Dhaeôz étaient en train de repêcher Meîhjin qui flottait, encore inconscient, près de la berge. Adhurân leur donnait un coup de main. Quand il entendit Tom, il se redressa et, d'un ton rageur, s'écria avec indignation:

- Le traître! Nous n'aurions jamais dû lui faire confiance. L'Alchimiste ne sert jamais que ses propres intérêts. Nous avons été fous de le croire.
- Sans le kyàr, nous sommes perdus, constata Flora, démoralisée et déçue. Qu'est-ce qui s'est passé, Tom?
- Eh bien, un serpent géant est apparu et nous a attaqués. Il a d'abord assommé Meîhjin puis il a frappé le Comte. J'ai essayé de l'arrêter en concentrant mon énergie... Mais j'ai échoué. Et le serpent m'a enlevé mon bâton.
 - Il s'en est pris au Comte? s'étonna Flora. C'était

Khalt, n'est-ce pas? C'est étrange...

— Mais c'était pour faire semblant! expliqua le garçon. Le serpent a désarmé le Comte. Alors le Comte m'a demandé de lui prêter le kyàr du Très-Ancien. Je pensais qu'il voulait s'en servir pour frapper le serpent. J'étais épuisé, je n'ai pas réfléchi. Mon kyàr était trop loin, alors je lui ai donné... Et puis il s'est enfui avec le serpent.

Adhurân s'approcha de l'enfant qui retenait ses larmes. Il s'assit près de lui en le tenant par l'épaule. Il cherchait des paroles réconfortantes:

— Ne t'en veux pas, Tom. Tu ne pouvais pas savoir. Nous nous sommes tous fait piéger. Le Comte est quelqu'un d'extrêmement intelligent. Il avait dû préparer son coup longtemps à l'avance.

Tom n'écoutait qu'à moitié l'homme-loup, encore choqué par la perte du précieux objet. Il réalisa soudain que ses amis étaient là et qu'il n'était plus tout seul, livré à lui-même:

- Comment nous avez-vous retrouvés? questionna Tom.
- Tu ne t'en souviens donc pas? Tu m'as appelé, avec ta flûte.

Le garçon réalisa qu'il avait encore l'instrument dans la main. Il fit un léger sourire qui ne dura pas bien longtemps. Il venait d'apercevoir Ajhân qui tenait Meîhjin sur ses épaules. Celui-ci commençait à se réveiller. L'homme-loup, trempé, grelottait. Il avait été sérieusement affaibli par son séjour prolongé dans l'eau glacée.

Flora, fébrile, faisait les cent pas. N'y tenant plus, elle demanda:

— Bon que fait-on maintenant? Comment retrouver ce satané Comte? Je parie qu'il ne sera pas

retourné chez lui, n'est-ce pas? Mais peut-être Tenmav sait où il se trouve? Qu'en dites-vous? On peut toujours essayer, non? Allons au château du Comte et demandons au chaman?

— Nous n'irons pas à la Surface, Flora, trancha Adhurân. C'est bien trop dangereux. Nous ne sommes pas assez nombreux et nous sommes affaiblis. Et je doute que le chaman trahisse le Comte. Non. Nous ne rattraperons pas le Faiseur de Cathédrales. Pas aujourd'hui. Il faut nous rendre à Hardlä, comme c'était prévu. Il faut que je prévienne le Conseil de la ville de notre échec. Peut-être que les sages sauront quoi faire. En tous les cas, il ne faut pas traîner ici.

L'homme-loup observa ses compagnons. Le groupe n'était pas en grande forme. Il demanda à Meîhjin s'il était capable de marcher. Ce dernier dit que oui. Alors, Adhurân prit Tom sur ses épaules et se mit en route, suivi de près par Flora qui s'inquiétait pour son ami.

Ils longèrent prudemment le rivage de la mer de diamant qui étincelait toujours avec autant d'intensité. Puis ils quittèrent la vaste grotte, regagnant le monde des galeries étroites. Ils marchèrent assez longtemps, suivant une pente douce et régulière qui montait inexorablement vers le Centre du Monde. Dhaeôz et Ajhân soutenaient le pauvre Meîhjin qui semblait beaucoup souffrir. Sans doute le monstre lui avait-il brisé des os. Il fallait pourtant presser le pas. Des ombriens pouvaient surgir à chaque instant. Peut-être, d'ailleurs, que ce traître de Comte les avait prévenus. Adhurân se voulait pourtant rassurant. Voyant que le moral des troupes était assez bas, il leur garantit qu'ils étaient bientôt au bout de leurs peines.

Ils arrivèrent en effet rapidement dans un tunnel qui était aménagé. Le sol était pavé et des flambeaux étaient disposés régulièrement sur les murs. Au bout, une solide porte bloquait l'accès. Le groupe s'approcha et Adhurân frappa. Une trappe grillagée s'ouvrit, laissant apparaître un homme-loup. Après un court échange entre les deux subterriens, le passage fut ouvert. Ils étaient désormais en sécurité, derrière les défenses des hommes-loups. Adhurân expliqua qu'ils se trouvaient dans les souterrains de Hardlä, la ville-porte. Les tunnels de la cité s'étalaient très loin, comme des racines plongeant profondément dans le sol. Il leur fallut marcher encore un bon moment et passer un grand nombre de portes gardées de manière similaire. Les tunnels s'élargissaient et étaient entretenus de plus en plus soigneusement. Les garnisons qui les défendaient étaient également toujours plus nombreuses. Tom, encore sur le dos de son protecteur, comprit que les premières portes n'étaient que des avant-postes destinés à freiner l'ennemi et à prévenir la défense.

Le groupe continuait son ascension. Il fallait désormais gravir des escaliers de pierre qui montaient en colimaçon de manière abrupte. Là encore, il s'agissait d'un moyen de ralentir l'ennemi. Des escaliers plus larges et montant plus lentement seraient trop faciles à grimper pour des agresseurs. Le nombre d'hommesloups allant et venant dans ces tunnels augmentait sans cesse. À chaque fois qu'un groupe croisait leur chemin, ils se saluaient. Tom, Flora et les hommes-loups finirent par déboucher dans une petite cour fermée par des barreaux de fer. En hauteur, sur les murs, se tenaient des subterriens qui pointaient leur kyàr dans leur direction. Une lourde grille de métal surplombait la petite cour, et semblait pouvoir être lâchée à chaque instant. C'était le même système que celui qui avait été installé sur la porte qui se trouvait au bord de l'Hiddekel, et dont le chemin menait à Paris.

Adhurân posa Tom et s'avança lentement pour exposer son histoire. Il parla dans l'étrange langue subterrienne. Mais la situation semblait extrêmement tendue, car les gardes refusèrent d'ouvrir l'accès. Leurs kyàrs étaient toujours dirigés vers le petit groupe. Flora, qui ne comprenait pas ce qui se passait, s'approcha d'Adhurân et le questionna du regard. Le subterrien se tourna vers elle et dit simplement:

— La sécurité est renforcée, j'ignore pourquoi. Toujours est-il qu'ils ont appelé un membre du conseil de Hardlä pour nous autoriser à entrer dans la ville.

Il fallait attendre. Meîhjin semblait de plus en plus mal. Heureusement, un sage arriva rapidement. Du haut du mur, il interpella Adhurân dans un français parfait:

- C'est toi, Adhurân? Tu es avec l'enfant-équinoxe?
 - Oui, c'est bien moi et oui, il est ici présent.
 - Avez-vous le kyàr? demanda le sage.
- Nous l'avions, répondit l'homme-loup, mais le Faiseur de Cathédrales nous l'a dérobé.
- Par tous les cieux rouges d'Alhara, c'est une catastrophe. Il faut prévenir le Conseil. Gardes! Ouvrez immédiatement les grilles et baissez vos armes!
- Meîhjin est blessé, ajouta Adhurân, il a besoin de soin! Tout de suite!

La porte s'ouvrit et des subterriens accourent pour prendre le malheureux Meîhjin. Ils le placèrent sur un brancard et l'emmenèrent rapidement. Tom, Flora et les trois hommes-loups sortirent à leur tour. Le sage les attendait:

— Soyez les bienvenus à Hardlä, jeunes humains. Mon nom est Ni-Jhaôz, je suis l'Aîné du Conseil de la Ville de Hardlä, la ville-porte.

- Enchantée, répondit Flora, toujours très polie. Je suis Flora Blanche et voici Tom Tidal.
- J'ai beaucoup entendu parler de toi, enfant-équinoxe, révéla le vieil homme-loup avec douceur.

Le respectable Ni-Jhaôz avait une longue barbe blanche et portait des petites lunettes rondes, ce qui était inhabituel pour les subterriens qui avaient souvent de très bons yeux. Il marchait avec difficulté et une canne en bois l'aidait à se tenir debout. Après ces présentations, le sage fit signe de le suivre. Il fallait prévenir le Conseil de toute urgence. À peine sortis du poste de défense, ils durent gravir un nouvel escalier qui ne semblait jamais finir.

— Pourquoi s'appelle-t-elle « ville porte »? demanda Flora au vieux sage, alors qu'elle grimpait lestement.

Celui-ci, tout essoufflé par la montée des marches, répondit avec difficulté:

— Eh bien... la ville est construite sur la crête d'une haute colline très abrupte... De chaque côté se trouve une vallée différente. Elles sont coupées l'une de l'autre par des montagnes et ne peuvent communiquer que par la Grande Porte de Hardlä... L'une de ses vallées ouvre sur les grandes contrées sauvages du Centre du Monde. Au loin, après les déserts et les forêts, se trouve Jehrù, que tu connais bien, si je ne me trompe pas. L'autre vallée conduit à la ville-montagne, à Agartha!

Alors que l'ancien donnait ces explications à la fillette, l'escalier se termina enfin. Ils ouvrirent une nouvelle porte et débouchèrent sur un spectacle fantastique. Ils étaient enfin arrivés à Hardlä! La ville ne se composait que d'une très longue et très large avenue qui suivait la crête de la colline. De part et d'autre de cette ample rue s'élevaient de hauts bâtiments construits à l'aide d'imposants rochers. Toutes ces habitations communiquaient les unes avec les autres par un système complexe de ponts de pierre. En haut des bâtiments, sur chacun des côtés, se dessinait un chemin de garde qui surplombait la vallée pour la défendre. Au niveau du sol, une vaste esplanade se déroulait à perte de vue. Elle était peuplée d'un grand nombre de subterriens qui semblaient très affairés. Tom, qui se trouvait de nouveau sur le dos d'Adhurân, observait tout cela avec fascination.

Ils s'engagèrent dans la grande allée centrale. Celleci qui était plongée dans l'ombre à cause des imposantes constructions qui empêchaient les rayons du Soleil rouge de venir réchauffer le sol de pierre. Au bout d'un moment, le vénérable Ni-Jhaôz bifurqua et alla rejoindre une petite plateforme qui était adossée à un mur. Il invita le groupe à le rejoindre et appuya sur un réceptacle à énergie similaire à ceux des bateaux ou de l'espèce de tire-fesses qu'avait utilisé Tom. Rapidement, la plateforme s'éleva, longeant silencieusement la paroi. Flora et Tom glissaient ainsi à côté d'immeubles et de maisons qui s'accrochaient au mur comme des plantes grimpantes. La plateforme continuait son interminable ascension. Les habitations se raréfiaient, laissant place à un mur de plus en plus nu. Ils finirent par atteindre le sommet et montèrent sur le chemin de ronde.

Au loin, il y avait un petit bâtiment semblant tenir à cheval sur le chemin qui le traversait par un petit tunnel. Le vieux sage désigna l'édifice avec sa canne:

— Voici le Conseil de la Ville. Allons-y, ne tardons pas!

Sur quoi il repartit, d'un pas boiteux et pressé. À

mi-chemin, Flora distingua des silhouettes qui lui étaient familières. Laluzerne, Bleuville et la mère de Tom se trouvaient là! La fillette courut à leur rencontre.

- Professeur! cria-t-elle pleine de joie.
- Miss Flora, quel bonheur! Vous avez l'air en pleine forme! Comment allez-vous? Comment va Maître Tom? demanda le professeur, tout heureux de retrouver Flora.
- Je vais bien, merci. En revanche... Tom n'est pas au mieux.

À ces mots, Alma était partie à toute vitesse retrouver son garçon toujours soutenu par Adhurân. Laluzerne, inquiet, s'exclama:

- Allons bon! Que lui est-il arrivé? Rien de grave, j'espère?
- Adhurân dit que ça ira. Il est juste épuisé. En revanche... Nous n'avons pas le kyàr, déclara la fillette.
- Ah bon? s'étonna Bahdrân qui était également là. Saboth, n'a pas voulu vous le confier, c'est ca?
 - Non. Il nous l'a donné. Mais le Comte l'a volé!
- Par tous les cieux rouges d'Alhara! Ce n'est pas possible. Le Faiseur de cathédrales a osé! Quelle honte, s'indigna le brave Bahdrân.

Hector Bleuville était lui aussi dépité. Ils n'avaient pas le kyàr. Cela voulait dire qu'ils étaient encore bannis d'Agartha et qu'ils ne pourraient donc pas aller plaider leur cause auprès du Haut-Conseil. La guerre était désormais inévitable.

Tom, sur le dos de son protecteur et accompagné de sa mère, salua le professeur, son grand-père et Bahdrân. Il était encore très faible. Adhurân les rassura:

— Il a simplement cherché à trop bien faire. Il a

chargé son kyàr avec toute son énergie. Alors, forcément, après... Il faut quelqu'un pour le porter!

— Je ne voudrais pas gâcher ces gentilles retrouvailles, mais le temps presse, intervint Ni-Jhaôz. Il faut aller avertir le Conseil le plus vite pos...

Le vieux sage n'avait pas fini de prononcer sa dernière phrase qu'un son gigantesque envahit l'espace. Ni-Jhaôz se retourna, effaré:

— C'est la grande corne d'alerte d'Agartha, làhaut!

Tom se tourna. C'est alors qu'il la vit. Agartha. La ville-trône, la ville-cime. Elle était là, à quelques kilomètres, légèrement masquée par le mur de l'enceinte intérieur de Hardlä. Mais Agartha était tellement immense que le garçon pouvait tout de même la voir convenablement. Elle grandissait depuis la vallée en un tourbillon de tours et de dômes qui s'élevaient en une montagne monumentale d'édifices dont la la taille n'avaient pas d'égale. Le garçon était stupéfait. Il avait imaginé Agartha des centaines de fois, mais jamais il n'était arrivé à quelque chose de proche. La ville s'était propulsée au-delà de l'imagination humaine. C'était une ville-monde. Agartha, au loin, emprisonnée dans le brouillard et les nuages, semblait flotter, telle une forte-resse volante qui ne se poserait jamais.

Un second coup de corne s'éleva, faisant s'enfuir des centaines d'oiseaux qui voltigeaient aux alentours. Au loin, pourtant, tout semblait calme. La ville dominait majestueusement la plaine déserte qui s'étalait jusqu'au pied du mur de la ville-porte. Les hommes-loups qui se trouvaient sur le chemin de ronde observaient les alentours en direction de leur capitale avec un regard inquiet. Un troisième coup retentit. Cette fois, il provenait de la corne d'alerte de Hardlä. Alors,

tous les regards se portèrent de l'autre côté et Tom, assis sur les épaules d'Adhurân, vit l'horreur qui avançait silencieusement en contrebas.

Des milliers, des dizaines de milliers d'ombriens avaient envahi la vallée. Depuis les hauteurs du mur d'enceinte, ils ressemblaient à une multitude de fourmis qui avançaient inexorablement. Des colonnes de morgles ouvraient la marche, suivies de nombreuses légions d'ombriens. Des dévoreurs de roche couraient çà et là. Des bêtes énormes, que Tom n'avait jamais vues, s'approchaient lentement, portant sur leur dos des machines étranges pilotées par des ombriens casqués. Déjà, des soldats subterriens se massaient sur le chemin de garde, leur kyàr à la main. Certains positionnaient de curieux cylindres entre les créneaux du mur. Adhurân, Tom, Flora et les autres contemplaient ce spectacle avec désolation.

C'était la guerre. Le moment funeste était finalement venu. Les ombriens fondaient sur Agartha. Son protecteur, le Très-Ancien, privé de son kyàr, ne lui serait d'aucune aide. Tom ressentit l'immense conséquence de son échec. À cause de lui, le kyàr était perdu. Et sans son kyàr, le Roi des Mondes était toujours prisonnier de lui-même. Tel un fantôme, il n'était plus que l'ombre de l'illustre être qu'il était jadis.

Alma, désespérée, tenait son garçon par la main alors que Bleuville et Bahdrân, côte à côte, restaient abasourdis. Personne ne pouvait décoller son regard de cette cohorte infernale qui avançait vers eux. Adhurân, Dhaeôz et Ajhân avaient déjà sorti leur arme. Quant à Laluzerne, il ne disait mot. Le regard du vieux professeur, devenu sorcier Moghal, semblait partir au-delà des montagnes, dans des mystérieuses régions célestes. D'une main ferme, il soutenait Flora, qui, se sentant

mal, s'était appuyée contre lui. La fillette, les yeux fermés, ne tenait plus sur ses jambes. Bientôt, elle s'envola, gagnant les vastes plaines de la vallée d'Agartha, virevoltant parmi les nuées d'oiseaux qui encerclaient la Ville-La-Plus-Ancienne. Puis elle les quitta, survola Hardlä et son mur d'enceinte. Elle se vit, en contrebas. Elle était là, avec Tom et leurs amis. En face, le Soleil Rouge inondait la vallée d'une lumière douce et chaude. Plus haut, un rapace volait, décrivant à l'infini des cercles dans le ciel. L'oiseau s'approcha d'elle, dessinant des figures de plus en plus serrées. Puis il se mit à voltiger à ses côtés avant de brusquement piquer vers le sol. Flora regarda une dernière fois le Soleil Rouge, une dernière fois Agartha et partit à la poursuite de l'oiseau, plongeant vers la masse noire de l'armée ombrienne.

III. LE SOULÈVEMENT

31 La Grande Dispersion

Au loin, perdue dans le brouillard et entourée de nuées d'oiseaux, Agartha, la Ville-Montagne, attendait... Hardlä, la Ville-Porte, était sous la terrible menace de l'armée des ombres. Il fallait organiser les défenses au plus vite. Le Conseil de la Ville avait été convoqué. Le vénérable Ni-Jhaôz prit place au centre, sur le balcon. Tous les autres membres du Conseil étaient déjà présents. Le vieux sage se coiffa du couvre-chef rituel de porte-parole. À la différence du diadème que portait la femme-louve de Jehrù, la couronne du vieux sage n'était pas en bois. Elle semblait taillée dans une pierre calcaire dont la couleur, entre le blanc et le miel, faisait penser à l'albâtre. Le vieux Ni-Jhaôz leva un bras, annonçant le début de la séance. Il se redressa et, s'appuyant sur sa canne, exposa la situation:

— Honorables membres du Conseil de Ville de Hardlä, amis humains, l'heure est particulièrement sombre. Comme vous le savez déjà, l'armée ombrienne est en marche. Elle sera bientôt devant la grande porte d'Hardlä qui ouvre le passage vers la vallée d'Agartha. Il faut à tout prix tenir le plus longtemps possible et empêcher les Ombriens de passer. Nous devons adopter une stratégie claire et informer nos responsables militaires. Mais avant cela, honorables membres du Conseil, nos amis humains doivent nous faire part d'une bien triste nouvelle.

Tom était entouré d'Adhurân et de Laluzerne qui soutenait Flora, encore inconsciente. Le garçon s'avança lentement. Il était encore un peu engourdi mais récupérait petit à petit. S'éclaircissant la voix, un peu ému, il s'adressa au Conseil:

— Membres du Conseil. Je suis Tom Tidal. J'ai été désigné comme étant l'enfant-équinoxe. Le Haut-Conseil de Jehrù m'a demandé de ramener le kyàr du Très-Ancien à Agartha. Nous l'avons retrouvé mais le Comte, celui que vous appelez le Faiseur de Cathédrales, nous l'a dérobé. Nous avons échoué. J'ai échoué. Je suis désolé.

Au bord des larmes, le garçon recula, se rangeant à nouveau entre le professeur et son protecteur. Hector Bleuville et Alma se trouvaient juste derrière lui, alors que Bahdrân, Dhaeôz et Ajhân attendaient patiemment dans un coin, l'air déconfit. Tom s'essuya le coin des yeux. Il regarda Flora et demanda à Laluzerne:

- Comment va-t-elle?
- Difficile à dire, répondit le professeur. Elle a l'air de rêver. Selon ta maman, son cœur bat normalement et tout va bien. C'est juste comme si elle était prisonnière de son sommeil. C'est étrange...

De leur côté, les membres du Conseil s'étaient mis à discuter à voix basse. Ces dernières nouvelles changeaient la situation. Sans kyàr, le Très-Ancien ne pourrait pas défendre Agartha. Il fallait donc trouver une autre solution. C'est alors que la porte du Conseil s'ouvrit bruyamment, claquant avec violence contre le mur de la pièce. Une immense créature fit son entrée. C'était le laineux! À côté de lui se tenait Saboth qui s'avança sans dire un mot. Les subterriens, d'abord surpris, sortirent leur kyàrs, mais ils eurent bientôt en face d'eux une trentaine d'hommes-oiseaux qui les mena-

çaient également avec leurs arcs tout en s'engouffrant dans la salle.

— Calmons-nous, calmons-nous intervint Saboth. Nous ne sommes pas venus en ennemis, même s'il est vrai que la façon d'ouvrir les portes de mon ami Golgan est un peu cavalière! Je ne te félicite pas, Golgan.

Le laineux haussa les épaules et alla bouder dans un coin, marchant d'un pas lourd et nonchalant.

Ni-Jhaôz se leva, et interpella l'intrus.

- Qui êtes-vous? Que venez vous faire ici, en ces périodes troubles?
- Mon nom est Saboth. On m'appelle aussi l'homme-nocturne. C'est moi qui ai dérobé le kyàr du Très-Ancien. Mais c'est également moi qui l'aie rendu et confié au garçon. Il pourra le confirmer...
- Que faites-vous là, Homme-Nocturne? s'impatienta Ni-Jhaôz.
- Je suis venu pour rendre en personne le kyàr que j'ai dérobé.
- Malheureusement, vous vous êtes déplacé pour rien. Le kyàr n'est pas ici. Le Faiseur de Cathédrales l'a dérobé.

Saboth éclata d'un rire sonore, pour la plus grande indignation des membres du Conseil.

- Stupide Alchimiste! C'est bien son genre, commenta-t-il.
- Je suis désolé, Saboth. J'ai trahi votre confiance, confessa Tom.
- Non, mon garçon. Le seul traître ici est ce satané Comte.

Le vénérable Ni-Jhaôz se rassit et, pressé par le temps, voulut renvoyer Saboth:

— Eh bien, Homme-Nocturne, merci pour cette

noble intention, mais, comme vous pouvez le constater, votre présence n'est plus requise ici. Si vous n'aviez pas dérobé le kyàr, nous n'en serions pas là. Mais nous n'avons pas le temps pour refaire l'histoire. Nous ne vous retenons pas plus longtemps, vous pouvez aller, vous et vos hommes. Nous avons une bataille à préparer, alors, si vous permettez...

- Membre du Conseil, interrompit Saboth, je comprends la situation. Les Ombriens ont commis une grave erreur en m'attaquant. Et le Faiseur de Cathédrales en a fait une autre en dérobant ce que je venais de donner. Je les considère donc comme mes ennemis. Et, en ces circonstances, les ennemis de mes ennemis deviennent mes amis. Je veux donc vous offrir mon aide.
 - Poursuivez, dit le vieux sage, intrigué.
- J'irai moi-même reprendre le kyàr et le ramener à celui à qui il appartient. En attendant mon retour, je vous laisse ici une cinquantaine de mes gardes. Cela ne paraît pas beaucoup, mais ils sont redoutables. Enfin, je peux vous indiquer un moyen efficace de contre-attaquer.
 - En échange de quoi? demanda Ni-Jhaôz.
 - Pardon? répondit Saboth.
- Il y a toujours une contrepartie avec vous autres, les aventuriers. Alors, en échange de quoi nous offrezvous votre aide?

Saboth se raidit. Il s'avança légèrement et, plongeant son regard dans celui du vieux subterrien perché sur son balcon, rétorqua d'un ton ferme:

- En échange de rien!

Un silence pesant s'installa. À nouveau, les membres du Conseil chuchotaient entre eux. Le temps était compté. Ils devaient prendre une décision rapidement.

- Nous acceptons votre aide, Homme-Nocturne. Quelle est cette idée de contre-attaque? demanda le vénérable subterrien.
- Elle est simple. Nous savons que les ombriens peuvent être neutralisés par la lumière du Soleil de la Surface. Je connais un moyen de se procurer une lumière similaire.
 - Et quel est ce moyen? questionna Ni-Jhaôz.
- Il existe une pierre, appelée pierre de feu. Elle est réputée pour pouvoir générer une lumière extrêmement vive et aveuglante, une lumière éternelle. Si nous pouvions mettre la main sur une pierre de feu et l'amener en territoire ombrien, et pourquoi pas à Dardheon, les ombriens seraient tout simplement obligés de capituler, sous peine de brûler ou de perdre leur ville pour toujours.
- C'est de la folie! protesta le vieux subterrien. C'est bien trop risqué. S'infiltrer dans la Ville-Crevasse! Vous n'y pensez pas.

Tom, plein de désespoir, jeta un regard suppliant sur Adhurân. L'homme-loup sentit ce regard appuyé et jeta à son tour un œil sur le garçon. Soupirant, il s'avança

— l'irai, déclara-t-il.

Ajhân et Dhaeôz, au fond de la salle, sursautèrent de surprise. Après un bref silence d'étonnement général, ils s'avancèrent pour se joindre à Adhurân:

- Nous l'accompagnerons, clamèrent-ils en même temps.
 - Je viens aussi! soutint Tom.
 - Non! protesta Alma. C'est bien trop dangereux.
- Maman, c'est aussi dangereux de rester là et ne rien faire. Adhurân m'a toujours protégé. Je suis l'enfant-équinoxe. J'ai un rôle à jouer. Je dois racheter mon

erreur.

Sa mère le considéra avec surprise. Son garçon avait bien grandi. Cette mission était vraiment périlleuse. Cependant, elle ne se sentait pas le droit de lui interdire une destinée que le peuple subterrien lui avait tracé. Tom, pour finir de la convaincre, ajouta:

— Penses-tu que c'est plus prudent pour moi de rester dans cette ville assiégée sans mon protecteur?

Alma ne répondit pas. Adhurân s'approcha d'elle.

- Almhaân, il ne lui arrivera rien. Je m'en porte garant. Il a raison, le danger est partout désormais. Tu le sais bien, il sera plus en sécurité auprès de moi. J'ai fait le serment de le protéger et je tiendrai parole.
- Soit, concéda Alma, le visage fermé. Que l'enfant-équinoxe accomplisse son devoir.
 - Ainsi soit-il, conclut Ni-Jhaôz.
- Où peut-on trouver une telle pierre, Saboth? demanda Adhurân.
- Je sais qu'il y en a dans la Cité de Bronze, ville perdue de l'Entremonde qui s'épanouit justement grâce à la lumière des pierres de feu. Le seul problème est que la cité est fondée sur ce qu'on appelle une plaque en subduction, c'est-à-dire une plaque de terre et de roche qui s'enfonce et se déplace régulièrement. Cela fait longtemps que je n'ai pas visité la Cité de Bronze. Elle a dû changer d'endroit depuis. Il faudra trouver quelqu'un qui pourra vous indiquer son nouvel emplacement...
 - Dartà! s'écria Tom. Dartà saura!
- C'est une excellente idée, admit Saboth. Allez trouver l'Historien, il sera sûrement en mesure de vous indiquer le chemin.

Alors, qu'Adhurân, Saboth et Tom étaient en plein conciliabule, Flora s'était mise à s'agiter. Laluzerne l'avait allongée et Alma était venu l'examiner. Bientôt, tous furent autour de l'enfant, qui semblait prise de convulsions. Le vénérable Ni-Jhaôz ordonna qu'on allât chercher un médecin, mais la fillette se réveilla presque aussitôt. S'accrochant au professeur pour se redresser, elle parla d'une voix faible:

- Je l'ai vu! Je sais où il est!
- Qui ça, Flora? demanda Tom.

La fillette, qui reprenait ses esprits, ne répondit pas tout de suite. Elle se rendit compte que tout le monde, autour d'elle, l'observait avec crainte. Elle réalisa également qu'elle n'était plus sur le chemin de ronde, mais dans une salle pleine de monde. Elle reconnut Saboth, le laineux et les hommes-oiseaux. Désorientée, elle se rassit par terre en ce prenant la tête dans les mains.

— Je rêve encore, dit-elle.

Laluzerne ordonna qu'on lui laisse de l'air et, ayant fait reculer tout le monde, s'approcha doucement de Flora.

- Miss, c'est moi. Jacques Laluzerne. N'ayez crainte. Vous ne rêvez pas. Vous êtes dans la salle du Conseil d'Hardlä. Vous vous êtes évanouie, tout à l'heure.
- L'oiseau, murmura Flora. J'ai suivi l'oiseau. Je l'avais déjà vu. J'ai traversé l'Entremonde et je l'ai vu, près d'une cathédrale, au fond de la mer. J'ai vu le Comte, avec le kyàr du Très-Ancien...

Saboth s'approcha avec urgence:

Une cathédrale, dis-tu? Au fond de la mer?

Flora, le regarda de ses grands yeux verts et acquiesça en silence.

— Je sais où il se cache! assura Saboth. Je m'en vais. Je reviendrai avec le kyàr. En attendant, je vous laisse mes hommes. Golgan! Essaie de te rendre utile. Et

tâche d'être aimable.

Le laineux, toujours bougon, haussa les épaules une nouvelle fois, alors que l'homme-nocturne franchissait la porte du Conseil, s'en allant comme un courant d'air. Tout le monde resta figé. L'irruption de Saboth dans le Conseil avait bouleversé le cours de la réunion. Adhurân finit par rompre l'étrange silence qui s'était installé:

— Nous partons également, déclara-t-il.

Il fit signe à Dhaeôz et à Ajhân, donna une tape sur l'épaule de Tom et se mit en route. Flora, désemparée, attrapa Tom:

- Où allez-vous?
- Nous partons à la recherche de la Cité de Bronze, répondit le garçon. Mais d'abord, il faut aller voir Dartà qui doit savoir où elle se trouve.

Je viens, fit la fillette, sur un ton qui ne laissait aucune place aux remarques.

Elle se mit debout. Chancelant d'abord, elle avança d'un bon pas pour aller rejoindre Ajhân et Dhaeôz qui attendaient à la porte. Laluzerne était médusé et, ne sachant quoi dire, resta muet. Alma, quant à elle, prit son fils dans ses bras et, après lui avoir fait des recommandations, le laissa partir avec regret. Tom et Adhurân rejoignirent les deux subterriens ainsi que la fillette. Après avoir salué leurs amis, ils s'éclipsèrent, quittant l'honorable Conseil pour partir sans délai à la recherche de l'insaisissable Cité de Bronze.

— Espérons qu'ils ne prendront pas de risques inconsidérés, commenta le vénérable Ni-Jhaôz. J'avoue que le plan de ce Saboth me paraît extrêmement aventureux. Mais la situation est désespérée. Avant que nous poursuivions notre discussion sur notre stratégie de défense, est-ce que nos amis humains ont encore des

secrets à nous livrer ou des requêtes à nous exposer?

— À vrai dire, oui, intervint Bleuville. Nous ne sommes pas en mesure de plaider devant le Haut-Conseil d'Agartha, étant donné que la ville nous est toujours interdite. Nous devons pourtant tout faire pour préserver la Surface de ce conflit. Alma et moimême souhaitons remonter afin de nous renseigner sur les plans d'Ultra/Orbis. Si les Ombriens ont lancé l'offensive au Centre du Monde, peut-être qu'ils sont également en train de manigancer quelque chose à la Surface. Nous demandons humblement au Conseil d'Hardlä de bien vouloir nous fournir une escorte pour remonter sans encombre.

Les membres, comme à l'habitude, se concertèrent quelques instants. Ni-Jhaôz ne tarda pas à prendre la parole:

— Cher Hector Bleuville, le Conseil comprend complètement vos préoccupations. Trois hommes vous escorteront jusqu'à Paris. Partez en paix, humains. Que votre Soleil ne connaisse pas les mêmes dangers que le nôtre.

Ainsi, Alma et Bleuville prirent à leur tour congé du Conseil. Laluzerne, déconcerté, regardait son complice Bahdrân, le mystérieux laineux ainsi que les hommesoiseaux qui attendaient tous, avec patience et discipline.

Alors que le respectable Ni-Jhaôz allait enfin pouvoir entamer la fameuse discussion concernant la stratégie de défense à mettre en place, un homme-loup surgit d'un petit escalier en colimaçon qui provenait du toit du bâtiment du Conseil. Reprenant son souffle, il attendit d'être questionné par le vieil homme-loup.

- Que se passe-t-il, Guetteur?
- L'armée ombrienne est en marche votre excel-

lence. Ils ont augmenté la cadence et seront bientôt sous nos murs.

- Par tous les cieux rouges d'Alahra! Ils lancent l'offensive plus rapidement que nous le pensions. Il nous faut les contenir. Il est absolument urgent de définir une stratégie...
- Nous n'avons plus le temps pour la stratégie, remarqua Laluzerne avec impatience. Ne voyez-vous pas que le temps que l'honorable Conseil se consulte, les Ombriens auront déjà percé la grande porte d'Hardlä et seront en marche sur Agartha. Il vous faut plus de temps pour parler? C'est bien ça? Je vais vous donner du temps, moi!

Excédé, le professeur se dirigea vers l'escalier d'où était arrivé le guetteur.

- Sorcier Moghal? Que faites-vous? demanda Ni-Jhaôz, sidéré par l'emportement soudain du si flegmatique professeur.
 - Je m'en vais protéger la Grande Porte!

Il grimpa les marches et disparut bientôt sur le toit, suivi de près par Bahdrân qui, lui non plus, n'avait jamais vu le professeur dans cet état, tout sorcier Moghal qu'il était. Laluzerne acheva son ascension et se trouva tout en haut du bâtiment. Le toit constituait en une large terrasse où se trouvait un poste d'observation. Au-delà de la terrasse, après la balustrade se tenait une sorte de plateforme qui dépassait de quelques mètres le mur de protection. D'ici, on surplombait ainsi toute la vallée qui menait à Hardlä. C'est cette vallée qui était désormais sous le contrôle de l'armée ombrienne. Les Ombriens, d'ailleurs, avançaient rapidement. Le guetteur avait dit vrai: ils seraient bientôt sous les murs de la ville.

Laluzerne enjamba l'espèce de rambarde et se diri-

gea à toute allure vers le promontoire. Il n'était plus qu'à quelques pas du vide, et en se penchant un peu, il put contempler avec effroi les innombrables Ombriens qui s'approchaient. Après un léger mouvement de recul causé par son vertige, le professeur se ressaisît et avança encore un peu. Bahdrân était arrivé. Paniqué à la vue du professeur si près du vide, il s'approcha en appelant son ami:

- Professeur! Sorcier Moghal! Que faites-vous là? C'est pure folie, vous allez tomber! Je vous en conjure, mon ami, revenez.
- Mon cher Bahdrân, rétorqua Laluzerne, je vous en prie, n'essayez pas de m'en empêcher... Je suis le Sorcier Moghal, après tout. Je suis sûr que votre amitié saura respecter cela.

L'homme-loup, qui n'osait pas franchir la balustrade, protesta quelque peu, mais le professeur ne l'écoutait plus. Il proférait des phrases incompréhensibles en levant les mains au ciel. Bahdrân observa la scène avec un mélange d'angoisse et de curiosité. D'abord, le vent se leva légèrement pour devenir ensuite de plus en plus fort. Des tourbillons se formaient dans les hauteurs de la ville d'Hardlä. Laluzerne, qui continuait à déclamer des mots mystérieux, plaça ses bras en direction des montagnes avoisinantes. Le vent, alors, accompagnait son mouvement et partait dans cette direction, tourbillonnant dans les sommets du massif rocheux. Là-bas, des pierres se détachaient, s'envolant dans les tornades toujours plus puissantes. Alors, Laluzerne ramenait le vent en les attirant avec ses bras, comme un aimant le ferait avec des aiguilles de fer. Enfin, il guidait les courants d'air au pied du mur extérieur de la Ville-Porte. Les pierres tombaient les unes sur les autres en créant des petits monticules.

Bahdrân avait compris, le professeur cherchait à construire un barrage de pierre devant la Grande Porte. « Astucieux », se dit-il à lui-même. Le sorcier Moghal poursuivit sa manœuvre, empilant patiemment les pierres détachées de la montagne qui étaient ramenées par le vent. Cependant, le tas de pierres versées au pied de la Grande Porte prenait une forme étrange. En fait, il n'y avait pas un tas, mais six, disposés assez régulièrement, deux pas deux, le long du mur. Les tornades créées par le sorcier étaient toujours plus puissantes, ramenant une masse de roches de plus en plus importante. L'accumulation de pierres s'était accélérée. Laluzerne, les yeux fermés, récitant ses formules, était plus concentré que jamais. Bahdrân regardait cela avec fascination. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il se rendit compte qu'il s'était trompé: ce n'était pas de simple tas de cailloux que Laluzerne était en train de faire. Des formes de plus en plus reconnaissables se dessinaient. Les tas, deux par deux, se réunissaient et se prolongeaient comme des jambes qui porteraient un corps.

L'homme-loup s'appuya contre la balustrade, pour mieux voir. Il ne rêvait pas. Laluzerne était en train de créer des géants de pierre! Bientôt trois gigantesques silhouettes, plus hautes que le mur, se dessinèrent. Elles ressemblaient en tout point à des hommes titanesques qui auraient été grossièrement sculptés dans de l'argile. Leur visage, sans expression, semblait pourtant contenir les réponses à toutes les énigmes de l'Entremonde. La stupéfaction de Bahdrân fut à son comble lorsqu'il réalisa que ces géants n'étaient pas de simples sculptures, mais bien des créatures animées. En effet, les titans de pierre se mirent en marche et se regroupèrent

autour de la Grande Porte. Ils étalèrent leur bras en ouvrant leurs mains pour barrer le passage à quiconque voudrait le forcer. Ces trois géants, à l'aspect si vivant, étaient pourtant uniquement formés à l'aide des pierres qui tenaient l'une avec l'autre grâce au fort courant des tourbillons d'air encerclant les colosses. Le sorcier Moghal était toujours concentré, les bras pointés vers ses créatures.

Bahdrân, dont l'enthousiasme avait succédé à l'étonnement, applaudit de toutes ses forces pour féliciter son ami:

— Des golems! Quelle brillante idée! Et quelle maîtrise, mon cher! Félicitations! Les ombriens ne pourront jamais lutter contre de telles créatures. Bravo. Allons-y, rentrons!

Mais Laluzerne ne bougeait pas. Toujours concentré, les bras en l'air dirigé vers les golems, il restait figé ainsi, au bord du précipice.

- Professeur, Sorcier Moghal, venez! insista l'homme-loup.
- Mon cher Bahdrân, c'est impossible. Si je m'arrête, le vent se dispersera ainsi que toutes les pierres et mes colosses retourneront à leur état de départ: de simples cailloux. Mais partez, vous. L'endroit va être bientôt très dangereux.
- Non, Professeur, répondit le subterrien. Je n'irai nulle part sans vous. Si votre devoir est de rester ici, le mien et d'être à vos côtés.

Sur ce, Bahdrân dégaina son kyàr, passa de l'autre côté du balcon et rejoignit le professeur. Laluzerne ouvrit un œil un court instant et, avec un léger sourire, plaisanta:

— Ne sommes-nous pas deux vieux insensés, mon ami?

— J'en ai bien peur, admit l'homme-loup. La folie du monde nous aura sans doute gagnés!

En bas, la porte du Conseil s'était ouverte. De nombreux hommes-loups étaient sortis pour aller avertir les différents postes de défense de Hardlä. Sur le toit, se tenait le sorcier, protégé par Bahdrân qui était aux aguets. Le guetteur subterrien avait repris sa place, effrayé et rassuré à la fois par la nouvelle présence des golems. Plus bas, l'armée ombrienne avait un peu ralenti. Sans doute le spectacle incroyable de ces trois monstres de pierre sortis de nulle part n'y était pas étranger. Bientôt, pourtant, ils seraient là, prêts à tout pour percer les défenses des subterriens et briser l'inviolable Grande Porte d'Hardlä. Ainsi ils pourraient atteindre leur objectif final: l'inaccessible Agartha.

32 Dartà, encore

Tom, Flora, Adhurân et les deux hommes-loups avaient été rattrapés par Hector Bleuville, Alma et leur escorte de trois subterriens. Ils quittaient également Hardlä afin de se rendre à la Surface. Ils allaient pour l'instant dans la même direction, donc il fût convenu qu'ils feraient un bout de route ensemble. Ils redescendirent dans le ville-basse puis gagnèrent les galeries. Ils arrivèrent près d'un lac souterrain où avait été construit un modeste port. Un petit bateau, à l'aspect léger et maniable, était à quai. L'équipage, réduit à trois subterriens, semblait attendre la petite troupe, prêt à partir. Tout le monde embarqua et le bateau leva l'ancre.

Il vogua d'abord tranquillement sur le lac à l'eau transparente, avant de se laisser emporter par une rivière souterraine où se déversait le trop-plein du bassin. Des rapides se formèrent soudainement et le bateau, agité en tous sens, accéléra brutalement. Il dévala ainsi la rivière pendant un long moment, avant que celle-ci ne se calme petit à petit. L'embarcation poursuivit ainsi sa route à une vitesse élevée. Tom et Flora, profitèrent du trajet pour dormir un peu, tout comme Hector Bleuville, qui ne loupait jamais une occasion de faire la sieste. Le voyage dura un bon moment. Le bateau finit par déboucher sur un petit lac, calme et sombre. Aucune rivière ne semblait en

repartir. Le courant devait sans doute s'enfoncer plus profondément dans des cours d'eau souterrains. Le bateau s'amarra à un petit ponton en bois.

Le groupe descendit et se trouva sur la terre ferme. Il était temps de se dire au revoir. Bleuville et Alma devaient à présent entamer leur remontée vers la Surface, alors que Tom et les autres allaient essayer de retrouver l'énigmatique Dartà dans les dédales de l'Entremonde. Alma serra encore une fois son fils dans ses bras et partit sans dire un mot, suivant son père et les trois hommes-loups qui s'en allaient déjà. Tom, Flora et Adhurân, toujours accompagnés de Dhaeôz et Ajhân, se mirent également en route.

Ils se dirigèrent d'abord vers l'endroit où Adhurân s'était autrefois séparé de Flora, Tom et Laluzerne, alors qu'ils étaient pourchassés par des morgles, les laissant sous la protection du regretté Naihjîn. Ils retrouvèrent l'endroit sans trop de difficulté. Il fallait désormais réussir à se souvenir par où ils étaient passés. Sans Laluzerne, cela risquait d'être compliqué. Tom réfléchissait et essayait de se souvenir vers où ils étaient partis, mais tout cela s'était passé tellement vite que c'était vraiment flou.

Flora, quant à elle, s'était mise à avancer sans faire attention à rien d'autre. Plongeant dans ses souvenirs, elle pensa d'abord ne pas être capable de se rappeler le chemin. Mais une chose étrange se passa. Elle aperçut une silhouette, un peu plus loin. S'approchant, elle crut reconnaître Naihjîn. Elle allait courir à sa rencontre, folle de joie à l'idée de le savoir toujours en vie. Mais elle se mit rapidement à voir deux petites ombres qui le suivaient. C'était elle et Tom! Avançant prudemment, elle put bientôt distinguer la scène avec précision. C'était bien eux. Laluzerne, lui aussi, était présent.

Flora se rendit bien vite compte que ce qu'elle voyait n'existait pas vraiment. Les étranges apparitions semblaient flotter dans une sorte de liquide bleuté. Bientôt deux morgles firent leur entrée et attaquèrent Naihjîn. Flora comprit: elle revoyait ce qui s'était passé.

Elle s'arrêta une seconde. S'adressant aux autres, elle dit simplement « suivez-moi ». Elle se mit à courir pour rattraper les fantômes qui s'enfuyaient, laissant le pauvre subterrien succomber aux attaques des morgles. Adhurân et Tom se regardèrent avec étonnement, avant de se lancer à la poursuite de Flora. La fillette courait aussi vite qu'elle pouvait, essayant de rattraper les formes bleutées qui avaient surgi du passé. Celles-ci galopaient rapidement, voletant comme des feux follets. Elles empruntaient tel tunnel puis tel autre, essayant d'échapper aux morgles féroces qui les pourchassaient.

Pistant les fantômes qui lui semblaient aussi réels que Tom ou Adhurân, mais qui provenaient en fait de sa mémoire, Flora parvint à retrouver le chemin de la vaste salle où ils avaient réussi à semer les monstres ombriens. Rattrapant les apparitions, elle les vit s'asseoir et se blottir les unes contre les autres. Elle se souvenait à quel point ils se sentaient désespérés, à ce moment-là. Seuls, faibles humains perdus dans un monde qu'ils ne connaissaient pas, ils se croyaient condamnés à ne plus jamais voir la lune et les étoiles qui brillaient à la Surface. Elle s'arrêta, observa ces êtres imaginaires vivre leur dernier moment d'angoisse avant de s'évaporer et de retourner dans la mémoire de la fillette. Tom et les subterriens arrivèrent bientôt. Le garçon avait reconnu le chemin. Impressionné, il demanda:

[—] Comment as-tu fait?

Je me suis laissée guider, répondit mystérieusement Flora.

— C'est ici? questionna Adhurân.

Ce n'est pas loin, fit Tom. Écoutez!

Tous firent silence. Un bruit, discret mais perçant, était légèrement audible. Tom le reconnut immédiatement: c'était le crissement de la pointe en métal de l'instrument de Dartà. Les subterriens avancèrent doucement, sans faire de bruit. De la lumière s'élevait faiblement, à l'autre bout de la salle. Une petite silhouette apparut. Dartà était bien là, toujours à l'ouvrage. Le groupe finit par s'approcher, en silence.

Le curieux petit Dartà ne prêta d'abord pas attention à l'arrivée de ces nouveaux visiteurs. Il poursuivit son labeur, gravant délicatement un nouveau cercle. Après avoir fini son tour de gravure, il posa son instrument, souffla un peu et, sans prendre la peine de regarder les intrus, s'assit pour se reposer et finit par leur adresser un mot:

— Alors, Tom Tidal, Flora Blanche, vous voici de retour. C'est très gentil de rendre visite au vieux Dartà, même si je ne pense pas que cela soit une simple visite de courtoisie, n'est-ce pas? Hi, hi, hi. La présence de ces subterriens en est la preuve!

Tom et Flora ne savaient pas quoi répondre. Les trois hommes-loups, mal à l'aise, avancèrent et saluèrent Dartà sans dire un mot.

- Alors, Tom Tidal et Flora Blanche, qu'est-ce que le vieux Dartà peut faire pour vous?
- Les Ombriens menacent Agartha, débuta Tom. Une armée impressionnante est aux portes d'Hardlä...
- Oui, oui. Dartà le sait. L'armée ombrienne est à présent massée contre les murs de la Ville-Porte. Dartà sait également que le Sorcier Moghal, votre ami

Jacques Laluzerne, a élevé des titans de pierre qui interdisent pour l'instant l'accès à la Grande Porte. Dartà sait tout cela. Ce que Dartà ignore, c'est pourquoi vous êtes ici, vous, Tom Tidal et Flora Blanche. Ce que Dartà ignore, c'est ce que vous fabriquez de nouveau ici, dans la grotte de Dartà.

— Nous sommes en mission, expliqua Tom. Nous sommes à la recherche d'une cité qui se déplace sans cesse... La Cité de Bronze.

A ces paroles, les petits yeux du curieux Dartà s'illuminèrent.

— Alors c'est cela! Les rusés subterriens veulent contre-attaquer? N'est-ce pas? La pierre de feu. Voilà ce que vous cherchez. Dartà a vu juste, n'est-ce pas? Hi, hi, hi.

C'est ça, admit Tom, inquiet.

— Hi, hi! J'en étais sûr. La Cité de Bronze... La Cité de Bronze...

Dartà se leva et commença à arpenter sa grotte, observant différents cercles, allant et venant dans tous les sens. C'était comme si un bibliothécaire essayait de mettre la main sur un livre particulièrement bien caché. La curieuse créature s'arrêta, revint en arrière, regarda de nouveau un cercle. Satisfait, il regagna sa place et se rassit, en ajoutant un commentaire:

- Et bien, cette ville est effectivement assez insaisissable. Mais tout de même pas suffisamment pour les archives de Dartà.
- Vous savez donc où elle se trouve? demanda Flora.
- Dartà l'a trouvée. Oui. Dartà sait où se cache la Cité de Bronze. Hi, hi, hi. Elle n'est pas si loin que ça. Vous êtes chanceux!
 - Où est-elle? insista Adhurân

- L'homme-loup est impatient, constata Dartà, amusé. Oui... Le temps presse, Dartà le comprend. Alors, voici: La Cité de Bronze se trouve actuellement en contrebas des grandes chutes de Haïzon. Les hommes-loups savent-ils s'y rendre?
 - Oui, répondirent-ils tous ensemble.
 - Fort bien... Fort bien... Dartà n'en doutait pas.
- Donc, reprit Adhurân, nous allons aux chutes d'Haïzon, nous les descendons et nous arriverons à la cité?
- C'est exact, impatient Adhurân. C'est exact. Il vous faudra tout de même longer quelque peu le cours d'eau qui se forme en aval des chutes.
- D'accord. Merci. Nous partons, annonça le subterrien.

Dartà, j'ai une autre question, déclara Tom.

Les hommes-loups, qui s'étaient déjà éloignés, s'arrêtèrent, regardant l'enfant avec surprise.

- Que veut savoir Tom Tidal? demanda le petit Dartà, piqué de curiosité.
- Il y a une créature que j'ai croisée... Une femme étrange qui flotte dans les cristaux, et qui m'a aidé. Vous savez qui c'est?

Les yeux de Dartà brillèrent à nouveau. Il hocha de la tête et répondit avec une voix encore plus délicate qu'à l'habitude:

- Il s'agit d'Écho!
- Qui est-ce? questionna le garçon, intrigué.
- Écho est une de ces personnes étranges qui peuplent l'Entremonde. C'est une sorte de miroir vivant. Elle n'existe qu'à travers ce qu'elle renvoie. C'est pour cela qu'on la trouve souvent dans des cavernes remplies de cristaux... C'est plus flatteur, vous comprenez. C'est une personne attachante, mais elle ne vous dira jamais

quelque chose que vous ne savez pas déjà, même si c'est profondément enfoui au fond de vous-mêmes. Elle vous parle mais, au final, ne vous dit réellement que ce que vous avez besoin d'entendre. Je l'aime bien. Elle me rend visite, parfois... Mais les subterriens ont raison, Tom Tidal, le temps presse! Allez-y! Partez à la recherche de la Cité de Bronze!

Le curieux Dartà fit un petit signe de la main et s'éloigna. Il s'approcha de son matériel et commença à le démonter et à le ranger soigneusement dans une couverture qu'il déplia. Flora, intriguée, ne pouvait se résoudre à partir. Tom avait déjà rejoint les hommes-loups alors que la fillette n'avait toujours pas bougé. Elle regardait l'étrange manège de Dartà avec étonnement et, sans trop savoir pourquoi, elle ressentait beaucoup de tristesse.

- Que faites, vous, Dartà? finit-elle par lui demander.
- Dartà s'en va, Flora Blanche. Cette salle n'a plus rien à m'offrir. Alors je pars. Oui. Dartà s'en va. Une nouvelle histoire va bientôt s'écrire. Il me faut une nouvelle page, une page blanche, où tout est à réinventer. Adieu Flora Blanche. Adieu Tom Tidal.

Sans rien ajouter, l'étrange Dartà ramassa ses affaires, prit son matériel enroulé dans la couverture. Il la mit sous le bras et s'en alla tranquillement, laissant derrière lui la salle où des milliers de cercles gravés se révélaient encore à la lueur des torches qui s'étein-draient bientôt. Flora recula légèrement, sans pouvoir détourner le regard du petit être qui disparaissait lentement dans l'obscurité. La fillette resta là, à scruter dans le lointain jusqu'à le perdre de vue. Alors, elle se retourna et alla rejoindre Tom et les subterriens qui se préparaient à repartir. Ils quittèrent à leur tour les

lieux, laissant l'endroit désert et silencieux. L'obscurité gagnerait bientôt cette salle aux cercles innombrables. Bientôt les histoires et les secrets de tous les peuples de l'Entremonde seraient enfouis dans l'obscurité, perdus dans des ténèbres impénétrables.

33 Le complot

Alma et Bleuville étaient seuls, au dernier étage d'une gigantesque tour de verre et de métal. Au loin, on pouvait voir la grande ville et ses lumières. Si on regardait bien, on pouvait même apercevoir ce dôme blanc, planté sur sa colline pour des raisons oubliées et qui se trouvait à deux pas de l'immeuble où Tom et ses parents avaient emménagé. Alma regardait la vue avec un peu de nostalgie. Elle se retourna et fit quelques pas sur la moquette blanche et uniforme qui recouvrait tout l'étage de cet immeuble sans âme.

Ils se trouvaient dans le bureau privé de Georges-Henri Scimitar. C'était le soir et tout le monde était déjà parti. Escortés de trois hommes-loups, ils avaient rejoint la Surface. Mais plutôt que de se retrouver directement à l'air libre, ils avaient essayé d'atteindre le tunnel d'un métro. Laissant leurs accompagnateurs subterriens un peu plus tôt, ils s'étaient mis d'accord: ces derniers les attendraient dans les galeries, sous l'immeuble aux faunes. Longeant la voie ferrée pendant quelques dizaines de mètres, les deux humains étaient montés sur le quai d'une station, comme si de rien n'était, malgré le grand étonnement de certains voyageurs. Ils avaient alors pris le métro le plus naturellement du monde pour rejoindre le siège d'Ultra/Orbis. Bleuville, qui avait encore de nombreux alliés dans l'entreprise, possédait des cartes d'accès et ils n'eurent aucune difficulté à rentrer dans le bâtiment, pourtant si bien gardé.

Une fois arrivé dans les quartiers réservés du président Scimitar, Hector se brancha sur l'ordinateur pour accéder à ses données. Le vieil homme, ancien ingénieur, était très à l'aise avec les machines et le poste informatique de Scimitar ne résista pas longtemps. Il ne restait plus qu'à chercher dans le disque dur d'éventuelles informations qui pourrait préciser le plan des Ombriens. Pendant ce temps-là, Alma s'était mise à fouiller dans les papiers. Pour ne pas attirer l'attention, ils étaient restés dans le noir. Alma, sa lampe de poche à la main, consultait les dossiers de différents projets, espérant également y déceler la trace des Ombriens. Mais aucun document ne semblait en parler.

- Attends un peu! s'exclama Bleuville.
- Tu as trouvé quelque chose, Papa? demanda Alma, en laissant tomber sa pile de feuilles avec découragement.
- Oui... Je crois. Enfin, pas tout à fait. Mais la taille de l'espace occupé sur le disque dur ne correspond pas à la somme des documents présent, expliqua Bleuville.
 - Et? fit Alma, perplexe.
- Et? Voyons, tu as passé trop de temps chez les loups, Alma... Cela veut simplement dire que des fichiers sont cachés! Mais je vais les débusquer, moi.

Tapant sur le clavier avec frénésie, Hector Bleuville fit apparaître une multitude de fenêtres sur l'écran d'ordinateur. Au bout de quelques minutes, il se leva d'un bond et cria comme un fou:

— Eureka! Je l'ai trouvé. Regarde, Alma! Regarde! Sa fille s'approcha. Des dizaines de plans se superposaient. Des notes, des graphiques et des animations apparaissaient. Alma se pencha et regarda les images défiler à l'écran avec stupeur.

— Ce sont les plans des usines? demanda-t-elle. Ils ont l'air étranges.

Bleuville était devenu pâle comme un linge. Il observait les plans avec consternation. Il regarda sa fille et chuchota:

- Ces bâtiments ne sont pas vraiment des centrales d'énergies, Alma... Ce sont... des sortes d'armes...
 - Des armes? Mais pour quoi faire?
 - Regarde.

Hector pointait du doigt une animation. On voyait des usines exploser une à une et répandre une fumée noire qui recouvrait petit à petit le ciel, créant ainsi un manteau de vapeur noire qui s'étalait sur toute la surface terrestre. Bleuville et sa fille regardaient avec horreur l'ensemble des documents se succéder, délivrant l'un après l'autre leur terrible secret.

Il faut que je copie ça et qu'on le rende public, déclara Bleuville.

— Vous n'en ferez rien!

Une voix puissante s'était élevée alors que la lumière s'était brusquement allumée. Fogg était là, sur le pas de la porte. Il avança son imposante carrure et s'adressa à Bleuville avec un sourire narquois:

- Hector! Cela fait longtemps. Vous n'avez pas changé. Que faites-vous là, vous fouinez? Avec une amie, en plus! Enchanté, Madame.
- Fogg! Laissez-nous partir. Nous devons empêcher ça!
- Empêcher quoi? rétorqua Fogg. Empêcher que l'on fasse des profits. Laissez tomber, Bleuville, vous n'êtes plus dans la course.
 - Je me fiche de vos profits, Fogg, fulmina

Bleuville. Je vous parle des ombriens!

- Et bien quoi, les ombriens? demanda Fogg, avec l'air faussement étonné. Ils nous indiquent des gisements et en échange, nous leur creusons des puits. Je trouve que ce n'est pas un mauvais accord... Mais vous êtes au courant de cela, naturellement.
- Savez-vous, au moins, à quoi servent ces tunnels, Monsieur Fogg, ou êtes-vous juste la marionnette de Scimitar? répliqua Bleuville, sur un ton de défi.
- Je ne suis la marionnette de personne! rugit Fogg. Scimitar est vieux, et bientôt, je prendrai le relais, c'est moi qui contrôlerai Ultra/Orbis, c'est moi qui serais à la tête du monopole énergétique, c'est moi qui régnerai sur ce monde! Et personne d'autres!

Alma regarda fixement l'homme qui essayait de se contenir après cet accès de rage. Elle tourna l'écran de l'ordinateur pour le lui montrer et dit simplement:

- Vous voulez régner sur un monde comme ça?
- Qu'est-ce que c'est? demanda Fogg, déstabilisé.
- Ce sont les termes exacts de votre accord avec les ombriens, répondit Alma.
- Ils vous ont menti, enchaîna Bleuville, et je suis sûr que Scimitar aussi vous a caché la vérité. Les tunnels que vous construisez pour les ombriens, vous savez à quoi ils servent? Ils ont pour rôle de conduire leur armée en masse à la Surface. Les ombriens veulent nous envahir!
- Impossible, réfuta Fogg. Les ombriens sont incapables de supporter notre Soleil. Vous racontez des sornettes, et vous le savez parfaitement, Bleuville.
- Alors regardez bien l'écran, reprit Alma. Monsieur Fogg, êtes-vous familier avec les techniques de terraformation? Pour le dire simplement, il s'agit de modifier l'environnement d'une planète pour la rendre

habitable à une espèce qui n'est pas adaptée. Vous savez, comme rendre habitable Mars, par exemple. Et bien, c'est précisément ce que les ombriens cherchent à faire avec notre Surface.

— Quoi? C'est impossible. Comment feraient-ils une chose pareille?

Bleuville répondit en pointant du doigt l'écran:

- Avec les usines d'Ultra/Orbis. Avec vos centrales. Leur technique est aussi effrayante que simple: ils vont dégager des quantités phénoménales de fumée et de particules qui vont envahir l'atmosphère et bloquer les rayons du Soleil. En maintenant les usines en marche et en régulant les rejets de fumée, ils pourront adapter le climat à leur besoin. Inutile de dire que la plupart des végétaux et des animaux mourront. Quant aux humains, un très petit nombre parviendra à survivre à un tel climat. Et ces survivants seront pour une part massacrés et pour une autre réduite en esclavage! Dans quelques générations, il n'y aura plus du tout d'humains, mais plus que des morgles!
- Ils vont agir bientôt, renchérit Alma. Ils sont déjà en train d'attaquer le Centre du Monde. Il ne fait aucun doute qu'ils vont déclencher leur attaque à la Surface bientôt. Ils vont vider les réserves d'énergie fossile, ils vont priver le monde de soleil et vont ensuite l'envahir. C'est sur ce monde que vous pensez régner, Monsieur Fogg?

Des gouttes de sueur perlaient le long du visage de Fogg. Ses yeux couleur acier restaient fixés sur les plans et diagrammes qui flottaient et se succédaient sur l'ordinateur. Lui, l'ambitieux Fogg qui pensait bientôt prendre la main sur Ultra/Orbis, réalisant ses rêves de puissance, se retrouvait devant une vérité qu'aucun homme sensé ne voudrait croire. Mais lui avait vu les

ombriens et les morgles. Et il avait cru à leurs promesses. Dépité, il s'approcha sans agressivité et examina les schémas sur l'écran de plus près.

- C'est pour ce soir, déclara-t-il simplement.
- Quoi? Comment le savez-vous, demanda Alma.
- Nous avions un plan. C'était un plan délicat, dangereux, même. Mais il allait nous rapporter gros. L'idée était de couper notre distribution de pétrole et de gaz pendant quelques jours, de manière à lancer une crise de pénurie, puis, brusquement, d'inonder le marché à nouveau, pour faire brusquement chuter les prix. Beaucoup d'entreprises n'auraient pas survécu à une telle secousse financière. On les aurait rachetés à moindre coût, réduisant ainsi le nombre de nos concurrents.

Fogg, s'assit dans un fauteuil, souffla un peu et reprit:

- Scimitar avait prévu de lancer cette opération il y a plus de deux mois, mais l'attaque de ces espèces d'hommes-loups nous avait contraints à l'annuler. Ensuite, Scimitar m'a dit que les Ombriens nous demandaient d'attendre un peu, sans donner de raison. Mais ce soir, il m'a appelé et, plus excité que jamais, m'a annoncé que c'était le moment. J'imagine donc qu'il ne s'agit pas de garder les stocks pour déstabiliser le marché, mais bien de les brûler et d'envoyer dans le ciel des tonnes et des tonnes de fumée, tout autour du monde, c'est bien ça?
- J'en ai bien peur mon pauvre ami, compatit Bleuville avec ironie. Vos rêves de domination ont été écartés par des plans bien réels.
- Mais c'est de la pure folie! s'indigna Fogg. Scimitar a perdu la tête!
 - Scimitar est devenu fou, en effet, approuva

Bleuville. Il se moque de l'avenir de la Surface. Ce qu'il cherche, c'est la destruction de toutes les choses qu'il n'a jamais été capable d'aimer. Je le connais depuis très longtemps, comme vous savez. Jamais je ne l'ai vu savourer ou apprécier une seule chose. Au début, je le plaignais, mais petit à petit j'ai trouvé ça tout bonnement révoltant. Rien ni personne ne trouvait grâce à ses yeux. Je crois que ce qu'il lui a vraiment plu avec les ombriens, c'est qu'il a trouvé des compagnons de malheur.

Fogg se releva, les poings serrés. De nouveau, il enrageait:

- Ah! Il veut jouer à ça! Il s'est servi de moi en sachant très bien que je ne serais jamais récompensé de mes efforts. Et bien, il va voir ce qui arrive quand on joue avec moi. Je vais l'empêcher de nuire, vous pouvez me croire... Je vais aller le voir et lui dire ses quatre vérités...
- Surtout pas! interrompit Alma. Il ne doit pas savoir que vous êtes au courant. Il vous ferait éliminer sur-le-champ de toute façon. Mais si vous voulez vous rendre utile, je connais une façon...
 - Laquelle? Dites-la moi.
- Je suis Alma Tidal, la femme de Mark Tidal qui s'occupait des systèmes de sécurité. Il y a quelques mois, j'avais réussi à lui piquer les codes généraux, ceux qui ouvrent l'accès aux usines. Mais nous savons qu'ils ont été changés récemment...
- Que voulez-vous faire avec ces codes? demanda Fogg avec curiosité.
- Nous voulons nous introduire dans ces usines, répondit Bleuville. J'ai des espions, dans le monde entier. Ils me sont dévoués. Ils rentreront dans les installations et empêcheront que les Ombriens en pren-

nent le contrôle. Mais pour cela, ils doivent pouvoir rentrer.

— Je vois, dit Fogg.

Ses yeux gris regardaient à présent dans le vide. Ils reflétaient le désespoir et la colère de cet homme ambitieux et égoïste.

— Je reviens, prévint-il avant de disparaître.

Alma regarda son père avec interrogation:

Qu'en penses-tu? Il va revenir?

— Je pense que oui. J'espère simplement que ce ne sera pas avec des gardes, ou pire, des Ombriens, confessa Bleuville.

Le vieil homme lança alors la sauvegarde des données. Cela dura quelques minutes. Le transfert venait juste de s'achever quand Fogg réapparut, un dossier sous le bras.

— Voici les codes d'accès, dit-il.

Alma tendit la main pour s'en saisir, mais l'homme ne les lui donna pas.

- Je les garde et je viens avec vous, déclara-t-il.
- Hors de question! protesta Bleuville.
- Dans ce cas... Je vous souhaite bonne chance, conclut Fogg en faisant mine de s'en aller.
- Attendez. C'est d'accord, concéda Bleuville de mauvaise grâce, allons-y.

Fogg esquissa un léger sourire:

— Fort bien. Où allons-nous?

Bleuville, qui éteignait l'ordinateur, lui jeta un œil sombre:

— Nous allons dans ma cave!

Fogg, Alma et Bleuville quittèrent le bureau. Ils s'engouffrèrent dans un grand ascenseur. Glissant lentement le long de l'immeuble dans une cabine de verre, les trois humains regardaient la ville s'estomper, masquée par les bâtiments plus bas qui s'imposaient petit à petit dans le triste paysage urbain.

34 La Cité de Bronze

Tom, Flora et leurs amis subterriens marchaient dans les tunnels de l'Entremonde. Cela faisait déjà assez longtemps qu'ils avaient quitté le curieux Dartà. Ils avançaient à présent dans des galeries terreuses de plus en plus humides. Un grondement sourd était apparu petit à petit, annonçant l'arrivée prochaine aux chutes de Haïzon. Le groupe se déplaçait désormais sur un sol boueux et glissant. Le bruit était devenu assez fort. Parfois de petites éclaboussures jaillissaient du bout du tunnel. On pouvait désormais apercevoir un filet d'eau qui tombait sans interruption.

Flora déboucha la première. Elle s'arrêta net, émerveillée par le spectacle qu'elle avait en face d'elle. Partout aux alentours s'étalaient des cascades de hauteurs et de puissances différentes. Le son était assourdissant et l'air, agité de toute part par l'eau qui s'écrasait sans cesse, créait des tourbillons puissants qui soufflaient continuellement. La fillette se tenait sur une mince corniche glissante. D'abord, elle pensa qu'ils se trouvaient dans une impasse mais Adhurân, qui venait d'arriver, lui montra des petites marches qui descendaient le long de la paroi. Il était impossible de s'entendre, aussi, c'est en faisant des signes avec ses mains que l'homme-loup avertit les enfants et leur fit comprendre d'être prudents.

L'escalier, en effet, était abrupt et glissant. On pou-

vait rapidement faire un faux pas et se retrouver des centaines de mètres plus bas dans un mélange furieux d'eau et de rocher. La descente fut périlleuse. Flora, malgré son agilité, redoublait de prudence. Elle se rappelait encore de sa mésaventure lorsqu'elle était tombée dans le lac et avait été secourue par Adhurân. Parfois, il fallait passer sous une cascade, parfois il fallait enjamber un petit torrent qui dévalait le long du mur de roche. Tout le monde était trempé. Finalement, le groupe se retrouva en contrebas sans encombre. Un fleuve puissant se formait à ce niveau, emmagasinant l'eau de toutes les cascades qui se jetaient dans un grand bassin. Les flots bouillonnaient et se transformaient en vigoureux rapides.

La bande se mit à longer cette impressionnante rivière. Au fur et à mesure de leur marche, Tom et les autres constatèrent que le fleuve se calmait petit à petit. L'eau devenait plus lisse, plus claire. Grelottant, les enfants avançaient d'un bon pas, anxieux à l'idée de ne pas réussir à trouver la fameuse Cité de Bronze. Quel ne fut pas leur soulagement lorsqu'ils se mirent à apercevoir des petits reflets dorés dansant sur l'eau. D'abord, ils n'en voyaient que quelques-uns, se détachant ici ou là, au gré des légères vagues qui rayaient le cours d'eau. Puis la rivière en entier revêtit un manteau cuivré. L'éclat de la ville était réfléchi par le fleuve dans lequel semblait désormais couler de l'or fondu. Au loin brillait l'éclatante Cité de Bronze.

Malgré les recommandations d'Adhurân, les enfants, transportés de joie, se mirent à courir, bientôt imités par les subterriens qui n'avaient pas réussi à les retenir. Au milieu des ténèbres de l'Entremonde se tenait donc la Cité de Bronze. Semblable à une oasis au milieu du désert, la cité semblait être un îlot de lumière

perdu dans une mer d'obscurité. Des centaines de dômes de métal s'élevaient dans la ville, projetant leur lumière cuivrée partout. Des arbres immenses, ressemblant aux palmiers de la Surface, poussaient à l'intérieur et sur les pourtours de la ville, appréciant visiblement la lumière de la cité. Et cette lumière provenait de multiples endroits. Partout s'élevaient des mâts très hauts au bout desquels irradiait une lumière intense. À leur sommet se trouvait un globe de métal et de verre teinté à l'intérieur duquel semblait brûler un feu intense.

— Les pierres de feu! indiqua Tom, en en montrant une du doigt.

Le groupe arriva bientôt devant la grande porte de la ville. Devant le portail clos se trouvait un groupe peu nombreux composé de petits êtres étranges. Pas plus grands que Tom, ils avaient tous la peau bronzée, le crâne chauve et des yeux très allongés qui masquaient presque totalement leurs pupilles bleu clair. Ils portaient tous des toges colorées et avaient les pieds nus. À l'arrivée des humains et des hommes-loups, ils s'étaient tous retournés avec surprise. L'un d'eux s'avança et commença à parler dans une langue étrange. Adhurân salua et lui répondit. Les enfants observaient cette scène sans rien comprendre. Ajhân s'approcha d'eux:

- Ils parlent le kvôl, expliqua-t-il. C'est la langue commune de l'Entremonde. Aucun peuple ne l'utilise pour lui-même, mais tous savent le parler pour pouvoir communiquer avec les autres. Celui qui parle est un guide. Il s'occupe des visiteurs. Apparemment, il y a toujours quelques guides qui attendent devant la porte pour s'occuper justement des voyageurs qui souhaitent rentrer. Il nous demande ce qu'on vient faire ici.
 - Et que lui répond Adhurân? voulut savoir Flora.

La vérité. Il dit que nous cherchons une pierre de feu.

La réponse de l'homme-loup amusa apparemment beaucoup les petits êtres qui riaient tous à gorge déployée. Mais Adhurân reprit la parole et les rires stoppèrent immédiatement. Les petits êtres considéraient à présent l'homme-loup avec crainte et respect. Le petit guide répondit d'une voix douce et apaisante.

- Qu'est ce qui se passe? demanda Tom.
- Adhurân vient de dire que nous venions de la part de Saboth, l'homme-nocturne, et que nous souhaitions rencontrer le maître de la ville. Cela leur a fait de l'effet, je crois. Le guide nous assure qu'ils ne voulaient pas se moquer de nous. Il va nous conduire au Grand Bourgmestre de la Cité. Il nous demande de le suivre.

La grande porte de bronze s'ouvrit. Le guide, par politesse, fit passer en premier le groupe avant de rentrer lui-même dans la ville. La grande porte se referma immédiatement derrière eux. Ils se trouvaient à présent dans un long tunnel sombre. Un petit être, similaire à ceux qu'ils avaient déjà rencontrés, se tenait là, perché sur une chaise trop grande pour lui et accoudé à une haute table où étaient disposés des objets curieux. Le guide en prit une poignée et les distribua aux hommesloups. Puis il en saisit deux autres, un peu plus loin sur la table, et les tendit à Tom et Flora. Ceux-ci examinèrent ce que le guide venait de leur donner. Cela ressemblait à des sortes de lunettes. Sur les indications du guide, les subterriens mirent ces accessoires sur leur visage. Les enfants les imitèrent. Les lunettes se composaient d'une sorte de plaque d'un métal souple qui était fendu en son milieu, ménageant une fente étroite par laquelle on pouvait voir. Ainsi équipé, le groupe reprit son chemin. Le tunnel fit un grand virage et se termina bien vite, débouchant sur une grande esplanade baignée de lumière.

Tom comprit alors que les lunettes étaient en fait des protections contre la lumière intense dans laquelle baignait la ville. La Cité de Bronze ne s'appelait pas ainsi pour rien. Mis à part les routes et quelques bâtiments qui étaient en pierres blanches, la plupart des constructions étaient presque uniquement faites de métal. Le groupe avançait à tâtons, aveuglés, malgré leurs lunettes, par l'éblouissement permanent provoqué par les dômes cuivrés. Parfois, un palmier géant leur offrait quelques instants d'ombre, mais la lumière tenace revenait bientôt, les assommant petit à petit. Arpentant des chemins qui montaient en pente douce, Tom et les autres purent tout de même admirer cette ville envoûtante. Ils purent observer, en contrebas, un événement qui était important, comme leur indiqua leur hôte. Une partie de jeu de l'orbe se déroulait. Selon les explications du guide, le jeu opposait trois équipes qui devaient faire circuler une sorte de balle de lumière, selon un ordre précis et en suivant une séquence de mots particulière. Les adversaires devaient essayer d'empêcher d'atteindre un certain nombre de passes, en contrecarrant les mouvements et les paroles de l'équipe en possession de la balle. S'ils y parvenaient, ils devaient à leur tour faire circuler l'objet.

Tom, écoutant Ajhân qui lui traduisait les commentaires du guide, observa le jeu avec curiosité. Il essayait, tant bien que mal, de comprendre ce qui se passait, mais tout cela lui était globalement incompréhensible. Ils poursuivirent leur chemin pour aboutir à une vaste place, remplie d'une foule impressionnante. Cela ressemblait à un marché où se croisaient et commerçaient

des êtres venus de tous les coins de l'Entremonde. Flora remarqua avec amusement que chaque espèce, en fonction de sa taille et de sa tête, s'était confectionnée des lunettes de différents types. Certaines étaient fabriquées en verre grossier, alors que d'autres, faites en métal, ressemblaient à celles que les enfants avaient sur le nez.

La chaleur, à l'intérieur de la cité, était insoutenable. La lumière réverbérée par les dômes chauffait les pierres des chemins. Tom se demandait comment les étranges habitants de la ville pouvaient marcher pieds nus sur ces pierres brûlantes. Continuant à avancer sur la route qui montait en pente douce, Adhurân et Dhaeôz quittèrent le marché, alors que Tom, Flora et Ajhân s'attardaient quelque peu, admirant les fruits et les fleurs qui débordaient des étals. Bientôt, ils furent distancés et durent presser le pas pour rejoindre leurs compagnons.

Ces derniers les attendaient, avec leur guide, à la porte d'un somptueux bâtiment. Ses murs en pierre étaient rehaussés de petites plaques de cuivre créant des motifs complexes. La construction se poursuivait en une impressionnante tour surmontée d'un dôme qui dépassait toutes les autres constructions de la ville. Le guide fit rentrer le groupe, passant une nouvelle fois en dernier, par courtoisie. Ils se retrouvèrent alors dans une sorte de cour intérieure éclairée par de grandes ouvertures creusées dans la pierre blanche des murs. Un grand nombre de ces petites créatures chauves se tenaient là, assises sur des longs bancs. Elles semblaient assister à une sorte de discours. Le guide fit signe à Adhurân d'attendre là où ils étaient. Il alla en courant au fond de la salle, où trônait un petit personnage étrange assit sur une estrade et qui faisait face à l'assemblée. Le guide s'approcha de lui et, après une courte conversation, appela l'homme-loup. Celui-ci avança, invitant les autres à le suivre. Tout le monde les dévisageait avec curiosité et étonnement.

Le guide descendit et s'adressa de nouveau à Adhurân.

— C'est le Grand Bourgmestre de la ville, expliqua Ajhân. Il accepte de nous recevoir et de nous écouter.

Adhurân commença alors à parler, dans cette singulière langue kvôl. Une rumeur s'éleva dans la salle. Les petits êtres à la peau cuivrés se regardaient avec effarement.

— Il leur raconte la situation, avec l'attaque ombrienne, la menace qu'ils représentent, il parle du plan de Saboth et de la pierre de feu... commenta Ajhân.

Le bourgmestre écoutait poliment. Quand Adhurân eut terminé. Il se lança dans un long discours que Tom et Flora ne saisissaient pas. Là encore, Ajhân, avec un air déprimé qui n'annonçait rien de bon, leur raconta ce qu'il se passait:

— Le Grand Bourgmestre comprend notre inquiétude, mais nous dit que ce combat n'est pas le sien. Ils sont à l'abri, ici. Leur cité se déplace et la lumière qui y brille les garantit de toute attaque ombrienne. Il explique que les pierres de feu sont très rares, que leurs réserves sont limitées, et qu'il préfère garder ses pierres pour les besoins de sa ville plutôt que de les donner à des inconnus...

Tom et Flora étaient révoltés par un tel égoïsme. Adhurân, embarrassé, allait répondre quelque chose mais le garçon s'avança, décidé à tenter le tout pour le tout:

— Grand Bourgmestre, mon nom est Tom Tidal,

l'Enfant-Equinoxe. Je suis un humain, je viens de la Surface. Nous sommes en grand danger! Les ombriens sont aux portes d'Agartha et menaceront bientôt la Surface...

— Oooh! Un humain! s'exclama le bourgmestre avec un drôle d'accent. Nous connaît les humains! Longtemps nous pas vu d'humains. Aaahhhh Mozart! Ha ha.

Le bourgmestre plaisantait tout seul. Les petits êtres riaient également, sans doute plus par politesse, car ils semblaient ne rien comprendre. Tom, quant à lui, ne se démonta pas et reprit:

- Grand Bourgmestre, nous avons besoin de votre aide. Il nous faut une pierre de feu. Saboth nous a dit que nous pourrions en obtenir une ici.
- Saboth trompé! Pierre de feu très précieuse. Pas donner, répondit le maître de la ville. Vous venir de où?
 - J'habite à Paris, fit Tom, découragé.
- Ooooh! Paris! Tour Eiffel! Ha ha ha! Au revoir humain.
- Non s'il vous plaît, supplia Tom, attendez! Si vous ne nous aidez pas, nos mondes seront détruits... Et bientôt le malheur s'abattra également sur votre belle cité.
- Pas vrai! rétorqua le bourgmestre. Cité de Bronze à l'abri du danger. Nous besoin de personne. Nous aider personne. Aahh. Paris. Fini. Il fait nuit. On s'en va.

Alors que Tom allait faire remarquer qu'il ne faisait pas nuit, une obscurité presque complète tomba dans la salle. Les petits êtres se munirent d'espèces de petites lampes qui étaient en fait des petites boîtes de fer recelant un éclat minuscule de pierre de feu. Ils sortirent en silence. Dehors, il faisait nuit noire. En haut des poteaux, les cages dans lesquelles étaient piégées les pierres de feu avaient été fermées par des couvercles de métal qui ne laissaient passer qu'un petit point lumineux. Des petits êtres glissaient à présent le long des mats et redescendaient sur la terre ferme. Toutes les pierres étaient désormais recouvertes et transformées en petites veilleuses flottant dans les hauteurs de la ville. De l'extérieur, on aurait pu croire que la Cité de Bronze baignait dans les étoiles.

Tirés par le guide et pris dans la foule qui s'en allait, Tom, Adhurân et les autres sortirent à leur tour, dépités par le refus puéril du bourgmestre. Ils allaient suivre le mouvement général quand une créature enveloppée dans un tissu sombre les appela discrètement, depuis le coin d'une petite rue. Ils s'approchèrent avec curiosité. Le guide s'en rendit compte et les rattrapa, leur demandant de venir avec lui. Le mystérieux personnage s'approcha du petit accompagnateur et d'un geste menaçant le chassa rapidement. Faisant signe de le suivre, il dit simplement:

— Ces guides sont de vrais petits policiers. Suivezmoi. J'ai peut-être une solution à vos problèmes.

La créature s'en alla et le groupe n'hésita pas une seconde partir avec lui. Ils déambulèrent dans les rues de la Cité de Bronze. Les pierres du sol étaient encore chaudes et l'air était doux. Les petites rues serpentaient, révélant ça et là de minuscules places où étaient installées quelques tables et quelques chaises. Partout apparaissaient des petites terrasses éclairées d'un éclat de pierre de feu qui devait être microscopique. Les habitants de la cité mangeaient, buvaient et dansaient aux sons de musiques douces et étranges. La créature s'engouffra dans un passage étroit qui aboutissait à un endroit désert, près des remparts de la ville. C'est alors

qu'elle s'arrêta.

- Vous savez, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être, exposa ce curieux personnage. Le bourgmestre est moins stupide qu'il en a l'air. D'ailleurs, il fait la pluie et le beau temps sur cette ville. Enfin, c'est une image... En revanche, c'est lui qui décide quand il fait jour et quand il fait nuit. C'est un sacré pouvoir, n'est-ce pas? Moi, j'ai longtemps vécu sous un soleil rouge...
- Vous êtes un subterrien? demanda Adhurân, intrigué.

La créature ôta la capuche qui lui masquait le visage. Les soupçons d'Adhurân étaient justes: c'était bien un homme-loup. Il avait l'air d'être très vieux, et son pelage était entièrement grisonnant.

- Comment vous appelez-vous? renchérit Dhaeôz.
- Est-ce que mon nom a une quelconque importance? s'étonna le vieux subterrien. Disons que je suis ce que vous appelez un voyageur perdu. Cela fait très longtemps que je vis ici, dans le Cité de Bronze. Ici, les noms importent peu. Nous sommes tous des habitants, des citadins. Personne ne sait vraiment comment l'autre s'appelle. C'est pour cela qu'il y a tant de personnes en fuite qui trouvent refuge ici. Personne ne connaît leur nom!
- Et vous, questionna Flora, qu'avez-vous fui? Le subterrien eut un léger sourire mais ne répondit pas. Au lieu de ça, il changea de sujet:
 - Vous voulez une pierre de feu, pas vrai? Oui, répondit Tom. Mais une grosse...
- Je sais, je sais, interrompit l'homme-loup. Une suffisamment grosse pour créer une aurore éternelle dans la ville-crevasse de Dardheon... J'ai assisté à votre entrevue avec notre Grand Bourgmestre. Et bien, je

connais un endroit tout près d'ici où l'on peut en voler une.

— Nous ne sommes pas des voleurs, Cher Monsieur, reprocha Flora. Ce ne sont pas des manières et nous ne...

Où se trouve-t-elle? coupa Adhurân.

Le vieux subterrien, amusé par la remarque de la fillette, ne répondit pas. Au lieu de ça, il fit un simple mouvement de tête indiquant la direction. Puis il se mit en route en affichant un grand sourire. Adhurân lui emboîta le pas et regarda Flora avec compassion. Tom s'approcha de la fillette pour la consoler:

— Tu sais... Peut-être qu'il faut faire une exception pour cette fois-ci, non? Il nous faut absolument une pierre, et nous devons nous dépêcher... Disons qu'on la prend et on la payera plus tard, d'une manière ou d'une autre, d'accord?

La fillette hocha la tête et se laissa conduire par Tom qui lui prit la main. Arrivé au coin d'une ruelle, le groupe s'arrêta. Le vieil homme-loup montra une sorte d'entrepôt. Deux petits habitants montaient la garde, armés de lances qui ressemblaient à des jouets. Le subterrien fit reculer tout le monde et chuchota:

— Voici un dépôt de pierres de feu. Les pierres sont rangées dans des caisses d'obsidienne qui filtrent la lumière et enferment la chaleur. Une fois rentrés, cherchez la plus grosse caisse à portée de main et attrapez-la. N'oubliez pas de prendre quelque chose qui ressemble à un gros casque noir et des gants épais. Il y en a plein. Ce sont des protections pour manipuler la pierre. Sans ces accessoires, on se brûlerait les mains et on deviendrait aveugle. Soyez prudents, et rapides! Je vais aller distraire les gardes. Nigauds comme ils sont, cela ne devrait pas être très compliqué. Bonne chance!

Le vieil homme-loup partit à la rencontre des petits êtres cuivrés qui montaient la garde. Arrivant auprès d'eux il leva les bras et s'exclama de manière grandiloquente dans leur langue:

— Ah mes amis! Avez-vous vu? La partie d'orbe? C'était extraordinaire!

Les gardes, interloqués, l'interrogèrent:

- Vraiment? Non, nous étions en poste toute la journée. C'était une si belle partie que ça?
- Et comment! exagéra le subterrien. Une partie incroyable!

L'homme-loup mimait des actions devant les deux gardes fascinés. Adhurân regarda Ajhân et Dhaeôz d'un œil entendu. Il ordonna aux enfants de ne pas bouger et se lança vers l'entrepôt, suivi de ses deux compagnons. Les subterriens savaient être furtifs. Ils se faufilèrent sans un bruit par la porte alors que les gardes, absorbés par le récit du vieil homme-loup, leur tournaient le dos. Quelques instants plus tard, ils sortaient déjà. Ajhân et Dhaeôz portaient une lourde et large caisse tandis qu'Adhurân tenait les équipements de protection. Ils avancèrent lentement, à pas léger. Le vieux subterrien tournovait en imitant des passes et des courses avec l'énergie d'un jeune loup. Bientôt les trois subterriens rejoignirent Tom et Flora, satisfaits de leur coup. Ils attendirent dans l'obscurité. Plus loin, le vieux prenait congé des deux gardes.

- Voilà, c'est à peu près tout. C'était vraiment une partie fantastique!
- Hélas, dit l'un des gardes. Nous ne pouvions pas y assister. Mais merci de nous l'avoir racontée. C'était comme si on y avait été pour de vrai!

C'est exact, renchérit le second. Merci!

— Mon plaisir, répondit l'homme-loup. Adieu

Messieurs, et bonne nuit!

Et il s'en alla retrouver le groupe qui était caché plus loin.

— C'est bon? chuchota-t-il.

Adhurân hocha de la tête.

Que leur avez-vous raconté? murmura Tom.

- Une partie de jeu d'orbe, répondit le vieux.
- Celle qu'on a vue aujourd'hui? demanda Flora.
- Je n'en sais rien, je l'ai inventée!

Et le vieux subterrien se mit en route sans rien ajouter. Il fit signe au groupe de la suivre. Il fallait redescendre la ville sans se faire repérer. Ils prirent des rues désertes, empruntèrent des chemins peu rassurants et atteignirent les bas-quartiers de la Cité, là où les fugitifs de tout l'Entremonde se cachaient. Ils arrivèrent au rempart. Là, le vieil homme-loup détacha une grille dissimulée derrière une plaque de métal martelé.

- Allez-y, encouragea-t-il. C'est par ici que vous sortez.
- Et vous? demanda Flora. Vous venez avec nous? Quand ils auront tout découvert, ils vous accuseront.
- Découvert, quoi, jeune humaine? s'étonna le vieux. Ils ne se rendront même pas compte qu'une pierre manque. Ils en ont tellement. Il ne faut pas croire le Bourgmestre. Ils ont suffisamment de pierres de feu, mais ils les gardent jalousement, voilà tout. Ne vous en faites pas pour moi. Rien ne peut m'arriver. Je remets ma capuche, et je suis de nouveau une ombre dans cette cité de lumière. Allez. Filez, maintenant!

Ajhân et Dhaeôz passèrent les premiers avec la pierre, suivi de Tom. Flora regarda le vieux subterrien une dernière fois et, après lui avoir souri, s'engouffra dans le passage à son tour. D'un regard complice, Adhurân le salua et disparut également. Le vieux subterrien ferma la grille et replaça la plaque de métal contre le mur. Il soupira un peu, et remonta tranquillement vers les sommets de la ville. Les musiques s'étaient évanouies, les terrasses étaient désertes. La Cité de Bronze s'était assoupie. Partout dansaient des petites lueurs. Les mats portant les pierres de feu se balançaient légèrement, agités par une brise douce qui glissait le long des rues et circulait entre les dômes dorés. Le vieux subterrien, marchant, seul dans le calme serein de la ville endormie, remit sa capuche, s'enveloppa dans son drap sombre et disparut au détour d'une ruelle, ombre fugitive dans un monde de lumière.

35 Vers la Ville-Crevasse

Le groupe avait rejoint la rivière et s'approchait des chutes de Haïzon. Il fallait désormais remonter les glissants escaliers. Ajhân et Dhaeôz fermaient la marche, portant avec difficulté la lourde boîte d'obsidienne dans laquelle était rangée la pierre de feu qu'ils venaient de subtiliser. Tom marchait juste derrière Adhurân, qui ouvrait le chemin. Le garçon avançait, marche après marche, de manière un peu mécanique. Il était fatigué et se forçait à regarder ses pieds pour ne pas trébucher. Alors qu'il passait sous une énorme cascade qui produisait un bruit assourdissant, Tom crût entendre à nouveau l'étrange musique. La voix, encore une fois, se manifestait. D'abord brouillée par le vacarme des tonnes d'eau qui déferlaient autour de lui, la voix se fit de plus en plus intime et claire pour Tom. S'insinuant dans l'esprit du garçon, elle disait: « Tom, Tom... Ne va pas dans la Cité des Ombres. Là n'est pas ta place... »

Étourdi, comme souvent lorsque la voix lui parlait, Tom faillit tomber. Heureusement, Flora était là pour le retenir.

- Ça va, Tom? demanda la fillette.
- Oui, oui. C'est juste que j'ai un peu le tournis. Mais ça va, assura-t-il.

Flora le regarda avec surprise mais ne dit rien. Elle continua à avancer, jetant un œil derrière elle pour constater que les deux hommes-loups, chargés de la précieuse cargaison, arrivaient lentement. Ce fut une remontée pénible pour tout le monde. Tous étaient fatigués et trempés. Néanmoins ils parvinrent en haut des chutes sans mésaventure. Ils s'accordèrent quelques minutes de repos. Adhurân, avec des racines ramassées sur la route, avaient fait un petit feu pour que les enfants se réchauffent et se sèchent. Flora, collée contre le feu de bois, voulut connaître la suite du plan.

- Et bien, c'est très simple, expliqua Adhurân. Nous nous rendons à présent à Dardheon. Là-bas, nous ouvrirons la boîte d'obsidienne et libérerons la pierre de feu. Les ombriens n'auront pas le choix. Il faudra qu'ils capitulent s'ils ne veulent pas perdre la ville ou périr brûlés. Nous leur dirons d'envoyer des messagers au Centre du Monde pour qu'ils retirent leur armée.
 - Et après, demanda Tom? Ils recommenceront...
- Après, répondit Adhurân, il faudra les surveiller de près et toujours agiter la menace de la pierre de feu... De toute façon, d'ici-là, Saboth aura récupéré le kyàr du Très-Ancien et nous serons de nouveau en sécurité, n'est-ce pas? Allez, un peu d'optimisme, les enfants.

Tom et Flora se regardèrent, dépités. Si Adhurân, lui-même, était en train d'essayer de leur remonter le moral, c'est que la situation devait vraiment être désespérée. Cela ne ressemblait en effet pas à l'homme-loup, lui qui était d'habitude peu loquace et qui ne faisait jamais preuve d'enthousiasme. Flora regarda le subterrien et s'adressa à lui, d'un ton implorant:

- Dis-nous la vérité Adhurân, ça va marcher?
- Je ne sais pas Flora, je ne sais pas, admit l'homme-loup.

Le doute s'installait dans le groupe. Adhurân proposa de repartir pour essayer de dissiper cette étrange mélancolie. Tout le monde acquiesça et on se remit rapidement en route. À nouveau, il fallait marcher, avancer dans des sombres tunnels en s'éclairant à l'aide de torches enflammées. Il fallait continuellement progresser dans ces galeries où l'air emprisonné depuis des siècles était parfois irrespirable. Les subterriens et les deux enfants circulaient, allant sans relâche de boyaux en grottes, de cavernes en tunnels.

Les cinq voyageurs poursuivaient leur longue route monotone sans dire un mot. Au détour d'un virage, ils entendirent cependant des bruits qui n'avaient rien de rassurant. À n'en pas douter, il s'agissait de détonations provenant de lance-tonnerre. Les hommes-loups sortirent leur kyàr et avancèrent lentement. La galerie qu'ils arpentaient s'achevait bientôt, ouvrant sur une petite salle où stalagmites et stalactites s'entrecroisaient. Deux morgles tiraient en direction d'un bloc de gros rochers. Des silhouettes furtives apparaissaient parfois avant de se dissimuler à nouveau derrière des énormes cailloux. Visiblement, ils étaient piégés et les morgles s'amusaient avec eux, crachant de leur lance-tonnerre des tirs de plus en plus puissants.

Ajhân et Dhaeôz posèrent la pierre de feu pour suivre Adhurân. Ils glissèrent discrètement dans la caverne. Sans un bruit, ils s'approchèrent des morgles. Ses derniers, alertés par leur odorat développé se retournèrent brusquement. Mais il était déjà trop tard pour eux. Les hommes-loups les accablèrent de salves avant même qu'ils n'aient eu le temps de réagir. Les créatures s'écroulèrent, soulevant un nuage de poussière alors qu'elles s'effondraient sur le sol pierreux. Le bruit des déflagrations, qui résonnait encore dans la

grotte, se dissipa petit à petit pour laisser place à un silence tendu.

Adhurân se dirigea vers le bloc de roches derrière lequel étaient cachées les mystérieuses silhouettes. D'une voix puissante, il les interpella:

- Qui va là? Sortez et il ne vous sera fait aucun mal. Mon nom est Adhurân! Nous ne vous voulons pas de mal.
 - Adhurân?

Une tête sortit de la cachette. C'était un hommeloup. Après un bref coup d'œil, le subterrien se leva d'un seul coup.

- Gaohjān? C'est bien toi? demanda Adhurân, sidéré.
- Oui, c'est bien moi! répondit l'homme-loup avec un visage réjoui.

Deux autres silhouettes apparurent. Luajhîn et Mark Tidal se redressèrent, visiblement soulagés. Tom, qui assistait de loin à la scène, n'en croyait pas ses yeux. C'était son père qui était là! Sans réfléchir il se mit à courir dans sa direction et lui sauta au cou avant que ce dernier ne puisse réaliser que c'était son propre garçon qui se jetait sur lui. Les retrouvailles furent joyeuses. Flora s'approcha à son tour et, timidement, resta auprès d'Adhurân. Celui-ci n'en revenait pas de retrouver ses compagnons ici.

— Ça alors, s'exclama-t-il. Je pensais que vous étiez prisonniers des ombriens...

Nous l'étions, confirma, Gaohjân, mais cette petite créature nous a bien aidés!

Le murien, qui était encore caché, sortit doucement, tout tremblant. Il observa les alentours et avança avec précaution. Ce n'est que quand il aperçut Tom qu'il fut totalement rassuré. À son tour, il gambada à toute vitesse et sauta sur le garçon en lui léchant le visage et en criant « Ami! Ami! Content voir ami! »

— Ça va... Ça va, fit le garçon.

Le murien retomba par terre, visiblement ravi de revoir son jeune ami. De leur côté, les hommes-loups poursuivaient leur conversation.

- Alors vous vous êtes échappés de Dardheon... Mais pourquoi vous cachiez-vous, pourquoi n'avezvous pas riposté? s'interrogea Adhurân.
- Nous sommes sans arme, expliqua Gaohjân. Avant d'être fait prisonniers, nous avons brisé nos kyàrs. Le murien a réussi à chaparder un jeu de clé. Il nous a ouvert et nous nous sommes faufilés hors de la ville sans nous faire repérer. Jusqu'à ce qu'on se retrouve par hasard nez à nez avec ces morgles. Adhurân, ce qui se passe est terrible! Mark Tidal a entendu ce que manigancent les ombriens... C'est affreux.

Adhurân se tourna vers le père de Tom, qui confirma:

- C'est exact. J'ai vu l'empereur Arkhon. Il veut partir en guerre! Il veut envahir Agartha! Il faut prévenir le Centre du Monde.
- Nous sommes au courant de tout cela, humain, tempéra Adhurân. Les ombriens sont déjà aux portes de Hardlä qui ne tiendra pas longtemps, je le crains. Bientôt, ils déferleront sur Agartha.
- Que fais-tu donc là, Adhurân, toi qui es l'un de nos meilleurs combattants? s'étonna Luajhîn.
- Nous sommes en mission. Nous nous rendons à Dardheon pour y déposer une pierre de feu et ainsi illuminer la Ville-Crevasse. Nous contre-attaquons!

Adhurân désigna de la tête la boîte d'obsidienne que portaient à nouveau ses compagnons de route. Gaohjân et Luajhîn se regardèrent avec incertitude.

— Vous voulez vous infiltrer dans la ville des ombriens, c'est bien ça? demanda Mark Tidal.

Oui, répondit simplement Tom.

- Et savez-vous par où vous y rendre? questionna Gaohjân.
- Nous pensions faire le tour une première fois, pour repérer les lieux et choisir l'accès le plus sûr, dit Ajhân.
- Si vous ne connaissez pas les lieux de l'intérieur, c'est bien trop risqué, affirma Luajhîn. Je vais vous guider.
- Non, rectifia Gaohjân. Donnez-nous la pierre et repartez à Agartha. Nous connaissons la Ville-Crevasse. Et les subterriens ont besoin de vous au Centre du Monde.

Adhurân ne savait pas trop quoi penser. C'était leur mission, mais il devait admettre que la proposition de Gaohjân était logique. Ils connaissaient Dardheon. Ils s'en étaient déjà échappés une fois.

- Mais vous n'êtes pas armés, fit-il remarquer.
- Les armes seront inutiles, là-bas, répondit le jeune Luajhîn. Soit on avance sans se faire repérer, soit on est cuits! Ce ne sont pas deux kyàrs de plus ou de moins qui pourront faire la différence contre toute la population d'une ville, de toute façon... Ce qu'il faut faire, c'est s'infiltrer discrètement et illuminer la ville d'un seul coup. Alors, ils ne pourront plus rien contre nous.

Les subterriens discutèrent un long moment, pesant le pour et le contre de la proposition de Gaohjân. À la fin, ils s'accordèrent pour dire que c'était la solution la plus logique. Adhurân ferait envoyer des troupes pour venir les récupérer et monter la garde autour de la pierre. Ajhân et Dhaeôz leur confièrent donc la lourde caisse d'obsidienne. Mark Tidal, s'avança. D'un ton solennel, il déclara:

Je pars aussi avec eux.

Tom s'approcha de son père et le regarda avec incompréhension. Tidal se pencha vers son garçon et lui dit doucement:

- Tom, j'ai fait de grosses erreurs en travaillant pour Ultra/Orbis. Ta mère a essayé de me prévenir plusieurs fois, mais je n'ai jamais rien voulu savoir. J'ai tout découvert, mais bien trop tard. Maintenant, en aidant tes amis, en piégeant les ombriens, je peux corriger certaines de ces erreurs. Je dois y aller. Je dois vous aider. Tu comprends?
 - Oui, murmura le garçon.

Adhurân s'avança près de Mark et lui tendit les gants et le casque.

— Tenez, Tidal. Ne les perdez pas. La lumière que projette la pierre de feu est extrêmement intense. Il faudra vous protéger quand vous la sortirez de sa boîte. Merci de votre aide, Mark Tidal. Une fois arrivés à Hardlä, nous ferons envoyer des renforts pour vous prêter main-forte. Bonne chance à vous.

Le père de Tom répondit par un bref hochement de tête et partit rejoindre Gaohjân et Luajhîn qui étaient déjà prêts à partir. Le murien, déboussolé, allait et venait, ne sachant pas qui suivre. L'expérimenté Gaohjân regarda la petite créature avec amusement et lui dit sur un ton amical:

— C'est bon, camarade. Tu peux rester avec le garçon si tu le souhaites. Merci de nous avoir sortis de notre prison. Adieu, l'ami murien!

Le murien, troublé, fit un petit mouvement dans leur direction mais finalement alla rejoindre Tom, que Flora était en train de consoler. Il avait déjà perdu son père une fois et l'idée de le voir partir pour une périlleuse mission, au cœur du monde ombrien, le terrifiait. Les deux subterriens et l'humain se mirent en route, saluant longuement leurs amis. Tom regarda son père s'éloigner lentement avant de disparaître dans un sombre tunnel qui allait le conduire à l'endroit même où il s'était échappé, dans la terrible ruche ombrienne de Dardheon.

Adhurân s'approcha du garçon et lui glissa à l'oreille:

- Ne sois pas triste, Tom. Ce que fait ton père est honorable. Tu peux être fier de lui. Et ne t'en fais pas. Tant qu'il sera en compagnie de Gaohjân et de Luajhîn, il sera en sécurité.
- Allons, reprit le subterrien à haute voix, rentrons à Agartha. Il y a encore une bataille à livrer!

Contournant les stalagmites et avançant d'un bon pas, le petit groupe s'en alla. Adhurân ouvrait la voie, son flambeau à la main. Il était suivi par ses deux compagnons. Flora tira Tom qui finit par la suivre. Un peu plus loin, le murien s'était attardé. Parti explorer les lieux, il se rendit compte qu'il était tout seul. Il galopa comme un fou pour rejoindre les enfants. Les chemins des deux groupes se séparèrent ainsi: l'un repartant dans les profondeurs de l'Entremonde, portant la lumière au cœur des ténèbres, l'autre remontant vers le Centre du Monde, prêt à livrer bataille pour défendre la Ville—Trône d'Agartha.

36

La cathédrale engloutie

C'était un bord de mer. L'eau calme s'étalait doucement sur le rivage. Une cathédrale gigantesque, à moitié ensevelie, penchait vers les vagues, baignant ses pierres grises dans l'eau transparente. La lumière, bleutée, n'était pas celle du Soleil. Il n'y en avait pas. Elle venait plus d'une brillance étonnante du ciel qui était lui-même une mer inversée. Des vagues s'y formaient, de l'écume apparaissait, mais l'eau restait en l'air et reflétait, comme dans un miroir, l'océan au-dessous d'elle. Il y avait ainsi deux mers, paisibles et secrètes, qui se faisaient face, l'une jouant pour l'autre le rôle d'un ciel qui n'existait pas ici.

Tenmav méditait au bord de l'eau. Le silence, en ce lieu étrange était presque total. En dehors des clapotis de l'eau, rien ne bruissait. Pas un souffle d'air ne venait s'engouffrer dans la grande église en ruine, pas un oiseau ne planait dans cette immensité bleutée. Le chaman, les yeux fermés était immobile. Assis en tailleur, se tenant les mains, il ressemblait à une statue. Plus loin, assis sur un bloc de pierre qui était tombé de l'édifice, le Comte, une épée à la main, décrivait des cercles en l'air. À côté de lui, posé sur la roche, se trouvait le kyàr du Très-Ancien. S'impatientant, il sauta de sa pierre, fit les cent pas, regarda Tenmav, refit les cent pas et s'adressa finalement au chaman:

- Dis-moi Tenmav, tu es bien sûr que tu as com-

muniqué avec la petite?

- Oui, répondit sobrement le chaman.
- C'est qu'il en met du temps... Tu crois que la petite aura répété ce qu'elle a vu?
 - Oui...

Le chaman n'avait pas bougé. Il respirait profondément et restait concentré, les yeux fermés. Le Comte le regarda, haussa les épaules et se remit à marcher dans tous les sens et alla finalement se rasseoir sur son caillou en soupirant. Un long moment passa. Les vaguelettes se dissipaient calmement sur le sable de manière régulière. Cependant, une vague légèrement plus grosse arriva et vint s'écraser sur la rive en produisant un clapotis un peu plus fort. Tenmav ouvrit les yeux et déclara:

— Il arrive.

Peu de temps après, une fine silhouette qui marchait le long de la grève apparut au loin.

C'est lui! affirma le Comte, avec enthousiasme.

Saboth s'approchait sans précipitation, avançant d'un pas calme et sûr. Le Comte, l'épée à la main, attendait sur son bloc de pierre. Tenmav, lui, s'était levé pour le rejoindre. L'homme-nocturne s'approchait. Il se dirigea vers eux, contemplant les alentours.

- Vraiment, je ne me lasserai jamais de cet endroit. Quel coup de génie tu as eu de construire une cathédrale ici... C'est un lieu unique! Depuis que je voyage, je n'ai jamais trouvé une masse d'eau aussi énorme qui stagne à l'Inversion. C'est prodigieux. On a vraiment l'impression d'être au milieu de l'océan, dans une poche d'air miraculeuse.
- Tu as mis du temps, se contenta de répondre le Comte.

Saboth le regarda avec amusement. Pour toute

réponse, il lui fit la morale:

— Franchement, tu n'étais pas obligé de te servir de la fillette comme d'une boîte aux lettres. Elle est restée inconsciente longtemps, agitée par des rêves pénibles. Elle suivait un oiseau qui l'a conduite ici... Tiens, d'ailleurs, bonjour l'oiseau!

Saboth s'était adressé à Tenmav qui se taisait. Le Comte descendit de la pierre et s'approcha de l'homme-nocturne. Ce dernier le regarda, et, avec sérieux, lui demanda:

- Pourquoi ne t'es-tu pas caché, l'Alchimiste? Pourquoi m'a tu conduis à toi?
- Et toi? rétorqua le Comte. Pourquoi es-tu venu seul? Pourquoi n'as-tu pas pris tes gardes à tête de vautour ou ta peluche géante?
- Le laineux et mes hommes défendent Agartha. C'est la guerre là-bas...
- Si je t'ai fait venir, interrompit le Comte, c'est que de toute façon, tu m'aurais retrouvé. Et je savais très bien à quoi m'en tenir en dérobant le kyàr. Je savais que tu ne me laisserais pas faire. Si je t'ai fait venir, c'est pour te convaincre que ce que j'ai fait devait l'être.

Saboth considéra le Comte avec étonnement. Il se retourna et admira encore une fois le paysage. Tournant le dos aux deux hommes, il reprit.

- Vraiment... C'est magnifique, ici. Tu avais un don, Faiseur de Cathédrales. Ainsi donc, tu penses qu'il y a une raison valable pour avoir subtilisé une nouvelle fois le kyàr du Très-Ancien, alors que j'avais décidé de le rendre.
- Précisément, répondit le Comte. Tant que tu étais en possession du bâton, personne n'osait bouger. Les ombriens ne se sentaient pas assez forts et les subterriens craignaient qu'une attaque mette en danger le

Roi des Mondes. L'Entremonde était en paix et la Surface était préservée.

- Mais ce n'est plus le cas, désormais, fit remarquer Saboth. Arkhon est parti en guerre. Il est devenu fou. Il menace Agartha et s'en prendra bientôt à la Surface. C'en est fini de la paix, l'Alchimiste. En conservant ce kyàr, tu ne fais que donner l'avantage aux ombriens.
- Mais non, riposta le Comte. Une bataille va avoir lieu, peut-être, mais les subterriens repousseront les morgles. Alors les ombriens battront en retraite et tout rentrera dans l'ordre lorsque les deux camps apprendront que le kyàr a disparu.
- Que cherches-tu, au juste, Faiseur de Cathédrale? demanda Saboth.
- Je cherche à préserver le secret! Voilà tout. Si le Très-Ancien récupère ses pouvoirs, il va déchaîner des forces redoutables qui vont tout balayer sur leur passage. Le Monde entier va subir son déchaînement. L'Entremonde sera tellement agité que la Surface en subira les effets. Tous les humains découvriront l'existence des Mondes Intérieurs et alors, ce sera la fin de tout.

Saboth se retourna et considéra longuement le Comte. Il s'approcha en lui disant doucement:

- Peut-être que ce que tu décris est possible, l'Alchimiste. Mais ce que tu ne comprends pas, c'est que nous ne pouvons plus faire marche arrière. Ce n'est pas une petite bataille qui se prépare, mais c'est une invasion globale des ombriens contre Le Centre et la Surface. Il nous faut ce kyàr!
- Tu ne l'auras pas, se contenta de répondre le Comte, sous le regard inquiet du chaman.
 - Fort bien.

Saboth sortit sa lame noire et la pointa vers le Comte. Ce dernier, l'épée à la main, hésita quelques instants avant de croiser son arme avec celle de l'homme-nocturne. Le combat s'engagea. Les deux hommes étaient d'excellents escrimeurs. À chaque fois que l'un lançait une botte, l'autre esquivait avec aisance. Ils allaient et venaient, se rendant coup pour coup, devant Tenmav qui les suivait de loin ne sachant quoi faire. Ils rentrèrent dans la cathédrale, poursuivant leur lutte.

Les lames s'entrechoquant résonnaient dans l'immense édifice désert. Les meubles très anciens étaient encore là. Au fond, un orgue gigantesque trônait, éclairé par les lumières colorées qui provenaient de vitraux magnifiques. Escaladant les bancs, grimpant sur les piliers, les deux hommes bataillaient fermement, cherchant à déstabiliser l'adversaire par tous les moyens. Le Comte à cheval sur un banc, fut déséquilibré par Saboth qui brisa le meuble en deux. L'Alchimiste tomba, perdant son épée. Sans réfléchir, Tenmav courut et se jeta sur Saboth. Mais ce dernier l'esquiva et lui donna un violent coup avec sa main libre. Le chaman voulut se relever, mais le Comte l'en dissuada:

— Tenmav! Reste en dehors de ça. C'est un duel entre lui et moi. S'il te plaît, n'intervient plus.

Le chaman, à moitié assommé, acquiesça. Sa diversion avait néanmoins permis au Comte de se relever et de reprendre son arme. Le combat reprit alors avec encore plus d'intensité. Si les deux hommes se valaient techniquement, Saboth était physiquement le plus fort et cela commençait à se ressentir. Le Comte avait de plus en plus de mal à contrer ses puissants coups. Épuisé, il cherchait à se soustraire aux attaques de

l'homme-nocturne. Grimpant sur une balustrade, il atteignit la galerie haute de l'église. En contrebas, Saboth se dirigeait vers un escalier en bois qui montait à l'étage. Tout en avançant, il s'adressa au Comte:

- Dis-moi, l'Alchimiste, depuis quand as-tu arrêté de construire des cathédrales? Tu étais doué.
- Je ne m'en souviens plus, répondit le Comte, essoufflé. Quelle importance?

Saboth, montant les marches en colimaçon, s'approcha lentement de l'aristocrate. Arrivé devant lui, il demanda, d'une voix indulgente:

— Allez, abandonne. Je vais aller prendre le kyàr et je m'en irai. D'accord?

Pour toute réponse, le Comte attaqua en piquant sa lame qui faillit atteindre l'homme-nocturne. Ce dernier, surpris, parvint tout de même à parer et riposta immédiatement. Progressant le long de la galerie haute, les deux adversaires arrivèrent à l'endroit où la cathédrale ensevelie plongeait dans le sol. Tout en croisant le fer, ils sortirent par un vitrail brisé pour se retrouver les pieds dans l'eau, près du rivage. La lutte se poursuivit encore un peu, mais le Comte s'affaiblissait. Alors qu'il parait une nouvelle fois un coup, sa lame éclata en morceau, ne pouvant résister plus longtemps à l'épée d'os de son adversaire. Désespéré, l'Alchimiste voulut sortir un de ses pistolets mais Saboth l'en empêcha en le perçant de sa lame. Le Comte s'effondra sur le sable trempé de la plage. Il rampa un petit peu, pour éviter les vaguelettes qui s'écrasaient sur son visage.

Saboth l'aida un peu en le tirant vers un endroit sec. Il rangea son arme et s'assit à côté de son ennemi vaincu. Contemplant les alentours, il commenta, admiratif:

- C'est vraiment merveilleux ici. C'est un vrai sanctuaire...
- Oui, approuva le Comte. C'est un parfait endroit pour mourir.
- Voyons. Tu dramatises toujours tout. Tu ne vas pas mourir. D'ailleurs, je ne suis même pas sûr que tu sois capable de mourir...

Saboth se releva et alla prendre le kyàr du Très-Ancien. Il revint après du Comte qui le regardait avec des yeux plein de reproche. Parlant avec difficultés, l'aristocrate dit:

- Tu fais une grave erreur, l'Homme-Nocturne. Ne leur livre pas le bâton. Peut-être que vous gagnerez cette bataille, mais le secret des trois mondes sera dévoilé à ceux de la Surface. L'Entremonde et Le Centre ne seront plus à l'abri de la folie humaine...
- Peut-être, admit Saboth. Mais pour l'instant, les trois mondes sont menacés par la folie des ombriens. Tôt ou tard, les humains sauront. Peut-être, alors, une nouvelle guerre éclatera. Mais pour l'instant, il y a déjà une guerre en cours et il faut la gagner. Seul ce bâton nous le permettra.
- Tu fais une grave erreur, une grave erreur répéta le Comte, de plus en plus faible.
- Nous sommes des anciens, l'Alchimiste. Les choses changent et certaines sont inévitables. Les mondes ne pourront plus être séparés très longtemps. Alors, autant décider à quoi cela ressemblera. Adieu.

Saboth s'en alla lentement, longeant la plage, les yeux rivés vers cette fascinante mer double. Son contour se dissipa lentement et il disparut bientôt complètement du regard du Comte. Ce dernier finit par détourner la tête, désespéré. Il regardait à présent ce ciel de vagues bleutées qui flottait dans les hauteurs, au

niveau de l'Inversion. Sa blessure lui faisait mal et il perdait de plus en plus de sang.

Tenmav, encore étourdi, se dirigea péniblement vers son ami. Il s'approcha de lui, toucha sa blessure, l'ausculta un peu. Se redressant, il regarda le Comte, rassuré:

— Ça va aller, lui dit-il.

Puis il se releva et rentra dans la mer jusqu'à mihauteur. Il commença à frapper l'eau, dont la surface se mit à vibrer rapidement. Au bout de quelques instants, Khalt apparu.

- Que se passe-t-il? demanda la créature, surprise de voir le Comte étalé sur le sable.
- L'homme-nocturne... répondit Tenmav, en guise d'explication.
- Maudit soit-il, fulmina le serpent. Tu veux que j'aille à sa poursuite?
- Surtout pas! intervint le Comte. Tu finirais en sushi, mon pauvre Khalt. Non. Laissons cela. J'aurais essayé. Apparemment, plus aucun secret ne mérite d'être gardé. Saboth a raison, nous sommes des hommes des anciens temps. Peut-être que je n'appartiens plus à ce monde-là. Allez, rentrons, regagnons la Surface.

Tenmav l'aida alors à se relever. Khalt s'approcha et avala les deux hommes. Fermant la bouche avec précaution, il se replia sur lui-même en tournant de plus en plus vite. Il finit par se détendre et fit un bon prodigieux, sortant de l'eau pour finalement plonger dans le ciel au-dessus d'eux. Une ombre noire apparut quelques instants dans la mer supérieure avant de disparaître. Quelques gouttes qui s'étaient détachées du ciel-océan lors du plongeon se précipitèrent vers le bas, comme s'il tombait une pluie minuscule.

L'épée brisée du Comte roulait sous les petites vagues qui semblaient jouer avec. Derrière, la cathédrale engloutie, silencieuse et immobile, poursuivait son long enlisement pour des siècles et des siècles.

37 L'offensive

Adhurân sortait du Conseil où il venait de raconter leur rencontre avec Gaohiân, Luaihîn et Mark Tidal. Il avait obtenu qu'une équipe soit envoyée sur-le-champ en renforts. Longeant le chemin de ronde, il allait retrouver les enfants. Tom et Flora étaient en train de regarder par-dessus les fortifications. La bataille avait commencé. Les hordes ombriennes se massaient contre le mur. Les golems géants de Laluzerne, avec leurs imposantes mains de pierre, balavaient les morgles par dizaines en les faisant voltiger dans les airs. Les hommes-loups, alignés le long du chemin de ronde, lançaient des salves avec leur kyàr. Ils avaient tous revêtu des uniformes et des armures légères. Ces protections étaient composées de fins branchages tressés ensembles. La plupart des soldats subterriens portaient également de magnifiques casques de bois sculpté qui se terminait avec un impressionnant panache de lianes et de branches souples. Tous les hommes-loups étaient affairés. Certains se regroupaient autour de curieux cylindres et envoyaient des rayons d'énergie concentrée, qui semblait faire beaucoup de dégâts dans les rangs ennemis.

— Ce sont des canons à énergie, expliqua Adhurân. Cela fonctionne comme un kyàr, mais on le manipule à plusieurs. On peut donc mettre son énergie en commun et ainsi envoyer une salve beaucoup plus puis-

sante. La forme du canon permet de diriger le faisceau avec plus de précision.

En effet, les canons, s'ils étaient plus lents à manipuler que des kyàrs, étaient d'une efficacité redoutable. Les morgles semblaient faiblir et leurs attaques étaient de moins en moins brutales. Mais des dangers bien plus grands étaient en train de fondre sur la ville d'Hardlä. Au loin, des dévoreurs de roche s'étaient mis en marche. Ils s'élancèrent à toute vitesse à travers les rangs ombriens en bousculant sans vergogne les morgles qui les ralentissaient. Ils se dirigèrent alors vers les golems du sorcier Moghal, avec détermination.

Du haut du chemin de ronde, Tom regardait avec effroi ces monstres avancer. Mais Flora lui fit relever la tête. Au loin se déplaçaient des créatures immenses sur lesquelles étaient juchés des ombriens qui maniaient également des sortes de canons. Les bêtes ressemblaient à de gigantesques rhinocéros, mais elles étaient bien plus élancées. Une corne recourbée poussait entre leurs yeux. Bouche bée, la fillette tira le bras d'Adhurân en pointant du doigt l'horizon chargé de ces animaux énormes. L'homme-loup soupira de désespoir.

- Voilà des indriks, indiqua-t-il. Ce sont les plus grands mammifères que le monde ait connus. Ils existent depuis des centaines de millénaires. Ils ne sont pas spécialement méchants, mais si les Ombriens les énervent et les font charger vers la Grande Porte, elle ne pourra pas tenir bien longtemps.
 - Que peut-on faire? demanda Flora, inquiète.
- Il faut viser leurs pilotes ombriens. Une fois libres, les indriks partiront brouter tranquillement dans la plaine...

Alors que les trois amis observaient avec angoisse l'armée ombrienne avancer, Laluzerne, toujours perché sur le promontoire, en haut de la salle du Conseil, poursuivait son effort en retenant les pierres qui formaient les golems à l'aide de puissants courants d'air. Sous l'effet de la pression que son corps subissait, ses pieds s'étaient enfoncés dans le sol rocheux du promontoire. À ses côtés, inquiet pour son vieil ami, Bahdrân scrutait l'horizon. Lui aussi avait vu les prodigieux indriks avancer. Mais pour l'heure, le danger venait plutôt des horribles dévoreurs de roche.

Ces derniers étaient parvenus à se frayer un chemin parmi les bataillons de morgles et s'étaient lancés à l'attaque des golems. Avec des bonds formidables, ils grimpaient sur les colosses de pierre et commençaient à briser les pierres avec leurs puissantes mâchoires. Voyant cela, Laluzerne, se concentra encore plus, augmentant la vitesse des vents qui circulaient autour de ses géants. Certains dévoreurs furent expulsés par la puissance du souffle tandis que d'autres étaient assommés par des pierres qui tournoyaient ou par les golems eux-mêmes qui les chassaient comme des moustiques.

Malgré la formidable énergie que déployait Laluzerne, les attaques des dévoreurs étaient de plus en plus violentes. Plusieurs de ces ignobles créatures se ruèrent sur l'épaule d'un des golems, arrachant les pierres et les avalant avec un appétit vorace, tant et si bien que le bras entier du colosse de pierre se détacha. Les roches qui formaient le bras tombèrent dans un fracas assourdissant, écrasant au passage quelques malheureux morgles qui n'avaient pas eu le temps de s'écarter.

Bientôt, la stratégie des dévoreurs changea. Ils descendirent le long des géants pour se concentrer en masse sur leurs chevilles. Là encore, les golems assommèrent et écrasèrent un grand nombre de ces créatures. Mais bientôt, leurs jambes cédèrent et les deux colosses s'écroulèrent l'un après l'autre, tombant dans un déluge de pierres sur les premiers rangs de l'armée ombrienne. Un énorme nuage de poussière s'éleva dans un tumulte indescriptible.

Laluzerne, à bout de force, s'effondra également. Bahdrân le prit dans ses bras en le secouant légèrement:

- Sorcier Moghal? Professeur? Ça va?
- Maître Bahdrân! Mon vieil ami... Oui. Ne vous en faites pas murmura-t-il, épuisé. Je n'ai pas dit mon dernier mot...
- Ne dites pas de sottise, Professeur. Ce que vous avez fait est déjà exceptionnel. Élever deux golems de pierre en même temps, quel exploit! Il aura fallu plus d'une centaine de dévoreurs pour en venir à bout, et maintenant, ils sont ensevelis sous des tonnes de rochers.

Bahdrân avait raison. Le brouillard de poussière se dissipa lentement pour laisser place à un chaos terrible. La porte était désormais bloquée par des monticules de pierres. Partout gisaient les corps sans vie de morgles ou de dévoreurs qui avaient succombé aux coups des colosses ou à l'implacable chute de pierre. Un silence hébété s'était installé. Quelques créatures, choquées, titubaient encore pendant que d'autres essayaient de se dégager, prises au piège sous un rocher ou sous un tas de cailloux. L'avant-garde de l'armée ombrienne, décimée, était complètement désorganisée.

Tom, Flora et Adhurân, qui avaient suivi la scène, se précipitèrent vers la salle du Conseil. Ils rentèrent dans le bâtiment désert, montèrent par l'escalier et atteignirent rapidement la terrasse. Enjambant la balustrade, ils se retrouvèrent très vite auprès de

Laluzerne.

- Professeur! s'écria Flora en s'approchant du vieil homme, êtes-vous blessé?
- Oh. Miss Flora! Vous êtes de retour! Et en bonne santé, naturellement... Maître Tom est avec vous?

Je suis ici, Professeur, attesta le garçon.

- C'est bien. C'est très bien...
- Et vous, Professeur, comment vous sentez-vous?
- Mais fort bien, assura Laluzerne en se relevant péniblement. Le sorcier Moghal est un dur à cuire! Mais assez parlé de moi. Alors, jeunes gens, avez-vous accompli votre mission?
- Et bien nous avons trouvé la Cité de Bronze, répondit Flora. Oh, Professeur, si vous l'aviez vue! C'est la plus curieuse ville que j'ai jamais visitée! Et nous avons pris une pierre de feu.
- Formidable! s'enthousiasma le vieil homme. Où est-elle? L'avez-vous déjà amené dans la Ville-Crevasse des ombriens?
- En fait, expliqua Tom, nous avons retrouvé mon père, qui s'était enfui de Dardheon avec deux autres subterriens. Connaissant la ville, ils se sont proposés pour y amener la pierre.
- Ils ont réussi à s'échapper de la capitale ombrienne? s'étonna Laluzerne.
 - Oui, grâce à lui!

Tom désigna le murien qui le suivait désormais partout. Le professeur considéra la bête avec surprise.

— Et bien, remarqua-t-il, tu nous auras causé de grands troubles mais tu as su te rattraper.

La bête le regarda avec méfiance, caché derrière les jambes de Tom. Soudain, elle tendit l'une de ses grandes oreilles, et, affolée, commença à tirer sur le pantalon du garçon. Une explosion retentit un peu plus loin, sur le chemin de ronde, emportant avec elle des pierres, des canons et les pauvres subterriens qui les manipulaient. L'attaque reprenait. En contrebas, on pouvait effectivement constater que les ombriens s'étaient réorganisés et que les décombres des golems commençaient à être déblayés. Ils étaient en train de percer une voie vers la Grande Porte. Du haut de leurs immenses indriks, les ombriens tiraient des décharges dévastatrices à l'aide de lance-tonnerre géants.

— Il faut partir, ordonna Adhurân.

Bahdrân prit Laluzerne sous le bras. Toujours impressionné, il confia à Laluzerne:

- Et bien, Professeur, je n'aurais pas cru que vous saviez manier le vent avec autant de talent.
- Oh, vous savez, j'ai longtemps été Professeur d'Université, alors brasser de l'air, voyez-vous, j'ai l'habitude, plaisanta le vieil homme.

Sur ce bon mot, ils repartirent tous vers la terrasse, regagnant l'escalier alors que des détonations éclataient de partout. Il fallait redescendre et se rendre sous Hardlä, face à la Grande Porte qui menaçait de céder. Il fallait poursuivre la défense. Mais pour cela, ils étaient obligés de passer par le chemin de ronde qui était désormais à moitié détruit. Déjà, il avait été abandonné par les gardes subterriens qui étaient en train de se repositionner sur le mur intérieur qui donnait sur la vallée d'Agartha.

Adhurân ouvrit la marche qui s'avéra très délicate. Il fallait se faufiler le long du chemin en évitant les tirs et en enjambant les obstacles. Quelques hommes-loups étaient encore là, en train d'évacuer des frères d'armes ou d'en dégager d'autres des décombres. Un tir particulièrement violent démolit un pan du mur, coupant le

groupe en deux. Tom et le murien, qui suivaient Adhurân, étaient déjà passés, alors que Flora, Bahdrân et Laluzerne, restés derrière, étaient coincés. Pour Flora, le passage fut aisé. Le futé Bahdrân la saisit et la jeta littéralement à Adhurân, qui la réceptionna sans peine. Mais la situation était plus compliquée pour le professeur, bien plus lourd que la fillette.

- Ne vous occupez pas de moi, clama-t-il. Sautez mon ami, je vais m'en sortir.
- Mais comment, Professeur? Vous n'y pensez pas, répondit Bahdrân.
- Je vais beaucoup mieux, cher ami. Allez-y, je vous suis.

L'homme-loup respectait trop le sorcier Moghal, son ami le professeur Laluzerne, pour lui tenir tête. Soupirant, il prit son élan et fit un saut d'une belle amplitude qui le porta facilement de l'autre côté de la crevasse. Le vieil homme, quant à lui, se mit à tournoyer sur lui-même. Il allait si vite que Tom et Flora n'en croyaient pas leurs yeux. Un petit tourbillon de vent enveloppa le sorcier et bientôt il se mit à flotter dans les airs. Glissant comme s'il était à l'Inversion, il franchit sans encombre le vide et se posa délicatement à côté de ses amis qui étaient époustouflés. Faisant un petit clin d'œil, il répondit, tout de même essoufflé:

— Que dites-vous de cela? Le Sorcier Moghal a de beaux restes, n'est-ce pas?

Content de sa plaisanterie, il se remit en route, passant en tête du convoi. Les autres le regardaient, médusés par ce soudain retour en forme du professeur Ils le suivirent, sans un mot. Atteignant finalement le bout du chemin, ils eurent le soulagement de constater que l'ascenseur fonctionnait toujours. Ils arrivèrent au niveau de l'avenue principale d'Hardlä. Les chutes de blocs de pierre provenant du mur avaient provoqué d'importants dégâts. La ville était déserte. Adhurân expliqua que la population s'était réfugiée dans la ville basse et qu'elle était déjà prête à fuir par les tunnels. Les soldats, quant à eux, se trouvaient en bas, de l'autre côté de la Grande Porte. C'est là que le groupe décida de se rendre.

Dévalant les marches à grande vitesse, circulant dans les ruelles désertes des faubourgs d'Hardlä, ils pressèrent le pas. Des détonations résonnaient encore dans les hauteurs. Bientôt ils débouchèrent sur une vaste place pavée. D'un côté s'étendait une vaste prairie, zébrée de ruisseaux et de collines qui menait vers les contreforts montagneux d'Agartha, de l'autre se tenait la Grande Porte d'Hardlä qui tenait toujours. Tom leva la tête. Au-dessus de la porte s'élevait le second mur d'Hardlä, qui était lui-même surmonté par le chemin de ronde intérieur. De nombreux soldats y étaient postés. Ils se préparaient, prêts à prendre à revers les ombriens si ceux-ci parvenaient à enfoncer la Grande Porte. Au sol se tenaient également un grand nombre de subterriens, kyàr à la main, ainsi que les hommes-oiseaux de Saboth accompagnés du laineux qui soupirait, comme à son habitude. Plus loin, dans la vallée, attendaient des bataillons entiers d'hommesloups déterminés à empêcher l'invasion ombrienne.

Tom eut la joie de retrouver Meîhjin qui, malgré sa blessure, avait tenu à combattre. Il se trouvait aux côtés de Ajhân et Dhaeôz. Tout le monde se salua rapidement. Les subterriens commençaient à se mettre en formation de défense. Adhurân, s'approcha du Professeur et des enfants.

— Sorcier Moghal, je vous confie Tom et Flora. Prenez-les avec vous et descendez dans les tunnels. De là, vous pourrez partir avec un convoi. Nous envoyons les plus faibles, les vieillards et les enfants, vers Jehrù...

- Je vois, fit Flora, les femmes et les enfants d'abord! Ce n'est pas parce que je suis une fille que je ne vais pas me battre.
- Je n'ai pas dit ça, jeune Flora, les enfants et les vieillards. C'est tout. Les femmes restent pour se battre. Mais avant d'être une femme, tu n'es encore qu'une enfant.

Flora se retourna et observa les soldats avec un peu plus d'attention. Derrière les armures et les casques qui recouvraient presque tout le visage, elle put en effet deviner les traits féminins des subterriennes. Flora, désemparée, ne répondit pas.

- Il y a un problème, Adhurân, intervint Laluzerne.
 - Quel est-il? interrogea l'homme-loup.
- C'est que je ne vais nulle part, affirma le vieil homme. Je vis au Centre du Monde depuis plus de deux ans, je suis devenu le sorcier Moghal. Je défendrai cette terre et ne m'enfuirai pas. J'ai bien peur que vous deviez raccompagner vous-mêmes les enfants...
 - Je reste aussi, s'exclama Tom.
 - Moi aussi! renchérit Flora.
 - Non, fit l'homme-loup.
- Écoute, Adhurân, ce combat est aussi le nôtre, expliqua Tom. Les subterriens pensent que je suis l'enfant-équinoxe. Je ne peux pas m'enfuir, pas tant que le Très-Ancien n'aura pas récupéré son kyàr.
 - Et moi, je reste! répéta Flora.

Adhurân, désabusé, ne savait pas quoi faire. L'ennemi arrivait et il n'avait ni le temps ni l'envie de négocier.

— Très bien, lâcha-t-il. Je vois. Vous allez former un

groupe avec Meîhjin, Ajhân et Dhaeôz. Vous vous mettrez sur l'aile gauche, en retrait. Mais vous me promettez, tous autant que vous êtes, de suivre les ordres qu'ils vous donneront. S'ils vous disent de vous replier, vous le ferez, d'accord?

— D'accord! répondirent les enfants enthousiastes. Le professeur, lui, resta muet. Il s'était retourné brusquement. Des grondements répétés, de plus en plus intenses, résonnaient fortement. Les subterriens se mirent en ordre. Tom et Flora, toujours accompagnés du murien, suivirent Meîhjin et les autres. Le garçon dégaina son kvàr tandis que la fillette sortit la petite épée que Saboth lui avait donnée. En l'espace de quelques secondes, tout était devenu silencieux. Tout le monde attendait avec fébrilité. C'est alors qu'une secousse terrible ébranla la Grande Porte qui s'entrouvrit légèrement. La brèche était minime et trop étroite pour qu'un morgle puisse passer. Elle permit tout de même à des ombriens, plus fins, de s'infiltrer rapidement. Ces derniers n'étaient pas armés de lance-tonnerre comme leurs esclaves morgles, mais ils tenaient des épées ou des arbalètes qu'ils maniaient avec une grande dextérité.

Les subterriens se mirent à projeter des vagues de salves empêchant leurs ennemis d'avancer. Mais une seconde charge élargit bientôt la fente. Une troisième secousse défonça le haut de la porte et laissa apparaître l'énorme tête de l'indrik responsable de tous ces dégâts. Un groupe d'ombriens profita de ce tumulte pour s'engouffrer et réussir à se dégager de là sans se faire décimer par les salves subterriennes. Ils fondirent sur les hommes-loups et un corps-à-corps s'engagea. Déjà, les rangs étaient désorganisés. Tom et Flora se retrouvèrent rapidement en plein milieu des combats. Le gar-

çon aperçut Adhurân, au loin, qui luttait au plus près de la brèche pour contenir les ennemis qui essayaient d'en sortir. Ajhân et Dhaeôz se battaient quant à eux contre trois ombriens. L'un de ces êtres sombres aperçut les enfants et se rua littéralement vers eux en criant:

— Viens par ici, toi! Je vais t'attraper, l'enfant-équinoxe!

Tom était comme paralysé. Il tenait son kyàr dans ses mains mais ne savait plus quoi en faire. L'ombrien fondait sur lui à une vitesse impressionnante. Il attrapa le garçon et le souleva sans peine.

— L'empereur va être ravi, commenta l'ombrien en regardant avec satisfaction sa proie.

Tom essayait de se débattre en vain, son ennemi le tenant fermement. L'ombrien était en train de faire demi-tour pour repartir quand il tomba nez à nez sur Flora qui était passée derrière lui. Sans hésiter, elle lui planta son épée dans la jambe et la retira aussitôt. L'ombrien lâcha le garçon et hurla de douleur, se tenant le genou en sautillant. Tom se redressa. Il avait repris ses esprits. Il serra son kyàr et lâcha une salve qui envoya l'ombrien mordre la poussière. Dhaeôz s'était précipité vers eux, mais était arrivé un peu tard. Il s'assura auprès des enfants que tout allait bien. Il les ramena ensuite près du groupe de subterriens qui étaient eux aussi venu à bout de plusieurs ennemis.

La Grande Porte continuait à être malmenée. Un deuxième indrik s'était mis à la frapper de ses lourdes pattes. Des morgles étaient parvenus à rentrer et ripostaient aux salves par des tirs nourris de leur terrible lance-tonnerre. Les hommes-oiseaux de Saboth, munis d'arcs, tiraient avec précisions sur les imposantes créatures grises alors que le laineux, derrière eux, observait la bataille avec détachement.

Les subterriens, salve après salve, parvenaient à contenir les ombriens qui étaient contraints de reculer. Certains, même, devaient faire marche arrière et repasser par la brèche, de l'autre côté de la porte. Épaulés par les hommes-oiseaux, Adhurân et ses frères d'armes étaient presque parvenus à atteindre la fente. Munis de grandes planches, de marteaux et de pieux, ils cherchaient à atteindre la Grande Porte pour la consolider et refermer la fissure. Mais la manœuvre était difficile. Quelques morgles tenaient bon et défendaient vigoureusement la brèche. Cependant, ils ne purent résister bien longtemps et furent contraints de battre en retraite. Le groupe de subterriens mené par Adhurân s'approcha de la fente et commença à essayer de la combler, malgré les secousses violentes provoquées par les ruades des indriks. Derrière, la situation se calmait. Les groupes se réorganisaient. Tom regarda Flora en souriant:

— Ils ne passeront pas, se réjouit-il.

C'est à ce moment-là que des cris assourdissants retentirent

— Oh mon dieu! s'écria Bahdrân.

Que se passe-t-il? demanda Laluzerne.

- Ils sont en train d'énerver les indriks... Ils vont les rendre furieux.
 - Comment font-ils, s'interrogea Flora?
- Généralement, ils font tinter de grosses cloches tout près de leurs oreilles... Les bêtes n'aiment vraiment pas ça!

Les cris redoublèrent d'intensité. Les ruades devinrent de plus en plus violentes. Le groupe d'Adhurân continuait à clouer les planches mais avec de plus en plus de difficultés. La Grande Porte se gondolait de plus en plus sous les charges des bêtes devenues folles. Des poutres tombaient, les gonds se tordaient. Enfin, un craquement épouvantable se fit entendre. La porte avait cédé.

38 La cave

Une longue voiture noire roulait à vive allure dans les rues de Paris. Fogg, au volant, était concentré.

- À conduire aussi vite, vous allez nous faire arrêter par la police et tout sera perdu, fit remarquer Alma, alors que Bleuville s'accrochait à son siège.
- La police, je m'en occupe, répondit Fogg, sans plus d'explication.

Ils arrivèrent bientôt devant l'immeuble aux faunes. Fogg se gara en face.

- Que fait-on pour la gardienne? demanda Alma. Flora a disparu en même temps que nous, elle doit forcément avoir des soupçons...
- Ne t'en fais pas, la rassura Bleuville. Une fois rentré, tu vas rapidement dans les escaliers. Le temps qu'elle ouvre la porte, tu seras déjà hors de vue. Fogg et moi, nous lui ferons la conversation, n'est-ce pas Fogg?
 - S'il le faut, soupira l'homme.

Ils sortirent de la voiture, traversèrent la rue déserte et rentrèrent dans l'immeuble. Comme prévu, Alma glissa avec l'agilité d'un chat vers les escaliers et disparut comme une ombre. La porte de la gardienne ne tarda pas à s'ouvrir. Madame Blanche apparut, l'air épuisé et la mine triste. Elle regarda les deux hommes d'un air étonné.

— Monsieur Bleuville? C'est vous? Cela fait tellement longtemps...

- Chère Madame Blanche! répondit Hector, d'un ton faussement enjoué. Quel plaisir de vous revoir! Voici Monsieur Trouble, un ami à moi. Comment vous portez-vous chère Madame?
- Vous n'êtes pas au courant? dit-elle, d'une voix tremblante. Ma petite fille, Flora, qui vivait ici avec moi... Elle a disparu.
- Juste ciel! Disparue? Votre petite fille? Quelle horreur! s'exclama Bleuville. Le vieil homme aurait pu faire un parfait comédien de théâtre, tellement il semblait affligé par la disparition de la fillette, alors qu'il savait parfaitement où elle se trouvait.
- Oui, continua Madame Blanche. Cela fait deux mois. Deux mois et aucune nouvelle. Et vous savez quoi? La famille qui s'était installée, les Tidal: disparus aussi. Le même jour! Il n'y a pas de coïncidence...
 - Oh! Ils auraient été enlevés aussi?
- Possible... Où ils ont kidnappé ma Flora et se sont enfuis. Je n'en sais rien. J'ai retourné cette histoire dans ma tête des centaines de fois. Et je n'y comprends toujours rien. Elle était déjà en retard et j'ai croisé Monsieur Tidal qui n'avait pas l'air d'être au courant. Et puis son fils n'était pas rentré non plus... Je n'y comprends rien. Il n'y a pas de demande de rançon, aucune trace d'elle ni des Tidal, nulle part... C'est à devenir folle!

La vieille femme, aux bords des larmes, regardait dans le vide. Bleuville, qui devait poursuivre son rôle de celui qui ne savait rien, demanda:

- Et que dit la police, chère Madame? Ils ont une piste?
- Pas vraiment... Quelqu'un a prétendu avoir vu les enfants avec un vieil homme, près du cimetière, en face... Mais c'est invérifiable. Les gens racontent n'im-

porte quoi de toute façon...

- Ah... Quelle tristesse, ma pauvre Dame! N'est-ce pas, Trouble?
- Oui, hem, hem. Terrible, hem, toussa Fogg, beaucoup moins convaincant que son acolyte.
- Et bien, ma chère Dame, si je puis faire quoi que ce soit, n'hésitez pas. Bonne soirée, chère Madame. Et courage! Je suis sûr que la petite Flora vous sera rendue.

Sur ces dernières paroles, Bleuville salua avec son chapeau la pauvre gardienne et s'en alla, suivi de Fogg qui partit sans rien dire. Troublée, Madame Blanche ne dit mot et ferma sa porte, résignée. Alma, qui avait tout entendu, félicita son père pour son grand talent de comédien. Fogg, lui, tapa à l'épaule de Bleuville et demanda:

- Monsieur Trouble?
- Et bien oui, répliqua Bleuville, je n'allais pas révéler votre vrai nom, ni que vous êtes le vice-président d'Ultra/Orbis. On ne sait jamais. Alors j'ai dû improviser. Mais Trouble, ça vous va très bien...

Alma acquiesça. Fogg, impassible, changea de sujet:

— Et maintenant, où allons-nous? demanda-t-il.

Mais je vous l'ai dit, mon cher, dans ma cave, répondit Bleuville.

Ils descendirent alors les escaliers. Alma jeta un bref coup d'œil pour s'assurer que la voie était bien libre. Ils avancèrent dans le couloir des caves. Bleuville, troublé, regarda au loin et constata que sa cave était murée.

— Sapristi, s'écria-t-il! Vous avez condamné l'accès de ma propre cave! C'est un coup de Scimitar, à coup sûr. Comment allons-nous faire? Seigneur... Il va nous falloir des heures pour venir à bout de ce mur...

Fogg s'approcha et appuya sur l'une des briques.

Comme pour la cave d'à côté, qui avait conduit pour la première fois Tom et Flora vers le puits, le mur de la cave de Bleuville pivota, laissant apparaître l'ancienne porte. Fogg se recula et, toisant Alma et son père, se contenta de dire:

— Vous voyez. Vous avez besoin de moi.

Comment saviez-vous? bafouilla le vieil homme.

- Procédure standard d'Ultra/Orbis. On s'est rendu compte qu'une porte parfaitement condamnée était une porte qui avait simplement l'air d'être parfaitement condamnée. Ensuite, si on peut en plus la laisser accessible, c'est un bonus qui peut parfois être très avantageux.
- Habile, commenta Bleuville qui sortit une clé de sa poche.

La porte s'ouvrit facilement. La cave était beaucoup plus grande qu'une cave traditionnelle et n'avait d'ailleurs pas grand-chose à voir. À part quelques cartons et deux vélos anciens, la salle était entièrement équipée d'ordinateur et d'écrans de toutes les tailles qui composaient une impressionnante mosaïque grise. Fogg n'en revenait pas. Il observait la pièce avec un réel étonnement.

- A quoi sert tout cela? questionna-t-il.
- Vous verrez bientôt, répondit simplement Bleuville.

Le vieil homme se mit au travail, il alla rétablir le courant puis alluma, une par une, toutes ses machines. Les ventilateurs se mirent en marche les uns après les autres. Alors s'éleva un bruit continu qui faisait penser à celui qu'on entendrait probablement si l'on mettait sa tête dans une ruche d'abeille. Alma regarda son père avec amusement et alla faire un tour vers les vieux cartons.

Ouvrant l'un d'eux, elle trouva des affaires qui lui avaient appartenu. Il y avait diverses choses, des jouets d'enfants, des vêtements, des souvenirs du Centre du Monde. Elle mit la main sur une petite flûte, similaire à celle que Tom avait trouvée dans l'autre cave. C'était sa propre flûte et les subterriens lui avaient donnée lorsqu'elle avait décidé de quitter le Centre pour rejoindre le Surface. Mais quelle ne fut pas sa surprise, et même son émotion, lorsqu'elle ressortit son kyàr de la boîte. Il était intact, toujours dans son fourreau. Elle ne put s'empêcher de le saisir et de le faire tournoyer autour de sa main. Fogg, toujours sarcastique, lui dit méchamment:

— Ah, la nostalgie! Vous refaites les mouvements de quand vous étiez majorette?

Alma fronça les sourcils et, sans stopper son mouvement, projeta une petite salve d'énergie tout droit vers les chaussures de Fogg qui sursauta.

- C'était quoi, ça? lâcha-t-il, effrayé.
- Ça, expliqua Bleuville, c'est ce qui se passe quand on se moque de ma fille. Mais trêve de plaisanterie. Le système est opérationnel. Monsieur Trouble, voudriez-vous nous confier les codes d'accès?

Fogg, toujours choqué, tendit le dossier au vieil homme, sans détourner son regard de celui d'Alma, qui faisait toujours tourner son bâton de manière menaçante. Bleuville saisit le document et commença à parcourir les feuilles.

— Bon, cela va prendre un petit moment, constatat-il.

Le vieil homme commença à taper les lignes de codes, en vérifiant scrupuleusement pour bien être sûr de les recopier de manière exacte. Fogg s'était assis dans un coin. Cet homme redoutable semblait être désormais intimidé par Alma qui, depuis qu'elle avait récupéré son kyàr, semblait remplie d'une énergie quasi sauvage. Ne tenant pas en place, elle faisait les cent pas dans cette grande salle blanche qu'elle connaissait bien. Enfant, elle avait passé des heures et des heures à jouer ou à dessiner, pendant que son père câblait et travaillait sur le système. Car le centre de commande était déjà ancien. Aussi, Fogg se hasarda à une question:

- Vous pensez que ça va fonctionner, votre vieux machin?
- Absolument, Fogg, absolument! Si la plupart du matériel est daté, je l'ai toujours mis à jour et j'ai ajouté des équipements modernes pour qu'il puisse fonctionner sans problème avec la technologie d'aujourd'hui. Ne vous en faites pas. Alors... Sept, quatre...

Hector Bleuville s'était remis au travail, absorbé par les chiffres des codes d'accès. Un premier écran s'alluma. Le vieil homme exulta de joie:

— Nous sommes entrés dans le système de l'usine de Tarapoto, au Pérou! Regardez, j'ai accès à toutes les caméras de contrôle. Voyez, celle-là montre la salle de commande et regardez bien, je vais vous montrer le chemin pour y aller, depuis le sous-sol.... Voilà. Vous ne remarquez rien?

Fogg, qui s'était rapproché, fit « non » de la tête.

— Mais si... Regardez bien: il n'y a pas une seule fenêtre! Pas un seul endroit où peut passer la lumière du soleil. Regardez, cette usine est ancienne, des fenêtres ont été bouchées. Nul doute que les usines construites depuis que Scimitar est seul à la tête d'Ultra/Orbis n'ont jamais eu d'accès à la lumière du jour... Les ombriens peuvent ainsi y pénétrer sans encombre!

Fogg fixait l'écran avec fascination. Pensif, il dit:

- Alors Scimitar avait ce plan en tête depuis...
- Des dizaines d'année, termina Bleuville. Oui. Attendez, je vais essayer de me connecter avec mon contact dans cette usine. Ils sont déjà tous en état d'alerte depuis quelques semaines. Ils doivent être joignables à tout moment.

Bleuville saisit un micro et commença à tripoter des boutons.

— Attendez, je crois que c'est bon... Oui. Ça y est, je suis en liaison. Marcos! C'est Hector! Oui. C'est pour maintenant! Préviens ceux de ta zone. Je m'occupe des autres. D'accord... Bonne chance!

Le vieil homme se retourna, le sourire aux lèvres:

— Ça fonctionne!

Bleuville était dans un état de grande excitation. Il se remit à taper des codes de plus belle. Bientôt, un autre écran s'alluma.

— Rio! annonça-t-il.

Cela dura environ une demi-heure. À chaque fois qu'il parvenait à se connecter à une des usines d'Ultra/Orbis, il annonçait fièrement le nom de la ville. La mosaïque d'écrans s'illuminait petit à petit, moniteur par moniteur, sous l'œil ébahi de Fogg. Alma, quant à elle, n'avait toujours pas arrêté de jouer avec son kyàr, retrouvant comme par enchantement, les gestes et les techniques qu'elle avait appris pendant plus d'un siècle.

Le système semblait désormais totalement opérationnel. La connexion avait été établie avec toutes les usines, et tous les espions étaient en alerte. Bleuville regarda sa fille d'un air satisfait:

— Voilà, nous y sommes! Grâce à l'aide inattendu de Monsieur Fogg, nous avons été beaucoup plus rapides que prévu... Mais... Regardez! s'exclama le vieil homme avec angoisse.

Sur les écrans de contrôle, on pouvait voir des groupes de personnes avancer dans les couloirs des différentes usines. Les ombriens étaient en train d'atteindre les postes de contrôle.

- Il faut faire quelque chose! cria Fogg.
- Oui, oui, répondit Bleuville. Je vais donner l'alerte, je vais prévenir mes espions.
 - Non, Hector, vous ne le ferez pas.

Dans l'embrasure de la porte, accompagné d'une poignée d'hommes armés, se tenait, très droit et avec un léger sourire de satisfaction, Georges-Henri Scimitar.

39 Aux portes d'Agartha

La Grande Porte d'Hardlä avait cédé. Deux énormes indriks l'avaient défoncée. Immédiatement, un nombre impressionnant de morgles s'étaient infiltrés, suivis par des ombriens et des dévoreurs de roche déchaînés. Adhurân et ses hommes étaient en train de consolider la porte quand celle-ci éclata. Ils furent projetés dans tous les sens. La plupart, dont Adhurân, furent simplement sonnés mais d'autres furent moins chanceux.

Devant l'effroyable déferlement ombrien, les hommes-loups avaient battu en retraite, se regroupant sur une petite colline, dernier petit rempart avant d'atteindre Agartha. L'armée ombrienne marchait désormais sur le petit groupe de subterrien qui était sur la butte. Aux tirs nourris de lance-tonnerre, les hommes-loups répliquaient par des vagues de salves toujours plus denses.

Tom, Flora et Laluzerne s'étaient regroupés un peu en retrait, toujours accompagnés de leurs quatre amis et du petit murien qui était complètement paniqué. À côté d'eux se trouvait le laineux et les hommes-oiseaux qui attendaient en silence. Derrière, arrivant d'Agartha, marchaient des centaines de subterriens qui venaient en renfort.

La Bataille faisait rage et les forces s'équilibraient. Les ombriens avaient pour le moment cessé d'avancer, contenu par les puissantes salves que les défenseurs projetaient. Adhurân, quant à lui, avait repris le commandement d'un groupe de soldats qui attendaient, en bas de la colline l'arrivée des premiers morgles pour les combattre en corps à corps. Au niveau de la Grande Porte, désormais brisée, les ombriens devaient encore subir les attaques d'hommes-loups placés tout en haut du mur intérieur. Lançant l'Énergie avec leur kyàr ou leurs canons à énergie ou jetant de gros blocs de pierre depuis les hauteurs, ils menaient la vie dure aux assaillants qui progressaient malgré tout. Bientôt, les morgles s'organisèrent et traversèrent la porte, équipés de vastes plaques de métal qu'ils portaient à plusieurs audessus de leur tête. Cette technique les protégea, eux et les ombriens ou dévoreurs qui les accompagnaient en s'abritant dessous.

Les indriks franchirent la porte à leur tour. Les ombriens, juchés sur les énormes bêtes se retournèrent et firent feu en direction du second mur d'enceinte. Les hommes-loups durent rapidement abandonner les lieux, laissant la Grande Porte de Hardlä ouverte et sans défense.

Sur la colline, Tom et Flora s'inquiétaient. Ils voyaient bien que les ombriens étaient beaucoup plus nombreux et les terribles indriks paraissaient inarrêtables. Flora regarda Meîhjin et lui demanda:

— Qu'est-ce qu'on va faire? Ils sont beaucoup trop nombreux! Et ils sont trop forts!

L'homme-loup, préoccupé, lui répondit sans détourner ses yeux du champ de bataille.

— La situation est compliquée, mais pas désespérée. Les défenses d'Agartha sont bien plus puissantes que celle de la Grande Porte. Ils ne l'envahiront pas si facilement, tu peux me croire. Malgré ce ton rassurant, Flora se rendait bien compte que les choses se compliquaient. L'armée ombrienne avançait de nouveau. Même si elle avait des difficultés à gravir la colline où s'étaient retranchés les subterriens, elle commençait à la dépasser de part et d'autre, longeant ses flancs et poursuivant sa progression. Adhurân, face à la pression ennemie, était également remonté sur la butte. Il se dirigea en courant à la rencontre des humains.

— Vite, il faut partir tout de suite les enfants! Ajhân, Dhaeôz et Meîhjin vont vous escorter jusqu'à Agartha!

Ils ne les laisseront jamais rentrer, intervint Bahdrân. Ce sont des humains...

— Mes amis, j'ai bien peur qu'il soit trop tard, constata avec amertume Laluzerne.

En effet, la colline était désormais totalement encerclée. Les ombriens avaient décidé de ne pas perdre de temps avec eux et le gros de l'armée les avait rapidement dépassés pour aller livrer bataille devant Agartha. Mais quelques bataillons s'étaient disposés tout autour de la butte, bloquant ainsi les hommes-loups en les empêchant de tout mouvement. Le laineux, qui était également piégé sur la colline avec les hommes-oiseaux, poussa un long soupir. Adhurân réfléchissait. Après un court instant il se retourna vers Meîhjin:

- Si nous ne pouvons pas aller à Agartha, alors nous devons repartir vers Hardlä!
- C'est de la folie, s'exclama Bahdrân, on n'y arrivera jamais!
- L'arrière-garde de l'armée ombrienne n'est pas si imposante que ça, répliqua Adhurân. Si on y va tous, nous aurons peut-être une chance d'atteindre la Ville-Porte, sains et saufs. Alors, nous nous glisserons par les

souterrains. Meîhjin, Ajhân et Dhaeôz emmèneront les enfants et le sorcier Moghal à Jehrù. Quant à nous autres, nous ressortirons par les flancs de la montagne pour prendre les ombriens à revers.

Tous se regardaient avec indécision. Ils n'étaient plus qu'une cinquantaine de subterriens, ici, sur la colline. Ils n'avaient de toute façon pas beaucoup le choix. La décision fut prise: il fallait suivre le plan d'Adhurân. Tout le monde était d'accord, sauf Laluzerne. Le vieil homme avait déjà prévenu qu'il ne quitterait pas le champ de bataille sans avoir combattu. C'est alors que le laineux, qui écoutait distraitement la conversation, se redressa et, frappant ses grandes mains l'une contre l'autre, déclara d'une voix traînante et satisfaite:

— Aaah... Enfin!

Au loin, vers la Grande Porte, avait lieu un combat. Du haut de la colline, le groupe pouvait voir clairement l'agitation qui y régnait. Des ombriens et des morgles qui s'étaient attardés étaient en train de se battre. Ils avaient l'air de lutter contre un homme seul mais ils ne parvenaient pourtant pas à le dominer. Pire, les créatures, une à une tombaient sous ses coups puissants. L'homme les défaisait avec facilité.

— C'est Saboth! cria Flora.

L'homme-nocturne en effet, se dirigeait en courant vers la colline, transperçant de sa puissante épée d'os tous ceux qui cherchaient à s'interposer. Il atteint rapidement le flanc de la butte et, sans réfléchir, plongea dans les rangs ombriens, virevoltant comme une redoutable tornade de lames qui brisait tout sur son passage. Il parvint à transpercer la masse ennemie et se retrouva vite en haut de la colline, aux côtés du laineux et de ses fidèles hommes-oiseaux.

— Et bien, nous voilà dans de beaux draps, com-

menta-t-il avec amusement, alors qu'il se dirigeait vers Adhurân et les enfants.

Tom s'approcha de l'homme avec précipitation. Dès son arrivée, il avait remarqué qu'il portait le kyàr du Très-Ancien dans le dos.

- Vous l'avez retrouvé! Vous avez réussi! s'exclama l'enfant avec enthousiasme et admiration.
- Oui, jeune homme. Je l'ai repris des mains de l'Alchimiste...
- Comment va le Comte? Pourquoi a-t-il fait cela? interrompit Flora, pleine de curiosité.
- Le Comte est le Comte, jeune fille. Il s'en sort toujours. À cette heure-ci, il doit être rentré dans son manoir, tranquillement allongé sur son canapé, en face de sa cheminée. Il est probablement en train de boire une tisane de plantes médicinales que son curieux gardien-chaman lui aura préparée. Bien sûr, il est blessé. Mais rien de très méchant. Le chaman pourra le guérir aisément. Je n'ai pas été trop méchant. Quant aux raisons du Comte... Et bien, ce n'est pas vraiment le temps d'en discuter. Disons que lui aussi, voulait protéger le Centre du Monde... À sa façon... Mais le temps presse, n'est-ce pas?
- Effectivement, confirma Adhurân. Nous étions sur le point de faire marche arrière, afin de mettre les enfants à l'abri et de repartir vers Agartha en passant sous la montagne.
- C'est un bon plan, admit Saboth. Mais nous allons perdre énormément de temps. J'ai le kyàr. Il faut le ramener le plus vite possible au Roi des Mondes. Nous n'avons pas le temps de faire un détour.
 - Que suggères-tu, l'homme-nocturne?
- Je pense que nous devons nous frayer un chemin tout droit, sans nous poser de question.

— Seigneur, murmura Bahdrân, qui avait adopté cette expression à force d'entendre son ami Laluzerne l'employer constamment.

Adhurân, hésitait. Il regarda ses compagnons subterriens qui étaient tous tournés vers lui. Il observa l'armée ombrienne qui avançait inexorablement vers Agartha. Il posa enfin son regard sur les enfants. Tom et Flora étaient là, déterminés, ils n'avaient pas l'air d'avoir peur. Le garçon tenait toujours son kyàr, tandis que la fillette n'avait pas lâché sa petite épée, prête à s'en servir. L'homme-loup soupira avant de prendre la parole:

— Très bien, nous allons suivre Saboth et ses hommes. Restons tous bien groupés. Ceux qui se sentent en bonne forme se mettront sur les côtés, les blessés et les enfants resteront au centre. Nous ne formerons qu'un seul et même bloc. Que personne ne s'attarde ou n'essaie de faire d'exploit. Il faut rester uni comme si nous avions un seul et même corps. C'est entendu?

Tous acquiescèrent en silence. Adhurân regarda Saboth et hocha de la tête. L'homme partit alors rejoindre ses hommes-oiseaux qui étaient déjà en formation et se mit en avant. Il appela le laineux.

— Golgan! Viens par ici. Tiens, passe devant. À toi l'honneur.

La créature souffla, haussa les épaules comme à son habitude et, se frayant un passage entre les rangs des subterriens, se présenta face aux bataillons de morgles qui leur barraient la route. Le laineux avança lentement, avec hésitation. Il se retourna plusieurs fois vers Saboth qui l'encourageait avec un grand sourire. Il grogna un peu et se rapprocha dangereusement des morgles qui commençaient à s'agiter de manière inquié-

tante. L'un d'eux, n'y tenant plus, lâcha une décharge de son lance-tonnerre, atteignant de plein fouet le laineux. Celui-ci encaissa le choc, sans trop comprendre ce qu'il venait de se passer. Il se tourna dans tous les sens, regarda une nouvelle fois Saboth et poussa un cri retentissant.

L'homme-nocturne s'approcha d'Adhurân:

— C'est le moment!

Le subterrien fit signe au groupe de se tenir prêt. Golgan, lui, s'était mis à trépigner. Il était visiblement furieux de s'être fait tirer dessus. Poussant un second cri, encore plus éclatant que le premier, il se rua vers les morgles en distribuant des coups avec ses puissants bras. Les hommes-oiseaux se joignirent rapidement à lui, suivi du convoi subterrien.

Tom et Flora, bien cachés au centre du groupe, ne voyaient pas grand-chose. Ils entendaient plutôt le choc des armes et les cris des adversaires qui se rendaient coup pour coup. Laluzerne, lui, était légèrement en avant, en compagnie de Bahdrân. Devant, le laineux ouvrait toujours la voie, désormais épaulé de Saboth et d'Adhurân. Les hommes-oiseaux élargissaient le passage en attaquant depuis les flancs, tandis que les subterriens protégeaient leurs arrières.

Le plan de Saboth semblait fonctionner. Le laineux, déchaîné, faisait d'importants dégâts parmi les morgles. Le petit groupe parvenait ainsi à percer la masse ombrienne un peu comme un navire fendant une mer démontée. Tom et Flora et le murien, impressionnés, couraient aussi vite qu'ils le pouvaient pour suivre le rythme imposé par les rapides hommes-oiseaux et les imposants hommes-loups. Remontant l'armée en direction d'Agartha, le groupe passa tout prêt d'un indrik. Trônant en haut de l'immense bête, l'empereur

Arkhon observait avec satisfaction l'avancée de ses troupes. Aussi, ce fût une déplaisante surprise pour lui de constater qu'une petite troupe composée d'hommes et de subterriens semait le trouble parmi ses rangs. Il manœuvra alors son indrik vers eux pour essayer de les piétiner en hurlant à ses hommes de les stopper. Il finit par apercevoir Saboth et le kyàr qu'il avait dans le dos. Se levant de son siège il hurla comme un dément:

— Ah! L'Homme-Nocturne! Espèce de traître! Donne-moi ce bâton sur le champ!

Saboth, trop occupé à se battre, ne répondit pas. Alors Arkhon, hors de lui ordonna à ses hommes de se saisir du kvàr. Des dévoreurs de roches se détachèrent pour venir intercepter ces ennemis que les morgles ne parvenaient pas à stopper. Une lutte féroce débuta. Le groupe ralentit avant de s'arrêter totalement. Devant, les dévoreurs donnaient du fil à retordre au laineux et à Saboth, ainsi qu'à leurs hommes-oiseaux. À l'arrière, les coups de pied gigantesques de l'indrik avaient désorganisé le bloc. On se battait par petits groupes. Tom et Flora, toujours escortés par Dhaeôz, Meîhiin et Ajhân, étaient désormais exposés à l'ennemi et devaient se défendre par eux-mêmes. Le garçon envoyait des salves d'une force respectable tandis que la fillette distribuait des coups d'épée, bien cachée derrière Meîhjin. Bien souvent, les deux enfants combattaient ensemble. Tom étourdissait l'adversaire, tandis que Flora le piquait dans les jambes, le faisant tomber.

Mais malgré les aptitudes au combat des subterriens et des hommes-oiseaux, la situation devenait désespérée. L'effet de surprise de leur charge était passé et les ombriens s'étaient réorganisés. De nombreux hommesloups gisaient à présent au sol, inanimés. Devant, les hommes-oiseaux commençaient eux aussi à compter beaucoup de pertes. L'étau ombrien se resserrait et le groupe était encore assez loin des premières fortifications d'Agartha. Même le laineux Golgan, accablé par la fatigue, avait ralenti, découragé. Du haut de son indrik, l'empereur Arkhon jubilait:

— Laissez tomber, pauvres fous! Rendez-vous! Rends-toi, l'Homme-Nocturne. Confie-moi le kyàr. Et livre-moi le jeune Tidal!

A ces mots, Adhurân glissa à toute vitesse en arrière, rejoignant Tom et Flora, qu'il plaça immédiatement derrière lui. Le murien, effaré et en colère, était monté sur le garcon, prêt à le défendre. Les ombriens encerclaient de nouveau le groupe qui s'était rassemblé, très diminué. Les combats avaient cessé et tout le monde se regardait, incertain. Les morgles attendaient, stupides. alors que les dévoreurs allaient et venaient, faisant siffler leur langue en fixant leurs adversaires de leurs veux noirs et allongés. Il n'y avait plus d'espoir, le groupe ne parviendrait jamais à se frayer un chemin vers Agartha. Leurs ennemis étaient bien trop nombreux. Laluzerne soupira. Il avait l'air d'avoir pris une grave décision. Résigné, il posa sa main sur l'épaule de Bahdrân, le fit pencher pour arriver à sa hauteur et lui murmura:

- Adieu, mon ami. Il faut que je fasse quelque chose. Regardez bien le dernier tour du sorcier Moghal. Vous direz aux enfants que je les quitte avec tristesse. Je reviendrai peut-être, à la Croisée des Vents.
- Professeur! Jacques... Qu'allez vous faire? demanda Bahdrân, avec une grande inquiétude.
- Je vais vous ouvrir la voie, répondit simplement Laluzerne. Au revoir, mon ami. Merci pour tout...

Bahdrân n'eut même pas le temps d'essayer de raisonner le vieil homme. Laluzerne, le sorcier Moghal, s'était mis à tourner sur lui-même de plus en plus rapidement. Subitement, un vent puissant se leva, tournoyant autour du professeur. Bientôt, le cercle de vent s'élargit et enveloppa le groupe, créant ainsi une barrière de puissants courants d'air. Les morgles qui essayaient de s'approcher étaient repoussés par la puissante tornade. Laluzerne tournait désormais si vite qu'on avait du mal à le percevoir. D'ailleurs, on avait la curieuse impression qu'il ne formait plus qu'un nuage de poussière brillante qui se dispersait petit à petit dans les tourbillons qu'il produisait. Bahdrân, impuissant, regardait son ami disparaître, les larmes aux yeux. L'ouragan s'agrandit encore, balayant la première ligne de morgles.

Adhurân et Saboth se regardèrent l'espace d'une seconde mais n'hésitèrent pas plus longtemps. Ils ordonnèrent qu'on se remette en route. Adhurân prît les enfants sous ses bras, faisant dégringoler le murien qui était toujours accroché aux épaules de Tom. Pendant ce temps, les hommes-oiseaux se mettaient à nouveau en formation. Tout le monde se mit en marche. À mesure que le groupe avançait, le tourbillon les suivait, les protégeant de toute attaque ombrienne. Alors, tous se mirent à courir comme un seul homme, avançant à grande vitesse vers Agartha, devant le regard médusé d'Arkhon qui, perché sur son indrik, regardait ses proies s'échapper sans pouvoir rien faire.

La tornade brillante de Laluzerne, semant une poussière d'or, chassait tout sur son passage comme une lame de fond à laquelle rien ne pouvait résister. Même un puissant indrik fut renversé alors que la fantastique rafale s'abattait sur lui. Alors qu'il s'approchait d'Agartha, Adhurân passa Flora à Meîhjin qui l'installa sur son dos. De sa main désormais libre l'homme-

loup agita son kyàr et lança une salve dans les airs, afin d'attirer l'attention des guetteurs subterriens, postés en haut des fortifications.

- Où va-t-on? demanda Saboth, sans freiner sa course.
- Il y a des petites entrées qui mènent aux souterrains, répondit Adhurân. Elles sont tellement étroites qu'on devra s'y faufiler un par un. Mais c'est le seul type d'entrée que les gardes voudront bien ouvrir, vu le danger qui approche.

— On te suit, l'homme-loup, conclut Saboth.

Adhurân, avec Tom sous le bras, prit la tête du convoi, toujours protégé par les bourrasques de Laluzerne, déblayant tout sur leur passage. Certains morgles essayèrent de tirer avec leur lance-tonnerre, mais la décharge éclatait en mille étincelles au contact du vent. Le groupe dépassa les premières lignes de l'armée ennemie, dispersant leur avant-garde. Tom, Flora et les autres se retrouvèrent enfin libérés du danger ombrien. Ils arrivèrent sous les murs des fortifications d'Agartha. Un homme-loup, embusqué dans une tour de défense fit un signe amical et indiqua une petite entrée qui venait de s'ouvrir.

Adhurân posa Tom et l'engagea dans le tunnel. Puis Meîhjin y glissa Flora. Ils firent ensuite rentrer, les uns après les autres, tous les rescapés subterriens, puis les hommes-oiseaux. À la vue de la taille du passage, le laineux soupira. Se mettant à quatre pattes il essaya de rentrer dans le trou, sans succès. Saboth et Adhurân se mirent alors à le pousser avec force. Golgan râla mais finalement parvint à se faufiler, tant bien que mal. Derrière, l'armée avait accéléré la marche. Juste devant, détalait une petite créature complètement paniquée. C'était le murien! L'homme-loup décida de

l'attendre. La bestiole arriva bien vite et se faufila avec précipitation. Ils avaient réussi. Il ne restait plus que Saboth et Adhurân qui se regardèrent avec un air de défi:

- Après toi, l'homme-loup, lança Saboth.
- Mais, tu es ici l'invité, je t'en prie, répliqua le subterrien.
- Tu es bien trop aimable, l'ami, mais je suis gêné, répondit l'homme-nocturne, avec ironie.

Le vent avait faibli. Les morgles recommençaient à tirer. Une décharge éclata juste à côté de la petite entrée, effritant légèrement le mur. Il devenait dangereux de rester planté là. L'homme-loup leva les yeux au ciel et s'engagea dans le passage. Saboth, satisfait, le suivi rapidement. La tempête avait cessé. De Laluzerne, il n'y avait plus aucune trace. Des petites paillettes dorées flottaient doucement. Elles étaient portées par la brise calme qui soufflait désormais tranquillement dans la vallée. S'élevant dans les airs, elles se dispersèrent petit à petit, effaçant, en s'évanouissant, toute trace de la formidable tempête qu'avait provoquée le sorcier Moghal.

40

Le Haut-Conseil d'Agartha

Tom sortit du tunnel, suivi de Flora. Ils se trouvaient dans une sorte de fosse, très profonde. En haut se tenaient des dizaines d'hommes-loups, kyàr à la main, qui les observaient avec méfiance. Meîhjin sortit à son tour et leur fit signe. Une grande échelle de bois descendit. Attrapant les enfants, il grimpa rapidement, bientôt imité par Ajhân et Dhaeoz qui étaient eux aussi sortis du tunnel. Un à un, les subterriens et les hommes-oiseaux débouchaient du passage et montaient à l'échelle. Le murien arriva à son tour et sauta sur Tom, pas très rassuré par la masse d'hommes-loups qui se trouvaient autour de lui. Enfin Adhurân et Saboth arrivèrent pour le plus grand soulagement de leurs amis. Ils se trouvèrent tous sur une sorte de petite place encadrée de murs d'enceinte. Les soldats d'Agartha qui les avaient accueillis baissèrent leurs armes. Ils vinrent à leur rencontre et leur souhaitèrent la bienvenue. En bas, un grincement sourd annonca que la petite porte d'accès venait d'être refermée.

Flora regardait partout. Elle ne voyait pas Laluzerne. Apercevant Bahdrân, elle lui demanda, pleine d'inquiétude:

— Bahdrân, où est passé le professeur? Est-il toujours dehors?

Le sympathique subterrien ne pouvait cacher sa tristesse. Des sanglots dans la voix, il s'adressa aux enfants avec son habituelle délicatesse:

- Maître Tom, Miss Flora... Euh. Il faut que je vous dise quelque chose. Le sorcier Moghal, Jacques Laluzerne, Ancien Professeur émérite des universités de Paris, docteur en cryptoanthropologie, mythologie comparée et sciences hermétiques, est parti. Il vous dit au revoir.
- Comment ça? Il est parti où? demanda Tom avec étonnement.
- Eh bien, il est parti avec le vent. Comment vous dire... Voilà, il s'est évaporé avec la tempête qu'il a déclenchée.
 - Mais il va revenir, n'est-ce pas? supposa Flora.
- Eh bien... Il s'est dispersé en une multitude de particules qui flottent désormais dans les airs, alors... Bahdrân s'emmêlait les pinceaux, vaincu par l'émotion.
- Alors nous ne le reverrons plus jamais, conclut Tom, navré.
- Eh bien... C'est peu probable, admit Bahdrân, de nouveau au bord des larmes.

Flora, elle, éclata en sanglot, se réfugiant contre Meiji qui en était d'ailleurs assez gêné. Tout le monde, pourtant, partageait leur tristesse. Jacques Laluzerne, sorcier Moghal, était devenu un personnage incontournable de Jehrù, où il avait vécu plus de deux ans. Son rêve était d'atteindre Agartha. Pour sauver les enfants, il avait sacrifié ce rêve alors qu'il était à deux doigts de le réaliser.

Saboth, toussa, de manière à rappeler à tout le monde que le temps pressait. Adhurân, visiblement affecté par la disparition de Laluzerne, sortit de ses pensées et donna les nouvelles directives.

— Bien. Notre temps est précieux. J'accompagne Saboth dans la salle du Haut-Conseil. Les enfants, vous pouvez me suivre. Pour les autres, que ceux qui sont blessés aillent se faire soigner. Quant aux bien-portants, offrez vos services à la garnison de défense. Les ombriens arrivent et je crois que nous les avons bien énervés. Allons-y.

Bahdrân, plein de chagrin, accompagné de Dhaeôz, Meîhjin et Ajhân, vint saluer les enfants avant de s'en aller. Qui sait s'ils se reverraient, un jour? Tout était désormais tellement incertain... Saboth, quant à lui, toujours escorté par ses hommes-oiseaux et le laineux, se présenta devant une nouvelle porte. Les gardes s'écartèrent pour les laisser passer. Derrière cette porte se cachait le chemin menant à Agartha. C'était un long pont naturel qui menait à l'entrée principale de la ville. Agartha s'élançait le long de la montagne en arborant ses mille tours qui s'élevaient touiours plus haut. Tom, qui avait pourtant vu la ville de loin, n'en croyait pas ses yeux. La Ville-Montagne portait merveilleusement son surnom, tant elle ressemblait réellement à un massif dans lequel auraient poussé des constructions.

Le petit groupe s'engagea sur le pont qui surplombait un ravin vertigineux dont on ne voyait pas le fond. Avançant sur cette passerelle de pierre, Flora et Tom voyaient s'approcher la ville phénoménale qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Rien, à la Surface, n'était comparable à ce qu'ils avaient sous les yeux, ou alors seulement dans des proportions bien plus modestes. Mais bientôt, ils furent trop proches pour pouvoir continuer à contempler la cité. Ils faisaient désormais face à un gigantesque mur d'enceinte et à une porte

d'entrée qui était presque aussi imposante que la Grande Porte de Hardlä. Le portail en bois était d'ailleurs magnifiquement décoré d'une multitude de motifs peints en trois couleurs différentes: le rouge, et le vert et l'or. Devant cette imposante porte se trouvaient une dizaine de gardes et une subterrienne qui portait une tunique de fil doré extrêmement raffinée. La femme-louve vint à la rencontre du petit groupe.

— Bonjour à vous. Mon nom est Sheôz. Je suis désolée, humains, mais Agartha vous est interdite. Vous devez rebrousser chemin et ne jamais revenir. Au revoir, humains.

Adhurân, qui n'avait pas eu le temps de se présenter, intervint:

- Salut à toi, Sheôz. Ces humains viennent laver l'affront. Ils ont en leur possession le kyàr du Très-Ancien et sont venus ici pour le lui restituer.
- Par tous les cieux rouges d'Alahra! Est-ce possible? s'exclama la subterrienne.

Saboth s'avança et présenta le bâton. Sheôz, complètement affolée, n'en croyait pas ses yeux.

Par tous les dieux! Faites sonner les grandes cloches!

En quelques secondes, ce fut l'effervescence. Les cloches furent sonnées. Des dizaines d'habitants se retrouvèrent bien vite en haut du mur d'enceinte et observaient avec curiosité ce groupe d'humains. La porte fut rapidement ouverte en grand. Sheôz, qui avait quelque peu retrouvé son calme, s'inclina, les invitant à s'avancer.

Je vous en prie, suivez-moi. Je vais vous guider au Haut-Conseil d'Agartha.

Le groupe passa la porte et se retrouva dans la villetrône d'Agartha. Comme Tom l'avait vu de loin, la ville était exclusivement composée de tours. Mais ce qu'il n'avait pas encore remarqué, c'est qu'il n'y avait aucune trace de construction. Les tours n'avaient pas été élevées bloc par bloc, mais elles avaient été creusées dans la pierre même de la montagne. Le garçon n'en revenait pas. La ville était sortie du flanc de la montagne à force de l'avoir creusée. Cela représentait un travail titanesque qu'aucune civilisation humaine n'aurait jamais pu réaliser.

La ville s'organisait très simplement. Un large chemin, lui aussi creusé dans la pierre, s'élevait en spirale de plus en plus serrée depuis le bas de la ville jusqu'à la tour la plus haute, celle qui abritait le Haut-Conseil. Le chemin qui montait en pente douce. À chaque virage se trouvaient une petite place et une route transversale qui desservait l'ensemble des tours du même niveau.

Le groupe débuta son ascension, sous le regard interrogateur des habitants. Flora s'approcha d'Adhurân, décidée à assouvir sa curiosité:

- Dis-moi Adhurân, quand a été construite Agartha?
- Elle a toujours existé, donna pour toute réponse l'homme-loup.
- C'est impossible! affirma la fillette. Quelqu'un a bien dû la construire, non?
- Disons que personne ne se souvient de quand Agartha fut bâtie, intervint Sheôz qui s'était aperçue du manque d'enthousiasme d'Adhurân. Il n'y a aucune trace de sa construction, aucun outil par exemple et il n'en est fait mention nulle part, dans les anciens textes. En somme... On ne sait pas quand elle a été construite et par qui.

Flora se tût, satisfaite de la réponse de Sheôz, bien plus complète que celle qu'avait jetée Adhurân. Tom, lui, n'avait écouté qu'à moitié. Il était fasciné par cette ville qui, bien qu'elle soit presque assiégée, semblait baigner dans la quiétude. Certes, de nombreux subterriens et subterriennes descendaient armés, ayant revêtu leur armure et leur casque en bois sculpté. Mais beaucoup d'autres habitants, toujours en tunique, vaquaient tranquillement à leurs occupations.

- La ville n'est pas en état d'alerte? demanda le garçon.
- Bien sûr que si, répondit Sheôz avec étonnement.
- C'est que tout le monde n'a pas l'air d'être prêt à combattre, s'expliqua le garçon.
- Certes, concéda leur guide. Mais ils le seront en temps voulu. Pour l'instant, les ombriens ne sont qu'aux portes de l'enceinte extérieure. Admettons qu'ils parviennent à entrer. Alors, ils seront obligés de marcher par rangs réduits sur le pont de pierre. Ce pont est confortable quand on s'y promène par petits groupes, mais pour une armée, c'est vraiment trop étroit. Ils ne pourront pas être plus de cinq à avancer de front. Ils seront alors à la merci de nos tireurs... Il faut être vigilant, c'est certain. Mais Agartha ne craint pas grand-chose, je pense.
- Je vous trouve bien optimiste, remarqua Saboth. Votre Grande Porte de Hardlä n'a pas tenu longtemps. S'ils décident la périlleuse manœuvre d'envoyer les indriks sur le pont, et si cela fonctionne, la porte d'Agartha sera vite démolie...
- Nous verrons, nous verrons, répondit Sheôz, un peu vexée.

L'ascension se poursuivait. Des nuées d'oiseaux voltigeaient entre les tours. Le soleil rouge, au loin, baignait la ville d'une lumière orangée qui s'intensifiait au

contact de la pierre blanchâtre dans laquelle la ville était creusée. Le chemin était désormais de plus en plus pentu. En contrebas, on pouvait désormais voir la vallée qui grouillait d'ombriens. Des échanges de tir avaient débuté. Les subterriens, en haut de leur mur, lançaient des vagues de salves et de rayons d'énergie qui fauchaient les premières lignes ennemies, empêchant pour l'instant toute avancée de leurs adversaires.

Les cloches sonnaient toujours et les habitants des plus haut-quartiers s'étaient réunis pour assister à l'arrivée de celui qui allait libérer le Très-Ancien. La marche du petit groupe ressemblait désormais à une procession. Petit à petit, ils étaient suivis par des subterriens, curieux et enthousiastes. C'était comme un jour de fête et cela paraissait curieux pour Tom, sachant que l'armée ombrienne menaçait plus que jamais d'envahir la cité. Poursuivant leur chemin, ils s'élevèrent toujours plus haut. Les tours devenaient de plus en plus rares à mesure qu'ils se rapprochaient du sommet. Enfin, ils arrivèrent devant un long escalier qui menait à la grande tour du Haut-Conseil, le point culminant d'Agartha.

Ils montèrent les nombreuses marches et se retrouvèrent devant la porte du Haut-Conseil. La foule, elle, s'était arrêtée en bas des marches et attendait silencieusement. Sheôz invita Saboth et les enfants à rentrer. L'homme-nocturne se tourna vers Golgan et lui dit:

Reste ici avec nos hommes. On ne sait jamais.
 Surveillons nos arrières.

Le laineux soupira et alla s'appuyer contre un coin de mur, tandis que les hommes-oiseaux se mirent an ligne avec discipline. La porte se ferma, emportant Saboth, les enfants et les deux subterriens dans l'endroit le plus sacré du Centre du Monde. Soyez les bienvenus au Haut-Conseil d'Agartha, déclara Sheôz.

Tom, Flora, Adhurân et Saboth se trouvaient dans une salle immense. Le Soleil rouge pénétrait dans la pièce grâce à de grandes ouvertures. Là encore, aucune pierre n'avait été posée, tout avait été creusé dans la roche. De grandes colonnes naturelles soutenaient une impressionnante voûte en ogives. Entre chaque colonne se tenaient des sculptures de subterriens posées sur d'imposants socles. Elles étaient toutes composées de la même manière. Chacune d'elle représentait un homme-loup ou une femme-louve qui était assis sur une lourde chaise, coiffé d'une couronne semblable à celle des membres des conseils de Jehrù ou d'Hardlä. Les personnages sculptés regardaient vers le bas, en direction des visiteurs.

Les enfants observaient ce lieu avec recueillement, tant il semblait ancien et sacré. Saboth lui, avançait d'un pas tranquille, sans guère se soucier de l'impressionnante beauté des lieux. Après s'être un peu avancée, Sheôz s'arrêta, en silence. En dehors d'eux, la grande salle était complètement vide. Flora regarda Adhurân, qui, comme à son habitude, était impassible. Alors, curieuse, elle se permit de demander:

- Excusez-moi, Madame Sheôz, où sont les membres du Haut-Conseil? Ne vont-ils pas nous recevoir?
 - La guide sourit:

— Mais, jeune humaine, tous nos membres sont ici! Regardez, ici se trouve Aseôz Le Juste, là vous pouvez voir Hujaînin La Sage, ici siège Vuljhân L'Éclairé...

Énonçant ces noms illustres, Sheôz montrait les êtres sculptés qui restaient immobile.

- Mais se sont des statues! fit remarquer Flora.
- C'est exact, jeune humaine. Ce sont des statues.

- Je ne comprends pas bien, confessa-t-elle.
- Oui... Je m'en rends compte. Et bien, c'est assez simple, finalement. Comme vous avez pu le constater, notre société repose sur l'entraide et la responsabilité de chacun. D'autre part, nous n'aimons pas recevoir d'ordres, mais nous n'aimons pas en donner non plus. Seul les Conseils de Ville et les Haut-Conseil de Régions peuvent prendre des décisions que tous les habitants doivent respecter. Et tous obéissent au Haut-Conseil d'Agartha.
- Mais il n'y a personne ici, observa Flora, de plus en plus confuse.
- Précisément! rétorqua Sheôz. Il a été décidé, il y a assez longtemps, que les membres du Haut-Conseil ne seraient plus renouvelés. Lorsque le dernier membre est décédé, il y a déjà quelques dizaines d'années, le Haut-Conseil est devenu une idée, une référence morale. Ces statues représentent donc les grands sages qui ont aujourd'hui disparu. Des êtres dont les qualités d'écoute et de compréhension du monde étaient exceptionnelles. Toutes ces personnes, désormais figées dans la pierre, ont un jour prit des décisions qui ont rendu notre monde meilleur. Aussi, quand les Conseils ont besoin d'un avis, d'une autorité qui les guide, ils ne vont pas chercher à questionner quelqu'un mais ils se demandent simplement quel aurait été le point de vue des sages.
- C'est un peu comme si le Haut-Conseil se trouvait dans chacun des subterriens? demanda Tom.

Le regard de Sheôz s'éclaira:

— C'est tout à fait ça, jeune humain, approuva-telle. Le Haut-Conseil d'Agartha est l'autorité suprême du Centre du Monde, mais une autorité silencieuse qui demande à chacun de nous d'essayer d'être meilleurs.

- Donc quand il y a un désaccord, l'un des Conseils imagine ce que les sages auraient dit et décide en fonction de cela? questionna Flora.
 - Oui! C'est cela! répondit la guide, exaltée.

C'est étrange, commenta la fillette.

— Peut-être, oui, que cela paraît bizarre pour toi, jeune humaine. Mais cela fonctionne parfaitement pour nous autres, les subterriens. Un jour, peut-être, comprendras-tu...

Sheôz était visiblement émue par sa présentation du Haut-Conseil. Flora et Tom se regardaient avec étonnement, tandis que Saboth et Adhurân attendaient avec une légère impatience. N'y tenant plus l'hommenocturne intervint:

- Guide, lança-t-il, le temps presse! Conduis-nous au Très-Ancien, je te prie.
 - Certes, certes, admit Sheôz. Suivez-moi!

Ils reprirent leur route, avançant dans la longue salle, encadrés par les statues des honorables membres du Haut-Conseil. Au fond de la pièce, dans l'obscurité, était ménagée une petite ouverture sombre, sans porte. Deux hommes-loups gardaient l'accès. Voyant approcher le petit groupe, ils avaient sorti leur kyàr et semblaient prêts à s'en servir.

— Gardes, interpella Sheôz, laissez passer celui qui vient libérer notre Roi. Laissez passer le porteur du kyàr du Très-Ancien.

Saboth s'avança lentement, avec méfiance, une main posée sur la poignée de son épée. Les gardes, eux, n'avaient toujours pas baissé leur bâton. L'hommenocturne s'arrêta et jeta un œil à Adhurân. Sheôz, impatiente, intervint:

Gardes, laissait l'homme passer. Le temps presse. Les deux hommes-loups se regardèrent et baissèrent finalement leur kyàr. Saboth, satisfait, enleva sa main de son épée et se dirigea vers l'ouverture. Avant de s'y engouffrer, il se retourna vers les enfants et leur fit un petit signe de la main. Mais Tom et Flora n'eurent pas le temps de répondre, l'homme-nocturne avait déjà disparu dans les ténèbres qui devaient le mener au Très-Ancien.

41 Illumination

Les tunnels se resserraient autour de la ville, comme les racines d'un arbre qui deviennent de plus en plus nombreuses à mesure qu'on s'en rapproche. Dardheon était tout près. De la poussière noire flottait dans les galeries, témoignant de l'intense activité minière qui entourait la ville.

Dans la pénombre, Mark Tidal, Gaohjân et Luajhîn avançaient avec précautions. Ils marchaient délicatement sur le sol humide, parsemé de flaques qu'ils essayaient d'éviter afin de faire le moins de bruit possible. Les hommes-loups portaient la caisse en obsidienne qui refermait la pierre de feu. Tidal, lui, avait toujours dans les bras les gants et le casque. Ils n'avaient jusqu'alors pas fait de mauvaise rencontre, mais ils se rapprochaient désormais dangereusement de la capitale ombrienne.

Revenant sur les chemins par lesquels ils étaient passés, le trio s'orientait à l'aide des sons si caractéristiques de la Ville-Crevasse. Ici grondaient les machines qui extrayaient la roche, là grinçaient les câbles métalliques des monte-charge qui transportait des tas de cette poudre de pierre qui était en suspension dans tous les boyaux de la ville. L'air, d'ailleurs, était parfois irrespirable.

Alors qu'ils étaient presque arrivés au tunnel donnant sur la prison, les deux hommes-loups s'arrêtèrent subitement. Mark s'arrêta également, l'air interrogateur.

- Des morgles! chuchota Gaohjân.
- Où ça? demanda, Tidal qui ne voyait rien tant il faisait sombre.
- Juste devant, répondit l'homme-loup. Ils bloquent l'accès qui mène à la fosse de la ville, là d'où partent tous les tunnels. Nous ne pourrons jamais passer par là sans attirer leur attention.
 - Que fait-on, alors? questionna Luajhîn.

Les trois compagnons réfléchissaient. Leur lourde cargaison ne permettait pas d'essayer de passer en force et de courir pour échapper aux poursuivants. Il fallait se rapprocher le plus possible du centre de la ville sans se faire repérer.

- Et si nous essayons de passer par la mine? proposa Gaohjân. Nous pouvons tenter de nous fondre dans l'activité, ou de nous dissimuler dans un wagon.
- C'est une bonne idée, approuva Mark. J'ai longtemps observé les allées et venues des wagons qui passent près de la prison. On les voit depuis la fenêtre. Il y en a toujours qui circulent, le trafic est impressionnant. Si on arrive à monter dans un wagon, on pourra arriver facilement vers la crevasse.
- Et de là, nous monterons vers la grande tour et nous déposerons la pierre à son sommet! poursuivit Luajhîn.

Mark soupira. Cela semblait impossible à réaliser. Il fallait pourtant tenter le tout pour le tout. Ils n'avaient pas le choix. Ils firent marche arrière et suivirent les grondements sourds qui indiquaient le chemin des mines. Ils s'enfoncèrent longtemps dans des galeries de plus en plus sombres et étroites. Au bout d'un moment, ils se mirent à entendre des pulsations régulières, des

sons de chocs qui se répétaient continuellement. Au loin, ils commençaient à pouvoir discerner des silhouettes de morgles qui creusaient, pioche à la main. Des gros blocs de pierres sombres tombaient à chaque coup. Alors des êtres plus petits, simplement vêtus de robes grises faites en toile grossière venaient ramasser les cailloux pour les emporter vers les wagons. Une ample capuche leur masquait le visage.

- Ce sont des déclassés, expliqua Gaohjân en murmurant.
 - Qui sont-ils? demanda Tidal.
- Des ombriens, répliqua l'homme-loup, mais des ombriens tombés en disgrâce, soit parce qu'ils ont déplu à l'empereur, soit parce qu'ils ont désobéi ou commis un crime. Ils sont condamnés à renoncer à leur bien, à leur famille et doivent travailler à la mine jusqu'à la fin de leurs jours... C'est bien triste. Allons. Ne perdons pas de temps, avançons!

Le trio se remit en route, s'approchant lentement. Le chaos qui régnait dans la mine, pris dans la fureur des roches éclatées et de la fumée des machines, permettait de se faufiler sans attirer l'attention. Chacun était occupé à sa tache et les nombreux recoins derrière les wagons et les machines offraient d'innombrables cachettes. Avançant par bonds et se dissimulant à chaque arrêt, l'homme et les subterriens parvenaient à progresser sans éveiller l'attention. Les morgles étaient trop occupés à casser des cailloux et les déclassés à les mettre dans les wagons. Personne n'était vraiment sur ses gardes.

Tidal et les hommes-loups arrivèrent près d'une chaîne de wagons qui devaient être envoyés, une fois chargés, vers les usines qui se trouvaient de l'autre côté de la ville. Mark les avait reconnus. Ils portaient tous une marque rouge... Mais c'est avec une grande déception qu'ils découvrirent que chacun des wagons était inspecté par un ombrien. Celui-ci, d'ailleurs, faillit les repérer. Découragés, ils s'assirent dans un coin sombre pour réfléchir.

- On ne pourra jamais se glisser dans un de ces trucs sans être repérés, observa Tidal, en plein renoncement.
- C'est vrai que cela paraît compliqué, admit Luajhîn.

Gaohjân voulut intervenir, mais il se tût. Un groupe arrivait. Les trois compagnons, se plaquèrent contre le mur et restèrent immobiles, sans faire de bruit. Deux morgles arrivaient, suivi d'un ombrien et d'une dizaine de déclassés. Derrière, trois autres morgles fermaient la marche. Au loin, une détonation retentit, faisant trembler la galerie. Une machine, sans doute, avait explosé. Mark Tidal ne fut pas effrayé, ce genre de bruit lui était devenu familier. Il en avait souvent entendu pendant la période de son emprisonnement. Les machines, surmenées, ne tenaient pas toujours le coup. Cependant, la déflagration avait été assez violente et relativement proche. La galerie avait beaucoup vibré, et des pierres s'étaient détachées. Profitant du léger désordre, un des déclassés sortit du rang et vint se dissimuler exactement à l'endroit où se trouvaient Tidal et les hommes-loups.

Surpris, l'ombrien n'osa bouger. Tout le monde attendit en silence que le groupe reprenne son chemin et s'en aille.

Qui êtes-vous? chuchota le déclassé.

Gaohjân s'était approché, les poings serrés. Il s'apprêtait à assommer l'ombrien, bien qu'à contrecœur. Mais celui-ci comprit bien vite et recula, toujours en murmurant:

— Attendez! Ne me faites pas de mal! Vous êtes des subterriens? Mais je vous reconnais! Nous vous avions capturés. Attendez, je ne vais pas donner l'alerte... Écoutez-moi...

Gaohjân saisit l'ombrien et le ramena dans l'ombre de leur cachette, il le plaça entre lui et Luajhîn, lui ôtant toute chance de s'échapper.

— Qui es-tu? Que veux-tu? Pourquoi t'es-tu éloigné de ton groupe?

Le déclassé, pris en tenaille entre les deux géants subterriens, soupira. Il hésita un instant mais finit par parler.

— Mon nom est Phaeron. Je suis un ancien général ombrien. L'empereur Arkhon m'a injustement déclassé. Désormais, je ne suis plus rien. Mais j'ai ma fierté, et je refuse d'être traité comme un esclave. Cela fait quelque temps que je voulais m'échapper, et voilà qu'au moment où j'ai une chance, je tombe sur vous...

Je me souviens de toi, dit Mark Tidal.

- Oui, l'humain, je m'en doute... Que faites-vous là? Ne vous êtes-vous pas échappés? Et que contient cette grosse boîte?
- Cela ne te regarde pas, ombrien, riposta Luajhîn.
- Je ne suis plus un ombrien, clama Phaeron, les dents serrées. Je suis un déclassé, un être sans peuple et sans avenir. Moi qui me suis voué à la cause ombrienne voilà comment l'empereur fou Arkhon m'a récompensé. Si je pouvais démolir cette satanée ville, je le ferais, et croyez-moi sur parole, je n'hésiterais pas une seule seconde!

Gaohjân, Mark et Luajhîn se regardèrent longuement. Une idée était en train de germer dans leur tête. Si, par de simples regards, Tidal et le jeune subterrien semblaient s'être mis d'accord, Gaohjân, lui, paraissait plus réticent. À la fin, il céda et s'adressa à Phaeron:

- Nous te prenons au mot, Déclassé. Nous sommes ici pour une mission qui peut-être te plaira. Nous sommes un peu coincés et ton assistance nous serait précieuse. Il ne s'agit pas de détruire la ville, mais simplement de l'éclairer.
 - Comment? s'étonna Phaeron. Par quel moyen? Luajhîn montra la caisse et dit simplement:
 - Une pierre de feu...

Phaeron sursauta. Il voulait s'éloigner de la terrible boîte, qui était si dangereuse pour lui, mais était encore coincé par les deux hommes-loups. Au bout de quelques secondes, il parvint à se dominer. Il resta un moment silencieux puis, après une longue respiration, déclara:

D'accord. Je vous aiderai. Où voulez-vous la placer?

— Tout en haut, répondit Mark Tidal. Sur la plus haute tour de la ville.

Le déclassé regarda les deux subterriens. Puis se tournant vers Tidal, il accepta:

— Très bien. Je vous montre le chemin, je vous amène à la tour et après, je disparais et vous vous débrouillerez. Je n'ai aucune envie d'être là quand vous sortirez cette pierre de feu.

Gaohjân considéra l'ombrien une dernière fois. Avec un léger soupir, il acquiesça. Sans attendre, Phaeron se libéra et s'engagea dans le souterrain, bientôt suivis par les hommes-loups et l'humain. Avec agilité et prudence, il les guida à travers les mines. Ils évitèrent ainsi les patrouilles et déjouèrent les postes de garde avec une grande facilité. Ils avancèrent jusqu'au bout d'un tunnel pour se retrouver en surplomb de la

voie ferrée.

- Préparez-vous, avertit Phaeron. On va sauter!

Après quelques secondes, l'ombrien se jeta dans le vide pour se retrouver plusieurs mètres plus bas, dans un wagon. Les subterriens s'élancèrent à leur tour chacun tenant la caisse par un bras. Enfin Mark Tidal sauta également. La réception fut assez raide. Ils atterrirent dans un tas de poudre noire qui amortit tout de même un peu le choc. Après quelques instants de répit, Phaeron ramassa une toile qui traînait au fond du wagon.

— Faites-vous des manteaux, commanda-t-il

Les subterriens déchirèrent l'étoffe avec leur puissante mâchoire et essayèrent de confectionner des sortes de capes grossières dans lesquelles ils pourraient s'envelopper. Le wagon avançait à belle allure, longeant des ravins dont on ne voyait pas le fond. Au détour d'un virage, le groupe put voir la ville qui s'étalait sur les flancs de la crevasse. Les petites lumières vertes flottaient toujours en brillant faiblement. Leur lumière blafarde éclairait d'une pâleur lunaire la ville qui semblait endormie. Le wagon ralentit alors qu'il allait atteindre un embranchement. C'est à cet endroit que Phaeron fit signe de sauter.

Rapidement, tout le monde fut dehors. Le déclassé fonça alors dans un tunnel, bientôt suivi par les autres. Ils avancèrent prudemment. Phaeron se retourna pour exposer la suite du plan:

— Il n'y a jamais beaucoup de surveillance dans cette galerie... Elle communique seulement entre la voie ferrée et le marché. Enveloppez-vous bien. Il y a toutes sortes de créatures au marché. Vous, l'humain, vous devriez passer inaperçu. Mais vous, les hommesloups, vous devriez vous courber un peu, et cachez votre visage le plus possible. Si on vous adresse la parole, ne répondez pas, grognez simplement, ça devrait faire l'affaire... Allons-y!

Le marché était effectivement un endroit très étrange où se croisaient à peu près toutes les sortes d'habitants de l'Entremonde. Une multitude d'êtres circulaient entre les étals où l'on vendait des animaux, des armes, des vêtements, mais surtout des pierres. Un dévoreur était en train de parlementer avec un laineux au sujet d'un magnifique caillou blanc. Dans un coin, des êtres écailleux se disputaient à propos de la vente d'un pauvre murien en cage. Des créatures vêtues de haillons ramassaient les bouts d'une roche qu'un dévoreur avait jetés, dégoûté, juste après en avoir croqué un gros morceau.

Phaeron avançait avec aisance, prenant soin de ne pas trop distancer les trois autres qui se faufilaient avec difficulté. Devant eux, une bagarre éclata et il s'en fallut de peu que Mark Tidal ne soit pris dans la mêlée. Heureusement, Luajhîn l'attrapa et le tira hors de la mêlée qui commençait à se former. Ils glissèrent entre les passants et se retrouvèrent rapidement hors de l'agitation, devant un grand tunnel qui semblait s'élever vers les hauteurs de la ville.

— C'est par là, indiqua Phaeron, vers les hautsquartiers. Il faut faire preuve d'une grande vigilance, nous arrivons dans le cœur de la ville et le sénateur Oihron a doublé la garde. Faites attention!

Ils avancèrent dans cette large galerie pendant plusieurs minutes. Celle-ci s'ouvrit bientôt sur le ravin et continuait en étant creusée le long de la paroi. Encapuchonné, Mark Tidal ne voyait pas grand-chose d'autre que ses pieds et faisait attention de ne pas tomber. Il pouvait tout de même observer, par moments, de

grandes tours qui s'élevaient contre le mur de roche. Il n'y avait aucun bruit, aucune animation. Les hautsquartiers, comme les appelaient Phaeron, semblaient déserts.

- Beaucoup sont partis à la guerre. Il ne reste pas grand monde ici, expliqua l'ancien général.
- Et où sont les femmes et les enfants? demanda Mark.

Phaeron, bien qu'il ne fasse plus partie de la noblesse ombrienne, s'indigna:

— Voyons, vous n'y pensez pas! Les femmes et les enfants, les vieillards et les malades ne sont pas admis à Dardheon. La Ville-Crevasse est la capitale politique de nos territoires, il ne s'y passe que des choses sérieuses!

Les subterriens se regardèrent, dubitatifs. Le déclassé se rendit bien vite compte de son emportement. Surtout, il réalisa que les valeurs qu'il venait de défendre étaient précisément celles qui l'avaient conduit lui-même à la déchéance. Avec un sourire ironique, il dit simplement:

— En tous les cas, vous ne risquez pas de brûler des innocents avec votre pierre de feu...

Sans attendre une quelconque réponse, il se remit en route. Bientôt, ils arrivèrent au bout du chemin. En face d'eux, de l'autre côté d'une grande place, se dressait la Haute-Tour de Dardheon, entourée d'escaliers extérieurs qui semblaient grimper comme du lierre. C'était dans cette tour que se trouvait la demeure de l'empereur. Tout en haut se tenait une sorte de cage vide, en forme de cloche, et qui servait habituellement, selon les explications de Phaeron, à exhiber les traîtres et les prisonniers importants aux yeux de la foule. Tous étaient d'accord pour dire que c'était l'endroit idéal pour y placer la pierre de feu.

Le déclassé passa en premier et traversa la place pour se trouver rapidement aux pieds des escaliers. La voie semblait dégagée. Il fit signe aux subterriens et à Tidal de le rejoindre. C'est alors qu'une petite garnison passa. Phaeron et le trio parvinrent cependant à se dissimuler derrière un mur de renfort de la tour. La troupe d'ombrien continua sa route. À sa tête, le sénateur aveugle Oihron marchait d'un pas décidé. Cependant il se mit à ralentir avant de s'arrêter complètement. Humant l'air, il se retourna brusquement:

— Je sens une odeur étrange. Une odeur qui n'appartient pas à la ville. Une odeur... humaine!

A ces mots, les morgles se figèrent et armèrent leur lance-tonnerre. Oihron commença à renifler. Son regard d'aveugle s'éclaira d'une étincelle. Un sourire sur les lèvres, il fit signe à ses créatures de se diriger vers la tour. Phaeron comprit immédiatement qu'ils étaient découverts. Il se tourna vers les subterriens et Mark Tidal. L'air dépité, il leur souffla:

— Il va falloir essayer de les semer, nous n'avons pas le choix. L'escalier est assez étroit, cela devrait ralentir les morgles. C'est notre seule chance... Prêts?

Les trois compagnons hochèrent de la tête. Gaohjân et Luajhîn saisirent fermement la caisse, prêts à bondir. Mark Tidal se prépara également, les gants et le casque entre les bras. Ils jaillirent en même temps, prenant de cours les morgles qui s'étaient dispersés dans toutes les directions. Mais les sons des pas qui montaient l'escalier à toute vitesse les orientèrent rapidement et ils s'élancèrent à leur tour sous les hurlements du sénateur aveugle qui courait à leur suite.

Les hommes-loups, véloces, montaient l'escalier à vive allure. Les morgles, mal à l'aise sur ces marches

menues, avançaient avec précaution. Entre les deux, Phaeron et Tidal progressaient sans vraiment savoir où se trouvaient les autres. L'escalier en colimaçon, s'entortillait le long de la grande tour. Il ne permettait ainsi pas de voir plus haut ou plus bas ce qui se passait. Cependant, la vibration des pas lourds des morgles laissait penser qu'ils gagnaient du terrain. Phaeron s'arrêta subitement, alors qu'ils venaient d'enjamber un passage délicat où une marche s'était écroulée. Il s'adressa à Tidal, d'un ton pressé:

- Votre cape, vite!

Sans réfléchir, Mark enleva la grossière robe en toile qu'ils avaient fabriquée dans le wagon. Phaeron la prit et la posa à plat sur les marches qui précédaient le trou.

— Il y a des petites griffures sur les marches qui préviennent du trou. C'est pratique quand il fait noir ou si l'on est aveugle, comme les morgles! Avec la toile sous leurs pieds, ils ne sentiront pas les avertissements...

— Rusé, commenta Tidal.

Échangeant un léger sourire, l'homme et l'ombrien se remirent à gravir l'escalier avec hâte, laissant derrière eux leur redoutable piège. Derrière, Oihron pressait ses créatures. Les morgles avançaient plus rapidement, mais semblaient toujours peu sûrs d'eux. Ils arrivèrent à la marche manquante. Le morgle qui ouvrait la route, sans avoir fait attention à la toile jetée au sol, posa le pied dans le trou. Déséquilibré, il essaya de se retenir au morgle qui le suivait. Ce dernier, se sentant happé, attrapa à son tour la créature qui était derrière lui. Le premier morgle chuta, entraînant le second dans le vide, tandis que le troisième, qui s'était reculé, tomba à la reverse et dégringola les escaliers avant d'aller s'écraser sur le sol.

Seuls le sénateur et un dernier morgle étaient sortis

indemne de ce piège qui s'était avéré très efficace. L'aveugle Oihron rugit de colère et accéléra la cadence donnant des coups au morgle pour le faire avancer. Tidal et Phaeron arrivèrent bientôt au sommet. Les deux subterriens, visiblement essoufflés, les attendaient. Un peu plus loin se trouvait un ponton qui donnait accès à la cage. Celle-ci était suspendue par une grande potence métallique qui s'élevait de la tour.

- Allons-y, cria Gaohjân!
- Attendez, freina Tidal, enlevez ces haillons!
- Mais pour quoi faire? s'étonna Luajhîn.
- Pour le protéger de la pierre de feu, expliqua Mark en désignant Phaeron. Vous savez bien que sa peau ne supportera pas l'éclat de la pierre.

Sans discuter d'avantage, les hommes-loups ôtèrent les manteaux en toile et les donnèrent à l'ombrien qui s'enveloppa dedans, avec un sourire de reconnaissance. Les hommes-loups saisirent la caisse et l'apportèrent près de la cage. C'est alors qu'Oihron et le dernier morgle qui l'accompagnait les rattrapèrent.

— Vous! hurla le sénateur. Je peux tous vous sentir... Et toi, Phaeron! Sale traître! Abats-les tous!

Le morgle commença à tirer à répétition avec son lance-tonnerre. Sans réfléchir, les deux subterriens partirent à sa rencontre et, esquivant les coups, se jetèrent sur lui. Ils parvinrent à le mettre par terre.

Gaohjân, tout en essayant de maintenir au sol la puissante créature, cria à Mark:

— A toi de jouer, l'humain! Ouvre la boîte! Prends la pierre!

Tidal se rua vers la caisse. Oihron se mit à courir dans sa direction mais Phaeron s'interposa.

— Que fais-tu, traître? s'exclama le sénateur aveugle. Laisse-moi passer!

— Non, répondit Phaeron. Mais sais-tu au moins ce qu'il s'apprête à faire? Il va libérer une pierre de feu!

Le visage d'Oihron se décomposa. Par réflexe, il recula légèrement et resta planté, tétanisé.

Une pierre de feu... Ici? Mais c'est pure folie, bégaya-t-il.

De leur côté, les hommes-loups avaient du mal à maîtriser le morgle furieux. Des coups de lance-tonnerre partaient de temps à autre, sans pour autant atteindre personne. Mark Tidal, lui, était à présent tout près de la boîte. Il enfila les gants et allait se coiffer du casque quand un éclair perdu vint le frapper. Le casque tomba de ses mains, roula quelque peu et glissa dans le vide devant le regard impuissant de Tidal qui était blessé et se tenait le bras.

Le morgle se releva, repoussant violemment les deux hommes-loups qui furent projetés contre un mur et tendit son arme en direction du père de Tom. Ce dernier n'hésita pas plus longtemps. Il ouvrit la boîte, et bien qu'aveuglé par la lumière intense qui en sortit immédiatement, il saisit la pierre enflammée de ses deux mains gantées et la plaça dans la cage avant de s'écrouler, terrassé par la douleur provoquée par la violente morsure de la lumière. En un instant, la ville-crevasse de Dardheon fut illuminée d'une clarté irréelle. Des centaines de cris retentirent en même temps. Des morgles et des ombriens, brûlés par les rayons lumineux, se tordaient de douleur et cherchaient un tunnel ou un recoin pour se dérober à ce terrible soleil.

En haut de la tour, Phaeron, enveloppé dans les manteaux en toile des hommes-loups, se camouflait comme il le pouvait, alors que le morgle, paniqué, commençait à prendre feu. Il chercha un endroit où se réfugier mais sans succès. Partout la lumière brillait. Il

s'écroula bientôt, vaincu par l'incroyable éclat de la pierre. S'agitant dans tous les sens, il finit par trébucher et tomber dans le vide. L'aveugle Oihron, lui, n'avait pas bougé. Il se consumait lentement. Sa peau autrefois blanchâtre noircissait à vue d'œil. Il s'affaissa soudainement. Son corps frêle glissa à son tour le long du ponton, tombant silencieusement dans la profonde crevasse.

Gaohjân se leva, mal en point. Il se traîna vers Mark qui était appuyé contre la boîte d'obsidienne, les mains sur les yeux. L'homme-loup demanda:

- Ça va, l'humain?
- Mes yeux, gémit Mark, je ne vois plus rien...

L'homme-loup soupira. Luajhîn, lui aussi, s'était remis sur ses pieds. Il s'approcha à son tour de Tidal et le prit sur ses épaules. Gaohjân se redressa et s'adressa aux habitants de la Ville-Crevasse qui s'étaient précipitamment réfugiés dans l'ombre des galeries. De sa puissante voix, il les interpella vigoureusement:

— Habitants de Dardheon! Mon nom est Gaohjân Az Viôz. Nous avons illuminé votre ville à cause de la guerre que l'empereur Arkhon, votre empereur, a engagée contre le Centre du Monde. Tant que les ombriens marcheront sur Agartha, la pierre de feu brillera de son intense lumière sur le Ville-Crevasse. Ombriens! Envoyez des messagers et dites à Arkhon que Dardheon est tombée! Qu'il batte en retraite, qu'il dépose les armes et, alors, nous vous rendrons l'obscurité.

Des murmures se firent entendre dans tous les tunnels de la ville. Une rumeur enfla petit à petit. Gaohjân le savait, les ombriens n'avaient pas vraiment le choix. Bientôt, des silhouettes, tapies dans l'obscurité, s'en allèrent. Phaeron, sans mot dire, s'éloigna lentement et

descendit l'escalier de la tour, toujours protégé par la toile épaisse. Bientôt, il traversa la place et disparut dans un tunnel sans lumière, laissant derrière lui le tissu qui lui avait sauvé la vie.

En haut, Mark Tidal, soutenu par Luajhîn, ne voyait toujours rien. Il sentait pourtant la chaleur de la pierre de feu, mais aucune lueur ne parvenait à son regard. Tout était noir. La ville sombre de Dardheon était désormais baignée dans une lumière éternelle mais il ne pouvait plus la voir. Le peuple ombrien, privé de ténèbres, subissait douloureusement la terrible lumière. Les deux subterriens et l'humain attendaient, perchés en haut de la plus haute tour de la ville. Bientôt arriveraient des renforts, comme leur avait promis Adhurân. Bientôt la ville serait sous leur contrôle et Arkhon devrait s'avouer vaincu.

Au loin, on pouvait voir une ville briller. Sortant de son éternelle nuit noire, la Ville-Crevasse irradiait à des kilomètres à la ronde, éclairant cette partie de l'Entremonde qui n'avait jamais connu le jour. Certaines créatures, curieuses, s'approchaient, tandis que la plupart fuyaient, terrifiés par l'extraordinaire phénomène. Au loin, un groupe de subterriens avançait. Voyant la clarté irréelle surgir de l'obscurité, ils poussèrent des cris de joie. Ils le savaient désormais: Gaohjân et Luajhîn avaient réussi. Ils pressèrent le pas pour aller porter assistance à leurs amis. Bientôt, ils ne seraient plus seuls.

42 Le Très-Ancien

Saboth était immobile. En face de lui s'étendait une salle immense, quasiment vide. Le toit en dôme, légèrement ouvert en son sommet, laissait filtrer un léger filet de lumière à l'intérieur de la pièce. Au fond, assis dans l'ombre, sur un haut fauteuil de bois se trouvait un vieil homme-loup. Il portait une tunique pourpre brodée de fil d'argent et était coiffé d'une impressionnante couronne de branchages qui s'élevait dans les airs. Il paraissait assoupi. Une lumière, douce et vaporeuse, semblait émanait de son corps avec discrétion.

Saboth avança et se dirigea lentement vers l'Ancien. À mesure qu'il s'approchait, l'espace semblait s'allonger. Les dalles au sol s'élargissaient, le dôme se dilatait et le vieil ancien, toujours assis, semblait s'éloigner d'autant plus vite que l'homme-nocturne accélérait le pas. Saboth s'arrêta. Il se trouvait toujours à la même distance qu'à son arrivée dans la pièce. Il n'avait pas progressé d'un seul pas.

Une musique étrange jouait au loin, ce qui semblait pourtant rigoureusement impossible. Dehors, la bataille faisait rage. Ici, pourtant, on n'entendait rien, si ce n'est cette curieuse ritournelle. Saboth attendait sans bouger. Il écouta la musique plus attentivement. Celle-ci ne paraissait finalement pas si lointaine. Ou plutôt, elle semblait être jouée ici même, mais il y a très longtemps. C'était comme si le présent, le passé et le

futur n'avaient pas de frontières aussi nettes que d'habitude. Saboth comprit alors que le temps se déroulait de manière singulière dans ce sanctuaire. Convaincu qu'il pourrait rester ici pendant des années sans que rien ne change, L'homme-nocturne se décida à briser le silence:

— Très-Ancien, Roi des Mondes, Seigneur d'Agartha. Mon nom est Saboth. C'est moi qui t'ai subtilisé ton kyàr, il y a déjà longtemps. Je viens aujourd'hui te le restituer. Les trois mondes sont en danger. Toi, seul, peut parler aux dieux...

Le vieux subterrien ne bougea d'abord pas. Le son de la voix de Saboth résonnait encore dans la salle, comme si elle s'était perdue, avant de disparaître finalement. Lentement, Le Roi des Mondes leva faiblement la tête, les yeux toujours fermés. D'une voix blanche, presque éteinte, il dit:

Viens à moi, Enfant des deux mondes, né de l'ombre et de la lumière...

L'homme-nocturne marcha vers le Très-Ancien. Cette fois-ci, il avait à peine fait deux pas que déjà il se retrouvait juste devant lui. Le vieillard avait toujours les yeux fermés, assis sur son étonnant trône qui était en fait taillé dans l'ancien tronc d'un arbre ayant pris racine dans la pierre. Saboth se rapprocha encore. Il sortit le kyàr, qu'il avait attaché au dos et le plaça dans la main du Roi des Mondes. Après quoi, il recula et attendit.

Au début, rien ne se passa. Puis, petit à petit, de fines particules de lumière, flottant dans l'air comme un gracieux nuage de lucioles, envahirent la salle. Le Très-Ancien, lentement, très lentement, ouvrit les yeux. Ces derniers avaient une couleur et une brillance irréelles. Un léger sourire apparut sur son visage fati-

gué. Redressant son corps recourbé, il regarda Saboth avec gratitude. D'une voix toujours faible, à peine audible il s'adressa à lui:

— Merci, enfant des deux mondes. Sois pardonné de ton vol. Maintenant, pars et laisse-moi réveiller le Grand Dieu Pan.

Sans dire un mot, Saboth s'en alla. Là encore, il ne lui fallut pas plus de trois pas pour se retrouver à l'autre bout de la pièce, devant le tunnel qui l'avait mené ici. Il quitta le mystérieux sanctuaire sans se retourner.

Tom et Flora avaient vu Saboth disparaître lentement dans l'ouverture menant au sanctuaire. Le voyant revenir aussitôt, ils s'inquiétèrent:

- Que se passe-t-il? demanda Flora.
- De quoi parles-tu, jeune fille? répondit Saboth avec étonnement.
- Pourquoi avez-vous rebroussé chemin? précisa la fillette.
 - Mais... je n'ai pas rebroussé chemin.
- Vous venez juste de partir, expliqua Tom. On ne vous a pas vu peut-être deux secondes et vous êtes déjà de retour...
- Mais je ne suis pas parti deux secondes, protesta Saboth. Je ne sais pas combien de temps je suis resté dans le sanctuaire. Mais j'ai vu le Très-Ancien et je lui ai remis son kyàr.
- Est-ce possible, Adhurân? questionna Flora, qui n'avait pas vraiment confiance en l'homme-nocturne.

En guise de réponse, l'homme-loup déclara:

- Le kyàr a été restitué. Le Très-Ancien va retrouver ses forces. En attendant, il faut défendre Agartha. Je dois retourner sur le front. La bataille n'est pas terminée.
 - Alors nous viendrons avec vous, affirma Saboth.

Sans répondre, le subterrien s'en alla rapidement. Tom et Flora lui emboîtèrent le pas alors que Saboth fermait la marche laissant la guide Sheôz seule, les regardant partir avec étonnement.

Dans le sanctuaire, le Très-Ancien s'était levé. Son kyàr à la main, il reprenait rapidement des forces. La poussière lumineuse l'entoura, créant un léger tourbillon avant de s'envoler vers le dôme, pour se disperser en une multitude de petits points lumineux. La voûte de la salle ressemblait désormais à un ciel étoilé où des galaxies, des nébuleuses et des comètes s'entremêlaient.

Le Roi des Mondes quitta son trône. Il se mit à tournoyer lentement sur lui-même, le kyàr tendu vers le plafond cosmique de son sanctuaire. Poursuivant son étrange danse il appela:

— Grand Dieu Pan! Entends-moi. Je suis le Roi des Trois Mondes, le Roi du Centre, bercé par la chaleur du Soleil Rouge, le Roi de la Surface, exposée aux rayons du Soleil Jaune et aux vents glacés de l'Univers, le Roi de L'Entremonde, enfermé dans les Ténèbres. J'invoque ton nom, Grand Dieu Pan, pour implorer ton réveil. Nos trois mondes ont trop longtemps été oubliés! Il est temps de mettre fin à ton repos. Réveilletoi!

Le Très-Ancien continuait à tourbillonner. L'Univers, représenté sur le plafond de la salle, se modifiait lentement. Des groupements d'étoiles apparaissaient puis s'évanouissaient. Un météore traversait l'espace en laissant une traînée de lumière. Encouragé par ces signes, le Roi des Mondes poursuivit:

— Grand Dieu Pan! Réveille-toi! Les Trois Mondes ont besoin de toi. Reviens-nous. Je t'en conjure!

De nouveaux météores survolèrent le sanctuaire.

Les poussières d'étoiles se déplaçaient sans cesse, créant une multitude de paysages. Une nébuleuse géante se forma, laissant apparaître une silhouette floue qui ressemblait à une sorte d'être cornu. Une voix, profonde et grave, s'éleva:

- Que me veux-tu, Rois des Trois Mondes? Pourquoi réveilles-tu le Vieux Pan? Je suis fatigué, Roi des Mondes, et j'ai sommeil. Parle avant que je ne me rendorme...
- Grand Dieu Pan, répondit le Très-Ancien, les Trois Mondes, tels que vous les avez connus, sont en danger. Une grande menace approche! La Surface sera privée de lumière! Le Centre sera envahi! Bientôt, à la Surface, des milliers d'espèces de plantes et d'animaux seront condamnées, privées de lumière, tandis que le Centre sera saccagé. Bientôt les Trois Mondes deviendront un vaste désert de pierre et de boue.

La silhouette d'étoile glissa, se tourna légèrement puis resta de nouveau immobile:

- Et que veux-tu que je fasse, Roi des Mondes?
- Libère les forces de la Nature! Prête ta conscience à la Nature! Anime-la! Donne-lui les moyens de se défendre par elle-même!

Le Dieu Pan, balançant son ombre faite de constellations, sembla hésiter. Puis il se volatilisa. Sa voix caverneuse, déjà lointaine, dit simplement:

— C'est fait...

Alors, le Très-Ancien cessa de tournoyer. Désorienté, il s'appuya sur son trône avant de s'y asseoir. La poussière lumineuse retomba, faisant disparaître la voûte étoilée, les galaxies et les nébuleuses. Cette poudre de lumière resta en suspension, entourant le Roi des Mondes qui, seul dans son sanctuaire, se mit à observer les milles combats qui s'annonçaient. Il

ferma les yeux.

Dehors, Adhurân et Saboth, accompagnés de Tom et Flora, sortaient du Haut-Conseil. Golgan le laineux les attendait, ainsi que les hommes-oiseaux, toujours alignés avec une rigueur militaire. Saboth, d'un petit signe de la tête, indiqua à ses hommes qu'il était temps de partir. Tout le monde se mit en marche. Ils descendirent les vastes escaliers puis empruntèrent le chemin principal qui menait jusqu'à la porte de la ville. Un vent inhabituellement chaud soufflait et s'engouffrait dans la cité. Quelque chose d'indéfinissable semblait avoir changé. Flora, intriguée, regarda dans les airs. Les nuées d'oiseaux étaient toujours là, mais elles semblaient se comporter de manière étrange. Elles ne voltigeaient plus de façon imprévisible, flottant au gré des vents. Désormais, elles tournaient autour de la ville à une vitesse régulière. Des oiseaux isolés venaient rejoindre les groupes, créant ainsi des masses de volatiles de plus en plus importantes. Flora se dit que quelque chose se préparait.

Les cloches d'Agartha retentirent à nouveau. Mais le signal était différent. Au loin, on entendait des subterriens crier:

Ils sont à nos portes! Ils sont à nos portes!

43 Le soulèvement

Entouré de ses hommes armés, Scimitar était entré dans la cave d'Hector Bleuville. Droit comme un pic, il regardait Fogg, Alma et son père avec mépris:

— Hector... Vous me pensiez assez stupide pour ne pas surveiller votre petite cave, avec vos petits jouets?

Bleuville ne répondit pas. À l'arrivée de Scimitar, Alma, au fond de la pièce, avait instinctivement pris la flûte qu'elle avait gardée dans sa poche et avait soufflé dedans, mais sans succès. Aucun son n'en était sorti, ce qui avait d'ailleurs beaucoup amusé Scimitar:

— On appelle au secours? Quel dommage qu'elle ne marche pas! Du reste, vous pouvez crier, personne ici, ne vous entendra. À part, peut-être, la vieille dame. Mais je suis sûr que vous ne la mettriez pas en danger, n'est-ce pas?

Alma ne répondit pas. Fogg qui s'était jusqu'alors tu, décida d'intervenir:

- Que croyez-vous faire, Scimitar?
- Oh vous, taisez-vous, fit pour toute réponse Scimitar.
- Me taire? Vous me connaissez mal! Je suis un homme d'affaires. J'ai de l'ambition, c'est vrai. Et je n'ai pas de morale. Mais ce que vous êtes en train de faire, Scimitar, va au-delà de tout. Vous offrez notre monde sur un plateau à un peuple qui va le détruire! Il ne s'agit plus de faire des profits. Il ne s'agit pas non

plus de dominer le monde. Il s'agit de tout anéantir! Vous êtes un malade Georges-Henri. Vos hommes savent-ils au moins ce qui est en train de se passer? Et bien écoutez-moi, bien...

Un coup de feu retentit et Fogg s'écroula. Scimitar avait fait un seul geste et l'un de ses hommes avait tiré sans hésiter. Regardant le corps sans vie de l'infortuné Fogg, Scimitar lâcha:

— Vous avez toujours trop parlé, Fogg.

Bleuville, atterré, regarda son ancien associé avec tristesse:

- Que t'est-il arrivé, Georges-Henri? demanda-t-il avec désespoir.
- Plus un mot! rétorqua le président d'Ultra/Orbis. Si l'un de vous deux ouvre encore la bouche, il finira comme Fogg. C'est bien clair? Maintenant Hector, vous allez rappeler vos espions et leur dire que c'est une fausse alerte.

Je n'en ferai rien! s'exclama Bleuville.

Scimitar, amusé, jeta un regard vers Alma. Après un bref instant, il s'adressa de nouveau à son ancien ami, d'un ton ironique:

— Comme tu veux, Hector. Comme tu veux. Mais réfléchis bien. Je sais que tu es d'un grand courage et que tu n'as pas peur de mourir... Mais, vois-tu, tu ne voudrais pas qu'il arrive du mal à ta fille? N'est-ce pas?

Le père d'Alma baissa les yeux et serra la mâchoire. Il était à la merci de Scimitar et de ses hommes, et il le savait bien. Tout semblait perdu. C'est alors qu'une explosion se fit entendre. Le mur de la cave d'à côté venait de s'écrouler, libérant un groupe d'hommes-loups qui se mirent immédiatement à lancer des salves contre les hommes de Scimitar. C'étaient les trois subterriens qui avaient accompagné Bleuville et sa fille

jusqu'à la Surface. Ils devaient avoir entendu Alma et sa flûte. À présent, ils luttaient contre les gardes de Scimitar qui ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait.

Hector Bleuville profita de la confusion pour lancer un message d'alerte à ses espions, leur demandant d'agir au plus vite. Scimitar voulut l'en empêcher et, sortant un revolver de sa veste, ouvrit le feu. Bleuville, touché, tomba au sol. Alma, sans réfléchir, pointa son kyàr en direction de Scimitar et envoya une salve si puissante qu'elle le terrassa sur le coup. L'homme se courba lentement et s'effondra sans un mot. De leur côté, les hommes-loups étaient venus à bout des agents d'Ultra/Orbis qui avaient fini par se rendre, terrifiés par ces grandes et impressionnantes créatures.

Alma se précipita vers son père qui essayait de se relever péniblement. Du sang coulait de sa poitrine, tachant sa belle chemise blanche et son élégant costume gris clair. Il se redressa et s'assit sur son fauteuil en respirant lourdement. Sans dire un mot, il repoussa doucement Alma et lui fit signe que tout allait bien. Il observait ses écrans de contrôle et se tourna vers sa fille, satisfait:

— Le message a été envoyé. Nous passons à l'attaque.

Alma se rapprocha, bientôt accompagnée des hommes-loups qui venaient de ligoter les gardes. Tous regardaient la mosaïque de moniteurs. Chaque écran rendait compte de ce qui se passait dans toutes les usines. Utilisant les caméras de surveillance à l'intérieur des bâtiments, Bleuville, en passant de l'une à l'autre, pouvait suivre l'évolution de la situation dans le monde entier. Souvent, on pouvait voir des groupes de personnes qui essayaient de rentrer dans les centres de

contrôle des usines. Les ombriens, quant à eux, étaient toujours en train de mettre en route les machines. Sans se préoccuper des hommes qui essayaient d'entrer, ils poursuivaient la procédure secrète qui devait transformer chaque centrale d'Ultra/Orbis en gigantesque génératrice de fumée. Ils se préparaient ainsi à masquer le Soleil pour pouvoir envahir la Surface.

Bleuville suivait avec inquiétude l'avancée de ses hommes. Si, grâce aux codes d'accès, la plupart d'entre eux étaient parvenus à entrer dans les enceintes protégées, ils devaient désormais faire face à plusieurs obstacles. Il v avait d'abord les agents de sécurité d'Ultra/Orbis. Parfois, les assaillants parvenaient à les convaincre de rallier leur cause. Mais la plupart du temps, les agents leur barraient la route plus ou moins violemment et les empêchaient de progresser. Puis, il v avait les ombriens eux-mêmes, barricadés dans leur centre de contrôle, qui bloquaient tous les accès. Mais le principal obstacle qui désespéra Bleuville fut la présence importante de morgles qui montaient la garde un peu partout. Hector n'aurait jamais imaginé que les ombriens puissent envoyer leur puissants morgles aux quatre coins du monde de la Surface. Le plan des ombriens avait été d'agir avec discrétion pour ne pas éveiller les soupçons des humains. Apparemment, l'urgence de la situation les avait conduits à changer de stratégie.

Toujours est-il que dans ces conditions, les groupes de Bleuville ne pourraient jamais faire le poids. Les usines étaient trop puissamment défendues. Il se retourna vers sa fille, désemparé:

- Ils n'y arriveront pas! Ils vont se faire décimer. Que doit-on faire?
 - Je n'en sais rien, avoua Alma.

La mosaïque d'écran montrait des scènes décourageantes. Les groupes d'opposants qu'avaient rassemblés les espions de Bleuville étaient en train de se disloquer. Les morgles tiraient sans cesse avec le terrible lance-tonnerre. Les gardes, équipés d'armes à feu, menaçaient les assaillants. Dans les salles de contrôle, les ombriens s'affairaient calmement, lançant les opérations les unes après les autres.

- Bleuville consultait son ordinateur. Il pouvait voir à quelles étapes du processus les ombriens se trouvaient. Ce qu'il constata le terrorisa.
- Ils sont bientôt prêts! Les premières usines vont démarrer d'une seconde à l'autre. Il faut prévenir tout le monde! Si les gens sont au courant, peut être se réuniront-ils autour des usines pour stopper tout cela... Ou alors, ils pourront se mettre à l'abri, je ne sais pas, moi!
- Personne ne te croira, Papa. Et même si certaines personnes t'écoutent, il sera trop tard...

Alma avait toujours les yeux rivés sur la mosaïque de moniteurs. L'un, en particulier, retint son attention.

— Regarde! s'écria-t-elle.

Quelque chose d'inattendu se passait sur un des écrans. Des morgles courraient dans tous les sens, pourchassés, par des sortes de nuages. Bleuville y regarda de plus près.

— Des guêpes! s'écria-t-il. Des essaims de guêpes attaquent les morgles. C'est étrange... Et là! Regardez!

Bleuville pointait un autre écran. Les hommesloups s'approchèrent, intrigués. Une multitude de serpents rampaient au sol, doublant les espions de Bleuville sans les inquiéter pour aller se jeter sur les gardes d'Ultra/Orbis qui fuyaient en courant. Petit à petit, tous les écrans se mirent à montrer des choses étranges. A tel endroit, une usine était frappée d'un tremblement de terre, à telle autre des meutes de chiens envahissaient les lieux en aboyant. Des papillons par milliers entouraient des morgles, les étouffant en rentrant dans leur bouche et leur nez. Ailleurs, des pluies diluviennes avaient fait s'effondrer le toit, laissant s'infiltrer des grands oiseaux qui venaient assommer les ombriens avec leur bec acéré. Sur un autre écran, des racines gigantesques étaient en train de percer le sol d'une salle de contrôle, l'ouvrant en grand. Des millions de fourmis en sortaient suivis par des centaines de souris et des dizaines de taupes qui se mirent à grimper sur les ombriens pour les mordre. Partout des nuées d'insectes voletaient pour aider les animaux plus gros à progresser, harcelant les gardes où les morgles.

Hector regardait la mosaïque de moniteurs avec émerveillement. Il se tourna vers les hommes-loups, stupéfait:

- Je ne sais pas ce qui se passe, les amis, mais j'ai l'impression que les ombriens sont en difficulté!
- Ils ont réussi, commenta l'un des subterriens en affichant un large sourire.
 - Ils ont réussi quoi? demanda Bleuville.
- Ils ont rendu le pouvoir au Très-Ancien! Ils ont réveillé le Grand Dieu Pan!
 - C'est donc ça... commenta Alma, songeuse.

Replongeant vers les écrans, Hector Bleuville admirait ce spectacle fascinant. Le Grand Dieu Pan avait libéré le vent et la pluie, il avait parlé aux plantes et aux animaux. Désormais, chacun d'eux luttait pour la sauvegarde de la Surface. Sur un écran montrant une usine, on pouvait voir le bâtiment éventré par la charge d'un troupeau d'éléphants. Le centre de contrôle, en ruine, laissait filtrer la lumière du soleil qui se levait, là-

bas. Les ombriens, paniqués, essayaient de s'enfuir, mais se retrouvés piégés par les rayons de lumière qui leur seraient bientôt fatals. Ailleurs, un petit groupe de pandas roux, sautillait sur des machines, rongeant leurs câbles pour les désactiver, pendant que des troupeaux de yacks et de bahrals tenaient les ombriens en respect.

Sur chaque continent, dans chaque contrée, luttaient les animaux. Ainsi, à l'autre bout du monde, des rhinocéros avaient pénétré dans les locaux, détruisant tout avec leurs longues cornes. On pouvait voir sur les écrans des tigres qui rodaient dans une centrale ou encore des ours en train de détruire un centre de contrôle. Partout sur la planète, les hommes de Bleuville, aidés par toutes sortes de bêtes, des plus dociles au plus sauvages, parvenaient à s'emparer des bâtiments, à détruire les installations ou à chasser les gardes. Les misérables ombriens, vaincus, s'enfuyaient dans les souterrains, quand ils le pouvaient. D'autres n'avaient pas cette chance. Ils brûlaient au contact de la lumière du jour ou erraient dans la nuit, sous la lueur de la Lune, pourchassés par toutes sortes de créatures vengeresses.

Dans la cave, c'était un grand soulagement. Le vieil homme regardait ses écrans avec satisfaction. Petit à petit, il recevait des rapports. Les usines, une par une, tombaient sous le contrôle des espions d'Hector Bleuville. Le terrible danger se dissipait lentement. Les processus étaient stoppés et bientôt tout fut désactivé sans que le moindre panache de fumée eût le temps d'être expulsé dans les airs.

Alma s'approcha de son père pour le féliciter:

— Tu as réussi, Papa.

Bleuville la regarda avec fierté. Cela faisait si longtemps qu'il s'était préparé à mettre en échec les plans de Scimitar. Ce jour-là était celui de la fin de cette folie qu'était Ultra-Orbis et la fin de son dirigeant, Georges-Henri Scimitar. Bleuville se toucha le ventre. La douleur était vive. Il s'affaissa légèrement. Il regarda une dernière fois sa fille et ferma les yeux, soulagé.

Sur les écrans, on pouvait voir les bêtes s'enfuir alors que des forces de police, des pompiers et des ambulances arrivaient de toute part, dans tous les pays. Les oiseaux s'envolèrent. Les insectes se dispersèrent et les autres animaux, petits ou grands, reprirent leur existence furtive et partirent se cacher dans les herbes, dans les terriers et dans les bois.

Dans la cave, Alma et les trois hommes-loups entouraient Hector Bleuville qui dormait paisiblement.

44 La chute

Saboth et ses hommes couraient vers le mur d'enceinte. Le laineux, un peu à la traîne, marchait aux côtés de Tom et Flora. Ils venaient de retraverser le pont naturel, dans l'autre sens, pour rejoindre le front. Les ombriens étaient en train de s'en prendre aux fortifications. Adhurân, lui, discutait déjà avec Mehijîn, Bahdrân, Ajhân et Dhaeôz qu'il venait de retrouver. En haut, sur le mur fortifié, les subterriens lançaient des salves sans s'arrêter. Bahdrân en revenait, complètement essoufflé.

- Seigneur! C'est horrible! commença-t-il. C'est une marée ombrienne, un véritable océan! Ils sont trop nombreux! s'épouvanta l'homme-loup.
- Le mur ne tiendra pas longtemps, confirma Ajhân.
- Alors nous n'avons pas le choix, déclara Adhurân, nous devons contre-attaquer. Avec l'appui de nos hommes, postés sur le mur, nous avons peut-être des chances de les faire reculer.
- C'est très dangereux, remarqua Bahdrân, mais c'est sans doute la seule solution.

Meijhin renchérit:

— Il faut gagner du temps. Le Très-Ancien va nous venir en aide, c'est certain. Faisons ce qu'Adhurân propose. Sortons et attaquons-les!

Des bataillons de subterriens se tenaient prêts der-

rière la porte du mur d'enceinte. Suivant les ordres d'Adhurân, ils se préparèrent à sortir. Saboth et ses hommes se placèrent à leur suite. Des hommes-loups tirèrent sur des poulies pour ouvrir le portail qui se leva lentement. Déjà des ombriens tentaient de rentrer en rampant dessous. Mais les bataillons subterriens avaient anticipé et avançaient en cadence, lançant salve après salve vers l'ennemi. Les hommes-oiseaux, eux aussi participaient à l'avancée, criblant de leurs flèches les puissants morgles qui se mettaient en travers de leur route.

Derrière, Tom, Flora et le laineux, regardait ce terrible spectacle. Flora regarda Tom avec un air de défi:

On fait quoi, nous?

Golgan, surpris, intervint en rouspétant:

Vous, vous restez là!

Mais voilà, une poussée plus forte des ombriens avait créé une percée parmi les rangs subterriens. Tom et Flora se retrouvèrent rapidement pris dans la bataille. De partout surgissaient des morgles et des soldats ombriens. Les deux enfants étaient encerclés. Heureusement, ils n'étaient pas seuls. Le laineux et quelques autres subterriens, dont Bahdrân, étaient avec eux et s'interposaient en ripostant aux attaques ennemies. Fourrés dans les pieds de Golgan, Tom et Flora avançaient et reculaient avec lui. Rapidement, le groupe mené par le laineux finit par sortir de l'enceinte, poussé par des ombriens eux-mêmes expulsés par un bataillon d'hommes-loups.

Bientôt, ils se retrouvèrent en plein milieu du champ de bataille. Flora se sentait de plus en plus faible. Sans cesse, elle repensait aux oiseaux qui se regroupaient dans les hauteurs d'Agartha. Le vent particulièrement chaud devenait de plus en plus fort. Quelque chose se préparait. Dans les rangs ombriens, les indriks avançaient plus lentement. Parfois, même, ils s'arrêtaient pour brouter, malgré les coups de fouet de leurs maîtres qui les aiguillonnaient pour les faire avancer. Tom et Flora étaient désormais seuls. Le garçon sentit bientôt la fillette vaciller.

Ça va, Flora, lui demanda-t-il, inquiet.

Oui... Non... C'est-à-dire, je ne me sens plus vraiment là... Je vole...

Sans même finir sa phrase, la fillette s'évanouit. Tom la rattrapa de justesse. Partout, autour de lui, des combats avaient lieu. Bahdrân, qui était en train d'en découdre avec un ombrien, aperçut le garçon. Après s'être défait de son adversaire, il alla à sa rencontre:

Seigneur, seigneur... Que se passe-t-il?

— Je crois que Flora a encore une de ses visions ou je sais pas quoi... Elle est inconsciente.

Bahdrân soupira et jeta un œil autour de lui. Il indiqua à Tom un coin, non loin du mur d'enceinte qui semblait à l'abri. Il prit Flora sur les épaules et s'y précipita en tenant Tom par la main. Contre le mur d'enceinte se tenait un gros rocher. Entre la pierre et la paroi, un faible espace permettait de se cacher. Bahdrân y glissa Flora, accompagnée du murien, terrorisé. L'homme-loup voulut faire des recommandations à Tom. Mais malheureusement, un morgle l'en empêcha et se jeta sur le pauvre homme-loup qui n'était pas spécialement renommé pour ses qualités de combattant. Pourtant, le vaillant Bahdrân se défendait bien et la lutte à terre entre les deux ennemis s'équilibra.

C'est alors qu'une créature autrement plus dangereuse s'approcha. Un dévoreur de roche s'avançait lentement. Il regardait Tom de ses yeux sombres et fendus, arborant un sourire effrayant. Le garçon, par réflexe alla se cacher derrière le rocher, avec Flora. Le terrible dévoreur sauta alors sur la grosse pierre et commença à donner des coups de griffes et de mâchoire déchirant la roche avec facilité. Tom se rendit compte que le monstre réduirait bientôt le rocher en poussière et découvrirait Flora. Alors il décida de sortir en courant pour faire diversion. Il jaillit de derrière la pierre et partit aussi vite que possible. Le dévoreur se mit à le poursuivre sans délai.

Tom se rendit vite compte qu'il serait bientôt coincé. En face de lui, un mur de renfort, perpendiculaire aux fortifications, venait lui barrer la route. Il se retourna alors. Le dévoreur avançait doucement. Ses griffes mordaient la terre, prêtes à saisir leur proie. Tom sortit son kyàr et se mit à le faire tournoyer. Il se souvenait de l'enseignement de Maître Ava-Nhaôz. Il était en train de concentrer son énergie dans son kyàr, de manière à lancer une salve puissante. Le dévoreur l'observait avec amusement avant de se mettre à courir vers lui, ses bras tombant en labourant le sol. Voyant le monstre se ruer sur lui, le garçon, pris de peur, fit un pas en arrière qui le fit trébucher. Tombant à la renverse il perdit le contrôle de son kyàr et la salve concentrée partit tout droit, touchant de plein fouet le dévoreur alors qu'il bondissait sur l'enfant. La créature retomba par terre, raide morte.

Tom, hagard, se releva. Il regarda le terrible dévoreur qui gisait par terre. Il s'éloigna sans vraiment comprendre ce qui s'était passé. Il repartit vers le rocher. Flora était toujours là, inconsciente. Il décida de rester devant pour monter la garde. Un morgle désœuvré, reniflait çà et là. Il sentit l'odeur des humains. Énervé,

il s'agita et se mit à courir vers Tom. Le morgle fut bientôt rejoint par deux autres congénères. Le garçon, paniqué, mania de nouveau son kyàr et lança de courtes salves. S'il parvint à étourdir le premier morgle, il n'avait plus assez d'énergie pour les deux suivants, l'attaque lancée contre le dévoreur l'ayant épuisé. Alors que les morgles s'approchaient du garçon, une puissante créature leur bloqua la route. Golgan s'était interposé. Après avoir été séparé des enfants, il s'était mis à leur recherche dans le tumulte de la bataille. Il arrivait au bon moment. De ses puissantes mains il assomma ses deux opposants.

Bahdrân, qui s'était défait avec difficulté de son ennemi, se relevait péniblement. Quand il vit le laineux, il fut rassuré:

- Ah, mon ami! Heureusement que vous étiez là. J'ai vu qu'un dévoreur de roche attaquait les enfants, mais je ne pouvais me dépêtrer de ce morgle.
- Je viens d'arriver, souffla Golgan. Juste tué deux morgles. Pas de dévoreur.
- C'est moi, Bahdrân, s'exclama Tom, c'est moi qui ai vaincu le dévoreur!

L'homme-loup sourit d'abord, croyant à une plaisanterie, puis, voyant le regard honnête et plein de sérieux du garçon, il devint livide.

- Seigneur! Mais vous allez bien, vous n'êtes pas blessé?
- Non, grâce aux enseignements du Maître Ava-Nhaôz, je suis en un seul morceau!

Bahdrân fit une mine rassurée. Accompagnés de Golgan, Tom et l'homme-loup s'approchèrent du rocher pour protéger Flora qui était toujours inconsciente. Pourtant la fillette ne dormait pas. Elle volait parmi les oiseaux qui tournaient calmement autour des

hauts édifices d'Agartha. Elle flottait, oiseau parmi les oiseaux. Elle comprenait désormais pourquoi ils circulaient de manière si ordonnée. Ils entendaient une voix. C'était une voix profonde, irréelle. Une voix qui ne disait rien mais qui les guidait pourtant. Cette voix, étrangement, se dédoubla. Flora avait l'impression qu'en même temps qu'elle parlait aux oiseaux dans son langage silencieux, la voix s'adressait à elle et à elle seule. Elle entendait: « Va. Vole. Ils te suivront. Va. Vole... » Alors, elle écouta et elle sortit du rang, elle cessa de faire des tours et s'éleva. Et les oiseaux commencèrent à la suivre. Par milliers, ils volaient derrière elle en formant une longue traîne.

Elle regarda, le champ de bataille, au loin. Il fallait qu'elle aide les hommes-loups. Alors, elle plongea, et avec elle des milliers et des milliers d'oiseaux s'abattirent sur les ombriens. Le Grand Dieu Pan les avait appelés et Flora pouvait désormais les guider.

Tom au sol, contempla ce déferlement d'oiseaux. Bahdrân, émerveillé, murmura:

Le Grand Pan est réveillé! Nous sommes sauvés!

Sur le champ de bataille, le combat était rude. Les dévoreurs faisaient d'énormes dégâts chez les hommes-loups. Adhurân, accompagné de Meîhjin, était au cœur de la mêlée. Non loin, Saboth et ses hommes combattaient vaillamment, malgré le surnombre écrasant des ombriens. L'impressionnant plongeon de la multitude d'oiseaux encouragea les rangs subterriens. Le vent chaud soufflait de plus en plus, créant ici où là des petites tornades qui aspiraient des poignées de morgles, les envoyant se fracasser contre les montagnes. Tout cela était le signe que le Roi des Mondes retrouvait sa puissance et que le Grand Dieu Pan s'était réveillé. Les indriks, d'ailleurs, devenaient incontrôla-

bles. L'empereur Arkhon, du haut de sa bête, commença à tanguer. L'énorme animal essayait d'enlever l'espèce de selle immense sur laquelle étaient posés l'empereur et ses hommes. Les ombriens tentaient bien de le maîtriser en tirant sur d'énormes chaînes qui entouraient le cou de l'animal, mais leurs gestes devenaient de plus en plus imprécis à mesure que des oiseaux venaient par dizaine les attaquer à coup de becs. Bientôt, la bête rua avec tellement de vigueur que tout l'équipage dégringola.

De nombreux dévoreurs de roche vinrent entourer l'empereur qui se releva avec difficulté. Partout les ombriens luttaient contre des ennemis multiples: les nuées d'oiseaux qui les harcelaient sans cesse, les tornades qui frappaient sans prévenir, et désormais les indriks qui couraient à travers leurs rangs, créant des dommages considérables. Les subterriens gagnaient du terrain. Ils avaient chassé leurs ennemis de la porte et s'avançaient en grand nombre sur la plaine où la bataille faisait toujours rage.

Saboth et ses hommes allèrent dans la direction d'Arkhon. En chemin, l'homme-nocturne fut rejoint par Adhurân et Meîhjin. Les dévoreurs attendaient, formant un cercle ininterrompu qui protégeait l'empereur, encore étourdi par le choc de la chute. Les hommes-oiseaux engagèrent le combat. Les dévoreurs étaient des créatures redoutables, mais l'agilité des soldats de Saboth, et l'assistance des oiseaux qui poursuivaient leurs attaques, les firent battre en retraite. Adhurân, Meîhjin et d'autres hommes-loups, lançaient de nombreuses salves sur les dévoreurs, dépassés. Ces derniers en eurent bientôt assez et commencèrent à s'enfuirent, abandonnant Arkhon à son sort. Partout, sur le champ de bataille, les dévoreurs s'enfuyaient,

laissant les morgles et les ombriens poursuivre seuls les combats.

Arkhon, écumant de rage, hurlait:

— Lâches! Lâches! Revenez!

Saboth s'approcha, sa lame d'os noir pointée vers l'empereur:

- Et oui, Arkhon, c'est ce qui arrive lorsqu'une armée n'est composée que de mercenaires et d'esclaves. Dès que le vent tourne, tout le monde disparaît! Ce désir d'invasion n'est pas partagé par ton peuple. C'est toi seul qui l'as rêvé.
- Sois maudit l'Homme-Nocturne! Tout cela est de ta faute! Traître! Tu trahis ton propre sang! Le sang ombrien de ta propre mère!
- Je ne combats pas les ombriens, répliqua Saboth, mais seulement la démence de leur roi.

Adhurân s'approcha à son tour et d'un ton ferme, s'adressa à Arkhon:

Rappelle tes troupes, Empereur Ombrien. Rendstoi!

— Me rendre? s'étonna Arkhon. Me rendre? Je suis le Seigneur de l'Entremonde, le Grand Empereur des ombriens! Me rendre? Mais jamais!

Pris de folie, il dégaina son épée, prêt à en découdre. En face de lui, les hommes-oiseaux se mirent en garde, tandis qu'Adhurân pointa son kyàr. Arkhon, restait là, immobile, les mains tremblantes. Des ombriens avaient vu leur souverain en difficulté et tentaient de le rejoindre accompagnés d'un groupe de morgles qui se mirent à tirer vers les subterriens. C'est alors que l'indrik d'Arkhon déboula et renversa comme des quilles les ombriens avec ses puissantes pattes. À la vue de l'immense bête, Arkhon laissa tomber son arme, terrorisé. Furieux, l'indrik se dressa en face de l'empereur et,

après avoir émis une sorte d'énorme barrissement, s'abattit sur lui, le broyant sous son poids. Les quelques ombriens qui étaient sortis indemnes de la ruée de l'indrik restaient là, sidérés. Bientôt, la nouvelle de la mort de l'empereur se propagea comme une traînée de poudre. Les ombriens, désorganisés, battirent en retraite. Certains essayaient de s'échapper, d'autres jetaient leurs armes en signe de reddition. C'était la débâcle.

En quelques instants, les combats prirent fin. Partout, sur le champ de bataille, les ombriens se rendaient ou s'enfuyaient. Les morgles, stupides, les suivaient sans bien comprendre ce qui se passait. Les nuées d'oiseaux se dispersèrent, les tornades s'évanouirent et les indriks, à nouveau paisibles, broutaient tranquillement. Les hommes-loups avancèrent et se mirent à hurler en signe de victoire.

Tom, près du rocher, écouta ces cris avec étonnement. C'était vraiment des cris de loups et c'était la première fois qu'il entendait les subterriens pousser de tels hurlements. Bahdrân, voyant sa surprise, s'expliqua:

— Et oui, Maître Tom, pour nous aussi, c'est inhabituel. C'est une vieille tradition guerrière et nous n'avons plus souvent l'occasion de l'honorer, fort heureusement. Après chaque bataille victorieuse, nous poussons ces cris en signe de victoire. Je ne sais pas bien pourquoi... Sans doute un souvenir de l'époque lointaine où nous ne faisions qu'un avec les loups.

Et Bahdrân y alla de son hurlement, un peu plus sobrement que les autres. Le laineux haussa les épaules tandis que Tom écoutait. Flora, elle, se réveilla. Lentement elle ouvrit les yeux. Elle ne savait pas trop où elle était. Sortant de sa cachette et grimpant sur le rocher, elle observa la vallée qui était redevenue calme.

Tom, en la voyant, accourut vers elle:

- Flora! Tu vas mieux? On a gagné! Tu as tout loupé!
- Je n'ai rien loupé du tout, rétorqua la fillette. C'est toi qui as tout loupé, caché, là. Moi, j'étais avec les oiseaux, occupée à malmener les ombriens. J'ai survolé tout le champ de bataille! C'était incroyable! Si tu avais pu voir...
- Oui, et si j'étais là, caché, comme tu dis, c'est qu'il fallait bien quelqu'un pour s'occuper de toi et te protéger pendant que tu voltigeais, répondit le garçon, vexé.

La fillette s'approcha et tapota l'épaule du garçon.

— Tu as raison... Merci, dit-elle simplement.

Adhurân arriva à son tour, serra la main de Bahdrân et alla voir les enfants.

— Tout va bien, jeunes humains?

Tom et Flora acquiescèrent.

— Vous avez bien fait de vous mettre à l'abri, sous la protection de Bahdrân. Ça aurait pu être dangereux...

Bahdrân, gêné, avoua:

- En fait, nous avons été dans le pétrin. J'ai été attaqué par un morgle qui m'a donné du fil à retordre. Mais Tom a fait preuve d'un grand courage et il a vaincu tout seul un dévoreur! Ensuite, l'ami Golgan est venu nous prêter main-forte...
- Je suis impressionné, admit Adhurân. L'essentiel, c'est que vous soyez tous les deux sains et saufs.

Sur le champ de bataille, les subterriens étaient déjà affairés à s'occuper des blessés et évacuer les corps de ceux qui n'avaient malheureusement pas survécu. La porte d'Agartha, grande ouverte, laissait passer un grand nombre d'habitants descendus de la ville pour

venir aider. La bataille avait fait de grands dégâts et la vallée était saccagée.

Saboth arriva, entouré de ses hommes-oiseaux. Il alla voir le laineux et s'adressa à lui d'un air moqueur:

— Alors Golgan, on n'avait pas envie de se bagarrer?

Le laineux haussa les épaules et marmonna:

— J'aidais les enfants.

Saboth tourna le regard vers Tom et Flora.

— Vous êtes toujours là, vous? Et en un seul morceau? Félicitations, je n'ai jamais douté de votre courage, Monsieur Tidal et Mademoiselle Blanche. Eh bien, je crois que vous n'avez plus besoin de moi, n'estce pas? Golgan, nous partons. Nous avons un château à reconstruire. Mes jeunes amis, ce fut un plaisir. Adieu.

Saboth tourna les talons et, après avoir fait un léger signe de tête à Adhurân qui le lui rendit, s'en alla tranquillement, son épée sur l'épaule, accompagné des mystérieux hommes-oiseaux. Le laineux s'étira et regarda une dernière fois Tom et Flora, avec ses yeux tristes.

- Au revoir, dit-il, avant de s'en aller.
- Au revoir, Golgan. Merci, répondit Tom.

La créature se retourna un peu, esquissa un sourire et repartit d'un pas nonchalant, en soupirant lourdement. Déjà loin, Saboth disparaissait lentement, de plus en plus masqué pas les fumées qui s'élevaient çà et là, sur le champ de bataille. Bientôt, le mystérieux homme-nocturne et ses hommes s'évanouirent dans le brouillard, en route vers l'île des morts.

Adhurân, Bahdrân et les enfants se dirigèrent vers les fortifications. Sur la route, ils retrouvèrent Dhaeôz et Ajhân, et un peu plus tard Meîjhin. Tous étaient en bonne forme, n'ayant à déplorer que de petites blessures sans gravité. Alors qu'ils passaient la porte du mur d'enceinte, ils rencontrèrent Sheôz qui les attendait. La guide s'approcha de Tom:

— Jeune Tidal, Enfant-Équinoxe, le Très-Ancien souhaiterait te voir. Suis-moi.

Tom, inquiet se retourna vers ses amis. Adhurân le rassura:

— Ne t'en fais pas, Tom. Nous allons t'accompagner jusqu'au Haut-Conseil.

Le groupe franchit une nouvelle fois le pont et entama la longue montée qui menait vers les hauteurs d'Agartha. Partout, c'était l'effervescence. Une ambiance plus joyeuse commençait déjà à recouvrir l'angoisse de la bataille et la tristesse des pertes. Remontant le long chemin en lacet, Tom et Flora rencontrèrent beaucoup d'habitants qui les saluaient et remerciaient « l'enfant-équinoxe ». Ils arrivèrent enfin devant le Haut-Conseil. Les hommes-loups s'arrêtèrent, ainsi que Flora. Tom, lui, poursuivit son chemin avec Sheôz et traversa la vaste salle des statues. Il se retrouva face à l'ouverture et hésita. La guide le regarda et, d'un ton bienveillant, encouragea le garçon:

— Tu n'as rien à craindre jeune humain. Le Très-Ancien souhaite juste remercier l'enfant-équinoxe.

Alors, Tom respira un grand coup et se décida. Il avança dans l'étrange tunnel et se retrouva bien vite dans la salle du dôme. Au fond, toujours assis sur son trône creusé dans la souche d'un arbre, attendait patiemment le Très-Ancien. La lumière qui l'entourait était désormais intense. Tom avança, avec timidité. Une musique étrange s'élevait dans la salle, à la fois lointaine et proche. Tom connaissait ces sons, c'était

cette musique qu'il avait entendue depuis tout ce temps!

Approche, Tom Tidal! dit le Très-Ancien.

Cette voix! C'était cette voix qui lui avait parlé, il en était sûr désormais. Le garçon se rapprocha, comme hypnotisé.

- Bonjour Monsieur, fit Tom, timidement.
- Ah ah. Bonjour, Tom. Sais-tu qui je suis?
- Vous êtes le Très-Ancien, le Roi des Mondes.
- Certes, certes. Mais sais-tu qui je suis, pour toi?
- Vous êtes la voix. Vous êtes celui qui m'a parlé. Vous êtes celui qui m'a guidé, parfois, quand j'étais en danger.
- C'est exact, confirma le Très-Ancien. Et sais-tu pourquoi?
 - Non, répondit, Tom.

Mais voyons, parce que tu es l'enfant-équinoxe!

Tom fit une grimace. Il n'osait pas contredire le Roi des Mondes. Pourtant, quelque chose le chiffonnait:

- Très-Ancien, je ne crois pas être l'enfant-équinoxe. Si je l'étais, c'est moi qui aurais dû vous rendre votre kyàr...
- « l'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre, à parts égales, aura entre ses mains la destinée du Roi des Mondes » a dit le voyageur perdu Y-Zhan Naôz. Et il avait raison, affirma le Très-Ancien.

Mais ce n'est pas moi qui vous ai sauvés. J'ai perdu le kyàr! contesta Tom.

— C'est toi qui m'as sauvé Tom Tidal, mais pas comme tu le penses. La prophétie s'est réalisée. L'homme à la frontière de la lumière et de l'ombre n'est pas celui qui est né à l'équinoxe, mais celui qui est né de parents appartenant à des mondes différents, l'un à celui de la Surface et l'autre à celui des ténèbres de l'Entremonde. Saboth avait mon destin dans ses mains, pendant des cycles et des cycles. C'est lui qui était l'objet de la prophétie...

- Donc l'enfant-équinoxe n'existe pas, comprit Tom.
- Mais maintenant, il existe, puisque c'est toi! C'est grâce à cette histoire d'enfant-équinoxe que tu as pu réaliser tout ça. Et c'est grâce à ce que tu as vécu que je suis de nouveau présent. Ce n'est pas un hasard si je t'ai appelé dans mon demi-sommeil, Tom. Tu étais devenu le centre d'attention des trois mondes. Et grâce à cela, nous sommes parvenus à déjouer les plans des ombriens. C'est grâce à cette histoire d'enfant-équinoxe qui les inquiétait tant que nos ennemis ont dû se découvrir. Sans cela, ils n'auraient jamais pris le risque d'attaquer Saboth. Sans cela, Agartha serait sans doute encore en train de lutter pour essayer de contenir l'invasion ombrienne. Sans cela, la Surface serait sous un nuage de fumée. Ce qui n'est pas le cas, Tom. Ton grand-père et ta mère ont réussi à l'éviter.

Tom regardait le Très-Ancien avec étonnement:

- Vous vous êtes servi de moi? Alors, tous les subterriens savaient que l'enfant-équinoxe n'existe pas?
- Tous les subterriens y croient, Tom! J'ai fait répandre la rumeur dans tous les recoins du Centre du Monde et de l'Entremonde, pour être bien sûr que tous seraient au courant. Ton ami Adhurân, ton protecteur, a toujours été persuadé que tu serais celui grâce à qui je serais libéré. Et il avait raison! Tu es l'enfant-équinoxe, Tom. Nous savons tous les deux que c'est une invention, mais ce n'est plus un mensonge. Cela est notre secret, d'accord?
- Alors toute cette histoire, c'était pour organiser votre réveil! Pour récupérer votre kyàr! Mais cette his-

toire d'enfant-équinoxe, c'est juste un mensonge! protesta le garçon.

— Non, Tom. Plus maintenant. Toi aussi tu es « l'être né à la frontière de la lumière et de l'ombre » et je t'assure, tu avais mon destin entre tes mains, même si tu l'ignorais, et même si je te guidais en te parlant. Tu sais que j'ai raison. Grâce à toi, les trois mondes ont survécu à la folie des ombriens. Il me fallait être en mesure de protéger Agartha. Il fallait que quelqu'un m'aide. Et ce quelqu'un, ce fut toi. Ne dis plus rien, jeune humain. Pars, Enfant-Équinoxe. Va rejoindre tes amis et ta famille. Et sois sûr de ma sincère et éternelle gratitude. Adieu.

Soudain, Tom se retrouva très loin du Très-Ancien. Juste derrière lui se tenait l'ouverture par laquelle il était rentré. Confus, il ne dit mot et fit volte-face. Il s'enfonça dans le tunnel et se retrouva d'un seul coup nez à nez avec Sheôz.

- Tout va bien? demanda la guide en voyant la mine affreuse de Tom.
 - Oui, oui, répondit-il machinalement.

Il s'en alla sans rien dire de plus et sortit rejoindre Flora et les autres.

- Ça va? fit Flora. Tu as une tête atroce... Qu'est-ce qui s'est passé?
- Oh rien de spécial... Il a juste dit merci... Je suis fatigué c'est tout.

La fillette regarda Tom avec suspicion. Le garçon lui jeta un regard et poursuivit, hésitant:

Flora?

- Oui. Tom?
- Non... Rien.

Tom soupira. Au loin, le Soleil rouge du Centre du Monde brillait tranquillement. Un vent doux balayait lentement les marches qui menaient au Haut-Conseil. Les oiseaux avaient repris leur vol désordonné et planaient de nouveau entre les tours immenses de la cité d'Agartha.

45 Le départ

Tom observa sa chambre. Tout était vide, tout était blanc. Un dernier carton restait encore là. Les autres avaient déjà été descendus. Bahdrân, tout recourbé, se trouvait à la fenêtre et contemplait le paysage avec fascination.

- Que c'est beau! J'avais oublié à quel point c'était beau!
- Fais tout de même attention, Bahdrân, quelqu'un pourrait te voir, prévint Tom.

Dans la cuisine s'affairaient Ajhân et Dhaeôz qui emballaient de la vaisselle, assis par terre. Plus bas, dans les escaliers, Meîhjin, Gaohjân et Luajhîn se faisaient passer des cartons, aidés par d'autres subterriens qui rapatriaient tout à la cave. Tous avaient tenu à aider Tom pour le déménagement.

Le garçon alla dans la chambre de ses parents Alma était là, tenant par le bras Mark qui ne pouvait plus voir. Ils écoutaient la radio et étaient visiblement préoccupés. Tom s'approcha pour mieux entendre. C'étaient les informations. Le bulletin parlait des événements étranges qui s'étaient passés dans les usines d'Ultra/Orbis: « une enquête internationale va être menée, pouvait-on entendre, de nombreux pays demandent des explications sur l'origine de ces attaques et sur la raison des profonds tunnels qui ont été découverts dans chacune des exploitations de

l'Entreprise Ultra/Orbis. Ses deux principaux dirigeants, Georges-Henri Scimitar, et Charles Fogg demeurent introuvables. Certaines sources mentionnent une possible action terroriste tandis que d'autres demandent des investigations plus poussées sur les réseaux souterrains creusés par la compagnie pétrolière et gazière. Certains employés qui se trouvaient sur les lieux des catastrophes vont même jusqu'à dire qu'un peuple souterrain aurait essayé de prendre le contrôle des exploitations. Bien sûr, les hallucinations collectives sont fréquentes dans ce genre de situations. Cependant, certains États ont décidé d'étudier sérieusement cette piste en menant des explorations à grande échelle dans les réseaux souterrains... »

- Ils vont tout découvrir, commenta Tom.
- Ce n'est pas sûr, répondit Mark Tidal d'un ton qui se voulait rassurant, mais qui trahissait tout de même une certaine inquiétude. Ils se décourageront vite. Une fois que ces accidents seront oubliés, plus personne ne voudra perdre son temps à fouiller des kilomètres sous terre pour trouver je ne sais quoi...
- Espérons-le, poursuivit sans conviction Alma, alors qu'elle éteignait la radio. En attendant, nous, nous y allons. D'ailleurs, allons voir comment Adhurân s'en sort.

Elle guida son mari et tous les deux sortirent, bientôt suivis par leur fils. Adhurân, dans le salon, essayait de décrocher un lustre. Même si le plafond était plus haut dans cette pièce, l'homme-loup devait se pencher encore un peu. Essayant de débrancher les câbles avec un tournevis qui paraissait minuscule dans sa main, le subterrien s'énervait de plus en plus. À la fin, il arracha purement et simplement la lampe, décollant au passage une bonne couche de plâtre. Adhurân! s'exclama avec reproche la mère de Tom.

- Désolé... Mais c'est trop petit! Et puis, ça ne sert à rien d'emmener cette lampe... Ça ne fonctionnera pas à Jehrù...
- Je t'ai dit que j'y tenais, pesta Alma. On la met dans le carton et on verra bien!

L'homme-loup souffla mais ne répondit pas. Tom, lui, descendit les escaliers. Il alla frapper chez Madame Blanche. C'est Flora qui ouvrit.

- Salut, Flora!
- Salut Tom. Ça y est, vous avez fini?
- Presque... Ta grand-mère va mieux?
- Elle est allongée... La pauvre. Cela lui a fait un choc quand elle m'a revue. Tu penses bien. Alors quand je lui ai raconté notre histoire, ça n'a pas été simple. Bien sûr au début, elle ne me croyait pas. Elle voulait appeler la police, faire enfermer tes parents... Alors j'ai dû passer à la manière forte. Et je peux te dire qu'Adhurân l'a impressionnée... Elle est encore toute tremblante.
- La pauvre, compatit Tom. Alors, tu es sûr? Tu ne veux toujours pas venir avec nous?
- Tu sais bien que j'en ai envie. Mais je ne peux pas faire ça à ma grand-mère. Je ne peux pas la laisser toute seule.
 - Elle n'a qu'à venir à avec nous, alors!

Ça, je ne crois pas que ce soit possible s'amusa la fillette.

— Alors, tu n'auras qu'à venir pour les vacances, hein, qu'en penses-tu? C'est une bonne idée: deux semaines de vacances et paf! six mois de vacances dans le Centre du Monde? Hein qu'est-ce que t'en penses? Évidemment, les prochaines vacances c'est pas pour tout de suite, mais bon...

— Je ne sais pas, Tom. On verra.

Descendant lentement, Alma, tout en guidant Mark avec l'aide de Bahdrân, appela son fils:

- Tom! Nous sommes prêts. C'est bon pour toi?
- J'arrive, répondit le garçon.
- Très bien. Nous t'attendons à l'entrée du tunnel. Tom regarda Flora avec tristesse.
- On va bientôt partir. Alors c'est sûr? Tu ne veux pas venir habiter à Jehrù avec nous? Maman est d'accord tu sais?

Flora fit simplement non de la tête.

- Il faut que j'y aille, alors, dit Tom.
- Je t'accompagne jusqu'au puits.

Les deux enfants descendirent vers les caves. Les hommes-loups avaient déjà emmené les cartons qui restaient. Ils passèrent le long couloir, laissèrent sur leur gauche la cave d'Hector Bleuville pour rentrer dans celle de droite. Il y avait toujours le vieux coffre, l'antique globe terrestre qui dévoilait les trois mondes de la Terre, couche par couche. Ils passèrent par la trappe et empruntèrent le chemin de pierre qui avait été agrandi par les subterriens.

Arrivés au puits, tout le monde était là. Le murien faisait la sieste, attendant patiemment le moment du départ. La plupart des subterriens étaient déjà partis. Il ne restait plus que Bahdrân, Meîhjin, Gaohjân et Adhurân. Ils allèrent tous ensemble saluer Flora. L'émotif Bahdrân versa une petite larme, répétant à la fillette qu'elle serait toujours la bienvenue à Jehrù et qu'elle pourrait même occuper la maison du sorcier Moghal. Adhurân s'approcha à son tour de Flora. Il lui prit ses mains menues, les serra délicatement et la quitta sans dire un mot. Après quoi, les hommes-loups se retournèrent une dernière fois pour lui faire signe et

disparurent dans le puits. Alma et Mark firent de même et, après lui avoir une nouvelle fois proposé qu'elle vienne avec eux, s'en allèrent en descendant avec précaution, laissant les enfants faire leurs adieux.

Flora alors se souvint de quelque chose.

Zut! dit-elle. J'ai oublié un truc. Je reviens...

Tom, qui n'avait eu le temps de rien dire, resta là, à l'attendre. Le murien s'était réveillé, regardant le garçon avec ses grands yeux curieux. Il ne bougeait pas.

Vas-y! lui commanda le garçon, je te rejoins.

La bête le regarda encore avec interrogation, puis se faufila avec agilité dans le trou, laissant le garçon tout seul. Tom était triste. Il était si heureux d'aller vivre à Jehrù. Mais il aurait voulu partager cette nouvelle aventure avec ses amis. Il aurait voulu que Laluzerne soit encore là et que Flora l'accompagne. Si ça se trouve, dans quelque temps, les gens de la Surface découvriraient le Centre du Monde et tout serait différent. Il fallait profiter du temps en bas, des années qui s'offraient à eux pour découvrir ce monde inconnu.

La fillette revint en courant. Elle tenait dans sa main son kvàr.

- Tiens, dit-elle.
- Qu'est-ce que tu fais? s'étonna Tom.
- Je te confie mon kyàr.
- Mais pourquoi ça?
- Ce n'est pas un objet qui appartient à la Surface. Alors je te demande de le garder pour moi.
 - Mais... protesta Tom. C'est ton kyàr...

Sans rajouter un mot, la fillette le tendit à Tom qui le prit à contrecœur.

— Mais je te le rends dès que tu te décides à venir avec nous, d'accord?

D'accord, répondit Flora. Il faut y aller, Tom. Au

revoir.

— Oui... Au revoir. À bientôt, hein?

Flora sourit. Le garçon, plein de chagrin, lui rendit son sourire en se forçant un peu. Il grimpa sur le muret du puits et lui fit signe de la main. Après quoi, il se mit à descendre les marches et disparut bientôt dans l'obscurité. Flora était là, seule, à côté du puits. Dans le ciel, tout en haut, au zénith, brillait le Soleil à la lumière dorée.

Fin.